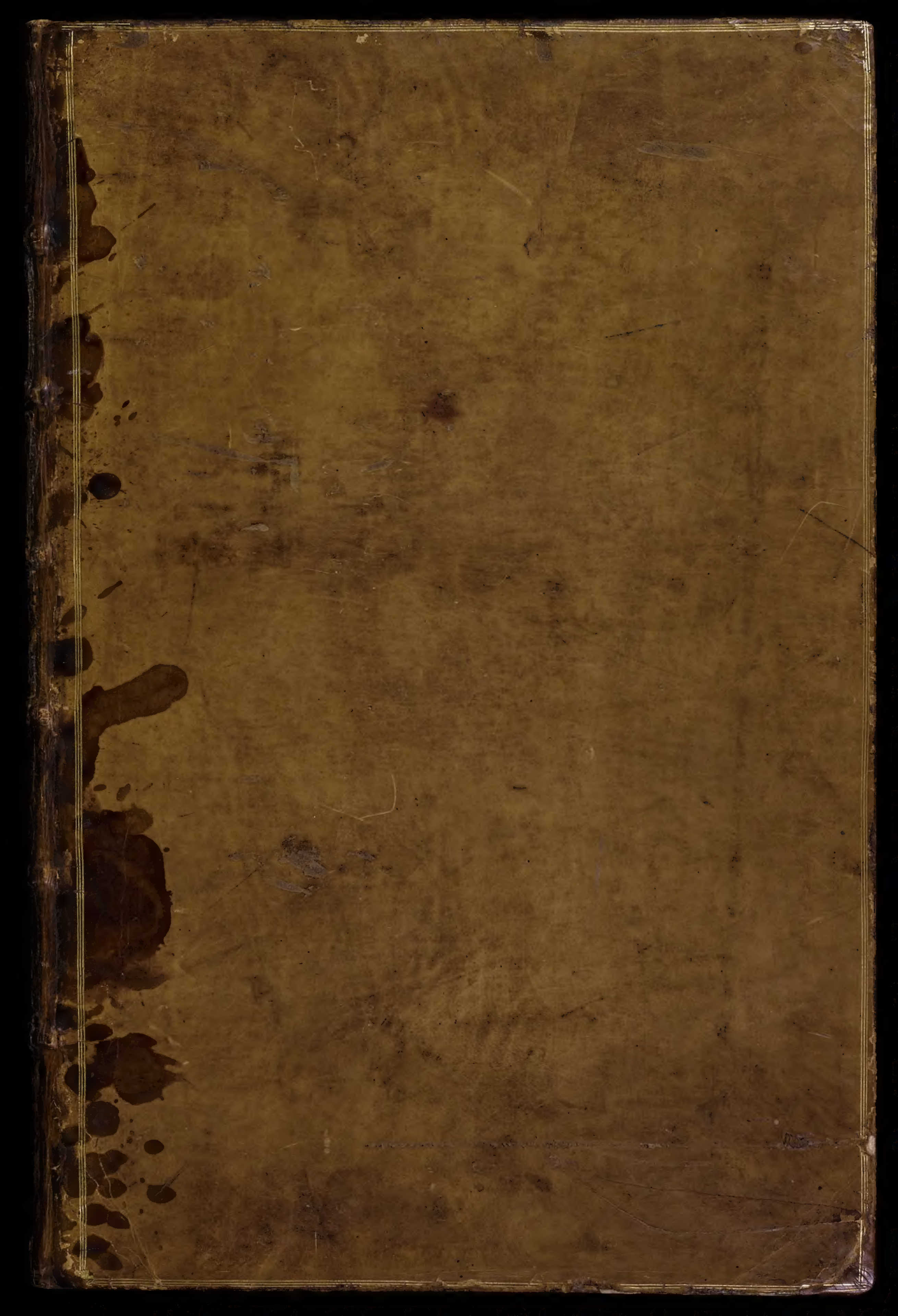
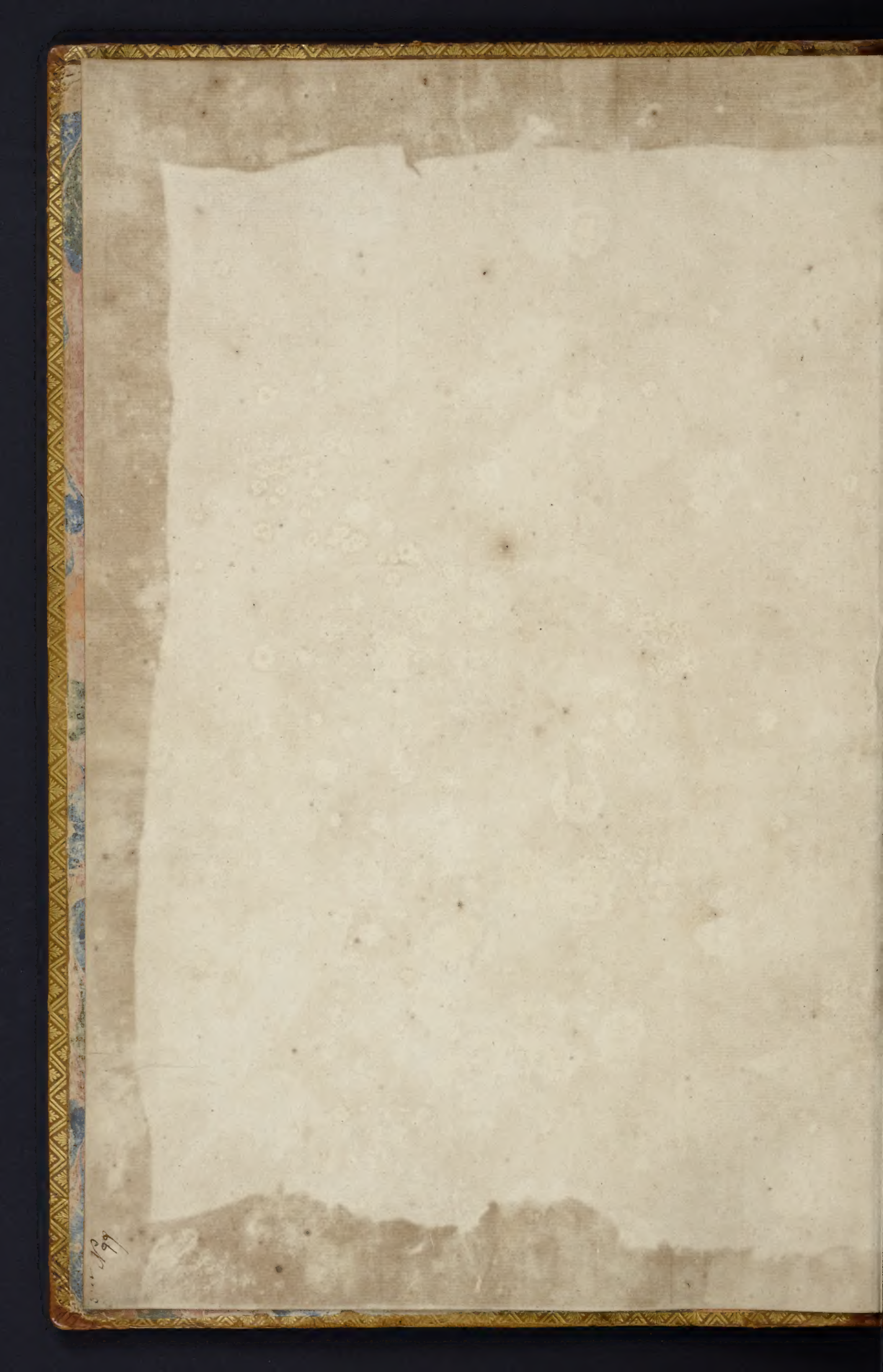
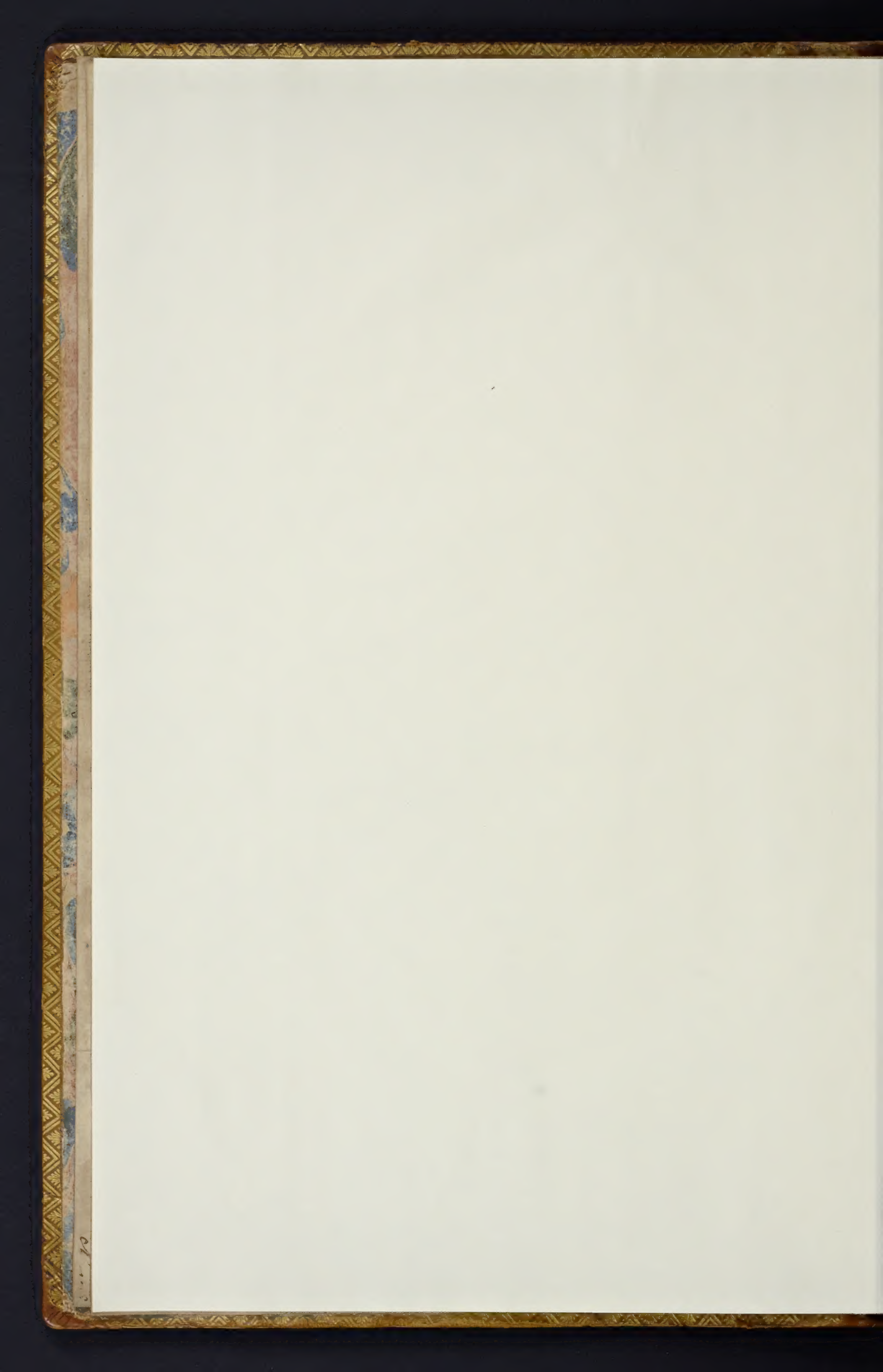



THE J. PAUL GETTY MUSEUM LIBRARY







L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE

ET REPRESENTÉE EN FIGURES.

TOME PREMIER.

LES DIEUX DES GRECS ET DES ROMAINS.

PREMIERE PARTIE.

Les Dieux du premier, ſecond & troiſiéme rang, ſelon l'ordre du tems.

ANTIQUITAS

EXPLANATIONE ET SCHEMATIBUS ILLUSTRATA.

TOMUS PRIMUS

DE DIIS GRÆCORUM ET ROMANORUM.

PARS PRIMA

De prima, ſecunda, & tertia ſecundum temporis ordinem Deorum claſſe.

L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE, ET REPRÉSENTÉE EN FIGURES.

TOME PREMIER.

Les Dieux des Grecs & des Romains.

PREMIERE PARTIE

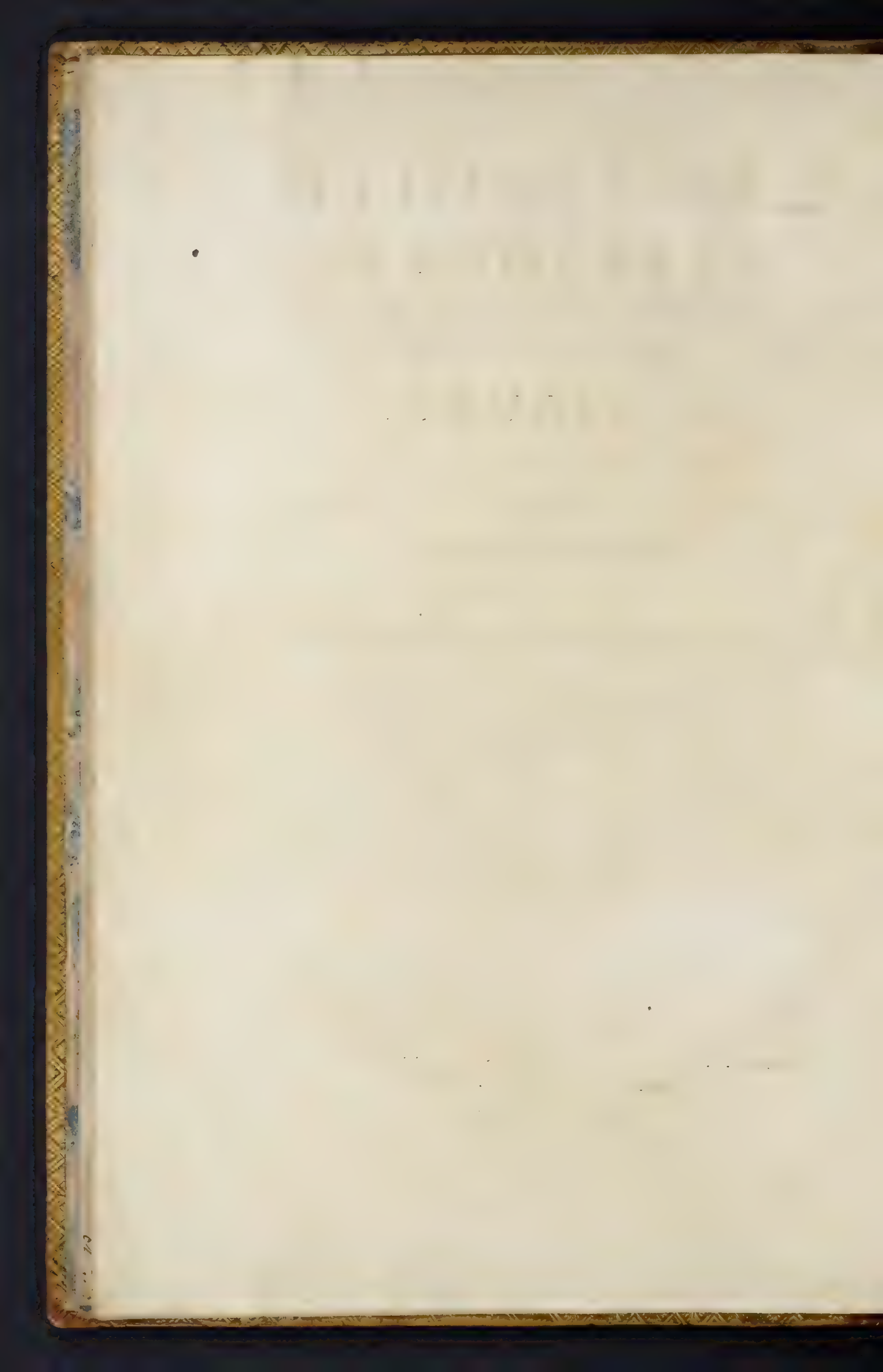
Les Dieux du premier, du second & du troisiéme rang, selon l'ordre du tems.

Par Dom BERNARD DE MONTFAUCON
Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.

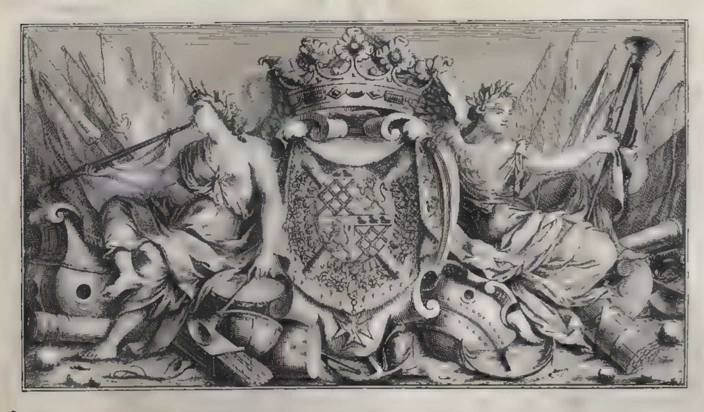


A PARIS,
Chez FLORENTIN DELAULNE, HILAIRE FOUCAULT, MICHEL CLOUSIER, JEAN-GEOFFROY NYON, ETIENNE GANEAU, NICOLAS GOSSELIN, Et PIERRE-FRANCOIS GIFFART.

M. DCCXIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.







A MONSEIGNEUR
VICTOR-MARIE
COMTE D'ESTRÉES
ET DE NANTEUIL LE HAUTDOUIN,
PREMIER BARON DU BOULONNOIS,
VICE-AMIRAL
ET MARESCHAL DE FRANCE,
GOUVERNEUR DES VILLE ET CHASTEAU DE NANTES,
ET LIEUTENANT GENERAL DU COMTÉ NANTOIS;
GRAND D'ESPAGNE, VICEROY EN L'AMERIQUE,
COMMANDEUR DES ORDRES DU ROY,
PRESIDENT DU CONSEIL DE MARINE,
L'UN DES CONSEILLERS AU CONSEIL DE REGENCE &c.



ONSEIGNEUR,

Rien ne peut prevenir le Public d'une maniere plus avantageuse sur l'Ouvrage que je donne

aujourd'hui que l'esperance dont vous m'avez flaté de le prendre sous vôtre protection. Tout m'invitoit à vous l'offrir, & il vous appartient par tous ses titres.

J'en ai entrepris le travail sous les yeux & sous les auspices du grand Cardinal vôtre Oncle, dont la mémoire est aussi précieuse à ma Congregation, qu'elle est en véneration dans l'Europe; feu Monseigneur de Cambray vôtre frere, qui a toujours été comme vous mon Patron & mon Mecene, m'y a souvent encouragé: & je ne connois personne, MONSEIGNEUR, *qui puisse en juger plus solidement que vous, dont on peut dire ce qu'un Ancien disoit d'un de ses Heros,*

Odyss. initio. Qui mores hominum multorum vidit & urbes.

Je n'entreprendrai pas ici de faire l'énumeration des qualitez rares & sublimes qui brillent depuis plusieurs siecles dans vos illustres Ayeux; je ne m'étendrai point sur les grandes actions qui vous ont élevé aux emplois les plus importans de l'Etat: la Rénommée les publie à vôtre gloire, & je suis depuis longtems instruit que vous contentant de meriter les louanges, vôtre modestie les souffre avec peine.

Mais je ne puis me refuser de vous feliciter sur un merite plus rare encore dans un homme de votre naissance, & plus interessant pour nous, qui faisons profession des Lettres; c'est sur ce goût pour les beaux arts & pour toutes sortes de sciences, hereditaire dans vôtre Maison, qui vous a fait de la même main dont vous avez combattu nos ennemis, recueillir dans l'un & l'autre Monde ce qu'il y a de plus curieux, & former vous-même dans vos momens de loisir cette Bibliotheque fameuse en tout genre d'érudition, dont vous connoissez les richesses, comme si vôtre unique mêtier avoit été de cultiver les Lettres.

Mes vœux seront satisfaits, MONSEIGNEUR, *si cet Ouvrage peut y être placé au nombre de ceux qui sont honorez de vôtre approbation. Recevez l'offre que je vous en fais comme un témoignage de ma reconnoissance & du respectueux attachement avec lequel je suis,*

MONSEIGNEUR,

Votre tres-humble & tres obéïssant serviteur,
FR. BERNARD DE MONTFAUCON,
Religieux Bénédictin de la Congrégation de saint Maur.

AVERTISSEMENT.

J'Ay dit dans la Préface & au troisiéme tome de cet Ouvrage p. 202. que les vestiges des Thermes & du Theatre, tirez du Cabinet de M. Foucault Conseiller d'Etat, avoient été trouvez à Vallogne en Normandie. Le Theatre y a été trouvé; mais les Thermes ont été découvertes en un autre lieu de la même Province, appellé *Vieux*, nom que M. Foucault croit derivé de *Viducasses* ou *Biducasses*, peuples qui habitoient ce pays-là. Ce lieu est près de Câن.

Quand Boissard est cité au bas des figures, il faut entendre ou le Boissard en deux volumes *in folio*, qui est dans toutes les bonnes Bibliotheques; ou un fort petit volume *in fol.* de Boissard tres-rare & peu connu, qui se trouve dans la Bibliotheque des Dominiquains, rue Saint-Honoré; ou enfin le manuscrit original de Boissard, qu'on voit dans la Bibliotheque de Monseigneur l'Evêque de Mets.

Je cite en quelques endroits au bas des figures M. Thiroux d'Autun; c'est à l'occasion d'un Livre *in fol.* imparfait, dont l'impression fut interrompue à la mort de l'Auteur. Les feuilles déja imprimées furent dissipées, & je n'en ai jamais pu voir qu'un exemplaire qui me fut envoié d'Autun. Ce nom *Thiroux des Fontaines* étoit écrit à la tête du Livre. Le R. P. le Long m'a appris depuis que Jean Auberi étoit l'Auteur du Livre, & que son manuscrit étoit conservé dans la Bibliotheque de M. Claude Thiroux Avocat Consultant du Parlement de Bourgogne.

PREFACE



PREFACE.



IL seroit à souhaitter que cet ouvrage fût aussi-bien executé, qu'il est intéressant pour le public. Il s'agit ici de toute l'antiquité : on en rapporte toutes les parties, on donne sur chacune un grand nombre de figures : ces figures sont expliquées avec toute l'exactitude & toute la précision dont j'ai été capable. Quand les figures manquent sur certains sujets, je ne laisse pas d'expliquer ces sujets, pour faire une suite complete. Voilà le plan de tout l'ouvrage ; le Lecteur ne sera pas fâché d'apprendre quelles routes j'ai tenues durant le cours de plusieurs années, pour me mettre en état d'executer ce vaste dessein.

Il y a environ trente-quatre ans que mes Superieurs me destinerent aux éditions des Peres grecs : je tachai d'acquerir les connoissances necessaires pour m'y appliquer avec succès. Je m'apperçus d'abord que l'étude du profane étoit absolument necessaire à ceux qui travaillent sur les Peres de l'Eglise. Combien d'allusions ne trouve-t-on pas dans leurs livres, qui regardent ou les anciens usages tant des Grecs que des Romains & des autres nations, ou la mythologie ? En voici un exemple : S. Gregoire de Nazianze dit que l'Empereur Julien l'Apo-

---

PRÆFATIO.

TANTI usus librum nulla non accuratione & diligentia concinnatum fuisse optandum esset : hic agitur omnis antiquitas ; hic singulæ ejus partes tractantur : singulis in partibus innumera afferuntur delineata veterum monumenta ; quæ monumenta pro virili mea parte & paucis explicata sunt. Deficientibus rerum imaginibus, ea quæ delineata non suppetunt, nihilominus persequor, ut eo quo fas est modo, totum complectar. En operis summam. Non ingratum autem lectori erit, si qua occasione, qua via, quibusque conatibus ad rem tantam suscipiendam per longum annorum curriculum me comparaverim, hic aperiam.

Ab annis circiter triginta quatuor edendis Græcis Patribus à Præfectis Sodalitii nostri deputatus ; a principio ea omnia studia adii, quæ videbantur ad id feliciter exsequendum cum necessaria, tum opportuna ; statimque intellexi scriptorum veterum lectionem, profanarumque rerum notitiam prorsus requiri. Nam si rei periculum facias, quanta, quæso, in sanctis Patribus loca reperias, ubi illi modo Græcorum Romanorumque, aliarumque gentium veterum consuetudinem respiciunt ; modo mythologiam adhibent ? Exemplum unum in medium adducam : Gregorius Nazianzenus *Orat. contra Julianum*, ait ipsum Julianum Apostatam sibi atque Basilio amico

ſtat reſervoit pour lui & pour ſon ami S. Baſile le préſent du Cyclope. Comment entendre ce paſſage, ſi l'on n'a pas lû l'endroit de l'Odyſſée où le Cyclope Polypheme, après avoir bu du vin qu'Ulyſſe lui donna, charmé de cette liqueur, lui dit qu'il vouloit lui faire un preſent, & s'expliquant enſuite; *Le preſent que je vous ferai*, dit-il, *c'eſt que je ne vous devorerai qu'après tous les autres?* Cela paſſa depuis en proverbe, & l'on diſoit des tyrans, qui faiſoient mourir bien des gens, & differoient le ſupplice de quelques-autres, qu'ils préparoient à ceux-ci le preſent du Cyclope. Combien d'autres endroits n'y trouve-t-on pas en mille occaſions où il faut neceſſairement recourir aux profanes?

Je m'appliquai donc à l'antiquité, j'en fis une étude ſerieuſe : je lûs les auteurs profanes tant grecs que latins; & non content de ce qu'ils nous apprennent ſur la fable & ſur l'hiſtoire, je commençai il y a environ vingt-ſix ans, à ramaſſer des deſſeins & des pieces antiques. Je me mis auſſi à lire les antiquaires modernes : le nombre preſque infini de ces ſortes de livres, joint à la longueur demeſurée de quelques-uns, m'effraia d'abord, & me fit comprendre la neceſſité de réduire cette étude à une juſte étendue, pour la rendre praticable. Je partageois le tems de ma journée entre l'étude de l'Ecriture ſainte & des Peres, & celle de l'antiquité. Depuis ce tems-là mes recueils ont toujours groſſi. Le voiage d'Italie que je fis avec la permiſſion de mes Superieurs en 1698, & le ſejour de trois ans dans ce payis, qui fournit lui ſeul plus d'antiquitez que toutes les autres regions de l'Europe, furent tres-favorables à mon deſſein. La meilleure partie de ce tems fut emploiée à viſiter les monumens antiques & les cabinets qui s'y trouvent en grand nombre, à augmenter mes recueils, & à acquerir de nouvelles connoiſſances ſur cette vaſte mer de l'antiquité.

Cyclopicum munus reſervaviſſe : id quo pacto intelligas, niſi legeris Homeri locum Odyſſ. IX. ubi Polyphemus Cyclops, poſtquam vinum ab Ulyſſe ſibi oblatum ebiberat, potus ſuavitate oblectatus, hoſpitale ſe ipſi munus daturum pollicitus eſt; & quod illud eſſet munus aperiens ſic loquitur :

Οὖτιν ἐγὼ πύματον ἔδομαι μετὰ οἷς ἑτάροισι·
Τοὺς δ' ἄλλους πρόσθεν· τόδε τοι ξεινήιον ἔσται.

Hoc poſtea in proverbium abiit; ſi quis enim tyrannus carnificinam exercens aliquos extremos necandos reſervaret, iis Cyclopicum munus parare dicebatur. Quot alia loca offendas, quæ te ad profanorum ſcriptorum lectionem evocent?

Rei igitur antiquariæ dedi operam; Græcos Romanoſque veteres ſcriptores legi; nec ſatis habui illa edidiciſſe quæ ab ipſis de theologia profana deque hiſtoria traduntur; ſed ab annis hinc ſex atque viginti colligendis veterum monumentis, eorumque delineatis ſchematibus me dedidi. Interim antiquarios infimi ævi legebam, quorum tanta copia eſt, & aliquorum tam longæ lucubrationes, ut lectionis diuturnitate animo pene fractus hærerem : hincque jam tunc intellexi quam neceſſarium eſſet hujuſmodi ſtudia ad certos redigere limites, ut facilius poſſent adiri. Diurnum vero laborem ita dividebam, ut pars lectioni Scripturæ ſacræ & ſanctorum Patrum, pars rei antiquariæ cederet. Ab illo tempore nova ſubinde collectaneis meis addita ſunt. Iter Italicum annuentibus Præfectis noſtris anno 1698. ſuſceptum, & trium annorum commoratio in regione illa, quæ plura ſuppeditat monumenta quam cæteræ omnes Europæ partes, ſuſceptæ rei miram præbuit acceſſionem; maxima quippe pars otii viſendis monumentis atque muſeis, quæ ibi bene multa habentur, impendebatur : tunc collectanea ſupra modum aucta fuere, & novæ acceſſerunt circa rem antiquariam notitiæ.

Après mon retour, qui fut en l'an 1701. je pensai aux moiens de mettre en œuvre tout ce que j'avois ramassé, & à en faire part au public. Je balançai quelque tems sur la maniere dont je m'y prendrois: donner ensemble un corps de toute l'antiquité, cela me paroissoit bien difficile; ne donner que des matieres détachées, ou sans suite, ou avec peu de liaison les unes avec les autres; c'étoit ne pas obvier à un inconvenient qu'il me paroissoit necessaire de lever, & laisser toujours ceux qui voudroient s'instruire de toute l'antiquité dans la necessité d'aller consulter une infinité de livres tres-difficiles à trouver. Dans cet embarras je me déterminai enfin pour le premier parti, & me roidissant contre les fatigues que j'envisageois dans cette entreprise, je travaillai sur le plan que j'ai donné imprimé en 1716.

L'antiquité a été ci-devant traitée par un grand nombre d'habiles gens. Il est tres-peu de ses parties sur lesquelles ils ne nous aient laissé plusieurs ouvrages: l'un a pris une matiere, l'autre une autre. Quand plusieurs ont écrit sur le même sujet, il est rare qu'ils s'accordent ensemble. Ceux qui sont venus après, ont souvent refuté les auteurs qui les avoient précedez. Quelques-uns qui ont été contredits de leur vivant, ont fait des repliques pour soutenir leur opinion, & repousser leurs adversaires; car ainsi appelle-t-on ceux qui ouvrent un sentiment opposé à celui qu'on a soutenu. Il y en a même qui se voiant repris avec raison, & ne voulant pas avouer leur erreur, ont tâché de jetter de l'obscurité dans la matiere, pour se tirer comme ils pouvoient d'un mauvais pas: de là sont venues des querelles personnelles, c'est ce qui a encore multiplié les livres sur l'antiquité.

Il se trouve pourtant des auteurs qui se sont contenus dans de justes bornes: mais la plûpart de ces livres modernes pechent par une trop grande longueur. De ces livres un grand nombre ont été grossis inutile-

---

Reversus anno 1701. ea quæ collegeram publici juris facere cogitabam; & aliquanto tempore hæsi; rem enim antiquariam totam uno comprehendere libro admodum difficile videbatur: aliquot solum monumenta edere, quæ non mutuo cohærerent, sed diversi inter se generis essent; id erat priscum illud incommodum intactum relinquere, eosque qui rei antiquariæ operam dare cuperent, ad infinitam illam librorum silvam amandare. Demum prius amplexus sum propositum, spretisque sudoribus in tanta perficienda re subeundis, operi manum admovi eo ordine quem in Prospectu anno 1716. publicato descripsi.

Antiquitatis monumenta pene omnia a multis doctis viris explicata fuere, paucasque eorum partes reperias eorum lucubrationibus non explanatas; alius aliam rem tractandam suscepit. Quando multi eadem de re scripserunt, perraro inter se consentiunt. Qui post in eamdem palæstram descenderunt, eorum qui præcesserant sententiæ ut plurimum non acquieverunt: si qui vero adhuc superstites opinionem suam scripto impeti conspexerunt, ii vicissim tela contorquere conati sunt in adversarios; mos enim obtinuit eos sic appellare qui aliam sententiam proponant: nec defuere qui se jure confutari videntes, cum nollent errata fateri vel emendare, rem quæ agebatur tenebris obvolvere conarentur, ut sic quoquo tandem modo elabi possent. Hinc magna dissertationum librorumque copia suborta est.

Fatendum tamen est non paucos esse qui accuratas & justis circumscriptas limitibus dissertationes emiserunt; sed magna pars extra limites hujusmodi sunt pervagati; alii quidquid inerat ipsis notitiæ, quamvis ad

ment : quelques-uns ont voulu faire entrer dans des traitez particuliers tout ce qu'ils savoient, & ont noié les parties de l'antiquité dont il s'agissoit dans une infinité de choses étrangeres ; j'en pourrois nommer plusieurs de cette espece. Je ne prétens pas blâmer ici ceux qui faisant quelque dissertation sur des monumens antiques, sont quelquefois obligez de mettre le lecteur au fait de bien des choses qui ne regardent qu'indirectement le sujet en question. D'autres ont ramassé un grand nombre de passages d'anciens, qui avoient parlé du sujet qu'ils traitent ; diligence qui est necessaire, quand ces passages donnent quelque éclaircissement à la matiere : mais hors cela il suffit d'en rapporter un ou deux, & nommer seulement les autres qui dîsent à peu près la même chose. Il y en a qui en rapportant ces passages tâchent de rétablir ou un mot ou un texte ; autre occasion à de nouvelles longueurs. D'autres s'étendent beaucoup sur des raisonnemens vagues & incertains, qui ne menent à rien ; ils veulent donner raison de tout : s'ils trouvent un monument inconnu, il faut qu'ils entassent conjecture sur conjecture, plûtôt que d'avouer qu'ils n'y entendent rien.

Une autre cause de ces longueurs est la recherche de l'étymologie ; recherche rarement necessaire, & le plus souvent frivole : de ces étymologies la plûpart sont ou mal tirées, ou données au hazard. Les anciens n'y ont pas mieux réussi que les modernes : celles de Varron sont souvent forcées, & n'ont aucune apparence de verité. Celles de Festus, de Nonius Marcellus, de Macrobe & d'Isidore, & même quelquefois celles de Ciceron plus ancien qu'eux, ne sont pas plus sures ; elles sont ordinairement faites en devinant. Nous en voions un exemple manifeste dans ce mot *Suovetaurilia*, qui signifie un sacrifice fait à Mars d'un verrat, d'un belier & d'un taureau ; il est composé de *sus*, *ovis* & *taurus*, mots latins qui expriment ces trois victimes. Ce nom de composition assez bizarre, qui a été emploié par Tite-Live, fut alteré dans

---

rem non pertineret, in lucubrationibus suis miscuerunt, & rem quæ agebatur in extraneam rerum silvam demerserunt; multos proferre possem hujusmodi. Ubi advertas velim me nullo modo eos carpere qui dissertationem aliquam edentes, quædam commemorant quæ negotium quode agitur non omnino respiciunt, sed tamen ad plenam ejus notitiam necessaria sunt. Alii innumera scriptorum veterum loca congerunt ; quæ diligentia catenus tantum necessaria est, quatenus ea loca ad rem explanandam sunt opportuna ; sed ubi semel duorum triumve testimonia id abunde præstitere, cæteri scriptores ex nomine tantum commemorandi sunt, si eadem solum referant. Sunt qui hæc loca afferentes, voces quasdam aut seriem restituere satagunt ; quæ nova est longitudinis origo. Alii multa incerta & ad rem non pertinentia congerunt, de omnibusque ratiocinantur : si in monumentum ignotum incidant, conjecturas sine modo ullo afferent potius, quam se rem non intelligere fateantur.

Alia longitudinis nimiæ causa est etymologiæ perquisitio, quæ raro necessaria, plerumque futilis est : etymologiæ quippe magna pars aut infeliciter aut casu temereque deductæ sunt. Veteres quoque haud felicius quam recentiores etymologias tractarunt : Varro vi quasi extortas & vero absimiles etymologias dedit ; Festus, Nonius Marcellus, Macrobius, imo nonnunquam Cicero his antiquior, non meliores dederunt, & ut plurimum divinando eductas. Hujusce rei exemplum videmus in hac voce *Suovetaurilia*, quæ sacrificium suis, arietis & tauri Marti mactatorum significat, compositaque est ex his verbis *Sus*, *ovis*, *taurus*. Hoc vero nomen insolenter compositum, & a Tito Livio usurpatum, insequenti tempore depra-

la

la ſuite; le vulgaire appella ce ſacrifice *Solitaurilia*. Feſtus cherche l'étymologie de ce mot corrompu comme des autres, il le fait venir ou de *ſolidum*, qui marque, dit-il, une victime ſolide & entiere; ou de *ſolum*, qui en langue Oſque veut dire ſolide & entier. Voila comme ces auteurs tiroient leurs étymologies: mais bien ou mal tirées, je ne vois pas qu'il en revienne un grand fruit.

Tout cela nous a produit un nombre preſque infini de livres, & ſouvent de gros livres, qu'il eſt tres-difficile de raſſembler; & quand on les a raſſemblez, la vie d'un homme ſuffit à peine pour en faire la lecture. De là vient que parmi tant d'habiles Antiquaires que ces derniers ſiecles ont produits on n'en voit preſque point qui aient eu la connoiſſance de toutes les parties de l'antiquité; je veux dire de celles-là même ſur leſquelles les Antiquaires précedens avoient déja ouvert & applani des routes. Tel étoit habile dans ce qui regardoit la guerre, qui ne ſavoit preſque rien dans ce qui concernoit les habits & les autres uſages de la vie civile; tel connoiſſoit la religion des anciens Grecs & Romains, qui n'avoit preſque rien appris ſur les differentes religions des nations barbares; tel ſavoit bien la marine, qui étoit peu inſtruit ſur les funerailles. Les ouvrages des Antiquaires étoient trop diſperſez, la vie de l'homme ſuffiſoit à peine pour les raſſembler.

Il faut avouer que le Treſor des Antiquitez Greques & Romaines qu'on a imprimé depuis peu, & qu'on continue d'imprimer en Hollande, leve la difficulté de chercher tant d'ouvrages, & qu'on ne ſauroit trop louer ceux qui ont travaillé ci-devant, & ceux qui travaillent encore aujourd'hui à ce grand recueil. On trouve là raſſemblé ce qu'on auroit de la peine à ramaſſer pendant toute la vie: mais ce n'eſt qu'une partie du travail levé; je puis même aſſurer que c'eſt la moin-

---

vatum fuit, atque in Solitaurilia mutatum a vulgo. Vocis hujus vitiatæ ut & aliarum etymologiam quærit Feſtus, eamque deducit ex voce *ſolidum*, quæ integram ſolidamque victimam denotat; aut ex voce *ſolum*, quæ lingua Oſca integrum ſibi vult. Sic illi etymologias deducere ſolebant; ſed bene an male etymologiæ ducerentur, quæ hinc utilitas?

Hæc, inquam, omnia infinitum pene librorum numerum pepererunt, quorum multi magnæ molis ſunt: eos autem colligere admodum difficile; ſi colligas tandem, totam pene vitam legendo tranſigas. Hinc eſt quod ex tot illis tamque eruditis viris, qui hiſce poſterioribus ſæculis floruerunt, vix quempiam reperias qui omnium antiquariæ rei partium notitiam ſit aſſequutus, etiam earum quæ jam a prioribus doctis hominibus pertractatæ fuerant; ita ut qui rem bellicam callebat, perſæpe in rerum civilium & ad vitæ uſum pertinentium notitia hoſpes eſſet, & qui veterum Græcorum Romanorumque numinum notitiam adeptus erat, cæterarum gentium religiones ignoraret; quique rem nauticam probe tenebat, funera non cognoſceret: lucubrationes quippe doctorum hominum ſparſæ diſtractæque erant, ad eaſque colligendas vita hominis vix ſufficiebat.

Fateor tamen Theſaurum Antiquitatum Græcarum Romanarumque nuper in Batavia publicatum, qui etiam hodie novis acceſſionibus decoratur, tot operum opuſculorumque copiam perquirendi difficultatem tollere, laudeque dignos eſſe qui huic collectioni operam navarunt & navant hodieque; nam ibi ſimul conjuncta reperias illa quæ vix per totum vitæ tempus nanciſci potuiſſes. Sed laboris ingentis pars tantum

dre: on n'a plus la peine de chercher ces livres, il eſt vrai; mais comment s'inſtruire de toute l'antiquité dans cet énorme recueil de trente-ſix volumes *in folio*, qui ne contiennent pas même à beaucoup près tout ce qu'on a fait de livres & de diſſertations? Quel eſt l'homme qu'une telle longueur n'effraiera pas? De plus, comme il y a beaucoup de choſes dans l'antiquité dont les Antiquaires ne conviennent pas entre eux; ceux qui veulent s'inſtruire ont à démêler le vrai d'avec le faux; il faut qu'ils diſtinguent entre pluſieurs ſentimens lequel eſt le plus ſolide; entre pluſieurs auteurs lequel raiſonne le mieux; & qu'ils continuent ainſi durant tout le cours de leur vie avec peu d'eſperance d'en voir la fin. L'idée ſeule d'un travail ſi long & ſi penible eſt capable de rebuter ceux qui veulent acquerir la connoiſſance de l'antiquité.

Sur ce tableau fidele il n'eſt perſonne qui ne comprenne la neceſſité d'abreger une étude que ce trop grand nombre de livres rend preſque impraticable, quand on veut étendre ſes connoiſſances ſur toutes ſes parties. C'eſt ce que je tâche de faire ici; je reduis dans un corps d'ouvrage toute l'antiquité: par ce terme d'antiquité j'entens ſeulement ce qui peut tomber ſous les yeux, & ce qui ſe peut repréſenter dans des images; cela ne laiſſe pas d'être d'une tres-vaſte étendue. Si ce qui regarde les loix, le gouvernement & la police des villes & des republiques, y entre quelquefois, ce n'eſt que par occaſion. J'en dis de même de la chronologie & de la geographie. J'eſpere qu'après la publication de cet ouvrage deux années ſuffiront pour acquerir la connoiſſance de l'antiquité. Il faut bien moins de deux ans pour le lire: mais je conſeille au lecteur de ne point courir en liſant, de ſe donner le loiſir de bien conſiderer les images, de les comparer entre elles, de les rapporter aux explications: il y découvrira peutêtre des choſes qui m'au-

---

ſublata eſt, eaque minima. Lucubrationes quidem illæ tot tantæque ſimul occurrunt; verum quomodo antiquitatis partes omnes ediſcas in illa tam immani mole tomorum triginta ſex *in folio*, qui etiam multum abeſt ut omnia opera lucubrationeſque complectantur? Quem tanta lectionis diuturnitas non abſterreat? Ad hæc, cum multa antiquitatum monumenta ſint de quibus inter eruditos minime convenit, ii qui rem antiquariam adire volunt, vera a falſis diſcernant oportet, plurimas inter opiniones meliorem deligant; inter plurimos ſcriptores ſagaciorem ſecernant neceſſe eſt; & pergant toto vitæ decurſu cum nulla ferme ſpe finem aliquando perquiſitionum faciendi. Quem non deterreat tantus labor? cui non faſtidium pariat tanta diuturnitas?

Hoc vere ſincereque propoſito rei ſtatu, nemo non videat e re fore ut diſciplina illa quæ ob immanem librorum multitudinem vix adiri poteſt, ad certos redigatur limites, in eorum maxime gratiam qui omnes ſingulaſque ejus partes cognoſcere in animo habeant. Illud autem hoc in opere præſtare conatus ſum, antiquitatemque univerſam in unum corpus redegi. Antiquitatem ubi commemoro, ea ſolum intelligo quæ poſſunt ſub aſpectum cadere, & ſchematibus repræſentari; quæ tamen ampliſſima ſeges eſt. Si autem ea quæ leges, quæ rerum publicarum adminiſtrationem ſpectant, aliquando commemorentur, id ex oblata occaſione tantum accidit; quod ipſum dicas de chronologia, deque geographia. Poſt publicatum certe hoc opus ſpero fore ut biennium ſit ad antiquitatem probe cognoſcendam ſatis: & quidem longe minus quam biennii ſpatium ad totum perlegendum requiritur; ſed auctor lectori fuerim ut ne legendo tranſcurrat, ſed ſchemata diſpiciat atque conſideret, illaque mutuo comparet, & ad explicationem referat: certe multa haud dubie deprehendet quæ mihi excide-

ront échappé ; & il pourra remarquer dans ſes autres lectures des faits & des coutumes qui auroient pu entrer ici. Il ſera bon de s'imprimer dans l'eſprit un ordre des matieres tel qu'on le voit dans cet ouvrage ; j'ai éprouvé que cela aide beaucoup à retenir ce qu'on lit.

Ma maxime eſt de ne dire ſur chaque choſe en particulier que ce qu'on en peut ſavoir de ſûr ou de fort probable. Quoique je m'arrête peu aux ſimples conjectures, je ne laiſſe pas de les rapporter quand elles ont de la vraiſemblance. Si je m'étends en certains endroits plus qu'à l'ordinaire, c'eſt lorſque je trouve quelque jour à éclaircir des choſes ou conteſtées, ou mal expliquées par ceux qui m'ont precedé. Generalement parlant, je ſuis court preſque par tout, en ſuppoſant toujours que mon lecteur n'eſt pas un ignorant, ni un homme ſans eſprit, qui ne puiſſe faire aucun progrès dans des routes déja applanies.

Je me ſuis ſervi de tous les auteurs tant anciens que modernes ; j'ai eu ſoin de faire honneur aux antiquaires de leurs découvertes, quand j'ai cru que c'étoit à eux que le public en étoit redevable. Il s'en trouve ſouvent qui ont été copiées, ou qui ont été faites en differens tems par pluſieurs antiquaires, en ſorte qu'elles ſont originales dans chacun. Quand j'en fais quelqu'une, & que je ne cite point d'auteur ; c'eſt à dire que je ne l'ai point tirée d'un autre : ſi elle ſe trouve ailleurs, elle n'eſt pas moins originale à mon égard.

Il n'y a gueres d'auteur qui ait fait plus de découvertes en ce genre de literature, que M. Fabretti dans ſon excellent livre ſur la Colonne Trajane, & dans ſon Recueil d'inſcriptions. M. Vandale s'y eſt encore fort ſignalé ; ſans parler de pluſieurs autres qui y ont travaillé avec ſuccès. Il ne faut pas oublier ces grands hommes que la France a pro-

---

rant ; ſi alia quæpiam perlegat, nonnulla animadvertet ad priſcos mores conſuetudineſque ſpectantia, quæ in hoc opere locum habere potuiſſent ; multumque juvabit ſi rerum ordinem, qualem in toto operis decurſu ſervavimus, mente teneat ; nam id ſummopere ad rerum memoriam juvare experimento didici.

Inſtitutum illud meum eſt ut ea tantum proferam in medium quæ vel certa, vel admodum probabilia ſunt ; etſi conjecturas ut plurimum prætercurro, illas tamen refero, quando veriſimiles videntur eſſe. Si quandoque præter ſolitum rem pluribus fuſiuſque perſequor, illud tum præſtandum putavi, cum res aut in controverſiam adductas, aut minus apte ab iis qui præceſſerunt explanatas, me clariores redditurum demonſtraturumque ſperabam. Compendio certe ubique ſtudeo, lectoremque puto nec ignarum, neque ingenio ita tardum fore, ut non poſſit indicata jam via ad ulteriora pergere.

Scriptores pene omnes cum veteres tum poſterioris ævi adhibui. Rei antiquariæ ſcriptoribus, ſi qua priores illi ſagaciter deprehenderint, ſua adſcribo inventa, ſi tamen ad ipſos ea pertinere compertum habeam. Quædam autem hujuſmodi ſunt quæ plures primi variis temporibus aut in diverſis regionibus repererunt, ita ut ad duos treſve inventionis gloria pertineat. Si quid inventum a me putem, nec alium inventorem commemorem, caſuque tamen accidat ut ignotus mihi alius hoc ipſum invenerit ; nihilominus verum erit me id ipſum nullo auctore inveniſſe.

Inter poſterioris ævi doctos viros qui rem antiquariam illuſtrarunt, pauci ſunt qui plura hujuſcemodi e tenebris eduxerint, quam Raphael Fabrettus in opere illo eximio de Columna Trajana, atque in collectione Inſcriptionum. Dalenius quoque in hac palæſtra multam retulit laudem. Æquum eſt etiam noſtrates commemorare,

duits, comme l'incomparable M. de Peiresc, qui a plus ramaſſé de monumens ſur preſque toute l'antiquité, ſoit en deſſein, ſoit en nature, que nul autre que nous connoiſſions, qui ajoutoit ordinairement à ces monumens des explications courtes, que nous voions encore aujourd'hui dans quelques-uns de ſes manuſcrits, & qui fourniſſoit des materiaux à la plûpart des ſavans de l'Europe: c'eſt dommage que ce grand nombre de manuſcrits ſoit ou perdu ou diſſipé d'un côté & d'autre. Nous ne devons pas non plus paſſer ſous ſilence M. Bergier de Reims, qui dans ſon excellent livre des grands chemins de l'Empire a renfermé une grande partie des antiquitez Romaines. Nous pourrions produire bien d'autres habiles gens qui ont brillé dans ce genre de literature; mais cela nous meneroit trop loin.

On trouvera ici bien des choſes toutes nouvelles, & dont les Antiquaires precedens n'avoient point eu de connoiſſance: tel eſt l'Archigalle de M. Foucault, le Mercure qui vient de faire un inſtrument de muſique appellé la tortue; la figure entortillée d'un ſerpent avec les ſignes du Zodiaque, image qui ſert à en expliquer bien d'autres; la baſe d'Iſis d'Eſpagne avec des bas-reliefs & une inſcription des plus curieuſes; l'habit de ceremonie des Druides, un aſſez grand nombre de dieux Gaulois: le pavé du temple de Diane du mont Aventin; les habits des Gaulois; la bataille navale tirée des jardins du Duc d'Alcala à Seville; & une infinité d'autres choſes, que ceux qui ſont verſez dans l'antiquité remarqueront.

On garde dans tout l'ouvrage l'ordre marqué dans le Programme publié l'an 1716. hors quelque petit changement qu'on a jugé à propos de faire. On n'a point touché à l'ordre propoſé pour le premier volume, où il eſt traité des dieux des Grecs & des Romains, & de la

---

incomparabilem nempe illum virum Peireſcium, qui totam pene antiquitatem complexus, plura delineata veterum monumenta collegerat quam quiſpiam alius hactenus notus, qui monumentis illis explicationes breves adjecerat ſagacitate plenas, ut in aliquot codicibus ejus manuſcriptis vid${}$emus, qui omnibus pene per Europam literatis veterum monumenta ſuppeditabat, reipublicæ literariæ promus condus: hujus manuſcriptos codices ſchematibus plenos dolemus hinc inde diſtractos diſſipatoſque fuiſſe. Nequé tacendus Begierius Rhemenſis, qui in eximio illo & nunquam ſatis laudando opere de viis publicis, magnam rei antiquariæ Romanæ partem complexus eſt. Multos alios proferre poſſem qui lucubrationibus ſuis clari evaſerunt. Sed hæc ſint in præſenti ſatis.

Multa in hoc opere offendes prorſus nova, quæ in præcedentium ſcriptorum notitiam non venerant. Inter hæc Archigallus illuſtriſſimi D. Foucault; Mercurius qui teſtudinem inſtrumentum muſicum in teſtitudinis cochlea primus concinnat; humani corporis ſchema ſerpente circumvolutum cum ſignis Zodiaci, monumentum aliis explicandis monumentis opportunum; baſis illa Hiſpanica Ægyptiis figuris plena, cum inſcriptione ſingulariſſima; Druidæ veſtibus ſacris induti; Gallicorum deorum feſtiva copia; pavimentum templi Dianæ in monte Aventino repertum; Gallorum veſtimenta; claſſica pugna ex hortis Alcalæis Hiſpali educta; & centena alia, quæ ſtatim obſervabunt ii qui rem antiquariam tractaverunt.

In toto opere ordo ille ſervatur quem in Proſpectu anno 1716. publicato propoſuimus, quibuſdam exceptis levibus mutationibus, quas duximus invehendas. Primi tomi idem ſervatus eſt ordo intactus; ibi de diis Græcorum ac Romanorum, deque mythologia agitur, quæ pene integra hic

mythologie

mythologie, que l'on verra ici presque toute entiere. Outre ce que le premier tome en contient, on en trouvera encore bien des traits répandus dans les autres tomes; car dans ces anciens tems la religion fondée sur la fable entroit par tout. Je n'ai pas cru devoir ramasser ici tout ce que les Scholiastes disoient par ci par là des divinitez des anciens; je n'ai pas jugé à propos non plus de rassembler tous les lieux dispersez dans les auteurs tant ecclesiastiques que profanes, qui regardent la mythologie; cela m'auroit mené trop loin: je me suis contenté de ce qu'il y avoit de plus ordinairement reçu dans la fable, sur laquelle les monumens nous apprennent bien des choses que les auteurs n'ont pas décrites. C'étoit un sentiment assez commun dans l'antiquité, que les Grecs avoient pris leurs dieux des Egyptiens: sur cela quelques-uns croioient que nous devions commencer ce qui regardoit la religion par les divinitez d'Egypte. Mais outre que cette opinion est contestée, & que bien des gens soutiennent que plusieurs dieux des Grecs sont venus de Phenicie, & que d'autres ont pris leur origine dans la Grece même; on a jugé à propos de commencer par ce qu'il y avoit de plus connu & de plus interessant: d'ailleurs les divinitez de l'Egypte étoient de figure trop bizarre, pour les mettre à la tête des antiquitez.

Le second tome contient le culte des Grecs & des Romains, & ensuite les dieux & la religion des nations barbares. On avoit d'abord projetté de commencer ce tome par les dieux des Egyptiens, des Syriens, des Perses, &c. comme il est porté dans le Programme: mais pour ne pas separer les dieux des Grecs & des Romains d'avec le culte qu'on leur rendoit: on a jugé plus à propos de renvoier à la seconde partie la religion des Egyptiens & des autres nations barbares.

Dans le troisiéme tome on a cru devoir mettre la Chasse & la

---

comparet: præter illa enim quæ primus tomus complectitur, multa hinc inde sparsa de diis in tomis sequentibus occurrunt; illis quippe temporibus religio illa fabulosa omnibus admiscebatur rebus: nec putavi colligenda omnia mihi esse illa quæ apud Scholiastas de profanis illis numinibus occurrunt: neque omnia etiam illa quæ de diis hinc & inde sparsa tum apud profanos tum apud ecclesiasticos scriptores deprehenduntur, huc transferre volui, ne ultra limites progrederer. Satis mihi fuit ea collegisse quæ in mythologia vulgo continentur; circa quam etiam multa in monumentis exstant quæ a scriptoribus publicata non sunt. Ea erat sat vulgaris apud veteres opinio, Græcos ab Ægyptiis numina mutuatos esse: unde nonnulli e re fore putabant, si ab Ægyptiorum diis librum ordiremur. Sed præterquam quod de illa opinione controvertitur, multique eruditi putant Græcorum deos plurimos ex Phœnice advectos fuisse, aliosque in ipsa Græcia subortos; putavi incipiendum ab iis esse quæ vulgatiora erant; alioquin Ægyptiaca numina immanis figuræ & horribilis plerumque speciei, agmen ducere non oportuit.

Secundus tomus ea complectitur quæ ad religionis Græcorum Romanorumque cultum spectant: hinc in eodem tomo sequuntur nationum omnium barbararum numina. In proposito fuerat a diis Ægyptiorum, Syrorum, Persarum &c. incipere, ut in Prospectu enunciatur: sed ne dii Græcorum atque Romanorum ab exhibito illis cultu separarentur, opportunius visum est religionem Ægyptiorum aliorumque in posteriorem libri partem amandare.

In tertio tomo res venatoria atque piscatoria ante artium instrumenta positæ fuere.

Pesche avant les instrumens des arts. J'ai dit dans ce même tome en parlant des poids Romains, que je ne savois pas bien si l'once Romaine d'aujourd'hui étoit moindre que la nôtre; m'en étant informé depuis, j'ai appris que notre once pese quarante-deux grains plus que la Romaine: il s'ensuit de là que l'ancienne once Romaine, qui pesoit un petit nombre de grains plus que celle d'aujourd'hui, étoit encore plus legere que la nôtre. On n'a rien changé dans le quatriéme tome. Le cinquiéme est aussi dans le même ordre que porte le Programme, hors le traité des lampes qui a été mis à la fin de tout ce qui regarde les funerailles, parcequ'il rappelle une bonne partie des choses qu'on avoit vues dans les autres tomes. Tous ces petits changemens d'ordre sont peu considerables, & n'ont été faits que pour le mieux. Je ne parlerai point du detail de chaque tome; on le trouve tout entier au bout de cette preface dans la table des chapitres.

J'ai mis dans cet ouvrage toutes les images que j'ai cru pouvoir servir à illustrer l'antiquité; je n'ai omis que celles qui étoient trop ressemblantes à d'autres qui s'y trouvent. Si j'avois voulu mettre generalement tout ce que les monumens, les livres & les cabinets peuvent fournir, je n'aurois jamais fini, & j'aurois grossi inutilement un recueil qui est déja assez étendu de lui-même. Ces figures jointes aux explications seront d'une utilité merveilleuse; on s'instruira là à peu de frais, & l'on joindra l'agreable à l'utile selon le precepte d'Horace. On trouvera souvent dans les images des histoires muettes que les anciens auteurs n'apprennent pas. A trois ou quatre figures près qui ont été faites sur la description des auteurs, comme j'en avertis en son lieu, toutes les images sont tirées d'anciens monumens. Quand il y a lieu de douter de l'antiquité de quelqu'une, ce qui arrive fort rarement, je ne manque pas d'en donner avis.

Eodem in tomo cum de ponderibus Romanorum ageretur, dixi me accurate nescire utrum Romana uncia hodierna minor sit nostra: secundum hæc autem edidici unciam nostram totis quadraginta duobus granis Romanam superare; unde sequitur veterem unciam Romanam quæ aliquot granis hodiernam superabat, ut ibidem probavimus, fuisse tamen minorem nostra. In quarto tomo nihil mutatum est. Quintus etiam tomus eodem ordine procedit qui in prodromo expositus fuit; excepto lucernarum libro, qui secundum rem funerariam totam locatus est, quoniam partem eorum magnam, quæ in tomis præcedentibus habentur, retractat. Verum hæ omnes mutationes levissimæ sunt, & ad operis perfectionem conferunt. Quæ in omnibus tomis commemorantur, hic non singulatim referam, quia ea abunde exponuntur in tabula capitum secundum præfationem posita.

In hoc opere schemata illa omnia adhibui quæ ad antiquitatem illustrandam opportuna videbantur esse: illa vero tantum omisi quæ aliis fere similia erant. Si omnia retulissem illa quæ in monumentis, in libris & in museis exstabant, vix finis unquam fuisset, & nullo operæprecio rem tam amplam novis accessionibus auxissem. Schemata cum explanationibus conjuncta miræ, ni fallor, utilitatis erunt. Sic disciplina levior erit, cum miscebitur utile dulci secundum Horatii præceptum. In schematibus etiam illis historiæ mutæ nonnunquam comparent, de quibus scriptores ne γρῦ quidem. Omnia certe schemata ad monumentorum fidem concinnata sunt, tribus quatuorve exceptis, de quibus suo loco monebitur. Cum de monumenti alicujus antiquitate ambigitur, quod raro accidit, illud etiam indicare non negligimus.

Tout l'ouvrage contient environ onze cens vingt planches, en comptant pour deux celles qui ſont doubles, & qui font deux pages. Ces planches renferment environ trente ou quarante mille figures, comme nous avons dit dans le Programme. Ce grand nombre a embarraſſé pluſieurs perſonnes : comment l'ouvrage contiendra-t-il tant de figures, ſi elles ſont d'une juſte grandeur, comme l'on promet, pourra-t-on les faire aſſez grandes pour qu'on en puiſſe remarquer diſtinctement toutes les parties, ſi l'on en met juſqu'à trente dans une planche? L'objection deviendra encore plus forte, lorſqu'on jettera les yeux ſur l'ouvrage, & qu'on y verra les figures plus grandes même que je n'avois projetté d'abord, parceque j'ai compris combien il étoit important de les faire de belle grandeur, afin qu'on en puiſſe mieux remarquer toutes les parties, & qu'elles frappent davantage l'imagination. Le doute augmentera auſſi lorſqu'on s'appercevra qu'il y a quelquefois des planches qui n'ont qu'une figure, & d'autres qui n'en ont que deux, trois, quatre, cinq, & que tres-ſouvent une ſeule hiſtoire tient une planche double. C'eſt pourquoi j'avoue que je ne me ſuis pas aſſez expliqué en cet endroit de mon Programme. Voici comme il faut l'entendre; je compte dans ce grand nombre toutes les figures qui compoſent les images & les hiſtoires ; c'eſt-à-dire les hommes, les animaux remarquables, les vaſes, les autels, & autres choſes ſemblables; la ſeule table Iſiaque en a plus de deux cens, dont chacune pourroit être le ſujet d'une diſſertation; d'autres en ont cent, d'autres ſoixante. Cela ne ſe pouvoit pas entendre autrement; mais je ne devois pas laiſſer au lecteur le ſoin de faire ces combinaiſons.

Quelque diligence que j'aie faite pour ramaſſer les images qui pouvoient ſervir à mon deſſein, je n'oſerois me flatter d'y avoir renfermé tout ce qu'on en peut trouver. Il eſt difficile que d'un ſi grand nombre

---

In toto opere mille centum ac viginti tabulæ circiter ſunt; illas vero tabulas duplices, quæ duas integras paginas occupant, pro duabus numeramus. In illis tabulis triginta vel quadraginta prope figurarum millia continentur, ut in Prodromo dictum eſt. De hujuſmodi numero non pauci quæſtiones moverunt; Quomodo, inquiebant; tantus ſchematum numerus in hoc opere includatur, ſi juſtæ magnitudinis figuræ ſint, ut in Prodromo promittitur? An ejus erunt magnitudinis, quæ poſſit ſingulas partes accurate exhibere, ſi ad triginta uſque in tabula una ponantur? Objectio autem illa tum major evadet, cum opus totum conſpicietur; & ſchemata videbuntur majora quam initio propoſitum fuerat, quia intellexi e re fore ſi magna quantum fieri poſſet, eſſent, ut partes omnes diſtingui facile poſſent, utque magis imaginationem percellerent. Augebitur etiam dubitatio, cum deprehendetur tabulas aliquando eſſe in queis una tantum figura habetur, aliaſque ubi duæ vel tres, vel quatuor, aut quinque, ſæpeque in duplici tabula unam hiſtoriam comprehendi. Quapropter fateor me non rem ea qua par eſt accuratione declaraviſſe : hoc autem modo intelligatur oportet; in hoc tanto numero comprehendo figuras ſingulas atque imagines quæ in hiſtoriis continentur; ſcilicet homines, animalia, vaſa, aras, inſtrumenta atque ſimilia. Sola menſa Iſiaca pluſquam ducenta hujuſmodi complectitur, quorum ſingula diſſertationis argumentum eſſe poſſent. Alia centum ſchemata habent, alia ſexaginta, &c. Hæc non poterant alio intelligi modo; ſed hæc expendendi curam lectori adimere debueram.

Etſi magna diligentia uſus ſum in colligendis monumentorum ſchematibus, vix ſperem me omnia complexum eſſe : difficile eſt in tanto numero ita rem agere, ut nihil

de pieces antiques & de monumens quelqu'un n'échappe à la recherche la plus exacte; ſans parler de ceux qui ſont cachez en certains cabinets ou enfouis dans la terre. On en deterre tous les jours, & l'on en verra ici pluſieurs qui ont été tirez de terre pendant le tems de l'impreſſion. Cela me fait juger que je ſerai obligé dans la ſuite de faire quelque ſupplement. Je ne le ferai pourtant qu'en obſervant deux choſes qui doivent également intereſſer le public. La premiere ſera de ne jamais permettre qu'on confonde les ſupplemens dans l'ouvrage, de peur d'obliger par là les particuliers qui auront la premiere édition à acheter la nouvelle pour avoir le tout. La ſeconde, de ne donner au public que les monumens qui pourront apprendre quelque choſe de nouveau, & de ne point publier ceux qui ſeront fort ſemblables à d'autres que le livre contient déja.

C'eſt une matiere inépuiſable; on découvre tous les jours de vieux monumens: ſi j'avois attendu plus longtems, j'aurois ſans doute enrichi ce Recueil de nouvelles pieces. Il faut cependant mettre fin aux recherches: un grand nombre d'ouvrages ont été perdus, parce que les auteurs voulant leur donner la derniere perfection, differoient de jour en jour à les produire, toujours attentifs à ramaſſer, à limer & à retoucher ce qu'ils avoient recueilli. Je pourrois compter ici pluſieurs bons livres dont le public a été privé, ſoit parce que les auteurs, jamais contens de ce qu'ils avoient fait, & n'y mettant jamais la derniere main, ont été prevenus par la mort; ſoit parce que ſe rebutant eux-mêmes d'une trop grande longueur, ils laiſſoient imparfaits des livres auxquels ils avoient travaillé longtems. Je crois qu'en cela il faut garder un milieu; ne pas trop précipiter les ouvrages, ſur tout quand ils ſont de quelque conſequence; & ne pas trop differer auſſi à les donner, dans l'eſperance de les perfectionner de jour en jour, de peur que la mort venant, tout ce travail ne ſoit en pure perte.

---

prorſus etiam ſedulo inquirenti elabatur: nec loquor de iis quæ in muſeis latent, neque de iis quæ ſub terra defoſſa ſunt: quotidie hujuſmodi eruuntur, nonnullaque hic deprehendentur ex terra eruta dum hoc opus prælo torqueretur. Hinc autem auguror me aliquando ad acceſſionem & ſupplementum huic operi adjiciendum compulſum iri: quod tamen nonniſi duabus præviis conditionibus me præſtiturum polliceor, quæ ambæ in publicum commodum cedant: prima erit ne unquam hujuſmodi ſupplementa intra librum inſerantur, ne ii qui primam nacti ſunt editionem, ſecundam emere cogantur, ut totum habeant: ſecunda, ne monumenta iis quæ jam hoc in libro ſunt ſimilia, quæque nihil novi doceant, aliis adjiciantur.

Tanta copia exhauriri nequit; quotidie nova ex terra eruuntur monumenta; ſi diutius exſpectaviſſem, aliis haud dubie acceſſionibus opus illuſtratum fuiſſet: & tamen finis ſit oportet inveſtigandi. Libros bene multos amiſimus, quoniam qui iis operam dabant, ut politiores & auctiores ederent, rem ſemper extrahebant limando, novaque addendo, collecta reformando. Multas numerare poſſem hujuſmodi lucubrationes quæ perierunt, ſive quia auctores nimiam ambientes accurationem, nunquam ultimam admovebant manum, & interim fato præoccupabantur; tum quia ipſi diuturnitatis pertæſi, opera quæ diu concinnaverant imperfecta relinquebant. Qua in re puto aliquod adhibendum eſſe temperamentum, videlicet non præcipiti utendum opera eſſe, cum præſertim de rebus agitur gravibus; nec ultra modum differendum eſſe, ut perfectiora prodeant opera, ne morte ingruente omnia pereant.

Je

Je n'ai pas cru devoir mettre ici les antiquitez Judaïques. Plusieurs habiles gens ont écrit sur cette matiere: ils ont donné la forme du temple de Jerusalem, des habits sacerdotaux, de l'arche, du tabernacle, du candelabre & de plusieurs autres choses; mais ce n'a été qu'en devinant presque sur tout. Les livres saints sont si obscurs en ces endroits, soit qu'on consulte le texte Hebreu, soit qu'on s'en tienne aux versions; que c'est bien hazarder que d'entreprendre des desseins sur une telle narration. Les termes qui regardent les parties du temple, ses ornemens particuliers, l'architecture & les habits; ces termes, dis-je, sont fort peu connus; les anciens interpretes les tournent differemment les uns des autres: les Rabbins les entendent d'une maniere quelquefois opposée à celle des interpretes. J'aime mieux compter la forme de ces antiquitez parmi les choses ignorées, que de prendre parti dans l'incertitude, ou de flotter entre tant d'opinions.

D'autres savans du premier ordre se sont exercez à trouver des rapports entre la sainte Ecriture & la mythologie: ils ont prétendu que bien des traits des livres saints avoient été imitez par les mythologues; que plusieurs dieux & plusieurs heros étoient les mêmes que ces hommes des premiers tems, dont il est parlé dans l'ancien Testament. Je respecte les grands hommes qui ont brillé dans ce genre de literature; mais j'avoue que je n'ai nul goût pour cette sorte d'érudition. Ce ne sont que des conjectures bien ou mal tirées, & à mon avis peu interessantes; il nous importe fort peu de savoir, par exemple, si ceux qui disent que Vulcain étoit le même que Tubalcaïn, ont mieux conjecturé que ceux qui prétendent qu'il étoit le même que Moïse.

L'ouvrage est en françois & en latin; je me suis donné la peine de le traduire non seulement en faveur des étrangers, dont plusieurs n'entendent pas assez bien notre langue pour tout comprendre; mais aussi

---

Judaïcas antiquitates huc referendas esse non censui. Multi docti viri eam pertractavere materiam, formam templi Jerosolymitani dedere, sacerdotalium vestium, arcæ fœderis, tabernaculi, candelabri, & aliarum hujusmodi rerum; sed omnia pene divinando. Libri sacri his in locis usque adeo obscuri sunt, sive textus Hebraïcus, sive interpretationes consulantur, ut non sine periculo ex hujusmodi narratione imaginum delineatio petatur. Voces illæ quæ partes templi, ornamenta ejus, architectonicen & vestes spectant, non admodum notæ significationis sunt: veteres interpretes vario illas modo convertunt. Rabbini sæpe aliud intelligunt. Malim horum formam inter res incognitas accensere, quam aut in re incerta aliquam sequi partem, aut inter tot opiniones fluctuare.

Alii viri eruditione præstantissimi inter Scripturam sacram & mythologiam consonantiam frequenter deprehendere se putarunt, mythologosque ex sacris literis multa mutuatos esse existimaverunt; ac deos multos heroasque eosdem esse atque viros illos prisci ævi, qui in veteri Testamento commemorantur. Me vero fateor, tantis viris debitam venerationem exhibentem, hoc eruditionis genere nullo modo delectari: conjecturas enim ibi semper conspicio bene an male deductas, quæ, ni fallor, nullius operæprecii sint. Quid mea interest, verbi gratia, scire an ii qui Vulcanum esse Tubalcaïnum putant, melius hariolati sint quam ii qui dicunt esse Moysen?

Opus gallico simul & latino idiomate scriptum est; ex gallico in latinum converti non modo in gratiam exterarum gentium, quæ non ita callent idioma nostrum, ut omnia capere possint; sed etiam in usum ju-

pour l'uſage de nos jeunes gens, qui doivent s'exercer à parler antiquité en l'une & l'autre langue. J'ai fait mettre le latin en plus petit caractere au bas des pages : cela n'a pas été ſans contradiction : quelques-uns vouloient que l'on mit les deux textes vis-à-vis & par colonnes. Mais deux bonnes raiſons m'ont obligé à prendre le premier parti ; l'une eſt qu'un tres-grand nombre de gens n'aiment pas à lire dans un livre où à chaque bout de ligne on en trouve une autre de même caractere, & d'une autre langue. L'autre bien plus conſiderable eſt que comme le latin eſt ordinairement plus court que le françois, quoiqu'il ſoit auſſi quelquefois plus long, il y auroit toujours eu dans la longueur des colonnes une inégalité, qui auroit fait un objet tres-deſagreable à la vûe.

Cet ouvrage comprend tout ce qu'on appelle la belle antiquité, qui quoique fort déchue depuis le troiſiéme ſiecle, eſt cenſée finir entierement au tems de Theodoſe le Jeune. Cet Empereur fit faire à Conſtantinople la Colonne qu'on appelle Theodoſienne, chargée des victoires du grand Theodoſe ſon aieul. C'eſt le dernier ouvrage qui porte le ſeau de l'antiquité, & où il reſte encore quelques traces quoiqu'imparfaites de l'art de la ſculpture. Depuis ce tems les peuples du nord qui avoient inondé toute l'Europe, répandirent par tout la barbarie : on ne vit plus que des choſes informes ; tous les arts tomberent, mais la peinture, la ſculpture & l'architecture plus que les autres. Le monde reſta longtems en cet état ; les hommes vivoient dans l'ignorance de tout ce qui regardoit les uſages de ces ſiecles floriſſans, & n'avoient aucun ſentiment de leur groſſiereté ; ils détruiſoient impitoiablement ce que les plus habiles maîtres avoient fait, & tout ce qui avoit été admiré dans ces tems où la politeſſe & le gout des belles choſes regnoient, pour ſubſtituer en leur place des choſes dont la groſſiereté

---

ventutis noſtræ, cujus intereſt antiquitatem utraque lingua tractare. Latinam ſeriem in ima pagina minori charactere concinnari curavi, renitentibus licet quibuſdam, & latinum e regione aut per columnas, ut vulgo dicitur, poni cupientibus. Sed duabus iiſque gravibus permotus rationibus, prius inſtitutum retinui : prior ratio eſt permultos noſtrates ægre lectioni inſiſtere cum ſinguli verſus ibi terminantur, ubi alius alterius linguæ verſus incipit : ſecunda eaque gravior ratio eſt quod cum latina ſeries ut plurimum brevior ſit gallicâ, etſi aliquando etiam longior evadat, in columnarum longitudine varietas obſervata fuiſſet, quæ mirum quantum oculos offendiſſet.

In hoc opere continentur ea omnia quæ ad pulcram illam atque elegantem antiquitatem pertinent, quæ etſi admodum lapſa fuerit a tertio Chriſti ſæculo, tempore ſolum Theodoſii junioris finem prorſus habere cenſetur. Hic Imperator columnam erexit Theodoſii avi ſui victoriis onuſtam. Hoc ultimum opificium elegantis antiquitatis quaſi meta eſt, in quo artis ſculpturæ imperfecta licet veſtigia deprehenduntur. Ab illo circiter tempore Septentrionales gentes quæ totam Europam inundaverant, barbariem ubique attulere. Opera exhinc conſtructa ſunt admodum rudia ; artes lapſæ ſunt, præcipueque pictura, ſculptura & architectonice : qua in rerum conditione orbis diu perſtitit. Homines ea omnia quæ florentiſſimam illam ætatem ornaverant, ignorabant, nec ſenſum ullum retinebant tantæ barbariei. Ea omnia quæ a celeberrimis illis veterum opificibus edita in ſui admirationem totum rapiebant orbem ; ea, inquam, omnia dejiciebant homines rudes, qui in eorum locum alia ſtruebant barbaris ſeptentrionali-

ſentoit le climat de ces peuples barbares qui avoient inondé la terre. Neuf ou dix ſiecles ſe paſſerent dans l'ignorance de toutes ces choſes : ce ne fut qu'après un ſi long eſpace de tems qu'on ſongea à ſe relever & à faire refleurir les beaux arts, dont les traces ſe trouvoient encore dans quelques monumens qui avoient échappé & aux injures du tems, & aux inſultes de gens qui n'avoient nul goût pour tout ce que l'art avoit inventé de plus excellent.

Il faut pourtant avouer que c'eſt à ces ſiecles de barbarie que nous devons pluſieurs inventions des plus neceſſaires à la vie, & que les anciens de la belle antiquité avoient ignorées ; les moulins à eau, les moulins à vent, les lunettes, la bouſſole, les vitres, les étriers, l'imprimerie, & d'autres choſes, toutes utiles, & pluſieurs tout-à-fait neceſſaires. Ces hommes groſſiers qui n'avoient nulle idée de la beauté de la peinture, de l'élegance de la ſtatuaire, des proportions de l'architecture, ne laiſſoient pas de s'occuper à inventer d'autres choſes utiles, qu'on a enſuite fort perfectionnées dans des ſiecles plus bas & plus polis.

Ce deſſein de l'antiquité expliquée & repréſentée en figures, que j'ai pouſſé juſqu'au tems de Theodoſe le Jeune, tems où les peuples barbares, les Francs, les Viſigots & les Oſtrogots fonderent pluſieurs monarchies en Europe ; ce deſſein, dis-je, pourra être continué dans la ſuite. Quoique tous les ſiecles depuis le cinquiéme juſqu'au quinziéme aient été plongez dans la barbarie, on ne laiſſera pas de tirer beaucoup d'utilité d'un ouvrage qui regardera ces tems là, fait ſur ce même plan. La matiere eſt aſſez ſterile, je l'avoue, ſur tout pour les premiers ſiecles ; mais quand on ſera attentif à tout recueillir avec exactitude, on ne laiſſera pas de trouver un grand nombre de choſes qui avoient échappé ci-devant aux habiles gens, parcequ'ils n'avoient pas un pareil deſſein en vue : car c'eſt un grand acheminement à faire bien

---

bus digna. Eo in ſtatu per novem decemve ſæcula perſeveravit orbis. Eo tandem elapſo annorum curſu, animum erexere viri conſpicui, qui artes illas mutas reſtaurarent, quarum artium veſtigia quædam adhuc ſupererant in monumentis, queis & temporum injuriæ & barbaræ manus pepercerant.

Fateamur tamen neceſſe eſt illis, e quibus elegantia exulabat, ſæculis nos inventa quædam arteſque debere ad vitam opportuniſſimas, quas illi florentiſſimæ ætatis viri ignoraverant ; moletrinas videlicet ſeu aqua ſeu ventis mobiles, perſpicilia teleſcopiaque, pyxidem nauticam, vitreas feneſtras, ſtapedas, typographiam, & alia quædam vel utilia vel etiam neceſſaria. Rudes illi homines qui picturæ elegantiam, ſtatuariæ concinnitatem, architectonices normam ignorabant, alia inveniebant quæ poſtremis hiſce elegantiæque ſtudioſis ſæculis in perfectiorem modum ſunt deducta.

Hoc antiquitatis explanatæ & exhibitæ opus ad Theodoſii junioris tempus perductum, quo ævo barbaræ nationes, Franci, Viſigothi & Oſtrogothi multas in Europa monarchias fundarunt ; hoc, inquam, opus in ſequentibus ſæculis continuari poterit : etſi enim immane illud temporis ſpatium a quinto ad decimum uſque quintum ſæculum barbariem oleat, admodum tamen utilis erit eadem ratione concinnata monimentorum deſcriptio ac delineatio. Rara primo conſpectu videntur eſſe ea monumenta quæ ad priora hujuſmodi barbariei ſæcula pertinent ; ſed ſi accurate colligantur, non pauca haud dubie reperientur, a doctis viris hactenus non obſervata, quia non eodem propoſito & inſtituto prævio quærebant :

des découvertes, que de ſe preſcrire un ordre de matieres qui embraſſe tous les monumens, & de faire enſuite des recherches pour remplir ſon deſſein.

Il ne faut pas que ceux qui travailleront ſur ce plan ſe mettent en tête de continuer ce Recueil d'antiquitez dans tous les payis de l'Europe; l'entrepriſe ſeroit trop longue & trop difficile, pour ne pas dire impraticable. Ce ſera tout ce que pourront faire des François, que de bien executer cela dans la France ſeule; les recherches qu'il faudra faire dans tout le Roiaume occuperont aſſez longtems ceux qui formeront un tel deſſein. Il faut pourtant que ceux qui entreprendront ce travail s'inſtruiſent des uſages des autres payis de l'Europe, ſur tout de l'Italie, parce qu'il y a bien des choſes dans leſquelles les François convenoient avec les autres nations.

Si l'ordre gardé dans cet ouvrage leur plaît, ils pourront en faire comme une continuation: mais il faudra paſſer la premiere partie qui eſt la théologie, c'eſt une matiere qui les meneroit trop loin, & qui a déja été traitée par une infinité de Theologiens. Ils pourront commencer par le culte, & décrire ſucceſſivement & par ordre de tems la forme interieure & exterieure des egliſes dans la premiere & dans la ſeconde Race; les ornemens & les ſculptures de ces tems-là. Il faudra paſſer de là à la troiſiéme race, où a commencé le Gothique, ramaſſer tout ce qui ſe pourra trouver ſur les uſages de garder le ſaint Sacrement dans des armoires à côté des autels: ou dans des colombes ſuſpendues en l'air au milieu du Preſbytere, dont quelques-unes ſe voient encore en certaines egliſes. Il faudra parler des habits & des mitres des Evêques, dont on pourra donner ſucceſſivement la forme, ſi l'on fait la recherche dans toutes les egliſes; des habits des prêtres & des autres miniſtres

---

nam cum ſibi quis ordinem rerum atque monumentorum præſtituit omnia complectentem, hinc facilius feliciuſque inveſtigat.

Qui ſunt tale inſtitutum ſuſcepturi, ne in mente habeant ea omnia complecti quæ in Europa occurrunt monumenta; neque enim ita poſſent rem ad felicem exitum deducere. Operoſum ſatis erit in Gallia ſola bene rem peragere; non modico enim tempore ſudaturi ſunt ii qui intra ejus limites illud propoſitum exſequentur. E re tamen fuerit eos qui ad hujuſmodi perquiſitionem collectionemque ſe comparabunt, vicinarum etiam regionum, præcipueque Italiæ monumenta & uſus iſtius ævi ediſcere, quia in multis illæ nationes ad gallicum morem accedebant.

Si ille quem in hoc opere ſervavimus ordo ipſis placuerit, eadem pergere via poterunt; ſed primam partem relinquant oportet, ubi de theologia agitur; res quippe nimiæ molis eſſet, atque ab innumeris theologis tractata fuit. A cultu itaque divino ordiri poterunt, atque ordine temporis ſucceſſioniſque ſervato, formam interiorem exterioremque eccleſiarum deſcribere, qualis ea erat in prima atque ſecunda regum ſtirpe, ornamenta item, ſculpturaſque illius temporis. Hinc ad tertiam regum ſtirpem tranſitus fiet, in cujus initio Gothicus, ut vocant, ordo cœpit. Ea quoque colligere oportebit quæ reperiri poterunt circa ritum ſervandi ſanctiſſimi Sacramenti in armariis a latere altaris poſitis; itemque in columbis in preſbyterii medio ſublimibus atque ſuſpenſis, quarum quædam in eccleſiis nonnullis hodieque viſuntur. Agendum item erit de veſtibus, deque mitris, ut vocant, epiſcoporum, quarum mitrarum forma ſervato ſæculorum ordine, gradatim ad hodiernam uſque figuram deduci poterit, ſi in omnibus eccleſiis perquiſitio fiat: de presbyterorum veſtibus ornatibuſque agetur, de

eccleſiaſtiques

ecclesiastiques; des reliques & des reliquaires; des trésors des eglises, qu'il faudra visiter exactement en remarquant jusqu'aux moindres choses. Quand on aura tout ramassé, on sera sans doute surpris de la quantité de connoissances que donnera la réunion des images dispersées en differens endroits. Cette partie qui regardera l'Eglise sera fort ample. Il faudra donner les images dessinées avec beaucoup de soin, & éviter les repetitions des choses tout-à-fait semblables, de peur que cela ne mene trop loin.

La seconde partie regardera la vie civile, les habits, les maisons, les appartemens, les meubles, la table, les jeux, les tournois, les arts ou les instrumens des arts, les mariages, les bagues, les sceaux, la chasse & la pesche. On trouvera apparemment moins de choses sur cette partie que sur la précedente; je dis apparemment, parce que je m'en tiens toujours à ce que j'ai dit ci-devant, qui est que la recherche exacte fera peutêtre découvrir plus de choses qu'on n'avoit osé esperer. On trouvera les habits des Rois des trois races sur des monumens certains, soit dans les sepulcres, soit aux portes des Eglises, soit en d'autres endroits. Il faudra mettre tout cela successivement & par ordre des siecles, si on le peut, afin qu'en ne faisant même que parcourir des yeux, on s'apperçoive des changemens que le tems a apportez à toutes ces choses.

La troisiéme partie sera pour la guerre: on recherchera les habits militaires; ceux de la premiere & de la seconde race se trouveront en petit nombre; mais on en découvrira un nombre presqu'infini dans la troisiéme race. On y remarquera toutes les parties de l'armure, la maniere de porter deux épées, l'une sur la hanche, l'autre beaucoup plus petite à côté du genou; coutume qui a duré jusqu'aux plus bas siecles. On y trouvera les harnois des chevaux, & toutes leurs parties, avec les changemens qui y sont survenus. Il faudra rechercher avec soin tout

---

reliquiis & earum thecis, de ecclesiarum thesauris, qui minutatim examinandi erunt. Postquam omnia collecta fuerint, mirum quot quantæque notitiæ accedent ex illa imaginum olim dispersarum collectione. Hæc pars quæ Ecclesiam respiciet admodum ampla erit. Imagines rerum summa cura atque fide delineentur oportet; illa vero quæ inter se prorsus similia sunt prætereantur, ne nimia crescat collectionis silva.

Secunda pars vitæ usum & rem civilem spectabit; vestes nempe, domos, conclavia, cellas, supellectilem, vasa, mensam, ludos, ludicras pugnas equestres, artes seu artium instrumenta, connubia, annulos, sigilla, venandi piscandique ritus. In hac parte forte pauciora occurrent quam in præcedenti; forte, inquam, quia ut ante dicebam, accurata rerum perquisitio longe plura, ut credere est, pariet quam sperabantur. Vestes regum primæ, secundæ, tertiæque stirpis in monimentis quibusdam prostant; in sepulcris videlicet, in ecclesiarum ostiis, inque aliis locis. Hæc quantum fas erit, successione quadam ordineque temporis ponentur, ut vel ipsis oculis mutationes in decursu temporis advectæ statim percipiantur.

Pars tertia bellum spectabit: vestes militares perquirentur. Quæ ad primam & secundam regum stirpem pertinent, raræ, ut putatur, occurrent; sed in tertia infinita pene emerget schematum moles. Hic observabuntur omnes armaturæ partes, duûm gladiorum gestandorum modus, quorum alter supra coxendicem, alter in imo femore supra genu accingebatur; qui mos adusque extrema sæcula perduravit. Sternendi equos varia occurret ratio atque ornatus cum advectis mutationibus. Quæ ad militarem ordinem spectant, omnia accurate perquiren-

ce qui regarde l'ordonnance militaire, les levées des gens de guerre, les differentes machines à prendre les places, qui ont été en usage avant l'invention du canon; & joindre à tout cela un traité sur la navigation, & sur la forme des vaisseaux des tems moiens & bas.

La quatriéme partie, qui est la plus étendue, traitera des funerailles. il y faudra parler d'abord du convoi & des ceremonies de la sepulture, qui se trouvent représentées dans plusieurs tombeaux. Cette partie fournira des materiaux pour les autres. On remarquera sur les sepulcres & sur les monnoies l'origine du caractere que nous appellons Gothique, introduit vers l'onziéme siecle. Le nombre des sepulcres est si grand dans le Roiaume, qu'ils occuperont longtems ceux qui entreprendront ce grand ouvrage. Il faudra necessairement y emploier plusieurs ouvriers instruits auparavant du choix qu'il faut faire dans cette recherche, où l'on ne peut pas tout prendre.

Les lieux où il faudra chercher, sont principalement les eglises, les tresors, sur tout des cathedrales & des monasteres, les chartriers pour en tirer les seaux. Les sepulcres & les mausolées fourniront, comme nous venons de dire, un grand nombre de choses pour toutes les parties de cet ouvrage. Il ne faudra pas négliger aussi de voir les cabinets des curieux: il y a quelquefois entre les mains des particuliers des choses rares & curieuses, que les gens d'honneur se feront un plaisir de communiquer à ceux qui voudront en faire part au public. M. du Rondrai, par exemple, a beaucoup de choses qui regardent les anciens tournois & les carousels, qu'il s'offre de prêter à ceux qui voudront travailler sur ce plan. Il loge chez M. Dona notaire au coin de la rue de Condé fauxbourg S. Germain.

Le devoir & la reconnoissance m'obligent à faire mention ici de ceux qui m'ont communiqué des pieces antiques pour inserer dans cet ou-

---

da sunt; delectus item militum investigandus, pariterque machinæ obsidionales quæ ante usum tormentorum igneorum adhibebantur. His adjicienda disquisitio de re nautica, deque forma navium mediis infimisque sæculis usitata.

Quarta pars eaque omnium amplissima, funera sepulturamque respiciet. Primo de ritu & ceremonia efferendi cadaveris agendum, qui ritus in monumentis quandoque repræsentatus occurrit. Hæc vero quarta pars multa etiam suppeditabit ad alias partes pertinentia. In sepulcris & in monetis observabitur origo characteris quem Gothicum appellamus, qui undecimo ortus sæculo creditur. Sepulcrorum numerus tantus in toto regno est, ut diu hac in parte desudaturi sint ii qui hoc tantum opus suscipient. Multos ea in re adhibere viros opus erit, prius edoctos qui sit delectus faciendus; nam omnia omnino delineare prorsus ἀμήχανον.

Loca ubi facienda perquisitio est, sunt inprimis ecclesiæ, thesauri ecclesiarum, cathedralium præsertim atque monasteriorum; chartularia, ut inde sigilla eruantur. Sepulcra & mausolea, ut jam diximus, multa suppeditabunt ad omnes istius operis partes pertinentia: neque omittenda erunt musea. Penes quosdam etiam honestæ sortis homines quædam rara & curiosa asservantur, quæ viri liberali generosoque animo præditi incunctanter offerunt delineanda iis qui rei literariæ illustrandæ dant operam: verbi gratia D. du Rondrai multa habet circa veteres ludicras equestres pugnas, quæ cuivis hæc publicare cupienti se commodaturum pollicetur; is domicilium habet in suburbio S. Germani, vico Condæo apud D. Dona tabellionem.

Jam restat ut in grati animi testimonium eos cum laude commemorem qui mihi veterum monumenta aut eorum delineatas

vrage. Je puis dire en general que j'ai trouvé par tout une grande facilité, & que ceux qui avoient de ces ſortes de figures ſe ſont empreſſez à me les offrir pour les faire deſſiner ; quelques-uns pouſſant leur generoſité plus loin, m'ont fait préſent de ce qu'ils avoient de rare & de curieux.

M. FOUCAULT Conſeiller d'Etat m'en a plus fourni que nul autre. La charge d'Intendant qu'il a exercée dans pluſieurs provinces, lui a donné moien de découvrir beaucoup de pieces antiques, qui auroient peutêtre péri ſi elles étoient tombées en d'autres mains. Comme il a un gout merveilleux, il a fait un des plus beaux cabinets du Roiaume, & peutêtre de l'Europe. Non content d'avoir ainſi ramaſſé ces pieces curieuſes pour le bien de la republique des lettres, il a fait à Vallogne en Normandie des travaux conſiderables pour lever le plan d'un ancien theatre de forme aſſez ſinguliere, & encore le plan des Thermes de la même ville anciennement plus grande, & connue ſous le nom d'Alauna. Je ne parlerai pas ici d'un grand nombre de manuſcrits qu'il a ramaſſez, & d'un des plus beaux cabinets de medailles qu'il a fait. Toujours attentif à faire plaiſir aux gens de lettres, il a prévenu ceux qui travailloient ſur l'antiquité, & comme un autre Peireſc, il leur a offert avec plaiſir ce qu'il n'avoit ramaſſé que pour l'utilité publique. En quelques mains que ces pieces rares & curieuſes puiſſent paſſer, il aura toujours l'honneur de les avoir ramaſſées, & d'avoir mieux connu que perſonne le vrai uſage qu'on en doit faire. Il y a dans cet ouvrage plus de ſix vingts pieces tirées ou de ſon cabinet, ou de ſa maiſon d'Athies. Si nos Intendans de province avoient ci-devant été dans le même gout, nous n'aurions pas perdu une infinité de monumens curieux qui ont péri par l'ignorance de ceux qui les ont trouvez.

Dans la Bibliotheque de Monſeigneur l'Evêque de Mets, que ce digne

---

ſchedas ſuppeditaverunt ; qua in re me magnam ubique expertum humanitatem profiteor. Si qui talibus inſtructi cimeliis erant, ii certatim mihi omnia obtulerunt ; quidam etiam liberali animo ipſa monumenta dono dederunt.

Illuſtriſſimus D. FOUCAULT a ſanctioribus conſiliis, plura contulit quam quivis alius. Legati regii munere in aliquot regni provinciis functus, multa monumenta retexit & collegit, peritura utique ſi in aliorum manus incidiſſent ; cumque guſtu ac peritia rerum hujuſmodi admodum inſtructus ſit, muſeum larariumque paravit in Gallia, imo in Europa celeberrimum. Nec ſatis habens ea ſe omnia collegiſſe, Valloniæ in Normannia multas admovit operas, ut antiqui theatri formæ ſingularis ichnographiam pararet, necnon thermarum ejuſdem urbis olim majoris celebriorisque Alaunæ nomine notæ. Non hic commemorabo magnam manuſcriptorum copiam ab ipſo undique corraſam, ingentemque numiſmatum numerum ab ipſo paratum. Hæc literatis viris ſemper aperta fuere ; imo ipſe omnia libenter præbuit publicanda, & ceu alter Peireſcius, quæ pro utilitate publica collegerat, nec rogantibus obtulit. Etſi in alienas manus hæc pertranſeant, ipſi ſemper collectæ tantæ ſupellectilis gloria debebitur ; cujus ipſe ſupellectilis verum genuinumque uſum cum primis agnovit. In hoc opere pluſquam centum & viginti ſchemata offendas ex ejus muſeo vel ex ejus villa deſumta. Si Legati regii omnes qui provincias adminiſtrarunt, eodem guſtu eademque ſagacitate ac peritia fuiſſent, innumera veterum monumenta non amiſiſſemus, quæ vel ignorantia vel incuria perierunt.

In Bibliotheca excellentiſſimi epiſcopi

Prelat a donnée en garde à ce monastere, il y a deux manuscrits dont j'ai fait un grand usage. L'un est le manuscrit original de Boissard, où il y a bien des pieces antiques qui n'ont point été imprimées dans ses deux volumes. L'autre contient un bon nombre des plus belles figures antiques dessinées à Rome par M. le Brun, qui fit present de tous ses desseins à M. le Chancelier Seguier, auquel appartenoit alors cette Bibliotheque.

M. l'Abbé Fauvel qui a un tres-beau cabinet de pieces antiques, m'en a fourni plus de cinquante, dont quelques-unes nous instruisent sur bien des choses. Sa tête d'un Roi Parthe plus grande que nature, & quelques autres pieces de son cabinet, sont d'un grand prix.

J'ai tout lieu de me louer de M. de Boze de l'Academie Françoise, & Secretaire de l'Academie des belles lettres, qui joint à un rare merite les manieres les plus obligeantes. Il m'a ouvert son riche cabinet, le mieux fourni de medailles Greques des villes qu'il y ait en France, & peutêtre en Europe, pour en tirer tout ce qui a pu orner cet ouvrage. Il m'a de plus fait présent d'une espece d'Esculape Gaulois de bronze, qui se trouve au second tome parmi les dieux Gaulois, & m'a fourni quelques desseins qu'on trouvera dans ce livre.

Je n'ai pas moins d'obligation à M. l'Abbé de Fontenu, qui non content de m'avoir communiqué tous les monumens de son cabinet qui pouvoient servir à cet ouvrage, a fait par tout des recherches pour me faire avoir tout ce qui pourroit servir à l'illustrer. C'est par ses soins obligeans que j'ai eu quelques manuscrits de M. de Peiresc, d'où j'ai tiré des pieces excellentes. C'est lui qui m'a fait aussi trouver les desseins des bas reliefs du temple de Minerve d'Athenes, faits par ordre de M. le Marquis de Nointel ambassadeur à la Porte. J'avois longtems cherché ces desseins inutilement.

Metensis, quam ipse dignissimus antistes huic Germanensi cœnobio servandam tradidit, duo sunt manuscripti libri, quorum mihi magnus fuit usus. Alter est ipse Boissardi codex ejus manu exaratus atque delineatus; ubi præter ea quæ ab ipso duobus *in folio* voluminibus cusa sunt, non pauca reperiuntur quæ nunquam fuerant publicata: alter elegantissima Romana monumenta continet a celeberrimo pictore D. le Brun Romæ delineata; quem librum ipse pictor D. Seguerio Cancellario dono dedit.

Ex elegantissimo museo D. Abbatis Fauvel, ipso perhumaniter offerente, schemata veterum plus quinquaginta eduxi, in quorum numero Regis Parthorum caput humano capite longe majus, & alia magni precii monumenta.

Summas habeo gratias illustrissimo D. de Boze Academiæ Gallicæ socio, & in Academia inscriptionum humaniorumque literarum Secretario, ut vocant. Is cæteris egregiis animi ingeniique dotibus summam adjungens comitatem, museum suum elegantissimum, numismatibus urbium Græcis majori copia instructum, quam ullum aliud in Gallia & fortassis in Europa, aperuit mihi, ut omnia ad institutum meum pertinentia inde exciperem. Dono etiam obtulit Æsculapium, ut suspicor, Gallicum, æneum, in secundo tomo cum Gallicis diis locatum; & alia quædam suppeditavit suo loco posita.

Nec minoribus me beneficiis devinxit D. abbas de Fontenu, qui non modo omnia musei sui monumenta nec rogatus subministravit, sed ubique locorum sua sponte perquisivit si quid ad rem meam pertinere posset: ejus cura studioque quosdam manuscriptos codices illius olim celeberrimi Peirescii nactus sum, unde quædam eximia desumsi. Is etiam ea quæ diu perquisieram, anaglyphorum templi Minervæ schemata, jussu D. Marchionis de Nointel apud Turcarum Imperatorem Oratoris regii delineata feliciter reperit, mihique subministrari curavit.

Je ſuis encore plus redevable à ceux qui ont pouſſé leur generoſité juſqu'à me faire preſent de ce qu'ils avoient de curieux & d'antique. Tel eſt M. l'Abbé Davejan qui m'a donné deux Satyres de bronze, dont l'un aux yeux d'argent eſt d'un goût excellent, & d'une figure fort extraordinaire. Tel M. de Gaumont de Porcien, qui m'a fait preſent du *Sextarius Caſtrenſis* imprimé au troiſiéme tome au chapitre des meſures Romaines, & de quelques boucles. Tel M. Fournier Religieux de Saint-Victor, qui a enrichi notre cabinet d'une patere antique de terre cuite, d'un beau cachet, qui appartenoit à une ſocieté de marchands; & de quelques autres antiquailles moins conſiderables.

D'autres m'ont offert comme à l'envi ce qu'ils avoient de rare & de curieux; de ce nombre ſont M. le Bibliothecaire de S. Victor, qui m'a prêté un manuſcrit de M. de Peireſc, d'où j'ai tiré bien des choſes conſiderables; M. Moreau de Mautour, qui m'a communiqué tout ce que ſon cabinet renfermoit de curieux & de rare: le P. Albert Auguſtin dechauſſé, mon ami, qui m'a fourni des pieces rares répandues dans cet ouvrage. Madame la Comteſſe de Bonneval, qui m'a prêté les images deſſinées par M. de Monceaux ſon frere dans ſes voiages.

M. Le Chevalier Fontaine gentilhomme Anglois, habile antiquaire, m'a prêté pendant ſon ſejour à Paris tout ce qu'il avoit ramaſſé de pieces antiques qui pouvoient entrer dans cet ouvrage; on en trouvera ici quantité où ſon nom eſt écrit à l'ordinaire.

J'ai éprouvé la même generoſité dans les provinces du Roiaume, & je ſuis fort redevable à M. l'Abbé Charlet de Langres, qui ramaſſe depuis longtems les antiquitez de Bourgogne; il m'a envoié ſon manuſcrit, d'où j'ai tiré beaucoup de pieces que l'on remarquera dans le cours de cet ouvrage. A Beſançon M. Boiſot m'a laiſſé prendre dans

---

Generoſo liberalique animo cimelia quædam mihi dono dederunt ſingularis humanitatis viri, D. abbas Davejan qui Satyros duos obtulit, quorum alter oculis argenteis ornatus elegantis artificii & ſingularis formæ eſt: D. de Gaumont de Portiano qui ſextarium caſtrenſem æneum & alia monumenta in muſeum intulit noſtrum: D. Fournier monachus S. Victoris Pariſienſis, qui pateram figlinam, ſigillum æneum elegans ad negotiatorum quorumdam ſocietatem pertinens, & alia minuſcula in gaza noſtra literaria depoſuit.

Certatim me ſimilibus officiis proſequuti ſunt, Bibliothecarius S. Victoris Pariſienſis, qui mihi codicem Peireſcii manuſcriptum ſuppeditavit, unde multa excerpſi; D. Moreau de Mautour, qui muſei ſui ſignis delineatis ſupellectilem noſtram auxit; & R. P. Albertus Auguſtinianus diſcalceatus amicus meus, qui ſummo affectu monumenta muſei ſui protulit, unde quædam excerpſi præclara ſuo loco commemoranda & exhibenda. D. Comitiſſa de Bonneval, quæ mihi ſchemata fratris D. des Monceaux, quæ in peregrinationibus ſuis ipſe delineaverat, libenter commodavit.

Vir nobilis & antiquariæ rei peritus D. eques Fontaine Anglus, multa mihi monumenta delineanda ſuppeditavit, quæ paſſim in hoc opere ſparſa occurrunt ejus nomine addito; ut ubique obſervari ſolet.

Parem in provinciis hujus regni benevolentiam expertus ſum; in Burgundia quippe D. abbas Charlet Lingonenſis codicem ſuum manuſcriptum, in quo ipſe Burgundiæ monumenta collegerat, ſponte mihi tranſmiſit, ut inde quæ liberet excerperem, & multa certe optimæ notæ ex hujuſmodi codice depromta per totum hoc opus occurrunt: Veſontione illuſtriſſimus D. Boiſot in ſuprema Curia Præſes, qui eleganti nu-

ſon riche cabinet tout ce qui pouvoit ſervir à mon deſſein : j'ai la même obligation aux RR. PP. Jeſuites de cette même ville.

Il m'eſt venu auſſi d'Avignon des deſſeins d'antiquitez conſiderables : M. le Marquis de Caumont m'a fourni ſans en être prié pluſieurs deſſeins d'antiquitez, qu'on trouvera répandues dans cet ouvrage : & M. Mignard habile architecte de la même ville, couſin germain du fameux M. Mignard peintre, m'a envoié un deſſein fait de ſa main de l'Arc d'Orange, & des reſtes des Arcs de Cavaillon & de Carpentras.

M. de Graveſon d'Aix m'a auſſi fourni quelques deſſeins d'antiques, & M. Rigord de Marſeille habile antiquaire, m'a envoié les deſſeins de tout ce que ſon cabinet renferme d'antiquitez, dont un bon nombre ont été inſerées dans cet ouvrage. M. Gravier de la même ville s'eſt auſſi fait un plaiſir de me communiquer les pieces qui ornent ſon cabinet.

M. de Caulet de Graignagues, Préſident au Parlement de Toulouſe, m'a envoié le deſſein d'un beau piedeſtal qui a ſervi autrefois à ſoutenir une ſtatue d'argent d'Hercule ſurnommé *Ilunnus Andoſe*, comme porte l'inſcription.

Je ne dois pas omettre M. de Chezelles Lieutenant de Montluçon, habile dans l'antiquité, qui m'a fourni pluſieurs deſſeins d'antiques de ſon cabinet, parmi leſquels il y en a de fort inſtructifs ; ni M. le Mellier general des Finances à Nantes, qui m'a envoié le deſſein de quelques antiquitez & de medailles Gauloiſes.

Le P. Calmet Benedictin de la Congregation de S. Vanne, fameux par ſon ſavant commentaire ſur toute l'Ecriture ſainte, m'a communiqué, lorſqu'il étoit à Paris, un aſſez grand nombre de divinitez & de figures Gauloiſes trouvées à Framont, montagne entre la Lorraine & l'Alſace.

M. le Baron de Craſſier demeurant à Liege, m'a envoié outre ce qu'il a dans ſon cabinet, tout ce qu'il a pu trouver de deſſeins & d'antiques, & cela de la maniere du monde la plus obligeante. Je ne ſuis

---

meroſoque gaudet muſeo, omnia mihi ad libitum excipere permiſit : quod ipſum conceſſerunt RR. Patres Jeſuitæ urbis iſtius.

Non minoribus nos officiis exornarunt Avenione D. Marchio de Caumont qui non rogatus aliquot nobis monumentorum delineata ſchemata miſit, & D. Mignardus architectus peritiſſimus, Mignardi celeberrimi pictoris patruelis, qui ab ſe præclare delineatum Arcum Arauſicanum, quem Marianum dictitant, benigne tranſmiſit.

Non ſilentio prætermittendi D. de Graveſon Aquenſis, qui monumenta quædam ſubminiſtravit ; antiquariæ rei peritiſſimus Rigordus Maſſilienſis, qui muſei ſui monumenta omnia delineata miſit atque obtulit, ex quibus multa librum hunc exornant ; & D. Gravier muſeo inſtructus inſigni, qui ſimiliter ad nutum omnia ſubminiſtravit.

D. de Caulet Graignagues in ſuprema Toloſæ Curia præſes, delineatum cippum mihi tranſmiſit, qui olim baſis fuerat Herculis cujuſdam Ilunni argentei, ut inſcriptio teſtificatur.

Nulla non officia ſimilia præſtitit D. de Chezelles Monluconenſis præfectus, vir antiquitatis peritus, qui multa ſchemata monumentorum veterum mecum communicavit. Nec tacendus D. le Mellier quæſtor generalis Nannetenſis, qui quædam ſigna & numiſmata delineata mihi obtulit.

R. P. D. Auguſtinus Calmet doctis in totam ſcripturam commentariis celebris, numina Gallica multa tunc Lutetiæ agens dedit in monte cui *Framont* nomen reperta.

Extra regni limites D. Baro de Craſſier Leodienſis omnia quæ in muſeo ſuo exſtabant, non rogatus amice mihi ac perhuma-

pas moins redevable à M. Iſelin Profeſſeur de l'Univerſité de Baſle, & tres-habile en pluſieurs genres de literature: il m'a fourni quelques deſſeins d'antiques trouvez tant en Suiſſe qu'en Allemagne.

Monſeigneur Fontanini tres-ſavant Prelat de la Cour de Rome, & célebre dans la Republique des lettres, n'a pas manqué une occaſion de m'envoier ce qui s'eſt trouvé de nouveau à Rome & aux environs. Parmi les pieces qu'il m'a fournies il y en a de rares & de fort ſingulieres. Il eſt ſouvent parlé de lui dans le cours de cet ouvrage. J'ai auſſi bien de l'obligation à feu M. le Cavalier Maffei gentilhomme du Pape, excellent antiquaire, qui n'a pas manqué de m'envoier pendant ſa vie tout ce qui lui tomboit entre les mains, qui pouvoit ſervir à enrichir mon Recueil.

Dom Emmanuel Marti Doien d'Alicant, tres-habile homme, a eu la bonté de deſſiner ou de faire deſſiner pour moi pluſieurs antiquitez d'Eſpagne, dont quelques-unes ſont fort remarquables & de grand prix: le preſent qu'il m'en a fait eſt d'autant plus eſtimable, que ſans lui je n'aurois jamais pu les avoir en aucune maniere. Les plus conſiderables ſont la baſe d'Iſis avec des bas reliefs & une inſcription des plus ſingulieres, deux triomphes, une partie d'une pompe ou proceſſion antique, le theatre de Sagonte avec une diſſertation fort ſavante de ſa façon, que j'ai imprimée au troiſiéme tome.

Il ne faut pas oublier mes chers confreres, qui ont partagé avec moi le ſoin de cette édition, & qui en habiles gens m'ont ſouvent aidé de leurs conſeils. Les deux premiers ſont, D. Charles de la Rue & D. Martin Bouquet, mes compagnons d'étude, dont l'un travaille à l'édition d'Origene, & l'autre à celle de Joſeph l'Hiſtorien: il y a lieu d'eſperer que leurs éditions ſeront à la ſatisfaction du public. D. Joſeph Douſſot autre compagnon, a auſſi eu toute l'attention poſſible pour la perfection de

---

niter obtulit; ſimiliterque D. Iſelius Profeſſor Baſilienſis omnigena eruditione clarus, monumentis Helveticis Germanicisque hoc opus locupletavit.

Romæ doctiſſimus amiciſſimuſque vir D. Fontaninus in republica literaria clariſſimus, & in Curia Romana Præſul, nulla non occaſione uſus eſt ut mihi, ſi qua Romæ & circum eruerentur, ſtatim tranſmitteret; quædam vero magni precii ſunt: unde frequens eſt ejus in hoc opere mentio. Idipſum dicendum de Equite Paulo Alexandro Maffeio, antiquitatis periciſſimo, qui quotquot in manus accedebant monumenta, dum viveret, in meos uſus transferebat.

In Hiſpania D. Emmanuel Martinus Decanus Alonenſis, vir eruditione conſpicuus, monumenta Hiſpanica bene multa vel ab ſe vel ſuo juſſu delineata mihi perhumaniter miſit publicanda: inter illa vero quædam admodum ſingularia ſunt. Hoc donum ideo magni faciendum, quod nonniſi ejus miniſterio iſthæc omnia obtinere poteram. Notatu digniora inter hæc ſunt, Iſidis cippus cum anaglyphis & inſcriptione elegantiſſima; duo triumphi, claſſica pugna, pompæ pars quædam, theatri Saguntini ichnographia cum explanatione doctiſſimi hujus viri, quam de verbo ad verbum edendam curavi tomo tertio.

Jam ad ſodales noſtros veniamus, qui in edendis hiſce lucubrationibus ſuppetias tulerunt, & non diuturna modo opera, ſed etiam conſiliis frequenter juvarunt; cum primis vero viri docti D. Carolus de la Rue & D. Martinus Bouquet jampridem ſtudiorum comites & ſocii; quorum prior editionem parat Origenis, alter Joſephi, quas editiones ſpero publicis votis facturas ſatis. Aſſiduam item operam ſuam huic collectioni dedit D. JoſephusDouſſot, qui ſecundum illos ſtudiorum ſocius acceſſit. Grati animi

cet ouvrage. Je suis encore fort obligé à D. Vincent Thuillier Lecteur en Theologie, homme d'esprit & d'érudition, qui m'a toujours aidé de ses soins & de ses conseils, autant que ses autres occupations l'ont pu permettre.

Je me suis servi pour les antiquitez Romaines des éditions que le Bellori & Pietro Santo Bartoli ont faites, en corrigeant les fautes que M. Fabretti avoit remarquées dans son livre sur la Colonne Trajane. Les principaux de ces livres qui ne contiennent presque que des estampes, sont ceux-ci; *Admiranda Romanarum Antiquitatum*, la Colonne Trajane, la Colonne Antonine, les Arcs de Rome, les sepulcres anciens, le sepulcre des Nasons, le Traité des lampes anciennes. Les auteurs dont je me suis servi, tant anciens que modernes, se trouvent dans la Table generale alphabetique, dans laquelle tous les endroits où ils sont citez ont été marquez. Il y a un petit nombre d'auteurs dont j'ai quelquefois cité les pages; ce qui m'oblige de marquer ici les éditions au bas du latin.

---

significationem debeo D. Vincentio Thuillier theologiæ lectori, acris & exculti ingenii viro, qui quantum licuit per alia negotia, mihi semper adfuit, meque & opera & consilio suo juvit.

Romanarum antiquitatum tabulas omnes adhibui, quas ediderunt viri diligentissimi & accuratissimi Petrus Bellorius & Petrus Santus Bartolus, iis emendatas maculis quas recensuit & indicavit Raphael Fabrettus in libro suo de Columna Trajana. Sunt autem illæ tabulæ in libri morem compactæ, Admiranda Romanarum antiquitatum, Columna Trajana, Columna Antonina, Arcus Romani, *Sepolcri Antichi*, *Sepolcro de Nasoni*, de Lucernis, & aliæ minusculæ. Scriptores quibus usus sum seu antiqui seu posterioris ævi, abunde commemorantur in generali Indice, ita ut etiam numeri quoties in medium adducti fuerint indicent. Quoniam autem ex ipsis quorumdam paginas aliquando indigitavi, eorum scriptorum editiones ut annotem necessarium est.

Herodotus, Genevæ 1618.
Thucydides, Henr. Steph. 1588.
Xenophon, Hanoviæ 1604.
Polybius, Amstelodami 1670.
Dionysius Halicarnassæus, Francofurti 1586.
Diodorus Siculus, Hanoviæ 1604.
Strabo, Eustathii Vignon 1587.
Athenæus, Lugduni 1612.
Pausanias, Hanoviæ 1613.
Lucianus, Salmurii 1619.
Ex cæteris pauci sunt quorum varias editiones non consuluerim.

Fin de la Preface.

TABLE



TABLE DES CHAPITRES DE TOUT L'OUVRAGE DE L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE ET REPRESENTÉE EN FIGURES.

DISCOURS PRELIMINAIRE,

Sur l'origine de l'idolatrie, & sur les idées que les Paiens avoient de leurs divinitez.

TOME PREMIER, PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER,

Où il est parlé des dieux de la premiere classe selon leur origine, de Cybele, de Saturne, du Ciel, de la Terre, de l'Ocean, des Titans, de Promethée & de Janus.

LIBER PRIMUS,

De prima deorum classe, de Cybele, Saturno, Cœlo & Terra, de Titanibus, Oceano, de Prometheo & de Jano.

LIBER II.

De Jove ejuſque fratribus, ſororibuſque, Junone, Veſta, Neptuno, Plutone & Cerere.

LIVRE II.

Comprenant Jupiter, ſes freres & ſœurs, Junon, Veſta, Neptune, Pluton & Cerès.

LIBER III.

De Jovis filiis filiabusque, Vulcano, Apolline, Marte, Mercurio, Minerva, Diana, Venere, deque Cupidine.

LIVRE III.

Les enfans de Jupiter, dieux & déesses, Vulcain, Apollon, Mars, Mercure, Minerve, Diane, Venus, & le Dieu Cupidon.

SECONDE PARTIE DU PREMIER TOME.

LIVRE PREMIER,

Où l'on traite d'Hercule, de Bacchus & des autres Dieux de sa suite.

LIBER PRIMUS.

Ubi de Hercule, de Baccho, deque Diis Bacchici cœtus.

LIVRE III.

Qui comprend les dons & les graces du Ciel, les dieux mauvais, les vices déifiez, & les vertus mises au nombre des dieux.

LIBER III.

Complectens dona muneraque cælestia; itemque res malas, perniciosas atque vitia in numerum deorum relata, virtutesque numinum loco habitas.

LIBER IV.

Ubi de Nocte, deque diis Nocturnis, de Mithra, de Nymphis, deque innumeris pene aliis Græcorum Romanorumque diis.

LIVRE IV.

Où il est parlé de la Nuit, des dieux Nocturnes, de Mithras, des Nymphes, & d'un grand nombre d'autres dieux des Grecs & des Romains.

Fin de la Table du premier Volume.

TABLE DES CHAPITRES DU SECOND TOME.

PARS PRIMA.

LIBER PRIMUS.

Sacerdotes & Ministri sacrorum apud Græcos & Romanos.

CAPUT PRIMUM.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

Les Prêtres & Ministres de Religion des Grecs & des Romains.

CHAPITRE PREMIER.

LIVRE II.

Les Temples.

LIBER II.

De Templis.

LIBER III.

Aræ, instrumenta sacra & sacrificia.

LIVRE III.

Les autels, les instrumens sacrez, & les sacrifices.

LIBER IV.

Ubi de Festis Græcorum Romanorumque; de Supplicationibus, de Devotionibus, itemque de Votis, de Oraculis, de Fanaticis, de Sortilegis, de Præstigiis, deque Ominibus.

LIVRE IV.

Les Fêtes des Grecs & des Romains; les Supplications, les Devouemens, les Vœux, les Oracles: les Fanatiques, les Sortilegues, les Prestiges & les Presages.

PARS SECUNDA.

LIBER PRIMUS.

Religio Ægyptiorum.

CAPUT PRIMUM.

SECONDE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

La Religion des Egyptiens.

CHAPITRE PREMIER.

LIVRE III.
Les Abraxas.

LIBER III.
Abraxeæ figuræ.

Fin de la Table du ſecond Tome.

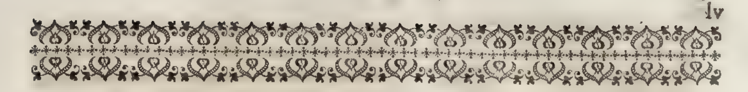


TABLE DES CHAPITRES DU TROISIEME TOME.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER,

Où il est parlé de l'habit des Grecs & des Romains.

CHAPITRE PREMIER.

PARS PRIMA.

LIBER PRIMUS,

Ubi de veste Græcorum & Romanorum.

CAPUT PRIMUM.

Chap.

LIVRE II.

Qui comprend les boucles & d'autres ornemens, la chaussure, l'habit des enfans, les bulles, & les habits de toutes les autres nations.

LIBER II.

In quo de fibulis aliisque ornamentis, de calceis, de infantium puerorumque vestibus, deque cæterarum omnium nationum vestimentis.

LIVRE III.

Qui comprend les maisons, les appartemens, les meubles, la table, la cuisine & les maisons de campagne.

LIBER III.

Complectens domos variasque earum partes, suppellectilem ædium, triclinia, & mensam atque villas.

Chap.

LIVRE IV.

Les vases & les vaisseaux de toute espece ; les mesures, l'as & ses parties, les monnoies & les poids.

LIBER IV.

Vasa cujusvis generis, mensuræ, as, ejusque partes, monetæ, pondera.

LIBER V.

Ubi septem miracula orbis, ædificia publica, & symbola mundi partium, regionum, fluminum & urbium.

LIVRE V.

Qui comprend les sept merveilles du monde, les bâtimens publics, & les symboles des parties du monde, des regions, des fleuves & des villes.

SECONDE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

Les bains, les thermes, les mariages, les bagues & les seaux.

CHAPITRE PREMIER.

PARS SECUNDA.

LIBER PRIMUS.

De balneis, de thermis, de connubiis, de annulis & sigillis.

CAPUT PRIMUM.

CHAP.

LIBER III.	LIVRE III.
De ludis magnis Græcorum, de Circo, & de Pompis.	Qui comprend les grands jeux des Grecs, les jeux du Cirque & les Pompes.

LIVRE IV.

Qui comprend la danse, la naumachie, la chasse & la pesche.

LIBER IV.

De saltatione, de naumachia, de venatu & de piscatu.

LIBER V.

De artibus, sive de instrumentis artium.

LIVRE V.

Les arts, & les instrumens des arts.

Fin de la Table du troisiéme Tome.

TABLE

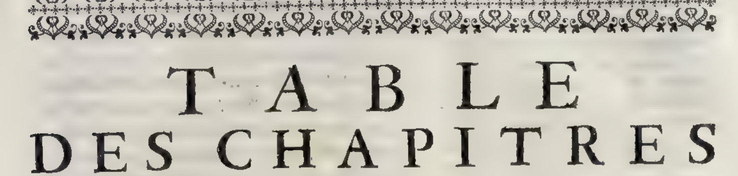


TABLE DES CHAPITRES DU QUATRIEME TOME.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER,

Où il est parlé des levées des gens de guerre, de l'habit militaire, & des armes des gens à pied de toutes les nations.

CHAPITRE PREMIER.

PARS PRIMA.

LIBER PRIMUS,

Ubi de militum delectu, de veste militari, deque armis peditum cujuslibet nationis.

CAPUT PRIMUM.

LIVRE II.

Des armes, où l'on fait la description de chaque arme en particulier.

LIBER II.

De armatura; ubi singulæ armaturæ partes describuntur.

Chap.

LIBER IV.

Ubi de alloquutionibus, de exercitus profectionibus & de pugnis.

LIVRE IV.

Qui comprend les alloquutions ou les exhortations, les marches d'armée, les combats & les batailles.

LIVRE V.

Où il est parlé de la castrametation, des sieges, & des machines de guerre.

LIVRE VI.

Qui contient les marques de victoires, les trophées, les triomphes, les couronnes, les arcs de triomphes & les colonnes.

LIBER V.

Ubi de castrametatione, de obsidionibus, ac de machinis bellicis & obsidionalibus.

LIBER VI.

Signa victoriæ complectens, nempe tropæa, triumphos, coronas, arcus triumphales & columnas.

PARS SECUNDA.

LIBER PRIMUS.

De viis publicis, de pontibus, de re vehiculari & de aquæductibus.

Caput Primum.

SECONDE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

Les chemins publics, les ponts, les chars, les voitures & les aqueducs.

Chapitre Premier.

LIVRE II.

Qui comprend la navigation, la maniere de construire les vaisseaux, & leur differente forme.

LIBER II.

De re navali, de forma construendarum navium, deque diversa navium forma.

bilité des rangs superieurs & inferieurs. IV. Les navires de Demetrius à seize rangs de rames, ne se comprenoient pas même lorsqu'on les voioit. V. Ces rangs superieurs & inferieurs n'étoient pas perpendiculairement les uns sur les autres.

& inferiores nunquam existere potuisse. IV. Naves Demetrii regis sexdecim remorum ordinibus instructæ, ne ab illis quidem qui ipsas conspicerent, intelligebantur. V. Ordines illi superiores & inferiores non ad perpendiculum erant.

CHAP. X. *I. Systeme de Scheffer & de Paulmier; qui admettent des rameurs superieurs & inferieurs, & qui représentent les seize rangs de rames, rapporté & refuté par M. Fabretti. II. Systeme de M. Fabretti pour les seize rangs de rames. III. Difficultez sur ce systeme.*

CAP. X. I. Systema Schefferi & Palmerii, qui remiges superiores & inferiores admittunt, & sexdecim remorum ordines repræsentant, a Fabretto allatum, ab eodem refutatur. II. Systema Fabretti pro sexdecim remorum ordinibus. III. Difficultates circa hoc systema.

CHAP. XI. *I. Les vaisseaux enormes, & même ceux qui passoient cinq rangs de rames, regardez comme inutiles, ou de peu d'usage chez les anciens. II. Question si les anciens ne mettoient qu'un rameur à chaque rame, même dans les plus grands vaisseaux. Sentiment de Scaliger refuté. III. Sentiment de Scheffer refuté aussi. IV. Celui de M. Fabretti plus plausible. V. Les biremes & les triremes n'avoient qu'un rameur à chaque rame.*

CAP. XI. I. Naves abnormis magnitudinis, etiamque eæ omnes quæ quinque remorum ordines superarent, ut inutiles, vel ut minus habiles a veteribus habitæ. II. Quæstio num veteres unum tantum remigem ad unumquemque remum adhibuerint. Opinio Scaligeri refutatur. III. Schefferi opinio etiam refutatur. IV. Fabretti sententia probabilior. V. In biremibus atque triremibus remiges singuli singulis remis hærebant.

LIVRE III.

Qui contient la description des vaisseaux à plusieurs rangs de rames, & de ceux d'énorme grandeur.

LIBER III.

In quo descriptio navium plurimis remorum ordinibus instructarum, & navium immanis magnitudinis.

CHAP. I. *I. Quels vaisseaux à plusieurs rangs étoient de grandeur raisonnable, selon Vegece. II. Les biremes étoient distinguées en deux especes, en petites & en grandes. III. Origine des biremes. IV. Les biremes appellées* Bicrota *par Ciceron.*

CAP. I. I. Quæ naves plurium ordinum idoneæ mensuræ essent, secundum Vegetium. II. Biremes in minores & majores distinctæ. III. Biremium origo. IV. Biremes dicrota dictæ a Cicerone.

CHAP. II. *I. Images des biremes dans la colonne Trajane. II. Trois éperons à la même proue. III. Biremes représentées sur les medailles. IV. Autres images de biremes.*

CAP. II. Biremium imagines in columna Trajana. II. Tria rostra in eadem prora. III. Biremes in nummis repræsentatæ. IV. Aliæ biremium imagines.

CHAP. III. *I. Le* chenisque *ou la petite oie, qu'on mettoit sur les pouppes des navires. II. Qu'étoit-ce qu'on appelloit* tropis *III. Les triremes & leur origine. IV. Les triremes prises pour les vaisseaux de guerre en general. V. Image d'une trireme dans la colonne Trajane.*

CAP. III. I. Cheniscus puppi navium impositus. II. Quid esset tropis. III. Triremes, earumque origo. IV. Triremes pro navibus classicis in genere accipiuntur. V. Imago triremis in columna Trajana.

CHAP. IV. *I. Les liburnes selon Vegece. II. Il semble qu'on ait distingué les liburnes des triremes. III. Inscriptions où il est fait mention des trieres ou des triremes, & de leurs*

CAP. IV. I. Liburnæ secundum Vegetium quid. II. Liburnæ a triremibus distinctæ fuisse videntur. III. Inscriptiones in quibus trierum sive triremium, ipsarumque no-

LIBER IV.

Naves classicæ earumque apparatus & ornamenta; pugnæ navales; portus.

LIVRE IV.

Les vaisseaux de guerre, leur équipage, & leurs ornemens : batailles navales : les ports.

Fin de la Table du quatriéme Tome.



TABLE DES CHAPITRES DU CINQUIEME TOME.

PARS PRIMA.

LIBER PRIMUS,

Quid circa defunctos ageretur antequam ii in sepulcrum inferrentur.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER,

Les devoirs rendus aux morts avant que de les mettre au tombeau.

LIVRE II.

Les Hypogées, les Columbaria, les Urnes cineraires.

LIBER II.

Hypogæa, Columbaria, urnæ cinerariæ.

LIVRE III.

Qui contient les grandes urnes sepulcrales ou les sarcophages, les places pour la sepulture, les urnes lacrymatoires & les mausolées.

LIBER III.

Ubi de sarcophagis, de locorum pro sepultura mensuris, de urnis lacrymatoriis, de mausoleis.

LIBER IV.

Inferi, descensus animarum, Elysii campi, apotheoses.

LIVRE IV.

Les enfers, la descente des ames, les champs Elysiens & les apotheoses.

SECONDE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

Les funerailles des nations barbares.

CHAPITRE PREMIER.

LIVRE II.

Les Lampes des Anciens.

PARS SECUNDA.

LIBER PRIMUS.

De funere barbararum gentium.

CAPUT PRIMUM.

LIBER II.

De Lucernis Veterum.

CHAP.

Fin de la Table des Chapitres.

FAUTES A CORRIGER.

Il s'est glissé quelques fautes dans l'impression de cet Ouvrage : voici les principales, que je prie le Lecteur de corriger.

TOME I.

Page 29. *au latin col.* 2. *ligne* 5. *lisez* utroque capite barbato, in postica. *P.* 32. *col.* 1. *l.* 7. *lisez* adversus patrem Saturnum. *P.* 34. *col.* 1. *ligne antepenult. lisez* posset. *P.* 47. *col.* 2. *l.* 7. *lisez* brachio sinistro. *P.* 124. *ligne* 30. *du françois*, Bicrota, *écrivez en marge*, [C'est le nom d'une bireme qu'on appelloit *Mars Bicrota* ; voiez au quatriéme tome p. 248.] *P.* 395. *l.* 3. sur le même marbre, *écrivez en marge*, [Ce sont deux marbres differens.] *P.* 405. *à la marge*, PL. CC. *écrivez* PL. CCXXIII.

TOME II.

Pag. 40. *ligne* 26. d'un panneau, *lisez* d'un pan. *P.* 118. *au latin col.* 1. *l.* 1. *lisez* ordinem. *P.* 120. *col.* 2. *l.* 6. *lisez* divo Julio. *P.* 355. *l.* 20. d'entre ces dieux, *lisez* d'entre ces cieux.

TOME III.

Page 197. *l.* 26. les Arcadiens, *lisez* les Aradiens.

TOME IV.

Page 48. *à l'a linea* II. *ajoutez à la marge* PL. XXII. *P.* 125. *l.* 18. Lacedemoniens, *lisez* Macedoniens. *P.* 169. l. 30. *lisez* onze toises, ou soixante-six pieds de long. *P.* 197. *l.* 26. que des armes, *lisez*, que des hardes. ; *& au latin*, sarcinas. *P.* 235. *l.* 3. *& l.* 8. Mnemon, *lisez* Memnon, *& au latin de même.* *P.* 246. *l.* 4. Thrasiens, *lisez* Thasiens.

TOME V.

P. 161. *l.* 17. Cinquante cinq legions, *lisez* quinze legions ; *& au latin* quindecim.

APPROBATION DE M. L'ABBÉ CHERIER, *Censeur Royal des Livres.*

J'Ay lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit composé par le R. P. DE MONTFAUCON, Religieux Benedictin de la Congrégation de S. Maur, intitulé, *l'Antiquité expliquée & représentée en figures*, dont on peut permettre l'impression. A Paris le sept May 1719.

CHERIER.

PRIVILEGE DU ROY.

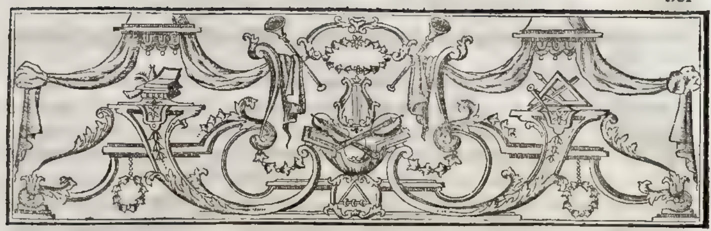
LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & antres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Nôtre bien amé FLORENTIN DELAULNE Imprimeur & Libraire à Paris, Syndic de sa Communauté, nous a fait remontrer qu'il lui auroit été remis entre les mains un Manuscrit intitulé, *l'Antiquité expliquée & représentée en figures*, par Dom BERNARD DE MONTFAUCON, Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur, de sa composition; & qu'il desireroit sous nôtre bon plaisir le donner au public : mais comme il ne le peut imprimer ou faire imprimer sans s'engager à de tres-grands frais, il Nous a tres-humblement fait supplier de vouloir bien pour l'en dédommager lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires. A ces causes, & voulant favorablement traiter ledit DELAULNE, & en même tems exciter par son exemple les autres Imprimeurs & Libraires à entreprendre des éditions de livres aussi utiles au public pour l'avancement des Sciences & des belles Lettres, qui ont toujours été florissantes dans nôtre Roiaume; ainsi qu'à soutenir l'Imprimerie & la Librairie, qui ont été jusqu'à resent cultivées par nos Sujets avec autant de succès que de reputation; Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes d'imprimer ou faire imprimer ledit livre ci-dessus expliqué, en tels volumes, forme, marge, caractere, conjointement ou separément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout nôtre Roiaume pendant le tems de dix huit années consecutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance; comme aussi à tous Libraires-Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit Livre ci dessus specifié, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, ni même aucune desdites figures, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant; & de tous dépens, dommages & interêts : A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans nôtre Roiaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformement aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie pour l'impression dudit Livre sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de nôtre tres cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur de Voyer de Paulmy Marquis d'Argenson; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur de VOYER DE PAULMY Marquis d'ARGENSON : le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur deHaro, Charte Normande & Lettres à ce contraires; Car tel est nôtre plaisir. Donné à Paris le dixiéme jour du mois de May l'an de Grace mil sept cens dixneuf, & de nôtre regne le quatriéme. Par le Roi en son Conseil. Signé, FOUQUET.

J'ai fait part du present Privilege aux Sieurs Foucault, Clousier, Nyon l'aîné, Ganeau, Gosselin & Giffart, pour en jouir conjointement avec moi. A Paris le onze May mil sept cens dix-neuf.

DELAULNE.

Registré le present Privilege, ensemble la Cession ci dessus, sur le Registre IV. *de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 479. N° 514. conformement aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris le dix-neuf May. 1719.*

DELAULNE, Syndic.



DISCOURS PRELIMINAIRE

Sur l'origine de l'idolatrie, & sur l'idée que les paiens avoient de leurs divinitez.

PARAGRAPHE PREMIER.

L'origine de l'idolatrie.



IL est difficile de dire quand l'idolâtrie a commencé : quelques-uns portent son origine jusqu'aux tems qui ont precedé le deluge. Ils pretendent que ces mots, *Toute chair avoit corrompu sa voie*, renferment avec tous les autres crimes imaginables celui de l'idolâtrie le plus grand de tous ; d'autres croient que la longue vie des premiers peres du genre humain empêcha l'idolâtrie de s'introduire dans le monde. Mathusalem, disent-ils, a vû Adam : il a passé un grand nombre des premieres années de sa vie avec lui, & un plus grand nombre des dernieres avec Noé. La presence de Mathusalem, & de tant d'autres qui avoient conversé avec le pere du genre humain, aura apparemment maintenu dans le monde la connoissance du vrai Dieu. D'ailleurs si l'idolâtrie s'étoit introduite, ç'auroit été par la race de Caïn : or nous voions que Lamech le sixiéme de ses descendans avoit la connoissance du vrai Dieu, & de la peine qu'il avoit imposée à Caïn en punition de son fratricide. Cette derniere raison vaut mieux que la premiere ; car si la presence de ces premiers peres ne put jamais empêcher cette generation de se plonger dans toute sorte

---

DISQUISITIO PRÆVIA

De origine idololatriæ, & quæ veterum profanorum fuerit de suis numinibus opinio.

PARAGRAPHUS PRIMUS.

Origo idololatriæ.

VIx dicatur quo tempore cultus simulacrorum profanorumque numinum cœperit : non desunt qui ante diluvium subortas putent profanas illas religiones ; hæc quippe verba, *omnis quippe caro corruperat viam suam*, nullam non impietatem, ipsamque temeratam religionem complecti pugnant. Alii diuturnam priscorum humani generis patrum vitam existimant impedimento fuisse quominus simulacrorum & falsorum numinum cultus admitteretur : Mathusalemus, inquiunt, Adamum vidit, magnamque primævæ suæ ætatis partem cum Adamo transegit ; posterioris vero majorem cum Noe annorum numerum : Mathusalemi & tot aliorum, qui cum primo parente vixerant præsentia ; homines illius ætatis a profanis religionibus averterit. Ad hæc, si idololatria in mundum irrepsisset ; a Caïni genere, ut videtur, orta fuisset ; atqui Lamechus a Caïno sextus, & veri Dei, & pœnæ, quam Caïno ob enectum fratrem inflixerat, notitiam videtur habuisse. Hæc postrema ratio priori videtur anteponenda : nam si priscorum parentum præsentia, illius ævi homines non potuit a tot tan-

de crimes, elle n'auroit pas eu plus d'autorité pour la détourner du culte des faux dieux.

La plus commune opinion est donc que l'idolatrie ne s'est introduite dans le monde qu'après le deluge. Il y en a qui croient que Nemrod fut le premier auquel on rendit les honneurs de la divinité; & que ce Nemrod est le même que Bel, regardé comme dieu dans la plûpart des payis de l'Orient. Ce qui est certain, est que Bel ou Baal, car c'est la même chose, fut adoré chez plusieurs nations Orientales, & particulierement chez les Babyloniens & les Assyriens. Les premieres idoles dont nous ayons une connoissance certaine sont celles qu'adoroit Tharé, & qui passerent dans la famille de Laban. Savoir comment l'idolâtrie se répandit dans le monde, & quand toutes ses especes s'établirent dans l'univers, c'est ce qui est absolument impossible. Nous pouvons dire que les hommes adorerent des statues d'autres hommes qui avoient la même forme qu'eux: que ce culte impie passa jusqu'aux plantes, aux fleuves, aux montagnes, & dans certains payis jusqu'aux bêtes de toute espece, aux oiseaux & aux poissons; mais nous ne savons pas par quelle gradation l'impieté fit tous ces progrès dans le monde.

On s'étonne que l'aveuglement des hommes les ait pu porter à de tels excès: mais si l'on vient à considerer la foiblesse humaine, & à faire attention sur les superstitions où tombent encore aujourd'hui des gens grossiers & peu éclairez; je ne voi pas qu'il y ait lieu d'être surpris que des hommes, qui dépourvûs de tout secours pour se tirer des tenebres où le genre humain étoit plongé, n'avoient d'autre guide que leur imagination, tombassent d'erreur en erreur. Aujourd'hui que le monde est éclairé des lumieres de l'Evangile, nous ne laissons pas de voir des gens simples, qui malgré la voix des pasteurs, s'égarent dans des superstitions grossieres; faut il donc s'étonner que dans ces anciens tems où personne ne prêchoit la veritable religion, & où l'exemple journalier attiroit les hommes à des cultes abominables, l'idolâtrie fit tant de progrès? Rien n'étoit alors plus facile que d'inventer quelque nouvelle divinité. L'homme est naturellement porté à chercher la protection de Dieu, tel qu'il le connoit, ou qu'il croit le connoitre, & à se recommander dans ses disgraces à tout ce qu'il s'imagine avoir une vertu divine: qu'un Egyptien malade, après avoir demandé inutilement la

---

tisque sceleribus avertere: vix ac ne vix quidem illos a vanorum numinum cultu avertisset.

Ea igitur vulgatior opinio est, idololatriam post diluvium in orbem invectam fuisse: sunt qui putent primum Nemrodum divinis post mortem honoribus cultum fuisse; eumque esse quem Beli nomine colebant Orientales pene omnes. Quam circa rem illud unum certe dicere possumus Belum aut Baalem in Oriente pro deo habitum fuisse, maximeque a Babyloniis & ab Assyriis. Prima numinum simulacra, quæ novimus, Tharæi erant Abrahæ patris, quæ in Labani familiam devenerunt. Quo pacto autem idolorum cultus primum in orbem invectus sit, & quando semel inducta superstitio in diversas religiones proruperit; id cognosci nullo modo potest. Illud certe probe novimus: homines scilicet aliorum ejusdem naturæ hominum simulacra ut deos coluisse, hinc ad plantas, ad fluvios, ad montes colendos progressam esse superstitionem; in quibusdam etiam regionibus, brutas animantes, aves, pisces, & alia in deorum numerum inducta fuisse; sed quibus gradibus hæc tanta impietas propagata fuerit, id prorsus ignoramus.

Mirantur quidam adeo cæcos, adeo ineptos fuisse illius ævi homines; ut talia sibi numina confingerent; verum si quis humanam fragilitatem perpendat; si quis attendat in quam absurdas superstitiones decidant hodieque homines rudes & agrestes; non video quid sit cur miretur viros in tenebris circa religionem demersos, quales tunc erant mortales pene omnes, qui unam imaginationem ducem in rebus divinis habuere, in tantas circa religionem ineptias delapsos esse? Cum enim hoc tempore, quo orbis Evangelica luce perfusus est, homines videamus rudes, obnitentibus licet religionis doctoribus, in absurdas superstitiones declinare; quid mirum si illo ævo, quando nullus aderat veræ religionis præco, quando exemplis quotidianis homines ad deterrima sacra alliciebantur, profanorum numinum religio usque adeo propagaretur? Nihil tunc facilius, quam novos inducere deos: mortales quippe ipsa docente natura, ad deum confugiunt, qualem agnoscunt, vel agnoscere se putant: illaque placare numina student, quæ virtute quadam prædita sibi confingunt. Si quis exempli causa Ægyptius æger, frustra tentato gentilium deorum subsidio, una duce imagina-

ſanté à tous ceux que ſa nation avoit mis au rang des divinitez, n'aiant d'autre guide qu'une imagination dérangée, ſe ſoit recommandé à un chou, & que par la force de ſon temperament il ſoit relevé de ſa maladie ; il n'en aura pas fallu davantage pour porter ſes voiſins à reconnoitre une vertu divine dans les choux & dans les herbes potageres, & pour engager inſenſiblement toute la nation à les mettre au rang des dieux, ce qui a fait dire à un poëte :

Vos dieux, ô peuple ſaint, naiſſent dans vos jardins.

Cette nation a ſurpaſſé en cela toutes les autres : on peut dire que c'étoient là ces tenebres d'Egypte ſi épaiſſes, qu'elles étoient ſenſibles même à l'attouchement ; il n'y avoit preſque point de bête que les Egyptiens ne miſſent au nombre de leurs dieux ; le lion, le taureau, le chien, le chat, le crocodile, l'hippopotame y étoient adorez ; on y rendoit encore des honneurs divins à des animaux plus vils & à des inſectes, comme à la grenouille & à l'eſcarbot ; à des monſtres comme au Cynocephale, & à la Sphinx ou au Sphinx ; car la plûpart le font aujourd'hui maſculin, quoique feminin en toute autre langue. Nous venons de parler des honneurs qu'ils rendoient aux plantes & aux herbes potageres. Tout cela ſe trouvera au ſecond tome avec un grand nombre de figures. Je dois avertir ici que la table Iſiaque, qui eſt un tableau de preſque toutes les ſuperſtitions Egyptiennes, & qu'on regardoit ci-devant comme perdue, ſe voit encore aujourd'hui à Turin ; mais fort gâtée & défigurée.

---

tione ad caulis cujuſpiam patrocinium confugerit, poſteaque ſolis naturæ viribus valetudinem recuperarit ; hinc ſane evenerit, ut vicini quique & contribules, in caulibus & oleribus divinam ineſſe virtutem exiſtimaverint, ſenſimque tota gens Ægyptia hæc in deorum numerum adſcripſerit, quæ cauſa fuit ut poëta diceret :

O ſanctas gentes, quorum naſcuntur in hortis Numina!

Hæc illa gens eſt, quæ cæteras pene omnes impiis hujuſmodi commentis ſuperavit : ut non male dixeris has vere eſſe tenebras Ægyptiacas manu palpabiles : hæc nulla non animalia inter deos retulit, leonem, taurum, canem, lupum, felem, crocodilum, hippopotamum, nec a viliſſimis colendis abſtinuit, rana, ſcarabæo ; monſtra etiam effinxit Cynocephalum, Sphingem ; ut cætera taceam, nempe olera & plantas de quibus modo loquebamur. Verum hæc omnia additis ſchematibus innumeris tomo ſecundo fuſe recenſebuntur. Quare eo remittimus Lectorem, hoc unum monentes menſam Iſiacam, totam pene Ægyptiacam ſuperſtitionem complectentem, quam periiſſe diu creditum eſt, nunc Taurini reperiri ſed admodum labefactatam & multis in locis abraſam.



PARAGRAPHE II.

Le grand nombre de dieux ſelon l'opinion des Grecs & des Romains, & les lieux où ces dieux habitoient.

JE parlerai ici ſeulement des dieux des Grecs & des Romains ; car pour ce qui regarde ceux des autres nations, j'en ai dit en parlant de la religion de chacune, ce que les anciens nous en apprennent. Les Grecs reconnoiſſoient douze principaux dieux dont les noms étoient venus d'Egypte, dit Herodote : quoiqu'il aſſure en un autre endroit que les Egyptiens ne reconnoiſſoient qu'une partie des dieux de la Grece. Ce nombre des douze dieux ſe trouve établi dans pluſieurs autres auteurs. Alexandre le Grand vouloit ſe faire declarer le treiziéme dieu : il ne ſe contentoit pas d'être dieu à la maniere de ceux qui étoient après leur mort aſſociez à la troupe, & pour ainſi dire à la foule des divinitez : il vouloit être un des dieux du premier rang. Ce nombre des douze dieux étoit reconnu par tout chez les Grecs & chez les Romains, qui ſelon Denys d'Halicarnaſſe avoient les mêmes divinitez que les Grecs, & les habilloient de la même maniere. C'eſt à l'occaſion de ces douze dieux qu'un auteur profane dit, *ce ciel où les douze dieux habitent*, & qu'un auteur chrétien appelle un temple des dieux des gentils le *Dodecatheon*, ou le temple des douze dieux. Ces profanes ne convenoient pas tout-à-fait entre eux ſur ces douze dieux, qui tenoient le premier rang parmi toute la troupe. Ennius les met en cet ordre, Junon, Veſta, Minerve, Cerès, Diane, Venus, Mars, Mercure, Jupiter, Neptune, Vulcain, Apollon.

Après cette premiere claſſe ils admettoient un nombre innombrable d'autres dieux ſubalternes ; dont quelques-uns étoient univerſellement reconnus, d'autres étoient des dieux locaux, dont le culte ne s'étendoit ordinairement qu'en certains payis. La Grece étoit pleine de ces divinitez ; les montagnes, les fleuves, les fontaines étoient autant de dieux. Non contens de ceux que

---

PARAGRAPHUS II.

Quantus deorum numerus ſecundum opinionem Græcorum Romanorumque, & quibus in locis dii illi habitarent.

HIc de diis Græcorum & Romanorum tantum ſermo erit : nam de cæterarum nationum numinibus ea omnia diximus, cum de illis ageretur, quæ ab antiquis ſcriptoribus didicimus. Græci duodecim deos præcipuos agnoſcebant, inquit Herodotus in Euterpe c. 4. quorum nomina ex Ægypto venerant ; etſi alio loco dicat in Euterpe c. 30. Ægyptios partem tantum Græcorum numinum agnoſcere. Hic deorum numerus apud alios quoque ſcriptores memoratus occurrit. Alexander Macedo, inquit Lucianus *in Dial. Diogenis & Alexandri*, decimus tertius deus declarari voluit, quod ipſum ait & Chryſoſtomus ; neque enim ſat illi erat eo modo in cœtum deorum adſcribi, quo cæteri mortalium præſtantiſſimi, qui poſt mortem in turbam deorum admittebantur ; ſed inter illos primæ claſſis deos numerari volebat. Hic duodecim deorum numerus & apud Græcos agnoſcebatur & apud Romanos : nam, ut ait Dionyſius Halicarnaſſeus, *verſus finem ſeptimi libri*, Romani eoſdem deos quos Græci, & eodem veſtium cultu ornatos colebant. Hos duodecim deos ſic commemorat Arbiter : *Cœlus hic in quo duodecim dii habitant* : & Pſeudathanaſius, *Orat. de Melchiſedeco*, templum duodecim deorum una voce appellat, Δωδεκάθεον. Neque tamen profani illi inter ſe conſentiebant, circa deos, qui in hac duodena claſſe admittendi eſſent. Ennius illos hoc ordine recenſet,

Juno, Veſta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars Mercurius, Jovis, Neptunus, Vulcanus, Apollo.

Poſt primam illam deorum claſſem, ingentem minorum deorum numerum admittebant, quorum quidam ubique locorum ; alii in quibuſdam ſolum civitatibus, regionibuſve colebantur. His erat plena numinibus Græcia. Montes pene omnes, flumina, fontes totidem dii erant : neque ſatis habebant eos,

leurs ancêtres avoient tranſmis à la poſterité, ils en faiſoient tous les jours de nouveaux.

Les Romains ſembloient encore encherir pardeſſus les Grecs; il n'y avoit point de lieu dans Rome, dit Tite-Live, qui ne fut plein de dieux & de ſacrifices : delà vient que Quartille dit, *notre payis eſt ſi plein de divinitez qui l'honorent de leur preſence, que vous y trouveriez plus facilement un dieu qu'un homme.* Pline dit à peu près la même choſe. Non contens de cette foule de divinitez que la ſuperſtition de leurs peres avoit introduits, ils embraſſoient le culte des nations ſubjuguées, & ſe faiſoient encore tous les jours de nouveaux dieux. Ce grand nombre de petits dieux Romains, que j'ai mis à la fin du premier tome, ne fait qu'une tres-petite partie de ceux qu'on adoroit à Rome & dans l'Italie.

Ces profanes croioient communement que les dieux habitoient dans le ciel; mais il y avoit bien de la diverſité de ſentimens entre eux. Ces dieux celeſtes faiſoient ſouvent des voiages ſur la terre : car ſans parler de Mercure, qui étoit tantôt au ciel, tantôt ſur la terre, & tantôt aux enfers, les poëtes & les mythologues font faire bien des courſes aux autres. Ils s'aſſembloient quelquefois ſur le mont Olympe, où ils tenoient conſeil. Les dieux particuliers avoient de certains lieux favoris où ils ſe trouvoient volontiers; Jupiter habitoit dans un hetre de la forêt de Dodone ; c'étoit pour cela qu'on l'appelloit Phegonée, mot qui ſignifie habitant d'un hetre; Neptune étoit preſque toujours dans la mer, ſon domicile; Apollon ſe tenoit à Delphes & ſur le mont Parnaſſe, Venus ſe plaiſoit à Paphos & à Cythere, Mars en Thrace, Junon à Samos, Vulcain à Lemnos ou au mont Etna, Minerve à Athenes; Diane ſe repoſoit à Epheſe & en d'autres lieux, après avoir chaſſé des journées entieres.

Ce n'étoient pas les ſeuls lieux où les dieux ſe trouvoient. Le peuple groſſier croioit que les divinitez étoient renfermées dans les ſtatues expoſées à leur veneration. Il y en avoit qui croioient que les dieux ſe tenoient dans l'air; ſur quoi Herodote rapporte cette hiſtoire. Les Cauniens peuples de la Carie avoient des dieux qui étoient proprement ceux de leurs peres & de leur payis: à ceux-là ils en ajouterent d'autres pris des nations voiſines; mais dans la ſuite du tems n'étant pas contens de ces dieux étrangers, je ne ſai pour quelle raiſon;

---

quos a majoribus acceperant, colere & placare, ſed novos quotidie deos prioribus adjiciebant.

Græcos Romani in deorum numero longe ſuperabant : *Urbem auſpicato inauguratoque conditam habemus*, inquit Livius Dec. 1. l. 5. c. 52. *nullus locus in ea non religionum deorumque eſt plenus : ſacrificiis ſolemnibus non dies magis ſtati, quam loca ſunt.* Inde eſt quod Quartilla dicat : *Noſtra regio tam præſentibus plena eſt numinibus, ut facilius poſſis deum, quam hominem invenire.* Quod ipſum pene dicit Plinius. 2. 7. Nec ſatis habuere Romani deos illos colere quos a majoribus acceperant, etiam omnes nationum ſubactarum deos ſibi adſciſcebant, & nova quotidie ipſi numina excogitabant, antiquis ignota. Certe magna illa minuſculorum deorum turba, quam in fine primi tomi commemoravimus, pars eſt quam minima numinum, quæ Romæ & in Italia colebantur.

Ea erat communior veterum profanorum opinio, deos in cælo ſedes habere, licet ea in re adhuc intereſſet non parva ſententiarum diverſitas. Ex ſedibus illis cæleſtibus dii, in terram ſæpe deſcendebant; dimiſſo namque Mercurio, qui modo in cælo, modo in terra, mox in inferis erat; cæteris quoque diis peregrinationes in terra multas adſcribunt poëtæ atque mythologi. Aliquando in Olympum montem conveniebant, conſiliumque habebant. : Dii vero ſinguli loca quædam libentius frequentabant; Jupiter in fago Dodonææ ſylvæ habitare putabatur, hinc Phegonæus, & fagutalis dictus; Neptunus in mari domicilium habebat; Apollo Delphis & in Parnaſſo monte, Venus in Papho & in Cythera, Mars in Thracia, Juno in Samo, Vulcanus in Lemno, aut in monte Ætna, Minerva Athenis; Diana Epheſi ſive aliis in locis quieſcebat, poſtquam dies integros venando tranſegerat.

Non hæ tantum ſedes diis attribuebantur; ſed profanum vulgus putabat numina in ſtatuis ipſis, quas cultu proſequebantur habitare. Alii credebant deos in ipſo infimo aëre commorari; qua de re Herodotus hanc hiſtoriam affert in Clio 172. Caunii Cariæ populi deos patrios cum haberent a majoribus acceptos, aliarum quoque gentium deos poſtea acciverant : ſed tandem extraneorum horumce numinum pertæſi, qua vero de cauſa ignoro : ipſa e regione ſua

ils résolurent de les chasser de leur payis, & voici comment ils s'y prirent; ils s'armerent tous, & frappant l'air à grands coups de lances, ils poursuivirent ces divinitez, qui selon leurs idées residoient dans l'air, jusqu'aux montagnes des Calyndiens, & crurent avoir écarté de leurs terres ces dieux étrangers, dont ils ne se trouvoient pas bien.

A l'occasion des lieux où ils se tenoient ordinairement, on faisoit une autre division des dieux, en dieux du ciel, de la terre, & des enfers; les dieux du ciel étoient les grands dieux & ceux qu'on appelloit les dieux des grandes nations; les dieux de la terre étoient à ce qu'on croit ceux que Plaute exprime par ce nom *Medioxumi*, comme qui diroit les dieux du moien étage; & ce sont ceux-là même que les Grecs appellent χθονίυς ou terrestres; je crois qu'ils comprenoient dans ce nombre-là tous les Genies, les Penates & les Lares; les dieux des enfers étoient Pluton, Proserpine; les trois juges, les Parques, les Furies, Caron.

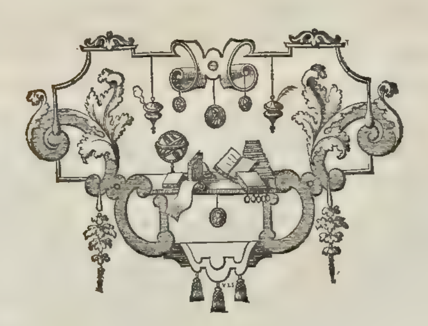
Sur toutes ces divisions des dieux, il n'y a presque pas un ancien qui s'accorde avec un autre. Il est impossible de faire sur tout cela un systeme bien suivi.

---

pellere decreverunt. Hoc autem modo res peracta fuit: sumtis omnes armis, aërem hastis verberabant, & ita deos illos extraneos invisos sibi ad usque montes Calyndicos insequuti, ex finibus suis expulsos putavere.

Occasione locorum ubi sedes habere putabantur dii, alia divisio facta est deorum cælestium, terrestrium & inferorum. Dii cælestes, erant dii illi præcipui, quos majorum gentium deos dictitabant; dii terrestres, illi putantur fuisse quos Plautus in Cistellaria Medioxumos vocat, ac si diceret medias sedes occupantes; iidem vero sunt illi, quos Græci χθονίυς seu terrestres appellant. Existimoque hoc in numero accensendos Genios, Penates, atque Lares. Dii inferi erant, Pluto, Proserpina; tres judices, Parcæ, Furiæ, Charon.

Circa hasce numinum divisiones, vix quempiam veterum offendas cum altero consentientem. Neque possumus illa omnia statis certisque limitibus circumscribere.



PARAGRAPHE

PARAGRAPHE III.

Diverses classes des dieux chez les Romains.

LES Romains appelloient les douze grands dieux *Consentes*, comme qui diroit *consentientes*, qui consentoient aux déliberations faites au conseil où presidoit Jupiter, & où les autres dieux étoient comme ses conseillers: quelques-uns donnent à ce nom une autre origine. Varron semble reconnoitre deux sortes de dieux *Consentes*. » Le sentiment commun étant, dit-il, que ceux qui entreprennent quelque chose sont aidez des dieux; j'invoquerai, non pas les Muses comme Homere & Ennius; mais les douze dieux *Consentes*: non pas ces dieux dont les statues dorées sont au grand marché de la ville; ces dieux dont six sont mâles & six femelles; mais les douze dieux qui aident ceux qui vaquent à l'agriculture. Les premiers que j'invoque sont ceux qui contiennent entre le ciel & la terre tous les fruits de l'agriculture, Jupiter & Tellus: ce sont les grands dieux, pere & mere: Jupiter est appellé, pere; Tellus ou la Terre, mere. En second lieu j'invoque le Soleil & la Lune, dont on observe les tems quand on veut semer ou recueillir quelque chose; troisiémement Cerès & Bacchus dont les fruits sont les plus necessaires à la vie; car c'est par eux que la terre produit le manger & le boire. En quatriéme lieu Robigus & Flore: quand ceux-ci sont propices, la nielle ne gâte ni les moissons ni les arbres, & tout fleurit au tems qu'il faut; c'est pour cela qu'on celebre les Robigales au nom de Robigus, & les Florales en l'honneur de Flore. J'honore aussi Minerve & Venus, dont l'une préside aux oliviers; l'autre aux jardins: c'est en leur nom qu'on a institué les Vinales. J'offre aussi mes vœux à Lympha qui est l'eau, & au bon Evenement; parce que sans l'eau l'agriculture est seche & miserable, & sans le bon Evenement, la culture des terres se fait en vain. «

On comptoit aussi quelquefois un plus grand nombre de ces dieux de la premiere classe. Le même Varron qui vient de parler deux fois de douze dieux *Consentes*, differens les uns des autres, compte ailleurs selon saint Augustin vingt dieux principaux, douze mâles & huit femelles. Les dieux étoient, Janus, Jupiter, Saturne, le Genie, Mercure, Apollon, Mars, Vulcain, Neptune,

---

PARAGRAPHUS III.

Diversæ deorum classes apud Romanos.

ROMANI majores illos duodecim deos *Consentes* vocabant, quasi dicas *Consentientes*, quod ad consilium Jovis adhiberentur ejusque deliberationibus consentirent; alii aliam afferunt nominis originem. Varro *de re Rustica*. l. 1. duo Consentium deorum genera videtur agnoscere. *Et quoniam ut aiunt*, hæc ejus verba sunt, *dei facientes adjuvant, prius invocabo eos: nec ut Homerus & Ennius, Musas, sed XII. deos Consentes: neque tamen eos urbanos, quorum imagines ad forum auratæ stant, sex mares & feminæ totidem; sed illos XII. deos qui maxime agricolarum duces sunt. Primum, qui omnes fructus agriculturæ cælo & terra continent, Jovem & Tellurem. Itaque duo hi parentes magni dicuntur: Jupiter pater appellatur; Tellus, terra mater. Secundo Solem & Lunam, quorum tempora observantur, cum quædam seruntur & conduntur. Tertio, Cererem & Liberum, quod horum fructus maxime necessarii ad victum: ab his enim cibus & potio venit e fundo. Quarto Robigum ac Floram: quibus propitiis neque rubigo frumenta atque arbores corrumpit, neque non tempestive florent. Itaque publicæ Robigo feriæ, Robigalia; Floræ ludi Floralia instituti. Item adveneror Minervam & Venerem, quarum unius procuratio oliveti, alterius hortorum: quo nomine rustica Vinalia instituta. Necnon etiam precor Lympham ac bonum Eventum, quoniam sine aqua, omnis arida ac misera agricultura: sine successu ac bono Eventu, frustratio est, non cultura.*

Aliquando etiam dii illi primæ classis majore numero commemorantur. Varro quippe qui duodenos deos bis numeravit alios ab aliis diversos; alibi viginti deos selectos & præcipuos affert, duodecim mares, octo feminas. *Hos certe deos selectos*, inquit August. de civ. Dei 7. 2. *Varro unius libri contextione commendat, Janum, Jovem, Saturnum, Genium, Mercurium, Apollinem, Martem, Vulcanum, Neptunum,*

le Soleil, Orcus ou Pluton, & Liber Pater; ſelon Ciceron, ce Liber Pater étoit different de Bacchus fils de Jupiter & de Semelé; les déeſſes étoient Tellus, ou la Terre, Cerès, Junon, la Lune, Diane, Minerve, Venus, Veſta. Ces dieux s'appelloient *Selecti*, ce qui veut dire les dieux choiſis, ou les prinpaux d'entre les dieux. S. Auguſtin dit qu'il ne ſait ſi on leur a donné le nom de *Selecti*, parce qu'ils ont dans le monde l'adminiſtration des choſes principales, ou parce qu'ils ont été plus connus des peuples, & qu'on les a honorez d'un plus grand culte.

Ces dieux du premier ordre qu'on appelloit *Conſentes* & *Selecti*, ſe nommoient auſſi les dieux celeſtes & les dieux des grandes nations; au lieu que les autres étoient les dieux des moindres nations, les demi-dieux, & les Semons: ces Semons étoient proprement, dit Fulgence Placiades, ceux dont la dignité ne paroiſſoit pas aſſez grande pour qu'ils fuſſent mis au rang des dieux du ciel; tels étoient Priape, Hippona, Vertumne: on ne les mettoit pas non plus au rang des dieux de la terre; c'étoit comme un état mitoyen entre les grands & les petits dieux. Les auteurs anciens ne conviennent entre eux preſque ſur aucune des choſes dont nous venons de parler. Ce qu'on peut dire de certain ſur cela, eſt que preſque tous admettoient des degrez dans la divinité, & reconnoiſſoient des grands & des petits dieux.

Je ne m'arrêterai guere ſur d'autres noms des dieux qui n'étoient que des épithetes arbitraires; on les appelloit *averrunci*, du verbe *averruncare*, qui veut dire couper, ôter, parce qu'ils coupoient & ôtoient les maux. Les dieux *Indigetes* s'entendoient en deux manieres; on les prenoit, ou pour ceux qui n'avoient beſoin de perſonne, ou pour ceux dont nous avons beſoin; l'une & l'autre explication eſt tirée du mot *indigere*, qui veut dire avoir beſoin. D'autres diſoient que les dieux Indigetes étoient proprement ceux de la patrie. Quelques-uns prétendoient qu'on les appelloit ainſi, parce qu'ils étoient invoquez, & que le mot *indigitare*, veut dire invoquer. Feſtus ſans rien dire ſur l'étymologie du mot contre ſon ordinaire, dit que les dieux Indigetes ſont ceux dont il n'eſt pas permis de divulguer les noms; c'eſt ce qu'on dit des dieux Tutelaires, on cachoit leurs noms de peur que ſi la ville étoit quelque jour aſſiegée, les ennemis ne puſſent les évoquer: nous avons dit au ſecond tome comment ſe faiſoit cette évocation. Les dieux qu'on appelloit *Geniales*, étoient ſelon Feſtus, l'Eau, la Terre, le Feu & l'Air: ce ſont les ſemences de toutes choſes, que les Grecs appellent στοιχεῖα élemens; d'autres les appellent

---

Solem, Orcum, Liberum Patrem, Tellurem, Cererem, Junonem, Lunam, Dianam, Minervam, Venerem, Veſtam. Liber autem pater ſecundum Ciceronem *de Nat. deor.* 2. diverſus erat à Baccho Jovis atque Semeles filio. Hi dii Selecti vocabantur. *Hæc numina*, pergit Auguſtinus, *utrum propter majores in mundo adminiſtrationes Selecta dicuntur, an quod populis magis innotuerant, majorque eſt eis cultus exhibitus.*

Hi primæ claſſis dii Conſentes & Selecti vocati, etiam dii cæleſtes, & dii Majorum Gentium appellabantur; alii vero dii Minorum Gentium Semidei, & Semones audiebant. *Semones*, inquit Fulgentius Placiades, *dici voluerunt deos, quos cælo nec dignos adſcriberent, ob meriti paupertatem; ſicut Priapus, Hippona, Vertumnus, nec terrenos eos deputare vellent, per gratiæ venerationem:* erant igitur quaſi mediæ conditionis inter majores minimoſque deos. Circa hæc vero quæ diximus, vix uſpiam ſcriptores inter ſe conſentiunt. Id tamen certum exploratumque eſto, ab omnibus ferme gradus in numinibus admiſſos, & majores minoreſque deos agnitos fuiſſe.

Non moras traham in aliis recenſendis deorum nominibus, quæ quaſi epitheta erant pro arbitrio à ſcriptoribus uſurpata. Dicebantur ergo *Averrunci dii*, quod mala averruncarent, ſive reſecarent ac tollerent. *Indigetes dii* duobus accipiebantur modis; aut ii erant qui nullo vel nemine indigebant: aut ii quibus indigemus. Alii dicebant Indigetes eſſe proprie patriæ deos; nonnulli ſic dictos volebant, quod invocarentur, quia indigitare, aiunt, idipſum eſt quod invocare. Feſtus miſſa præter morem etymologia: *Indigetes dii*, inquit, *quorum nomina vulgari non licet*. Id vero dicitur de iis, quos Tutelas locorum vocant: horum quippe nomina in arcanis & occulta erant, ne ſi urbs aliquando obſideretur, poſſent hoſtes deos illos tutelares evocare: cujus evocationis modum explicavimus tomo ſecundo. Dii quos *Geniales* vocabant, erant auctore Feſto, aqua, terra, ignis & aër: *ea enim ſunt ſemina rerum, quæ Græcorum alii* στοιχεῖα, *alii* σπέρματα *dicunt*. Inter deos etiam

σπέρματα des ſemences. On comptoit auſſi parmi ces dieux les douze ſignes, la Lune & le Soleil. Ces dieux Geniales ſont ainſi appellez *a gerendo*, parce qu'on croioit qu'ils pouvoient gerer beaucoup de choſes : voilà pourquoi on les appella depuis *Geruli*. Les Poëtes & les Mythologues donnent aux dieux un grand nombre d'épithetes priſes ou de leurs operations, ou de leurs qualitez, ou de quelque cauſe particuliere. Des auteurs modernes ont fait de grands recueils de ces noms & de ces épithetes, que nous ne jugeons pas à propos de rapporter ici.

---

illos accenſebantur, duodecim ſigna, Sol atque Luna. Hi dii geniales ſic vocabantur, inquiunt, a gerendo, quia multa gerere poſſe putabantur : hinc eſt quod poſtea *Geruli* ſint appellati. Poetæ atque mythologi innumera fere epitheta diis attribuunt, quæ vel ab eorum geſtis operationibuſque, vel a conditione, cauſave quapiam uſurpabantur. Quorum omnium epithetorum catalogum texuere quidam recentiores; ſed eo referendo ſuperſedebimus.

PARAGRAPHE IV.

L'idée que les anciens avoient de leurs divinitez.

IL eſt certain qu'une des principales cauſes de l'idolâtrie eſt venue de ce que des gens qui n'avoient que de foibles teintures de la divinité, ont érigé des ſtatues à des hommes qui avoient brillé dans le monde par leurs grandes actions, ou qui s'étoient rendus celebres par des inventions utiles à la vie humaine, ou enfin qui s'étoient attiré le cœur & l'eſtime des hommes parmi leſquels ils vivoient. Chacun faiſoit des idoles à ſa volonté, on y emploioit les métaux & le bois, &, comme dit le prophete Iſaïe, d'un même tronc dont ils tiroient du bois pour ſe chauffer, ils faiſoient des ſtatues qu'ils adoroient enſuite & en qui ils mettoient leur confiance. Ils ne ſavoient, dit Horace, s'ils feroient de ce tronc ou un banc ou une idole ; ils ſe déterminoient enfin à en faire une idole, & adoroient enſuite ce bois, ſur lequel ils ſe feroient aſſis, ſi leur fantaiſie avoit tourné de l'autre côté. Chez les Grecs & chez les Romains tout étoit plein de ces ſimulacres, quoique ſelon Varron rapporté par S. Auguſtin, les Romains pendant l'eſpace de 170 ans depuis leur origine n'aient eu aucunes idoles des dieux. Mais depuis ce tems-là la coutume en vint, & le nombre des ſtatues devint innombrable dans Rome & dans tout l'empire Romain.

Tant les Grecs que les Romains repréſentoient leurs dieux en peinture, en

---

PARAGRAPHUS IV.

Quid de deorum ſuorum natura cenſerent veteres illi.

COMPERTUM eſſe fatentur omnes inter præcipuas idolorum cultûs cauſas, eam accenſendam eſſe, quod homines divinarum imperiti rerum ſtatuas viris quibuſdam erexerint, qui aut geſtis ſuis clari evaſerant, aut qui inventis ad vitam humanam opportunis celebres fuerant; aut qui ſibi contribulium amorem affectumque conciliaverant. Omnes ſibi pro libito idola erigebant : ea in re metalla adhibentes & ligna. Atque, ut ait Iſaïas propheta 44. 15. ex eodem trunco exſectas particulas in ignem conjiciebant, & ſtatuam ſculpebant, quam ut deum colentes placare ſtudebant. Sic item Horatius *Sat.* 1. 8.

Olim truncus erat ficulnus, inutile lignum,
Quum faber incertus ſcamnum faceretne, Priapum
Maluit eſſe deum.

Apud Græcos atque Romanos ſimulacris hujuſmodi plena omnia erant : ſed Romani, teſte Varrone apud Auguſtinum *Civ. D.* 5. 31. totos centum & ſeptuaginta annos ab urbe condita ſine idolis ullis fuerunt. Ab hinc vero advecta idolorum impietas admodum propagata eſt; idolis Roma Romanumque imperium impletum fuit.

Græci & Romani depictis tabulis, ſtatuis, anaglyphis deos eorumque fabuloſas hiſtorias repræſen-

ſtatue en bas reliefs, où ils exprimoient ſouvent leurs hiſtoires, comme on verra dans le cours de cet ouvrage. Ils attribuoient à leurs dieux toute ſorte de crimes, enlevemens, violemens, adulteres, vices infames, vols, meurtres; on voioit ces infames ſpectacles en peinture & en bas relief dans les temples & dans les maiſons des particuliers. Ces dieux qu'ils adoroient & à qui ils offroient des ſacrifices, étoient aux hommes d'un pernicieux exemple; il n'y avoit point de vice qui ne fut autoriſé par quelque dieu. Je ſuis perſuadé qu'au commencement les peuples groſſiers regardoient tous ces deſordres de leurs dieux d'une maniere tout-à-fait ſimple; ils n'y cherchoient point d'allegorie: toutes leurs actions paſſoient dans leur eſprit pour des réalitez; le merveilleux répandu dans ces actions ſembloit en ôter en quelque maniere la turpitude. Les philoſophes qui vinrent à raiſonner ſur la nature des dieux, trouverent tant d'abſurdité dans cette theologie, qu'ils virent bien que pour la rendre ſupportable il falloit avoir recours à l'allegorie, & venir à des explications quoique forcées, qui identifioient ces dieux avec les differentes parties de la nature & du monde; mais la grande diverſité qui ſe trouve dans leurs interpretations, prouve que tous leurs raiſonnemens ne ſont venus qu'après coup, & que les idées les plus groſſieres & les plus ex»travagantes étoient auſſi les plus originales. « Lors même, dit S. Auguſtin, »que par leurs explications ils veulent faire honneur à ces fables ridicules, »& à des actions humaines, en les appliquant aux operations de la nature »& de l'univers; malgré tout leur eſprit ils ſe jettent dans des embarras ſi »grands, que leur vaine ſubtilité eſt pour nous un objet de compaſſion. Après cela ce ſaint Docteur rejette en détail toutes les explications que Varron avoit données à la Theogonie en reduiſant toutes les hiſtoires en allegories, qui les rapportoient aux differentes parties de la nature & de l'univers.

Les Philoſophes prétendoient donc que leur Theologie, & la genealogie des dieux avoient commencé avec le rapport qu'ils donnoient eux-mêmes à ces allegories. Voici ce qu'en dit Ciceron au livre ſecond de la nature des dieux.

» L'ancienne opinion des Grecs eſt, que le Ciel fut fait eunuque par »ſon fils Saturne, & que Saturne fut garroté par ſon fils Jupiter: ces fables »impies renferment une raiſon phyſique qui ne me déplait pas: ils n'ont »pas voulu que cette nature celeſte la plus élevée de toutes, compoſée

---

tabant, ut in operis hujus decurſu animadvertetur. Nullum non criminis genus diis ſuis affingebant, raptus, adulteria, παιδεραστίαν, furta, homicidia: quæ ſpectacula in templis depicta proſtabant, atque in ædibus. Dii illi quos colebant, quoſque ſacrificiis placabant, exitioſo hominibus exemplo erant, ſcelera quæque dei cujuſpiam geſtis celebrabantur. Plebs rudis & profanum vulgus iſtæc deorum facinora ſimplici more accipiebant: nullamque iis in rebus quærebant allegoriam; deorumque geſta ideo minus turpia videbantur, quia admiratione & ſtupore digna. Philoſophi autem poſtea de natura deorum differentes, adeo ineptam hujuſmodi theologiam exiſtimarunt, ut nonniſi ἀλληγορικῶς explanatam tolerari poſſe conſpicati; hujuſmodi explicationibus operam dedere, queis ad res naturales numina illa referebant. Sed in iis explicandis tanta deprehenditur ſententiarum diverſitas, ut vel hinc liquidum ſit has explicationes non ad rei primordia pertinere, ſed poſtmodum fuiſſe concinnatas, ſpurciſſimaſque religiones ineptiſſima illa habuiſſe principia. *Sed cum conantur*, inquit Auguſtinus Civ. D. 7. 18. *vaniſſimas fabulas ſive hominum res geſtas velut naturalibus interpretationibus honorare, etiam homines acutiſſimi tantas patiuntur anguſtias, ut eorum quoque vanitatem dolere cogamur.* Sub hæc Auguſtinus omnes Varronis explicationes rejicit, quas ille Théogoniæ dederat, ἀλληγορικῶς omnes numinum hiſtorias referens ad varias naturæ orbiſque partes.

Hæc itaque philoſophorum ſententia erat; theologiam nempe & theogoniam primordia hujuſmodi habuiſſe, & ad naturæ diverſas partes ἀλληγορικῶς ab ipſo principio reſpexiſſe: hæc vero ſic explicat Cicero lib. 2. de nat. Deorum.

Vetus hæc opinio Græciam opplevit, exſectum cælum a filio Saturno, vinctum autem Saturnum ipſum a filio Jove. Phyſica ratio non inelegans incluſa eſt in impias fabulas: cæleſtem enim, altiſſimam, æthereamque naturam, id eſt, igneam, quæ per ſeſe omnia gigneret,

de l'air le plus pur & du feu, & qui de ſoi engendroit toutes choſes, fut«
pourvue de cette partie du corps, qui a beſoin pour la generation de ſe join-«
dre à une autre. Ils pretendent que Saturne eſt celui qui contient le cours & la«
converſion des eſpaces & du tems. Ce dieu s'appelle en Grec *Cronos*, mot qui«
ſignifie le tems. Il eſt appellé Saturne, parce qu'il eſt *ſou d'années* : & l'on«
feint qu'il a devoré ſes propres fils, parce que l'âge devore les eſpaces du«
tems, & ſe remplit inſatiablement des années qui s'écoulent. Il a été lié par«
Jupiter, de peur que ſa courſe ne fut immoderée : voilà pourquoi Jupiter«
s'eſt ſervi des étoiles comme de liens pour le garroter. « Ciceron prouve dans
la ſuite que Jupiter eſt le même que le ciel, & ſe ſert pour cela de quel-
ques paſſages ; ſavoir d'Ennius, des Augures de Rome, & d'Euripide. Puis
il pourſuit en ces termes : » L'air qui eſt entre la mer & le ciel, eſt conſacré«
ſelon l'opinion des Stoïciens, par le nom de Junon, qui eſt la ſœur & la«
femme de Jupiter, parce que l'air eſt ſemblable au ciel, & qu'il lui eſt«
joint immediatement : ils ont fait de l'air une femme ; & s'ils ont attribué«
cet élement à Junon, c'eſt qu'il n'y a rien de plus mou que l'air. Je crois»
que le nom de Junon eſt pris *à juvando*, parce qu'elle aide. Après cela«
reſtoient encore l'Eau & la Terre, afin que ſelon la mythologie il y eut«
trois regnes diviſez. Le regne de la Mer fut donc donné à Neptune«
frere de Jupiter. Son nom a été allongé ; & comme *Portune* vient de«
port, *Neptune* vient de *nager*, en faiſant quelque petit changement aux«
premieres lettres. Toute la terre a été conſacrée à Dis pere, qui eſt ap-«
pellé chez les Grecs *Pluton*, parce que tout tombe ſur la terre, & tout naît«
de la terre. Pluton enleva Proſerpine, ce nom vient des Grecs, on l'ap-«
pelle en Grec *Perſephoné* : c'eſt, diſent-ils, la ſemence des moiſſons, qui«
eſt cachée & qui eſt cherchée par ſa mere. Cette mere eſt appellée Cerès,«
comme qui diroit *Geres*, *à gerendis frugibus*, parce qu'elle porte les«
moiſſons. Il eſt arrivé par accident que la premiere lettre a été changée«
chez nous comme chez les Grecs, qui l'appellent Δημήτηρ, comme qui diroit«
Γημήτηρ mere de la terre. Celui qui machine de grandes choſes eſt appellé«
Mavors ou Mars : Minerve eſt ainſi appellée ou parce qu'elle diminue, ou«

---

vacare voluerunt ea parte corporis, quæ conjunctione alterius egeret ad procreandum. Saturnum autem eum eſſe voluerunt, qui curſum & converſionem ſpatiorum ac temporum contineret : qui deus græce idipſum nomen habet : Κρόνος enim dicitur, qui eſt idem χρόνος, temporis ſpatium. Saturnus autem eſt appellatus, quod ſaturetur annis : ex ſe enim natos comeſſe fingitur ſolitus, quia conſumit ætas temporum ſpatia, anniſque præteritis inſaturabiliter expletur. Vinctus eſt autem a Jove, ne immoderatos curſus haberet, atque ut eum ſiderum vinculis alligaret. ſed ipſe Jupiter, id eſt, juvans pater, quem converſis caſibus appellamus a juvando Jovem, a Poetis pater divumque hominumque dicitur ; a majoribus autem noſtris optimus maximus, & quidem ante optimus, id eſt, beneficentiſſimus, quam maximus ; quia majus eſt, certeque gratius, prodeſſe omnibus, quam opes magnas habere. Hinc igitur Ennius, ut ſupra dixi, nuncupat ita dicens,

Adſpice hoc ſublime candens, quem invocant omnes Jovem.

Planiuſque alio loco idem,

Cui, quod in me eſt, exſecrabor hoc, quo lucet quidquid eſt.

Hinc etiam Augures noſtri cum dicunt, Jove fulgente, tonante : dicunt enim, ſole fulgente, tonante. Euripides autem, ut multa præclare, ſic hoc breviter,

Vides ſublime fuſum, immoderatum æthera,
Qui tenero terram circumventu amplectitur :
Hunc ſummum habeto divum : hunc perhibeto Jovem.

Aer autem, ut Stoici diſputant, interjectus inter mare & cælum, Junonis nomine conſecratur, quæ eſt ſoror & conjux Jovis, quod & ſimilitudo eſt ætheris, & cum eo ſumma conjunctio. Effeminarunt autem eum, Junonique tribuerunt, quod nihil eſt eo mollius. Sed Junonem à juvando credo nominatam. Aqua reſtabat & terra : ut eſſent ex fabulis tria regna diviſa. Datum eſt igitur Neptuno alteri Jovis, ut volunt, fratri maritimum omne regnum : nomenque productum ; ut Portunus a portu, ſic Neptunus a nando, paulum primis litteris immutatis. Terrena autem vis omnis atque natura Diti patri dedicata eſt : qui Dis apud Græcos Πλούτων, quia & recidant omnia in terras & oriantur e terris. Is rapuit Proſerpinam, quod Græcorum nomen eſt : ea enim eſt, quæ Περσεφόνη græce nominatur : quam frugum ſemen eſſe volunt, abſconditamque quæri a matre fingunt. Mater autem eſt a gerendis fructibus Ceres, tamquam Geres : caſuque prima littera itidem immutata, ut à Græcis ; nam ab illis quoque Δημήτηρ quaſi Γημήτηρ nominata eſt. Jam qui magna verteret, Mavors : Minerva autem, quæ

»parce qu'elle menace. Et comme en toutes choſes ce qui commence & »ce qui finit eſt d'une grande conſideration, ils ont voulu que dans les »ſacrifices Janus tint le premier lieu : ce nom eſt fait *ab eundo*, du verbe »qui veut dire, aller : de là vient que les carrefours ſont appellez *Jani*, »& que dans les maiſons ordinaires les portes ſont appellées *Januæ*. Le »nom de Veſta vient des Grecs, qui l'appellent Ἑϛία. Sa vertu appartient »aux autels & aux foiers. C'eſt en cette déeſſe, qui eſt la gardienne des »choſes les plus ſecretes, que finiſſent toutes les prieres & tous les ſacri- »fices. Les dieux Penates ne ſont pas fort éloignez d'une pareille force & »vertu : leur nom vient de *penus*, qui ſignifie tout ce qui ſert à la vie de »l'homme ; ou il vient de ce qu'ils ſont placez *penitus*, & dans les lieux »les plus reculez & les plus ſecrets ; de là vient auſſi que ces dieux ſont »appellez par les poëtes *penetrales*. Le nom d'Apollon eſt Grec : ils veulent »que ce ſoit le Soleil ; & que Diane ſoit la Lune. Le Soleil porte ce nom »ou parce qu'il eſt le ſeul des aſtres qui ſoit diſtingué par ſa grandeur ; »ou parce que quand il eſt levé, tous les autres aſtres perdent leur lumie- »re & il paroit *ſeul*. La Lune eſt ainſi appellée de ſa lueur ; car c'eſt la »même que *Lucina*. De là vient que de même que chez les Grecs on invoque »pour l'accouchement Diane Lucifere, ou porte-lumiere ; on invoque auſſi »chez nous Junon Lucine. La même Diane eſt appellée *omnivaga*, vagabonde, »non comme allant à la chaſſe, mais parce qu'elle eſt comptée parmi les »ſept étoilles errantes ou vagabondes. Elle eſt auſſi appellée Diane, parce »que de la nuit elle fait comme un autre jour. Si on l'invoque pour l'ac- »couchement, c'eſt que les enfans meuriſſent quelquefois dans l'eſpace de »ſept cours de lune, & le plus ſouvent dans l'eſpace de neuf : ces cours »de lune comme faiſans des circuits meſurez, s'appellent *mois*. A ce propos »Timée dans ſon hiſtoire après avoir raconté que la même nuit qu'Ale- »xandre vint au monde, le temple de Diane d'Epheſe fut conſumé par un »incendie, ajoute ingenieuſement à ſon ordinaire, qu'il ne falloit point »s'en étonner, parce que Diane aiant aſſiſté aux couches d'Olympiade, ſe »trouva alors abſente de ſa maiſon. La déeſſe qui vient à toutes choſes fut »appellée Venus par nos anciens : elle a donné ſon nom à la venuſté, plû- »tôt qu'elle ne l'a pris de la venuſté même. Voiez-vous comment de ces »choſes phyſiques, découvertes pour l'utilité publique, on eſt allé juſqu'à »feindre & imaginer des divinitez prétendues ? C'eſt ce qui a produit tant

---

vel minueret, vel minaretur. Cumque in omnibus rebus vim haberent maximam prima & extrema, principem in ſacrificando Janum eſſe voluerunt, quod ab eundo nomen eſt ductum : ex quo tranſitiones perviæ Jani, foreſque in liminibus profanarum ædium, Januæ nominantur. Nam Veſtæ nomen à Græcis : ea eſt enim quæ ab illis Ἑϛία dicitur. Vis autem ejus ad aras & focos pertinet : itaque in ea dea, quæ eſt rerum cuſtos intimarum, omnis & precatio & ſacrificatio extrema eſt. Nec longe abſunt ab hac vi dii Penates, ſive a penu ducto nomine, (eſt enim omne quo veſcuntur homines penus,) ſive ab eo quod penitus inſident : ex quo etiam penetrales a poetis vocantur. Jam Apollinis nomen eſt Græcum ; quem Solem eſſe volunt : Dianam autem & Lunam, eamdem eſſe putant : cum Sol dictus ſit, vel quia ſolus ex omnibus ſideribus eſt tantus : vel quia cum eſt exortus, obſcuratis omnibus ſolus apparet. Luna a lucendo nominata ſit : eadem eſt enim Lucina. Itaque ut apud Græcos Dianam, eamque Luciferam, ſic apud noſtros Junonem Lucinam in pariendo invocant : quæ eadem Diana, omnivaga dicitur ; non a venando, ſed quod in ſeptem numeratur tamquam vagantibus : Diana dicta, quia noctu quaſi diem efficeret. Adhibetur autem ad partus, quod ii matureſcunt, aut ſeptem nonnunquam, aut pleramque novem Lunæ curſibus : qui quia menſa ſpatia conficiunt, menſes nominantur. Concinneque, ut multa, Timæus ; qui cum in hiſtoria dixiſſet, qua nocte natus Alexander eſſet, eadem Dianæ Epheſiæ templum deflagraviſſe ; adjunxit minime id eſſe mirandum, quod Diana cum in partu Olympiadis adeſſe voluiſſet ; abfuiſſet domo. Quæ autem dea ad res omnes veniret, Venerem noſtri nominaverunt : atque ex ea potius venuſtas, quam Venus ex venuſtate. Videtiſne igitur ut a phyſicis rebus, bene atque utiliter inventis, tracta ratio ſit ad commentitios & fictos deos ? Quæ res genuit falſas opiniones, erroreſque turbulentos

de fauſſes opinions, tant d'erreurs qui ont mis le trouble par tout, tant« de ſuperſtitions fondées ſur des contes de vieille. Nous ſavons tous la forme« des dieux, leur âge, leur habit, leurs ornemens : nous n'ignorons pas« leurs genealogies, leurs mariages, leur parenté; tout ce qui les regarde« a été reduit en une vraie image de l'imbecillité humaine : on nous parle« d'eux comme aiant du trouble dans l'ame, on nous raconte leur cupidité,« leurs paſſions, leurs querelles : il y a même eu ſelon la mythologie des« guerres & des combats entre eux; non ſeulement dans Homere, où les« dieux d'un parti le défendent contre ceux de l'autre; mais nous trouvons« auſſi ailleurs les guerres contre les Titans & contre les Geans. C'eſt le« comble de la folie que de dire ou de croire toutes ces choſes : tout cela« eſt plein d'extravagance.» «

Il paroit par tout ce que l'Orateur Romain vient de dire, que ſelon ſon ſentiment le culte des anciens avoit commencé par les choſes naturelles, le ciel, l'air, la terre, l'eau, & par les parties qui compoſent cet univers, & que de là on étoit venu à leur donner une forme humaine, & à leur attribuer des actions ſemblables à celles des hommes, & des hommes même les plus dereglez. Mais comme nous diſions ci devant; une marque que cette religion n'a pas commencé ainſi; c'eſt que les philoſophes & les autres auteurs qui ont expliqué la nature de ces divinitez, & qui les rapportent à des parties de cet univers, ne s'accordent pas entre eux : chacun s'explique en ſa maniere ſur l'allegorie des dieux. Diodore de Sicile parlant ſelon le ſentiment de quelques anciens, dit que Jupiter étoit πνεῦμα le ſouffle qui anime tout ce qui a vie, & donne des autres dieux une idée toute autre que celle que Ciceron vient d'en donner.

Les autres philoſophes avoient auſſi des ſentimens differens; hors Empedocle qui dit dans Plutarque à peu près la même choſe que Ciceron. Je ne parle pas ici des philoſophes ou des autres écrivains, qui mépriſoient trop cette theogonie, pour la mettre en ligne de compte dans leurs raiſonnemens ſur Dieu & ſur la nature; mais de ceux qui la rapportoient aux choſes naturelles. Macrobe prétend que tous les dieux ſe rapportent au Soleil, & que cet aſtre eſt à divers égards, Janus, Jupiter, Apollon & les autres dieux. Il ne faut point douter que le culte du Soleil n'ait été une des plus grandes ſources de l'idolâtrie : car de toutes les choſes créées, c'eſt celle qui

---

& ſuperſtitiones pene aniles : & formæ enim nobis deorum, & ætates, & veſtitus ornatuſque noti ſunt : genera præterea, conjugia, cognationes, omniaque traducta ad ſimilitudinem imbecillitatis humanæ : nam & perturbatis animis inducuntur : accipimus enim deorum cupiditates, ægritudines, iracundias : nec vero ut fabulæ ferunt, dii bellis præliiſque caruerunt : nec ſolum, ut apud Homerum, cum duos exercitus contrarios aliis dii ex alia parte defenderent : ſed etiam ut cum Titanis, ut cum gigantibus propria bella geſſerunt. Hæc & dicuntur & creduntur ſtultiſſime, & plena ſunt futilitatis, ſummæque levitatis.

Ex Oratoris Romani dictis liquet eum putaviſſe religiones veterum primordia cepiſſe a rebus naturalibus, cælo, aere, terra, aqua, & a mundi partibus; & exinde iis formam humanam attributam fuiſſe, geſtaque adſcripta, humanis iiſque facinoroſis geſtis ſimilia, omniaque traducta ad ſimilitudinem imbecillitatis humanæ. Verum, ut ante dicebamus, non ea fuiſſe profanæ religionis exordia vel inde probatur, quod philoſophi aliique ſcriptores, qui horumce numinum naturam explicavere, eaque referunt ad mundi partes, non inter ſe conſentiant; ſed quiſque modo ſuo allegorias hujuſmodi proferat. Diodorus Siculus lib. 1. p. 10. ſecundum veterum quorumdam opinionem loquens, Jovem dicit eſſe πνεῦμα omni viventi animam vitamque indens; de aliiſque diis alia dicit, ab iis quæ ex Cicerone ſupra retulimus longe diverſa.

Alii philoſophi alia fuere ſententia uno excepto Empedocle, qui ſecundum Plutarchum de placitis Philoſophorum lib. 1. cap. 3. cum iis quæ ex Cicerone ſupra retulimus ſatis conſonat. Non loquor hic de iis philoſophis atque ſcriptoribus qui Theogoniæ illius futilis nullam habuere rationem; ſed de iis qui Theogoniam ad res naturales aptare conati ſunt. Macrobius putat deos omnes ad Solem referri, ac ſecundum diverſas rationes Solem eſſe Janum, Jovem, Apollinem cæteroſque deos. Neque vero dubitandum eſt ſolem inter præcipuas idololatriæ cauſas computandum eſſe. Ex omnibus enim opificiis illud maxime ad generationem confert & ad vitam hominis; illius

contribue le plus à la naiſſance & à la vie de l'homme ; & dont toutes les operations ſont les plus ſenſibles. Du Soleil nous viennent le manger, les plaiſirs ſenſuels, la lumiere, & pour ainſi dire toute la vie. C'eſt pour cela que Dieu recommande à ſon peuple de ſe donner de garde de rendre à ce Soleil un culte impie.

Il y a grande apparence que l'idolâtrie a commencé en pluſieurs endroits de la terre par le culte du Soleil comme il eſt en lui-même & ſans autre image, n'y en aiant aucune qui frappe la vue comme cet aſtre. Les Perſes, comme nous dirons en ſon lieu, l'adoroient au commencement ſans image ; mais dans la ſuite du tems ils lui rendirent un culte divin & l'adorerent ſous la figure d'un jeune homme qu'ils appelloient Mithras ; culte qui s'étendit depuis dans la Grece & dans tout l'Empire Romain. Les Grecs avoient longtems auparavant mis le Soleil au nombre de leurs dieux, ils le repréſentoient en jeune homme, la tête raionnante, & le plus ſouvent monté ſur un char tiré à quatre chevaux.

Pluſieurs de ces profanes adoroient non ſeulement le ſoleil, mais auſſi la lune & les étoiles ; ces aſtres qui brilloient ſur leur tête attiroient leur veneration. Je ne doute pas que le culte du ſoleil, de la lune & des étoiles, n'ait commencé par ces aſtres mêmes. Mais pour ce qui eſt des élemens & des differentes parties du monde, je crois comme S. Auguſtin, que les Philoſophes & tous ceux qui raiſonnoient ſur la nature, ſe ſont aviſez de les identifier avec les dieux reçus dans le paganiſme, pour donner par ces allegories quelque couleur à une religion ſi impie & ſi extravagante. En voilà aſſez ſur cet article, venons à la mythologie des dieux & aux figures des divinitez.

---

etiam operationes præ aliis omnibus ſub ſenſum cadunt. Ex Sole alimenta, voluptates, lux ; & ut ita dicam vita univerſa. Ideoque Deus in veteri Teſtamento populum ſuum monet, ut caveat a cultu Solis impio.

Exploratum videtur eſſe cultum illum impium multis in regionibus cœpiſſe a Sole ſecundum ipſiſſimam formam ſuam, nulla alia advecta imagine ; cum nulla poſſit eſſe, quæ ſenſum oculorum ita moveat ut ipſe Sol. Perſæ, ut ſuo loco dicetur, ſolem in principio ſine ulla alia imagine ut deum colebant. Verum inſequenti tempore humanam ipſi formam affinxere juvenis, quem Mithram vocabant : quæ religio ſubinde in Græciam, & per totum imperium Romanum propagata fuit. Græci diu antea Solem in deorum ſuorum numerum retulerant : quem radiato capite repræſentabant, ac ſæpiſſime quadrigis equorum vectum.

Ex profanis illis multi non Solem modo, ſed etiam Lunam ſtellaſque adorabant : hæc ſuperne micantia ſidera ad ſui cultum rudes homines alliciebant. Non dubito itaque cultum ſolis lunæ ſiderumque ab illis ipſis cœpiſſe nec alia oblata ſymbolica imagine, ſaltem a principio. Sed quod ſpectat ad elementa aliaſque mundi partes, cum Auguſtino exiſtimo philoſophos alioſque qui rerum naturam ſpeculabantur, ea omnia ad mythologiam deorum aptaſſe, ut tantæ futilitatis impietatiſque religionem aliquo ſaltem colore honeſtarent. Hæc ſatis ſunto ; jam ad mythologiam ipſam deorumque ſchemata veniamus.



ANTIQUITE'



LIVRE PREMIER,

Où il est parlé des Dieux de la premiere classe selon leur origine, de Cybele, de Saturne, du Ciel, de la Terre, de l'Ocean, des Titans, de Promethée & de Janus.

CHAPITRE PREMIER.

I. Differens noms de Cybele. II. Diversité d'opinions sur son origine & sur sa vie. III. On la represente avec des tours sur la tête. IV. Montée sur des lions & en d'autres manieres. V. On la voit aussi sur un char tiré par des lions.

I. CYBELE la mere des Dieux, fut ainsi appellée d'un lieu ou d'une montagne de la Phrygie; d'autres dérivent ce nom d'un mot grec. Ces sortes d'étymologies, le plus souvent devinées, sont trop peu importantes pour s'y arrêter. On la nommoit encore la Mere Idéenne, parcequ'elle étoit honorée sur le mont Ida; la Grande mere, comme mere de tous les dieux; Rhea, nom qu'elle portoit comme femme de Saturne; Berecynthia, d'un lieu de la Phrygie nommé Berecynthus; Ops qui se prenoit pour la terre, parceque, dit Ciceron, tous les biens nous viennent de la terre. Rien de plus ordinaire chez les Anciens, que d'attribuer à la même divinité differentes choses sous differens noms. Outre ceux-ci, on en trouve beaucoup d'autres moins communs, dont nous parlerons à la fin de ce chapitre.

LIBER PRIMUS,

De prima Deorum classe, de Cybele, Saturno, Cælo & Terra, de Titanibus, Oceano, de Prometheo & de Jano.

CAPUT PRIMUM.

I. Cybeles varia nomina. II. De ortu & gestis ipsius diversæ opiniones. III. Turrita pingitur. IV. Leonibus vecta aliisque modis. V. Currui junctis leonibus trahitur.

I. CYBELE Deûm mater ex quopiam seu loco seu monte nomen, ut fertur, mutuata est; alii ex græcæ vocis [illegible] id nominis Cybele quasi hariolando derivant, ex ipsaque sententiarum varietate, quam incerta & futilis res sit statim intelligitur. Idæa item mater illa nuncupabatur, quia celebris ejus erat in monte Ida cultus: Mater quoque magna audiebat, utpote Deûm mater; Rhea, quo nomine uxor Saturni fuisse fingitur; Berecynthia, ex Berecyntho Phrygiæ loco; Ops, *terram Opem*, inquit Tullius de Nat. Deorum lib. 3. *Latini idcirco nominant, quod opes omnes e terra.* In more apud veteres erat ut diversa munia eidem numini secundum diversa nomina adscriberentur. Plura ejusdem Matris Deûm nomina, sed minus frequenter usurpata, infra memorabuntur.

II. Cette grande varieté de noms est encore moins surprenante, que la differente maniere dont les Anciens rapportent l'histoire de Cybele, & de ses amours avec le berger Attis. Cybele, dit Diodore de Sicile, étoit fille d'un Roi de Phrygie appellé Meon, & de Dyndime. Elle fut exposée après sa naissance sur le mont Cybele, dont elle porta depuis le nom : des leopards & d'autres bêtes feroces la nourrirent là pendant quelque tems, & cela par un mouvement divin. Quelques femmes de bergers s'en étant apperçues l'enleverent, prirent soin de son éducation, & l'appellerent Cybele du nom de la montagne. Etant devenue grande, elle brilloit pardessus les autres filles par sa beauté, par sa sagesse & par son grand esprit. Elle inventa la flute à plusieurs tuyaux, & introduisit dans les chœurs l'usage de la cymbale & du tympanum. Elle inventa aussi plusieurs remedes aux maladies des enfans, & même à celles des bestiaux. Ces remedes consistoient en certains enchantemens qui lui reussirent si bien, principalement à l'égard des enfans, que sa reputation s'étant repandue dans tout le payis, on l'appella la Mere des montagnes. Elle fit connoissance avec Marsyas Phrygien, & eut de frequentes conversations avec cet homme celebre tant par son habileté à jouer de la flute, dont il perfectionna l'harmonie, que par la continence qu'il garda toute sa vie.

Cybele fut depuis amoureuse d'un berger appellé Attis, & surnommé Papas, dont elle devint enceinte. Sur ces entrefaites son pere Meon la retira des mains des femmes qui l'avoient élevée, & la fit venir dans son palais. Mais s'étant depuis apperçu de sa grossesse, il fit mourir Attis & les nourrices de Cybele, & fit jetter leurs corps à la voirie. A la nouvelle de la mort d'Attis le trouble & la douleur pousserent Cybele jusqu'à la furie : elle couroit échevelée par le payis, heurlant & remplissant l'air de ses cris & de ses gemissemens, qu'elle mêloit avec le son du tympanum. Marsyas eut pitié de sa disgrace, il l'alla trouver & l'accompagnoit par tout pour la consoler : comme ils alloient ensemble, ils rencontrerent Apollon, auquel Marsyas eut la hardiesse de disputer le prix à jouer des instrumens. Les Niséens furent les juges de la dispute : ce ne fut pas sans peine & sans péril d'être vaincu, qu'Apollon l'emporta enfin sur son concurrent. Indigné d'une telle resistance, Apollon écorcha Marsyas tout vif. Mais quand la chaleur de la dispute fut passée, se repentant de sa barbarie, il rompit les cordes de sa guitarre, & la déposa avec ses flutes dans un antre de Bacchus, auquel il consacra ces instrumens. Etant

---

II. Non minor porro, nisi fortasse major, observatur in historia ejus, quam in nominibus, varietas : de Cybele & Attide alii alia referunt. Cybele, inquit Diodorus Siculus lib. 3. filia erat Meonis Phrygiæ & Lydiæ regis, & Dindymes uxoris ejus. Ea statim ab ortu in Cybele monte exposita a parentibus fuit, hinc puellæ nomen obtigit Cybele. Hanc aluere pardales aliæque feræ, ita prospiciente numine. Res in notitiam venit mulierum pastoritiam agentium, quæ infantem a belluis abstractam, eduxere probe : ipsique, ut fertur, montis nomen indidere. Puella viribus & annis aucta, cæteris præstabat virginibus, forma, temperantia & ingenii acrimonia. Syringem illa seu tibiam multis concinnatam calamis invenit, pariterque cymbala, atque tympana ad lusum & choreas. Ad hæc pharmaca excogitavit, quibus infantium pecorumque morbi abigerentur. Incantamentis ad id negotii utebatur erga infantes, & quidem tam fausto exitu, ut fama ejus undique pervagante, Montana mater appellaretur. Frequens illi usus consuetudoque fuit cum Marsia Phryge, ob fistulam ad perfectiorem harmoniæ modum deductam celebri; nec minus ob castitatem, quod ad finem usque vitæ a re venerea se integrum conservarit.

Cybele jam adulta quemdam ex indigenis adolescentem prius Attin, deinde Papam vocitatum, amavit; quicum clam rem habuit, ex illoque congressu utero gravis efficitur. Sub idipsum tempus a parente Meone agnita, quasi virgo reducitur in regiam. Sed postmodum ubi illam uterum gestare pater comperit, nutrices & Attin e medio sustulit, & cadavera eorum insepulta abjecit. Ob trucidatum Attin ingens Cybelem mœror invasit, mœroreque in furorem converso, passis illa crinibus per regionem discurrens, femineo ululatu tympanique sono replebat omnia. Calamitatem ejus miseratus Marsyas, dolentem & clamitantem adiit, discurrentemque consolandi gratia comitabatur. Utrique occurrit Apollo, quicum Marsyas de artis musicæ præstantia concertare aggressus est. Certaminis judices Nisæi constituuntur. Res utrinque strenue agitur, neque sine periculo victoriam consequitur Apollo. De tanta vero contentione indignatus ille, Marsyæ vivo pellem detraxit; sedatoque postea animi motu, tam sævam ab se susceptam ultionem damnans, ruptis citharæ nervis, illam cum tibiis in antro Bacchi

depuis devenu amoureux de Cybele, il alla en sa compagnie errant par le monde jusqu'au payis des Hyperboréens. Dans la suite des tems une grande contagion, & la sterilité qui survint en même tems, ayant obligé les Phrygiens de consulter l'Oracle, il leur répondit que s'ils vouloient être delivrez de ces maux, ils devoient ensevelir Attis, & honorer Cybele comme une déesse. Les Phrygiens ne trouvant plus le corps d'Attis, lui firent une statue, & expierent par leurs larmes & par les honneurs qu'ils lui firent, le meurtre commis en sa personne par Meon. Ils rendirent aussi des honneurs divins à Cybele, & lui bâtirent avec l'assistance du roi Midas un superbe temple à Pessinonte; ils mirent auprès de la statue de la Déesse des leopards & des lions, qui rappelloient la memoire de son education. Rien ne convient moins que cette fable à la Mere des dieux. Apollon étoit petit-fils de Rhea, qui est la même que Cybele. Comment cela s'accorde-t-il avec cette histoire, qui le dit amoureux de Cybele lorsqu'elle étoit encore jeune ? Ces contradictions se trouvent souvent dans la mythologie des dieux, qui se met aussi peu en peine de la possibilité que de la vraisemblance.

Hesiode qui dit que Rhea étoit fille de la Terre & du Ciel parle plus consequemment, aussi bien qu'Orphée, qui l'appelle fille du Protogone ou du premier peré. Lucien, Servius commentateur de Virgile, & parmi les Chrétiens, Arnobe, & Julius Firmicus Maternus, parlent si differemment de Cybele & d'Attis, que leurs narrations s'entredetruisent. Les autres Anciens ne conviennent pas mieux entre eux, qu'avec les precedens. On feroit un livre de toutes ces varietez. Nous rapportons seulement de Cybele & d'Attis ce qui étoit le plus communément reçu dans l'Antiquité, & ce qui se rapporte le mieux aux monumens qui nous en restent.

On convient assez que Cybele a pris son origine dans la Phrygie, plusieurs disent qu'elle devint amoureuse d'un jeune berger, ou selon d'autres d'un jeune bouvier nommé Attis. Ce jeune homme n'étant pas fidele à la Déesse, & ses amours étant venus à la connoissance de Cybele, elle le fit eunuque, disent Lucien & Arnobe, quoique tres differemment l'un de l'autre. D'autres racontent, qu'ayant promis à la déesse de garder la chasteté, & ayant violé sa promesse avec la Nymphe Sagaritis, celle-ci en fut punie par Cybele. Attis, poursuivent-ils, en fut si penetré de douleur, que le trouble lui ôtant la raison, il

---

deposuit. Subinde Apollo Cybeles amore inflammatus, ad Hyperboreos usque cum illa oberrasse fertur. Sub hæc autem cum Phrygas morbus invaderet, & sterilitate terra laboraret, consultum de remedio mali Oraculum, Attidis corpus sepeliri, & Cybelen pro dea coli jussit. Phryges cum cadaver Attidis frustra quæsivissent, adolescentis statuam fecere, quam honoribus prosequuti, emissisque ob patratum a Meone facinus lacrymis, scelus admissum expiarunt, & a lue grassante sunt erepti. Cybelen quoque ut deam coluere, ipsique templum, opem ferente Mida rege, Pessinunte construxere. Ibi Cybeles statua reposita est, adstantibus pardis leonibusque, educationis illius memoriam refricantibus. Hæc pluribus Diodorus Siculus: sed quid ad Matrem Deûm talis historia? Rheæ, quæ ipsa est Cybele, nepos erat Apollo; quî potuit ergo ille Cybelen adhuc juvenem amasse? Talis est Mythologiæ ratio, ut non plus quærendum sit an possit effici, quam an verisimile sit id quod narratur.

Congruentiorem fabulam effert Hesiodus in Theogonia, dum ait Rheam Cæli Terræque esse filiam: similiterque Orpheus in Hymnis, dum illam Protogoni sive primi parentis filiam fabulatur. Lucianus de dea Syria, Servius Virgilii interpres ad librum 3. & 10. Æneidos, interque Christianos Arnobius lib. 5. & Julius Firmicus Maternus, tam varias de Cybele & Attide efferunt opiniones, ut alia aliam semper impugnet penitusque obruat. Parem apud Veteres alios narrandi varietatem deprehendas: nullus cum prioribus magis quam cum æqualibus posterioribusve consentit. Si porro nugas omnes illas proferrem, librum ingentem efficerem. Ea vero solum de Cybele & Attide narrare operæ precium fuerit, quæ vulgatiora sunt; præsertimque ea quæ ad monumenta omnia mox exhibenda referri possunt.

Una fere omnium sententia est Cybelen ex Phrygia originem duxisse: ejus cum Attide pastore, vel secundum alios bubulco, amores plurimi narrant. Is cum aliam adamaret nympham, a Cybele castratus est, auctoribus Luciano & Arnobio, qui in multis aliis discrepantes in hoc uno consentiunt. Secundum alios autem, Cybelæ pollicitus Attis se continentiam servaturum, cum Sagaritide tamen nympha rem habuit; Cybeleque re comperta, de nympha pœnas sumsit. Qua re permotus Attis, in furoremque actus sese

se fit eunuque. Mais la déesse touchée de sa disgrace le guerit, & le reprit à son service. Ce fut à l'imitation d'Attis, que ceux des Prêtres de Cybele, qu'on appelloit Galles, se faisoient eunuques, ne leur étant pas permis autrement d'exercer ce ministere.

III. On represente Cybele avec des tours ou des murs de Ville sur la tête;
pour marquer, disent les Anciens, que la Terre, qui est la même que Cybele,
est le soûtien & la nourrice des Villes. Elle est ainsi couronnée ou de tours ou
PLAN- de murs de Ville dans les images de la premiere planche, selon un vers de Lu-
CHE I. crece, qui dit que sa tête est ornée de murs de Ville.
1 [1] La premiere image tirée du Cabinet de M. Foucault en habit de Matrone,
n'a rien de singulier : elle a perdu les deux bras dont elle tenoit peutêtre quel-
2 ques symboles. [2] La seconde tient son pié gauche sur une prouë de navire ou
barque, selon M. de la Chausse, qui l'a donnée, & son pié droit sur la terre,
pour marquer qu'elle domine sur l'un & l'autre élement, ou peutêtre qu'elle
est elle-même l'un & l'autre, le Globe de la terre *Tellus*, qui est la même
que Cybele, comprenant & la terre & la mer. Elle montre de sa main droite
sa couronne de murs de Ville, pour signifier apparemment que c'est elle qui
3 soûtient les Villes, comme nous venons de dire. [3] La troisiéme tient un pot de
4 la gauche, & montre de la droite la terre, par la même raison que devant. [4] La
belle tête de Cybele couronnée d'une tour est du Cabinet de feu Monsieur
Girardon habile Sculpteur : le dessein m'en a été communiqué par M. Moreau
de Mautour, Antiquaire celebre, qui l'a fait tirer en plâtre. Elle a été trouvée,
dit-on, dans les masures d'une vieille tour qu'on découvrit en creusant auprès
de S. Eustache : cette tour hexagone a de grandes fenêtres à chaque côté. La tê-
5 te est beaucoup plus grande que nous ne la donnons. [5] Le même M. Moreau de
Mautour m'a aussi donné le buste opposé de Cybele couronnée de murs de
7 6 Ville. [6] Les sept autres têtes de Cybele tirées des medailles [7] Consulaires, n'ont
8 été mises là que pour faire [8] remarquer les differences des couronnes murales.
10 9 On [9] trouve souvent sur les medailles la figure [10] des Villes sous la forme de
12 11 Cybele, ou d'une [11] femme couronnée de murs & de tours. [12] Mais cela ne se
voit gueres que pour les Villes d'Orient; car pour celles d'Occident, je n'en ai

castravit. Tum Dea ejus miserta, vulnus curavit, Attidemque deinceps pro famulo & comite habuit. Attidis exemplo ex Cybeles Sacerdotibus ii, quos Gallos vocabant, sese castrabant, nec nisi eunuchi poterant ministerium illud obire.

III. Cybeles caput vel turre vel corona muros urbis referente ornari solet, quoniam, inquiunt Veteres, Tellus, eadem nempe quæ Cybele, urbes civitatesque omnes fulcit & alit. Illo capitis ornatu varias in prima Tabula imagines conspicis, qualem exhibet Lucretius lib. 6.

Muralique caput summum cinxere corona.

Quæ prima [1] profertur prodiit ex Muséo illustrissimi Domini Foucault, turrita matronæque vestitu; brachia amisit ambo, quibus fortasse quædam symbola gestabat. Secunda [2] sinistro pede proræ navis insistit, ut putat vir clarissimus & eruditissimus Caucæus, qui illam prior emisit, pedeque dextro terræ innititur: quo innuitur illam utrique elemento imperare; nisi malis his indicari illam utrumque elementum esse. Orbis namque terræ sive Tellus, quæ eadem est atque Cybele, utrumque elementum, terram nempe & mare complectitur. Dextra manu Cybele muralem monstrat coronam, ut significet, si bene conjectamus, ipsam urbes sustinere & alere, uti supra dictum est. Quæ [3] sequitur, sinistrâ vas aquarium gestat, dexterâ terram ostendit; an ut utriusque elementi se dominium tenere subindicet? Caput [4] Cybeles perpulcrum & ingenti turre ornatum prodiit ex Muséo Domini Girardonii, inter Statuarios celeberrimi: typum vero tradidit vir clarissimus Moreau de Mautour inter Academicos Antiquarios conspicuus. Eam Lutetiæ repertam narrant, in veteri quapiam turri in maceriis deprehensam dum ædificaretur prope ecclesiam sancti Eustachii. Turris est octangula, in singulisque lateribus fenestræ præaltæ conspiciuntur. Longe autem grandior est icon, quam hîc repræsentatur. E regione [5] positam imaginem ejusdem D. Moreau de Mautour beneficio accepi. Septem [6] vero Cybeles [7] capita sequentia ex nummis, ut vocant, consularibus [8] educta [9], ad varias muralium [10] coronarum observandas [11] formas [12] uno conspectu ponuntur. In numismatibus urbes sæpe Cybeles formam obtinent; repræsentantur scilicet illæ muliebri capite, turribus, muralibusque pinnis ornato. Illud porro in numismatibus Orientalium urbium frequentissime conspicitur; secus vero in Occidentalium typis. Duas quippe solum urbes hac exhibitas imagine me observare memini; Romam scilicet in


CYBELE
1
2
3
Mr. Foucault
La Chausse
Patin
6
7
ALEXANDREA
COS
Vaillant
Vaillant
4
5
8
9
CÆSAR
Vaillant
Vaillant
10
11
Vaillant
Vaillant
12
AED CVR S C
Vaillant
Moreau de Mautour
Moreau de Mautour

encore remarqué que deux, qui sont celle de Rome dans la famille Calpurnia,
& celle de Carteia, ville d'Espagne, dans Mezzabarba.

IV. Nous avons vû ci-devant Cybele debout: on la peignoit plus ordinai- PLAN-
rement assise; parceque la terre étant immobile, selon le sentiment des An- CHE II.
ciens, elle paroissoit mieux representée assise que debout. On la voit ainsi
dans presque toutes les images de la planche suivante, tantôt sur un lion qui
marche, tantôt sur une chaise. [1] La premiere image la montre assise sur un 1
lion, tenant un tympanum de la main gauche. Le soleil d'un côté & la lune
de l'autre, marquent que la terre se maintient dans sa fertilité par leurs in-
fluences.[2] Elle est de même assise sur un lion dans l'image de dessous; avec cette 2
difference, qu'elle est icy couronnée de tours à l'ordinaire, ce qui lui manque
à la précedente. On la voit pourtant ailleurs dans cette planche sans tours
ni murs sur la tête; mais avec d'autres marques qui la font reconnoître. Elle
tient ici le tympanum de la droite, & une pique de la gauche. [3] L'image sui- 3
vante des plus extraordinaires, la represente montée en Amazone sur un lion,
dont elle tient la machoire au lieu de bride; ce qui marque sa grande fami-
liarité avec les lions, au milieu desquels elle fut nourrie. Sur sa tunique elle
porte une espece de manteau frangé. Cette figure, dont la tête est per-
due, a été trouvée en Bourgogne. Elle semble ne pouvoir convenir qu'à Cy-
bele. [4] Assise sur une chaise dans une autre image, elle tient sous le bras gau- 4
che le tympanum, & de la même main une pique, & presente à un lion la
tête d'un belier; cela pourroit marquer les Crioboles, sacrifices qu'on faisoit
à Cybele comme nous dirons en son lieu: ces Crioboles étoient marquez par
une tête de belier. Je ne sai ce que signifie le carquois qui est à l'autre côté
de l'image. [5] Les cinq images d'après ne different pas beaucoup entre-elles: 5
ces [6] petites differences se remarquent assez à l'œil, & n'ont pas besoin [7] d'ex- 6 7
plication. La mere des Dieux est assise, aiant auprès d'elle tantôt un, tantôt
deux lions. Elle tient le tympanum ou à la main ou sous les bras; & dans deux
images elle tient un rameau, pour marquer peutêtre la verdure dont la terre
est ornée. Ce qu'il y a de remarquable dans l'une est la [8] Fortune [9] representée 8 9
devant Cybele assise entre deux lions: ce qui semble marquer, que c'est la
Fortune, selon l'idée des Anciens, qui gouverne toutes les choses de la terre.

---

nummis familiæ Calpurniæ, & aliquam urbium Hispaniæ in recensione nummorum Mediobarbi Comitis.

IV. Cybelen hactenus stantem vidimus, quæ tamen frequentius sedens depingebatur, quia nimirum terra, quam immobilem putabant veteres, commodius sedens quam stans exhibetur. Sic in Tabula sequenti fere semper vides aut leone vectam, aut sellæ insidentem. In priori [1] imagine leoni illa insidet, sinistrâ tympanum gestans; hinc sol, inde luna significare videntur eorum vi motuque terram fœcundam annuos proferre fructus. Quæ [2] huic subjacet imago leone similiter vectam Cybelen exhibet, muralique ornatam corona secus quam in præcedenti, & in nonnullis hujus Tabulæ typis, ubi turribus & muris destituta cernitur; sed aliis internoscitur symbolis. In hoc autem de quo nunc agitur nummo, tympanum dextera, & hastam læva tenet. Imagine [3] proxima nihil singularius: Amazonis equitantis ritu Cybele vehitur leone; cujus maxillam habenarum more tenet. Illud porro quam familiariter ea cum leonibus vixerit significat: a leonibus quippe educatam initio diximus. Tunica vestitur & pallio fimbriis instructo. Sic autem demto per temporum injuriam capite in Burgundia reperta est, nec videtur aliam posse, quam Cybelen repræsentare. Quæ huic [4] subjicitur imago in sella sedentem illam nec turritam conspiciendam præbet. Sub brachio ejus sinistro cymbalum conspicitur, sinistra vero ipsa manu hastam tenet, dexteraque caput arietis, quod leoni se respicienti offerre videtur. Hoc capite subindicari videntur Criobolia, sacrificia nempe quæ huic numini offerebantur, ut suo loco narrabitur. Criobolia porro arietis capite significari solent. Quid per pharetram in alio imaginis latere positam indicetur, mihi compertum non est. Imagines [5] quinque consequenter positæ, non multum inter se discrepant: si quam [6] vero præferant differentiam, ea potius oculis carpenda est, quam explanatione [7] illustranda. Mater Deûm sedens[8] modo unum, mox duos adstantes leones habet; tympanum vel sub brachio vel manu tenet. In duabus autem imaginibus ramum effert manu, ut commonstret fortasse plantarum virorem, quo tellus exornatur. In alio typo observatu digna [9] Fortuna est, quæ ante Cybelen inter duos leones sedentem stans conspicitur, ut subindicetur, si conjectare liceat, Fortunam omnia quæ in tellure conspiciuntur regere, quæ erat Veterum fere omnium opinio.

10 [10] Le vœu de l'imperatrice Otacilla, ou Otacilia, eſt ſingulier. C'eſt un beau monument, où l'on voit Cybele aſſiſe ſur une eſpece de monſtre aîlé, qui a le corps d'homme & les piez d'une bête: elle eſt couronnée de tours & de creneaux à ſon ordinaire. A ſon côté droit eſt le jeune Attis, qui ſe tenant derriere la Déeſſe, ne montre que la tête couverte du bonnet Phrygien. Elle tient un tympanum, au-deſſous duquel eſt un ſerpent qui entoure un tronc d'arbre, ſymbole du ſoleil; ou peutêtre le ſerpent, qui eſt auſſi le ſymbole de la Medecine, eſt-il mis là pour le recouvrement de la ſanté, ou demandé, ou déja obtenu par Otacile, pour elle ou pour un autre. Cybele eſt appellée dans une inſcription, *Mater Deûm ſalutaris*, comme preſidant à la ſanté. La plus vive nature eſt ici repreſentée; outre la corne d'abondance chargée de toute ſorte de fruits & de pommes de pin conſacrées à la Déeſſe; on voit de pluſieurs côtez des branches, des fruits, des rameaux, des épis de blé. Tout cela eſt ſymbolique, & nous marque que la grande mere ou la
11 mere des Dieux, n'eſt autre que la terre ou la nature. [11] Cela paroit encore mieux dans la figure d'après, qui eſt un vœu de Lucille, femme de l'empereur Lucius Verus, où aſſiſe elle tient ſous la main un globe qui marque la terre; les fruits & les feuilles de toute eſpece, comme à l'image précedente, ſe voyent à droite & à gauche de Cybele, qui a une ſphinx de chaque côté.

12 [12] Une medaille des Magneſiens montre Cybele à l'entrée d'un temple, une tour ſur la tête, & deux lions à ſes piez. La medaille fut frapée ſous le Prefet Aurelius Theologus. Les quatre lettres CIΠΥ, ſe doivent lire Sipylene, qui étoit un des noms de la Déeſſe, pris d'un lieu de Phrygie.

V. Voici la mere des Dieux qui marche avec pompe dans les campagnes de Phrygie, ſelon Virgile, qui dit que Berecynthie va ſur un char par les Villes
Pl. III. de la Phrygie, couronnée & joyeuſe de voir cent de ſes deſcendans honorez comme autant de dieux.

1 [1] Dans la premiere image, Cybele couronnée à l'ordinaire va dans ſon char tiré par deux lions, tenant d'une main le tympanum, & de l'autre une palme, ou peutêtre une branche de pin, ſon arbre favori, qui paroit ici tout entier à l'autre côté de l'image. Une autre face du même marbre nous repreſente Attis en habit long, qui tient d'une main certain inſtrument

---

Otacillæ ſive Otaciliæ Auguſtæ votum [10] multis nominibus ſuſpiciendum eſt, monumentum utique pulcrum & ſingulare. Cybelen monſtro cuidam partim humano partim ferino corpore inſtructo inſidentem exhibet. Mater Deûm murali coronâ inſtructa, Attidem a dextris habet ſed quaſi tergo hærentem, & caput thiara phrygia inſtructum exerentem. Tympanum pro more Cybele tenet; ſubque tympano ſerpens arboris truncum flexuoſis ſinibus convolvit. Serpens eſt ſolis ſymbolum: hic vero ſerpens, qui etiam medicinæ ſymbolum eſſe perhibetur, ideo depingitur, quia votum vel confirmandam vel jam confirmatam valetudinem reſpicit ſive Otaciliæ ipſius, ſive ſuorum cujuſpiam pro quo votum illa poſuerat. In quadam enim inſcriptione Cybele *Mater Deûm ſalutaris* appellatur, ac ſi ſaluti præſideat. De cætero vividam hic naturam exhibitam cernis: cornucopiæ omni fructuum genere, nominatimque ſtrobilis magnæ Matri ſacris, inſtruitur; undique præterea rami, ſpicæ, fructuſque emergunt. His ſymbolis, ni fallor, ſignificatur Matrem Deûm non aliam eſſe quam terram ſive naturam ipſam. Id [11] ipſum vero clarius indicatur in imagine ſequenti, ex voto Lucillæ Lucii Veri Auguſti uxoris poſita, ubi Mater magna globo ſive orbi manum imponit: hic perinde atque in præcedenti ſchemate folia fructuſque e lateribus viſuntur; binæque ſphinges hinc & inde imam imaginis partem occupant. In nummo [12] Magneſiorum Cybele in oſtio templi conſpicitur turrita, adſtantibus pro more binis leonibus. Numiſma percuſſum ſignatumque fuit præfecto Aurelio Theologo. Quatuor vero literæ ΣΙΠΥ, leguntur Σιπυλήνη; quo nomine Cybele etiam Sipylene vocabatur ex quodam Phrygiæ loco.

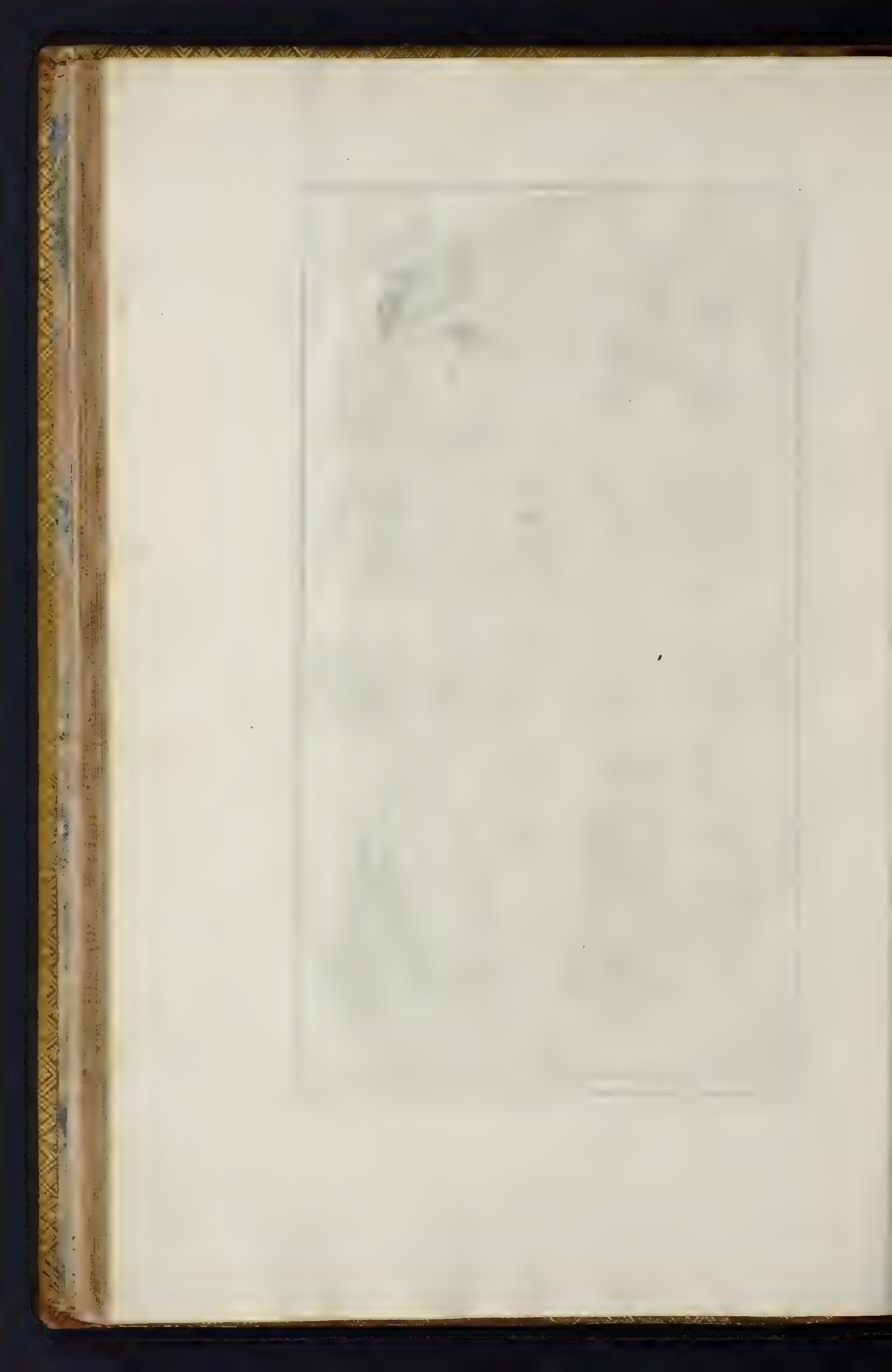
V. En Matrem magnam magnifice in Phrygiæ campis ſeu aliis in regionibus incedentem, ſecundum illud Virgilii lib. 6. Æneid.

Qualis Berecynthia mater
Invehitur curru Phrygias turrita per urbes,
Læta Deûm partu, centum complexa nepotes.

In priore [1] imagine Cybele pro more turrita inſidet currui, cui junguntur leones duo, altera manu tympanum, altera palmam vel fortaſſe pini ramum geſtans. Alia lapidis facies Attidem veſte indutum talari exhibet, dextera manu inſtrumentum quodpiam mihi ignotum tenentem; quod ſane inſtrumentum myſteriis

qui


CYBELE
II Pl. a la 8 page T. 1.
1
3
Mr. de la Chausse
Mr. Charles
2
4
5
MATRI DEVM CONSERVAT
S C
COS VI. P.P.
MATRI MAGNAE
Angeloni
Augustin
La Chausse
6
7
8
9
MATRI MAGNAE
MATER DEVM
S C
Augustin
Tristan
Gorlæus
Seguin
10
11
12
Patin
MATRI DEVM
MARTIA OTACILLA AVG.
D
MAGNAE MATRI
LVCILLA
AVG.
Boissard
Boissard



qui servoit aux mysteres de la Deesse, & de l'autre une houlette pastorale. Attis est ici tel que le décrit Lucien. Aprés, dit-il, que Rhea l'eut fait eunuque, il cessa de vivre en homme, & prit les manieres & l'habit de femme. Il alloit ainsi par toute terre, celebroit des Orgies, racontoit tout ce qui lui étoit arrivé; & faisoit l'éloge de la deesse Rhea. Il paroit par là qu'Attis alloit en habit long; cependant je ne l'ai encore vû ainsi que dans cette image. Derriere Attis est un pin, au pié duquel on voit un belier, & un autre plus bas sur la base: De l'autre côté sous la Deesse est un taureau; le taureau & le belier marquent les Tauroboles & les Crioboles, mysteres de Cybele, dont nous parlerons amplement dans le second Tome.

[2] Dans l'image d'enbas, la Grande mere sur le char aux lions frape le tympa- 2
num d'un *plectre*: Attis appuyé contre le pin tient aussi un tympanum, son bâ-
ton pastoral est planté en terre. Attis est ici en habit Phrygien d'homme; il porte
des anaxyrides, ou des braies, fendues en plusieurs endroits, telles qu'on les
voit sur d'autres images. A l'autre côté on voit deux flutes en sautoir, dont l'une
est courbée par le grand bout, & une flute pastorale à plusieurs tuyaux qui les
croise. C'étoient les instrumens dont on se servoit aux Orgies de la Deesse, qui se
celebroient avec un charivari épouvantable. [3] Dans [4] quatre [5] autres [6] images 3 4
Cybele va de même sur le char aux lions: l'attellage n'y est ordinairement que 5 6
de deux; une seule marche à quatre lions. Nous repetons ici la medaille de
la famille Volteia, parceque l'une a la marque du soleil que l'autre n'a pas.

La mere [7] des Dieux assise, a dans une autre medaille un lion de chaque 7
côté & tient le tympanum à l'ordinaire; l'inscription la qualifie, *la mere des
Dieux salutaire*, ce qui se peut entendre de ce qu'elle étoit invoquée pour la
santé. [8] Celle d'aprés n'a pas les marques ordinaires de Cybele; ce n'est que 8
l'inscription *Opi divinæ*, qui la fait mettre parmi ses images. Ops qui se pre-
noit pour Rhea ou Cybele, ou la terre, étoit ainsi nommée, parceque *Opes* les
richesses venoient d'elle. [9] La suivante se fait connoître, non-seulement par sa 9
couronne de tours & de murs; mais aussi par l'inscription Sybele, au lieu de Cybele: changement de lettres qui est assez ordinaire dans les inscriptions. Elle tient de la main gauche la corne d'abondance, & de la droite une espece de vase, qu'il est malaisé de reconnoître. L'homme nu, qui nage à ses piez, marque un fleuve.

Matris Deûm deputatum fuisse, non est quod dubitemus; sinistra vero manu Attis pedum pastorale tenet. Attidem hic talem conspicimus, qualem depingit Lucianus de Dea Syria. *Postquam*, inquit ille, *à Rhea castratus fuit, viri vitæ renunciavit, ac modum vestitumque mulieris affectavit. Illo ritu per orbem terrarum vagabatur, orgia celebrabat, quæ sibi accidissent cuncta narrabat, laudibus Rheæ celebrandis addictus.* Hinc sane videtur Attidem veste muliebri & talari indutum incessisse: me tamen hoc muliebri & talari vestitu semel tantum, hoc nempe in monumento, vidisse fateor. Pone Attin est pinus arbor Rheæ sacra, sub pino aries, infra prope basim aries alter: in altera vero parte sub Deæ imagine taurus conspicitur. Taurus porro ariesque Taurobolia Crioboliaque Cybeles mysteria significant: de quibus plura in secundo hujus operis tomo.

Alia [2] in Tabulæ infima parte imago magnam Matrem curru junctis leonibus vectam, tympanumque plectro pulsantem exhibet. E regione pino arbore nixus Attis tympanum & ipse tenet: pedum ejus in terra defixum est. Phrygio hic & virili vestitu Attis indutus, anaxyridas seu braccas habet fissuris atque rimis arte, ut videtur, distinctas; quales infra in Attidis iconibus observabuntur. In altero lapidis latere duæ conspiciuntur tibiæ decussatæ, quarum altera ab una parte reflectitur, in medio tibiarum transversa agitur syrinx ceu tibia Panis multis concinnata fistulis. His instrumentis utebantur in Cybeles Orgiis, ingenti strepitu tumultuque celebrari solitis. Quatuor insuper [3] imagines [4] ex nummis desumtas [5] offerimus [6], ubi Cybele curru leonibus juncto vehitur: binis nempe leonibus ut plurimum; sed quaternis tamen in una ex imaginibus. Nummum vero ex familia Volteia expressum repetimus, quia in quodam nummo sol exprimitur, in altero secus.

In alio [7] nummo Mater Deûm leones duos hinc & inde à lateribus habet, tympanumque pro more gestat. Inscriptio, *Matri Deûm salutari*, indicare videtur illam pro salute & bona valetudine obtinenda votis placatam fuisse. Quæ [8] sequitur imago non aliam præ se fert Cybeles notam præter inscriptionem OPI DIVINÆ; Ops quippe eadem quæ Cybele, Rhea, & Tellus, sic vocabatur, inquit Cicero, quia opes omnes è terra. Nummus [9] alius Matrem Deûm exhibet non modo turribus insignem, sed etiam inscriptione *Sybele* pro *Cybele*, quæ commutatio literarum non infrequens in monumentis. Hæc manu sinistra cornucopiæ tenet, dextra vero vas non ita cognitu facile: qui pedibus Cybeles adnatat homo, flumen significat.

CHAPITRE II.

I. Cybele portée par les Galles & les Agyrtes dans les Villes & dans les campagnes. II. Statue singuliere d'un Archigalle, qui porte l'image de Cybele sur la poitrine. III. Autres noms de Cybele.

I. NOUS avons vû Cybele allant par le monde sur son char aux lions. Ces voiages continuels exprimez sur les monumens, étoient realisez par ses ministres, qui portoient son image par tout, & recueilloient pour la grande Déesse des aumônes qui tournoient à leur profit. Ils la portoient en differentes manieres, tantôt sur un char, tel que nous l'avons vû ci-devant : peut-être même y atteloient-ils des lions ; car c'étoit en ces tems-là un spectacle assez commun, que de voir des lions apprivoisez jusqu'au point de servir à des voitures roulantes. Ces Galles & les autres prêtres de Cybele portoient aussi des images de la Déesse sur la poitrine, comme nous verrons plus bas : quelques-uns mettoient sa statue sur un âne, & menoient la grande Déesse en cet équipage, mendiant par tout & portant le tympanum & des flutes, dont ils se servoient pour reveiller les ames devotes. Lucien dans sa fiction de l'homme metamorphosé en âne, que l'on trouve aussi dans Apulée, & qui paroit être d'un auteur plus ancien rapporté par Photius : dans cette fiction, dis-je, il raconte que cet âne servit à porter sur son dos la déesse Syrienne, qui est la même que Cybele ou Rhea. Les Galles où les Agyrtes de cette troupe étant arrivez à un village, firent arrêter l'âne qui portoit la Déesse : un d'entre-eux saisi d'un enthousiasme se mit à jouer de la flute. Les autres jetterent à terre leurs tiares ou leurs bonnets Phrygiens ; & faisant de certains mouvemens de tête, ils se tailladoient les bras avec des couteaux : ils tiroient leurs langues, & y faisoient de pareilles incisions ; le sang ruisseloit de tous côtez. Alors les villageois leur faisoient l'aumône, les uns donnoient des pieces d'argent, les autres des figues seches, du vin ou du fromage, & de l'orge pour l'âne. Ces sortes de gens qui étoient eunuques s'appelloient Galles, & leur chef Archigalle: on les appelloit aussi Metragyrtes, parcequ'ils ramassoient

---

CAPUT II.

I. Cybele a Gallis & Agyrtis gestata per urbes atque regiones. II. Archigalli Cybelen in pectore gestantis imago singularis. III. Alia Cybeles nomina.

I. HACTENUS Cybelen vidimus curru leonibus juncto vectam. Hæ vero, quas in monumentis cernimus, obambulationes seu peregrinationes, à Gallis & ministris Cybeles reipsa exhibebantur. Ii nimirum deam suam variis modis per urbes, viculos regionesque ducebant, stipemque ubique locorum cogebant magnæ ut jactitabant Matri, illius nomine in quæstum usi proprium. Illam porro variis gestabant modis ; sæpe curru vectam, ut jam conspeximus, junctisque etiam fortasse leonibus ; usu enim sat frequenti illis temporibus, mansueti doctique leones aliæque feræ curribus & carpentis jungebantur. Galli item aliique Cybeles Sacerdotes ejus imaginem in pectore prominentem gestabant. Erant etiam qui Deam asini dorso imponerent, & hoc apparatu stipem cogendo ducerent ; addito quoque tympanorum tibiarumque sonitu, quo populi pietatem & liberalitatem excitarent. Lucianus in fabula de homine in asinum mutato, quam apud Apuleium prius enarratam ex vetustiore illo de quo Photius, manasse putant ; in illa, inquam, fabula narrat Lucianus asinum illum humana mente præditum, dorso suo Deam Syriam gestasse, eamdem nempe quam Cybelen & Rheam ; tum Gallos & Agyrtas, qui Deam comitabantur, in pagum adventantes in ipso pagi ingressu asinum immotum cum sarcina constituisse. Ex Gallis porro quidam, pergit Lucianus, ceu afflatus numine tibia ludere cœpit ; cæteri abjectis tiaris, motuque capitis dira significantes, cultris brachia sulcare, eductam linguam paribus fœdare vulneribus, ita ut sanguinis rivi ubertim manarent. Quibus conspectis rustici, alii argenteos nummos, alii caricas, vinum, caseum, hordeum quoque ad asini pastum offerebant. Ii ut jam diximus, Cybeles ministri Galli vocabantur, quorum princeps Archigallus erat. Alio item nomine Metragyrtæ appellabantur, quia nempe pro magna Matre


CYBELE
1
1
Boissard
Boissard
7
8
9
3
SC
MATRI DEVM SALVTARI
S C
OPI DIVIN TR.P. COS. II.
S C
S Y B E L E
S C
Seguin
Vaillant
4
M VOLTEI M F.
Vaillant
2
5
L CORNELIVS SCIPIO OREITVS
V. C. AVGVR TAVROBOLIVM
SIVE CREOBOLIVM FECIT
DIE III KAL. MART
TVSCO ET ANVLLINO COS
Tristan
6
C. VOLTEI. M. F.
Boissard
Choul

des aumônes pour la grande Mere, ou Menagyrtes, parcequ'ils faisoient cette quête tous les mois. C'étoient ordinairement des scelerats qui abusoient de la simplicité du peuple. Lucien dit au même endroit qu'ils furent surpris dans des crimes horribles ; & entre-autres choses, qu'aiant déposé une nuit la statue de la Déesse dans le temple d'un autre dieu, ils volerent une phiole d'or qu'on y avoit offerte, & qu'ils la cacherent au sein de leur Déesse : ce qui fut depuis découvert à leur grande honte. S. Augustin appelle ces ministres, des gens mous, consacrez à la grande Mere ; denuez de toute sorte de pudeur, qui alloient par les rues de Carthage, les cheveux mal peignez, le visage blanchi, avec un geste & une démarche effeminée, & exigeoient des peuples de quoi soûtenir leur vie infame. A Rome, ils menoient tous les ans leur Deesse au mois d'Avril à la petite riviere Almon, & lavoient dans les ondes Berecynthie avec son char. Nous parlerons plus au long des Archigalles, Galles & Metragyrtes dans le second Tome.

II. Cybele étoit ainsi portée par le monde en differentes manieres. Un excellent monument de M. Foucault, que nous avons découvert depuis peu à sa maison de campagne, nous represente un Galle, ou un prêtre de Cybele. Il fut apporté il y a quelque tems de Rome à Marseille, & depuis de Marseille à Paris. [1] C'est une statue de taille naturelle, qui auroit environ six piez si la tête y étoit: les bras y manquent aussi, ce qui n'empêche pas qu'elle n'apprenne bien des choses. C'est le corps d'un homme revêtu d'une tunique & d'un manteau. La tunique descend jusqu'aux talons : en un mot, c'est l'habit d'une femme sur le corps d'un homme ; tels qu'étoient les habits d'Attis & des ministres de Cybele. A son cou est un grand collier ; ce collier paroit être un cordon, où sont passées des pierres prétieuses. Sur les deux mammelles sont deux grands medaillons du même marbre, de trois pouces de diametre, sur chacun desquels est representé en bas relief un buste d'Attis avec son bonnet Phrygien. Sur la poitrine est un quarré qui en occupe presque toute la largeur: ce quarré, avec le fronton qui est au-dessus, fait comme la façade d'un temple. Au milieu du quarré est representée en relief la déesse Cybele debout, avec sa couronne tourrelée, portant le tympanum de la main gauche. A son côté gauche est Jupiter avec sa foudre d'une main, & la pique de l'autre; à son côté droit Mercure qui porte son caducée. Dans le fronton est representé couché Attis en habit court, comme nous l'avons vû ci-devant dans quelques monumens. Il

PL. IV.

stipem cogebant ; itemque Menagyrtæ, quoniam singulis mensibus illud ministerii obibant. Erant porro illi ut plurimum scelesti facinorosique homines, quibus in usu erat rudem populum astu circumvenire. Deprehensos narrat ibidem Lucianus, teterrima perpetrantes ; quodque singularis nequitiæ argumentum fuit, cum Cybeles statuam in alterius numinis templo deposuissent, ut ibi pernoctaret, phialam auream suffurati in Deæ sinu absconderunt, qua re comperta, ut infames habiti, depulsi fuere. Molles homines vocat Augustinus lib. 7. de Civit. Dei. magnæ Matri contra omnem virorum mulierumque verecundiam consecratos, qui madidis capillis, facie dealbata, fluentibus membris, incessu femineo per plateas vicosque Carthaginis, etiam a populis unde turpiter viverent exigebant. Romæ porro illi Deam quotannis mense Aprili ad Almonem fluvium ducebant, Berecynthiamque abluebant, ut ait Augustinus.

II. Hoc pacto hisque comitibus Cybele terras peragrabat. Eximium autem monumentum nuper deteximus in villa illustrissimi D. Foucault Roma Massiliam, Massiliaque Lutetiam pridem allatum, quo Gallus vel Sacerdos Cybeles repræsentatur. Est vero statua vulgaris magnitudinis, quæ si caput haberet, sex regios pedes expleret : sed & caput & brachia temporum injuria collapsa sunt. Corpus, ut liquet, viri est, vestimentum, tunica, & pallium ; tunica vero talaris est ; ut uno verbo dicam, virile corpus vestimentum muliebre tegit, quales olim fuere vestes Attidis & ministrorum Magnæ matris. Torques collum exornat, estque, ut videtur, funiculus gemmis trajectus. Mammas binas contegunt bini circuli quorum diametros trium pollicum est ; singuli vero circuli numismatum more, Attidis caput tiara Phrygia ornatum, ejusque pectus repræsentant. Pectoris fere totam latitudinem occupat templi frontispicium, cujus ima pars major quadrata a fastigio triangulari per crepidinem distinguitur. In medio infimæ partis quadratæ Cybele stans conspicitur turrito capite, læva manu tympanum gestans. Ad lævam Cybeles stat Jupiter, qui altera manu fulmen tenet, altera hastam : ad dexteram Mercurius stans, petaso & caduceo dignoscitur. In templi fastigio Attis recubans veste ad genua usque cadente, qualem supra vidimus, tiara Phrygia pro more orna-

porte à son ordinaire le bonnet Phrygien, & a sa houlette courbée par le bout étendue sous lui. Cette figure de Cybele, qui a Jupiter d'un côté & Mercure de l'autre, marque qu'elle est la mere des Dieux de la premiere generation, designée par Jupiter qui en est le chef; & de la seconde, signifiée par Mercure, qui en est un des principaux: ce qui revient tres-bien à ce vers de Virgile. Elle voit avec plaisir, dit-il, les dieux qu'elle a enfantez, & compte jusqu'à cent de ses petits fils. Il n'y a aucun lieu de douter que cet homme vêtu en femme qui portoit l'image de la Déesse, ne fut un de ses principaux ministres; & selon toutes les apparences un Archigalle, qui étoit le chef des Galles de Cybele, duquel Archigalle les Auteurs & les marbres font quelquefois mention. Car quoiqu'il y ait eu des prêtres de Cybele non eunuques, cet habit long & cet ornement de femme qu'il porte, & que portoient les Galles à l'imitation d'Attis; tout cela, dis-je, me fait plutôt croire que c'est un Archigalle, qu'un autre prêtre de Cybele; car elle en avoit d'autres qui n'étoient point eunuques. Cette coutume de porter les images de Cybele sur la poitrine étoit ordinaire aux prêtres & prêtresses de Cybele à leur grande ceremonie. La fête sacrée de la mere Ideenne, dit Denis d'Halycarnasse, se fait ainsi. „ Les Preteurs de Rome font tous les ans en son honneur, selon „ les loix Romaines, des sacrifices & des jeux. Un homme Phrygien & une „ femme Phrygienne y font l'office de prêtres, portent la Déesse par la Ville, „ ramassant des aumônes pour la grande Mere, & portant des images sur la „ poitrine: ils chantent au son de la flute & du tympanum des motets en son „ honneur. Aucun Romain ne voudroit faire une pareille fonction. Il y a quelques observations à faire sur ces paroles de Denys d'Halicarnasse. Nous y voions d'abord que les femmes y faisoient les fonctions du sacerdoce de Cybele, aussi bien que les hommes; ce qui est confirmé par des monumens. Il n'est pas aisé de juger si Denys d'Halicarnasse, parlant ici d'un homme prêtre, doit être entendu d'un Galle eunuque, ou d'un autre prêtre non eunuque. Quoiqu'il paroisse certain qu'il y a eu des prêtres de la grande Mere non eunuques, & que des Romains de la premiere consideration en ont exercé le ministere; il faut distinguer ceux-là de ces bâteleurs & de ces charlatans, qui alloient de rue en rue demandant l'aumône pour la grande Mere: ceux-ci étoient des Phrygiens & des Galles eunuques. Je croirois donc volontiers, que ce Phrygien dont parle Denys d'Halicarnasse, pouvoit être un eunuque,

---

tur, recubansque pedum pastorale recurvum sub brachio retinet. Cybele ex alio latere Jovem, ex alio Mercurium habens; hinc Mater Deorum utriusque progeniei declaratur; Jupiter filiorum princeps est, Mercurius vero inter nepotum præstantissimos; quo referri potest illud Virgilii,

Læta Deûm partu, centum complexa nepotes.

Virum porro hujusmodi, femineo vestitu, qui Magnæ matris imaginem ante pectus gestaret, aliquem esse ex præcipuis ejus ministris, non est quod dubitemus; verisimileque omnino est Archigallum esse, Gallorum Cybeles principem, cujus mentio occurrit apud Scriptores inque marmoribus. Etsi vero alii Magnæ matris Sacerdotes fuisse putentur, qui eunuchi non erant, vestis illa talaris & muliebris quam exemplo Attidis gestabant Galli, tum alius vestium & ornamentorum apparatus me movent ut potius Archigallum putem, quam Sacerdotem non eunuchum. Mos autem ille imagines ante pectus gestandi, a Sacerdotibus Cybeles utriusque sexus observabatur magnæ celebritatis tempore. *In magnæ matris Idææ sacris,* inquit Dionysius Halicarnasseus lib. 2. p. 91. *Romani Prætores quotannis Romano ritu victimas cædunt & ludos faciunt: sacerdotio autem ejus funguntur vir & mulier genere Phryges, eamque per urbem circumferunt, & Magnæ matri stipem cogunt, Metragyrtarum officium obeuntes pro more suo, imagines in pectore gestantes, tibiis carmina canentes in laudem magnæ Matris, tympanaque pulsantes: Romanorum indigenarum nullus talia auderet, &c.* In hæc Dionysii Halicarnassei verba quædam observanda sunt. Primo, mulieres cum viris sacerdotio Cybeles esse functas, quod & marmora confirmant: utrum autem virum memorans Dionysius, non eunuchum intelligat; id vero non ita compertum est. Certum quidem videtur viros non spadones & insignes sacerdotum magnæ Matris munia obiisse, neque Romanorum proceres id ministerii respuisse: at circulatores illi qui vicatim stipem cogebant, vulgo Phryges & Galli eunuchi erant; quo fit ut libenter credam, etsi Dionysius non indicet, illum de quo Dionysius, Phrygem

quoiqu'il ne le diſe pas: ce que je n'avance pourtant que comme une conjecture.

Lorſque le même auteur parle de ces images, que les deux prêtres Phrygiens homme & femme portoient ſur la poitrine, il ne dit pas que ce fuſſent des images de la grande Mere; & ce qui eſt à remarquer eſt, que Laberia Felicla prêtreſſe de la grande Mere, dont nous donnerons dans le ſecond Tome l'image tirée de l'antique, porte à ſa poitrine l'image d'une tête, non de Cybele; mais d'un homme barbu, peutêtre de Jupiter ou d'Hercule. De-là quelqu'un inferera peutêtre qu'il n'y avoit que l'Archigalle, qui portât ſur la poitrine l'image de la grande Déeſſe: mais il faudroit d'autres exemples pour pouvoir avancer cela même comme une conjecture.

C'eſt grand dommage que la tête & les bras manquent à cette ſtatue. Ce prêtre portoit apparemment un bonnet Phrygien, de même qu'Attis & les autres miniſtres de Cybele, comme nous avons vu ci-devant dans les figures d'Attis, & dans le paſſage de Lucien. Il tenoit peutêtre dans ſes mains un tympanum ou des flutes, ou peutêtre l'un & l'autre. Si cette figure n'avoit exprimé que l'Archigalle, nous en aurions renvoié l'explication à la ſeconde Partie, où nous devons parler des Prêtres des Dieux: mais comme la Déeſſe elle-même y eſt repreſentée d'une maniere ſinguliere; nous n'avons pû nous diſpenſer de la mettre ici avec ſes autres images.

III. Outre les noms Rhea, Ops, Tellus, la grande Mere, la mere des Dieux, Cybele s'appelloit auſſi Berecynthie, d'un lieu de Phrygie nommé Berecynthus. Ce nom ſe trouve ſouvent dans les Poëtes & dans les autres auteurs. La Déeſſe Phrygienne étoit encore un de ſes noms; parceque la Phrygie étoit le payis de ſon origine ſelon la fable. On la nommoit auſſi Dindymene, d'un lieu appellé Dindymus, dit Catulle, ou peutêtre de Dindyme, qui étoit ſa mere, ſelon Diodore de Sicile; la mere Idéenne, parceque elle étoit honorée ſur le mont Ida. Une inſcription de Provence l'appelle la mere des Dieux, la grande Idéenne Palatine; la déeſſe Peſſinontiene, parcequ'une image tomba du ciel dans le terroir, qu'on appella depuis Peſſinonte, à cauſe de cette chûte, du mot Grec πεσεῖν, qui veut dire tomber. Ce fut de Peſſinonte qu'elle fut apportée à Rome du tems de la ſeconde guerre Punique. Les Oracles Sibyllins marquoient au jugement des Decemvirs qu'on vaincroit l'ennemi, & qu'on le chaſſeroit hors de l'Italie, ſi la mere Idéenne étoit apportée de Peſſinonte à

---

eunuchum eſſe potuiſſe; quod tamen conjectando dictum ſit. Cum de imaginibus quas ante pectus illi duo ſacerdotes Phryges vir mulierque geſtabant, loquitur Dionyſius, non dicit utrum eæ imagines Cybeles fuerint: quodque notatu dignum eſt, Laberia Felicla, Sacerdos magnæ Matris, cujus imaginem ex veteri monumento in ſecundo tomo dabimus, imaginem & ipſa ante pectus geſtat, non quidem Cybeles, ſed viri barbati, fortaſſeque Jovis aut Herculis. Unde quiſpiam inferat, nonniſi Archigallo licere ipſius Cybeles imaginem in pectore geſtare. Verum aliis opus eſſet exemplis, ut id vel conjectando proferamus.

Dolendum ſane hanc eximiam ſtatuam capite & brachiis mutilam eſſe. Veroſimile autem eſt caput Phrygia tiara opertum fuiſſe, qualem in uſu ſcimus fuiſſe Attidi cæteriſque Cybeles miniſtris, idque palam eſt ex Attidis ſchematibus & ex ſupra allatis Luciani verbis. Manibus vero tenuiſſe videtur cymbalum, aut tibiam, ſeu fortaſſe utrumque. Si Archigallum ſolum hæc ſtatua expreſſiſſet, hujus monumenti explicationem in ſecundum tomum ablegaviſſemus, ubi de Sacerdotibus deorum agetur: ſed quia ipſa Mater Deûm hic modo utique ſingulari repræſentatur, operæ precium fuit hic eam cum cæteris ipſius iconibus apponere.

III. Præter ſupra memorata nomina, Cybele etiam Rhea, Ops, Tellus, Magna mater, Mater Deûm, itemque Berecynthia appellabatur ex Phrygiæ loco, cui nomen Berecynthus: occurrit Berecynthia paſſim apud Poetas cæteroſque ſcriptores. Dea Phrygia item audiebat, quia ex Phrygia ortam eam fabulabantur. Dindymena, ex Dindymo Phrygiæ loco, inquit Catullus; vel potius ex Dindyme matre ſua ſecundum Dionyſium Halicarnaſſeum ſupra allatum; Mater Idæa, quia in Ida monte culta fuit; inſcriptio quædam in Gallo-provincia reperta ipſam nuncupat *Matrem Deûm magnam Idæam Palatinam*; Dea Peſſinuntia, quia imago quædam e cælo delapſa eſt in agrum, cui ex hoc lapſu, ἀπὸ τοῦ πεσεῖν, Peſſinûs nomen deinceps fuit. Peſſinunte vero Romam delata fuit ſecundo Punico bello. Oracula Sibyllina ferebant Decemvirûm judicio, hoſtem pelli Italia vincique

Rome. Le Senat envoia des Legats au roi Attalus, qui les reçût humainement, les amena à Pessinonte, & leur donna une pierre que les gens du payis appelloient la mere des Dieux. Cette pierre apportée à Rome fut reçûe par Scipion Nasica, qui la mit au temple de la Victoire au mont Palatin le 14. Avril; auquel jour on établit une fête à Rome nommée Megalesia : Sipylene étoit encore un nom local de la Déesse ; la mere Mygdonia de même. Arrien l'appelle aussi la déesse Phasienne, parcequ'elle étoit adorée sur le Phase dans la Colchide. Par la même raison Hesychius l'appelle Cimmeris, à cause du culte que lui rendoient les Cimmeriens ; & Strabon Asporena, qui est encore un nom local. La mere Enthea, autre nom de la même, veut dire, ou la divine, ou la fanatique, ou la déesse aux enthousiasmes ; c'est en ce dernier sens qu'on explique ce vers de Martial :

Et sectus ululat matris Entheæ Gallus.

---

posse, si Mater Idæa Pessinunte Romam advecta esset; statimque Senatus Legatos in Asiam ad regem Attalum misit. Is Legatos comiter acceptos Pessinuntem in Phrygiam deduxit, sacrumque iis lapidem, quem Matrem Deûm incolæ esse dicebant, tradidit, ac deportari Romam jussit; qui Romæ à Scipione Nasica susceptus est, & in ædem Victoriæ, quæ erat in Palatio, delatus pridie Idus Aprilis, qua die in rei memoriam festa celebrabantur Megalesia nomine. Aliud Cybeles nomen erat Sipylene ex quodam Phrygiæ loco; Materque Mygdonia appellabatur eadem de causa; Phasianam deam appellat Arrianus, quia ad Phasim flumen in Colchide colebatur. Eadem de causa Hesychius Cimmerin vocat ipsam, quia à Cimmeriis colebatur; Strabo similiter Asporenam ex loco. Mater Enthea nomen erat Cybeles aliud, quasi dicas, divina, seu fanatica, vel ἐνθουσιαστικὴ dea : quo sensu a Martiale 5. 43. accipi nomen illud videtur

Et sectus ululat matris Enthea Gallus.

CHAPITRE III.

I. La Déesse Syrienne est la même que Cybele. Ses images. II. Celle de Pirro Ligorio est fort suspecte. III. La Déesse Syrienne representée comme Diane d'Ephese. IV. Figure panthée de Cybele.

I. UN de ses noms des plus celebres est la déesse Syrienne, ainsi appellée, parceque son culte étoit fort en vogue dans la Syrie. Lucien a fait un livre entier sur cette déesse Syrienne, & sur son ministre Attis. La pre-
2 miere image que nous en donnons, la [2] represente assise sur une chaise entre deux lions ; elle tient de la main droite un thyrse, & de la gauche un tympanum. Elle a sur la tête une tour couverte d'un voile qui descend ensuite sur
Pl. V. les épaules. Sa conformité avec l'image suivante nous a portez à la mettre ici avec la déesse Syrienne. La [1] suivante est de même assise sur une espece de
1 throne de pierre, aiant un lion à chaque côté. Elle a les deux bras cassez, ce qui fait qu'il n'y paroit aucun symbole. L'inscription fait foi que c'est *Dea*

CAPUT III.

I. Dea Syria eadem quæ Cybele ; ejus imagines. II. Schema Pyrrhi Ligorii admodum suspectum. III. Dea Syria ritu Dianæ Ephesiæ picta. IV. Cybeles figura panthea vel polythea.

I. INTER Cybeles nomina nullum frequentius & celebrius illo, Dea Syria, cujus nominis origo petitur ex ingenti honore quo illa in Syria afficiebatur. Lucianus in deam Syriam & in ministrum ejus Attidem librum integrum edidit. Quæ prima [2] profertur ejus imago deam Syriam exhibet in solio sedentem, accubantibus hinc & inde leonibus : manu vero dextera thyrsum tenet, sinistra tympanum ; capiti turris imminet velo obducta, quod velum humeros quoque tegit : quia vero sequenti similis est, ideo dea Syria haberi potest. Quæ sequitur dea Syria in solio item lapideo sedet, brachia vetustate collapsa [1] sunt, quibus haud dubie quædam symbola tenebat, puta cymbalum, aliudve quiddam. Inscriptio deam Syriam præfert, estque hujusmodi


ARCHIGALLE
IV. Pl. a la 14. page. T. I.
1
Mr. Foucault
4



Syria. Les tours ne paroiſſent pas ici ſur la tête, quoique la déeſſe Syrienne que Lucien décrit, eut ce ſymbole, & enſemble les lions & le tympanum. Nous y voions en effet les lions, & le tympanum y étoit apparemment, quand les deux bras étoient entiers. L'inſcription de ce marbre porte, que Decius Veturius Antigonus, Decius Veturius Philon, fils de Spurius, & Decius Veturius Albanus le pere & ſes enfans ont poſé ce marbre & cette figure conſacrée à la déeſſe Syrienne, pour la ſanté de Germanicus Auguſte, Souverain Pontife & Tribun.

II. Venons enfin à la plus ſinguliere repreſentation de [a] la déeſſe Syrienne qu'on ait encore vûe. L'inſcription en eſt telle MATER DEOR. MATER SYRIAE DS. La figure eſt extraordinaire & remarquable en toutes ſes parties. Elle eſt aſſiſe & a ſur la tête une mitre d'Evêque tres-bien formée, ornée par le bas du contour des murs d'une Ville, avec des tours & des creneaux. Sur la porte de la Ville eſt un croiſſant. Au-deſſous de ce circuit de murailles, eſt une couronne radiale. La Déeſſe eſt vêtue d'une eſpece d'aube, qui reſſemble parfaitement à l'aube d'un prêtre ou d'un evêque, & au-deſſus de l'aube, d'une tunique qui lui deſcend juſqu'à mi-jambe; & pardeſſus tout cela d'une chappe d'evêque, bordée pardevant des douze ſignes du Zodiaque. Elle a deux lions à ſes côtez, & tient de la main gauche un tympanum, un ſiſtre, une quenouille, un caducée, & un autre inſtrument. De la droite elle ſoûtient ſur le bout du doigt du milieu la foudre, & a ſur le bras des animaux, des inſectes, & à ce qu'il ſemble, des fleurs & des fruits, un arc, une trouſſe, un flambeau, une ſerpe. Cette figure, ſi elle eſt vraiment antique, repreſente la nature, de même que Diane d'Epheſe & Iſis dans certains types. Ce qui fait naître quelque ſoupçon eſt, qu'on ne la trouve plus que dans les papiers de Pirro Ligorio, ancien peintre Napolitain, qui dit l'avoir figurée ſur un antique de Virginio Urſin, comte d'Anguillara. C'eſt ce Pirro Ligorio, contre la bonne foi duquel ſe récrie ſouvent M. Fabreti tres-habile Antiquaire, dans ſon livre de la Colone Trajane; mais principalement dans ſon grand recueil d'Inſcriptions. Pirro Ligorio prétend que c'eſt de-là que les Evêques Chrétiens ont

---

DEAE SYRIAE SACR
VOTO SUSCEPTO PRO
SALUTE
AUG. GERMANICI
PONTIFICIS MAXIMI TR. POT
D. VETURIUS ANTIGONUS
D. VETURIUS SP. F. PHILO
D. VETURIUS ALBANUS
PATER CUM FILIIS POSUIT

Eſt itaque votum pro ſalute Germanici Auguſti, poſitum a Decio Veturio Philone Spurii filio, & a duobus ejus filiis ibidem memoratis; ubi notes patrem ſecundum inſcribi inter duos filios. Dea porro Syria hic turrita non eſt, etſi apud Lucianum dea Syria turrita dicatur eſſe, & cum leonibus & tympano exhiberi; adſunt leones, tympanum vero cum brachiis cecidiſſe putatur, ut diximus.

II. Jam ad ſingulariſſimam omnium deæ Syriæ [a] figuram properemus, cujus inſcriptio talis erat, *Mater Deorum, Mater Syria* D. S. duæ vero poſtremæ literæ a ſcalptore ſunt omiſſæ. In hac vero nihil vulgare, omnia notatu digna, pars quæque mirum quidpiam præ ſe fert. Sedet illa epiſcopalemque *mitram*, ut vocant, capite geſtat, hodiernæ prorſus ſimilem; in ima mitræ parte murorum ambitus cum turribus & pinnis conſpicitur. Portæ urbis imminent lunæ creſcentis cornua. Sub murorum ambitu eſt altera corona radialis. Deæ Syriæ veſtes ad capitis ornatum quadrant: primo namque illa ſubtili tunica induitur, quæ albam, ut vocamus, preſbyteri vel epiſcopi omnino refert: altera tunica fimbriis decorata priori tunicæ talari ſuperadditur, & ad mediam uſque tibiam defluit. His imponitur pallium ſeu cappa epiſcopalis, hodiernas hujuſmodi cappas ſine diſcrimine referens, cujus ora duodecim Zodiaci ſignis ornatur. A lateribus ſingulis ſinguli pro more leones adſtant: læva manu cymbalum ſive tympanum tenet, itemque ſiſtrum, colum, caduceum aliudque inſtrumentum. Dextra vero manu medio digito ſuſtinet fulmen, eademque manu & brachio animalia, inſecta, atque ut videtur fructus & flores: præterea vero arcum, pharetram, facem, falcem, ſecurim. Si antiquum ſit ſchema, naturam vere exhibet quemadmodum & Diana Epheſia, & Iſis in quibuſdam typis. Non vacat autem ſuſpicione, quod dicatur eam in ſchedis tantum Pyrrhi Ligorii pictoris Neapolitani reperiri, qui ſe illam ex veteri ſigno Virginii Urſini comitis Anguillaræ expreſſiſſe teſtificatur. Qui Ligorius quam dubiæ fidei ſit, ſæpe declarat vir antiquariæ rei peritiſſimus Raphael Fabretus in Columna Trajana ſua, inque collectione Inſcriptionum. Putabat autem Ligorius, aut ſe putare ſimulabat ad deæ hujus Syriæ exemplum concinnatas fuiſſe epiſcopales veſtes: ignorabat ſcilicet

pris leurs habits. Il ignoroit ſans doute que la mitre des Evêques, il y a ſix ou ſept-cens ans, n'étoit qu'un bonnet avec une petite pointe; au lieu que celle-ci eſt faite comme les mitres des derniers tems. Ce qui augmente le ſoupçon eſt, qu'on n'a jamais rien vû d'approchant, ſoit dans Cybele, ſoit dans quelque autre divinité. Cependant c'eſt le Bellori habile Antiquaire qui l'a publiée, & qui la donne ſans marquer aucun doute ſur la vérité de ce monument.

3 III. Dans [3] le Mſ. de Boiſſard, qui ſe trouve à la Bibliotheque de M. l'ev. de Mets p. 5. il y a une figure à la maniere de Diane d'Epheſe, qui a ſur la baſe l'inſcription SVRIÆ. Elle a une couronne murale ſur la tête, des lions ſur les deux bras, un manteau lui couvre les épaules & lui deſcend fort bas ſur le derriere, un grand nombre de mammelles à trois rangs lui occupe toute la largeur de la poitrine; elle reſſemble en cela & en tout le reſte du corps, à une Diane d'Epheſe. Depuis les mammelles en bas, tout le corps juſques aux pieds, eſt comme emmailloté & diviſé par bandes : dans la premiere bande eſt une chouëte entre deux bêtes fauves; dans la ſeconde, une aigle entre deux autres oiſeaux; dans la troiſiéme, un lievre avec quelques inſectes; dans la quatriéme, un oiſeau, une abeille & des fleurs; dans la cinquiéme, un ſerpent & des lezards. Tout cela marque la mere nature dans la déeſſe Syrienne, de même que dans Diane & dans Iſis, qui ſont quelquefois priſes pour les mêmes. Nous en parlerons plus amplement dans Diane d'Epheſe.

4 IV. La ſuivante [4] eſt une figure Panthée, ou Polythée, c'eſt-à-dire, qui eſt ornée de ſymboles de pluſieurs divinitez. Elle a la couronne crenelée comme Cybele, une Victoire lui met une autre couronne de laurier. De la main droite elle tient un caducée ſymbole de Mercure, & une rameau ſymbole d'un autre divinité; de la gauche le thyrſe de Bacchus, deux cornes d'Amalthée, ſymboles de l'abondance, au bas du thyrſe eſt un ſigne militaire de cavalerie. A ſes piez ſont d'un côté deux bœufs ou vaches, & de l'autre la trompe d'un elephant. Tout cela ſignifie quelque choſe. On laiſſe aux plus habiles à en developer les myſteres.

---

mitram, ut vocant, Epiſcoporum ante undecimum ſæculum galerum fuiſſe parvum ac demiſſum; cum hæc contra hodiernis prorſus ſimilis ſit. Quod vero ſuſpicionem augeat, nuſquam in veteribus monumentis, ſive ad Cybelen, ſive ad aliud numen pertineant, quid ſimile in veſtibus aut affine obſervatum fuit. Attamen Bellorius vir doctus deam hanc Syriam ſine aliqua vel ſuſpicionis vel dubii ſignificatione protulit in medium.

III. In autographo Inſcriptionum Boiſſardi, quod nunc eſt in Bibliotheca excellentiſſimi epiſcopi Metenſis p. 5. imago [3] eſt Dianæ Epheſiæ ſimilis; ad baſin autem inſcriptio eſt SVRIAE, quo ſignificatur imaginem eſſe deæ Syriæ. Corona murali caput ornatur, brachiis ejus leones inſident; pallium humeros tegit, & ad imam pene ſtatuam retro deſcendit. Mammæ numero plurimæ tribuſque ordinibus poſitæ, totam pectoris latitudinem occupant, qua in re atque in reliquo corporis cultu Dianam Epheſiam hæc ſtatua plane refert. A mammis ad pedes uſque corpus totum faſciis conſtrictum videtur, ſpatiis interpoſitis, in certas ſchematum claſſes diſtribuitur; in prima claſſi noctua eſt inter feras duas; in ſecunda, aquila inter binas aves; in tertia, lepus cum inſectis quibuſdam; in quarta, avis cum ape & floribus; in quinta, ſerpens cum lacertis. Hæc naturam matrem indicant in dea Syria perinde atque in Diana & in Iſide, quæ pro iiſdem non ſemel numinibus habentur. Hac de re pluribus in Diana Epheſia.

IV. Quæ ſequitur [4] imago figura panthea ſeu polythea eſt; quæ ſcilicet multorum numinum ſymbolis ornatur : corona ejus muro & pinnis conſtat ut corona Cybeles. Victoria lauream aliam coronam ejus capiti imponit. Dextera manu Dea caduceum Mercurii ſymbolum tenet, & ramum alterius cujuſpiam ſymbolum. Læva manu thyrſum Bacchi, duplex cornucopiæ, abundantiæ ſymbola; in ima thyrſi parte militare ſignum adeſt, quale equitatui præibat. Ad pedes ejus hinc vaccæ vel boves duo; inde elephanti proboſcis. Hæc porro omnia quædam arcana ſignificant, quæ peritioribus explicanda mittimus.

CHAPITRE IV.

I. Attis pris pour le ſoleil. II. Pourquoi eſt-il appellé garçon & femme. III. Le Pin chargé des ſymboles de Cybele & d'Attis.

I. ATTIS ce beau jeune homme, dont nous avons parlé ci-devant, étoit un berger de Phrygie, ou, s'il en faut croire Lucien, de Lydie; il fut depuis prêtre de la déeſſe Cybele : ce fut lui qui établit ſon culte & ſes cérémonies, & qui alloit de roiaume en roiaume pour exciter toutes les nations à honorer Rhea ou la grande Mere. Il fut lui-même mis au nombre des dieux. On l'honoroit comme le ſoleil. En effet on dit que le ſoleil, Serapis, Mithras, Dis, Typhon, Attis, Ammon, Adonis, ne ſont que le même dieu. L'empereur Julien l'Apoſtat l'appelle le grand dieu Attis. On lui dreſſa des ſtatues. Lucien parle d'une ſtatue d'or d'Attis qu'on avoit miſe entre celles de Bendis, d'Anubis & de Mithras, qui étoient auſſi adorez pour le ſoleil. On le voit ſouvent avec la Déeſſe dans les monumens que nous avons donnez & expliquez ci-devant. On le repreſente auſſi quelquefois ſeul. Nous en donnons [5] deux figu- 5
res preſque tout-à-fait ſemblables; il tient une [6] flute paſtorale de la droite, & 6
une houlette de la gauche.

II. L'habit eſt tout-à-fait le même que celui dont il eſt orné à la ſeconde figure de Cybele : avec cette difference pourtant, que dans ces deux figures, ſon habit s'élargit vers le milieu preſque en cercle, en ſorte qu'il montre tout le ventre. Un habile moderne a dit que c'eſt pour montrer les deux ſexes; *geminam naturam*: ce n'eſt pas qu'il prétende qu'Attis fut hermaphrodite; perſonne ne l'a jamais dit: car ſi Catulle l'appelle femme & garçon; ce n'eſt que parceque s'étant fait eunuque dès ſa jeuneſſe, il avoit autant l'air d'une fille que d'un garçon.

La derniere [7] figure où les jambes manquent eſt aſſez ſemblable aux 7
précedentes; à cela près que le jeune garçon, repreſenté avec le bonnet Phrygien, porte un manteau qu'il releve du bras droit pour ſoûtenir quantité de pommes & d'autres fruits. De la gauche, il tient une branche ou un rameau; le

---

CAPUT IV.

I. Attis pro ſole habitus. II. Cur puer & femina dicatur. III. Pinus Cybeles & Attidis ſymbolis onuſta.

I. ATTIS adoleſcens ille forma præſtans, de quo jam multa diximus, paſtor erat genere Phryx, aut, ſi Luciano in dea Syria credendum, Lydus; deinde vero Cybeles ſeu deæ Syriæ ſacerdos fuit. Is ipſe cultum ceremoniaſque ejus inſtituit, ab aliaque in aliam regionem peragrabat, ut populis nationibuſque ſingulis ad colendam Rheam magnamque Matrem ſtimulos adderet; ipſeque demum in numerum deorum relatus eſt. Pro Sole vulgo colebatur; diciturque Solem, Serapin, Mithram, Ditem, Typhonem, Attin, Ammonem, Adonidemque idem eſſe numen. Julianus vero Imperator apoſtata Attin magnum Deum appellat. Eidem ſtatuæ ſunt erectæ : ſtatuam utique auream Attidis commemorat Lucianus, quam poſitam fuiſſe dicit inter ſtatuas Bendidis, Anubidis & Mithræ, qui etiam omnes pro Sole colebantur. Sæpe cum magna Dea conſpicitur in præmiſſis explicatiſque monumentis : ſolus etiam quandoque repræſentatur. Hic bina [5] ejus ſchemata proferimus in omnibus fere ſimilia. [6] Paſtoritias fiſtulas manu tenet dextera, lævaque pedum.

II. Eadem ornatur veſte, qua in ſecundo Cybeles ſchemate, hoc uno diſcrimine, quod in hiſce quæ nunc proferimus ſchematibus, veſtis in medio ita diducatur in circuli formam, ut venter pene totus appareat. Ex Antiquariis ævi noſtri quiſpiam vir doctus dixit ideo nudari ventrem Attidis, ut ejus gemina natura denotetur : quod ſic intelligas non quaſi ille utriuſque ſexus fuerit; nemo enim dixit unquam Attin fuiſſe hermaphroditum : ſed quia poſt exſecta virilia, utriuſque ſexus ſpeciem præferebat; ſicque intelligendus Catullus, cum Attin ſic loquentem inducit, Epigr. 64.

Quod enim genus figuræ eſt, ego quod non habuerim?
Ego mulier, ego adoleſcens, ego ephebus, ego puer.

nam quibuſdam interpoſitis, ſic concludit

Jamjam dolet, quod egi, jamjam pœnitet.

nempe ferro ſecuiſſe virilia; unde id conſequutus eſſet, ut adoleſcentis & puellæ ſimul ſpeciem præferret.

Aliam [7] demum Attidis figuram proferimus cruribus mutilam, cæteris ejus ſchematibus ſat ſimilem, hoc tamen diſcrimine, quod pallio tectus, in anteriore pallii ſinu quem dextera manu ſuſtinet, poma fructuſbus geſtet, dum ſiniſtra arboris ramum erigit. Phry-

bonnet Phrygien ſemble nous déterminer à le prendre pour Attis. D'autres le prendront pour Vertumnus, & je ne m'y oppoſerai point. Les fruits qu'il porte dans un des panneaux de ſon manteau, ſont un ſymbole de Vertumnus; ils peuvent auſſi convenir à Attis miniſtre de Cybele, Déeſſe qu'on repreſente quelquefois en la compagnie d'Attis avec une grande quantité de fruits, comme nous avons vû ci-devant. Cela eſt trop peu important pour s'y arrêter. Attis s'appelloit auſſi Pappa, ſelon Diodore de Sicile l. 3. On le trouve aſſez ſouvent dans les inſcriptions avec le nom de Menotyrannus; parcequ'étant pris pour le ſoleil, il domine ſur les mois auſſi-bien que ſur les années.

8 III. Le pin étoit conſacré à la grande mere Idéenne [8], avec laquelle il eſt quelquefois repreſenté. Nous le voions ſur une pierre trouvée en Provence, où ſont figurez les ſymboles de Cybele & d'Attis. Des branches du pin pendent d'un côté deux tympanums, & de l'autre une flute paſtorale à pluſieurs tuiaux. La houlette de forme particuliere eſt appuiée à l'arbre. Au bout d'un bâton eſt le bonnet Phrygien d'Attis, & au pié de l'arbre un lion. L'inſcription latine qui eſt au-deſſous fait foi que tout cela eſt conſacré à la grande mere Idæa Palatina, qui eſt la même que Cybele.

---

gia quam geſtat tiara, ut pro Attide habeamus, ſuadere videtur. Alii fortaſſe Vertumnum eſſe putabunt, neque ego repugnabo: quæ geſtat poma fructuſque alios Vertumnum indicare videntur. Neque tamen illa Attidi Cybeles miniſtro non conveniunt; Cybelen namque cum Attide ſupra vidimus pomis fructibuſque circumdatam. Hæc porro non talia ſunt, quæ ulteriori examine ſint digna. Attidem etiam Pappam vocatum fuiſſe dicebat Diodorus Siculus ſupra. In marmoribus ſæpe idem Attis Menotyrannus appellatur, quia videlicet cum pro Sole accipiatur, eſt tyrannus ſive dominus menſium ſicut & annorum.

III. Pinus [8] arbor magnæ Idææ matri ſacra, cum illa non ſemel repræſentatur. Sola vero pinus abſente numine, comparet in lapide quem in Gallo-provincia detectum memorat exprimitque Simeonus; comparent ibi ſymbola Cybeles & Attidis. In pini ramis ſuſpenſa videmus duo tympana: ex altera vero parte tibiam multis fiſtulis compactam. Pedum arbori innititur. Defixo palo tiara Attidis nititur; leo animal Cybele ſacrum in arboris pede ſtat. Hæc ex voto ſuſcepto Matri Deûm magnæ Idææ Palatinæ conſecrata fuiſſe fidem facit inſcriptio lapidis ejuſdem:

MATRIS DEUM MAGNAE IDAEAE PALATINAE
EJUSQ. M. RELIGIONIS AD FANOR
NAVIUS JANVARIVS




V Pl. a la 18 pag. T. I.
CYBELE
1
2
MATER DEOR MATER SYRIAE
4
Bellori
Boissard
3
5
SVRIAE
La Chausse
Boissard
Maffei
6
8
7
Simeoni
Chev. fontaine
Beger

CHAPITRE V.

I. Saturne fils du Ciel & de la Terre. II. Il regne avec justice & équité. III. Le Ciel & la Terre personifiez. IV. L'Ocean & Tethys de même. V. Qui étoit Titan & les Titans ses enfans, Cronus, Japetus, Hyperion & autres. VI. Fable d'Atlas, d'Epimethée & de Promethée, qui forma l'homme.

I. LA Mythologie fait Saturne fils du Ciel & de Vesta, qui est la Terre. Il fit son pere eunuque, de peur qu'il n'eût d'autres enfans : c'étoit, dit Ciceron, l'opinion commune de la Grece. Sa femme étoit Rhea, dont il eut plusieurs fils ; & sachant qu'un d'entre-eux lui devoit ôter l'empire, il les dévoroit tous d'abord après leur naissance. Mais Rhea voulant sauver Jupiter nouveau né, donna à son pere, au lieu de l'enfant, une pierre, qu'il dévora. Jupiter étant devenu grand fit la guerre à son pere, le vainquit, lui ôta l'empire, le chargea de liens, & le précipita dans les enfers, avec tous ceux qui l'avoient aidé à lui faire la guerre. Saturne eut trois fils de Rhea, Jupiter, Neptune & Pluton, & une fille, Junon sœur jumelle & femme de Jupiter ; d'autres y ajoûtent Vesta & Cerès : les Mythologues varient presque sur tout. C'est peutêtre cette cruauté envers ses enfans qui a fait perdre à Saturne la qualité de pere des dieux : car on ne lui attribue jamais ce nom, au lieu que sa femme Rhea ou Cybele étoit appellée la mere des Dieux & la grande mere, & étoit honorée comme telle dans tout le paganisme. La fable qui se contredit souvent, fait aussi Rhea fille du Ciel & de la Terre ; & comme Rhea est la même que Cybele, & la terre, selon la plûpart des Mythologues, Rhea seroit selon cela sa propre mere & sa propre fille : elle seroit aussi mere, femme & sœur de Saturne.

II. Les historiens Romains disent que Saturne regna en Italie après Janus, & qu'il gouverna son état avec tant de justice & d'équité, que rétablissant l'égalité des conditions, aucun n'étoit au service d'un autre ; personne ne possedoit rien en propre ; toutes choses étoient communes, comme si tous n'eussent eu qu'un même patrimoine. C'étoit pour rappeller la memoire de ce tems heureux, qu'aux Saturnales, qu'on celebroit au mois de Decembre, les serviteurs se mettoient à table avec leurs maîtres ; ou comme d'autres disent,

---

CAPUT V.

I. Saturnus Cæli & Terræ filius. II. Ejus in regnando æquitas. III. De Cælo & Terra. IV. De Oceano & Tethye. V. De Titane & Titanibus, Crono, Hyperione, Japeto & aliis. VI. De Atlante, Epimetheo, & Prometheo qui hominem finxit.

I. SATURNUM Cæli Vestæque seu Telluris filium dicunt Mythologi. Is patrem castravit, ne filios alios susciperet. Vetus hæc opinio Græciam opplevit, inquit Cicero, de Nat. deor. 2. exsectum Cælum a filio Saturno. Uxorem habuit Rheam, ex qua plurimos suscepit filios. Gnarus autem se à quopiam ex filiis imperio spoliatum iri, singulos statim ab ortu devorabat. Jovem enixa Rhea cum servare cuperet, patri ejus loco lapidem substituit, quem ille devoravit. Jupiter vero cum adolevisset, & in virum evasisset, patrem Saturnum bello persequutus devicit, vinculis constrinxit, & in inferos cum commilitonibus suis præcipitavit. Saturnus ex Rhea uxore tres habuit filios, Jovem, Neptunum & Plutonem, filiamque Junonem Jovis & sororem & conjugem ; addunt alii Vestam & Cererem ; in omnibus quippe fere Mythologi variant. Ab immanitate fortasse erga filios Saturnus Patris deorum nomen amisit, nusquam enim eo titulo appellatum deprehendimus ; cum contra uxor ejus Rhea seu Cybele Mater deûm & Mater magna passim appelletur, hocque nomine apud omnes culta fuerit. Quæ sæpe sibi ipsi repugnat Mythologia Rheam quoque Cæli Terræque filiam inducit : quoniam vero Rhea ea ipsa est quæ Cybele & Tellus, ut plerique Mythologi narrant, hinc consequeretur Rheam esse matrem filiamque suam, matrem item, sororem & uxorem Saturni.

II. Saturnum in Italia post Janum regnasse narrant scriptores Romani. Et tantæ justitiæ, inquit Justinus 43. 1. fuisse traditur, ut neque servierit sub illo quisquam, neque quidquam privatæ rei habuerit ; sed omnia communia & indivisa omnibus fuerint, veluti unum cunctis patrimonium esset. Ob cujus exempli memoriam cautum est ut Saturnalibus exæquato omnium jure passim in conviviis servi cum dominis recumbant, imo ut alii perhibent, heri servis

les serviteurs étoient à table, & les maître les servoient. C'est ce regne de Saturne qu'on appelle le siecle d'or. Le mont qu'on appella depuis Capitolin fut nommé devant Saturnien, du nom de Saturne. L'Italie même fut autrefois appellée Saturnia, selon Denys d'Halicarnasse & Justin. C'étoit Saturne, dit Ciceron, qui gouvernoit le cours du tems & des saisons: ce que marque son nom en grec; car Cronos, qui veut dire Saturne, est la même chose que Chronos qui signifie le tems: on l'appelloit Saturne, parcequ'il est rassasié d'années, *quod saturetur annis*: on disoit par allegorie qu'il mangeoit ses enfans, parceque l'âge consume les espaces du tems, & qu'il se remplit insatiablement des années qui passent. Il fut chargé de liens par Jupiter, de peur que sa course ne devînt immoderée, & afin qu'il fût retenu par les étoiles comme par des liens. C'est apparemment pour cette raison qu'on le representoit fort vieux & courbé, tenant une faulx à la main, marque qu'il présidoit à l'agriculture. On le peignoit aussi quelquefois les piés liez, pour signifier, dit Apollodore, que les semences de la terre, ausquelles Saturne préside, sont liées & comme inanimées jusqu'au jour de sa fête, où elles commencent à pousser & à croître.
1 Saturne est un [1] des dieux dont il nous reste le moins de monumens. Boissard
nous a donné une image entiere de Saturne : c'est un vieillard appuié sur un
tronc d'arbre, entouré d'un serpent. Il a à ses piez la faulx, sa marque ordinaire.
2 La faulx de Saturne fut fabriquée par les Telchiniens, selon Strabon. On [2] le
3 trouve aussi sur les medailles Consulaires, [3] où paroit sa tête de vieillard, avec
5 4 [4] une faulx derriere. Outre les enfans qu'il [5] eut de Rhea, il eut encore de Phyllira selon Pline, ou de Naïs selon Xenophon, Chiron un des inventeurs de la medecine.

III. Le Ciel, *Cælus*, ou *Cælum*, passoit pour pere de Saturne, & la terre *Tellus*, pour sa mere. La terre est souvent prise pour Vesta & pour d'autres divinitez, comme Cybele, Junon, Cerès, Isis, Diane, Venus, Proserpine & autres. Je ne trouve point de symbole particulier pour le ciel. La terre est souvent representée par un globe. Quand elle étoit prise pour Cybele, nous avons vû en combien de manieres on la representoit. Il y avoit à Rome un temple de *Tellus*, ou de la terre: nous ne savons pas sous quelle figure elle y étoit honorée. Il y a apparence que la statue d'une femme representoit la terre, comme

---

ministrabant. Hoc Saturni regnum aureum sæculum appellatum est, ut cecinit Virgilius Æneid. 8.

Aureaque, ut perhibent, illo sub rege fuere
Sæcula, sic placida populos in pace regebat.

Qui mons postea Capitolinus vocatus fuit, Saturnius ante ex Saturno vocitatus fuerat. Italia quoque tota antiquitus Saturnia dicebatur referentibus Dionysio Halicarnasseo atque Justino. *Saturnum autem*, inquit Cicero de Nat. deor. 2. *eum esse voluerunt qui cursum & conversionem spatiorum ac temporum contineret: qui deus græce idipsum nomen habet. κρόνος enim dicitur, qui est idem χρόνος, temporis spatium. Saturnus autem est appellatus, quod saturetur annis: ex se enim natos comesse fingitur solitus, quia consumit ætas temporum spatia, annisque præteritis insaturabiliter expletur. Vinctus est autem a Jove, ne immoderatos cursus haberet, atque ut eum siderum vinculis alligaret.* Hinc autem in more positum fuisse videtur, ut Saturnus senex & curvus repræsentetur falcemque tenens, quo subindicatur ipsum agriculturæ præesse. Vinctis etiam aliquando pedibus depingebatur, ut significaretur, inquit Apollodorus, terræ semina, quibus præest Saturnus, ceu vincta & inanima esse ad usque Saturnalium diem, quo crescendi initium habent. Perpauca supersunt nobis Saturni schemata. Imaginem [1] ejus integram Boissardus exhibet, ubi senex repræsentatur arboris trunco nixus, qui truncus a serpente circumvolvitur. Ad pedes ejus falx jacet, quod est ejus symbolum; falx vero Saturni à Telchiniensibus facta est auctore Strabone. In [2] nummis quoque Consularibus [3] senili capite conspicitur [4], cum falce a tergo posita. Neque prætermittendum est Saturnum præter filios ex Rhea natos, Chironem etiam medicinæ patrem suscepisse ex Naïde, auctore Xenophonte, aut ex Phyllira, referente Plinio.

III. Cælus seu Cælum, pater Saturni ferebatur, mater vero Tellus, quæ sæpe pro Vesta accipitur; multæque aliæ dearum pro Terra vel Tellure habitæ sunt, ut Cybele, Juno, Ceres, Isis, Diana, Venus, Proserpina. In nullum Cæli symbolum hactenus incidi, nisi pro Cælo habeatur globus stellis distinctus; sed illud non symbolum, sed imago ipsa Cæli dicatur. Terra item globo significatur. Si eam pro Cybele sumas, quot modis & imaginibus exhiberetur, jam vidimus. Templum Telluris Romæ exstabat; qua autem imagine ea coleretur ignoramus. Verisimile quidem videtur forma muliebri cultam fuisse Tellurem perinde

toutes les autres Déesses ; mais on ignore quelle marque particuliere la distinguoit des autres. Car quoique Tellus ou la terre passât pour Cybele, & quelquefois pour d'autres déesses, elle avoit une image & un culte particulier, qui n'étoit point confondu avec celui des autres, qui passoient aussi pour la terre.

IV. L'Ocean & sa femme Tethys, qui se prend aussi quelquefois pour la
mer, étoient fils du Ciel & de la Terre. Nous trouvons l'Ocean representé dans
quelques monumens. L'un [5] trouvé à Rome vers le milieu du seiziéme siecle, 5
est un vieillard assis sur les ondes de la mer, aiant auprès de lui un monstre
marin, & une pique. L'autre [6] tiré d'une pierre gravée, est encore un vieil- 6
lard assis sur les ondes de la mer, sur lesquelles se voient plusieurs navires. Ce vieillard tient une urne ou vase, & verse de l'eau, symbole de la mer, des fleuves & des fontaines. Peutêtre croira-t-on que ces deux figures marquent Neptune ; mais comme Neptune se prend aussi pour la mer, l'application est assez arbitraire.

V. Titan étoit aussi fils du Ciel & de Vesta, qui est la même que Tellus, ou la terre. Il eut six fils & six filles. Ses fils sont appellez les Titans du nom de leur pere : d'autres, comme Diodore de Sicile, prétendent qu'ils ont pris ce nom de leur mere Titea, qui est la terre. Les Hebraizans dérivent ce nom-là de *Tit*, mot hebreu qui veut dire de la boue. La Mythologie dit que Titan, frere aîné de Saturne, voiant que leur mere & leur sœur avoient plus d'inclination pour son puîné Saturne que pour lui, ceda à Saturne son droit d'ainesse, à condition qu'il feroit périr tous ses enfans mâles, afin que l'empire du ciel revînt au fils de l'aîné. Mais aiant appris que par l'adresse d'Ops ou Rhea, trois des fils de Saturne, savoir, Jupiter, Neptune & Pluton, avoient été conservez, & que par là ses enfans étoient déchus de la succession : accompagné de ses fils les Titans, il fit la guerre à Saturne, le vainquit, le prit avec sa femme & tous ses enfans, & les tint prisonniers, jusqu'à ce que Jupiter aiant atteint l'âge viril, défit les Titans, & délivra son pere, sa mere & ses freres.

Diodore de Sicile donne plus au long & d'une maniere bien differente l'histoire des Titans : ceux de Crete, dit-il, racontent que les Titans vivoient en même tems que les Curetes. Ils habitoient dans le terroir de Cnossus, à l'endroit où l'on voit encore les fondemens de la maison de Rhea, & un bois sacré de cyprès, qui est là depuis les tems les plus reculez. On comptoit six mâles

atque deas alias ; sed quam discriminis notam præferret utique nescitur. Licet enim Tellus sive Terra pro Cybele haberetur, multasque alias deas Terram esse putaverint Veteres, certum videtur eam propriam sibi imaginem habuisse, & in cultu publico distinctam à cæteris fuisse deabus, quas philosophi & scriptores terram ipsam esse dictitabant.

IV. Oceanus uxorque ejus Tethys, quæ aliquando mare esse intelligitur, Cæli Terræque filii erant. Oceanum vero exhibent monumenta quædam. Quod primum profertur [5] Romæ detectum in medio decimi sexti sæculi senem exhibet undis marinis insidentem, in cujus latere marinum monstrum, alteraque manu hastam seu contum tenentem. Alter [6] typus ex gemma eductus, senem quoque repræsentat in undis maris sedentem, adsunt undique naves : senex vero vase aquam effundit, quod symbolum non modo maris est, sed etiam fluviorum fontiumque. Forte pro Neptuno quidam signa hujusmodi habituri sunt. Sed quia Neptunus ipse pro mari habetur, arbitrio cujusque subsit hic aut Oceanum aut Neptunum agnoscere.

V. Titan quoque filius Cæli perhibetur & Vestæ sive Telluris. Ipse Titan sex suscepit filios totidemque filias, qui omnes Titanum nomen a patre consequuti sunt. Alii inter quos Diodorus Siculus, hoc nomen ortum putant a Titæa matre, quam esse Tellurem dicunt. Hebraïzantes vero ex Hebraïca voce טיט quæ lutum significat, hanc vocem derivant. Narrant Mythologi quidam Titanem Saturno fratre natu majorem, cum cerneret matrem & sororem erga Saturnum minorem affectu magis inclinari, primas concessisse Saturno hac lege atque conditione, ut e prole sua quoslibet suscepisset mares statim ab ortu exstingueret, ut tandem cæli imperium majoris fratris proli cederet. Sed cum comperisset postea Opem sive Rheam tres Saturni filios, Jovem, Neptunum Plutonemque a nece astu eripuisse, eoque pacto filios suos a jure succedendi depulsos ; tum, aiunt, opitulantibus filiis Titanibus bellum movit adversus Saturnum, quem devictum cum uxore & filiis cepit, vinctosque tenuit, donec adolescentiam prætergressus Jupiter Titanes profligavit, patremque cum matre & fratribus a vinculis solvit.

Titanum fabulam pluribus varioque modo narrat Diodorus Siculus p. 334. Fabulántur, inquit, Cretenses eodem quo Curetes tempore vixisse Titanas, qui in terra Cnossiorum sedes habebant ; quo loco nunc etiam fundamenta & area domus in qua Rhea degebat, & pervetustus cupressorum lucus visuntur. Ii sex

& cinq femelles, qui étoient ſelon quelques-uns fils du ciel & de la terre, & ſelon d'autres, d'un des Curetes & de Titea, de laquelle ils prirent le nom de Titans. Les mâles étoient Cronos ou Saturne, Hyperion, Cœus, Japetus, Crius & Oceanus: leurs ſœurs étoient Rhea, Themis, Mnemoſyné, Phœbé & Tethys. Chacun d'eux inventa quelqu'une des choſes utiles à la vie des hommes, & acquit par-là dans tout le monde des honneurs immortels. Saturne leur aîné fut roi, poliça ſes peuples auparavant feroces, & étendit par ce moien ſon empire; il apprit à ſes ſujets la juſtice & la ſimplicité des mœurs. Ceux qui vivoient de ſon tems profitérent ſi bien de ſes inſtructions, qu'ils étoient tous gens de bien, & éloignez du vice: la proſperité ſuivoit la bonne vie. Son Roiaume étoit principalement dans les parties Occidentales, où il s'acquit une reputation extraordinaire. C'eſt pour cela que juſqu'à ces derniers tems les Romains, les Carthaginois, tant que leur ville ſubſiſtoit encore, & pluſieurs autres nations voiſines faiſoient de grandes fêtes à ſon honneur, & que pluſieurs lieux portoient ſon nom. Sous lui les loix étoient ſi bien obſervées, que perſonne ne tomboit en faute. Tous menoient une vie heureuſe, rien ne troubloit leur tranquillité.

Hyperion fut le premier qui par ſes obſervations donna des regles pour les mouvemens du ſoleil, de la lune & des aſtres, & qui diſtingua les ſaiſons dont ces mouvemens ſont la cauſe: ce fut pour cela qu'on l'appella le pere de ces aſtres; c'eſt Diodore qui parle juſqu'ici. Selon Homere, Hyperion lui-même eſt le ſoleil; ſelon d'autres, Hyperion eſt le pere du ſoleil. Il faut s'accoûtumer à ces variations quand on entre dans la mythologie.

On raconte, pourſuit Diodore, que de Cœus & de Phœbé nâquit Latone, & de Japetus Promethée, qui déroba le feu aux dieux pour le donner aux hommes; cela veut dire, ſi l'on cherche la verité dans la fable, qu'il inventa des inſtrumens à exciter & allumer le feu. Mnemoſyne, l'une des Titanides, apprit l'art de raiſonner, & impoſa des noms à toutes les choſes; ce qui nous donne le moien de parler & de nous entretenir de toute ſorte de ſujets. D'autres attribuent cette invention à Mercure. On dit auſſi que la déeſſe Mnemoſyne inventa l'art de renouveller les choſes, & d'en conſerver la memoire; c'eſt auſſi de-là qu'elle a pris ſon nom. Themis, dit la fable, trouva l'art de prédire l'avenir, établit des ſacrifices aux dieux & des loix pour le culte qu'on leur devoit; elle apprit auſſi le bon ordre & la paix: de-là vient qu'on appelle

---

mares & quinque feminæ numerabantur; prout a quibuſdam refertur Cæli Terræque ſoboles; vel, ut alii narrant, Curetum uno & Titæa geniti, ac de matris nomine ſic appellati. Mares nominabantur Cronos ſeu Saturnus, Hyperion, Coeus, Japetus, Crius & Oceanus. Horum ſorores Rhea, Themis, Mnemoſyne, Phœbe, Thetis. Unuſquiſque eorum quædam hominibus utilia invenit, & pro beneficiis immortalem honorem memoriamque adeptus eſt. Saturnus natu maximus regnum obtinuit, & ſuæ ætatis homines ab agreſti victu & more ad vitam cultiorem traduxit; eoquepacto imperii fines late protulit, ſingulos ad juſtitiam morumque candorem inſtituit. Qui porro ejus tempore ætatem egerunt, monitis ejus morem gerentes, probitate inſignes & a vitiis vacui erant; ideoque rem bene proſpereque agebant. Sub imperio Occidentales maxime regiones habuit, & ad ſummos honorum gradus aſcendit. Propterea nuperis etiam temporibus apud Romanos & Carthaginenſes, ſuperſtite adhuc civitate, aliaſque finitimas gentes, illuſtribus hunc deum feſtis & ſacrificiis honorari conſuetum fuit.

Hyperion ſolis, lunæ aliorumque ſiderum motus & temporum vices, quæ ab iis perficiuntur, ſuæ obſervationis induſtria primum deprehendit, & ea in aliorum deinde notitiam perduxiſſe ferunt; ideo pater eorum vocatur. Hactenus Diodorus: at ſecundum Homerum Hyperion ipſe Sol eſt; ſecundum alios pater Solis: huic narrationum varietati aſſuetus ſit oportet is qui mythologiam adire velit.

Ex Coeo & Phœbe, pergit Diodorus, natam Latonam referunt, & ex Japeto Prometheum, qui, ut Mythologi tradunt, ignem diis ſubreptum hominibus impertivit. Si veritatem in fabula quæras, is eſt qui inſtrumenta quibus ignis eliciatur reperit. Ex Titanidum numero Mnemoſyne ratiocinandi artem invenit, ſinguliſque rebus nomina impoſuit, quo unumquodque ſignificare, & mutuo colloqui poſſimus; cujus rei auctorem Mercurium nonnulli faciunt. Huic deæ etiam tribuitur, quod res apud homines geſtæ renoventur & memoria repetantur. Themin fabulantur vaticinandi artem, ſacrificia & ritus colendorum deorum priorem inveniſſe oſtendiſſeque ea quæ ad rectam reipublicæ conſtitutionem pacemque ſpectabant. Hinc Theſmophylacas

Thesmophylaces, & Thesmothetes, ceux qui travaillent à conserver le culte des dieux & les loix des hommes : de-là vient aussi que quand Apollon va rendre des Oracles, nous disons qu'il fait l'office de Themis, parceque c'est Themis qui est l'inventrice des Oracles. Ces dieux qui ont fait tant de bien aux hommes, se sont non-seulement acquis des honneurs immortels; mais ils habitent aussi dans le ciel après leur mort. Voilà ce que dit Diodore, qui rapporte ailleurs des sentimens tout differens touchant la fable des Titans. Il n'y a presque pas un ancien qui convienne avec l'autre sur cet article.

Japetus, qui selon l'histoire précedente est fils d'un des Curetes & de Titea, est dit ailleurs fils du Ciel ou de Titan, & de la Terre. Ce fut, dit-on, un homme puissant dans la Thessalie, peu sociable, & plus recommandable par la vertu de ses enfans, que par son propre mérite. Il se maria avec la Nymphe Asie, & en eut quatre fils, Hesperus, Atlas, Epimethée & Promethée. Les Grecs le reconnoissoient pour leur premier pere, & croioient qu'il n'y avoit rien de plus ancien que lui : de-là vient qu'on appelloit Japetus les vieillards decrepites, & qui commençoient à radoter.

VI. D'autres disent qu'Atlas étoit fils de Jupiter & de Clymene, qu'il fut roi de Mauritanie; & que l'Oracle l'aiant averti de se donner de garde d'un fils de Jupiter, il ne recevoit personne chez lui, & que Persée indigné de son inhospitalité, lui montra la tête de Gorgone, dont l'aspect le changea en une montagne, qui s'appella Atlas de son nom, si haute qu'on n'en pouvoit voir le sommet, & que selon la fable elle soûtenoit le ciel. Il eut pour filles les Atlantides, qu'on prend pour les Hyades & les Pleiades. Cette fable est, dit-on, fondée sur ce que ce fut Atlas qui découvrit le premier cette constellation.

Nous joignons aux Hyades & aux Pleiades, Orion, qui eut le même sort qu'elles. La fable d'Orion le fait le plus grand par sa taille, & le plus fort de tous les Heros, & grand amateur de la chasse. Sa force prodigieuse secondant son amour pour la gloire, il entreprit & vint à bout de fort grands ouvrages. Un des plus considerables fut le port qu'il fit à Messine, à la priere du roi Zanclus : ce port fut nommé Acté. Selon Hesiode, l'ouvrage d'Orion fut de faire par de grandes jettées dans la mer le Promontoire de Pelore, & de bâtir le temple de Neptune, que ces insulaires avoient en grande veneration. Messine s'appelloit anciennement Zancle, du nom de Zanclus roi de cette ville; selon Diodore, ou selon d'autres de Zanclé, qui veut dire une faulx, parce

---

& Thesmothetas vocari eos, qui deorum sacris hominumque legibus tuendis ac conservandis advigilant. Hinc etiam Apollinem, cum oracula editurus est, Themidis munus obire dicimus, quia Themis oraculorum inventrix fuerit. Hi itaque dii, quod plurima vitæ humanæ beneficia contulissent, non modo immortales honores sunt consequuti; sed primi quoque Olympum post emigrationem è vita occupasse existimantur. Hæc Diodorus Siculus, qui alibi ab his diversa omnino de Titanibus refert. Certè vix quempiam Veterum repereris cum altero circa res Titanum spectantes consentientem.

Japetus qui modo narrabatur ex Curetum aliquo & ex Titæa natus, alio loco dicitur filius Cæli sive Titanis, & Terræ. Hunc in Thessalia narrant virum præpotentem fuisse, moribus insociabilem, filiorum magis virtute quam sua spectabilem. Is Asiam Nympham duxit uxorem, & quatuor ex illa filios suscepit, Hesperum, Atlantem, Epimetheum & Prometheum. Japetum Græci ut primum parentem habebant, neminem illo antiquiorem putabant; indeque ortum ut decrepiti senes, qui delirarent, Japeti vocarentur.

VI. Narrant alii Atlantem filium Jovis & Clymenes, Mauritaniæ regem fuisse, monitumque ab oraculo sibi caveret a quodam Jovis filio, neminem hospitio recepisse. Perseum vero de tanta inhospitalitate indignatum, caput ipsi Gorgonis ostendisse, quo conspecto in montem ille mutatus est, qui ejus nomine Atlas dictus. Tantæ porro altitudinis mons ille erat, ut ad cacumen oculi pertingere non valerent, utque cælum ipsum, quod Mythologi tradunt, sustineret. Atlantidas ille filias suscepit, quas Hyadas & Pleiadas fuisse narrant. Hinc porro fabulam ortam narrant, quod Atlas hanc constellationem prior agnoverit.

Hyadum Pleiadumque fabulæ Orionem una serie connectimus. Orionem fabula perhibet omnes, quotquot celebrantur, heroas proceritate corporis & robore superantem, venationisque studiosissimum, cumque is viribus polleret, gloriæque cupidissimus esset, res magnas perpetravit. Inter celebriora ejus opera decantatur Messanæ portus, quem rogatu Zancli regis perfecit, nomen vero portui Acte fuit. Si Hesiodo fides, Orion jactis in mare ingentibus molibus promontorium Pelori fecit, Neptunique templum construxit, ab insularibus summo cultum honore. Messana Zancle olim vocabatur ex Zanclo urbis istius rege;

qu'elle en a même encore aujourd'hui la forme. On trouve des medailles de Messine avec l'inscription Danclé, par le changement dorique du Z. en D. Orion après avoir executé ses grands projets s'en alla en l'isle d'Eubée, où il demeura depuis. La gloire qu'il s'étoit acquise fit qu'après sa mort on le mit au nombre des constellations pour l'immortaliser.

Epimethée, homme de grand esprit, fut le premier inventeur de la Statuaire, & prit du limon dont il forma une statue. Jupiter indigné de cela le métamorphosa en singe, & le relegua aux isles nommées Pithecuses, nom qui signifie les isles des Singes. Nous allons parler de sa femme Pandore.

Promethée, que Lucien appelle Titan, étoit comme nous avons dit fils de Japetus & de Clymene. Ce fut lui qui forma l'homme du limon de la terre; il fit entrer dans la composition de son ouvrage un mélange des quatre élemens, qui lui donna de la force & de la vigueur; ce fut Minerve, dit Lucien, qui en soufflant donna de l'esprit à ce corps. Les Poëtes racontent la chose autrement. Minerve admirant, disent-ils, la beauté de l'ouvrage de Promethée, lui offrit de la region celeste tout ce qui pourroit contribuer à la perfection de son ouvrage: Promethée répond, qu'il falloit qu'il vit lui-même ces regions pour choisir ce qui conviendroit le mieux à l'homme qu'il avoit formé. Minerve l'enleve au ciel, où il vit que c'étoit le feu qui animoit tous les corps celestes, & emporta de ce feu sur la terre. La fable varie extrémement sur tous ces points. Jupiter indigné du vol de Promethée, ordonne à Vulcain de former une femme du limon de la terre, cette femme fut appellée Pandore; Jupiter lui donna une boëte pleine de malheurs & de miseres pour l'apporter à Promethée, comme un present à faire au genre humain. Pandore la porta à Epimethée, qui prit Pandore pour femme, accepta la boëte, l'ouvrit, & ne s'apperçut que tard que les maux & les miseres en sortoient pour se répandre dans le genre humain. Il la referma ensuite, lorsqu'il n'y restoit plus autre chose que l'esperance. Jupiter entra en grande colere contre Promethée, soit parcequ'il avoit volé ce feu, soit parcequ'il avoit formé l'homme, ou comme d'autres disent, la femme; soit enfin, comme disent d'autres, parcequ'il avoit voulu attenter sur la virginité de Minerve. Pour le punir donc, il le fit attacher au mont Caucase, où une aigle fille de Typhon lui bequetoit & mangeoit le foye; & comme il en croissoit autant la nuit qu'elle en avoit devoré le jour, le tourment ne

---

narrante Diodoro; vel, ut antiquiores alii dicunt, ex Zancle, quæ vox falcem significat, quia etiam hodie in modum falcis Messana extenditur. Messanæ porro nummi exstant cum inscriptione *Dancle*, mutato Dorice Z in D. Orion tantis editis operibus, in Eubœam se contulit, ibique sedes posuit: atque ob gestorum gloriam inter astra numeratus, immortalem obtinuit memoriam.

Epimetheus Japeti filiorum tertius, magno vir ingenio, plastices & statuariæ artis primus auctor fuit. Is ex limo statuam effecit; qua re indignatus Jupiter ipsum in simiam mutatum in insulas relegavit nomine Pithecusas, id est, simiarum insulas. De Pandora ejus uxore mox agetur.

Prometheus a Luciano Titan vocitatus, filius, ut diximus, erat Japeti & Clymenes. Is ex limo terræ hominem formavit, & in opere tanto quatuor admiscuit elementa, quæ vires & robur ipsi præstarent. Minerva, inquit Lucianus, flando huic corpori spiritum animamque indidit. Aliter rem poëtæ canunt: De Promethei opere, inquiunt, admiratione capta Minerva, ex cælesti regione quidquid ad operis præstantiam conducere posset, ipsi obtulit; respondit Prometheus, e re fore ut ipse quæ in ista regione essent oculis dispiceret, deligeretque id quod maxime homini ab se formato congruens esset. Confestimque ille in cælum abripitur a Minerva; vidit Prometheus igne animata corpora cælestia esse, deque igne partem abstulit, in terramque deportavit. Qua etiam in re mirum quam varia narrent Mythologi. Promethei furtum indigne ferens Jupiter, Vulcano præcipit ut e limo terræ feminam efformet; cui feminæ nomen inditum Pandora. Huic mulieri Jupiter pyxidem infortuniis miseriisque plenam tradit, Prometheo dandam, quasi munus humano generi conferendum. Pandora pyxidem Epimetheo defert, qui Pandora in uxorem ducta, pyxidem accipit, ipsamque aperit, hinc miseriæ & mala in genus humanum effusa. Re animadversa Epimetheus pyxidem etsi tardius occlusit, cum sola intus spes esset residua. Jupiter ingenti in Prometheum ira accensus, sive quod ignem suffuratus esset, sive quod hominem, aut, ut alii dictitant, mulierem efformasset; sive quod, ut alii fabulantur, Minervæ virgini stuprum inferre conatus esset; eum in Caucaso monte colligari vincirique præcepit, ubi perpetuo Aquila Typhonis filia jecur ejus rostro vellicabat edebatque: quia vero noctu tantumdem jecori adjiciebatur, quantum interdiu decisum abstractum-

finissoit

PROMETHÉE QUI FORME L'HOMME AVEC MINERVE, QUI LUI DONNI
IMAGE TOUTI

A la pag. 24 du premier Tome

…LAME. 2 CUPIDON ET PSYCHÉ. 3 NEPTUNE. 4 VULCAIN QUI FORGE.
…SYMBOLIQUE



A la pag. 24 du premier Tome

finissoit point. Il dura longtems, jusquà ce qu'Hercule le vint délivrer & tua l'aigle. Cet Hercule, dit Philostrate, étoit different du Thebain, fils d'Alcmene. Promethée fut lié selon les uns dans un antre, qui est au bas de la montagne, où Damis dit que les liens se voioient encore de son tems d'un matiere qu'on ne pouvoit connoître. D'autres disent qu'il étoit attaché sur le haut de la montagne, qui se divise en deux pointes éloignées l'une de l'autre d'un stade, qui fait cent vingt-cinq pas, & que l'un des bras de Promethée étoit attaché à l'une des pointes, & l'autre à l'autre, tant sa taille étoit grande. Les habitans du Caucase, poursuit Philostrate, font une rude guerre aux aigles, dénichent leurs petits & les percent de fleches ardentes, disant qu'ils vengent Promethée.

Nous verrons dans les travaux d'Hercule la délivrance de Promethée, comme elle est exprimée dans un beau marbre Romain. Nous [7] donnons ici Pro- 7
methée, faisant l'homme dont il n'a encore formé que le squelete, il y travaille avec le marteau & le ciseau, ce qui semble ne pas s'accorder avec la fable. Promethée, selon Pausanias, avoit un autel dans l'académie d'Athenes.

---

que fuerat, nullus erat cruciatus finis. Et vero ad multum temporis extractum supplicium fuit; donec Hercules adveniens aquilam interficeret: quem Herculem alium à Thebano Alcmenes filio fuisse narrat Philostratus. Vinctus porro fuit Prometheus in antro imam Caucasi montis partem, quo loco ut fabulabatur Damis, referente Philostrato, ad suum usque tempus vincula visebantur, quæ ex materia nemini cognita constabant. Alii vinctum narrabant in supercilio montis, quod in juga duo divisum erat; quæ juga stadio, seu centum viginti quinque passibus disjuncta erant; alterumque Promethei brachium in uno constrictum jugo, alterum in altero fuisse; tam immani scilicet ille statura erat. Adjicit Philostratus Caucasi montis incolas aquilis bellum acerbissimum inferre, pullos è nidis educere, ardentibusque sagittis transfigere, dictitareque se ita Prometheum ulcisci.

In Herculeis laboribus Prometheum ab Hercule vinclis & aquilæ morsibus ereptum videbimus, qualem exprimit egregium marmor Romanum. Hic Prometheum damus fingendo homini operam dantem: ossium sola compago peracta est; malleo autem & scalpello utitur contra quam in fabula narratur. Prometheo aram in Academia Atheniensi erectam narrat Pausanias.

CHAPITRE VI.

I. L'origine de Janus & son arrivée par mer en Italie. II. Divers sentimens des anciens sur Janus & sur Jana rapportez par Macrobe. III. Pourquoi Janus est-il representé tantôt à deux, tantôt à quatre faces. IV. Qu'est-ce que Janus Quadrivius.

I. L'ORIGINE de Janus est comme celle des autres dieux fort incertaine. Il aborda en Italie plutôt que Saturne, dit l'auteur de l'origine des Romains, & il reçut ensuite Saturne à son arrivée: c'est par cette raison qu'il étoit nommé le premier aux sacrifices, & avec l'epithete de pere. Pour ce qui regarde ses parens, Aurele Victor en parle en ces termes. » Creuse, dit-il, fille d'Erecthée roi d'Athenes, d'une grande beauté, surprise par Apollon, en eut un fils, qui fut envoié «
à Delphes, pour y être nourri & elevé. Tout ceci se passa à l'insçû d'Erecthée; il «
donna sa fille en mariage à Xiphée, qui n'en pouvant avoir des enfans, alla «
consulter l'oracle de Delphes, & demanda comment il pourroit devenir pere. «

CAPUT VI.

I. Jani origo & appulsus in Italiam. II. De Jano & Jana variæ veterum opiniones ex Macrobio. III. Janus cur bifrons, cur quadrifrons repræsentetur. IV. De Jano quadrivio.

I. OBSCURA prorsus est Jani origo, ut & aliorum deorum pene omnium. In Italiam ille ante Saturnum appulit, ut scribit auctor anonymus de origine Romanorum; adventantemque postea Saturnum excepit; atque ideo in sacrificiis prior ille cum Patris epitheto nominatur. Quod spectat autem ad parentes ejus, his verbis exprimit Aurelius Victor initio: Ferunt Creusam Erechthei regis Atheniensium fi- «
liam speciosissimam stupratam ab Apolline enixam «
puerum, eumque Delphos olim educandum esse «
missum; ipsam vero a patre istarum rerum nescio, «
Xipheo cuidam comiti collocatam. Ex qua cum ille «
pater non posset existere, Delphos eum petiisse ad «
consulendum oraculum quomodo pater fieri posset: «

»Le Dieu lui répondit qu'il falloit qu'il adoptât le premier enfant qu'il rencontreroit le lendemain. Le premier qu'il trouva fut Janus, qu'il adopta. Janus étant devenu grand équipa une flote, aborda en Italie, y fit des conquêtes, occupa le mont, qui de ſon nom fut depuis appellé Janicule. « Dans le tems de ſon regne Saturne chaſſé de ſon payis aborda auſſi en Italie, Janus le reçut humainement, l'aſſocia à l'empire. Saturne bâtit auprès du Janicule une forteresse qu'il appella Saturnia.

Une autre hiſtoire de Janus, rapportée par Dracon dans Athenée, eſt telle: On raconte que Janus avoit deux faces, l'une devant, l'autre derriere: une riviere prit ſon nom de Janus, & une montagne fut auſſi appellée Janus, parce qu'il y avoit habité. On dit que c'eſt lui qui inventa le premier les couronnes, les navires & les barques, & qu'il frapa le premier des monnoies de cuivre. De-là vient que pluſieurs villes de Grece, d'Italie & de Sicile frapent des monnoies à double tête, qui ont au revers une barque, ou une couronne, ou un navire. Ce qui ſuit dans Athenée eſt ſi corrompu, qu'on ne peut en tirer un bon ſens.

II. Janus n'étoit point du nombre des dieux, que les Romains appelloient *Conſentes*, & n'eſt point, non plus que Saturne, dans les deux vers d'Ennius, où ſont rapportez les douze dieux des Romains. » Selon les Mythologues, dit Macrobe, toutes les maiſons au tems de Janus étoient pleines de religion & de ſainteté: ce fut pour cela qu'on lui attribua des honneurs divins. Xenon dit qu'il fut le premier qui bâtit des temples, qui inſtitua des rites ſacrez, & c'eſt la raiſon pourquoi depuis ce tems-là on faiſoit mention de lui au commencement des ſacrifices. Il y en a qui diſent qu'on l'appelloit bifrons, c'eſt-à-dire, à deux faces adoſſées, parcequ'il ſavoit le paſſé & connoiſſoit le futur. D'autres prétendoient que Janus étoit Apollon & Diane tout enſemble, & qu'on exprimoit les deux par ces deux têtes adoſſées. En effet, ſelon Nigidius, Apollon eſt appellé chez les Grecs Θυραῖος, c'eſt-à-dire, qui préſide ſur les portes. Ils mettent ſes autels à l'entrée des temples, pour marquer qu'il eſt le maître de l'entrée & de la ſortie. Ils l'appellent auſſi Ἀγυιεὺς, comme qui diroit le prefet des rues: car chez eux, les chemins qui ſont dans l'enceinte des murs des villes, ſont nommez ἀγυιαί. Diane tout de même, qui eſt appellée Trivia, a pouvoir ſur tous les chemins. Le ſeul nom de Janus marque chez

---

» tum illi Deum reſpondiſſe, ut quem poſtero die obvium habuiſſet, eum ſibi adoptaret. Itaque ſupradictum puerum, qui ex Apolline genitus erat, obviam illi fuiſſe, eumque adoptatum. Cum adoleviſſet non contentum patrio regno, cum magna claſſe in Italiam deveniſſe, occupatoque monte, urbem ibidem conſtituiſſe, eamque ex ſuo nomine Janiculum cognominaſſe. Jano regnante Saturnus patria profugus in Italiam venit, & a Jano benigne exceptus hoſpitio eſt, in partemque imperii receptus arcem haud procul a Janiculo conſtituit, quam Saturniam vocavit.

Aliam Jani hiſtoriam profert Draco apud Athenæum lib. 15. p. 692. quæ ſic habet: Fertur Janum duplici vultu præditum fuiſſe, anteriori ſcilicet & poſteriori. Fluvio autem nomen ſuum indidit Janus, pariterque monti quem incoluerat. Narratur primum coronarum inventorem eſſe Janum. Is ipſe naves ſcaphaſque primus fertur excogitaſſe, priorque nummos æneos cudiſſe. Indeque ortum quod in pleriſque Græciæ, Italiæ & Siciliæ civitatibus duplici capite nummi cudantur, qui in poſtica parte referant vel ſcapham, vel coronam, vel navem. Quæ ſequuntur in Athenæo ita vitiata ſunt, ut ex iis vix quidpiam ſanum expiſcari poſſis.

II. Non erat Janus ex illo deorum numero quos *Conſentes* Romani appellabant; neque etiam ille in duodenorum deûm numero ab Ennio poſitus eſt, à quo pariter numero Saturnus exſulat. » Mythici referunt, inquit Macrobius 1. 9. regnante Jano omnium domos religione ac ſanctitate fuiſſe munitas; idcircoque ei divinos honores eſſe decretos, & ob merita introitus & exitus ædium eidem conſecratos. Xenon quoque primo Italicon tradit Janum in Italia primum Diis templa feciſſe, & ritus inſtituiſſe ſacrorum; ideo eum in ſacrificiis præfationem meruiſſe perpetuam. Quidam eum ideo dici bifrontem putant, quod & præterita ſciverit, & futura providerit. Sed phyſici eum magnis conſecrant argumentis divinitatis: nam ſunt qui Janum eumdem eſſe atque Apollinem & Dianam dicant, & in hoc uno utrumque exprimi nomen affirment. Etenim, ſicut Nigidius quoque refert, apud Græcos Apollo colitur qui θυραῖος vocatur; ejuſque aras ante fores ſuas celebrant, ipſum exitus & introitus demonſtrantes potentem. Idem Apollo apud illos & ἀγυιεὺς nuncupatur, quaſi viis præpoſitus urbanis. Illi enim vias, quæ intra pomœria ſunt, ἀγυιὰς appellant. Dianæ vero ut Triviæ viarum omnium iidem tribuunt

nous qu'il préside sur toutes les portes, qui s'appellent *Januæ*; ce qui revient au nom Θυραῖος. On le represente aussi avec une clef & une verge, pour marquer qu'il est le gardien des portes, & le prefet des chemins. Nigidius assure qu'Apollon est Janus, & Diane Jana. Diana se fait de Jana, par l'addition d'un *d* qu'on met souvent devant l'*i* pour adoucir la prononciation : on dit par exemple, *reditur*, *redhibetur*, *redintegratur*, *&c.* Quelques-uns prétendent montrer que Janus est le soleil, & qu'il est representé double, comme le maître de l'une & de l'autre porte du ciel, parcequ'il ouvre le jour en se levant, & le ferme en se couchant. Ils disent qu'on l'invoque tout le premier lorsqu'on fait un sacrifice à quelque autre dieu, afin que par lui on puisse approcher de celui à qui l'on sacrifie, comme si c'étoit par sa porte qu'il fît passer les prieres des supplians aux autres divinitez. Ses statues representent souvent de la main droite le nombre de trois cens, & de la gauche celui de soixante-cinq, pour signifier la longueur de l'année, la plus grande marque de la puissance du soleil. D'autres veulent que Janus soit le monde ou le ciel, & que Janus soit ainsi appellé *ab eundo*, parcequ'il va, & que le monde va aussi toûjours en tournant perpetuellement. Ciceron, dit Cornificius en son troisiéme livre des étymologies, l'appelle, non pas Janus; mais *Eanus, ab eundo*, parcequ'il va toûjours. De-là vient que les Pheniciens expriment cette divinité par un dragon qui se tourne en cercle, & qui mord & dévore sa queue, pour marquer que le monde se nourrit, se soûtient & se tourne en lui-même. C'est aussi pour la même raison que chez nous il est representé regardant de quatre côtez, comme nous le voions dans sa statue apportée de Faleres. Gavius Bassus en son livre des dieux, dit qu'on le peint à deux faces, comme étant le portier superieur & inferieur; & qu'on le figure aussi à quatre faces, comme celui dont la majesté comprend tous les climats. Dans les anciens poëmes des Saliens, il est appellé le dieu des dieux. Marc Messala Consul collegue de Cneius Domitius, & qui a été augure pendant cinquante-cinq ans, commence ainsi son discours sur Janus : *Celui qui forme tout & gouverne tout, a joint ensemble la nature de l'eau & de la terre, qui par son poids tend toûjours en bas, avec le feu & l'ame, qui par leur legereté s'élevent rapidement en haut, & les a renfermez dans le ciel; & c'est le ciel qui par sa force a lié ensemble des natures & des qualitez si differentes.* Dans le culte que nous rendons à ce dieu, nous invoquons Janus Geminus, ou à deux faces, Janus pere, Janus Junonius, Janus Consivius,

---

potestatem. Sed apud nos Janum omnibus præesse januis nomen ostendit, quod simile θυραίῳ: nam & cum clavi & virga figuratur, quasi omnium & portarum custos & rector viarum. Pronunciavit Nigidius Apollinem Janum esse, Dianamque Janam, apposita *d* litera, quæ sæpe *i* literæ causa decoris apponitur, ut *reditur*, *redhibetur*, *redintegratur*, & similia. Janum quidam solem demonstrari volunt; ideo geminum, quasi utriusque januæ cælestis potentem; qui exoriens aperiat diem, occidens claudat, invocarique primum, cum alicui deo res divina celebratur; ut per eum pateat ad illum cui immolatur accessus; quasi preces supplicum per portas suas ad deos ipse transmittat. Inde & simulacrum ejus plerumque fingitur manu dextera trecentorum, & sinistra sexaginta & quinque numerum retinens; ad demonstrandam anni dimensionem, quæ præcipua est solis potestas. Alii mundum, id est cælum, esse voluerunt, Janumque ab eundo dictum, quod mundus semper eat dum in orbem volvitur, & ex se initium faciens in se refertur. Unde & Cornificius Etymorum libro tertio : *Cicero*, inquit, *non Janum sed Eanum nominat ab eundo.* Hinc & Phœnices sacris imaginem ejus exprimentes draconem finxerunt in orbem redactum, caudamque suam devorantem, ut appareat mundum & ex seipso ali & in se revolvi. Ideo & apud nos in quatuor partes spectat, ut demonstrat simulacrum ejus Faleris advectum. Gavius Bassus in eo libro quem de Diis composuit, Janum bifrontem fingi ait, quasi superum atque inferum janitorem; eumdem quadriformem, quasi universa climata majestate complexum. Saliorum quoque antiquissimis carminibus deorum deus canitur. Marcus etiam Messala Cn. Domitii in consulatu collega, idemque per annos quinquaginta & quinque augur, de Jano ita incipit : *Qui cuncta fingit eademque regit, aquæ terræque vim ac naturam gravem atque pronam in profundum dilabentem, ignis atque animæ levem immensum in sublime fugientem copulavit circumdato cælo; quæ vis cæli maxima duas vis dispares colligavit.* In sacris quoque invocamus Janum Geminum, Janum Patrem, Janum Junonium,

» Janus Quirinus, Janus Patulcius & Clusivius. Nous avons déja dit pourquoi
» nous l'invoquons sous le nom de Geminus, ou à deux faces : nous l'appellons
» pere, comme étant le dieu des dieux ; Junonius, parcequ'il garde l'entrée,
» non-seulement de Janvier, mais des autres mois aussi ; & que toutes les
» kalendes sont sous la domination de Junon. C'est pour cette raison que
» Varron l. 5. des choses divines dit, qu'on avoit consacré à Janus douze
» autels pour tout autant de mois. Nous l'appellons Consivius *à conserendo*,
» c'est-à-dire, à cause de la propagation du genre humain, dont Janus est l'au-
» teur : Quirinus, à cause de sa vertu guerriere ; ce nom est pris de la lance que
» les Sabins appellent *Curis*. On l'appelle Patulcius & Clusivius, parceque ses
» bergeries sont ouvertes en tems de guerre, & fermées en tems de paix. Voici
» la cause de cette dénomination : dans la guerre, dit-on, que les Sabins firent
» aux Romains pour se vanger de l'enlevement de leurs filles, les Romains se
» hâterent de fermer la porte qui étoit au pied de la Colline Viminale, & qui
» fut depuis appellée la porte Januale à cause de cet évenement, parceque les
» ennemis faisoient les derniers efforts pour s'en emparer. Mais après qu'elle fut
» fermée, elle se rouvrit d'elle-même : & la même chose étant arrivée jusqu'à
» trois fois, plusieurs soldats ne pouvant venir à bout de la fermer tout-à-fait, se
» tinrent en armes sur l'entrée pour la garder. Et comme dans le même tems il se
» donnoit un combat tres-sanglant d'un autre côté, le bruit courut que les Ro-
» mains avoient été vaincus par Tatius. Alors ceux qui gardoient cette entrée
» s'enfuirent, & lorsque les Sabins se mettoient en devoir de gagner cette porte,
» on dit que du temple de Janus il sortit des torrens d'eau bouillante, qui se dégor-
» geant par cette porte, étouffa une partie des ennemis par sa chaleur, & noia
» l'autre. Depuis ce tems-là, on ordonna qu'en tems de guerre on ouvriroit cette
» porte, comme pour donner entrée à ce dieu qui venoit au secours des Romains.

III. Tout cela est pris de Macrobe : nous en trouvons une partie dans les monumens qui nous restent. Les plus ordinaires nous le representent à deux faces, ou à deux têtes adossées, & communément toutes les deux avec la barbe. On ne convenoit pas anciennement de ce que signifioient ces deux têtes. Plutarque rapporte en doutant deux opinions ; c'est dit-il, ou parcequ' étant Grec & natif de Perrhebe, il vint en Italie, s'établit parmi des barbares, & changea de langue & de genre de vie ; ou parcequ'il persuada aux Italiens, gens feroces & impolis, de changer de mœurs, de s'appliquer à l'agriculture, &

» Janum Consivium, Janum Quirinum, Janum Pa-
» tulcium & Clusivium. Cur Geminum invocemus,
» supra jam diximus. Patrem, quasi deorum deum ;
» Junonium, quasi non solum mensis januarii, sed
» omnium mensium ingressus tenentem ; in ditione
» autem Junonis sunt omnes kalendæ : unde & Varro
» libro quinto rerum divinarum scribit Jano duodecim
» aras pro totidem mensibus dedicatas. Consivium a
» conserendo, id est a propagine generis humani, quæ
» Jano auctore conseritur ; Quirinum, quasi bellorum
» potentem, ab hasta, quam Sabini curim vocant ;
» Patulcium & Clusivium, quia bello caulæ ejus pa-
» tent, pace clauduntur. Hujus autem rei hæc causa
» narratur. Cum bello Sabino, quod virginum rapta-
» rum gratia commissum est, Romani portam quæ sub
» radicibus collis Viminalis erat, quæ postea ex eventu
» Janualis vocata est, claudere festinarent, quia in
» ipsam hostes ruebant : postquam est clausa, mox
» sponte patefacta est : cumque iterum ac tertio idem
» contigisset ; armati plurimi pro limine, quia clau-
» dere nequibant, custodes steterunt, cumque ex alia
» parte acerrimo prælio certaretur, subito fama pertulit
fusos à Tatio nostros. Quam ob causam Romani qui «
aditum tuebantur, territi profugerunt : cumque «
Sabini per portam patentem irrupturi essent, fertur «
ex æde Jani per hanc portam magnam vim torren- «
tium undis scatentibus erupisse, multasque perduel- «
lium catervas aut exustas ferventi, aut devoratas «
rapida voragine deperiisse. Ea re placitum ut belli «
tempore, velut ad urbis auxilium profecto deo, «
fores reserarentur. «

III. Hactenus Macrobius. Horum vero partem in veteribus quæ supersunt monumentis reperimus. Quæ frequentius occurrunt, Janum bifrontem ostendunt, ita ut junctis a tergo capitibus vultus hinc vultus inde promineat, vulgoque utrumque caput barbatum est. Non concors circa bina illa conjunctaque capita veterum sententia erat. Plutarchus Quæst. Rom. subdubitans binas profert opiniones. Ita pingitur, inquit, quia Græcus cum esset & Perrhæbi natus, in Italiam venit, inter barbaros sedes posuit, linguam mutavit & vivendi genus ; vel quia Italis tunc ferocibus agrestibusque persuasit, ut mutatis moribus agriculturæ incumberent, & politiorem vivendi formam acciperent.

de se policer. Les uns croioient que cela marquoit sa double connoissance du passé & du futur: les autres qui prenoient Janus pour le soleil, disoient que les deux têtes marquoient le levant & le couchant; d'autres qu'on le peignoit à deux faces comme portier superieur & inferieur. Il y en avoit qui croioient que Janus commençant toûjours l'année, une de ses faces regardoit l'année qui venoit de passer, & l'autre celle qui commençoit, & cela revient assez au sentiment de sa connoissance du passé & du futur. Cette derniere opinion que les deux têtes adossées regardent, l'une l'année qui vient de passer, & l'autre celle qui commence, paroit aujourd'hui des plus suivies. Il y en a pourtant qui croient que l'une des têtes represente Janus, & l'autre son collegue Saturne; & que quand il y a quatre têtes adossées, elles representent Janus, Saturne, Picus & Faunus, les premiers rois du payis: au lieu de ces deux derniers, d'autres mettent Romulus & Numa Pompilius. D'autres prétendent avec plus de vraisemblance, que Janus à quatre faces designe les quatre saisons de l'année. Gavius Bassus rapporté par Macrobe, vient de nous dire que ces quatre têtes marquent qu'il comprend tous les climats. Ce qu'il y a de certain est que les anciens n'étoient pas moins partagez entre eux sur ce sujet, que les modernes le sont aujourd'hui.

La maniere la plus ordinaire dont Janus se trouve representé, est à deux têtes adossées, dont chacune a de la barbe. On le voit souvent de cette ma-
niere sur les medailles, [8] aiant au revers une proue de navire: nous en donnons 8
plusieurs de cette maniere pour exprimer quelques petites differences qui se
trouvent sur les têtes addossées. Une [9] medaille de Commode nous represente 9
un Janus debout sur le seuil d'une porte, à deux têtes avec barbe, tenant une pique de la main droite, & relevant ses habits de la gauche. Il semble faire là l'office de portier, que les anciens lui attribuoient. On voit dans une medaille de Pertinax Janus à deux têtes debout, tenant une pique avec l'inscription *Jano conservatori*, à Janus le conservateur. Et dans celles d'Antonin le même Janus à deux têtes barbues se trouve en maniere de Terme.

On observe sur les medailles un grand nombre de varietez. Il y en a une où l'on voit deux têtes d'hommes sans barbe, avec cette inscription M G N. & au revers PIVS IMP. avec la proue: les deux têtes sont de Pompée & de Sextus son
fils, auxquels elles ressemblent. D'autres, [10] où les têtes sont sans barbe, nous 10

Alii putabant duplici facie significari duplicem notitiam præteriti videlicet atque futuri Alii, qui Janum pro sole habebant, denotare aiebant bina capita orientem & occidentem; nonnulli duplici effingi vultu, quod janitor esset superior atque inferior. Neque deerant qui crederent Janum, qui semper annum inciperet, altera facie vertentem annum, altera sequentem inspicere; quod fere recidit in eam, de qua loquebamur, notitiam præteriti atque futuri. Hæc porro postrema opinio, qua Janus una facie lapsum, altera sequentem annum respicere putatur, a plerisque jam ut probabilior admittitur. Non desunt tamen qui existiment caput alterum Janum repræsentare, alterum vero Saturnum collegam suum. Cum vero quatuor capita simul conjuncta comparent, tunc exhiberi Janum, Saturnum, Picum & Faunum, primos ejusdem ditionis reges; loco autem Pici Faunique, quidam Romulum & Numam Pompilium substituunt. Alii forteque verisimilius contendunt Janum quadrifrontem quatuor anni tempestates significare. Gavius Bassus a Macrobio allatus paulo ante dixit Janum quadriformem quasi universa climata majestate complecti. Id unum certo dicere possumus, non minora pauciorave sententiarum discrimina circa Janum apud veteres fuisse, quam apud hodiernos scriptores.

Janus igitur frequentiori usu biceps in nummis conspicitur utrosque capite barbato; in antica vero parte ut plurimum [8] prora navis repræsentatur. Aliquot hujusmodi nummos proferimus. In nummo [9] Commodi imperatoris, Janus stans repræsentatur in limine portæ cujusdam, estque biceps utrinque barbatus, hastamque dextera tenet, sinistra vero vestes colligit, videturque ostiarii munus obire, quod officium ipsi veteres adscripsere, uti supra dictum est. In nummo Pertinacis imperatoris Janus item biceps stat hastam tenens, cum inscriptione, *Jano conservatori*. In nummo autem Antonini Pii Janus item biceps barbato utrinque capite, in Termini formam infra desinit.

Ingens in nummariis Jani schematibus observatur varietas. In nummo quodam duo capita virilia non barbata cum hac inscriptione conspiciuntur M G N. & in postica parte ubi prora navis, P I V S I M P. Capita vero sunt Pompeii Magni, ejusque filii Sexti. In aliis nummis [10] capita duo aversa conjunctaque non

repreſentent, ſelon quelques uns, Jana, qui n'eſt autre que Diana; ou peutêtre Apollon & Diane ſa ſœur, ſelon l'explication rapportée par Macrobe. On peut voir ce que dit là-deſſus M. de Boze, dans ſa belle Diſſertation ſur Janus p. 22. On trouve auſſi ces têtes adoſſées ſans barbe ſur les medailles greques de Reggio. On en voit de même ſur celles de Tenedo. Dans quelques unes de celles ci une des têtes eſt barbue, & l'autre ſans barbe. Dans une medaille de la famille Rubria, les têtes de Mercure & d'Hercule ſont addoſſées de même, chacune avec ſon ſymbole. Nous en parlerons en ſon lieu.

Janus Quadrifrons, ou à quatre faces, ſe trouve auſſi dans ce qui nous reſte de monumens Romains en la maniere qu'on le voit repreſenté dans nos figures. Dans une medaille d'Hadrien on le voit de même à quatre faces, tenant de ſa main droite une pique. M. de Boze croit que ſur ce revers, Janus qu'on dérive d'Eanus *ab eundo*, parcequ'il va toûjours, pourroit marquer les voiages qu'Hadrien fit dans la plûpart des provinces, même les plus éloignées de l'empire. Nous donnons ici pluſieurs Janus, que le lecteur obſervera.

Les anciens, dit Macrobe, le repreſentoient avec une clef & un bâton. Ces ſortes de figures ne ſont pas encore venues juſqu'à nous, non plus que celles où les doigts de ſes deux mains étoient diſpoſez de maniere qu'ils exprimoient le nombre de 365. ſelon Macrobe, ou de 355. ſelon Pline; ce qui marque les 355. jours de l'année établis par Numa. George Codin dans ſa Conſtantinople marque 365. comme Macrobe.

Pour ce qui eſt de la figure, ou plutôt du ſymbole de Janus, duquel ſe ſervoient les Pheniciens, dit Macrobe, pour repreſenter ce dieu, c'étoit un dragon ou ſerpent, qui de ſon corps faiſoit un cercle & mordoit ſa queue: nous ne trouvons rien de ſemblable dans les monumens qui nous reſtent de Janus; mais ce ſerpent en cercle qui mord ſa queue ſe voit ſouvent dans les Mithras & les Abraxas, où l'on dit qu'il repreſente le ſoleil & ſon cours. Nous en parlerons plus bas.

IV. Le Janus Quadrivius ſe prend proprement pour le dieu des carrefours & des chemins: mais dans les auteurs c'eſt quelquefois une voute en forme de croix, où aboutiſſent quatre rues, Ciceron en parle. C'eſt un carrefour vouté, où ſe tenoient autrefois des marchands pour être à couvert des injures du tems. Nous en parlerons dans le troiſiéme Tome. On fit à Rome trois Janus en même tems, dit Tite-Live à la fin du livre I. de la cinquiéme Decade.

---

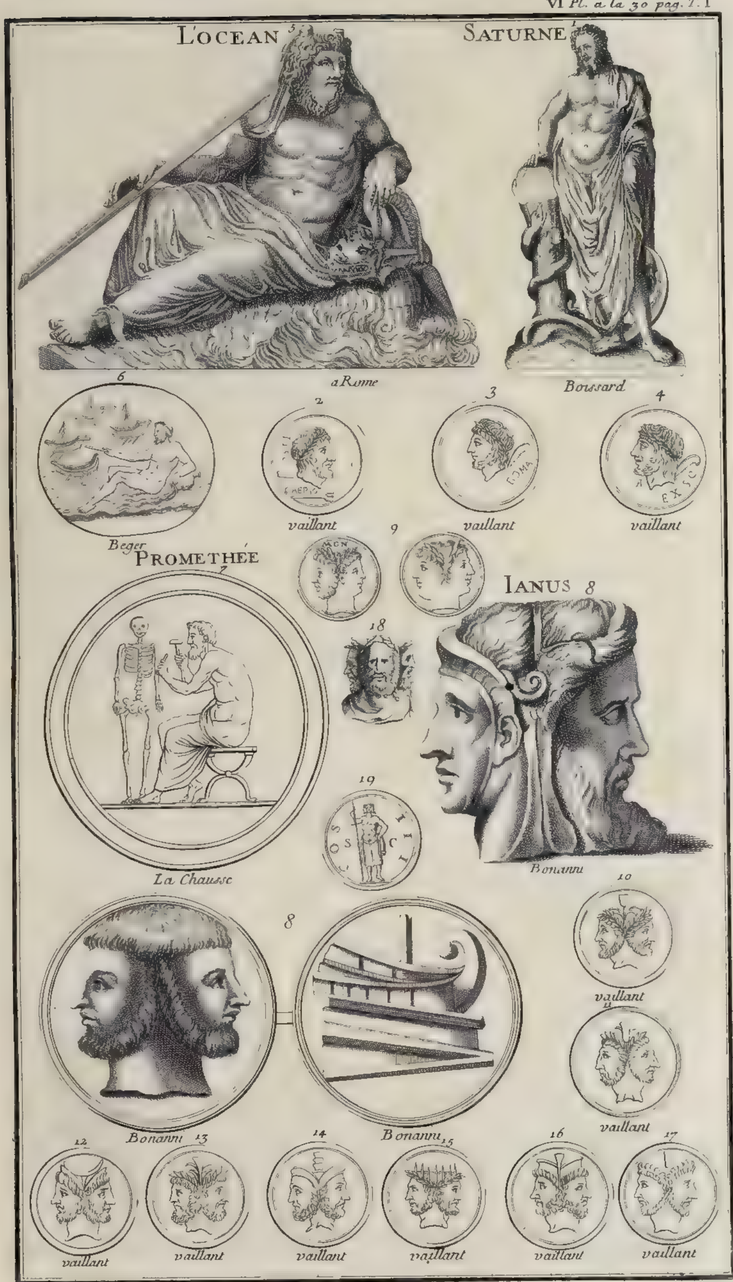
barbata volunt quidam ſignificare Janam vel Dianam, ſeu potius Apollinem & Dianam, ſecundum eam, quam Macrobius attulit, explicationem. Hac de re legendus D. de Boze, in erudita de Jano, quam haud ita pridem edidit, diſſertatione. Similia capita non barbata & a tergo conjuncta obſervantur etiam in nummis Rheginorum atque Tenediorum; in quibuſdam vero alterum caput non barbatum, alterum barbatum eſt. In nummis Rubriæ familiæ capita Mercurii & Herculis pari modo a tergo conjuncta ſunt cum ſymbolis utrinque ſuis: qua de re agetur ſuo loco. Multa hic proferimus Jani capita ſat diſſimilia.

Janus quadrifrons ſeu quadriformis in Romanis monumentis viſitur, qualis hic repræſentatur. In nummo Hadriani Janus quadriformis cernitur haſtam manu dextera tenens. Putat vero ſupra memoratus D. de Boze, Janum qui derivatur a voce *Eanus* ab eundo, ſecundum allatam a Macrobio etymologiam, Hadriani itinera ſignificare poſſe, ſiquidem hic Imperator omnes etiamque remotiſſimas imperii regiones peragravit.

Apud veteres cum clavi & virga figurabatur, inquit Macrobius, quæ ſane figuræ ad noſtra uſque tempora non devenerunt; niſi fortaſſe alicubi lateant; neque Janum uſquam vidimus ambarum manuum digitis numerum 365. exprimentem, qualem deſcribit Macrobius ſupra; vel numerum 355. ut Plinius ait 34. 7. qui poſtremus numerus, anni, prout a Numa Pompilio circumſcriptus eſt, dies denotaret. Codinus in Conſtantinopoli ſua dies 365. perinde atque Macrobius numerat.

Quod ſpectat autem ad ſchema ſive potius ſymbolum, quo utebantur Phœnices, teſte Macrobio ſupra; videlicet ad ſerpentem ſeu draconem qui in circulum ducto corpore caudam mordebat ſuam; nihil ſimile hactenus vidimus in monumentis Janum referentibus. Verum ſerpens hujuſmodi qui in circulum reductus caudam mordet, ſæpe cernitur in gemmis Mithriacis & Abraxæis Baſilidianorum, ubi ſolem & curſum ejus ſubindicare putatur. Qua de re pluribus infra.

IV. Janus quadrivius proprie ſignificat Janum deum quadriviorum; ſed apud ſcriptores ſæpe ſignificat fornicem in modum crucis poſitum, quo terminantur viæ quatuor. De Jano hujuſmodi Cicero. Ibi ſedebant mercatores ab imbribus cælique injuriis tuti. Hac de re tertio agetur tomo. Tres Janos eodem tempore Romæ conſtructos memorat Titus Livius in fine libri primi Decadis quintæ.


L'OCEAN 5
SATURNE 1
a Rome
Boissard
6
2
3
4
Beger
vaillant
vaillant
vaillant
9
PROMETHÉE 7
IANUS 8
18
19
La Chausse
Bonanni
10
vaillant
8
Bonanni
Bonanni
vaillant
12
13
14
15
16
17
vaillant
vaillant
vaillant
vaillant
vaillant
vaillant



LIVRE II.

Comprenant Jupiter & ses freres & sœurs, Junon, Vesta, Neptune, Pluton & Cerès.

CHAPITRE PREMIER.

I. Naissance de Jupiter. II. Comment il fut sauvé par Rhea, & la guerre qu'il eut contre Saturne son pere. III. Les auteurs parlent de plusieurs Jupiters. IV. Jupiter élevé à l'antre Dicté, sous la garde des Curetes & des Corybantes. V. Jupiter representé avec la foudre son symbole. Forme de la foudre. VI. L'Aigle, autre symbole qui se trouve souvent avec Jupiter. VII. La chevre étoit aussi consacrée à Jupiter. Plusieurs epithetes de ce dieu.

I. JUPITER fils de Saturne & de Rhea, auroit été dévoré par son pere dès sa naissance, dit la fable, si sa mere au lieu de l'enfant ne lui eut donné une pierre, qu'il engloutit sur le champ. Saturne faisoit ce traitement à tous ses enfans, parceque le Ciel & la Terre lui avoient prédit qu'un de ses fils lui ôteroit l'empire: d'autres disent qu'il le faisoit selon la convention faite avec Titan son frere aîné, qui ne lui avoit cedé l'empire, qu'à condition qu'il feroit périr tous ses enfans, afin que la succession revînt à la branche aînée.

II. Rhea, dit Apollodore, pour sauver Jupiter dont elle étoit enceinte, se retira en Crete, où elle accoucha dans un antre appellé Dicté, & donna l'enfant à nourrir aux Curetes & aux nymphes Adrastée & Ida, filles des Melisses, ce qui veut dire abeilles ou mouches à miel. Les nymphes le firent allaiter par Amalthée. Les Curetes cependant se tenoient dans l'antre, armez de piques & de boucliers qu'ils faisoient retentir, de peur que Saturne n'entendît la voix de l'enfant. Rhea pour sauver Jupiter emmaillota une pierre, & la donna à Saturne,

---

LIBER II.

De Jove ejusque fratribus, sororibusque, Junone, Vesta, Neptuno, Plutone & Cerere.

CAPUT PRIMUM.

I. Jovis ortus. II. Quomodo servatus a Rhea, ejusque cum patre Saturno bellum. III. Joves varii a scriptoribus inducti. IV. Jupiter in antro Dictæo educatus, Curetis & Corybantibus custodibus. V. Jovis schema & symbolum fulmen. Fulminis forma. VI. Aliud symbolum aquila, sæpe Jovis comes. VII. Capra item Jovi sacra, variaque Jovis epitheta.

I. JUPITER Saturni & Rheæ filius statim ab ortu secundum Mythologos a patre devoratus fuisset, nisi pro puero lapidem ipsi Rhea obtulisset, quem confestim deglutivit. Hac cum filiis recens natis ratione agebat Saturnus, sive quia ipsi Saturno Cælum & Terra vaticinati erant, ipsum a quopiam ex filiis imperio spoliatum iri; sive, ut alii fabulantur, pacti cum fratre majore Titane initi servandi causa; ea scilicet conditione Titan in Saturni gratiam imperio cesserat, ut natos omnes Saturnus exstingueret, quo imperium in natu majoris stirpem reduceretur.

II. Rhea, inquit Apollodorus lib. 1. paulo post initium, cum Jovem utero gestaret, prolis servandæ causa in Cretam se contulit, & in antro cui nomen Dicte enixa est; puerumque Curetibus atque Nymphis Adrasteæ & Idæ Melissarum filiabus alendum tradidit. Hæ vero Amaltheæ lacte puerum alebant; Curetes in antro armati infantem custodientes, hastis scuta, ne vagientis pueri vocem Saturnus audiret, concutiebant. Rhea vero involutum fasciis lapidem

qui l'engloutit d'abord, croiant dévorer son fils. Lorsque Jupiter fut devenu grand, il s'associa avec Metis, qui veut dire la prudence, fille de l'Ocean, & donna à son pere un breuvage qui lui fit vomir premierement la pierre, & ensuite tous ses enfans qu'il avoit dévorez. Ces enfans étoient Vesta, Cerès, Junon, Pluton & Neptune. Jupiter se joignit à ses freres, & attaqua Saturne & les Titans. Après une guerre de dix ans, la Terre prédit à Jupiter qu'il remporteroit la victoire, s'il pouvoit délivrer ceux qui étoient enfermez dans le Tartare, & les faire venir à son secours. Il l'entreprit, & aiant tué Campé la geoliere, il les délivra. Les Cyclopes donnérent à Jupiter le tonnerre, l'éclair & la foudre, à Pluton le casque, & à Neptune le trident. Avec ces armes ils vainquirent les Titans, les enfermérent dans le tartare & en donnérent la garde aux Hecatonchires, c'est-à-dire, aux geans à cent mains. Les trois freres divisérent alors l'empire entre eux; Jupiter eut pour sa part le ciel, Neptune la mer, Pluton les enfers. Entre les freres de Jupiter, Xenophon met Chiron, né, dit-il, d'un même pere; mais non pas d'une même mere. Jupiter étoit fils de Rhéa, & Chiron de Naïs, ou de Phyllire selon Pline.

III. Toute cette histoire paroit symbolique; mais sans nous amuser à déveloper ces mysteres, nous passons à ce que les autres auteurs rapportent de Jupiter & de son origine. Ceux qu'on appelle Theologiens, dit Ciceron, comptent jusqu'à trois Jupiters, dont le premier & le second sont nez en Arcadie, l'un d'Æther, qui est la partie suprême de l'air, de ce Jupiter étoient nez Proserpine & Bacchus; le second du Ciel: celui-ci est Pere de Minerve, qui a, dit-on, inventé la guerre; le troisiéme, fils de Saturne, est né en Crete, où l'on montre son sepulcre. Ciceron parle encore ailleurs d'autres Jupiters reconnus en differens endroits. Ceux qui décrivent l'histoire de Jupiter comme homme, le font ordinairement roi de Crete: on prétend même qu'il y a eu deux rois de Crete de même nom, n'étant pas possible que celui qui fut nourri par les Curetes, plus ancien de plusieurs siecles qu'Agenor, soit le même que celui qui enleva Europe fille d'Agenor, roi de Phenicie. Par la même raison l'enlevement de Ganymede, les amours de Jupiter avec Danaé, Latone, Semele, Alcmene & plusieurs autres, ne pouvant convenir au même homme; on prétend qu'on a attribué à Jupiter les actions de plusieurs hommes de même nom. Mais Homere & les poëtes qui regardoient Jupiter comme immortel & le

---

pro nato devorandum patri tradidit. Jupiter autem adolescentiam prætergressus, Metin Oceani filiam sociam adhibet; hæc Saturno pharmacum bibendum propinat, cujus ille vi coactus lapidem prius, deinde quos antea filios deglutierat evomuit. Erant porro illi Vesta, Ceres, Juno, Pluto, Neptunus. Jupiter fratres nactus belli socios, adversus fratrem Saturnum ac Titanas bellum gessit. Decimo post susceptum bellum anno, Tellus victoriam Jovi, si in Tartarum dejectos sibi in societatem belli adsciverit, vaticinata est. Tum is Campe custode interfecta, illos e vinculis liberavit. Cyclopes autem Jovi dederunt tonitru, fulgur & fulmen, Plutoni galeam, Neptuno tridentem. His illi telis Titanas subigunt, atque in Tartarum detrusos Hecatonchiris sive Centimanis custodiendos tradunt. Quo peracto, iidem imperium inter se dividunt; Jovi cælum, Neptuno mare, Plutoni inferi obtigerunt. Inter Jovis fratres Chironem numerat Xenophon de venatione p. 973. eodem nempe patre, sed alia matre: ex Rhea Jupiter natus est, ex Naïde Chiron medicinæ pater, sive ex Phyllira referente Plinio l. 7. c. 56.

III. Supra recensita de Jovis ortu historia symbolice scripta videtur: missa porro in arcanisque relicta hujusmodi allegoria, ad alia transeundum est, quæ de ortu rebusque Jovis cæteri scripserunt. Joves tres, inquit Cicero lib. 2. de Nat. Deor. paulo ante finem, numerant ii qui theologi nominantur: ex quibus primum & secundum natos in Arcadia, alterum patre Æthere, ex quo etiam Proserpinam natam ferunt & Liberum; alterum Patre Cælo, qui genuisse Minervam dicitur, quam principem & inventricem belli ferunt: tertium Cretensem Saturni filium, cujus in illa insula sepulcrum ostenditur. Alios item memorat alicubi Joves Cicero variis in locis regnantes. Qui vero Jovis ut hominis historiam gestaque describunt, regem Cretæ fuisse narrant; imo duo hujus nominis Cretæ fuisse reges feruntur, neque posse fieri dicitur ut qui a Curetibus educatus est, aliquot sæculis Agenore antiquior, is ipse sit qui Europam Agenoris regis Phœniciæ filiam rapuerit. Idem esto judicium, aiunt, de raptu Ganymedis, de Jovis erga Danaen, Latonam, Semelen, Alcmenam amoribus, quæ cum uni eidemque viro ob temporis diversitatem competere non valeant, hinc consequitur Jovi pleraque adscripta fuisse, quæ pluribus ὁμωνύμοις sint tribuenda. At Homerus & poetæ, qui Jovem ut deum & deorum

pere

IUPITER ENFANT

BELLORI.

pere des dieux, lui ont rapporté tous ces enlevemens, violemens & adulteres; ſans aucun égard à la diverſité des tems, l'immortalité dont ils l'honoroient, les mettant à couvert d'anachroniſme.

Les auteurs tant eccleſiaſtiques que prophanes diſent une infinité de choſes de Jupiter : on trouve ſur tout dans les ſcholiaſtes tant de particularitez de ſon origine & de ſes actions, que nous ne finirions jamais ſi nous voulions tout ramaſſer. Nous nous contenterons de parler ici de ce qu'on en dit le plus ordinairement, & de ce qui a rapport aux monumens de cette divinité que nous avons recueillis en grand nombre.

I V. Le premier nous repreſente Jupiter enfant auprès de l'antre Dictée, Pl.
nourri par Amalthée, qui lui donne à boire du lait de chevre dans une gran- VII.
de corne. Un petit ſatyre joue derriere Jupiter de la flute à pluſieurs tuiaux.
L'Aigle qui écorche un lievre eſt miſe ici, parceque c'eſt l'oiſeau de Jupiter.
Les deux autres oiſeaux qui défendent leurs petits couchez dans le nid & at-
taquez par un ſerpent, paroiſſent n'être mis là que pour l'ornement. M. Pl.
l'Abbé Seguin croit que le revers [1] d'Antonin le pieux, où l'on éleve en l'air VIII.
un enfant dans les maillots, marque la naiſſance de Jupiter, & que ceux de la 1
troupe qui frappent le tympanum & jouent des inſtrumens, ſont apparem-
ment les Curetes & les Corybantes, qui par l'ordre de Rhea font un grand
bruit pour empêcher que Saturne n'entende les cris de l'enfant, qu'il vouloit
dévorer comme ſes autres fils. [2] Une autre image montre l'enfant Jupiter 2
entre les bras, dit-on, d'une nymphe, ou de l'une des Meliſſes filles de Me-
liſſus roi de Crete, qui prirent ſoin de ſon éducation. L'Aigle favoriſe cette
explication, & la corne d'abondance marque la corne d'Amalthée, que nous
venons de voir ſervir à ſa nourriture. La femme qui tient l'enfant Jupiter eſt
couronnée, ne ſeroit-ce pas Rhea couronnée de murs à l'ordinaire ? la peti-
teſſe de la figure n'aide pas à la reconnoître. [3] Une autre medaille donnée par 3
Triſtan, nous dépeint deux Curetes qui frapent leurs boucliers en danſant
tout au tour de l'enfant qui crie. Nous dirons ailleurs qui étoient les Curetes,
les Corybantes & les Cabires, que pluſieurs habiles gens croient être les mê-
mes. [4] Jupiter enfant ſur une chevre, ſe voit aſſez ſouvent ſur les medailles & 4
ſur d'autres monumens. On appliquoit auſſi par flaterie cette image aux jeu-
nes enfans des empereurs, comme l'on voit ſur les medailles de Valerien le
jeune, & ſur un marbre que nous donnerons plus bas au chapitre de Mercure.

---

patrem habebant, raptus, ſtupra & adulteria, nulla temporum habita ratione, uni adſcripſere, putantes immortalitatem ejus, ſe ab anachroniſmi nota tutos præſtare.

Infinita propemodum auctores tam eccleſiaſtici quam profani de Jove referunt, nempe de origine ejus atque geſtis; quæ ſingula ſi perſequi vellemus, in nimiam molem excreſceret opus. Quamobrem ea ſolum recenſere animus eſt, quæ vulgaris fert opinio, quæque monumenta ſpectant a nobis magno numero collecta.

IV. Primum monumentum infantem exhibet Jovem in Dictæi antri aditu ſedentem, & ab Amalthea educatum, quæ lac caprinum illi propinat e cornu potandum. Satyrus junior paſtoritia tibia multis compacta fiſtulis a tergo ludit. Aquila leporem dilacerans hic forte ponitur, quia avis illa erat Jovi dicata. Aves aliæ binæ pullos in nido cubantes ab invadente dracone eripere curantes, hic ad ornatum poſitæ videntur. Putat Abbas Seguinus imaginem in poſtica [1] nummi Antonini Pii parte poſitam, ubi faſciis involutus puer in aërem attollitur, Jovis ortum nataliaque ſignificare, adſtanteſque homines qui ſtrepitum edant, eſſe Curetas & Corybantas, jubente Rhea tympano ludentes, ne vagientem puerum Saturnus audiat, quem ut cæteros natorum devoraturus erat. Qui ſequitur nummus puerum [2] Jovem refert geſtatum in ulnis nymphæ cujuſdam, aut unius ex Meliſſis Meliſſi Cretæ regis filiabus, quas infantem Jovem educaviſſe narrant. Aquila certe Jovem eſſe indicat, cornuque Amaltheæ huic interpretationi favere videtur. At mulier quæ Jovem manibus præfert, corona inſignitur: annon illa Rhea fuerit murali corona pro more ornata? Tenuior, ni fallor, eſt imago, quam ut ea poſſit accurate diſtingui. Aliud numiſma [3] protulit Triſtanus t. 2. p. 199. ubi Curetes duo circa puerum Jovem ſtrictis gladiis clypeos ſaltando quatiunt. Infra ſuo loco dicetur quinam eſſent illi Curetes, Corybantes & Cabiri, quos pro iiſdem habent quidam periti inſigneſque viri. Jupiter infans [4] capræ inſidens haud infrequenter in nummis conſpicitur. Typus autem hujuſmodi Imperatorum etiam filiis in tenera ætate verſantibus per adulationem tribuebatur, ut videre eſt in nummis Valeriani, & in marmore cujus ectypum dabimus in-

C'eſt ce que nous avions à dire touchant l'enfance de Jupiter.

V. On repreſente ordinairement Jupiter avec la barbe, nu ou à demi nu ; ſon ſymbole eſt la foudre qu'il tient de la main droite ; ce qui marque ſa puiſſance & l'autorité qu'il a ſur les dieux & ſur les hommes. La foudre de Jupiter eſt figurée ſur les medailles & ſur les anciens monumens en deux manieres ; l'une eſt d'une eſpece de tiſon flamboiant par les deux bouts, qui en certaines images ne montre qu'une flamme ; l'autre d'une machine pointue des deux côtez, armée de deux fleches : la legion qu'on appelloit fulminatrice avoit cette derniere marque ſur les boucliers des ſoldats. Lucien qui dit que la foudre de Jupiter avoit dix coudées de long, ſemble auſſi lui donner cette forme, lorſqu'il nous repreſente fort plaiſamment Jupiter ſe plaignant de ce qu'aiant depuis peu lancé ſa foudre contre Anaxagore qui nioit l'exiſtence des dieux, Periclés avoit détourné le coup, qui avoit porté ſur le temple de Caſtor & Pollux, lequel en avoit été réduit en cendres ; & la foudre étoit preſque briſée contre la pierre, & ſes deux principales pointes émouſſées, enſorte qu'il ne pouvoit plus s'en ſervir ſans la racommoder. La foudre ſe voit
9 8 7 6 5 en ces deux manieres [5] dans [6] les [7] images qui ſuivent.[8] Jupiter eſt quelquefois
Pl. IX. couronné de laurier comme dans les [9] deux images ſuivantes. Dans un autre
1 monument [1] il porte une couronne radiale qui le fait reconnoître roi du ciel
& de la terre, ſans aucun autre ſymbole particulier à cette divinité ; il tient de
2 la droite une patere, & de la gauche un ſceptre. Aux deux figures [2] ſuivantes il
3 paroit la pique d'une main & la [3] foudre de l'autre.

VI. Un autre ſymbole fort ordinaire eſt l'aigle, qui ſe voit ſouvent
4 dans ſes images. [4] On le repreſente auſſi aſſis, quelquefois aiant une aigle à
ſes piés, une patere à la gauche & une pique à la droite : au revers de la même
pierre, l'aigle tient la foudre de ſes ſerres, & de ſon bec une couronne, ſym-
5 bole de Jupiter victorieux. [5] On le voit auſſi tenant de la main gauche une vi-
6 ctoire aîlée qui le couronne, de la droite une pique avec l'aigle à ſes piés. [6] Ju-
piter victorieux paroit encore plus bas à l'entrée d'un temple.

7 VII. [7] La chevre au revers d'une medaille, eſt la marque de Jupiter conſervateur. La chevre lui étoit conſacrée, parceque, ſelon pluſieurs anciens, il fut allaité par une chevre ; & qu'Amalthée, qui ſelon quelques uns étoit fille

---

ſtra in Mercurii imaginibus. Hæc de Jovis infantia.

V. Barbatus porro Jupiter fere ſemper repræſentatur, nudus aut ſeminudo corpore ; ejus ſymbolum fulmen eſt, quod dextra tractat manu, eſtque indicium potentiæ majeſtatiſque, quâ diis hominibuſque imperat. Jovis fulmen duplici more fingitur in nummis marmoribuſque : vel enim torrem titionemve refert utrinque flammam plus minuſve emittentem ; ita ut in quibuſdam imaginibus flamma ſolum conſpiciatur ; aut inſtrumentum quodpiam ex utraque parte acutum, & ſagittis ſpiculiſve munitum, ut in pleriſque imaginibus infra videas. Eam vero notam in clypeis ſculptam habebat legio illa, quæ ideo fulminatrix vocabatur. Lucianus qui in Timone Jovis fulmen decemcubitale eſſe narrat, hanc illi poſtremam formam tribuere videtur, cum facete pro more ſuo Jovem querentem inducit, quod nuper cum fulmen emiſiſſet in Anaxagoram, deos eſſe negantem, Pericles alio telum derivaſſet, fulmenque decidiſſet in templum Dioſcurorum, quod ab ictu conflagraverat in cinereſque redactum fuerat, fulmenque ipſum quaſſatum retuſis cuſpidibus, nonniſi recuſum ulterius poſſe uſui ſibi eſſe. Alterutro [5] igitur ſupra [6] memorato [7] ritu fulmen Jovis concinnatum in monumentis hujuſce Tabulæ conſpicitur. Lauro coronatus aliquando Jupiter pingitur, ut in [8] binis ſequentibus [9] ſchematibus. Aliud ſchema coronatum Jovem exhibet, corona radiis [1] micante, qua rex cæli terræque agnoſcitur. Hoc autem uno ſigno Jovem hic agnoſcimus, ſiniſtra ille manu ſceptrum tenet, dextra vero pateram ; haſta innixum [2] Jovem, fulmenque altera manu tenentem [3] exhibent imagines binæ ſequentes.

VI. Jovem frequenter comitatur ſymbolum aliud, nempe aquila ſtans ad illius pedes, ut hic conſpicitur. In ſequenti [4] ſchemate ſedens Jupiter repræſentatur, pateram altera manu tenens, altera vero haſtam, adſtante aquila : in poſtica vero gemmæ parte altera conſpicitur aquila unguibus fulmen, roſtro coronam tenens, quo ſymbolo Jupiter victor ſubindicatur. In alio ſchemate [5] ſimili ſitu Jupiter victoriam ſibi coronam offerentem manu tenet, altera autem manu haſtam, aquila de more ad pedes poſita. Alius item [6] Jovis victoris typus in oſtio templi infra conſpicitur.

VII. Jovi etiam conſecrata capra [7] erat, quam in poſtica nummi cujuſdam facie videmus cum inſcriptione, *Jovi conſervatori*. Capra porro Jovi ſacra erat, quia, ut multi ex mythologis narrant, a capra nutritus fuit : & quia Amalthea, quam alii Meliſſi regis filiam

IUPITER

1 *Seguin*

2 ΚΡΗΤΩΝ *Seguin*

3 ΕΠΙ ΕΠΙΚΡΑΤΟΥ ΜΑΓΝΗΤΩΝ *Tristan*

4 IOVI CRESCENTI *Tristan*

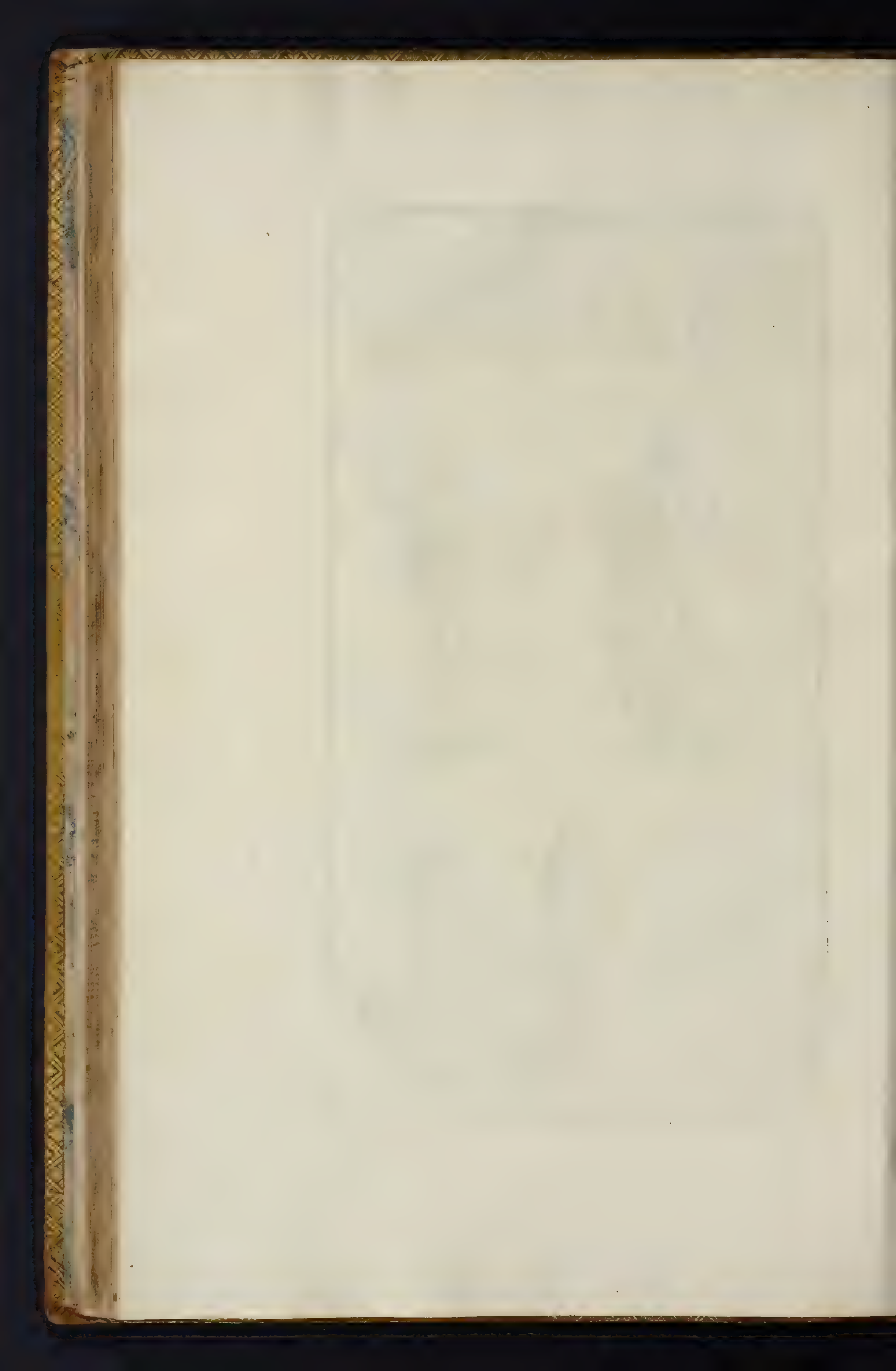
5 *Bonanni*

6 *Bonanni*

7 *Beger*

8 *De S.t Germ. des Prez*

9 *de M.r L'a. de fontenu*



du roi Melissus, étoit une chevre selon d'autres. [8] Le Jupiter de M. Foucault 8
est remarquable en ce qu'il a une foudre à chaque main; ce que je n'avois
encore vû nulle part. [9] Le suivant ne se distingue des autres que par un orne- 9
ment particulier de tête. [10] Jupiter *custos* ou le gardien, est representé sur le re- 10
vers d'une medaille la pique à la main, sacrifiant sur un autel flamboiant.
Pour marquer peutêtre que rien ne garde & protege mieux les Etats que la
religion & la pieté. Dans l'inscription *Jovis custos*, le nom *Jovis* est là au no-
minatif suivant l'usage ancien de Rome, comme on le voit dans ces deux vers
d'Ennius.

Juno, Vesta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars;
Mercurius, Jovis, Neptunus, Vulcanus, Apollo.

Jupiter [11] *sponsor*, ou le répondant, tient la main sur l'épaule de l'empereur 11
Commode qui soûtient de la main droite un globe, symbole du monde. Cela
veut dire que Jupiter répond que Commode gouvernera dignement l'empire
Romain.

[1] La figure suivante est singuliere. Jupiter est assis distingué par tous les 1 PL. X.
symboles précedens, & au-dessus de lui un petase & un caducée, marque
que la puissance doit toûjours être accompagnée de la prudence; ou que com-
me Jupiter est le protecteur de la maison de l'empereur, Mercure en est le
guide: nous le verrons plus bas marcher en cette qualité le caducée à la main
devant le fils de l'empereur. L'inscription le qualifie Jupiter *custos domus Au-
gusti*, ou le protecteur de la maison d'Auguste, qualité qui demande la force
& la sagesse jointes ensemble, & representées par ces symboles.

[2] Assis sur un throne dans la figure suivante, il est qualifié Jupiter roi. Les 2
bras manquent à la statue. Il y a apparence qu'il tenoit d'une main la foudre,
& de l'autre un sceptre, ou un bâton de commandement, comme on le voit
dans d'autres monumens. On croit que ce Jupiter étoit le Genie de la maison
d'Isidore, comme porte l'inscription, *à Jupiter roi, au Genie de la maison d'Isi-
dore.* Le Genie de la maison étoit ce qu'on appelloit *Lar, Lares*, les dieux Lares,
ou les dieux domestiques. C'étoient quelquefois les grands dieux qui servoient
de Lares, comme nous verrons quand nous serons sur leur chapitre.

[3] Dans un autre monument il est representé contre la coûtume assis entre 3
deux sphinx, qui ont perdu la tête. Son bras droit cassé tenoit apparemment la

---

dicebant, nonnulli capram fuisse putaverunt. Jupiter alius [8] ex Museo illustrissimi Domini Foucault, in hoc singularis est, quod utraque manu fulmen vibrantis more teneat, quod nusquam antea me videre memini. Qui [9] sequitur vero, ornatu tantum capitis a cæteris distinguitur. Jupiter custos [10] in postica nummi cujusdam facie hastam manu tenens, patera sacrificat super altari flammam emittente: quo forte indicatur nihil civitates perinde tutas præstare atque religio & pietas. In inscriptione Jovis custos in nominativo casu effertur, veteri Romanorum usu, ut in hisce Ennii carminibus,

Juno, Vesta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars,
Mercurius, Jovis, Neptunus, Vulcanus, Apollo.

Jupiter sponsor [11] in nummo Commodi, manu humerum Imperatoris tangit, qui Imperator globum manu tenet; quo forte significatur spondere Jovem a Commodo imperium digne administratum iri.

Singulare [1] porro schema sequens est: Jupiter sedet memoratis supra symbolis instructus; in superiori vero imaginis parte, caduceus & petasus Mercurii symbola cernuntur, quæ si ad inscriptionem referantur, indicant potentiam imperiumque cum prudentia conjuncta esse oportere; vel significare possunt, sicut Jupiter est custos domus Imperatoris, ita Mercurium ejusdem esse ducem: namque Mercurium ut viæ ducem infra videbimus caduceum præferre filio Imperatoris. Inscriptio Jovem custodem domus Augusti dicit: custodi porro fortitudo & prudentia hisce omnibus symbolis indicatæ, necessariæ sunt.

Solio [2] insidens in sequenti schemate, subtus primum posito, Jupiter rex inscribitur. Brachiis porro statua mutila est, quibus verisimile est tenuisse olim fulmen & sceptrum vel baculum, ut in aliis conspicitur monumentis. Hic Jupiter Genius domus Isidori fuisse creditur, secundum inscriptionis verba: *Jovi regi Genio domus Isidori.* Genius domus idipsum erat quod *Lar* & *Lares.* Dii porro lares & domestici ex numero quandoque erant deorum, quos majores, seu majorum gentium vocamus, ut postea dicetur, cum de laribus sermo erit.

In alio schemate [3], contra quam solitum est, inter duas sphinges sedet Jupiter, quarum capita vetustate lapsa: pariterque lapsum brachium Jovis dextrum,

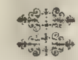
foudre. On douteroit peutêtre que ce fût Jupiter si l'inscription n'en faisoit
foi. C'est un vœu à Jupiter tres-bon & tres-grand, pour la santé de Germani-
cus Auguste souverain Pontife & Tribun du peuple. Ce vœu est fait par De-
cius Veturius Philon, fils de Spurius, & par ses deux enfans. Les mêmes, com-
me nous avons vû ci-devant, firent un vœu semblable pour Germanicus à la
4 déesse Syrienne. [4] Le buste suivant est de Jupiter, aiant la tête ornée d'un dia-
5 dême comme roi. [5] Il paroit dans la figure suivante couronné de laurier com-
6 me vainqueur: [6] dans celle qui vient après, je ne sai si c'est une simple cou-
ronne ou un diadême qu'il porte.

7 [7] Une medaille donnée par Choul a Jupiter assis sur un belier tenant un
sceptre de la main droite ; c'est Jupiter Serapis, comme le marque le boisseau
8 sur sa tête. [8] Dans une autre du même Jupiter, il est assis sur un trône avec
l'aigle & la pique; pardessus sa tête sont representez le soleil & la lune. Le so-
leil marqué d'une grande étoile est dans un char à quatre chevaux; la lune
signifiée par le croissant dans un char à deux taureaux. Il semble que cela de-
vroit être ainsi; cependant le revers de la medaille donné par Choul met l'é-
toile du côté du char à deux taureaux, & le croissant du côté du char à quatre
chevaux. Je ne sai si c'est une erreur du monetaire. Aux piés de Jupiter sont deux
hommes étendus tenant des faisceaux, à la maniere dont on marque les fleu-
ves dans plusieurs medailles, ce pourroit être pour signifier les deux éle-
mens inferieurs la terre & l'eau; en sorte que les quatre élemens seroient ici
representez, l'air & le feu par les deux chars, l'eau & la terre par les deux hom-
mes d'enbas; c'est ainsi que l'a expliqué Choul; je ne sai si sa conjecture plaira
à bien des gens: tout le contour de la medaille represente les douze signes du
Zodiaque. Le tout signifie apparemment que Jupiter est le maître du ciel, des
astres, de la terre & des élemens.

---

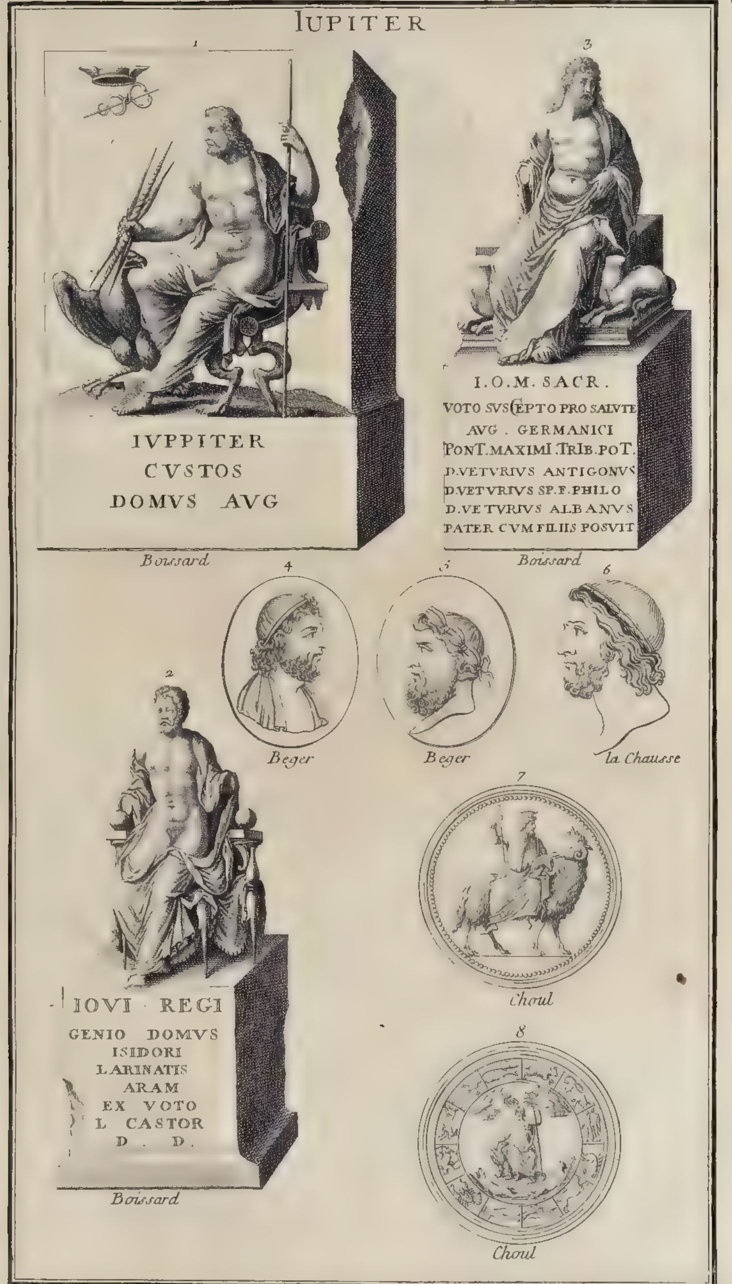
quo fulmen tenuisse videtur. Vix fortasse pro Jove habita fuisset illa statua, inter duas sphinges sedens, nisi id inscriptio ferret. Est namque, ut ibidem legitur, votum Jovi optimo maximo pro salute Germanici Augusti Pontificis maximi Tribunitia potestate gaudentis: votum autem est Decii Veturii Philonis Spurii filii, duorumque filiorum ejus. Iidem porro, uti supra vidimus, simile pro Germanico votum deæ Syriæ inscripserunt. In gemma quadam Jovis protome repræsentatur [4], ibi diademate redimitum caput Jovem regem exhibet. In sequenti [5] schemate caput Jovis lauro coronatur: proxime vero positum ejusdem caput [6] vel corona vel diademate ornatur.

In [7] nummo quodam, referente D. Choulio, Jupiter arieti insidens sceptrum dextera tenet; estque Jupiter Serapis modium seu calathum capite gestans, quod est Serapidis, itemque Jovis Serapidis symbolum. In alio nummo [8], eodem referente scriptore, Jupiter in solio sedet aquilam a dextris habens, sinistra vero hastam tenens. Supra caput ejus visuntur sol & luna: sol majori stella significatus equorum quadrigis insidet; luna ipsius lunæ crescentis cornibus indicata, bigis taurorum ducitur. Ita sane omnia quadrarent: attamen in postica nummi parte, quam is ipse scriptor edidit, stella bigis taurorum imminet; lunæque cornua quadrigis equorum superponuntur: quod fortasse monetarii errore acciderit. Ad Jovis pedes duo viri decumbunt fasces gestantes: qua ratione flumina in nummis subindicari solent. Hic fortasse duo elementa inferiora, nempe terra & aqua designantur, ita ut quatuor elementa circum Jovem exhibeantur; aer nempe & ignis, bigis atque quadrigis, aqua vero & terra binis hominibus in imo positis. Sic du Choul interpretatus est; utrum auspicato conjecerit, eruditorum judicium esto: in nummi circulo duodecim Zodiaci signa repræsentantur. Hæc porro omnia Jovem cæli, stellarum, terræ atque fortassis elementorum dominum esse significare videntur.




IUPITER
1
2
Bonanni
Maffei
3
4
Beger
Beger
5
7
IOVI CONS AVG
S
Beger
La Chausse
6
IOVI VICTORI P M T R P III
8
9
10
11
IOVIS CVSTOS
IOM SPONSOR SPC AVG
Mr Foucauld
Mr l'A Fauvel




IUPITER
1
IVPPITER
CVSTOS
DOMVS AVG
Boissard
3
I.O.M. SACR.
VOTO SVSCEPTO PRO SALVTE
AVG . GERMANICI
PONT. MAXIMI. TRIB. POT.
D. VETVRIVS ANTIGONVS
D. VETVRIVS SP. F. PHILO
D. VETVRIVS ALBANVS
PATER CVM FILIIS POSVIT
Boissard
4
Beger
5
Beger
6
la Chausse
2
IOVI REGI
GENIO DOMVS
ISIDORI
LARINATIS
ARAM
EX VOTO
L CASTOR
D . D.
Boissard
7
Choul
8
Choul



CHAPITRE II.

I Belle ſtatue de Jupiter. II. Il foudroie les Geans. Hiſtoire des Geans. III. Jupiter Stator, qu'eſt-ce que le Vejovis. IV. Jupiter Propugnator, Feretrius, Olympius, Capitolinus. V. Jupiter Axur ſans barbe, Jupiter de Crete, Jupiter Caſſius, Acræus & Labradenſis.

I. LE premier [1] de l'eſtampe qui ſuit eſt d'une excellente maniere, il fut Pl. XI.
deſſiné à Rome par M. le Brun, & a été gravé ſur ſon deſſein. Aſſis ſur 1
une aigle, il tient la foudre de la droite, & un bâton de commandement qu'il
éleve de la gauche. [2] Dans une medaille Jupiter aſſis a l'aigle à ſes piés, & tient 2
la foudre d'une main & la pique de l'autre.

II. Jupiter le foudroiant eſt repreſenté ſur les ſept medailles ſuivantes.
[3] Dans la premiere il foudroie les Geans; un geant terraſſé, dont les jambes ſe 3
terminent en ſerpens, nous marque apparemment la fable de la guerre des Geans contre les dieux. Nous trouverons encore ailleurs ces Geans repreſentez de même ſur les medailles. Ces Geans monſtrueux, qui avoient des ſerpens au lieu de jambes, & cent mains chacun, ſelon quelques auteurs, étant montez ſur les plus hautes montagnes, ou aiant ſelon d'autres entaſſé Oſſa ſur l'Olympe & Pelion ſur l'Oſſa, tiroient de grands quartiers de pierres contre le ciel & contre les dieux; celles qui tomboient dans la mer devenoient des iſles, & celles qui retomboient ſur terre faiſoient des montagnes. La Mythologie ſujete ordinairement à de grandes varietez de narration, l'eſt encore ici plus qu'autre part. La plus commune opinion eſt que les dieux épouventez à la vûe de ces monſtres s'enfuirent en Egypte; là fatiguez d'une ſi longue fuite, & ne ſe tenant point encore en ſureté, ils ſe metamorphoſérent en differens animaux, dit Lucien, Jupiter en belier, Mercure en chien, Pan en bouc, les autres en ibis, en crocodiles, en ſinges, & Junon en vache. De-là vient, diſoit-on, que les Egyptiens adoroient les dieux ſous la forme d'animaux. Par le conſeil de Minerve & le ſecours d'Hercule, les dieux furent remis dans leur Empire, & les Geans défaits. Encelade fut mis ſous le mont

---

CAPUT II.

I. Elegans Jovis ſtatua exprimitur. II. Jupiter fulminans Giganteſque profligans: Gigantum hiſtoria. III. Jupiter Stator, & quid ſit Vejovis. IV. Jupiter propugnator, Feretrius, Olympius, Capitolinus. V. Jupiter Axur imberbis, itemque Jupiter Cretenſis, Caſſius, Acræus, Labradenſis.

I. QUI prior in ſequenti [1] Tabula exhibetur affabre ſculptus, Romæ a celeberrimo pictore D. le Brun delineatus eſt, & ad ejus exemplar hic ſculptus conſpicitur: aquilæ vero inſidet, manuque dextra fulmen, ſiniſtra ſceptrum tenet. In nummo proximo [2] Jupiter ſedens aquilam ad pedes poſitam habet, fulmenque dextra, haſtam ſiniſtra gerit.

II. In nummis ſeptem conſequentibus Jupiter fulmen vibrans repræſentatur: in primo gigas [3] a Jove fulmine obruitur, qui gigas crurum pedumque loco ſerpentes habet: his porro ſignificatur bellum a gigantibus contra deos ſuſceptum; horum forma, ut hic habetur, infra etiam occurret. Erant gigantes illi ex ſanguine Cæli geniti, alii ex terra ortos fabulantur. Hi terribili ſpecie; Terra, inquit Ovidius Faſt. lib. 5.

Mille manus illis dedit, & pro cruribus angues.

Hi conſcenſis altiſſimis montibus, ſive ut Homerus habet, Oſſa ſupra Olympum poſito, & ſuperjecto in Oſſam Pelio, immanes rupium moles in cælum & in deos jaculabantur; quæ ſaxa in mare decidebant, in inſulas convertebantur; quæ in terram, montes ſubinde erant. Mythologi vero qui variant ubique, hic mirum quantum diverſa narrent. Quæ vulgatior fertur opinio ea eſt, deos immani gigantum ſpecie perterritos in Ægypum aufugiſſe; quo cum perveniſſent, ut ait Lucianus, non ſat ſe tutos putantes, variorum animalium formas acceperunt; Jupiter in arietem mutatus eſt, Mercurius in canem, Pan in hircum, alii in ibides, in crocodilos, in ſimias, Juno in vaccam. Hinc profectum dicebant ut Ægyptii deos animalium forma venerarentur. Minervæ demum conſilio Herculiſque ope diis reſtitutum imperium, gigantes vero profligati ſunt. Enceladus ſub Æthna monte conſtitutus eſt, ut æternis ibi cruciaretur flammis; vix tota

Etna pour y être éternellement tourmenté des flammes, la Sicile entiere put à peine couvrir le corps de Typhon terrassé : Alcyonée fut tué à coup de fleches par Hercule : Jupiter & Hercule ensemble assommérent Porphyrion qui violoit actuellement Junon : Apollon & Hercule creverent les yeux d'Ephialte à coup de fleches, Hercule l'œil droit, & Apollon le gauche. Hercule tua encore Euryte ; Minerve, Pallante ; Hecaté Clytius. Polybote autre geant s'enfuiant en l'isle de Cos, Neptune le poursuivit, empoigna une partie de l'isle, la lui jetta sur le corps, & fit des deux une autre isle qu'on appella Nisyros. Mercure tua Hippolyte, Diane Gration, Mars Mimas, les Parques Agrius & Thoon. Jupiter tua enfin de sa foudre tous ceux qui restoient de la troupe des Geans. C'est ce qui est representé en abregé dans ce revers de medaille. L'histoire est plus monstrueuse que les monstres mêmes qu'elle décrit.

De six autres Jupiters foudroians que nous donnons, les trois premiers
tirez des medailles des Brutiens peuple d'Italie, sont en acte de lancer la fou-
4 dre de la droite, & tiennent la pique de la gauche. [4] Le premier des trois a
derriere lui un croissant de lune, & devant une corne d'abondance, marque
5 de la fertilité qu'il procuroit au payis. [5] Le second n'a que la corne d'abondan-
8 7 6 ce ; [6] le troisiéme n'a aucun de ces simboles. [7] Les [8] deux autres tirez des me-
dailles d'Athenes, lancent la foudre de même, & tiennent le bras gauche
étendu. L'un a l'aigle à ses piés & un vase à deux anses derriere, l'autre a de-
vant lui une roue. Ce vase & cette roue peuvent être des marques des Mone-
9 taires. [9] Jupiter defenseur en acte aussi de lancer la foudre, tient de même la
pique de la gauche. Il a à ses côtez sept étoiles, quatre à l'un & trois à l'autre,
qui marquent apparemment les sept planetes.

10 [10] Un beau medaillon d'Antonin le pieux du cabinet de M. Sabbatini anti-
quaire Romain, a un revers, où Jupiter sans barbe tient la pique de la main
droite, & la foudre de la gauche ; d'un côté est un autel sur lequel est une ai-
gle, & de l'autre un Atlas le genou en terre, qui soûtient le globe ou le mon-
de sur les épaules. A l'un des côtez de l'autel paroit un homme qui en terrasse
un autre ; c'est peutêtre le combat des Geans dont nous venons de parler, ou
peutêtre Hercule qui assomme quelqu'un. La petitesse des figures fait qu'on
11 ne peut pas bien les distinguer. [11] Jupiter conservateur se trouve sur plusieurs
medailles. Dans celle que nous donnons, qui est un revers de Trajan, il est
appellé le conservateur du pere de la Patrie. Il tient de la droite la foudre, &

Sicilia devictum Typhonem obruere & operire potuit. Alcyoneus ab Hercule sagittis confossus est. Jupiter & Hercules Porphyrionem Junoni vim inferentem occiderunt. Apollo lævum oculum, Hercules dextrum Ephialtæ sagittis effodiunt. Hercules Eurytum occidit, Minerva Pallantem, Hecate Clytium. Ex gigantibus alius Polybotes per mare fugiens in Co insulam pervenit, quem insequutus Neptunus partem insulæ corripuit, in illumque contorsit, quæ in illum decidens insulam effecit, cui nomen Nisyros. Mercurius Hippolytum interfecit, Diana Grationem, Mars Mimantem, Parcæ Agrium & Thoontem. Jupiter tandem gigantes qui supererant omnes fulmine delevit. Compendio autem in hoc nummo exhibetur historia, ipsis monstris in ea descriptis portentosior.

Sex alii Joves fulminantes exhibentur, quorum tres primi ex nummis Brutiorum, Jovem exprimunt fulmen dextra vibrantem, hastam læva tenentem ; in primo [4] a tergo Jovis lunæcrescentis cornua ; ante Jovem autem cornu copiæ, signum fertilitatis & abundantiæ Jove procurante partæ ; in secundo [5] cornu copiæ tantum ; in tertio neutrum [6] symbolum adest. Duo alii ex nummis [7] Atheniensibus expressi, fulmen similiter [8] vibrant, & sinistrum extensum habent brachium ; alius aquilam ante, & vas quoddam a tergo positum habet ; in alio rota tantum conspicitur. Vas & rota monetariorum notæ fortasse fuerint. Jupiter [9] defensor salutis Augusti, fulminans similiter exhibetur, lævaque hastam tenet ; septem circumdatus stellis est, quæ septem esse planetæ videntur.

In [10] nummo maximi moduli Antonini Pii ex Museo D. M. Antonii Sabbatini Romani antiquarii Jupiter imberbis, hastam dextra, fulmen sinistra manu gestat. Ab uno Jovis latere ara cernitur, cui insidet aquila ; ab altero autem Atlas genu flexo orbem terræ humeris sustinet. In antica aræ facie vir clava armatus repræsentatur, qui alium prosternit. An gigantum pugna hic repræsentatur, an Hercules quempiam trucidans ? Jupiter [11] conservator in nummis quamplurimis occurrit. In eo quem proferimus Trajani nummo, conservator patris patriæ inscribitur ; dextra fulmen, sinistra hastam tenet : pallium vero extendit, quasi


IUPITER
XI Pl a la 38 pag T. I
IOVI FVLGERATORI
PR
Beger
mss de mr. Le Brun .
IOVI DEFENS SALVTIS AVG
CONSERVATORI PATRIS PATRIAE
IVPPITER VICTOR
TR POT XX
COS IIII
Maffei
IOVI STATORI

de la gauche la pique : il étend ſon manteau comme pour couvrir l'empereur
qui ſe tient ſous ſa droite ; on le voit à peu près de même dans Commode &
dans Gordien le Romain. Les Empereurs ſont là repreſentez de fort petite ſta-
ture & preſque comme des enfans, pour ſignifier apparemment que quelques
grands qu'ils fuſſent, ils étoient bien petits en comparaiſon de Jupiter. [12] 12
Nous avons déja vû ci-devant Jupiter le victorieux. Le voici encore au revers
d'une medaille de Vitellius, aſſis & tenant la victoire ſur la main droite & la
pique de la gauche. On le voit auſſi debout ſur d'autres medailles avec le mê-
me titre de vainqueur.

III. [13] Jupiter *Stator*, qui avoit un temple à Rome étoit appellé ainſi, parce- 13
que ce fut lui qui rétablit le combat, lorſque les troupes Romaines ébranlées
prenoient la fuite devant les Sabins. Il eſt repreſenté dans Gordien le Romain
& ailleurs, tenant la pique de la main droite & la foudre de la gauche. [14] Le 14
Vejovis ou Vejupiter, dont on n'a que la tête ſur les medailles des familles
Fonteia & Licinia, poſée ſur la foudre, ou aiant la foudre ſur l'épaule ; ce Ve-
jovis, dis-je, marque Jupiter en colere ou Jupiter vengeur. Nous en parle-
rons encore plus bas ſur Jupiter Tonnant.

IV. Jupiter appellé [1] *Propugnator* ou défenſeur contre les ennemis, ſe trouve Pl.
ſur les medailles. Dans un revers de Maximien, il porte une couronne radiale, & XII.
tient de la main droite la foudre, & de la gauche la victoire ; pour marquer que 1
la victoire ſuit infailliblement le parti qu'il veut proteger. [2] Jupiter Philalethes, 2
ou amateur de la verité, ſe trouve dans une medaille de Neron frapée à Lao-
dicée, où Jupiter étoit honoré ſous ce nom-là. Il tient une aigle ſur la main
droite, s'appuie de la gauche ſur une eſpece de colonne, & a devant lui une
autre petite colonne ſur laquelle eſt une couronne. [3] Je n'ai encore vû Jupiter 3
Feretrien que dans une medaille conſulaire de la famille Acilia, ſur le revers
de laquelle il eſt repreſenté nu ſur un char tiré à quatre chevaux, tenant de
la main droite la foudre & de la gauche un trophée, ou des riches dépouilles
qu'on appelloit *opima ſpolia*. Les uns diſent que Feretrius vient à *ferendo*, par-
cequ'on lui apportoit les dépouilles, ou parcequ'il apportoit la paix, dit Feſtus:
les autres à *feriendo* de fraper, parceque c'étoit par ſon aide qu'on frapoit l'en-
nemi. C'étoit pour cela que quand le chef des Romains tuoit de ſa main celui
des ennemis, il apportoit les dépouilles à Jupiter Feretrius. Le premier qui
les apporta fut Romulus, qui tua Acron chef des Ceniniens ; depuis lui Cor-
nelius Coſſus apporta celles de Tolumnius roi des Hetruſques, & Marcellus

---

Imperatorem tegens, qui ſub dextra ejus ſtare videtur; ſimiliterque in nummis Commodi & Gordiani Pii. Imperatores vero in tali ſitu ceu pueri & ſtatura exigui cernuntur ; puta ut ſignificetur eos, quantumvis imperio præſtantes, ſi Jovi conferrentur, admodum tenues exiguoſque fuiſſe. Jovem [12] victorem jam ſupra vidimus ; alterum hic exhibemus in poſtica facie nummi Vitellii Imperatoris : ibi vero ſedens dextra victoriam geſtat ; in aliis autem nummis ſtans cum titulo Victoris exprimitur.

III. Jupiter [13] Stator, cujus templum Romæ erat, ſic vocabatur, quia Romanis contra Sabinos pugnantibus tergaque vertentibus, ipſe pugnam reſtituiſſe putabatur. Is in nummis Gordiani Pii in aliiſque repræſentatur haſtam dextra tenens, fulmenque ſiniſtra. Vejovis [14] cujus ſolum caput in nummis familiarum Fonteiæ & Liciniæ exhibetur, fulmini inſidet, aut fulmen tranſverſum habet ; ſic iratus Jupiter exprimitur ; qua de re iterum ubi de Jove Tonante.

IV. Jupiter [1] Propugnator in Maximini nummis reperitur, radiatam coronam geſtans, dextraque fulmen tenens, ſiniſtra victoriam : quo ſubindicatur victoriam ei ſemper parti hærere, cui Jupiter faveat. Jupiter [2] Philalethes ſeu veritatis amator cernitur in nummo Neronis Laodiceæ percuſſo, qua in urbe hoc nomine Jupiter colebatur. Is aquilam dextra geſtat, ſiniſtra vero columnæ innititur ; coram eo altera minor columna ſtat, quæ coronam ſuſtinet. Jovem porro [3] Feretrium in uno tantum familiæ Aciliæ nummo hactenus vidi, in cujus poſtica parte Jupiter ipſe nudus in quadrigis equorum, dextra manu fulmen tenet, ſiniſtra tropæum, ſive opima, ut vocabant, ſpolia. Alii Feretrium derivant a ferendo, quia ſpolia ipſi Jovi ferebantur ; alii a feriendo, quoniam ejus ope feriebatur hoſtis: ideoque cum Romanorum dux hoſtium ducem manu ſua trucidabat, ſpolia ejus Jovi Feretrio afferebat conſecrabatque. Qui primus opima ſpolia attulit Romulus fuit, qui Acronem Ceninienſium ducem interfecit ; poſt eum Cornelius Coſſus occiſo Tolumnio Hetruſcorum rege ; deinde Marcellus qui

celles de Britomarus ou Viridomarus roi des Gaulois. Le temple de Jupiter
Feretrien fut bâti par Romulus ſur le Capitole.
4 [4] Jupiter Olympien, le plus fameux entre les Jupiters locaux de toute la Gre-
ce, ſe trouve au revers d'un medaillon d'Hadrien, où il n'y a que la tête cou-
ronnée de laurier avec l'inſcription des Eliens, ou des peuples de l'Elide dans
6 5 le Peloponneſe. [5] Jupiter Capitolin eſt repreſenté tel qu'on le voit dans [6] les
medailles conſulaires avec l'inſcription *Capitolinus*. Il n'eſt diſtingué des au-
tres que par le bandeau roial ou le diadême qu'il porte, qui n'eſt pas même
exprimé ſur la medaille. Il faut avouer qu'il n'y a rien ſur ces Jupiters Capito-
lins, qui les diſtingue clairement de pluſieurs autres, qui certainement ne
7 repreſentent pas le Jupiter du Capitole. [7] Le frontiſpice du temple de Jupiter
Capitolin paroit au revers de ſa medaille; & dans une autre au côté oppoſé,
8 eſt une aigle qui tient la foudre avec l'inſcription Capitolinus.[8] Jupiter Acræus
tiré des medailles de Smyrne eſt couronné de laurier, & Jupiter Eleutherius
ou le liberateur, dans les medailles de Syracuſe eſt couronné de même.
9 V. Jupiter [9] Axur eſt tout jeune & ſans barbe; c'eſt pour cela qu'il eſt ap-
pellé Axur, dit Servius, ce mot venant d'ἄνευ ξυροῦ, *ſans raſoir*, dont il n'a
pas beſoin n'aiant point de barbe; mais on croit avec plus de vraiſemblance
que c'eſt un nom local d'Anxur, qui eſt la Terracine d'aujourd'hui. Il a la tête
raionnante, & tient de la main gauche un bâton ou un ſceptre, & de la droite
10 un globe ou quelque fruit. [10] Jupiter de Crete paroit enſuite, il y en a qui
prennent cette tête pour celle de Minos roi de Crete, & qui ſe fondent partie
ſur le diadême, partie ſur ce qu'il y a apparence qu'on aura ici dépeint le roi
du payis, qui y étoit auſſi adoré comme une divinité. Mais Jupiter étoit auſſi
ſelon l'opinion de ceux de Crete roi de cette Iſle. Il y avoit été élevé, il y étoit
honoré, non-ſeulement comme le Pere des dieux; mais comme le dieu local
& tutelaire. Après tout ſi ce n'eſt pas Jupiter, il lui reſſemble tellement qu'on
ne riſque point à le prendre pour lui même. Le labyrinthe eſt de l'autre côté
avec le nom de la ville de Cnoſſe où on le montroit, ſelon Philoſtrate. Ce la-
byrinthe de Dedale n'exprimoit, dit Pline, que la centiéme partie de celui
11 d'Egypte. [11] Jupiter Caſius ou Caſſius avoit un temple entre les limites de l'E-
gypte & de la Paleſtine, ſur une haute montagne de même nom: il en avoit
encore un autre ſur le mont Caſius dans la Syrie auprès de Seleucie; c'eſt

---

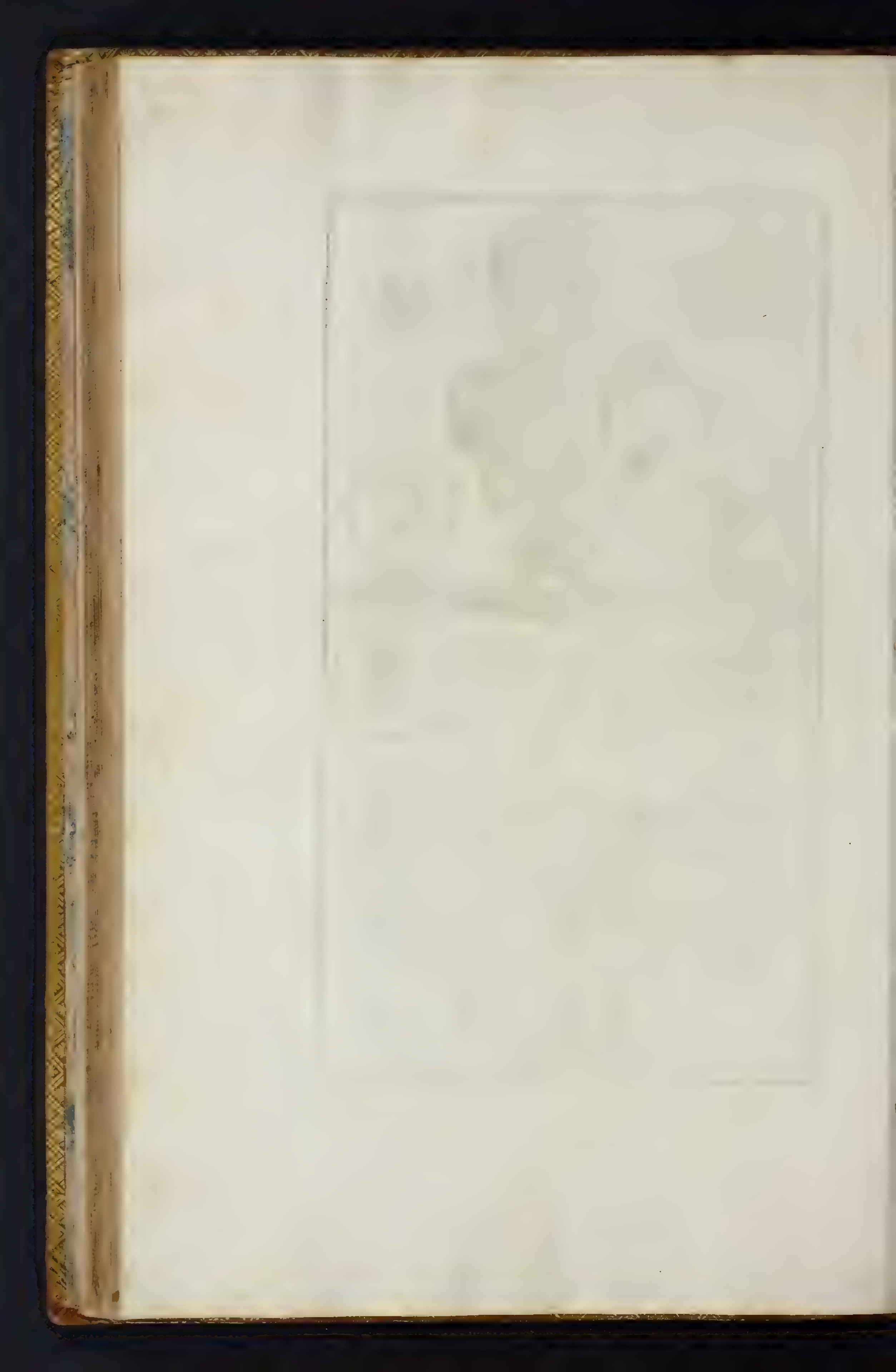
Britomarum aut Viridomarum Gallorum regem confodit. Templum Jovis Feretrii a Romulo in Capitolio excitatum fuit.

Jupiter [4] Olympius inter eos, qui a locis in Græcia denominationem habebant, celeberrimus, in poſtica nummi Hadriani parte conſpicitur, ubi ſolum caput cernitur lauro coronatum, cum inſcriptione Eleorum in Peloponneſo. Jupiter [5] vero Capitolinus hic exhibetur qualis in nummis cum inſcriptione [6] Capitolinus occurrit. Ab aliis hoc uno internoſci ſolet, quod ſit diademate redimitus: quid quod nec diadema clare exhibetur in nummo ubi vox *Capitolinus* exprimitur? Sane fatendum nihil eſſe in Jove Capitolino, quo diſtinguatur a multis aliis qui Jovem Capitolinum haud dubie non exprimunt. In nummo quodam templum Jovis [7] Capitolini conſpicitur; in alioque nummo facies templo averſa aquilam exhibet fulmen unguibus tenentem, cum ſimili inſcriptione *Capitolinus*. Jupiter Acræus [8] in nummis Smyrnenſibus lauro coronatur; cujuſmodi item coronam geſtat Jupiter Eleutherius ſive Liberator in nummis Syracuſanis.

V. Jupiter [9] Axur juvenis imberbiſque depingitur; ideoque Axur vocatur, inquit Servius in fine libri VII. Æneid. hæc quippe vox ex ἄνευ ξυρῦ derivatur, ſive ſine novacula, quia imberbis novacula non eget. At vero ſimilius eſt nomen eſſe proprium Anxuris, quod oppidum hodie Terracina dicitur. Jupiter Axur eſt capite radiato, tenetque ſiniſtra baculum aut ſceptrum, dextra vero globum pomumve. Sequitur Jupiter [10] Cretenſis ex nummo expreſſus, quem quidam Minoem Cretæ regem eſſe exiſtimant, his nixi conjecturis: hic, inquiunt, diadema geſtat, quod eſt regi proprium; & aliunde regem Cretæ in nummo ejuſdem inſulæ exhiberi veriſimile eſt, nempe Minoem, qui etiam ut Deus & patriæ tutelaris colebatur. Atqui Jupiter ipſe ſecundum Cretenſium opinionem rex Cretæ fuerat, in eaque inſula educatus, ac non ſolum ut deorum pater, ſed etiam ut gentis deus & tutelaris colebatur. Ut ut res eſt, ita Jovi ſimilis exhibetur, ut ſine periculo pro Jove accipi poſſe videatur. In poſtica nummi facie labyrinthus cum nomine urbis Cnoſſi, ubi oſtendebatur, auctore Philoſtrato in vita Apollonii Tyanei, lib. 4. c. 11. Iſte Dædali labyrinthus nonniſi centeſimam partem labyrinthi Ægyptiaci referebat, ut ait Plinius lib. 36. c. 13. Jupiter Caſius [11] ſive Caſſius templum habuit in confinibus Ægypti & Palæſtinæ, in excelſo montis Caſſii cacumine ſitum; alterumque ſimiliter in Syriæ monte Caſio propter Seleuciam. Hic

apparemment


IUPITER
XII Pl. a la 40 page T I.
IOVI PROPVGNAT
Oeselius
ROMA
Vaillant
l'Abbé Nicaise
L'Abbé Nicaise
Beger
PETILLIVS
CAPITOLINVS
Beger
Spon
ΕΚΑΤΟΜ
12



apparemment ce mont qui est representé dans le temple même, sur le faîte duquel temple est une aigle : cette figure se trouve au revers d'une medaille de Trajan. Jupiter Cassius étoit encore honoré en l'isle de Corfou à Cassiope.
Nous donnons quelques medailles de Jupiter Cassius. [12] Dans la premiere, 12
Jupiter est assis devant le temple, la [13] seconde le represente de même ; mais 13
le revers montre une autre divinité [14] que l'inscription nomme Agreus. M. 14
Spon croit que c'est le dieu Pan appellé Agreus, dit-il, comme un dieu agreste,
ou des champs. [15] La suivante est tout semblable aux precedentes. 15

[16] Le Jupiter de Labrade, ou Labrande, dit Plutarque, porte la hache au 16
lieu de la foudre ou du sceptre, pour la raison qui suit. Après qu'Hercule eut tué l'Amazone Hippolyte, il donna sa hache à Omphale. Les Rois de Lydie la portérent ensuite, & elle passa à leurs successeurs ; jusqu'à ce que Candaule, croiant que cela n'étoit pas de sa dignité, la donna à un de ses courtisans pour la porter. Elle tomba depuis la défaite de Candaule entre les mains des Cariens, qui firent une statue à Jupiter, & lui mirent cette hache entre les mains. Je passe sur l'etymologie de Labrande bien des choses, qui sans instruire, ne serviroient qu'à prolonger le discours.

---

mons, ut videtur, in ipso templo depingitur ; in fastigio templi aquila insidet : hoc schema in postica facie nummi Trajani occurrit. Jupiter Cassius in Corcyra quoque insula loco, cui nomen Cassiope, colebatur. Joves Cassii aliquot hic proferuntur ex nummis expressi : in primo nummo [12] Jupiter ante templum sedet : in secundo [13] simili quidem modo Jupiter repræsentatur; sed in postica parte aliud numen cernitur, [14] *Ἀγρεύς*. Putat vero Sponius Agreum hunc esse Panem deum agrestem. Sequens [15] nummus præcedentibus similis est.

Jupiter [16] **Labradeus seu Labrandeus**, inquit Plutarchus, securim gestat pro fulmine aut sceptro ; cujus rei causam addit hujusmodi in Quæstionibus Græcis p. 302. Postquam Hercules Hippolytam Amazonem occiderat, securim ejus Omphalæ dedit. Reges postea Lydiæ eam securim gestabant ; qui mos ad successores manavit ad usque Candaulem, qui id non e dignitate sua esse putans, clientium cuipiam securim illam gestandam dedit. Victo postea Candaule securis in Carum potestatem venit, qui statua Jovis conflata, hanc ipsi securim præ manibus posuere. Circa etymon vocis *Labranda*, multa dici possent, sed sine ullo operæ precio.



CHAPITRE III.

I. Jupiter Bronton ou le Tonnant. II. On prouve par pluſieurs exemples que Jupiter eſt aſſez ſouvent repreſenté ſans barbe. III. Jupiter le pluvieux. IV. Jupiter Hammon. V. L'Oracle de Jupiter Hammon rendu par une colombe. VI. Jupiter en la compagnie des dieux. VII. Jupiter avec Hercule.

I. JUPITER Tonnant avoit un temple à Rome. On en trouve la figure avec l'inſcription *Bono Deo Brotonti* pour *Brontonti*, *au bon Dieu Tonnant*, où l'on voit la tête de Jupiter barbu, portant une eſpece de bonnet. Pl. XIII. Bronton eſt un mot grec qui ſignifie tonnant : il ſe trouve non-ſeulement dans cette inſcription, qui a été apportée d'Aquilée à Veniſe ; mais auſſi 1 dans pluſieurs autres. [1] Celle que nous rapportons la premiere, tirée de Boiſſard avec les figures qui l'accompagnent, eſt fort ſinguliere ; les termes ſont : *Jovi ſancto Brontonti Aur. Poplius*, *à Jupiter ſaint*, *tonnant*, *Aurelius Poplius*. Les figures nous repreſentent un jeune homme aſſis ſur une roche ; à demi nu, un bonnet ſur la tête, tenant entre ſes bras une lyre appuiée ſur ſes genoux : deux nymphes lui préſentent l'une un vaſe, l'autre une patere, & au-deſſous du jeune homme eſt une louve. Gruter qui a donné cette inſcription ſans les figures, croit que le jeune homme aſſis ſur la roche eſt un Apollon. Le ſavant evêque d'Hadria dans ſon traité *de diis Aquileienſibus*, paroit ſurpris & avec raiſon, qu'un bas relief, dont l'inſcription marque Jupiter tonnant, repreſente un Apollon. Il ſemble bien plus naturel de croire que l'inſcription miſe ſur la tête du jeune homme marque que c'eſt Jupiter même. La lyre qu'il tient n'a point de cordes, la baſe enflée comme un balon exprime un globe : ce défaut de cordes peut fort bien marquer un ſon ſans harmonie, comme eſt celui du tonnerre, tel à peu près que le rendroit la baſe ronde & creuſe de la lyre ſi on la frappoit. Les nymphes dont l'une tient une patere, ſemblent vouloir ſacrifier à Jupiter tonnant, pour appaiſer ſa colere exprimée par le tonnerre. D'ailleurs le bonnet qu'il porte eſt aſſez ſemblable à celui de Jupiter tonnant d'Aquilée. Je ſoûmets pourtant mon explication au jugement des plus habiles.

CAPUT III.

I. De Jove Brontonte vel Tonante ſingularia. II. Probatur multis exemplis Jovem non raro imberbem repræſentari III. De Jove Pluvio. IV. De Jove Hammone. V. Oraculum Jovis Hammonis per columbam. VI. Jupiter in cœtu deorum. VII. Jupiter cum Hercule.

I. JUPITER Tonans templum Romæ habuit in Capitolio. Ejus quoque ſchema exhibetur cum inſcriptione *Bono Deo Brotonti* pro *brontonti* græce, id eſt Tonanti. Barbatus porro in altero typo exhibetur cum galero & inſcriptione memorata ; neque ſolum in lapide illo qui Aquileia Venetias tranſlatus eſt ; ſed etiam in pleriſque aliis. Illa vero imago, quam [1] primam proferimus, ex Boiſſardo cum aliis figuris excerpta, admodum ſingularis eſt. Sic porro habet inſcriptio, *Jovi ſancto Brontonti Aurelius Poplius*. Hæc autem ſunt ſchemata : juvenis imberbis in rupe ſedet ſeminudus, galero caput tectum eſt, lyramque tenet juvenis genibus innixam : duæ mulieres juveni offerunt, vas altera, pateram altera. Infra juvenem ſedentem lupa conſpicitur. Gruterus, qui inſcriptionem ſine ſchemate edidit, putat juvenem rupi inſidentem eſſe Apollinem. Vir porro doctus Philippus a Turre epiſcopus Adrienſis in opere de diis Aquileienſibus, miratur nec ſine cauſa anaglyphum cujus inſcriptio Jovem exprimit, Apollinem referre. Certe longe probabilius videtur inſcriptionem ad caput imberbis viri poſitam Jovem eſſe ipſum indicare. Lyra quam ipſe tenet fidibus caret, inflata admodum baſis globum magnum exprimit. Quod vero fidibus careat, annon indicare videtur ſonum ſine harmonia, qualis eſt tonitrui, & baſis in modum utris inflati globique magni, qui ſi percuteretur, ſonum inconditum tonitruo non abſimilem redderet. Mulieres quarum altera pateram tenet, forte ſacrificatum Jovemque Tonantem placatum veniunt. Quem juvenis ille capite geſtat galerus ſat ſimilis videtur galero dei Brotontis Aquileienſis infra poſito. Hanc rem tamen eruditorum judicio permitto.

II. On pourra peutêtre m'objecter que ce Jupiter n'auroit point de barbe, contre ce que l'on voit dans les autres monumens. Je conviens que Jupiter est ordinairement barbu; mais on le trouve aussi plusieurs fois sans barbe. Le Vejovis, ou Vejupiter, qui se trouve sur les medailles des familles Fonteia & Licinia, aiant la tête comme posée sur la foudre, n'a point de barbe. Le nom de Vejovis marque Jupiter en colere, ou Jupiter vengeur; ce qui revient assez au Jupiter tonnant. C'est apparemment à cause qu'il n'avoit point de barbe, que plusieurs, selon Aulugelle, le prenoient pour Apollon; mais le nom de Vejovis qui avoit un temple à Rome, devoit les détromper: par la même raison le nom *Jovi Brontonti*, écrit sur la tête de la divinité dont nous parlons, semble prouver que Gruter s'est trompé, en le prenant pour Apollon. Tout le monde sait que Jupiter Axur ou Anxur dans les medailles consulaires n'a point de barbe. Un beau medaillon d'Antonin Pie du cabinet de M. Sabbatini, a un revers où Jupiter sans barbe tient la pique de la main droite, la foudre de la gauche; nous en avons déja parlé ci-devant. On le voit aussi sans barbe dans deux medailles des Cauloniates, où il est representé lançant la foudre. *Jupiter Bemilucius*, ainsi appellé apparemment du lieu où on lui avoit dressé des autels, a été trouvé depuis peu en Bourgogne dans une terre dépendante de l'Abbayie de Flavigni, d'où il a été apporté à nôtre cabinet de S. Germain des Prez, ce Jupiter, dis-je, est aussi sans barbe; c'étoit une statue d'environ trois piés de haut dont les jambes sont cassées. Elle tient à la pierre jusqu'aux cuisses, qui sont tout-à-fait isolées. Il est representé en jeune homme sans barbe, un manteau sur l'épaule qui lui laisse le corps à demi découvert. Il tient de la main droite une grappe de raisin, & de la gauche une pomme ou un autre fruit; sur la même main est un oiseau. Cette grappe marqueroit-elle que ce Jupiter étoit honoré dans un payis de vignobles comme est la Bourgogne aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, voilà assez d'exemples pour prouver que Jupiter se representoit quelquefois sans barbe. Nous pourrions encore apporter celui de la medaille de Commode, au revers de laquelle Jupiter est representé sans barbe avec l'inscription *Jovi juveni*, à Jupiter le jeune. Car on ne peut pas dire que Jupiter est là sans barbe pour le conformer à la jeunesse de l'empereur Commode, qui dans les premieres années de son empire, est sans barbe sur les medailles; puisque dans la medaille en question, Commode a une grande barbe. Il n'en est pas de

---

II. Repugnabit forte quispiam dicetque, non esse Jovem qui careat barba, quam in monumentis solet habere. Jovem frequentiori usu barbatum esse ego quoque fateor; sed imberbem etiam in nonnullis schematibus reperiri certum est. Vejovis qui in nummis familiarum Fonteiæ & Liciniæ occurrit, capite fulmini imposito sine barba est: atque, ut videtur, quia imberbis erat, a multis Aulo Gellio narrante lib. 5. c. 12. pro Apolline habebatur. At ipsum nomen Vejovis, cujus erat Romæ templum, poterat ipsos errore levare; parique ratione nomen Jovis Brontontis capiti numinis inscriptum probare videtur hallucinatum esse Gruterum, qui pro Apolline habuit. Ignorat nemo Jovem Axurem vel Anxurem in nummis familiarum barba carere. Numisma maximi moduli M. Antonii Sabbatini, quod Antoninum Pium refert, in postica facie exhibet Jovem imberbem fulmine armatum & hasta. Imberbis item conspicitur in duobus Cauloniatarum nummis, ubi fulmen vibrans repræsentatur. Jupiter Bemilucius non ita pridem detectus in Burgundia in vico Flaviniacensi Abbatiæ contributo, & in Museum sancti Germani allatus, imberbis item est: Bemilucius autem ex loco ubi colebatur, dictus haud dubie videtur. Hæc vero statua quæ integra trium circiter pedum erat, confractis cruribus, mutila ad nos usque devenit. Corpus Jovis lapidi hæret, exceptis coxendicibus, quæ integræ ex lapide emittuntur. Imberbis itaque pallium humero gestat, quo pallio pro more nuditas ejus parum obtegitur. Manu dextra tenet uvam; sinistra vero pomum; huic etiam manui insidet avicula. Uva fortasse notaveris hunc Jovem in regione vineis obsita cultum fuisse, qualis est Burgundia hodierna. En sat multa jam exempla protulimus, queis probatur Jovem non raro imberbem depingi. Aliud proferre liceret exemplum ex nummo Commodi, in cujus postica Jupiter sine barba exhibetur cum inscriptione *Jovi juveni*. Neque enim dici potest Jovem ibi imberbem depingi, ut Imperatori Commodo juveni sit similis: licet enim Commodus in primis imperii annis sine barba exprimatur in nummis; in hoc tamen de quo jam agitur nummo, barbam habet densam. Non par ratio est

même de la medaille du jeune Valerien, où un enfant, qui est Valerien lui-même, monté sur une chevre, porte l'inscription, *Jovi crescenti*, à Jupiter qui croît; ce qui fait allusion à Jupiter, qui dans son enfance fut alaité par une chevre.

Une medaille donnée par André Morel dans son Specimen p. 25. represente Jupiter nû sans barbe, aiant une aigle à ses piés, & tenant de la droite la foudre, & de la gauche une pique. A sa droite est representée la lune & à sa gauche le soleil; au bas des deux côtez sont representez le Selinus & le Cetius, rivieres de Pergame. La medaille est de Commode frappée par les Pergameniens, comme porte l'inscription. On pourra m'objecter que le dieu
2 Broton d'Aquilée que nous representons [2] ici étant barbu, celui de Rome devoit l'être aussi; mais la conséquence ne vaudroit rien pour Rome même, où l'on voioit tant de varietez sur les images des dieux, que la Fortune, divinité feminine, y étoit quelquefois representée avec une grande barbe.
3 Le Jupiter Tonnant que l'on voit sur [3] les medailles à l'entrée d'un temple, paroit être sans barbe dans quelques medailles: mais la figure y est si petite, qu'on n'oseroit rien décider là-dessus: il pourroit s'en trouver quelqu'une si bien conservée, qu'on y verroit s'il est barbu ou non.

III. Jupiter le Pluvieux, *Pluvius*, appellé par les Grecs *Zeus ombrios*, & par Lucien ὑέτιος *Hyetius*, étoit honoré par les Atheniens, qui lui avoient dressé un autel sur le mont Hymette. Nous le donnons d'une maniere bien extraor-
4 dinaire, [4] tel qu'il est representé dans la colonne Antonine. C'est un vieillard à longue barbe qui a des aîles, & qui tient les deux bras étendus, & la main droite un peu élevée; l'eau sort à grands flots de ses bras & de sa barbe. les soldats Romains de l'armée de M. Aurele, que la secheresse & la soif avoit reduits à une extrême necessité, reçoivent cette eau dans le creux de leurs boucliers. Les Romains plongez encore dans le paganisme attribuerent ce prodige à leur Jupiter Pluvieux. Mais ce furent, dit avec plus de raison Baronius dans ses Annales, les soldats Chrétiens qui obtinrent cette pluie qui sauva l'armée.

IV. Jupiter Hammon, ou Ammon, est ainsi appellé du mot Grec ἄμμος, qui veut dire sable, parceque la Libye, où son temple fut bâti, étoit pleine de sables. On le figuroit avec des cornes de belier, parce, disent quelques uns, qu'on le trouva entre des moutons & des beliers, après qu'il eut été chassé du

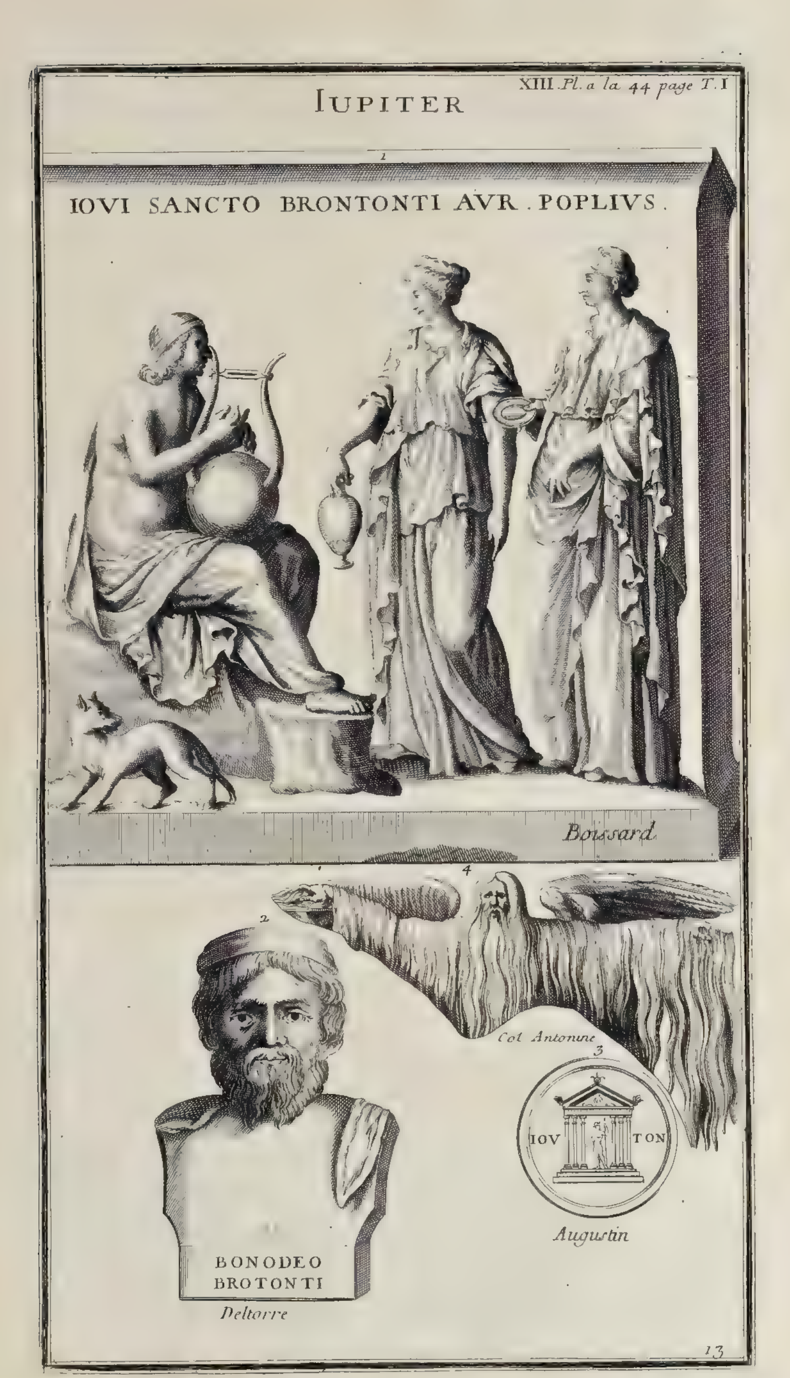
---

nummi Valeriani junioris, ubi puerulus capræ insidens, qui est ipse Valerianus, hac inscriptione insignitur, *Jovi crescenti*: alluditur autem ad Jovem infantem, capræ lacte nutritum.

Nummus ab Andrea Morello publicatus in Specimine p. 25. Jovem repræsentat nudum imberbem, ad cujus pedes aquila, dextra fulmen, sinistra hastam tenentem. A dextris ejus luna, a sinistris sol; in ima parte utrinque Selinus & Cetius fluvii Pergami exprimuntur. Nummus est Commodi a Pergamenis cusus, ut fert inscriptio. Objicietur fortasse [2] deum Brontontem Aquileiensem barbatum esse, Romanumque, si vere Jupiter esset, barba item præditum fore. Verum nihil inde adversum consequitur; Romæ namque in numinibus observabatur mira formarum varietas. Fortuna quippe quæ femina pingebatur, aliquando cum promissa & densa barba repræsentabatur. Jupiter quoque [3] Tonans in nummis saltem quibusdam sine barba exprimitur, quamquam per spatii angustiam & schematum exiguitatem, vix possimus rem certo assequi: fortasse nummus quispiam emerget tantæ integritatis, ut barbatus sit necne, facile perspici possit.

III. Jupiter [4] Pluvius, a Græcis dictus Ζεὺς ὄμβριος, & a Luciano ὑέτιος, *Hyetius*, ab Atheniensibus colebatur, qui aram ipsi erexerant in monte Hymetto. Modo singulari expressum producimus, ut habetur in columna Antonina. Senex est barba prælonga promiscuaque, alis instructus, expansis brachiis, manu dextra paulum erecta. Aqua ex brachiis exque barba urceatim erumpit; ipsam vero aquam Romani milites qui in Marci Aurelii exercitu siti & ariditate pene consumti erant, in clypeorum concavo avide excipiunt. Romani multiplicium numinum errore adhuc obruti, id prodigii Jovi Pluvio adscripserunt; at Baronius in Annalibus aquam a militibus Christianis a Deo impetratam affirmat.

IV. Jupiter Hammon vel Ammon, sic dicitur a voce Græca ἄμμος, arena, quoniam Libya ubi templum ejus constructum, arenosa admodum est. Cum arietinis cornibus Jupiter Hammon repræsentabatur, quia, ut quidam fabulantur, cum ovibus & arietibus repertus est, postquam ex cælo a gigantibus dejectus


IUPITER
XIII. Pl. a la 44 page T. I
1
IOVI SANCTO BRONTONTI AVR. POPLIVS.
Boissard
4
Col. Antonine
2
3
IOV
TON
Augustin
BONODEO
BROTONTI
Deltorre
13

ciel par les geants, ou qu'il se métamorphosa lui-même en un belier de peur
d'être reconnu. Les autres Mythologues en parlent differemment. Selon Hy-
gin, Bacchus sur le point de partir pour les Indes, étant fort pressé de la soif,
trouva un belier qui le conduisit à l'eau, & il pria Jupiter de donner place au
ciel à ce belier : ce que Jupiter accorda. Alors Bacchus bâtit un temple à Ju-
piter, qui fut appellé le temple de Jupiter Hammon. Herodote beaucoup
plus ancien raconte fort differemment cette histoire. Jupiter, dit-il, ne vou-
lant pas se montrer à Hercule, qui avoit grande envie de le voir; mais ne
pouvant resister à ses instances, s'avisa de cet expedient; il coupa la tête à un
belier, l'écorcha, & s'étant couvert de cette peau, se montra à Hercule en
cet équipage; & ce fut pour cela que les Egyptiens representérent depuis Ju-
piter avec la tête du belier. Les Ammoniens, qui sont colonie des Egyptiens
& des Ethiopiens, ont pris cette coûtume d'eux. Le fait se trouve en bien d'autres
manieres qu'il seroit trop long de rapporter. Venons aux figures de Jupiter
Hammon, que l'on trouve assez frequemment dans les anciens monumens. Pl.
[1] La premiere figure que nous en donnons est celle qu'on trouve le plus ordi- XIV.
nairement. Une medaille de la famille Lollia le represente de même. C'est
par allusion à son nom que la famille Cornuficia nous fournit aussi un Jupiter 1
cornu. Ces sortes d'allusions se trouvent souvent dans les types des medail-
les Romaines. Celle [2] qui vient ensuite est une figure Panthée. Jupiter Ham- 2
mon a ici sur la tête un boisseau, qui est le symbole de Serapis. Les raions
qui sortent de la tête sont le symbole du soleil; le trident est la marque de
Neptune, & le serpent celle d'Esculape. Tout cela est symbolique, & peut
avoir des significations mysterieuses. On peut donner sur ces sortes de myste-
res cent explications differentes, mais qui ne seront pas plus certaines l'une
que l'autre. La figure [3] suivante est remarquable en ce que, outre les cornes & 3
les oreilles de belier, toute la face a je ne sai quoi de brute; & quoique le
visage d'homme s'y voie exprimé, il y a neanmoins des traits qui semblent
revenir assez à la face du belier.

V. L'image [4] d'après est & plus curieuse & plus extraordinaire. Sur une base 4
est une tête de belier, & sur la tête une colombe; ce qui marque l'oracle de
Jupiter Hammon. Tout cela est admirablement expliqué dans quelques vers
de Silius Italicus, rapportez par Beger, dont le sens est : Qui ne sait que deux

---

fuit : vel quia sese in arietem ipse mutavit, ne dignosceretur. Rem secus narrant alii Mythologi. Bacchus, inquit Hyginus, profecturus in Indiam, cum siti cruciaretur, arietem invenit, qui ipsi ad aquam se viæ ducem præbuit; Jovemque rogavit huic arieti locum in cælo daret, quod Jupiter concessit. Tum Bacchus templum Jovi construxit, quod templum Jovis Hammonis appellatum fuit. Herodotus Hygino longe antiquior rem ab Ægyptiis edoctus alio prorsus narrat modo. Jupiter cum ab Hercule cernere se cupiente cerni nollet, tandem exoratus, hoc commentus est, ut amputato arietis capite, pelleque villosa, quam illi detraxerat, induta sibi, ita sese Herculi ostenderet. Ea vero causa fuit cur Ægyptii Jovis simulacrum cum capite arietino facerent : & hanc consuetudinem ab Ægyptiis Ammonii acceperunt, qui sunt Ægyptiorum & Æthiopum coloni. Aliis modis bene multis pro more res enarratur; verum hæc plusquam satis sint. Jam ad Jovis Hammonis schemata veniamus, quæ frequentissime in monumentis veterum occurrunt. Schema [1] primum illud est quod sæpius in marmoribus & nummis occurrit, & nominatim in numismate familiæ Lolliæ. Alludendo autem ad nomen proprium Cornuficia familia nummum exhibet cum Jove cornuto : qui lusus sæpe in nummis familiarum Romanarum occurrit. Imago sequens [2] est figura, ut vocant, panthea: Jupiter Hammon calathum capiti impositum habet, quod est symbolum Serapidis : radii ex capite manantes solis sunt nota, tridens Neptuni, serpens Æsculapii. Hæc omnia symbolica sunt, & arcana repræsentare possunt : multæ possunt conjecturæ proferri, sed ita ut ignores quæ certior, quæ incertior sit. Quod infra ponitur schema in hoc singulare est [3], quod præter cornua auresque arietis tota facies nescio quid bruti & agrestis habeat; licetque vultum hominis referat, quidpiam tamen arietinum retineat.

V. Singularior etiam observatuque [4] dignior est imago sequens. Basi rotundæ insidet caput arietinum, capiti columba, quod oraculum Jovis Hammonis aperte indicat: ad hoc totum schema egregie quadrant carmina Silii Italici a Begero allata p. 221. ex lib. 3. de bello Punico secundo circa finem :

colombes se reposérent jadis sur Thebes, & que l'une s'envola à Dodone, où elle donna à un chêne la vertu de rendre des oracles; & que l'autre, qui étoit une colombe blanche, passa la mer & s'envola en Libye. Cet oiseau de Venus établit son siege dans ces lieux, où l'on voit présentement des autels & d'épaisses forêts : IL SE CAMPA SUR LA TESTE D'UN BELIER ENTRE SES DEUX CORNES, OÙ IL RENDOIT DES ORACLES AUX PEUPLES DE LA MARMARIQUE. On ne peut rien voir de plus heureux : ces vers semblent faits pour la figure, & la figure pour ces vers. La colombe de Dodone rendoit aussi ses oracles : elle étoit d'or, dit Philostrate, environnée de gens qui y alloient, les uns pour sacrifier, les autres pour consulter l'oracle. Il y avoit toûjours des prêtres & des prophetes, & aussi des prêtresses, qui gagnoient bien leur vie à ce métier. La colombe étoit posée sur un chêne. Nous parlerons de Dodone & de ses chauderons au chapitre des Oracles.

5 Enfin [5] nous en donnons une autre où les cornes sont en la place des oreilles, & figurées de maniere, qu'on n'oseroit assurer que ce soit véritablement la tête de Jupiter Hammon, quoique celui qui l'a donnée le premier l'ait cru ainsi. Le revers de cette pierre represente la tête d'un jeune homme, sans aucune marque qui le fasse distinguer.

PL. XV. 1 VI. Jupiter [1] est aussi quelquefois representé avec d'autres divinitez. Un beau monument de Rome le montre assis sur un trône avec Junon assise à sa gauche. Jupiter couronné d'un diademe tient un sceptre, l'aigle est derriere lui. Junon se couvre la tête d'un voile, & tient son pié droit sur le paon son oiseau. Neptune debout s'appuie sur son trident. Mercure avec ses aîlerons aux piés & sur le petase, tient le caducée de la gauche, & tend la droite à Jupiter, comme s'il intercedoit pour le suppliant qui est derriere lui, & qui tient une patere de la main droite : c'est apparemment lui qui a fait faire le bas relief, & qui a accompli son vœu fait à Jupiter. A côté de Mercure est le belier un des animaux qui lui étoient consacrez.

2 [2] Dans la figure suivante, Jupiter est representé de même assis sur un trône, tenant la foudre de la main gauche, & la droite levée. Auprès de Jupiter est un Genie barbu, qui tient la corne d'abondance. L'inscription *Genio* sous ses piés le désigne. Après le Genie vient une femme, peutêtre celle qui a fait le vœu; & ensuite Neptune appuié d'un pié sur une roche,

---

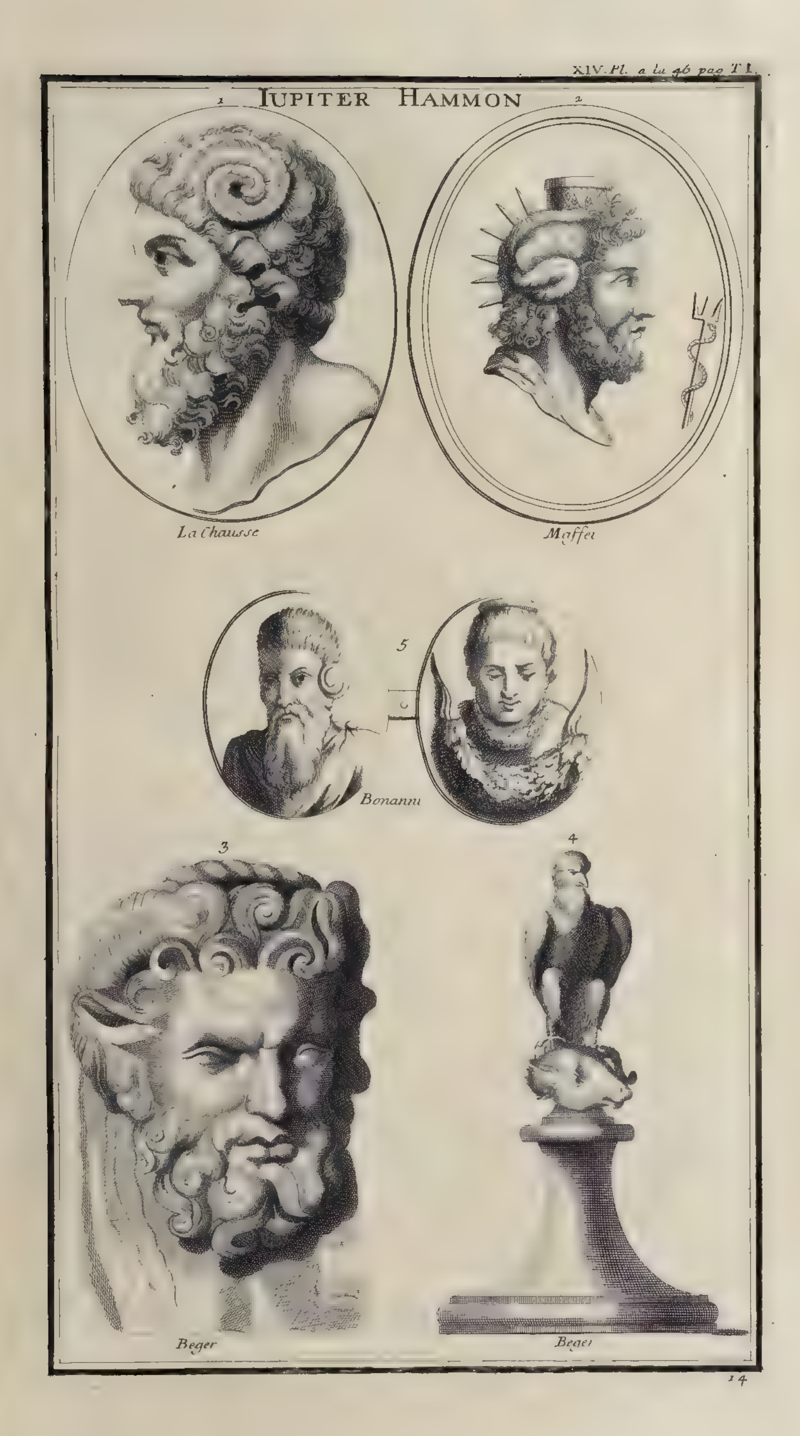
Nam cui dona Jovis non divulgata per orbem ?
In gremio Thebes geminas sedisse columbas,
Quarum Chaonias pennis quæ contigit oras,
Implet fatidico Dodonida munere quercum :
At quæ Carpathium super æquor vecta per auras,
In Libyen niveis tranavit concolor alis;
Hanc sedem primo Cythereïa condidit ales.
Hic ubi nunc aras lucosque videtis opacos,
Ductore electo gregis, admirabile dictu !
Lanigeri capitis media inter cornua perstans
Marmaricis ales populis responsa canebat.
Mox subitum nemus atque annoso robore lucus
Exsiluit &c.

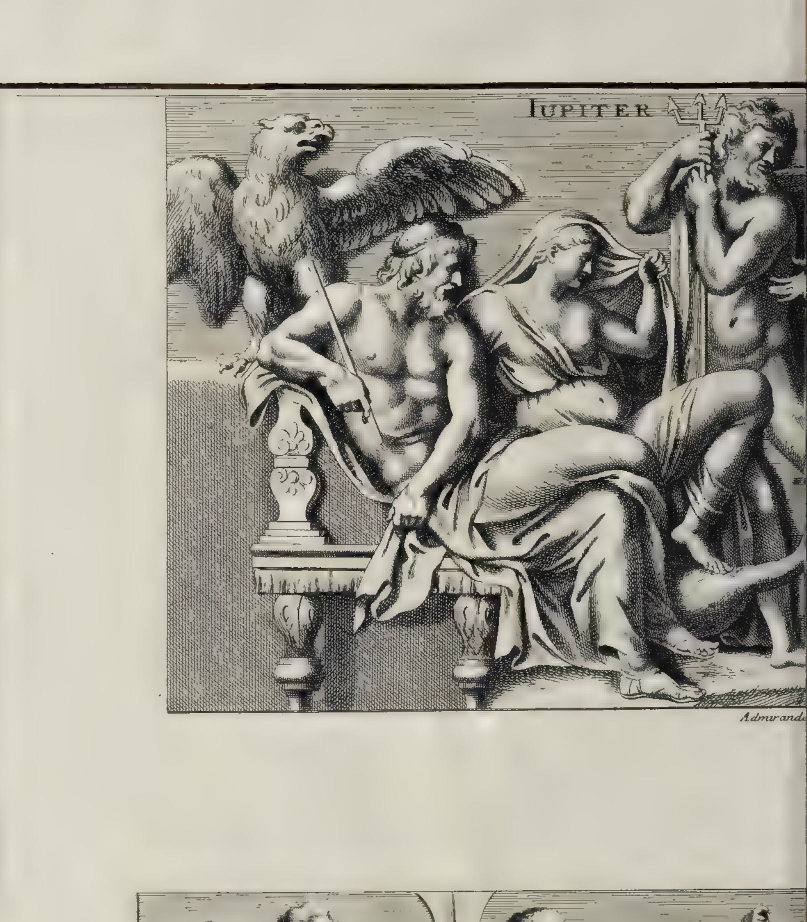
Columba etiam Dodonæa sua reddebat oracula. Aurea erat, inquit Philostratus pag. 829. circumdata hominibus, quorum alii sacrificatum, alii oraculum consultum venerant. Aderant semper sacerdotes viri feminæque, atque prophetæ, qui magno quæstu omnes id officii exercebant. Columba quercui insidebat. De Dodona ejusque lebetibus plura dicentur cum de templis agetur.

Alium demum [5] Jovem Hammonem damus, cujus cornua aurium situm occupant. Pro Hammone Jove habuit is qui schema hujusmodi primo protulit; rem non puto dubio vacuam : ex opposita gemmæ parte, juvenis est quispiam, quem nulla nota possumus internoscere.

VI. Jupiter aliquando etiam [1] cum aliis numinibus exhibetur, ut in lepido sequenti schemate, ubi sedens in throno visitur, a læva item sedente Junone. Jupiter diademate redimitus sceptrum tenet, aquilam vero a tergo habet. Juno caput velo operit, pedeque dextro pavonem premit. Neptunus stans tridenti nititur. Mercurius cum alis pedibus affixis, & cum petaso pariter alato, læva caduceum tenet, dextramque Jovi tendit, ac si pro viro qui supplex accedit, intercederet. Qui a tergo Mercurii pateram manu dextra tenet, is ipse, ut videtur, est qui hoc anaglyphum fieri jussit, & votum implevit Jovi emissum. A latere Mercurii est aries, ex animalibus ipsi consecratis unus.

In schemate sequenti [2] Jupiter ut supra sedet in solio, fulmen sinistra tenens dextramque erigens. Prope Jovem adest Genius barbatus, cornucopiæ tenens, supposita inscriptione *Genio*. Post Genium mulier adest, fortasse ea quæ votum emisit & implevit; deindeque Neptunus pede rupi innixus, manu dextra


XIV. Pl. a la 46 pag. T I.
1
IUPITER HAMMON
2
La Chausse
Maffei
5
Bonanni
3
4
Beger
Beger
14

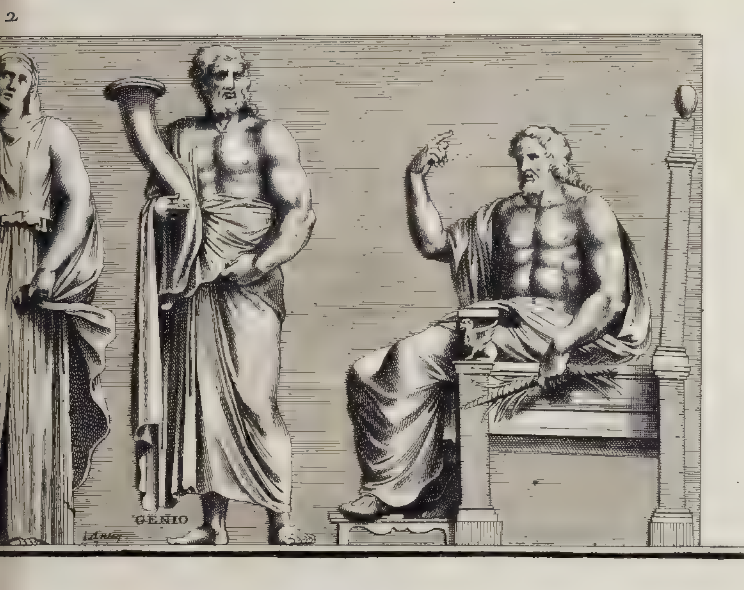

IUPITER
Admirand.


NEPTVN
Admirand. Rom.



om. Antiq.

2





tenant de la main droite un trident d'une forme ſinguliere, qui feroit peut-être douter ſi c'eſt Neptune, ſi l'inſcription n'en faiſoit foi. La nymphe qui eſt à côté de Neptune, pourroit être la fille de la femme dont nous venons de parler.

VII. On trouve quelquefois [1] Jupiter & Hercule avec le titre de *Dii magni*, ou des grands dieux. Dans la premiere figure que nous en donnons, Jupiter eſt repreſenté avec la foudre à la main droite, & une aigle à ſes piés; Hercule eſt appuié ſur ſa maſſue, du haut de laquelle pend la dépouille du lion. Quant au jeune homme que Jupiter tient ſous ſon bras gauche, couvert de ſon manteau, c'eſt apparemment Cornelius Lamia, qui a fait faire ce monument & cette ſculpture pour s'acquiter d'un vœu fait aux grands dieux, comme l'inſcription porte. Nous voions ſouvent dans les medailles des Empereurs, qui ont au revers l'inſcription *Jovi conſervatori*, à Jupiter conſervateur, ces mêmes Empereurs, comme Trajan, Commode & autres, repreſentez avec la ſtature d'un enfant ſous le bras de Jupiter, qui les protege & les couvre de ſon manteau. Ce monument auroit aſſez l'air d'une urne ſepulcrale, ſi l'inſcription ne faiſoit foi que ce n'en eſt pas une; mais qu'il eſt conſacré aux grands Dieux Jupiter & Hercule. 1 PL. XVI.

La figure ſuivante repreſente un autel [2] conſacré aux grands dieux Jupiter & Hercule, par C. Toranius prêtre d'Hercule, du bois ſacré de la montagne. Jupiter qui tient la foudre de la droite & la pique de la gauche, a une aigle à ſes piés. Hercule tient la maſſue de la droite, & a ſur le bras gauche la dépouille du lion, & à la main une pomme des Heſperides, cueillie apparemment de l'arbre qui eſt tout auprès. Il eſt à remarquer que dans ce monument Jupiter eſt à la droite d'Hercule, & dans le précedent à la gauche. Cette qualité de grands dieux donnée à Jupiter & à Hercule conjointement, ne paroit pas être des anciens tems de la république, où Hercule n'étoit pas compté parmi les grands dieux. Cela n'eſt venu apparemment que depuis les Empereurs: cette dévotion à Jupiter & à Hercule étoit fort en uſage du tems de Diocletien & de Maximien, dont le premier prit le nom de Jovius, & le ſecond celui d'Herculius, en l'honneur de ces deux divinitez. On voit pluſieurs de leurs medailles où l'inſcription porte, *Jovi & Herculi conſervatoribus Auguſtorum*, à Jupiter & à Hercule conſervateurs des Auguſtes; & une autre, *Moneta Jovi & Herculi Auguſtis*, Monnoie à Jupiter 2

---

tridentem geſtans forma ſingulari; ita ut an Neptunus eſſet fortaſſe dubitari poſſet, niſi ejus rei fidem faceret inſcriptio. Nympha ad latus Neptuni, eſt fortaſſe filia voventis mulieris, de qua modo diximus.

VII. Jupiter & Hercules [1] nonnumquam occurrunt cum hoc titulo, DII MAGNI: in primo quem exprimimus anaglypho, Jupiter fulmen manu dextra tenet, cum aquila ad pedes. Hercules clava innititur, cui ſuperimponuntur leonis exuviæ. Juvenis, quem ſub manu læva tenet Jupiter pallii parte opertum, eſt, ut videtur, Cornelius Lamia, quo curante hoc anaglyphum perfectum eſt voti diis magnis emiſſi ſolvendi implendique cauſa, ut fert inſcriptio. In nummis Auguſtorum, quorum inſcriptio in poſtica parte eſt *Jovi conſervatori*, Imperatores ipſos videmus, ut Trajanum, Commodum, alioſque ceu puerulos exhibitos ſub brachio Jovis, qui ipſos protegit, brachioque tegit. Simile eſt hoc monumentum urnis ſepulcralibus; at inſcriptio non urnam ſepulcralem, ſed votum eſſe fidem facit.

Sequens anaglyphum [2] ara eſt, ut docet inſcriptio, dis magnis ſacrata, Jovi nempe & Herculi, a ſacerdote Herculis luci montani. Jupiter, qui fulmen dextra tenet, haſtamque ſiniſtra, aquilam ad pedes habet. Hercules dextra nixus clava exuvias leonis brachio dextro geſtat, manu vero pomum, ut videtur, Heſperidum, quod ex vicina arbore decerpſerit: quodque notandum hoc in monumento, Jupiter ad dextram Herculis poſitus eſt, in præcedenti vero ad lævam. Hic magnorum deorum titulus Jovi & Herculi datus, non videtur ad priora reipublicæ tempora pertinere; illo quippe ævo Hercules non inter magnos deos cenſebatur, ut exiſtimo. Verum id Imperatorum temporibus tantum uſu veniſſe putatur. Hæc Jovi & Herculi ſimul oblata religio maxime vigebat ævo Diocletiani & Maximiani, quorum prior Jovius, ſecundùs Herculius in honorem duorum horumce numinum vocitatus eſt. In eorum nummis inſcriptio habetur, *Jovi & Herculi conſervatoribus Auguſtorum*; & in

& à Hercule Auguſtes. L'inſcription de cette derniere figure eſt :

C. TORANIVS SACERDOS
HERCULIS LVCI MONTANI
ARAM CVM BASE MARMORIA
DIS MAGNIS
QVALIS EST IN AVENTINO
TEST. P. C.

---

altero, *Moneta Jovi & Herculi Auguſtis*. Inſcriptio hujuſce poſtremi anaglyphi ſic habet,

C. TORANIVS SACERDOS
HERCVLIS LVCI MONTANI
ARAM CVM BASE MARMORIA
DIS MAGNIS
QVALIS EST IN AVENTINO
TEST. P. C.

CHAPITRE IV.

I. Jupiter & les dieux à la maniere des Hetruſques. II. Jupiter avec Iſis, & Jupiter Terminalis. III. Jupiter Dolichenus ſur un taureau. IV. Jupiter & Ganymede. V. Jupiter & Europe dans pluſieurs images. VI. Differens noms de Jupiter.

PL. XVII. I. LE monument Hetruſque qui ſuit eſt tres-remarquable ; il contient cinq figures. Celle du milieu eſt Jupiter qui tient [1] de la main droite une
1 pique, & de la gauche la foudre. A ſon côté droit eſt Mars avec le thorax, ſans caſque, tenant de la droite une pique, & s'appuiant ſur ſon bouclier de la gauche, avec l'inſcription *Camulo*, qui étoit apparemment le nom de Mars dans le payis où l'inſcription a été trouvée. Macrobe dans les Saturnales dit aprés Statius & Callimaque, que les Toſcans appelloient Mercure Camille. Ce qui approche aſſez de Camulus ; mais celui-ci a la figure de Mars, & Mercure ſe trouve de l'autre côté avec ſon propre nom Mercure. D'autres croient que ce Camulus eſt Sancus dieu des Sabins, que l'on prenoit autrefois pour Hercule dans la Sabine. Cela ne peut pas avoir lieu ici où Hercule ſe voit avec ſa maſſue, & le nom Hercule ſur la tête. Cette confuſion ſe trouve ſouvent

---

CAPUT IV.

I. Jupiter & dii Hetruſco more. II. Jupiter cum Iſide, & Jupiter Terminalis. III. Dolichenus tauro inſiſtens. IV. Jupiter & Ganymedes. V. Jupiter & Europa; varia hujus hiſtoriæ ſchemata. VI. Jovis varia nomina.

I. MONUMENTUM Hetruſcum ſequens notatu digniſſimum eſt, quinque porro figuris conſtat. In medio Jupiter [1] manu dextra haſtam, ſiniſtra fulmen tenet. A dextris ejus Mars eſt cum thorace ſine caſſide, qui dextra haſtam geſtat, ſiniſtra clypeo innititur cum inſcriptione *Camulo*, quod erat fortaſſe Martis nomen in eo quo repertum eſt marmor loco. Macrobius in Saturnalibus p. 334. poſt Statium dicit Hetruſcos Mercurium vocaſſe Camillum, quæ vox eadem pene atque Camulus eſt. Verum hic Martis formam habet, exque alio latere Mercurius cum proprio inſcripto nomine conſpicitur. Putant alii hunc Camulum eſſe Sancum Sabinorum deum, qui olim apud Sabinos pro Hercule habebatur. Illud vero hoc in anaglypho admitti nequit, ubi Hercules cum clava & Herculis nomine conſpicitur. Hujuſmodi rerum deorumve perturbatio frequenter in mythologia occurrit. Ad

dans


IUPITER ET HERCULE
XVI Pl. a la 48. pag T I.
1
DIS MAGNIS SACRVM
COR LAMIA
EX VOTO
Boissard
2
Boissard

dans la mythologie. A la droite de Camulus ou Mars, eſt Diane la Chaſſereſſe, qui tient la main droite ſur ſon carquois & l'arc de la gauche, avec l'inſcription, *Arduine*, nom inconnu ailleurs. A la gauche de Jupiter eſt Mercure avec tous ſes ſymboles, la bourſe, le petaſe, le caducée, les aîlerons aux piés. A la gauche de Mercure que l'inſcription déſigne ainſi, *Mercurio*, eſt Hercule, tenant de la droite la maſſue, ſur le bras gauche les dépouilles du lion, & ſur le plat de la main gauche un vaſe; il a ſur la tête l'inſcription, *Herculi.* Cette pierre eſt un vœu de M. Quartinius du payis des Sabins.

II. Jupiter [2] couronné de laurier eſt avec Iſis dans l'image ſuivante. On 2
ne peut gueres donner d'autre raiſon de ce qu'on les a mis enſemble, que la
dévotion de quelque particulier. La couronne de laurier ſignifie Jupiter
vainqueur. On [3] le voit enſuite d'une maniere plus marquée : il tient la fou- 3
dre de la main gauche, un ſceptre de la droite, il a une aigle à ſes piés : une vi-
ctoire qui tient la palme, lui met la couronne de laurier ſur la tête. [4] Jupi- 4
ter Terminalis, qui eſt le dieu des bornes, ſe trouve tel que nous le donnons ici, dans une pierre gravée, & dans une medaille de la famille Terentia. M. Vaillant l'a pris pour le dieu Quirinus : mais Fulvius Urſinus & pluſieurs autres croient que c'eſt Jupiter Terminalis. En effet, il a la forme des Termes ou des Hermes, tout de même qu'un autre Jupiter Terminalis de nôtre cabinet; c'eſt une figure de marbre qui a cinq pouces de haut & trois de large. C'eſt en l'honneur de Jupiter Terminalis qu'une des fêtes de l'ancienne Rome s'ap-
pelloit *Terminalia.* [5] Après vient Jupiter aſſis, qui tient la pique de la main 5
gauche, & tend la droite à la Fortune, reconnoiſſable par la corne d'abondance & le timon. Entre-eux ſont le ſoleil & le croiſſant. C'eſt une allegorie qui peut s'expliquer en mille manieres, auſſi peu ſûres les unes que les autres.

III. Jupiter Dolichenus ſe trouve dans pluſieurs inſcriptions de Rome, l'une deſquelles porte : JOVI OPTVMO MAXIMO DOLICHENO. T. FLAVIVS COSMVS JVSSV DEI FECIT. T. FLAVIVS COSMVS a poſé cette inſcription à Jupiter Dolichenus par l'ordre de ce dieu. Dans une autre inſcription Greque, il eſt dit auſſi que M. Ulpis a dreſſé cet autel par ordre du dieu Dolichenus, ſans mettre qu'il s'appelloit Jupiter. Celle dont nous apportons la figure eſt en ces termes : I. O. M. DOLICHENO C. FRONTINVS NIGRINVS LVCIVS ARAM POSVIT. *C. Frontinus Nigrinus a poſé un autel au grand Jupiter Dolichenus.* Gruter qui rapporte cette inſcription dit,

---

dextram Camuli eſt Diana venatrix, quæ dextrâ pharetram tangit, ſiniſtrâ vero arcum tenet. Inſcriptio eſt *Arduine*, nomen alibi ignotum. Ad ſiniſtram Jovis eſt Mercurius cum omnibus ſuis ſymbolis, marſupio, petaſo, caduceo, alatis pedibus; inſcriptione etiam Mercurius deſignatur. Ad lævam Mercurii Hercules dextra clavam tenens, brachio ſiniſtro exuvias leonis ſuſtentans, manui vas rotundum impoſitum habens. Hoc anaglyphum votum eſt Marci Quartinii ex regione Sabinorum.

II. Jupiter lauro coronatus in ſequenti ſchemate cum [2] Iſide conſpicitur : cur ambo ſimul, Iſis cum Jove victore? Id alia de cauſa factum eſſe non videtur quam ex affectu cujuſpiam erga numen utrumque. E vicino Jupiter fulmen [3] læva geſtat, ſceptrum dextra, ad ejuſque pedes aquila, dum Victoria altera manu palmam geſtans, altera lauream coronam ejus capiti imponit. Jupiter [4] Terminalis, deus ſcilicet terminorum ex gemma exprimitur qualis hic repræſentatur, qualiſque conſpicitur in nummo familiæ Terentiæ. Pro Quirino habuit D. Vaillant, ſed Fulvius Urſinus aliique Jovem eſſe Terminalem putant. Certe in Hermarum terminorumque morem deſinit, perinde atque alius Jupiter Terminus marmoreus ex Muſeo noſtro educendus, qui altitudine eſt quinque pollicum, latitudine vero trium. In honorem Jovis Termini ſeu Terminalis, Terminalia, feſtum olim Romæ, celebrabantur. Jupiter poſtea ſedens [5] repræſentatur, haſtam manu tenens, alteramque Fortunæ adſtanti porrigens, quæ Fortuna temone & cornucopiæ dignoſcitur. Inter Jovem & Fortunam ſol & luna exhibentur. Eſt vero totum illud opus ἀλληγορικῶς adornatum, milleque modis poteſt explicari; ſed ita ut non poſſis qui verus explicandi modus ſit aſſequi.

III. Jupiter Dolichenus in plurimis inſcriptionibus Romanis memoratus occurrit; earum aliqua ſic habet : JOVI OPTVMO MAXIMO DOLICHENO T. FLAVIUS COSMUS JUSSU DEI FECIT. In alia eaque Græca inſcriptione dicitur M. Ulpim, forte Ulpium, aram erexiſſe juſſu dei Dolicheni, nec dicitur deum Dolichenum eſſe Jovem. Inſcriptio marmoris cujus ſchema proferimus, I. O. M. DOLICHENO C. FRONTINUS NIGRINUS LUCIUS ARAM POSUIT. Gruterus qui hanc inſcriptionem publicavit, eam di-

Pl. qu'elle est à S. Benoit au-delà du Tibre; qu'il y a au-dessus de l'inscription un
XVIII. bœuf, & au-dessus du bœuf un dieu mutilé de tout ce qui est pardessus le
1 nombril. [1] Mais le recueil d'Apianus imprimé en 1534. plus de soixante-ans
avant que les inscriptions de Gruter fussent publiées, donne la figure du
dieu, du bœuf & de l'inscription : il y a apparence que l'accident qui a fait
tomber la moitié de la statue, n'étoit pas encore arrivé quand Apien la don-
na. Ce dieu a la figure d'un villageois, qui ne revient en quoi que ce soit
à aucune des figures de Jupiter que nous avons données. Le bœuf est au-des-
sous du dieu, mais separé par une corniche : l'inscription est la même que
celle de Gruter à quelques fautes près; dans celle d'Ingolstat, au lieu de Doli-
cheno, on lit Dolocheno, & Nigrinius pour Nigrinus, & au lieu de *aram
posuit*, on lit *Mani*, qui ne veut rien dire. Jupiter Dolichenus est ainsi nommé
de Dolichene ville de la Comagene, où selon Etienne de Byzance il étoit
honoré sous le nom de Ζεὺς Δολιχαῖος, Jupiter Dolichenus ou Dolichæus. Ce
dieu local étoit aussi honoré à Rome comme plusieurs autres. Le bœuf & Ju-
piter en forme de payisan marqueroit-il que Jupiter étoit là le dieu des bou-
2 viers, ou que c'étoit un payis de labourage? [2] La figure suivante ne favori-
seroit pas cette interpretation : elle a été trouvée à Marseille, d'où elle a été
apportée au cabinet du Duc de Wirtemberg. Le dieu est là posé sur la crou-
pe d'un taureau, portant le casque & l'habit militaire, l'épée au côté; il a
plutôt l'air d'un Mars que d'un Jupiter. Il tient sa main sur quelque chose
qu'on ne peut pas bien voir. Au-dessous du taureau est une aigle, le seul sym-
bole de Jupiter qu'on voit ici, & sur la base l'inscription en ces termes : *Deo
Dolichenio Oct. Paternus ex jussu ejus pro salute sua & suorum.* Voilà déja trois
fois que nous trouvons des monumens faits à ce dieu par son ordre. Le
nom de Jupiter n'est pas exprimé dans l'inscription, mais l'aigle sem-
ble le désigner; & nous avons vû deux inscriptions où ce dieu est nommé
Jupiter. Une autre statue de ce même genre n'a point d'inscription; c'est un
beau monument trouvé en France, qui nous represente Mercure sur la crou-
pe d'un taureau, ce qui revient aux deux figures que nous venons d'expli-
quer. Celle-ci se trouvera plus bas parmi les Mercures Gaulois. La tête bar-
3 bue [3] qui ouvre la bouche est de nôtre Cabinet, & pourroit bien signifier
Jupiter qui rend des oracles.

cit esse in ecclesia S. Benedicti trans Tiberim, atque supra inscriptionem esse bovem, supraque bovem deum, iis omnibus mutilum quæ supra umbilicum sunt. Verum in Petri Apiani editione [1] Ingolstadii emissa anno 1534. annis scilicet plus sexaginta ante quam Gruterus Thesaurum suum ederet, & dei & bovis & inscriptionis figura repræsentatur; verique simile est nondum fractam iconem fuisse, cum eam Apianus edidit. Rustici plane formam præ se fert deus ille Dolichenus, quæ nulla in re cæteris Jovis schematibus similis est. Inscriptio eadem est in utroque apographo, etsi quædam menda in editionem Ingolstadiensem irrepserint, ubi pro Dolicheno legitur Dolocheno; & pro *aram posuit*, Mani, nullius significati vox, substituitur. Jupiter Dolichenus sic vocatur ex Dolichene Comagenæ urbe, ubi, inquit Stephanus Byzantius, colebatur hoc nomine, Ζεὺς Δολιχαῖος, Jupiter Dolichenus, seu Dolichæus. Hic deus, ut in oppido illo, ita etiam Romæ honorabatur, ut multi alii e locis cognominati dii. Bos & Jupiter rustici vel agricolæ cultu, an notet hunc Jovem esse bubulcorum deum, & regionem cujus nomen ferebat arabilem esse ac frumenti feracem, judicent eruditi. Quod sequitur schema [2] huic interpretationi non faveret. Repertum est hoc monumentum Massiliæ, atque istinc in Museum serenissimi Ducis Wirtembergici translatum est. Deus Dolichenus extremo dorso tauri versus caudam stat, casside thoraceque munitus, gladium ad sinistrum latus gestans; Martem primo conspectu potius diceres quam Jovem : manu tangit instrumentum quoddam non ita cognitu facile. Sub tauro est aquila unicum symbolum in hoc schemate ad Jovem pertinens : in basi vero sequens inscriptio legitur : Deo Dolichenio Oct. Paternus ex jussu ejus pro salute sua et suorum. Jam tertio monumenta deo Dolichenio ipsius jussu erecta conspicimus. Jovis nomen in inscriptione non comparet; sed aquila Jovem subindicare videtur; jamque binas inscriptiones vidimus, ubi Dolichenus Jupiter nominatur. Alia ejusdem generis statua inscriptione caret : est monumentum nobile in Gallia nuper detectum, quo repræsentatur Mercurius extremo tauri dorso nixus, perinde atque in binis jam propositis schematibus. Hæc singularis Mercurii imago inter Mercurios Gallicanos secundo tomo locabitur. Caput illud [3] barbatum aperto ore promissaque barba, quod in Museo nostro, certissimæ antiquitatis est, Jovem fundentem oracula exhibere potest.





In Sabinis

2



Mgr Fontanini

3

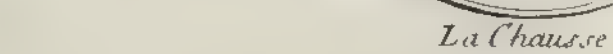


La Chausse

4

5





Beger

La Chausse




IUPITER
XVIII Pl. a la 50. page T.I
1
I.O.M. DOLOCHEVO
C. FRONTINIVS
NIGRINIVS. LVCIVS. MANI.
Petrus Apianus
2
3
N. Cabinet
DEO . DOLICHENIO .
OCT. PATERNVS . EX . IVSSV . EIVS . PRO . SALVTE .
SVA . ET . SVORVM .
Spon 13



IV. Venons aux histoires de Jupiter. Une des plus celebres est celle de l'en- Pl.
levement de Ganymede. [3] Jupiter sous la forme d'une aigle l'emporte au ciel : XIX.
Ganymede tient de la main droite une pique, symbole du dieu qui l'enleve. 3
Le pot à verser du vin marque l'office d'échanson que Ganymede alloit faire.
Une [1] autre figure nous montre Ganymede assis tenant un pot à peu près 1
semblable, que l'aigle fait baisser avec un ongle pour boire dedans. [2] La sui- 2
vante represente une aigle qui boit dans une tasse que lui présente Ganyme-
de assis.

V. Dans les images suivantes, Jupiter sous la forme d'un taureau enleve Eu-
rope. [4] La premiere est toute simple & sans ornement. [5] La seconde représente 4 5
Europe vétue, un grand voile sur la tête, tenant une des cornes du taureau, Pl.
qui va sur l'eau comme sur une glace sans enfoncer. [1] Dans la suivante XX.
l'enlevement se fait avec grande cérémonie. Je n'ai jamais vû, dit le Zephir dans 1
Lucien, une si grande pompe sur la mer. Après quoi aiant décrit comme
Europe monta sur Jupiter transformé en taureau ; Jupiter, continue-t-il, prit
la course vers la mer, se jetta dedans, se mit à nager. Europe étonnée prit
de la gauche la corne du taureau, & de la droite elle retenoit son voile
que le vent emportoit. La mer devint tranquille, les cupidons qui voloient
tout autour avec des flambeaux chantoient l'hymenée. Les Nereïdes montées
sur des dauphins comme sur des coursiers, caracolloient & donnoient des
marques de réjouissance : les Tritons dansoient autour de cette nymphe. On
voit presque tout cela représenté sur cette pierre, avec ces petites differences
que l'un des Cupidons couronne Europe ; l'autre semble nager : une Nereïde
est montée sur un cheval marin, deux tritons jouent du cor. [2] Dans la figure 2
suivante, le taureau semble marcher sur les eaux comme sur une glace, tout
de même que ci-devant. Les jeunes filles qui accompagnoient Europe sur
le bord de la mer, étonnées d'un spectacle si subit & si extraordinaire,
marquent par leurs gestes la surprise que leur causoit un accident si inoui.

Les deux symboles representez dans la même estampe sont remarquables.
[3] Le premier est d'une aigle qui tient à son bec un caducée, marques de Ju- 3
piter & de Mercure, qui sont ici indiquez par les premieres lettres de leurs
noms I. M. Cette pierre gravée aura été faite pour quelque dévot à ces deux
divinitez. [4] Le second est plus singulier : c'est un vœu fait par Jul. Pudens Se- 4
verianus, à Jupiter tres-bon & tres-grand, & à Junon reine, pour la santé

IV. Ad Jovis historias jam properandum. Inter celeberrima hujusce Dei gesta numeratur Ganymedis raptus. Jupiter in aquilæ formam mutatus [3] ipsum in cælum transfert. Ganymedes manu dextra hastam tenet, unum scilicet ex symbolis rapientis Jovis. Scyphus pocillatoris munus Ganymedi committendum significat. In alio [1] schemate Ganymedes sedens, scyphum jamjam memorato similem tenet, quem ungue aquila inclinat bibendi causa. In sequenti [2], aquila bibit in patera quam Ganymedes offert.

V. Schemata sequentia Jovem tauri forma Europam rapientem exprimunt. In primo [4] res simpliciter depingitur sine ornamentis. In sequenti Europa [5] ornatior, vestituque amicta muliebri caput obvelans, alterum tenet cornu tauri super mari, quasi in strato vel densa glacie incedentis. In alio schemate [1] ingenti pompa & comitatu Europa tauro vehitur. *Non talem unquam*, ait Lucianus in Dialogo marino Zephyri & Noti, *vidi pompam in mari* : narrataque postea puellæ in tauri dorsum conscendentis historia ; *Jupiter citato cursu*, pergit Lucianus, *in mare ferens ipsam sese immisit & natavit. Illa vero hac re admodum attonita, læva quidem cornu tenebat, ut ne delaberetur, altera vero peplum vento jactatum continebat. Mare statim tranquillum fuit. Cupidines juxta volantes, accensasque ferentes faces, hymenæum canebant. Nereides delphinum tergis insidentes, obequitabant applaudendo : Tritones circum nympham choreas agebant.* Hæc ferme omnia hoc in lapide comparent, hoc modico discrimine : ex Cupidinibus alter Europam coronat, alter adnatare videtur ; Nereis equo marino insidet, duo Tritones cornicines agunt. In [2] sequenti schemate taurus mare ceu solidam glaciem calcat, perinde atque in secundo schemate supra. Puellæ Europæ comites, ad oram maris stantes tali tamque singulari attonitæ spectaculo, gestu manuumque motu stuporem ingentem significant.

Eadem in Tabula binæ cernuntur imagines observatu dignæ : in prima [3] aquila caduceum rostro tenet. Hæc duo symbola, aquilæ nempe & caducei, sunt Jovis & Mercurii ; quod etiam significatur hisce duabus literis I. M. Altera imago singularior est. Julii Pudentis Severiani votum est Jovi optimo maximo & Junoni reginæ pro salute Marci Aurelii Antonini pii felicis Augu-

de Marc Aurele Antonin pieux heureux & Auguste, & de Julie Auguste. Le vœu est un autel avec sa base. On ne peut savoir bien précisément pour quel empereur est fait le vœu. Ce n'est pas certainement pour M. Aurele Antonin le philosophe, au tems duquel il n'y avoit point de Julie Auguste. C'est donc pour M. Aur. Antonin Caracalla & Julie sa mere, ou pour M. Aurele Antonin Heliogabale & quelqu'une de ses femmes, Julia Paula, ou Julia Aquilia Severa. Sur le devant de l'autel est représentée une aigle qui tient la foudre de ses serres. Au-dessous de l'aigle est une espece de tapis sur deux appuis, & à chaque côté un grand globe, dont l'un est peutêtre pour Jupiter, & l'autre pour l'empereur qu'on peint souvent avec un globe. L'inscription est;

I. O. M.
ET IVNONI REGINAE
PRO SALVTE
M. AVRELII ANTONINI
PII FEL. AVG.
ET IVLIAE AVG.
IVL PVDENS SEVERIANVS
ARAM CVM BASI
POSVIT

Anciennement, dit Pline, on mettoit aux jours de fête du vermillon sur le visage des statues de Jupiter; on fardoit de même au jour du triomphe ceux qui triomphoient: on le fit, dit-il, à Furius Camillus quand il triompha. Il y avoit des gens à qui l'on donnoit cette commission de farder Jupiter. Elle dura encore après que l'usage en eut cessé.

VI. Nous avons vû ci-devant beaucoup d'épithetes de Jupiter. Il y en avoit encore un grand nombre d'autres: quelques-unes étoient des dénominations locales; d'autres étoient prises, ou de quelque qualité, ou de quelque attri-

---

sti, & Juliæ Augustæ. Votum illud est ara cum basi. Quis vero sit Imperator ille Marcus Aurelius jam quæritur. Marcus Aurelius Antoninus philosophus esse nequit, utpote cujus tempore nulla Julia Augusta erat. Est igitur vel M. Aurelius Antoninus Caracalla & Julia mater, aut Marcus Aurelius Antoninus Elagabalus, cum aliqua ex uxoribus, aut Julia Paula, aut Julia Aquilia Severa. Ante aram repræsentatur aquila fulmen unguibus tenens; sub aquila velum fimbriatum est, duobus nixum fulcris, a parte anteriori dependens. Hinc & inde autem globus, quorum alter fortasse Jovi, alter Imperatori; nam Imperatores etiam cum globo nonnunquam repræsentantur. Inscriptio talis est.

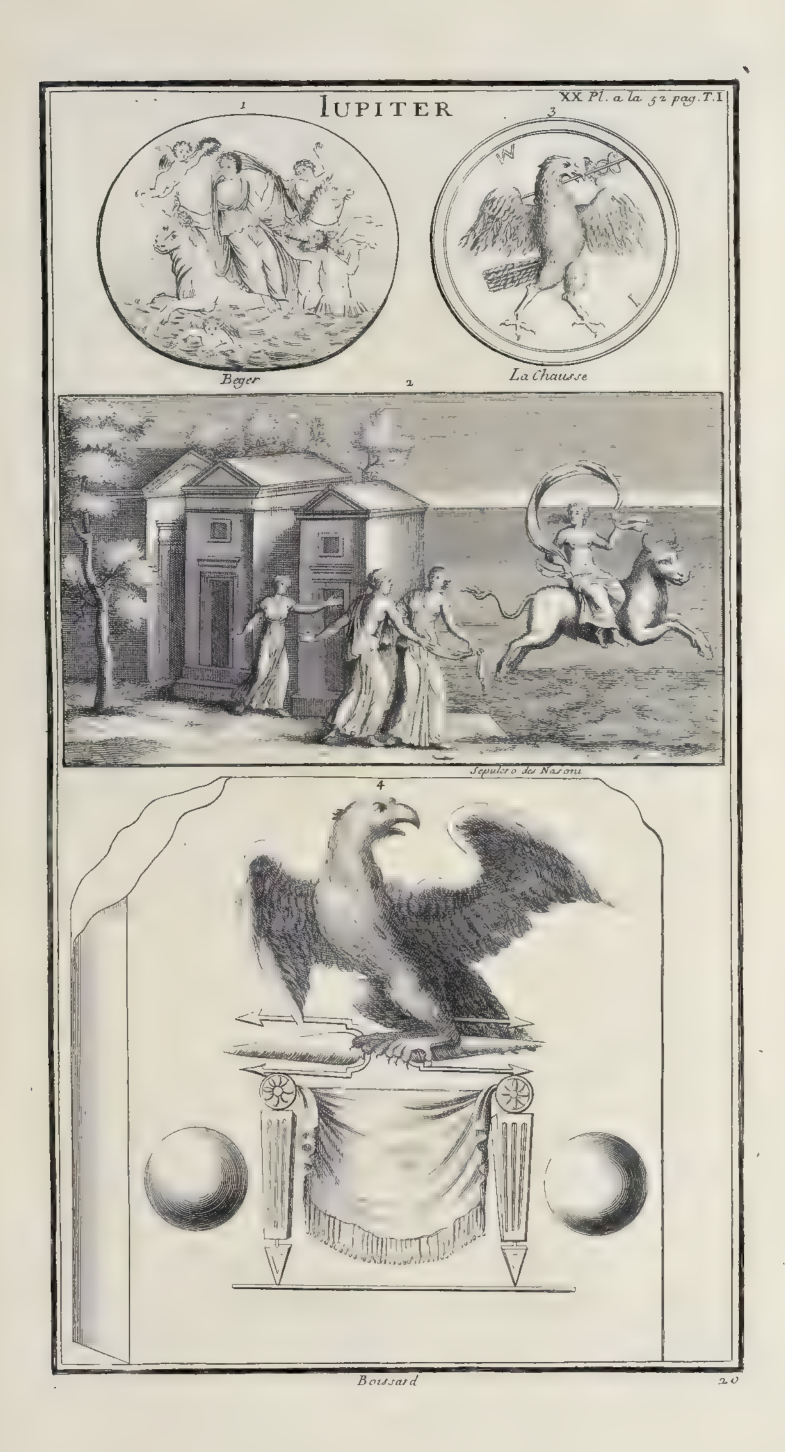
I. O. M.
ET IVNONI REGINAE
PRO SALVTE
M. AVRELII ANTONINI
PII FEL. AVG.
ET IVLIAE AVGVSTAE
IVL PVDENS SEVERIANVS
ARAM CVM BASI
POSVIT

Jovis ipsius simulacri faciem diebus festis minio illini solitam, narratur apud Plinium 33. 7. triumphantumque corpora; sic Camillum triumphasse. Hac religione etiam nunc addi in unguenta cœnæ triumphalis, & a censoribus in primis Jovem miniandum locari; quo intelligitur miniandi morem cessavisse ante quam officium hujusmodi cessaret.

VI. Multa superius Jovis epitheta vidimus, longeque plura usu frequentata apud scriptores fuisse novimus. Ex iis vero alia ex locis ubi colebatur, originem


IUPITER
XIX Pl a la 52 pag T. I
1
2
MEDES
GANY
La Chausse
Maffei
3
4
Maffei
Chev Fontaine
5
Maffei
19




IUPITER
XX Pl. a la 52 pag. T. I
1
3
Beger
2
La Chausse
Sepulcro des Nasoni
4
Boissard
20

but, ou de quelque action. Voici quelques-unes des principales tirées des noms locaux, & dont nous n'avons pas parlé ci-devant. Abrellenus, Ægyptius, Æthiops, Ætnæus, Anchesmius, Aphlystius, Atabyrius, Carius, Chrysaorius, Cælius, Damascenus, Dictæus, Drymnius, Ejazius, Elicius, Fagutalis ou Phegonæus, qui étoit le Jupiter de Dodone, Heliconius, Heliopolites, Hellenius, Hermonthites, Hymettius, Idæus, Larissius, Latialis, Lyceus, Marnas, Martius, Molossus, Nemeus, Nicæus, Panhellenius, Pelasgicus, Pisæus, Quirinus, Salaminius, Sardesius, Scyllius, Syllanius, Syrius, Tarantæus, Tarpeius, Thebanus. Ses autres noms pris de quelque qualité, de quelque vertu ou action sont, Agetor ou le conducteur, Ægiuchus, Ætherius, Apomyius ou le chasseur de mouches, Bulæus ou le conseiller, Cælestinus, Catharsius ou l'expiateur, Chthonius ou le terrestre, Depulsor ou le défenseur, Eilapiniste ou le dieu des festins, Epistius le domestique, Erigdupus le tonnant, Homorius le dieu des limites, Imperator, Inventor, Liberator, Milichius qui adoucit, Præstes qui préside, Serenus, Servator, Sosipolis qui sauve les villes, Splanchnotomus qui découpe les entrailles, Stratius le militaire, Stygius le Stygien, qui se prend aussi pour Pluton, Vindex le vengeur. On ne finit point quand on prend toutes les épithetes que lui donnoient les poëtes, principalement les Grecs, qui forgeoient une infinité d'adjectifs ou simples ou composez.

---

ducunt; alia ex qualitate aut facto quopiam. Ex locis nomina quædam præcipua proferimus. Abrellenus Jupiter dicebatur, item Ægyptius, Æthiops, Ætnæus, Anchesmius, Aphlystius, Atabyrius, Carius, Chrysaorius, Cælius, Damascenus, Dictæus, Drymnius, Ejazius, Elicius, Fagutalis, vel Phegonæus, qui erat Jupiter Dodonæus, Heliconius, Heliopolites, Hellenius, Hermonthites, Hymettius, Idæus, Larissius, Latialis, Lycæus, Marnas, Martius, Molossus, Neméus, Nicæus, Panhellenius, Pelasgicus, Pisæus, Quirinus, Salaminius, Sardesius, Scyllius, Syllanius, Syrius, Tarantæus, Tarpeius, Thebanus. Alia nomina ex qualitate, virtute vel actione; Agetor seu Ductor, Ægiuchus, Ætherius, Apomyius, sive muscarum expulsor, Bulæus sive Consiliarius, Cælestinus, Catharsius sive expiator, Chthonius aut Terrestris, Depulsor, Eilapinistes aut deus conviviorum, Epistius seu domesticus, Erigdupus aut tonans, Homorius sive terminalis, Imperator, Inventor, Liberator, Milichius quasi mellitus, Præstes, Serenus, Servator, Sosipolis, servator urbium, Splanchnotomus, qui viscera discindit, Stratius seu militaris, Stygius, aliquando pro Plutone acceptus, Vindex. Nullus esset finis, si omnia epitheta a poetis usurpata adscriberemus, maxime a Græcis, qui innumera adjectiva comminiscebantur tum simplicia tum composita.



CHAPITRE V.

I. Naissance de Junon, & ses enfans. II. Son mariage peu heureux. III. Differentes images de Junon. IV. La forme de Junon Lucine. V. Junon appellée Sospita *&* Placida. *VI. Histoire de Cleobis & de Biton. VII. Differens noms de Junon.*

I. JUNON étoit fille de Saturne & de Rhea, sœur de Jupiter, de Neptune, Pluton, Vesta & Cerès, comme nous avons vû ci-devant. Les Grecs l'appellent Ἥρα: les Samiens disoient qu'elle étoit née chez eux; ceux d'Argos leur disputoient cet honneur; quoi qu'il en soit, entre les surnoms locaux de Junon, les plus fameux sont, la Samiene, & l'Argolique. Elle fut nourrie selon Homere par l'Ocean & par Tethys sa femme; selon d'autres par Eubœa, Porsymna & Acræa, filles du fleuve Asterion. D'autres disent qu'elle fut élevée par les Heures. Jupiter devint amoureux de sa sœur Junon, & la trompa, dit la fable, sous la figure d'un coucou. Il la prit à femme, & en eut un fils nommé Vulcain, & selon Apollodore trois filles, Hebé, Ilithya & Argé; quelques-uns y ajoûtent Mars.

II. Jupiter & Junon ne firent pas bon menage ensemble, c'étoient des querelles & des guerres perpetuelles; Junon étoit souvent en débat avec Jupiter, celui-ci la battoit & la maltraitoit en toutes manieres; jusqu'à la pendre une fois en l'air, & lui mettre une enclume à chaque pié. Elle tachant de lui rendre le change, conspira avec Neptune & Minerve pour le charger de liens; mais Thetis la Nereïde amena au secours de Jupiter le formidable Briarée geant à cent mains, dont la seule présence arrêta les pernicieux desseins de Junon & de ses adherans. Jamais mari ne fut plus infidele que Jupiter; c'étoit sans doute une des principales causes de la haine de Junon contre lui; les femmes de mauvaise vie étoient fort odieuses à la déesse: ce fut pour cela que Numa leur défendit à toutes sans exception d'entrer dans le temple de Junon. La Mythologie dit aussi qu'il y avoit auprès d'Argos une fontaine nommée Canatho, où Junon se lavoit tous les ans & y redevenoit vierge.

Selon l'opinion des anciens, dit S. Athanase, c'est elle qui a inventé les

---

CAPUT V.

I. Junonis exortus & proles. II. Infaustum connubium. III. Junonis imagines variæ. IV. Junonis Lucinæ cultus. V. Juno Sospita, & Juno Placida. VI. Historia Cleobis & Bitonis. VII. Junonis varia nomina.

I. JUNO filia Saturni & Rheæ, soror erat Jovis, Neptuni, Plutonis, Vestæ & Cereris, uti supra dictum est. Eam Græci vocant Ἥραν; Samii apud se natam fabulantur; hunc contra sibi honorem adscribebant Argivi: utut est, Juno olim passim & Samia & Argolica præcipue nominabatur: interque nomina e locis petita, hæc insigniora erant. Juno, ait Homerus, ab Oceano & Tethye educata fuit; ut vero alii narrant, ab Eubœa, Porsymna & Acræa Asterii seu Asterionis fluvii filiabus; alii ab Horis eductam volunt. Jupiter Junonem sororem adamavit, & sub cuculi forma decepit, uxoremque demum duxit, atque ex illa Vulcanum suscepit, tresque, ut ait Apollodorus lib. 1. paulo post initium, filias, Heben, Ilithyiam, & Argen; aliqui Martem addunt.

II. Nec tranquillum nec pacificum fuit Jovis & Junonis connubium, iræ rixæque perpetuo inter ambos intercedebant. Jupiter Junonem non dictis modo, sed etiam plagis impetebat, maleque accipiebat, usque adeo ut semel illi suspensæ ad utrumque pedem incudem alligaret. Par pari ut referret Juno, cum Neptuno & Minerva conspiravit, ut ipsum vinculis onerarent. Verum Thetis Nereis, ut periclitanti Jovi opem ferret, Briareum centimanum formidabilem gigantem adduxit, cujus conspectu territi Juno conjuratique alii a consilio destiterunt. Inter eos qui fidem conjugii violarent, princeps Jupiter fuit. Hæ causæ irarum, hi sævi dolores Junonis in Jovem pariter & concubinas atque scorta: quæ causa fuit ut Numa Pompilius omnes hujusmodi mulieres a templi Junonis aditu arceret. Narrant Mythologi prope Argum fuisse fontem, cui nomen Canatho, ubi Juno quotannis abluebatur, & virgo ex lavacro exibat.

Opinio veterum est, inquit Athanasius lib. 1. contra gentes, Junonem vestimenti corporeorumque orna-

habits & les autres parures du corps humain. Il dit auſſi comme Ciceron,
Macrobe, Martianus, Capella & pluſieurs autres, que Junon eſt la même
choſe que l'air. Sans nous arrêter à bien des fables que divers anciens rap-
portent de Junon, & qui, comme il arrive à l'égard des autres divinitez, ſe
détruiſent & ſe contrediſent ſouvent les unes les autres, nous allons parler
de Junon conformément aux anciens monumens qui nous reſtent de cette
déeſſe.

III. L'image de Junon ſe trouve ſouvent en ſtatue ou buſte, dans les bas
reliefs & ſur les medailles. On faiſoit anciennement des ſtatues de cette déeſ-
ſe de bois de cyprès. Tite-Live parle de deux de cette matiere, qui furent
portées en proceſſion, & depoſées dans le temple de Junon la reine. Les images
de Junon ne ſont pas toûjours aiſées à diſtinguer. On la peint en matrone qui
a de la majeſté, quelquefois un ſceptre à la main; mais cela eſt aſſez rare;
ou le voile ſur la tête, ou avec une eſpece d'ornement ſur le front comme une
petite fontange: on la repréſente auſſi une pique à la main, quelquefois elle Pl.
tient une patere comme pour ſacrifier; tous ces ſymboles pris ſéparément ne XXI.
ſont point déciſifs. Veſta ſe trouve repréſentée de même, il eſt aiſé de prendre
quelquefois l'une pour l'autre. [1] La premiere figure eſt une ſtatue Romaine 1
que les Antiquaires prennent pour Junon. [2] La ſeconde qui eſt une ſtatue de 2
la vigne Borgheſe, outre qu'elle a l'air d'une matrone vénérable, eſt couron-
née, & marque Junon la reine. [3] La troiſiéme du cabinet du préſident Boiſot a 3
le voile ſur la tête, & tenoit une pique ou un long bâton de la main droite,
comme il paroit par l'attitude. [4] La ſuivante, qui a une eſpece de petite fon- 4
tange, & qui tient une pique de la gauche, eſt reconnoiſſable par l'enfant
ſur un petit baſſin qui marque Junon Lucine. [5] Celle d'après eſt auſſi incon- 5
teſtablement Junon. Le pan qui eſt à ſes piés eſt ſon ſymbole infaillible, com-
me l'aigle l'eſt de Jupiter. Elle tient de la main gauche une eſpece de pique
ou long bâton, & de la droite une patere. [6] Celle qui vient enſuite reſſem- 6
ble à la quatriéme, & eſt tirée du même cabinet. On ne l'a miſe entre les
Junons que par conjecture.

Junon eſt repréſentée auſſi la couronne ſur la tête dans une medaille de Lucil- Pl.
le femme de Lucius Verus, comme à la ſeconde image de la planche précedên- XXII.
te, & au petit buſte de celle-ci. Junon reine ſe voit encore ſur les medailles,
tantôt [1] tenant la pique d'une main, & la patere de l'autre, avec le pan, 1

---

tuum uſum adinveniſſe. Narrat idem ſcriptor, ut & Cicero, Macrobius, Martianus Capella aliique Junonem aerem eſſe. Multas alias de Junone fabellas referunt veteres, quæ ſæpe, ut & in aliis numinibus accidit, ſibi mutuo adverſantur. Iis porro miſſis, ea de Junone referamus quæ ad ſchemata noſtra ſpectant.

III. Junonis imagines ſæpe occurrunt in ſtatuis, protomis, anaglyphis & numiſmatibus. Cupreſſinæ olim ejus ſtatuæ efficiebantur. Binas hujuſmodi memorat Titus Livius, quæ cum ceremonia per urbem ductæ, in templo Junonis reginæ depoſitæ ſunt. Non ita facile ſemper internoſcuntur Junonis icones. Ut matrona depingitur majeſtatis decoriſque plena; modo ſceptrum manu geſtans, licet infrequenter; modo velata; aliquando anteriore capitis ornatu in acumen deſinente. Haſtam quoque tenens repræſentatur, & aliquando pateram quaſi ad libandum. Hæc ſymbola ſeparatim accepta non ſunt ſemper ad internoſcendam Junonem ſatis. Veſta etiam cum hiſce ſignis non raro occurrit, ut facile aliam pro alia accipias. Quod primum [1] offertur ſchema eſt ſtatua Junonis Romanæ, quam vulgo antiquarii pro Junone habent. Sequens [2] in villa Burgheſia, matronæ venerabili ſimilis, coronam geſtat, quod Junonem reginam indicat. Tertia [3] ex Muſeo clariſſimi viri Boiſotii velata eſt, haſtamque vel baculum tenuiſſe videtur, qui injuria temporum excidit. Sequens ſchema [4] Junonem præfert, cujus ornatus capitis in acumen deſinit, haſtamque manu ſiniſtra tenet; Juno autem Lucina eſſe deprehenditur, quæ in catino puerulum geſtat. Sequentem etiam Junonem proculdubio eſſe probat [5] pavo ad pedes ejus poſitus, quæ avis ſolam Junonem comitatur, etſi non ſemper cum illa exhibeatur. Hîc porro Juno ſiniſtra haſtam, dextra pateram tenet. Quæ ſequitur, quia quartæ ſimilis [6], inter Junones recenſetur, ex eodemque Muſeo prodit, ac nonniſi conjectando inter Junones cenſetur.

Neque tacendum Junonem in nummo quodam Lucillæ uxoris Lucii Veri cum corona repræſentari, ut in ſecunda imagine præcedentis Tabellæ, & in protome infra ponenda. Juno etiam regina in nummis perſpicitur [1], modo altera manu haſtam, pateram altera tenens,

3 2 qui est à ses piés ; [2] tantôt avec le Palladium. [3] Junon Martiale se voit au re-
vers d'une medaille : elle avoit à Rome un temple de ce nom, qui se trouve
sur les medailles de Volusien, & que nous donnerons avec les autres temples.

4 IV. Junon [4] Lucine, qui présidoit aux couches, se trouve dans une medail-
le de Julia Pia, femme de Septime Severe, assise sur une chaise, tenant de la
gauche un enfant emmailloté, & de la droite une fleur qui ressemble assez à
un lis. Cette Junon est sous la forme de l'imperatrice même, aussi bien que
dans les medailles de Faustine la jeune, dans l'une desquelles elle tient une
pique de la droite & une patere de la gauche ; & dans une autre, elle tient un
5 enfant sur le bras gauche, & a deux autres enfans à ses côtez. [5] L'autre Junon Lu-
cine tient d'une main un fouet, & de l'autre un sceptre. Ce fouet marque l'heu-
reux accouchement des femmes enceintes. Quand les Lupercales couroient
avec de grands fouets par la ville de Rome, les femmes enceintes se présentoient
à eux pour être frappées, croiant que ces coups de fouets leur procuroient
6 un heureux accouchement. [6] Dans une medaille de l'isle de Cos, la déesse
est dans un chariot tiré par deux pans ses oiseaux favoris. Le char a la forme
d'une petite barque ; ce qui convient à des insulaires.

Junon conservatrice est désignée par un cerf dans une medaille de Sa-
lonine, parceque, dit Tristan, de cinq biches aux cornes d'or, & plus gran-
des que des taureaux, que Diane poursuivit à la chasse dans la Thessalie, elle
n'en prit que quatre qu'elle attacha à son char, & la cinquiéme fut sauvée
par Junon : la biche est devenue par-là le symbole de Junon conservatrice.
7 [7] Junon regardoit Samos comme sa patrie. Les Samiens lui rendoient un culte
extraordinaire : elle y avoit un temple, à l'entrée duquel on voit la statue de
la déesse couronnée & couverte d'un grand voile depuis le haut de la tête jus-
qu'aux piés ; c'étoit apparemment la forme de sa statue, qui est si petite ici,
qu'on n'y peut presque rien distinguer. Beger croit que c'est une Venus ; mais
8 il y a plus d'apparence que c'est Junon de Samos. [8] La Junon de Gabales avoit
la même forme, comme on voit dans la medaille qui suit.

9 [9] Junon étoit censée présider sur la monnoie, on l'appelloit *Juno Mone-
ta*. Elle avoit à Rome un temple de ce nom. La voici avec le nom *Moneta*. Le
revers represente les instrumens de la monnoie, le marteau, l'enclume, les te-
nailles & le coin.

---

cum pavone ad pedes sito ; modo [2] palladium manu gestans. In nummo quodam Juno [3] Martialis repræsentatur ; hoc nomine insignita Juno templum Romæ habebat, cujus ectypum ex nummo Volusiani dabimus, ubi de templis.

I V. Juno Lucina [4] parientium mulierum præses in nummo Juliæ Piæ Septimii Severi uxoris occurrit in sella sedens, sinistra fasciis involutum infantem tenens, dextra florem lilio similem. Juno ista Augustæ formam refert perinde atque in nummis Faustinæ junioris, in quorum aliquo dextra hastam, sinistra pateram ; in alio infantem brachio sinistro gestat, ac duos præterea infantes a lateribus hinc inde positos habet. Alia [5] Juno Lucina altera manu flagellum, altera sceptrum tenet. Flagellum autem felicem mulierum partum significat ; nam cum Lupercales flagellis instructi, ceu furibundi per urbem currerent, prægnantes mulieres ultro ipsis occurrebant, ut flagellorum ictum exciperent, his se putantes ictibus ad feliciorem partum disponi. [6] In nummo insulæ Co, Juno insidet currui junctis pavonibus binis. Currus navigii formam refert, quod insularium inventum est.

Juno conservatrix cervo designatur in nummo Saloninæ Augustæ ; quia, ut annotavit Tristanus, ex quinque cervis, quæ cornibus aureis, taurisque majores erant, quasque Diana in Thessalia venatu insequebatur, quatuor tantum a Dea captæ sunt, curruique suo junctæ, quintam vero Juno servavit ; atque hinc Junonis conservatricis symbolum cerva fuit. [7] Junoni ceu patria Samos erat. Illam Samii singulari prosequebantur honore : istic templum ejus erat, in cujus ingressu Junonis statua coronata, & peramplo velo a capite ad talos usque undique operta. Hæc erat, ut verisimile prorsus est, Junonis Samiæ forma ; tam exiguus autem typus est, ut vix possint omnia accurate distingui. Venerem esse putat Begerus ; at longe verisimilius est esse Junonem Samiam. [8] Gabalensis Juno Samiæ fere similis erat, ut in sequenti nummo conspicitur.

[9] Juno monetæ præesse putabatur ; ideo Juno Moneta aliquando dicta : ejus nominis templum Romæ erat, scilicet Junonis Monetæ. Ejus caput ex nummis consularibus damus, cum solo nomine *Moneta* : in postica vero parte instrumenta monetæ cudendæ, malleus, incus, forcipes, scalprum.

V. Junon


IUNON
XXI. Pl. a la 56. page T. I.
1
2
3
Maffei
Villa Borghese
de M. le President Boisot
4
5
6
La Chausse
De m. Foucault
De m. Foucault


IUNON
XXII Pl. a la 56 pag T I
1
IVNO REGINA
Beger
2
IVNO REGINA
Beger
3
IVNO MARTIALIS
Beger
4
IVNONI LVCINAE
Augustin
5
IVNONI LVCINAE
SC
Choul
6
Tristan
7
Seguin
8
Seguin
9
MONETA
T CARISIVS
Beger
Beger
10
L PROCILI F
Beger
11
Beger
L PROCILI F
12
Q CORN
Beger
13
ISMR
Beger
L THORIVS
BALBVS
14
Beger
CELSVS III VIR
L PAPIVS
15
de mr l'A Fauvel

V. Junon *Sospita*, ou la Salutaire, qui, comme dit Ciceron, étoit honorée à
Lanuvium, se voit sur un revers d'Antonin avec l'inscription *Junoni Sispitæ*
pour *Sospitæ*. Elle a sur la tête une peau & des cornes de chevre, tient une pi-
que de la droite, & un bouclier de la gauche; un serpent qui sort à son pié
marque qu'elle est invoquée pour la santé, dont le serpent est le symbole.
On la voit de même sur les medailles, & plusieurs fois dans celles de la fa-
mille Procilia. [10] Elle est dans l'équipage que lui donne Ciceron, une peau de 10
chevre sur la tête, la pique d'une main, le bouclier de l'autre, des souliers re-
courbez en pointe sur le devant. Le serpent marche devant, de même que
dans une autre medaille, [11] où on la voit sur un char à deux chevaux. Elle étoit 11
honorée particulierement à Lanuvium. [12] Dans une medaille de la famille 12
Cornuficia elle est representée mettant une couronne de laurier sur la tête de
Cornuficius augure. C'est par allusion qu'une déesse cornue couronne Cor-
nuficius. Ces sortes d'allusions se trouvent souvent dans les figures suivantes.
Dans la famille Roscia se voit une medaille, où d'un côté est la tête de Ju-
non la Salutaire, & de l'autre une vierge qui donne à manger à un serpent. On
voit la même tête dans les familles Porcia & Popillia. Dans la famille Pompeia
une medaille nous montre la tête de Junon la Salutaire, aiant au revers un
serpent à plusieurs replis. [13] Dans la Thoria à côté de la tête de Junon, on voit 13
ces lettres, I. S. M. R. c'est-àdire, *Juno Sospita magna regina*, Junon Salutaire,
la grande Reine. Le taureau, qui est au revers, est là par allusion à la famille
Thoria. [14] Elle est à peu près de même dans plusieurs autres medailles consulai- 14
res; ce qui fait voir que le culte de Junon la Salutaire étoit en grande vo-
gue chez les Romains.

[15] Le petit buste suivant de M. l'Abbé Fauvel est ou une Junon, si c'est une 15
couronne ordinaire, ou une Cybele, si la couronne est composée de tours ou
de murs; ce que la petitesse de la figure ne laisse pas distinguer bien claire-
ment. PL.

Le [1] monument qui suit nous represente Junon assise sur une grande chai- XXIII.
se, aiant le voile sur la tête, & tenant de sa droite un sceptre. L'inscription 1
la qualifie, *Juno placida*, Junon la gracieuse & la bienfaisante : à son côté
droit est Mercure distingué par son petase; il tient de la main gauche un
instrument rond par le haut & pointu par le bas, & de la droite une branche
de laurier. A la gauche de Junon est la déesse Vesta qui tient un flambeau.

V. Juno Sospita seu Salutaris, quæ, ut ait Cicero de nat. Deor. lib. 1. Lanuvii colebatur, in postica parte nummi Antonini Pii conspicitur cum inscriptione Junoni Sispitæ pro Sospitæ : capite autem pellem ex capræ capite detractam cum cornibus gestat, dextra hastam, sinistra clypeum tenet. Serpens ex pedibus ejus egressus, eam pro valetudine votis precibusque evocatam indicat. Hoc sæpe pacto in nummis exprimitur, maxime in consulatibus familiæ Prociliæ.[10] Illo cultu ornatuque exhibetur, quem Cicero describit libro primo de natura Deorum, *cum pelle caprina, cum hasta, cum scutulo, cum calceolis repandis.* Ante illam serpens progreditur; similiterque [11] in alio nummo, ubi equorum bigis Juno Sospita vehitur. Lanuvii, ut jam diximus, peculiari cultu honorabatur. In nummo [12] familiæ Cornuficiæ Juno Sospita Cornuficio Auguri lauream coronam imponit. Alludit cornuta Dea ad familiam Cornuficiam, idque frequenter in nummis observatur. In Roscia familia altera nummi facies caput Junonis Sospitæ repræsentat; altera vero virginem serpenti cibum offerentem. In familiis Porcia & Popillia idem Junonis Sospitæ caput observatur. In Pompeia nummus Junonem Sospitam exhibet, & in postica facie serpentem multis obvolutum plicis. In Thoria [13] e latere capitis Junonis Sospitæ hæ scribuntur literæ, I. S. M. R. id est, *Juno Sospita magna regina.* In postica facie taurus indicat familiæ Thoriæ nomen. Eodem fere modo [14] visitur in multis aliis nummis consularibus; unde liquet cultum Junonis Sospitæ fuisse apud Romanos celeberrimum.

Quæ [15] sequitur icon ex Museo D. abbatis Fauvel educta, aut Juno est, si corona ejus sit vulgari coronarum modo concinnata; aut Cybele, si sit corona muralis; quod in admodum exigua imagine internoscere haud ita facile est.

Schema sequens Junonem exhibet in sella sedentem; est vero sella formæ singularis. Juno velata sceptrum dextra tenet : hic placidæ nomine insignitur. Ad Junonis dextram Mercurius de more petasatus, alisque petaso affixis, instrumentum læva tenet rotundum a suprema, acutum ab ima parte; dextra lauri ramum. A sinistris Junonis Vesta velata facem tenet. Quid in mente habuerit Claudia Sabbatis quæ hoc

Expliquer ce que Claudia Sabbatis, qui a fait faire cette image, avoit dans la pensée, c'est ce que je n'oserois entreprendre : c'est apparemment la dévotion à ces trois divinitez qui l'a portée à les mettre ensemble. L'inscription porte que Claudia Sabbatis a dedié à Junon la gracieuse qui veilloit à la conservation de l'imperatrice une bulle ; & qu'elle a fait encore une offrande d'un vase & d'un trepié à la fortune de l'empereur. La bulle étoit une petite figure en globe ou en forme de cœur, ou autrement, qu'on pendoit anciennement au cou des principaux Magistrats, & dans des tems plus bas, au cou des enfans de qualité. Nous en parlerons au chapitre des bulles.

VI. Il n'y a point de lieu plus propre que celui-ci à mettre l'histoire de Cleobis & de Biton, rapportée par Solon dans Herodote & dans Plutarque. Elle servira à expliquer quelques marbres qui regardent la déesse Junon. Cresus dans le comble de sa felicité demanda à Solon s'il connoissoit d'homme plus heureux que lui. Solon répondit qu'il en avoit connu un nommé Tellus son concitoien, qui n'aiant jamais manqué du necessaire pendant sa vie, avoit laissé des enfans tous gens de bien, & étoit mort glorieusement après avoir combatu vaillamment pour sa patrie, & mis les ennemis en fuite. Après ce Tellus, reprit Cresus, en connoissez-vous quelqu'autre plus heureux que moi ? J'en connois encore deux, répondit Solon, Cleobis & Biton deux freres, hommes recommandables par leur pieté envers leur mere. Comme elle devoit aller au temple de Junon sur un chariot tiré par des bœufs, & qu'il auroit fallu trop de tems pour aller chercher ces bœufs dans les champs, ils se mirent sous le joug à leur place, & traînant le chariot l'espace de quarante-cinq stades, menérent ainsi leur mere jusqu'au temple. Tout le monde felicitant la mere d'avoir de tels enfans, elle pria la déesse de leur donner tout ce qu'un homme pouvoit souhaiter de mieux. Après cette priere ils sacrifiérent, prirent leur repas, & s'endormirent dans le temple même, & ne s'éveillérent plus ; la déesse leur aiant envoié pendant le sommeil la mort, comme le plus grand bien qui pouvoit arriver à l'homme. Ceux d'Argos où la chose s'étoit passée, leur firent faire des statues qu'ils envoiérent à Delphes. Pausanias
PL. XXIV. dit qu'on voioit à Argos cette histoire representée en marbre, où Cleobis &
1 Biton attelez au chariot, menoient leur mere au temple de Junon. [1] Au marbre dont nous donnons l'image, les bœufs sont encore attelez ; la mere

monumentum erexit, explicare ita difficile videtur, ut id aggredi non audeam. Hæc tria numina simul posuisse videtur ex affectu, quia Junonem, Vestam & Mercurium votis obsecrare solebat. Claudia igitur Sabbatis, ut fert inscriptio, Junoni placidæ conservatrici Augustæ bullam dedicavit ; addiditque & scyphum & tripodem fortunæ Augusti. A V G tantum exprimitur ; sed libentius Augusti quam Augustæ legam. Bulla parva erat figura, quæ aut globum, aut cor humanum, vel quid simile exprimere solebat : appendebatur antiquitus ad collum magistratuum, seu puerorum nobilium, posterioribus maxime temporibus: qua de re pluribus quando de bullis agemus.

VI. Nullus commodior locus ad historiam illam exhibendam, quæ Cleobin & Bitonem spectat, a Solone apud Herodotum in Clio, & Plutarchum in Solone allatam, quæ in marmore sequenti tabella expresso conspicitur : ibi namque & Juno dea repræsentatur. Crœsus felicitate, divitiis cæterisque fortunæ bonis plus quam quivis alius mortalium instructus, Solonem rogabat an quempiam mortalium novisset se beatiorem. Respondit Solon, se beatissimum omnium novisse Tellum, qui nulla re ad victum necessaria egens, transacta placide vita, filios eosque probos viros reliquisset ; ipseque commissa adversus patriæ hostes pugna, illisque fugatis, fortiter glorioseque obiisset. Post Tellum, inquit Crœsus, num quem alium me beatiorem vidisti ? Cleobin & Bitonem fratres, reponit Solon, ob pietatem erga matrem suam celebrandos viros. Cum enim mater bobus junctis in templum Junonis ire deberet, nec præsto essent boves ex agro adducendi ; jugum illi subeuntes, & sic per quadraginta quinque stadiorum spatium currum trahentes, matrem in templum adduxerunt. Matri omnes de filiis tantæ pietatis gratulabantur : illa vero Junoni supplicat filiis ut daret quod optabilius homini contingere posset. Sub hæc oblato sacrificio epulati sunt, in ipsoque templo dormientes, mortem cum somno continuarunt, nec evigilavere unquam. Hoc nempe declaravit Juno nihil morte optabilius homini contingere posse. Argivi in quorum agro hæc contigerant, fratribus statuas conflari jusserunt, quæ Delphos missæ sunt. Hæc historia, inquit Pausanias, ista in urbe in marmoreo monumento repræsentatur, ubi Cleobis & Biton currui juncti in Junonis templum matrem trahebant. In marmore [1] cujus exemplum damus, boves



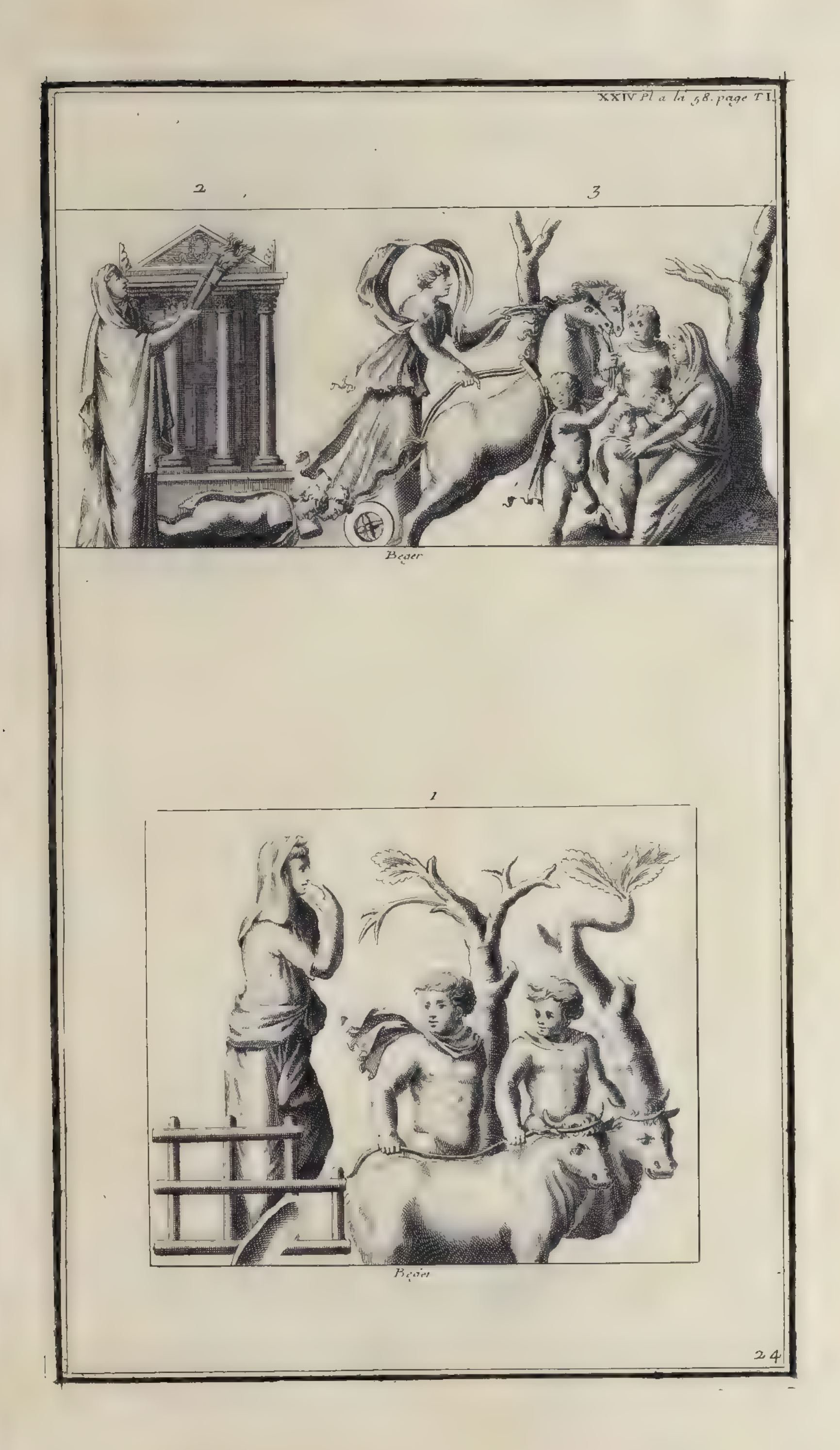
IVNONI PLACIDAE
CONSEVATRICI AVGVSTAE

CLAVDIA SABBATIS
BVLLAM D D.

ADDIDIT ET SCYPHVM ET
TRIPODEM FORTVNAE AVG.

Boissard




XXIV Pl a la 58. page T I.
2
3
Beger
1
Beger
24

eſt debout ſur le chariot ; les deux freres regardent les bœufs, & ſemblent s'appercevoir qu'ils ne font pas aſſez de diligence : car d'autres auteurs anciens diſent que les bœufs furent attelez au chariot ; & que ne faiſant pas aſſez de diligence, les deux freres ſe mirent à leur place. L'image qui ſuit [2] repreſente 2 les deux freres morts devant le temple de Junon, la mere qui tient un flambeau de chaque main, ſemble demander pour ſes enfans la felicité dans l'autre vie, comme Medée la demandoit pour ſes fils, ſelon Euripide. [3] La troiſiéme image eſt plus difficile à expliquer. L'Aurore paroit dans ſon char à deux chevaux, dont Cleobis & Biton tiennent la bride : leur figure eſt repetée ici, ils ſont tous deux à genoux en petits enfans devant leur mere qui les embraſſe, ou comme d'autres conjecturent, devant Junon, qui les embraſſant leur procure la beatitude. Je n'oſerois tenter l'explication d'une image auſſi obſcure que l'eſt cette derniere.

Junon Pronuba qui préſidoit aux mariages ſe voit repreſentée ſur les vieux monumens ; mais comme nous la verrons ſouvent au chapitre du mariage, nous renvoions là le lecteur.

VII. On donnoit à Junon comme à Jupiter differens ſurnoms, dont les uns étoient locaux, & les autres pris de quelque qualité, ou de quelque attribut. Les noms locaux étoient Junon l'Ammoniene, à cauſe d'un autel qu'on lui avoit dreſſé dans des ſables de Libye, comme à Jupiter Ammon. L'Acréenne, parcequ'elle étoit honorée dans l'Acropolis, ou dans la fortereſſe d'une ville ; l'Argive ou l'Argolique, à cauſe de ſon temple d'Argos ; Albana, parcequ'elle étoit honorée à Albe ; Candrena, de Candara ville de Paphlagonie ; Citheronia, de la montagne Citheron ; Cypra, elle avoit ce nom ſur la côte d'Italie ; Dirphya, de la montagne Dirphy ; Gabia, de Gabium ville d'Italie ; Imbraſia, d'Imbraſus ; Lacinia, d'un Promontoire d'Italie ; Lacedæmonia, l'Olympique ; Pelaſgia, des Pelaſges ; Pharygea, de Pharygis ; Proſymna, d'une ville Argolique ; Telchinia, de Telchine ; Tethla dans la ville de Platées.

Ses autres noms étoient Aegophage, parcequ'on lui ſacrifioit des chevres ; l'Aeriene, parcequ'on la prenoit pour l'air ; Boopis, on l'appelloit ainſi à cauſe de ſes grands yeux ; Bunea, de Bunus fils de Mercure ; Calendaris, parcequ'on croioit que toutes les Calendes lui étoient conſacrées ; Caprotina, qui étoit la même que Soſpita, à cauſe de la peau & des cornes de chevre qu'elle portoit ſur la tête, comme nous venons de dire ; Cinxia, parcequ'elle

---

juncti currui ſunt ; mater ſtat in curru, fratres boves reſpiciunt, animadvertereque videntur ipſos non ſat celeriter currum trahere. Nam ut alii narrant, boves ut matrem traherent currui juncti fuere ; cumque non ſat prompte incederent, in eorum locum ſeſe Cleobis & Biton ſubſtituerunt. Schema ſequens [2] binos fratres ante templum Junonis defunctos exhibet : mater facem utraque geſtans manu, felicitatem filiis in altera vita poſtulare videtur, ut Medea filiis poſtulabat, teſte Euripide. Tertium ſchema [3] longe difficilius explicatu eſt. Aurora in bigis equorum apparet, quorum Cleobis & Biton fræna tenent ; biſque in hac imagine repræſentantur : ambo puerorum ſtatura ante matrem genuflexi ſunt ; ipſos mater amplexatur. Eam malunt alii Junonem eſſe, quæ amplectendo beatam ipſis confert vitam. In re tam arcana nihil ultra dicere auſim.

Juno Pronuba, quæ ut nomen ipſum præfert, nuptiis præeſt, frequenter in veterum monumentis occurrit ; ſed quia illam ſæpe in libro de nuptiis exhibitam viſuri ſumus, eo lectorem mittimus.

VII. Quemadmodum Jovis ita & Junonis epitheta & agnomina erant, alia ex locis ejus cultu celebrioribus ; alia ex variis actionibus virtutibuſve. Nomina ex locis petita erant, Ammonia, quia in arenoſis Libyæ locis ara ipſius erat, quemadmodum & Jovis Ammonis ; Acræa, quia in acropoli civitatum quarumdam colebatur ; Argiva vel Argolica, ob templum Argolicum ; Albana, quia Albæ honorabatur ; Candrena, ex Candara urbe Paphlagoniæ ; Citheronia, ex monte Citherone ; Cypra, hoc nomine vocabatur per Italiæ oram ; Dirphyia, ex monte Dirphy ; Gabia, ex Gabio Italiæ urbe ; Imbraſia, ex Imbraſo ; Lacinia, ex promontorio Italiæ ; Lacedæmonia, item Olympica ; Pelaſgia, a Pelaſgis ; Pharygea, ex Pharyge ; Proſymna, ex Argolica urbe ; Telchinia, ex Telchine ; Tethla vocabatur in Platæis.

Cætera nomina erant, Ægophagos, quoniam ipſi capræ multæ mactabantur ; Aëria, quia pro aere habebatur ; Boopis, a bovis oculis, quod oculos haberet magnos ; Bunea, a Buno Mercurii filio ; Calendaris, quod kalendæ omnes ipſi ſacratæ putarentur ; Caprotina, eadem nempe quæ Soſpita, de qua ſuperius, quia pellem & cornua capræ geſtabat ; Cinxia, quia

étoit censée délier la ceinture des nouvelles mariées ; l'Equestre dans l'Elide ; la Februale honorée au mois de Fevrier ; Gamelia, ou la Nuptiale ; Heniocha, comme qui diroit, qui tient les resnes ; Opigena fille d'Ops ; Parthenos ou vierge. On distinguoit trois états de Junon ; Parthenos, qui marquoit le tems de sa virginité ; Teleia, qui marquoit son âge adulte ou le tems de son mariage ; on l'appelloit aussi Chera, la veuve, à cause de sa discorde avec Jupiter. Pausanias l'appelle Prodomia, ce qui semble marquer une Junon au Vestibule. Sororia étoit encore un de ses noms, & Zygia qui est la même que Pronuba.

zonam qua cinctæ novæ nuptæ erant, ipsa solvere putabatur. Equestris item vocabatur in Elide, Februalis, quod mense Februario honoraretur ; Gamelia sive Nuptialis ; Heniocha, quasi dicas, quæ tenet habenas ; Opigena, Opis scilicet filia. Parthenos quoque nominabatur Juno, quod est, virgo. Triplex Junonis status distinguebatur ; παρθένος, id est virgo ; τελεία, hoc est adulta, quo tempore Jovi nupsit ; χήρα, vidua, ob rixas cum Jove perpetuas. Prodomiam vocat Pausanias, quod significare videtur Junonem in vestibulo. Sororia item vocabatur, & Zygia, quod idipsum est ac pronuba.

CHAPITRE VI.

I. Opinion des anciens sur Vesta. II. Diverses images de cette Déesse. III. Vesta representée sur les medailles. IV. Vesta singuliere de la vigne Mattei. V. Têtes des Vestales aux cheveux courts. VI. Histoire de Tuccia vierge Vestale, & la lampe de Vesta.

I. NOus mettons Vesta après Junon, tant parcequ'elle passoit le plus ordinairement pour sa sœur, que parceque les figures qui nous en restent sont assez semblables à celles de Junon, ensorte qu'il est quelquefois difficile de les distinguer. Les sentimens des auteurs sur Vesta étoient partagez : quelques-uns même des plus anciens, comme Euripide, la prenoient pour la Terre, mere de Saturne. Denys d'Halicarnasse dit de même, que Vesta est la Terre, & que le feu lui est consacré, parceque comme la terre occupe le milieu du monde, elle entretient le feu qui est au-dessus de la region de l'air. Les autres la disoient sœur de Jupiter & de Junon, & fille de Saturne & de Rhea. On croioit que cette Vesta étoit la même chose que le feu *focus* : à proprement parler, le feu & le foier des maisons, est ἑστία, nom que les Grecs donnoient à la déesse Vesta. C'est du nom Grec ἑστία que vient le Latin Vesta, quoique d'autres lui donnent une étymologie bien differente. L'opinion de Plutarque est, que Numa Pompilius, qui déposa le feu dans le temple de Vesta, construit presque en la forme d'un globe, ne prétendoit pas signifier

CAPUT VI.

I. Veterum opiniones circa Vestam. II. Varia schemata hujusce Deæ. III. Vesta in nummis exhibita. IV. Vesta singularis in villa Mattheia. V. Vestalium capita detonsa. VI. Historia Tucciæ virginis Vestalis, & lucerna Vestæ.

I. VEstam post Junonem locamus, tum quia soror ejus esse a multis putatur, tum quia quæ supersunt ejus schemata Junonis imaginibus quibusdam ita similia sunt, ut sæpe vix internosci possint. Diversæ admodum olim erant de Vesta opiniones. Aliqui ex antiquioribus, atque etiam Euripides, Vestam habebant pro Tellure Saturni matre. Dionysius item Halicarnasseus lib. I. Vestam dicit esse Tellurem, ignemque ipsi consecratum esse, quoniam cum terra mediam mundi partem occupet, ignem illa supra aeris regionem positum fovet & conservat : sororem volebant Jovis atque Junonis, ac Saturni Rheæque filiam. Hanc Vestam eamdem esse putabant atque ignem sive focum : proprie namque focus in ædibus ἑστία est, quod etiam nomen Vestæ Græci attribuebant. A voce græca ἑστία Vesta latine derivatur, etsi diversam nonnulli etymologiam proferant. Opinio Plutarchi in Numa, est Numam Pompilium, qui ignem in templo Vestæ deposuit, quod templum globi formam prope referebat, non significare voluisse Ve-

par là que Vesta fût le globe de la terre; mais que par ce globe il marquoit tout l'univers, au milieu duquel étoit le feu, qu'ils appelloient Vesta ou l'Unité. Ce feu étoit gardé par des veuves dans la Grece, & par des vierges à Rome. Anciennement ni chez les Grecs, ni chez les Latins, il n'y avoit d'autre image ni symbole de Vesta que ce feu gardé si religieusement. Et si on en fit depuis des statues, elles representoient Vesta la Terre plutôt que Vesta le feu; mais il y a apparence qu'on les confondit ensuite l'une avec l'autre.

II. Nous avons vû dans une representation de Junon, Vesta habillée en matrone, & tenant de la main droite un flambeau: c'est une de ses manieres les plus ordinaires dans les anciens monumens. On la voit à peu près de même dans une lampe où Vesta tient de la droite le flambeau au bout d'une pique, & de la gauche une patere; devant elle sont deux lions, qui conviennent plutôt à Vesta prise pour la terre, qui n'est autre que Cybele la mere des dieux: car comme nous avons déja dit, on les honoroit souvent l'une pour l'autre.

* Une matrone [1] copiée à Rome par M. le Brun, couverte d'un grand voile, 1 Pl.
passe pour une Vesta, [2] tout de même qu'une autre donnée par le Rossi avec XXV.
les explications du Cavalier Maffei. Son habit a quelque chose d'extraordinai- 2
re; outre le voile qui lui couvre la tête, elle en a un autre qui l'environne de tous côtez, & qui ne lui descend pas plus bas que la cein-
ture. Celle d'après est [3] la figure d'une prêtresse de Vesta, tenant des deux 3
mains un pot plein de feu qui jette des flammes. Ce feu est Vesta, selon les anciens, & l'habit de la prêtresse est tres-conforme à celui de la premiere image de Vesta.

III. Vesta [1] dans une medaille tient d'une main une espece de cuiller qu'on 1 Pl.
appelle simpule, & de l'autre une pique. Elle n'est point voilée ici non plus XXVI.
qu'en d'autres images, où le nom Vesta se trouve tout de même qu'ici.
Elle [2] l'est dans la suivante, où elle tient d'une main le Palladium, qui 2
avoit été déposé dans son temple. [3] Celle d'après est une Vestale qui confirme 3
ce que nous venons de dire, que les prêtresses Vestales étoient vétues comme Vesta. Cette Vestale est voilée & assise, & tient le simpule comme la pre-
miere. [4] Une autre assise tient la patere d'une main, & un long bâton ou un 4
sceptre de l'autre. Les [5] trois [6] têtes [7] d'après [8] different quant à l'ornement 5 6 7 8
comme l'on peut voir: on ne les prendroit pas plutôt pour Vesta que

stam esse terræ globum; sed illo globo τὸ πᾶν, id est universum indicasse, in cujus medio ignis erat, quem ignem vocabant Vestam aut Unitatem. Ignis in Græcia a viduis servabatur, Romæ a virginibus. Antiquis temporibus nec Græci nec Itali aliam Vestæ imaginem, vel aliud symbolum habebant, quam ignem tanta religione servatum. Si autem postea ejus statuæ concinnatæ sunt, eæ potius Vestam Tellurem, quam Vestam ignem exprimebant. Sed verisimile est eas aliam pro alia deinceps indiscriminatim habitas fuisse.

II. In Junonis Tabula supra vidimus Vestam matronæ vestitu manu dextra facem præferentem; hoc ritu frequenter comparet illa in vetustis schematibus. Eadem fere forma conspicitur in lucerna, ubi facem hastæ impositam manu dextra tenet, sinistra pateram; duo leones ante illam positi, Vestæ Telluri potius competunt, quæ quidem non alia est quam Cybele mater Deûm; nam, uti supra dictum est, alia pro alia olim colebatur.

Matrona [1] quædam a Brunio nostrate celeberrimo pictore ad fidem veteris statuæ delineata veloque magno operta, pro Vesta vulgo habetur. Similiterque [2] alia a Dominico de Rubeis edita, explicante Alexandro Maffeio equite viro antiquitatis peritissimo. In vestibus ejus singulare quidpiam observatur. Præter velum quo caput tegitur, aliud seu velum seu indumentum ab humeris ad zonam circiter usque descendit. Quæ sequitur postea [3] Vestæ sacerdotem virginem refert, quæ vas igne plenum ambabus tenet palmis; hinc flammæ erumpunt. Ignis ipsa Vesta est, auctoribus antiquissimis omnium scriptoribus. Sacerdotis vestimentum prorsus simile est ei quod in prima Vestæ imagine conspicimus.

III. In nummo quodam Vesta [1] manu dextra simpulum tenet, sinistra hastam. Ea non velato capite est, ut etiam in nonnullis aliis nummis, ubi Vestæ nomen comparet, perinde atque in hoc quem tractamus. In sequenti [2] velo tegitur Vesta, palladiumque seu parvam Palladis figuram, de qua infra agetur, manu dextra tenet, sinistra vero hastam. Imago [3] sequens quæ Vestalem exprimit, ut fert inscriptio, id probat quod modo dicebatur, Vestales nempe sacerdotes indumentis usas iisdem quibus Vesta. Hæc Vestalis velata sedet, tenetque simpulum sacerdotii symbolum. Vesta sequens [4] sedet tenetque dextra pateram: sinistra baculum. Tria [5] porro [6] Vestæ [7] capita [8] quæ sequuntur, ornatu cultuque differunt, nec potius

pour une autre déesse, si l'inscription n'en faisoit foi. L'une a pour revers
9 ce temple de Vesta figuré ici, dont la voute represente un demi globe. [9] Cel-
10 le d'après n'est remarquable que par son sceptre. [10] Vesta la sainte tient aussi
un sceptre de la gauche, & quelque chose dans la droite qui ressemble à une
11 patere. [11] La mere Vesta paroit à l'entrée de son temple rond, & met la
12 main sur le feu sacré, qui est sur un autel. [12] La suivante n'a que le Palla-
13 dium qui la distingue des autres. Dans la figure [13] d'après Vesta est assise entre
Mercure & Venus, & tient d'une main un sceptre, & de l'autre le Palladium,
ou une petite figure de Pallas, qui étoit autrefois à Troye, d'où elle avoit été
enlevée, & qui fut depuis recouvrée par Enée. Elle fut ensuite mise à Rome au
14 temple de Vesta. Nous parlerons encore du Palladium sur Pallas. La [14] Vesta ou
Vestale suivante representée devant & derriere, est vétue comme une reli-
gieuse. Elle tient de la main droite un petit coffret d'aromates & de senteurs,
& elle a une ceinture sur sa tunique; son grand voile la couvre de tous cô-
PL. tez: on ne peut voir d'habit plus modeste.

XXVII. IV. La [1] belle Vesta trouvée depuis peu d'années dans la vigne Mattei à
1 Rome, & publiée par M. Fabreti, est si singuliere dans ses symboles, qu'on ne l'auroit jamais prise pour Vesta, si l'inscription n'en faisoit foi. Elle fut mise & dediée par le corps des Boulangers de Rome qui celebroient la fête de Vesta le cinquiéme des Ides de Juin, dit Ovide, qui ajoûte qu'ils y representoient des meules couronnées de fleurs: une meule paroit ici à côté de la déesse, avec un grand vaisseau d'où sortent des épis de blé. Une autre preuve que c'est le corps des Boulangers qui a posé cette statue, est qu'en un marbre posé en l'honneur d'Antonin le Pieux par le corps des Boulangers, que nous donnerons ici & au troisiéme Tome sur la Boulangerie, on trouve le même C. Pupius Firminus, qui a posé aussi cette statue de Vesta. La déesse est assise & voilée, elle tient un sceptre de la main gauche, & de la droite une patere, dans laquelle vient manger un serpent, symbole d'Hygiéa ou de la déesse de la santé. Pardessus sa tête voilée paroissent trois petits creneaux, marque de Cybele ou de la Terre pour laquelle on prenoit aussi Vesta, comme nous avons déja dit.

---

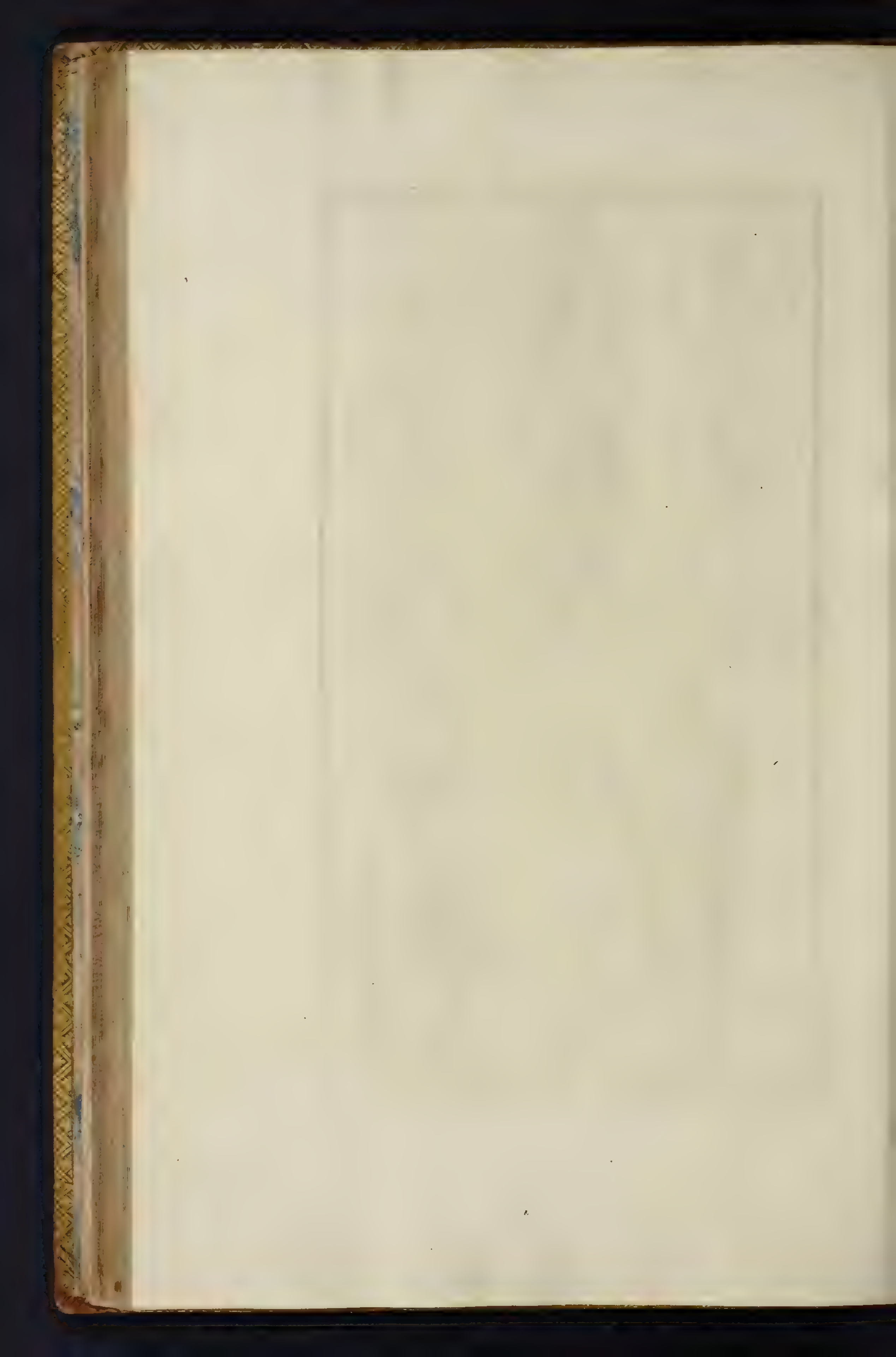
ad Vestam, quam ad aliud femininum numen pertinere sciri posset, nisi adesset inscriptio. Unum ex Vestæ capitibus in postica parte templum habet, cujus fastigium dimidium refert globum. Aliud Vestæ schema in hoc [9] observatu dignum, quod illam sedentem sceptrumque gerentem referat. Vesta item [10] sancta, ut fert inscriptio, læva sceptrum tenet, dextera, ut videtur, pateram. Vesta [11] mater in templi sui rotundi ingressu stat, manumque ad sacrum ignem altari impositum admovet. Sequens [12] solo Palladio eminet inter alias hujus Tabulæ imagines, de quo Palladio jam supra diximus. In gemma cujus schema postea exprimitur [13], inter Mercurium & Venerem sedet Vesta, quæ altera manu sceptrum, altera palladium tenet seu parvam Palladis statuam, quæ olim Trojæ cum esset, rapta fuerat, & post captam Trojam in Æneæ manus devenerat, ac demum Romæ in templo Vestæ deposita fuerat. De Palladio pluribus in Pallade agetur. Vesta seu Vestalis [14] sequens, bino conspectu Monacham hodiernam refert; manu autem dextra acerram tenere videtur, qua veteres utebantur in sacris. Supra tunicam succincta magno insuper velo undique tegitur. Nulla vestis hac honorabilior modestiorque.

IV. Vesta paucis ab hinc annis in villa Mattheia detecta & ab insigni viro Raphaële Fabritio publicata post Col. Trajanam ad Tabellam Iliados p. 339. tam singularis est in forma inque symbolis, ut si defuisset inscriptio, nemo pro Vesta illam sumeret. Erecta & consecrata fuit a corpore pistorum Romæ, qui Vestæ festum celebrabant quinto Idus Junii ex Ovidio: adjicit Ovidius ipsos in hujusmodi festo molas exhibuisse floribus coronatas. Et vero ad Vestæ latus hîc mola repræsentatur innixa modio, ex quo prodeunt spicæ frumentariæ. Alio item argumento illoque certissimo probatur illam Vestæ statuam a corpore pistorum positam fuisse; ex alio marmore scilicet a corpore pistorum in honorem Antonini Pii Imperatoris, cujus hic schema ponimus, iterumque ponemus cum de pistoribus agetur: quo in marmore idem ipse C. Pupius Firminus adscribitur, qui Vestam hanc posuisse fertur in inscriptione. Sedet autem illa hoc in schemate; velo caput tectum est; læva sceptrum tenet, dextra vero pateram, in quam serpens caput immittit ad comedendum, quod symbolum est Hygieæ sive Salutis. In syncipite Vestæ eminent tres pinnulæ murorum, quæ nota est Cybeles seu Telluris, pro qua etiam Vesta accipiebatur, ut modo dicebamus.

VESTA



Maffei · Spon




VESTA
XXVI Pl a la 62 page T I.
1
2
3
VES
TA
E S T A
VESTALIS
Choul
Choul
Choul
4
5
6
VESTA
S
C
VESTA.P.R QVIRITIVM
Q.CASSIVS VEST.
Choul
Beger
Beger
9
7
8
AC
VESTA.P.R QVIRITIVM
Beger
Beger
Beger
10
11
12
VESTAE SANCTAE
VESTA MATER
S
C
VESTA
Beger
Beger
Beger
13
14
14
Maffei
Cab. de St. Germ desprez
20

V. M. Fabreti qui a donné la figure précedente (poſt. Col. Traj. ad Tab.
Iliados p. 339.) nous donne auſſi deux têtes de vierges Veſtales; [2] l'une eſt tirée 2
d'une lame de bronze antique où eſt repreſentée la tête de Bellicia Modeſta,
vierge Veſtale, qui n'a point de voile; mais ſa tête eſt ornée d'une bande qu'on
appelloit *infula*. [3] L'autre tirée d'une pierre gravée a la même bande. Ces deux 3
bandelettes en forme de diademe ont des bouts pendans; c'eſt ce qu'on ap-
pelloit *vittæ*. Cette diſtinction d'*infula* & de *vitta* avoit déja été remarquée
par Paſchalius l. 4. c. 22. M. Fabreti la prouve encore par des vers de Pru-
dence, où *infula* eſt manifeſtement diſtinguée de *vitta*. Ces deux Veſtales,
auſſi bien que deux autres images de Veſtales que nous donnons enſuite,
ont les cheveux fort courts; ce qui fait voir qu'après la cérémonie de ſe cou-
per les cheveux & de les pendre à un arbre en entrant au College des Veſ-
tales, elles ne les laiſſoient plus croître. Lipſe panchoit à croire le contrai-
re, fondé ſur ce qu'une figure de Veſtale qu'il a donnée paroit avoir de longs
cheveux; mais M. Fabreti prétend que ce ſont, non des cheveux, mais les
bouts pendans de la bande qui leur lie la tête. Un aſſez grand nombre de
Veſtales ſans voile ſur la tête, nous perſuade qu'elles ne le portoient qu'en
cérémonie, & quand elles entroient dans le temple, ou quand elles ſacrifioient;
en ce dernier cas toutes les prêtreſſes mêmes des autres divinitez ſe voiloient
auſſi, dit Varron, *de Lingua Lat. l.* 4.

VI. L'hiſtoire [1] de Tuccia Veſtale eſt repreſentée ſur deux images, dont 1 PL.
l'une eſt une petite ſtatue de M. Boiſot, [2] l'autre eſt une pierre gravée de XXVIII.
M. de la Chauſſe. Elle eſt décrite par Pline; mais un peu plus au long par 2
Valere Maxime. Etant accuſée d'inceſte, elle s'en purgea en cette maniere.
Elle prit un crible & fit cette priere: Veſta, ſi j'ai conſervé la chaſteté en cé-
lebrant vos ſacrez myſteres, faites en ſorte que l'eau que je puiſerai avec ce
crible dans le Tibre y demeure juſqu'à ce que je l'aurai rapportée à vôtre
temple. Elle alla puiſer l'eau avec confiance, la rapporta dans le crible ſans
qu'elle s'écoulât, & confondit ſes accuſateurs par cette preuve ſolennelle
de ſon innocence. Il faudroit d'autres témoins que Pline & Valere Maxime
pour perſuader la verité de cette merveille. [3] La tête ſuivante a été donnée 3
pour une Veſtale par Beger. Elle n'a d'autre marque de Veſtale que le voile:
or nous avons déja dit que le voile étoit commun à toutes les prêtreſſes

---

V. Raphael Fabretus in Col. Trajana, qui ſchema Veſtæ & corporis piſtorum dederat, duo etiam capita [2] virginum Veſtalium edidit; quorum aliud ex lamina ænea antiqua eductum eſt: ibi caput exhibetur Belliciæ Modeſtæ virginis Veſtalis; quæ non velo obtegitur, ſed capillos faſcia ſeu infula colligatos præfert. Alterius Veſtalis, Neratiæ nempe [3] caput ex gemma exceptum, eadem faſcia ſeu infula ſtringitur. Faſciæ illæ quæ diadematis more caput ſtringunt, infulæ vocantur; extremæ faſciæ partes poſt infulam dependentes, vittæ nominantur. Hæc diſtinctio infulam inter & vittam jam a Paſchalio animadverſa fuerat: Fabrettus illam manifeſte probat ex Prudentio, qui infulam aperte diſtinguit a vitta. Hæ Veſtales perinde atque binæ aliæ Veſtalium imagines mox in medium adferendæ, detonſis nec infra aures demiſſis capillis ſunt. Hinc colligitur Veſtales, quæ cum in cœtum Veſtalium ingrederentur crinem detondebant, & capillati arbori ſuſpendebant, poſtea crinem creſcere non permiſiſſe. Juſtus Lipſius qui Veſtalis ſchema dedit crinibus a tergo & in cervices diffuſis, ut ipſe ſubdubitando putavit, vittas pro crinibus habuiſſe videtur. Cum hæ non parvo numero Veſtalium imagines caput velo non obtectum habeant; hinc certe conſpicuum videtur eas nonniſi in ſacris cæremoniis, vel cum in templum ingrederentur, vel inter ſacrificandum, velo uſas eſſe: in ſacrificiis vero non Veſtales modo, ſed aliæ cujuſcumque numinis ſacerdotes caput obvelabant, ut ait Varro de lingua Latina lib. 4.

VI. Tucciæ [1] virginis Veſtalis hiſtoriam duobus in ſchematibus proferimus, quorum aliud ex ſigno ſeu ſtatua cujus menſura hic exprimitur, ex Muſeo illuſtriſſimi Domini Boiſot eduximus; alterum [2] ab erudito Cauceo publicatum fuit. Rem narrat Plinius l. 28. c. 2. Pluribus vero Valerius Max. lib. 8. c. 2. Inceſti criminis rea acta Tuccia, *conſcientia certa ſinceritatis ſuæ, ſpem ſalutis ancipiti argumento auſa petere eſt. Arrepto enim cribro, Veſta, inquit, ſi ſacris tuis caſtas ſemper admovi manus, effice ut hoc hauriam e Tiberi aquam, & in ædem tuam perferam. Audaciter & temere jactis votis ſacerdotis rerum ipſa natura ceſſit.* Hinc turpitudo infamiaque in accuſatores verſa. In tanti prodigii fidem alii accerſendi auctores eſſent, quam Plinius & Valerius Maximus. Caput ſequens [3] pro Veſtalis capite protulit Begerus; unius autem, ut videtur, veli ſigno ductus Begerus eam pro Veſtali protulit: atqui jam diximus velum omnibus ſacerdo-

lorſqu'elles ſacrifioient. D'ailleurs les matrones Romaines alloient ſouvent voilées comme nous verrons ſur les habits des femmes. Ce qui me porte à croire que ce n'eſt pas une Veſtale, eſt qu'elle a de longs cheveux contre l'ordinaire de ces vierges, comme nous venons de dire.

4 La [4] lampe à neuf lumignons dans le grand cercle & à deux dans le petit, appartenoit à Veſta ou aux Veſtales; l'inſcription Veſta repetée ſur le dos en fait foi. Etoit-ce la forme de celle où on conſervoit le feu ſacré? cela pourroit être, mais on n'oſeroit l'aſſurer. Elle eſt du cabinet de feu M. Girardon.

Les Naucratiens, dit Athenée, celebroient le jour de la naiſſance de Veſta en habit blanc, & tout de même les Baccanales & la fête d'Apollon Comæus. Polybe rapporte une choſe fort ſinguliere d'une ſtatue de Veſta, qui étoit à Jaſſe ſur la côte maritime de l'Aſie; c'eſt que quoiqu'elle fut à l'air, il ne negeoit ni pleuvoit jamais deſſus. La même merveille arrivoit, dit-il, à celle de Diane Cindiade. On verra des merveilles ſemblables dans la ſuite. Nous parlerons encore des Veſtales à l'article du Sacerdoce.

---

tibus feminis in uſu fuiſſe, dum quibuſcumque numinibus ſacrificarent. Matronæ quoque Romanæ velatæ incedebant, ut in libro de veſtibus infra videbitur. Ne Veſtalem eſſe putem, ſuadet capillitium ad uſque pectus promiſſum; Veſtales quippe crinem totondiſſe, nec creſcere ſiviſſe modo dicebamus.

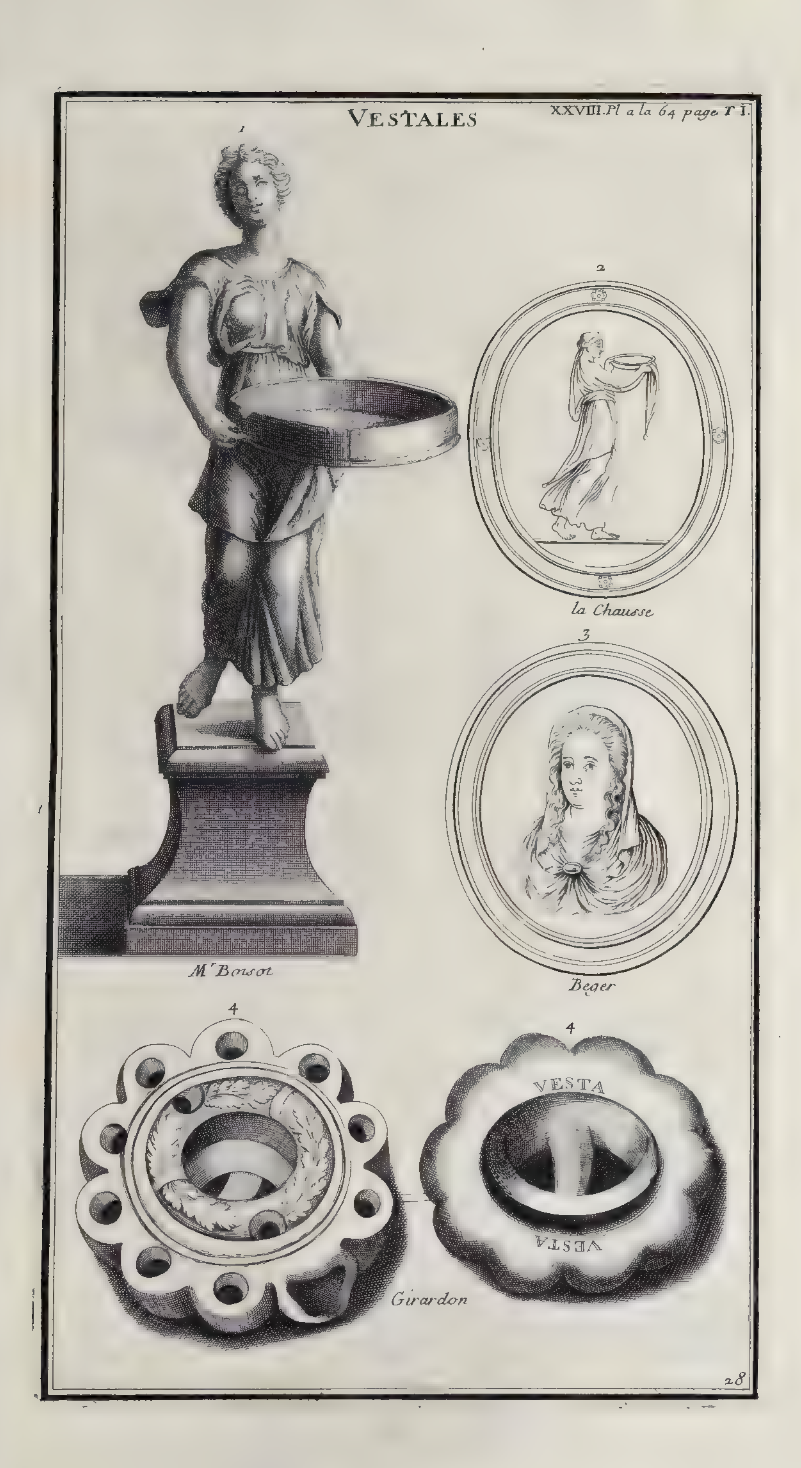
Novem [4] ellychniorum lucernam, quæ præterea duo ellychnia in minore circulo habet, ad Veſtam & ad Veſtales pertinuiſſe, fidem facit inſcriptio repetita, VESTA, VESTA. An hæc forma fuerit vaſis in quo ſacer ignis ſervabatur quæri poſſet: illud vero etſi non repugnet, nemo affirmare auſit. Prodiit hæc lucerna ex Muſeo Girardonii ſculptorum noſtratium celeberrimi.

Naucratii, auctore Athenæo lib. 4. p. 149. natalem diem Veſtæ celebrabant candido veſtimento, eodemque ritu Bacchanales feſtumque Apollinis Comæi. Rem ſingulariſſimam narrat Polybius lib. 16. de Veſtæ ſtatua Jaſſi in ora maritima Aſiæ poſita, quæ licet ſub dio eſſet, *nunquam ningebatur neque compluebatur*, quod etiam de ſimulacro Dianæ Cindiadis refert idem ſcriptor. Non pauca ſimilia in hoc operis decurſu videbuntur. Porro de Veſtalibus adhuc agetur ubi de Sacerdotibus deque Sacerdotum collegiis.



CHAPITRE


VESTA
XXVII Pl a la 64 page T I
1
VESTAE SACRVM
C.PVPIVS FIRMINVS ET
MVDASENA TROPHIME
Fabretti
IANI . PARTHICI
DIVI . NERVAE . PRONEP
T. AELIO . HADRIANO
ANTONINO . AVG. PIO
PONT. MAX. TRIB. POTEST. VII.
IMP. II. COS. III . PP.
CORPVS .
PISTORVM .
PRAEF
L. VALERI. PROCVLI
CVRANTIBVS
M. CAERET . . . ZMARAGDO
L MAEV.O.EPICTETO.QVINQ.II.
QVAESTORIBVS
C. PVPIO. . . FIRMINO.II.
C. CALPVRNIO . MAXIMO
Fabretti
2
BELLICIAE MODESTE
V V
3
NERUIRU
Fabretti
Fabretti
27


VESTALES
XXVIII. Pl. a la 64 page T. I.
1
2
la Chausse
3
M.r Boisot
Beger
4
4
VESTA
VESTA
Girardon
28



CHAPITRE VII.

I. Naissance de Neptune & ses actions. II. Differentes images de Neptune. III. Image singuliere & autres figures de Neptune. IV. La forme de Neptune Atlantique. V. Autres formes singulieres tirées des marbres & des medailles. VI. Ravissement d'une nymphe par Neptune.

I. CE dieu que les Grecs appellent Ποσειδῶν fils de Saturne & de Rhea, frere de Jupiter, fut dévoré dès sa naissance par son pere, qui par la force d'un breuvage le vomit ensuite avec tous ses freres & sœurs, qui avoient eu le même sort que lui. Mais selon d'autres, Rhea pour sauver Neptune, dit à Saturne son pere, qu'elle avoit accouché d'un poulin qu'elle lui montra, & qu'il engloutit sur le champ : elle cacha Neptune & le fit nourrir par des Bergers. On trouve chez les anciens Historiens, Poetes, Scholiastes, une infinité de choses sur Neptune; faits particuliers, rapts, enlevemens, marquez en des tems si differens, que ceux qui cherchent la verité dans la Mythologie prétendent que plusieurs hommes de ce nom ont vécu en divers tems, & que leurs actions ont été rapportées à une seule divinité. Les maitresses de Neptune ont été sans nombre, dit Clement Alexandrin : Amphitrite, Amymoné, Alopé, Menalippe, Alcyone, Hippothoé, Chione & plusieurs autres, comme Meduse & Celaine. Un grand nombre de Villes maritimes, selon la fable, devoient leur origine à Neptune & à quelque Nymphe ou Nereïde. L'isle de Tenos avoit, selon Philocore cité par Clement Alexandrin, les statues colossales de Neptune & d'Amphitrite qu'ils adoroient, faites par Telesias sculpteur Athenien, & hautes de neuf coudées, qui font environ quatorze piés.

II. Neptune se voit dans un grand nombre de monumens, representé ordinairement nû & barbu, tenant un trident son symbole le plus commun, & sans lequel on ne le trouve gueres. Le premier que [1] nous donnons est tiré d'un autel de Neptune nouvellement découvert. Il tient sur la main droite un dauphin, & de la gauche un trident. Dans une medaille d'Agrippa, il est representé de même; mais tenant un pié sur une proue de navire, & tout Pl. XXIX. 1

CAPUT VII.

I. Neptuni ortus & gesta. II. Ejus schemata varia. III. Imago singularis, & aliæ Neptuni imagines. IV. Neptuni Atlantici forma. V. Aliæ formæ singulares ex marmoribus & nummis eductæ. VI. Nymphæ cujusdam raptus per Neptunum.

I. NEPTUNUS, Græcis Ποσειδῶν, filius Saturni & Rheæ, fraterque Jovis erat, quem pater statim ab ortu deglutiit, & pharmaci poculique cujusdam virtute postea cum fratribus & sororibus evomuit. Alii narrant Rheam, ut Saturnum falleret Neptunumque servaret, Saturno dixisse equinum pullum se enixam esse, quem pullum Saturno oblatum statim ipse devoravit : Neptunum illa clam pastoribus tradidit educandum. Infinita prope de Neptuno tradunt Historici, Poetæ, Scholiastæ, gesta, raptus, oblata stupra, eaque singula temporibus adeo diversis, ut qui veritatem in fabulis quærunt, plures viros hujus nominis variis fuisse temporibus comminiscantur, quorum omnium acta uni numini sint adscripta. Innumeræ, inquit Clemens Alexandrinus in Protreptico, fuerunt Neptuni amicæ, Amphitrite, Amymone, Alope, Menalippa, Alcyone, Hippothoe, Chione; itemque Medusa & Celæna, plurimæque aliæ. Urbes maritimæ bene multæ, ut in fabulis ferebatur, originem referebant in Neptunum, & in Nympham Nereïdemve quampiam. In Teno insula, auctore Philocoro apud Clementem Alexandrinum in Protreptico, statuæ colossales erant Neptuni & Amphitrites insulanorum cultui expositæ, sculptore Telesia Atheniensi, quarum altitudo erat novem cubitorum, seu quatuordecim circiter pedum.

II. Neptunus in monumentis bene multis conspicitur barbatus ut plurimumque nudus, tridentem tenens, quod est ejus vulgare symbolum, sine quo raro occurrit. Is quem primum [1] proferimus, ex ara Neptuni haud ita pridem ex terra educta, expressus, dextra delphinum gestat, sinistra tridentem tenet. In nummo Agrippæ simili modo repræsentatur, eo tamen discrimine quod proram navis pede calcet; in Ha-

de même dans Hadrien, à cette difference près qu'il tient deux dauphins par
2 la queue, si nous nous en tenons à la figure qu'en a donnée l'Angeloni. [2] Cet
autre Neptune qui a le bras cassé n'a rien qui le distingue que la forme du
trident, qui a les pointes fort écartées. Il a été trouvé en Bourgogne. Dans
une medaille d'Auguste, il tient le pié droit sur un globe : à la main
droite il a une flamme de vaisseau, & à la gauche un trident. On le voit à
3 peu près de même sur une autre medaille de l'empereur Tite. [3] La figure sui-
vante le montre tenant un vase à deux anses, ou un *diota* de la droite, & un
4 trident de la gauche. Neptune [4] couronné de feuilles a perdu son trident qu'il
tenoit apparemment de la main gauche. M. de la Chausse qui l'a publié croit
que ces feuilles qui composent sa couronne, sont de celles qui viennent le
5 long des eaux ; ce qui convient à Neptune. Le cinquiéme [5] Neptune est re-
marquable par ses symboles, le trident, le dauphin, l'ancre plantée en
terre ; tout cela marque le dieu des eaux & des mers.

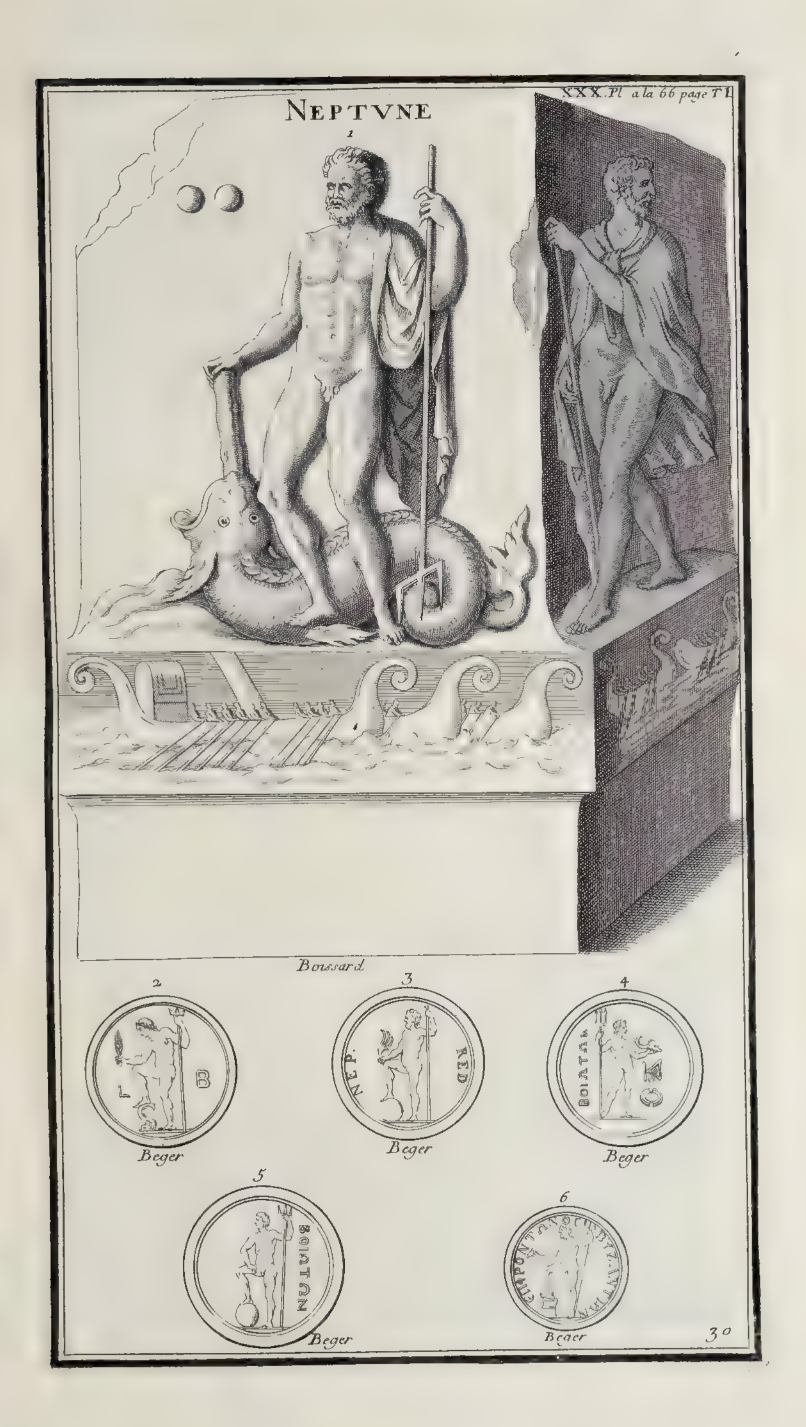
Pl. XXX. 1 III. La [1] belle image suivante de Neptune est un vœu fait à ce dieu par Lucius Mumius Achaïcus Prefet d'une cohorte, Tribun d'armée, & qui étoit secretaire pour les lettres missives de Tibere fils adoptif d'Auguste, & qui avoit été sous Auguste intendant de sa maison. Ce personnage aiant été honoré d'une statue equestre, d'une pique qu'on appelloit *hasta pura*, dont nous parlerons en son lieu, d'une couronne qu'on appelloit *Civica*, donnée à ceux qui avoient contribué au bien de leurs concitoiens ; & tout cela par la faveur de ces empereurs, qui lui avoient procuré tous les ornemens prétoriens par decret du Senat, dedia ce beau marbre à Neptune. On lit ici *Neptino*, changement de lettre assez fréquent dans les anciennes inscriptions. Neptune est representé extraordinairement, tenant un pié sur terre, & un autre sur un monstre marin, dans la gueule duquel il fiche de la main droite un gros levier ; de la gauche il tient son trident, dont il appuie les trois pointes sur la queue du monstre : la flote dans les ondes, qui est au-dessous de Neptune des deux côtez, marque son empire sur la mer. Il est difficile de dire ce que signifient ces deux globes vis-à-vis de la tête de Neptune. Seroit-ce pour marquer les deux empereurs Auguste & Tibere bienfaicteurs de Mumius ? L'homme représenté à l'autre côté de la pierre couvert d'un manteau qui ne cache pas sa nudité, est apparemment Mumius lui-même. Le

---

driani autem nummo per Angelonium publicato, binos delphinos a cauda tenet. Neptunus alius in Tabula [2] expressus, & brachio uno mutilus, a forma tridentis & ex diductis ejus acuminibus spectandus : hoc schema in Burgundia repertum est. In Augusti nummo dextrum pedem globo superponit, dexteraque aplustre tenet, sinistra tridentem : pari situ modoque cernitur in nummo Titi. Schema aliud Neptunum exhibet [3] vas utrinque ansatum tenentem, alteraque manu tridentem. Neptunus [4] alius foliis, ut erudito Causeo videtur, marinis aut palustribus coronatus tridentem amisit, quem manu sinistra tenuisse putatur. Quintus Neptunus [5] ex symbolis spectandus, ex tridente, delphino, anchora in terram defixa, quæ marium aquarumque numen significant.

III. Egregium magnificumque post hæc [1] Neptuni schema damus : est votum Lucii Mumii Achaïci Præfecti cohortis, Tribuni militum, qui erat ab epistolis Tiberio Augusti ex adoptione filio, & a rationibus D. Cæsari. Is statua equestri honoratus, itemque hasta pura donatus, qua de re explananda alius nobis constitutus locus est ; itemque corona civica in præmium accepta, quæ iis conferri solebat, qui in beneficium civium quidpiam egregie præstitissent : eaque omnia acceperat faventibus procurantibusque Imperatoribus, qui ex senatusconsulto prætoria omnia ornamenta ipsi contulerant ; ille, inquam, hoc eximium monumentum Neptuno dedicavit. Hic legitur Neptino, quæ commutatio U in I non infrequens in monumentis veteribus est. Neptunus hîc non vulgari ratione depingitur : pedem alterum terra, alterum marino monstro innixum tenet, in cujus os manu dextera palum densissimum defigit, læva tridentem tenet, cujus acumina in caudam marini monstri immittit. Classis nautica in undis sub Neptuno ad basim sculpta conspicitur in utroque marmoris latere ; quod ejus in mare imperium subindicat. Cur autem bini globi ante Neptunum exhibeantur, difficile est explicare : an ut indicentur Imperatores duo Augustus atque Tiberius, qui Mumio beneficia contulerant ? Vir ex altera marmoris parte sculptus pallioque tectus, ipse Mumius esse videtur. Inscriptio autem marmoris talis est.


NEPTVNE
XXIX. Pl a la 66 page T I
1
3
La Chausse
2
Mr l'A Fontanini
4
La Chausse
5
Mr Charlet
Maffei
29


XXX. Pl. a la 66 page T I
NEPTVNE
1
Boissard
2
B
Beger
3
NEP. RED
Beger
4
Beger
5
Beger
6
Beger
30

Neptune [2] ſuivant frappé en Egypte, eſt un revers de l'empereur Claude le
Gothique. Il paroit ſans barbe, parceque l'empereur lui-même eſt repréſen-
té en Neptune. Il tient le pié ſur un dauphin, de la main gauche le trident,
& de la droite un épi de blé, qui marque la fertilité de l'Egypte. [3] Celui 3
d'après eſt Neptune qui revient ou qui ramene l'empereur. Le mot *redux*
qui a ſignification active & paſſive, veut dire l'un & l'autre. C'eſt propre-
ment l'empereur mis ſous la forme de Neptune, qui tient la flamme d'un
vaiſſeau. [4] Les deux [5] Neptunes des Beotiens n'ont rien de ſingulier. Celui 4 5
[6] de Byzance le pié ſur une proue, tient un poiſſon d'une main & le trident 6
de l'autre.

La figure [1] ſuivante eſt tirée du cabinet de M. Foucaut: le gros poiſſon en- 1 Pl.
tre les jambes de l'homme nû & barbu, qui a un manteau ſur les épaules, XXXI.
détermine à croire que c'eſt un Neptune. On voit ſouvent Neptune dans la
mer ſur un char, tiré ou par des chevaux ordinaires, ou par des chevaux
marins; dont la ſeule tête, la poitrine & les jambes de devant ont la figu-
re du cheval, & tout le reſte du corps depuis les épaules ſe termine en
poiſſon. On le voit en la premiere maniere ſur quelques monumens, où l'at-
titude de Neptune qui lâche la bride à ſes chevaux, ſemble exprimer ce vers
de Virgile l. 1.

Flectit equos, curruque volans dat lora ſecundo.

Le chariot & les chevaux vont là comme ſur la terre, & tracent comme un
chemin dans la mer tranquille. Dans la [2] figure ſuivante les flots ſont agitez; à 2
un bout du chariot eſt une ſphinx miſe là pour ornement : un cupidon y vien-
droit mieux qu'une ſphinx : on en verra pluſieurs dans la ſuite, tant ſur des
chevaux marins que ſur des navires. La petiteſſe de la pierre d'où on a tiré
cette figure pourroit avoir aiſément fait prendre l'un pour l'autre. Mais l'ha-
bile antiquaire qui a donné cette figure, l'a priſe pour une ſphinx; & comme
on n'a point la pierre, il faut l'en croire ſur ſa parole.

IV. Voici [3] Neptune d'une autre maniere. Son char eſt attellé à deux 3
chevaux aîlez. Il agite les chevaux avec ſon trident. On ne voit point de flots.

L. MUMIVS ACHAICVS
PRAEF. COH. TRIB. MIL. AB
EPIST. T. CAES. DIVI. AVG. F
ITEM A RAT D. CAES. DONATVS
STATVA EQV. ITEM HAST. PVR
ITEM COR. CIV
ET DIVIS AVGG AVCTORIB
OMNIB. ORNAM. PRAET.
EX SC. DONATVS

NEPTINO DD

Qui ſequitur [2] Neptunus ex nummo expreſſus eſt Claudii Imperatoris Gothici; nummus in Ægypto percuſſus eſt: barba caret, quia ipſe Imperator non barbatus in nummis Neptuni forma repræſentatur. Pede delphinum premit, manuque læva tridentem tenet, dextera ſpicam, qua Ægypti fertilitas indicatur. Neptunus [3] redux is eſt qui vel reducit vel reducitur; utrumque enim ſignificatum illa vox *redux* admittit. Is ipſe Imperator exhibetur, qui Neptuni forma expreſſus apluſtre tenet. Nihil [4] ſingulare in duobus [5] ſequentibus Neptuni Bæotiorum imaginibus obſervatur. Qui ſequitur [6] Byzantiorum Neptunus pedem in proram immittit, atque manu altera piſcem, altera tridentem tenet.

Schema ſequens [1] ex Muſeo illuſtriſſimi D. Foucault eductum. Piſcis ille ſeu marinum monſtrum inter crura pedeſque viri barbati nudique, qui pallium a tergo reductum habet; hæc, inquam, omnia Neptunum eſſe ſuadent. Ille Deus junctis equis ſæpe curru vehitur in undis; equi aliquando forma equina vulgari ſunt, nonnunquam marini, qui ſcilicet caput, collum & pedes equinos habent; reliquum vero corpus in piſcem deſinit. Primo modo conſpicitur in quibuſdam monumentis, ubi Neptunus frena remittens equis illud Virgilii exprimit lib. 1.

Flectit equos, curruque volans dat lora ſecundo.

Equi vero atque currus mare ceu terram permeant, atque in tranquillo mari veſtigia ſulcant. In ſchemate ſequenti [2] inter agitatos fluctus iter ſibi patat Neptunus curru vectus. In extrema currus parte ſphinx cernitur; Cupidines ſæpe ſeu equis marinis ſeu navibus inſidentes infra videbimus, ſphinges nunquam; an in exigua gemma, ubi minutiſſimæ figuræ, Cupido pro ſphinge habitus fuerit? Sed cum vir antiquariæ rei peritus, qui hanc protulit gemmam, grandiore quam in lapide ſpatio, pro ſphinge habuerit, nec adſit gemma conſpicienda, fides utique illi habenda.

IV. En alio incedentem ritu [3] Neptunum. Currui juncti ſunt alati Pegaſi inſtar equi; ille tridente regit equos: hic nulli fluctus; tranquillum mare ceu glacie

Il va ici ſur la mer comme ſur une glace. C'eſt Neptune l'Atlantique, dit avec
raiſon Beger, qui nous a donné cette figure tirée du cabinet de Brandebourg.
L'Iſle Atlantique étant échue à Neptune, il eut d'une fille de Cliton & de
Leucippe dix enfans, qui peuplérent enſuite tous ces payis. Il y avoit là un
temple d'une magnificence ſurprenante; l'or, l'argent & les metaux brilloient
par tout. Des figures d'or repréſentoient Neptune ſur un char tiré par des che-
vaux aîlez. Ce dieu qui tenoit les rênes étoit ſi haut, qu'il touchoit au lam-
bris. C'eſt en abregé ce que dit Platon dans ſon Critias. Beger qui le rapporte
a heureuſement expliqué cette pierre.

4 V. Neptune couronné [4] par une victoire qui tient la palme, paroit avoir
été gravé pour quelque victoire navale: c'eſt tout ce qu'on peut dire de
5 plus vraiſemblable ſur cette image. Celui [5] d'aprés eſt aſſis ſur la mer tran-
quille: deux dauphins nagent à ſon côté ſur la ſurface de l'eau. Une proue de
navire paroit ici chargée de petits monceaux de grains, qu'un antiquaire a
pris pour des perles. Toute cette image marque l'abondance des biens qu'ap-
6 porte une mer tranquille. La [6] derniere image eſt la tête d'un Neptune qui
porte le diademe, & qui a le trident derriere lui.

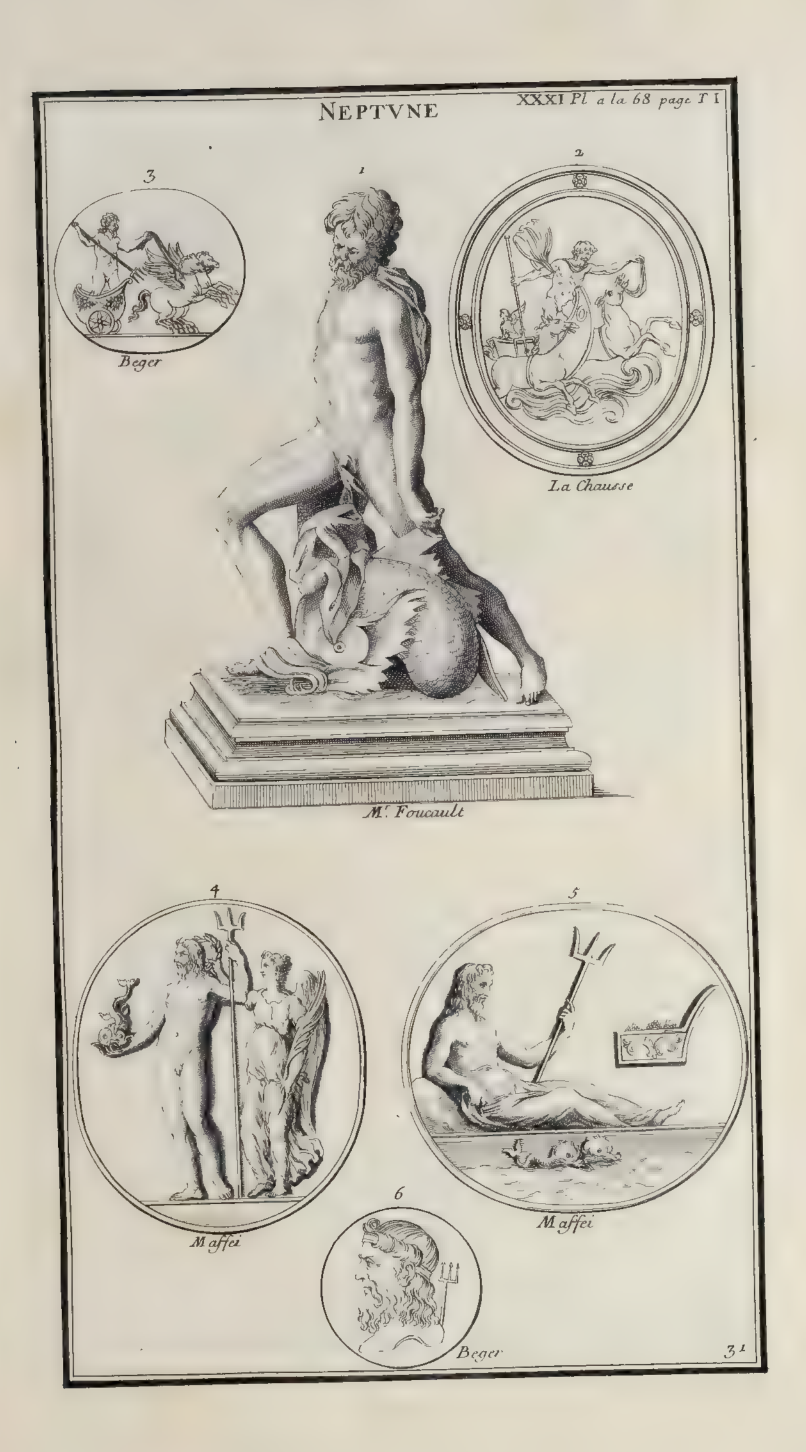
Pl. XXXII. 1 1 Un bas relief de Rome montre Neptune nû, de grandeur un peu moindre
que la naturelle, aſſis ſur la mer agitée. Il a devant lui le trident planté com-
me dans les ondes; un oiſeau monſtrueux à tête de dragon ſemble ſe vouloir
jetter ſur lui: il a des aîles ſans plumes comme une chauveſouris. Cela eſt ſym-
2 bolique, & trop difficile à expliquer. [2] Le ſuivant a de même auprès de lui un
oiſeau de forme extraordinaire, & tient un dauphin par le milieu du corps. Le
trident n'eſt pas à la maniere ordinaire. Nous avons vû ci-devant Neptune
allant ſur mer, monté tantôt ſur un char tiré par des chevaux ordinaires,
3 tantôt ſur un char tiré par des chevaux aîlez comme Pegaſe. [3] Le voici ſur
deux chevaux marins, dont les corps ſe terminent en poiſſons. Il tient ſes piés
ſur leurs queues, & darde ſon trident comme voulant frapper quelqu'un.
4 4 La medaille ſuivante repréſente la tête de Neptune, & au revers un trident
d'une forme ſinguliere. On ne ſait à quoi ſe rapporte l'inſcription Taurion.
5 La [5] tête de Neptune qui ſuit n'a rien de remarquable; mais la medaille d'a-
6 près [6] eſt fort ſinguliere: elle exprime la grande victoire navale de Deme-
trius Poliorcetés ſur Ptolemée, décrite par Plutarque. La victoire eſt ſur la

---

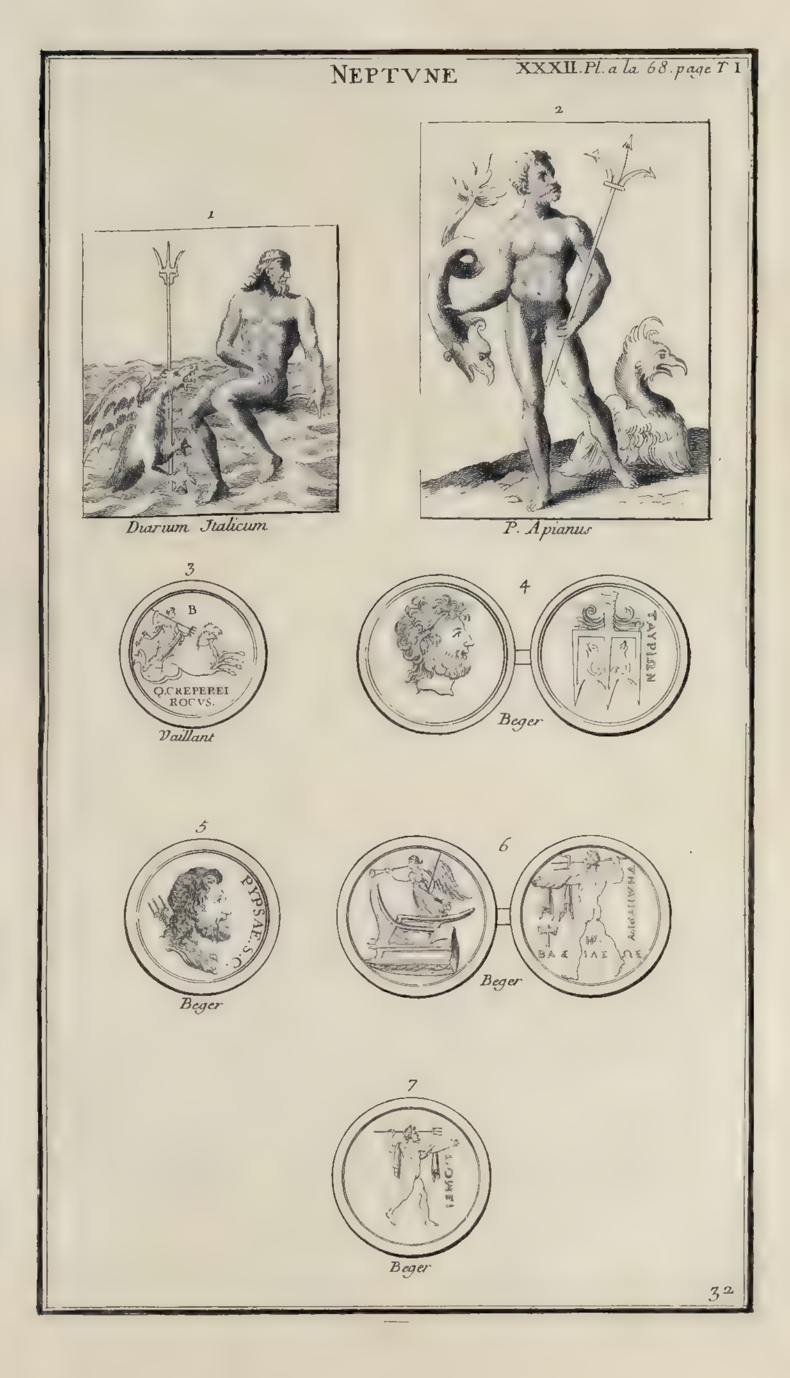
tigens ſolidumque permeant equi rotæque. Ipſe Neptunus Atlanticus eſt, ut probe Begerus ait, qui hanc theſauri Brandeburgici gemmam publicavit. Cum Atlantica inſula Neptuno ſorte obtigiſſet, ex filia Clitonis & Leucippes decem ille filios ſuſcepit, quorum progenie hæ regiones frequentatæ deinceps ſunt. Iſtic templum erat magnificentiſſimum, ubi auro omnia, argento metalliſque fulgebant. Hic totus aureus Neptunus erat vectus curru equis alatis juncto; ipſe Deus habenas tenens tantæ proceritatis erat, ut lacunar vertice contingeret: hæc pluribus Plato in Critia; quo fultus Begerus hanc gemmam feliciter explanavit.

V. Neptunus a Victoria [4] palmam tenente coronatus, in memoriam victoriæ cujuſdam navalis inſculptus fuiſſe videtur: id certe veriſimile prorſus eſt, nec aliud videtur poſſe pro illa explicanda proferri. Qui ſequitur [5] Neptunus in tranquillo mari ſedet, adnatant delphini duo prominentes, aquam ab ima ſolum parte tangentes. Ante Neptunum prora navis onuſta videtur acervis granorum: putat quidam peritus non grana ſed margaritas eſſe. Hoc ſchemate ſubindicari videtur quantam bonorum copiam abundantiamque pariat tranquillum mare. Ultima hujus tabellæ imago eſt caput Neptuni diademate redimiti & a tergo tridentem habentis.

In anaglypho Romano [1] Neptunus nudus, vulgari paulo minor ſtatura, in undis & fluctibus maris inſidet. Ante illum tridens quaſi in undis defixus exhibetur: avis monſtro ſimilis capite draconis in eum irruere videtur; hujus avis alæ plumis carentes ceu veſpertilionum. Hæc ſymbolice poſita ſunt, explicatuque difficilia. Sequens Neptunus [2] avem ſingularis formæ prope ſe habet; delphinum medium arripit, tridens eſt formæ vulgari multum abſimilis. Neptunum ſupra vidimus currui junctis equis vectum, modo vulgaris formæ, modo alatis tamquam Pegaſus. En ipſum equis [3] marinis vectum, quorum corpus deſinit in piſcem; caudis eorum innititur Neptunus, vibratque tridentem, quaſi aliquem icturus. Quod [4] ſequitur numiſma caput Neptuni refert; in poſtica tridens ſingulari forma exhibetur cum inſcriptione ΤΑΥΡΙΩΝ, quam quo referatur ignoramus. Neptuni caput [5] ſequens nihil præfert ſingulare: ſed obſervatu dignus nummus [6] ſequens Demetrii Poliorcetæ contra Ptolemæum pugnam & victoriam navalem præferens, cu-


NEPTVNE
XXXI Pl. a la 68 page T I
1
2
3
Beger
La Chausse
Mr. Foucault
4
5
6
Maffei
Maffei
Beger
31




1
2
Diarium Italicum
P. Apianus
3
B
Q.CREPEREI ROCVS.
Vaillant
4
TAYPI𐅃N
Beger
5
PYPSAE.S.C
Beger
6
Beger
7
Beger

proue du navire où elle ſonne de la trompette. Neptune au revers, en poſture
de combattant, le bras gauche enveloppé de ſon manteau, darde ſon trident
pour mettre en fuite les ennemis. Il [7] eſt à peu près de même dans une me- 7
daille des Poſidoniens, qui ſe croioient ſous la protection de Neptune, parce-
que leur nom étoit dérivé de Neptune; Poſidoniens en grec voulant dire la
même choſe que Neptuniens.

Nous avons déja vû Neptune ſur des chevaux marins: le voici [1] encore de 1 Pl.
même qui darde ſon trident; une grande étoile qui paroit ici marque ordi- XXXIII.
nairement le ſoleil: ſeroit-ce pour ſignifier que la bataille navale repréſentée
dans cette medaille s'eſt donnée vers le midi? Le ſoleil eſt ici repréſenté preſ-
que au point du midi, & les Neptunes de cette ſorte marquent ordinaire-
ment des victoires navales. Le revers [2] de medaille ſuivant eſt des Brutiens. 2
Neptune eſt ici repréſenté le pié ſur une eſpece d'eſcabelle, & tient une pi-
que: l'écreviſſe ou inſecte ſemblable eſt une marque particuliere aux Brutiens
& à quelques autres peuples. Couronné de [3] laurier dans la medaille d'après, 3
il ſemble marquer quelque victoire. [4] Le trident entortillé d'un dauphin con- 4
vient ſans doute à Neptune; mais [5] il eſt fort extraordinaire de voir ce dieu 5
monté ſur une chevre. Le voilà cependant en cet équipage; le trident ne
laiſſe aucun lieu de douter que ce ne ſoit lui-même. [6] Neptune ſur un char 6
à quatre chevaux, marque M. Claudius vainqueur des peuples maritimes. La
medaille [7] ſuivante où Neptune, ou plutôt Taras fils de Neptune de qui nous 7
parlerons ci-après, eſt monté ſur un Dauphin, marque auſſi une victoire; ce
que ſignifie la victoire ſur ſa main qui préſente deux couronnes au vainqueur.
Je ne dirai rien [8] des [9] deux chevaux marins ſuivans, ce ſont des marques 8 9
ordinaires de cette divinité.

VI. La belle image [10] qui vient après repréſente un enlevement fait par 10
Neptune. Il s'eſt ſaiſi d'une nymphe, & l'emporte ſur ſes chevaux marins.
Cupidon, le premier mobile de cette affaire, à qui Neptune a donné ſon tri-
dent, s'en ſert pour animer les chevaux marins, dont l'un tient de ſa bouche
la queue d'un dauphin. Deux jeunes filles ſur le rivage ſemblent prier Neptu-
ne de lâcher priſe: mais inexorable à leurs prieres, il s'enfuit avec ſa proie.

---

jus apud Plutarchum deſcriptionem habes. In prora navis Victoria ſtans tuba canit, in altera nummi facie Neptunus, pugnantis more, brachium pallio involvens tridentem vibrat, ut hoſtes profliget. Pari modo inſtructus [7] ad pugnam cernitur in nummo Poſidoniorum, qui ſibi Neptunum favere putabant, quod Neptuniorum nomine inſignirentur; Poſidonii namque idem eſt atque Neptunii.

Neptunum jam vidimus equis marinis vectum; eodem typo jam conſpicimus [1] qui tridentem vibrat. Stella magna ſublimiſque ſolem denotare ſolet in nummis. An ut ſignificetur victoriam navalem, quæ hic repræſentari putatur, meridie partam eſſe? Sol hic in meridie exhiberi videtur; certumque eſt Neptunos hujuſmodi victorias ſignificare ſolere. Nummus [2] ſequens eſt Bruttiorum. Neptunus altero pede ſuper ſcabellum immiſſo haſtam tenet: cancer hic expreſſus eſt ſymbolum peculiare Bruttiorum & aliorum quorumdam populorum. Neptunus [3] lauro coronatus in alio nummo aliquam, ut videtur, partam victoriam ſignificat. Tridens [4] circumvolutus delphino in Neptunum haud dubie convenit; ſed inſolitum [5] omnino eſt Neptunum capræ inſidentem cernere, ut in hoc ſchemate cernitur cum tridente indubitato Neptuni ſymbolo. Idem vero Deus [6] quadriga vectus indicat M. Claudium hoc in nummo expreſſum maritimarum gentium victorem eſſe. Qui ſequitur nummus Neptunum [7] aut Tarantem ejus filium delphino equitantem exhibens, victoriam quamdam indicat, quæ ſignificatur etiam per victoriolam quam ille manu geſtat, duas victori coronas offerentem. De duobus [8] equis [9] marinis ſequentibus nihil dicendum, quia infra non pauci ſimiles comparebunt, eſtque illud vulgare Neptuni marinorumque deorum ſymbolum.

VI. Elegans [10] ſchema his ſubjicitur, quod Neptunum nymphæ raptorem exhibet. Is equis marinis vectus nympham defert. Cupido rei auctor & princeps, cuiNeptunus tridentem commiſit, marinos equos ducit exagitatque, ex quibus equis alter delphini caudam ore tenet. Duæ aliæ nymphæ ad oram maris Neptunum rogant puellam dimittat; ille ne auditis quidem precibus cum præda aufugit.

CHAPITRE VIII.

I. Autres dieux marins. Glaucus. II. Phorcys. III. Protée. IV. Portunus ou Portumnus. V. Nerée & les Nereïdes. VI. Nymphes Oceanides. VII. Forme des Tritons. VIII. Diverses images des Nereïdes, des Tritons & des chevaux marins. IX. Histoire de Dedale.

I. OUTRE Neptune la fable reconnoit d'autres dieux marins : Glaucus étoit de ce nombre ; c'étoit, dit Servius, un pêcheur d'Anthedon, qui prit des poissons & les mit sur des herbes du rivage ; par la vertu de ces herbes, ces poissons reprirent leur force & sautérent tous dans la mer. Glaucus voiant cela, voulut faire lui-même l'expérience de la vertu de ces herbes ; il la fit, & il se trouva changé en dieu marin. Ovide & Ausone parlent aussi de cette fable. Il devint, dit Theolytus dans Athenée, amoureux d'Ariadne, lorsqu'elle fut enlevée par Bacchus dans l'isle appellée Dia : Bacchus le lia avec des sarmens de vigne ; il trouva enfin le moien de se délier. On ne convient pas de ses parens. Les uns le font fils de Polybe, fils de Mercure & d'Eubée ; les autres d'Anthedon & d'Alcyone ; les autres de Neptune & de Naïs. Philostrate décrit sa figure en cette maniere : Sa barbe, dit-il, est humide & blanche ; ses cheveux épais, qui lui flottent sur les épaules ; ses sourcils épais de même, & se touchent en sorte qu'ils paroissent ne faire qu'un sourcil ; ses bras sont faits d'une maniere propre à nager ; sa poitrine est couverte d'herbes marines ; son ventre est étroit ; tout le reste de son corps se termine en poisson, dont la queue se recourbe jusqu'aux reins. Les Alcyons volent tout au tour de lui. Glaucus avoit donc la forme d'un Triton.

II. Phorcys fils de Neptune & de la nymphe Thoose, étoit encore un dieu marin. C'étoit, selon Varron, un roi de Corse & de Sardaigne, qui donna une bataille navale à Atlas ; & aiant péri dans le combat, ses compagnons dirent qu'il avoit été métamorphosé en dieu marin. Hesiode dit qu'il étoit fils du Pont ou de la Mer, & de la Terre. Il fut aussi pere du serpent ou dragon qui gardoit les pommes des Hesperides.

III. Protée, le fameux Protée étoit encore un dieu marin, qu'Homere,

---

CAPUT VIII.

I. Dii marini alii. Glaucus. II. Phorcys. III. Proteus. IV. Portunus seu Portumnus. V. Nereus & Nereïdes. VI. Nymphæ Oceanides. VII. Tritonum forma. VIII. Imagines variæ Nereïdum, Tritonum & equorum marinorum. IX. Dædali historia.

I. PRÆTER Neptunum alios quoque deos marinos agnoscunt Mythologi, e quorum numero Glaucus. Hic, auctore Servio Virgilii commentatore in libro 1. Georg. *piscator fuit de Anthedone civitate, qui cum captos pisces super herbam posuisset in littore, & illi recepto spiritu rursus mare petiissent, sensit quarumdam herbarum potentiam, quibus conversus est in numen marinum.* Hanc fabulam memorant etiam Ovidius & Ausonius. Theolytus apud Athenæum p. 295. narrat Glaucum Ariadnem amavisse in insula nomine Dia : quod indigne ferens Bacchus, vinearum palmitibus ipsum colligavit ; Glaucus tamen ab his sese vinculis expedivit. Quibus parentibus ortus sit Glaucus, non convenit inter Mythologos ; alii Polybio Mercurii filio & Eubœa ortum dicunt ; alii Anthedone & Alcyone ; nonnulli Neptuno & Naïde. Ejus formam sic depingit Philostratus Iconum lib. 2. Humida candidaque barba, coma densa & in humeros usque defluens ; densa supercilia & se invicem contingentia, ita ut unum supercilium efficiant ; brachia natationi apta ; pectora herbis marinis operta, venter minuitur ; reliquum corpus in piscem desinit, cauda ad lumbum usque reflexa : circumvolant ipsum Alcyones. Tritonis ergo formam Glaucus habebat.

II. Phorcys Neptuni & Thoosæ nymphæ filius, deus etiam marinus erat, Corsicæ olim rex & Sardiniæ, qui cum Atlante navali commissa pugna periit ; ejusque socii in deum marinum conversum illum esse fabulati sunt. Hesiodus Ponti Terræque filium dixit. Narrant etiam patrem fuisse serpentis seu draconis qui Hesperidum poma servabat.

III. Proteus ille celeberrimus, cujus nomen in proverbium transiit, deus quoque marinus erat, quem


NEPTUNE
XXXIII Pl. a la 70 page T I
1
2
3
PETTIAN
Choul
Beger
Beger
4
5
6
BYZANTIUN
ROM
Beger
Gorlæus
Vaillant
7
8
9
Choul
Choul
Choul
10
Admiranda Rom Ant
33

Virgile & plusieurs historiens ont celebré ; il se changeoit en differentes formes. Pris par Menelas, il se changea en lion, en panthere, en sanglier, en eau ; Menelas ne lâcha point prise, instruit par Edothée fille de ce dieu marin, duquel il apprit tout ce qu'il voulut en apprendre. Cette histoire de Protée est fort au long dans Homere. Un philosophe prenant cette fable pour une allegorie, dit que Protée étoit la matiere premiere qui est changée en plusieurs formes, demeurant toûjours la même.

IV. Portunus ou Portumnus autre dieu marin, que quelques-uns ont pris pour Neptune, dominoit sur les ports & avoit des temples à Rome: son histoire est telle. Athamas mis en fureur par Junon tua son fils Learque, & se mit à poursuivre Melicerte son autre fils, & Ino sa propre femme, pour leur faire le même traitement : pour échapper de ses mains ils se précipitérent dans la mer. Melicerte devint le dieu Portunus que les Grecs appellent Palemon, & Ino la déesse Matuta, appellée en grec Leucothea.

V. Les Nereïdes étoient des nymphes marines, filles de Nerée & de Doris. Nerée, dieu marin plus ancien que Neptune, étoit né de la mer & de la terre. On compte jusqu'à cinquante de ses filles les Nereïdes, dont voici les noms, selon Hesiode : Proto, Eucrate, Sao, Amphitrite, Eudore, Thetis, Galené, Glaucé, Cymothoë, Speo, Thalie, Melite, Eulimene, Agavé, Pasithée, Erato, Eunice, Doto, Proto, Pherusa, Dynamene, Nesée, Actée, Protomedée, Doris, Panope, Galatée, Hippothoé, Hipponoé, Cymodocé, Cymatolege, Amphitrite, Cymo, Eione, Halimede, Glauconomé, Pontoporia, Liagore, Evagore, Laomedée, Polynomé, Autonomé, Lysianasse, Evarne, Psamathé, Menippe, Nyso, Eupompe, Themisto, Pronoé, Nemertés. On y trouve deux fois Amphitrite, parcequ'il y en a deux de même nom, qui differe pourtant dans l'une & dans l'autre par la quantité de quelques syllabes. La plûpart de ces noms sont marins & expriment les flots, les vagues, la tempête, la bonace, les rades, les isles, les ports, &c.

Homere Iliade 18. en donne les noms un peu differemment, Glaucé, Thalie, Cymodocé, Nesæa, Spio, Thoa, Halia, Cymothoa, Actéa, Limnoria, Melita, Jera, Amphithoé, Agavé, Doto, Proto, Pherusa, Dynamene, Dexamene, Amphinome, Callianira, Doris, Panope, Galatée, Nemertés, Apseudés, Callianasse, Clymene, Janire, Janesse, Mære, Orithye, Amathie:

Homerus, Virgilius & alii egregie cecinerunt. Is in varias mutabatur formas : a Menelao captus, in leonem primo sese commutavit, hinc in pantheram, in aprum, in aquam. Menelaus ab Edothea Protei filia edoctus, varias suscipientem formas correptum semper tenuit, ab illoque edidicit quidquid in optatis. Hæc pluribus apud Homerum. Philosophus quidam hanc fabulam ἀλληγορικῶς dictam habens, ait Proteum esse materiam primam, quæ semper eadem manens, in plurimas mutatur formas.

IV. Portunus sive Portumnus alius deus marinus, a quibusdam etiam pro Neptuno habitus, portubus præerat : templa ejus nomine Romæ erant. Ejus historiam sic Mythologi referunt. Athamas a Junone in furorem actus Learchum filium occidit, & Melicertem alterum filium Inumque conjugem suam pariter interficiendos insequebatur ; qui ambo ut mortem effugerent in mare sese præcipites dederunt. Melicertes deus Portunus evasit, quem Græci Palæmonem vocant; Ino vero dea effecta est Matuta, quam Græci Leucotheam vocabant.

V. Nereïdes nymphæ marinæ erant, filiæ Nerei & Doridis. Nereus vero deus marinus Neptuno antiquior, filius erat Maris & Terræ. Nereïdes ejus filiæ ad usque quinquaginta numerantur, quarum hæc sunt nomina ex Hesiodo. Proto, Eucrate, Sao, Amphitrite, Eudora, Thetis, Galene, Glauce, Cymohoe, Speo, Thalia, Melite, Eulimene, Agave, Pasithea, Erato, Eunice, Doto, Proto, Pherusa, Dynamene, Nesæa, Actæa, Protomedea, Doris, Panope, Galatea, Hippothoe, Hipponoe, Cymodoce, Cymatolege, Amphitrite, Cymo, Eione, Halimede, Glauconome, Pontoporia, Liagore, Evagore, Laomedea, Polynome, Autonome, Lysianassa, Evarne, Psamathe, Menippe, Nyso, Eupompe, Themisto, Pronoe, Nemertes. Hic bis occurrit Amphitrite, binæ quippe sunt ejusdem nominis, quæ quarumdam tamen syllabarum quantitate inter se differunt. Horum nominum pleraque marina sunt, exprimuntque fluctus, undas, tempestatem, tranquillum mare, vadosas oras, insulas, portus &c.

Homerus Iliad. 18. paulo diversa nomina profert, Glauce, Thalia, Cymodoce, Nesæa, Spio, Thoa, Halia, Cymothoa, Actea, Limnoria, Melita, Iera, Amphithoe, Agave, Doto, Proto, Pherusa, Dynamene, Dexamene, Amphinome, Callianira, Doris, Panope, Galatea, Nemertes, Apseudes, Callianasse, Clymene, Janira, Janessa, Mære, Ori-

Il ne les met pas toutes, les autres, dit-il, restoient dans le fond de la mer.

VI. Les Nymphes Oceanides, filles de l'Ocean & de Tethys, se trouvent aussi dans la Theogonie d'Hesiode. En voici les noms, Pitho, Admete, Janthe, Electra, Doris, Primno, Uranie, Hippo, Clymene, Rhodia, Callirrhoé, Zeuxo, Clytie, Idyie, Pasithoé, Plexaure, Galaxaure, Dione, Melobosis, Thoé, Polydore, Cerceis, Pluto, Perseis, Janire, Acaste, Xanthe, Petrée, Menestho, Europe, Metis, Eurynome, Telestho, Crisie, Asie, Calypso, Eudore, Tyché, Amphiro, Ocyroé, Styx.

VII. Les anciens monumens nous représentent les Nereïdes allant sur la mer montées sur des Tritons, ou sur des chevaux marins. Les Tritons ont la figure d'homme jusqu'au nombril, le reste du corps se termine en poisson. Triton au singulier se prend pour un dieu marin, fils de Neptune & d'Amphitrite; on l'appelle le trompette de Neptune, parcequ'il jouoit de la trompette devant lui. Les Tritons se prennent souvent au plurier, & se voient plusieurs ensemble. Ils ont la chevelure semblable à la grenouillette, herbe des marais, tant pour la couleur, que parcequ'on ne sauroit distinguer un cheveu d'avec l'autre. Le reste du corps est couvert de petites écailles tres-dures & horribles à voir; ils ont des nageoires au-dessous de l'oreille, le nez d'un homme, la bouche large, des dents de bête feroce, les yeux bleus, les mains & les doigts couverts d'écailles. Ils ont comme les dauphins sur leur poitrine & leur ventre des nageoires au lieu de piés pour aller dans l'eau. Il seroit difficile de distinguer tout cela dans les figures, où les Nereïdes vont
Pl. XXXIV. 1 dans les ondes sur le dos des Tritons. Voici [1] un Triton de forme extraordinaire. Ses deux cuisses se terminent en deux longues queues de poisson. Il tient un manteau sur le bras, & une coquille à la main droite. On y voit aussi un monstre marin & un chien marin couché. Tout cela est tiré d'une ancienne frise trouvée en Bourgogne.

VIII. Venus qu'on appelle marine, est aussi quelquefois portée par des Tritons : nous en verrons des exemples quand nous serons sur son article.
2 Celui qui a donné la [2] figure suivante, semble douter au commencement si la femme montée sur le Triton, est ou Pallas marine, ou Venus; mais sur la fin il se détermine à croire que c'est une Nereïde : en effet, le bouclier qui sembloit le porter à croire que c'étoit une Pallas marine, se trouve aussi dans

---

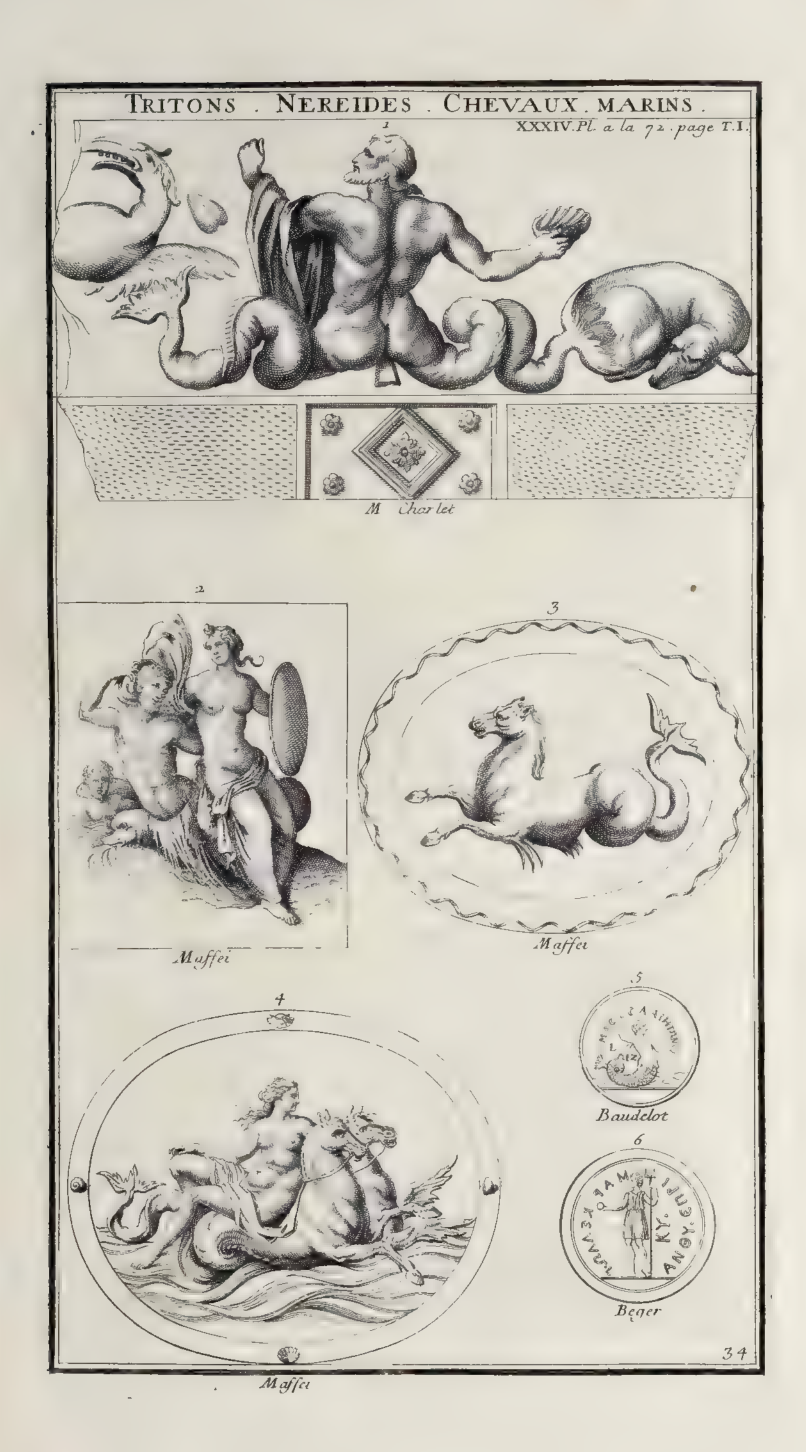
thya, Amathia. Non omnes Homerus enumerat; cæteræ namque, ait ille, in maris profundo manebant.

VI. Nymphæ item Oceanides, filiæ Oceani & Tethyos in Hesiodi Theogonia nominantur. Harum hæc sunt nomina, Pitho, Admete, Janthe, Electra, Doris, Primno, Urania, Hippo, Clymene, Rhodia, Callirrhoe, Zeuxo, Clytia, Idyia, Pasithoe, Plexaure, Galaxaure, Dione, Melobosis, Thoe, Polydora, Cerceïs, Pluto, Perseïs, Janira, Acaste, Xanthe, Petræa, Menestho, Europa, Metis, Eurynome, Thelestho, Crisia, Asia, Calypso, Eudora, Tyche, Amphiro, Ocyroe, Styx.

VII. Nereïdes Tritonibus aut equis marinis vectas mareque permeantes in monumentis frequenter conspicimus. Tritones humana forma sunt usque ad umbilicum, reliquum corporis in piscem desinit. Triton singulariter accipitur pro deo marino, Neptuni Amphitriteſque filio, vocabaturque Neptuni buccina, quod buccina caneret ante Neptunum. Tritones sæpe etiam pluraliter accipiuntur, pluresque simul in undis repræsentantur in veterum monumentis. Tritones, ait Pausanias, horridam comam habent palustribus ranunculis similem, tum quod ad colorem, tum quod nullum prorsus capillum ab alio discernere possis; reliquum corpus tenuissimis horridisque squamis opertum; branchias infra aures habent, nares hominis, rictum oris latiorem, dentes ferinos, oculos glaucos, manus digitosque squamis oppletos; in pectore & sub ventre pinnas habent loco pedum, quemadmodum & delphini, quibus ad eundum utuntur. Hæc omnia difficile perspicias in imaginibus, ubi Nereïdes dorso Tritonum vectæ undas permeant. Hic Tritonem [1] apponimus formæ singularissimæ, cujus crura ambo in longam piscis caudam desinunt; brachio lævo pallium gestat, dexteraque manu cochleam tenet. Adest eadem in imagine monstrum aliud marinum hinc, & canis marinus inde. Hæc zophori pars esse videntur, atque in Burgundia reperta sunt.

VIII. Venus illa, quam vulgo marinam vocant, a Tritonibus aliquando vecta conspicitur, ut exemplis palam erit infra, cum de Venere agetur. Qui schema [2] sequens ante nos edidit, subdubitare statim videbatur an mulier Tritonis dorso insidens Pallas marina sit, an Venus marina; tandemque Nereïdem esse sub finem probabile existimat. Sane clypeus quem Palladis hic notam esse augurabatur, in aliis etiam Nereïdum

plusieurs


TRITONS . NEREIDES . CHEVAUX . MARINS .
XXXIV. Pl. a la 72. page T. I.
1
M Charlet
2
Maffei
3
Maffei
4
Maffei
5
Baudelot
6
Beger
34

plusieurs figures de Nereïdes : mais il y a ici un petit cupidon marin qui pourroit peutêtre faire croire que c'est Venus marine. On laisse cela à examiner aux
habiles. Le [3] cheval marin qui suit tout seul & découvert, n'est mis là que 3
pour en faire connoître plus aisément la forme : on ne les voit qu'à demi lorsqu'ils nagent dans les flots, ou que les Nereïdes assises su leurs dos en couvrent une partie.

Dans [4] la figure suivante une Nereïde va sur deux chevaux marins dont 4
elle tient les brides. Il n'y paroit point de char : il falloit sans doute que les chevaux allassent si serrez l'un contre l'autre, qu'elle se put tenir aisément sur les deux. Les Nereïdes se voient ainsi souvent avec toute la forme humaine : on les trouve aussi quelquefois moitié femmes, moitié poissons, selon le vers qui décrit une belle femme jusqu'à la ceinture, dont tout le bas
se termine en poisson. Telle la voit-on sur une [5] medaille de Marseille, & 5
sur d'autres encore. [6] L'image d'Eprius Marcellus proconsul de Cypre, qui 6
tient un trident de la droite, & un globe ou une pomme de la gauche, est ici à la suite de Neptune, dont il porte le symbole ; à cause que cette isle qu'il gouvernoit, étoit aussi bien que toutes les autres isles, de l'empire de Neptune : la pomme, symbole de Venus, pourroit peutêtre marquer que l'isle étoit consacrée à cette déesse.

Un Triton [1], dont la tête est ornée d'une couronne de feuilles marines, tient 1 Pl.
un bouclier, & porte sur sa longue queue une Nereïde qui est couchée sur XXXV.
lui : l'image est tirée d'une pierre du cabinet de Brandebourg, publiée comme antique par Beger habile antiquaire : cependant la perspective d'une ville sur la mer, où l'on voit des tours terminées en pointe comme des clochers, n'a gueres l'air de l'antiquité ; car dans les tems même les plus florissans, les anciens paroissent ou avoir ignoré, ou n'avoir guere connu la perspective du lointain. On pourroit peutêtre dire que quelque ouvrier moderne
y a ajoûté cet ornement : ce qui est arrivé quelquefois. Dans [2] une autre 2
image deux Nereïdes sont de même portées sur deux Tritons, dont l'un tient pour arme la machoire, ce semble, d'un monstre marin. Nous passons
legerement sur les Nereïdes [3] assises sur des chevaux marins, dont l'une [4] paroit 3 4
couronnée, & chacune tient un bouclier. Nous ne nous arrêterons pas non

---

imaginibus conspicitur. Verum Cupido ille marinus hic adnatans, Venerem fortasse marinam dorso Tritonis insidere suadere posset ; quæ res eruditorum arbitrio permittatur. Equus [3] marinus postea solus exhibetur ex gemma eductus, ut ejus forma facilius cognoscatur ; quando enim in fluctibus natant, vel dorso Nereïdes gestant, qua figura sint non potest ita percipi.

In sequenti schemate [4] Nereïs duobus equis marinis vehitur, & utriusque habenas tenet. Cum nullius generis currus hic appareat, necesse erat ut equi bini conjunctim & nullo interposito spatio incederent, quo posset illa duobus simul insidere. Ita frequentissime Nereïdes cum forma penitus humana cernuntur : at nonnunquam dimidiam feminæ, dimidiamque piscis formam ostendunt, secundum illud :

Desinit in piscem mulier formosa superne.

Talem [5] conspicimus mulierem in nummo Massiliensi, in aliisque pariter nummis. Eprii Marcelli [6] in Cypro proconsulis imago, eum exhibet dextra tridentem, sinistra vero vel globum vel pomum tenentem : hîc vero inter Neptunia schemata profertur symbolum Neptuni gestans, quia hæc insula cujus ille magistratum gerebat, perinde atque aliæ omnes insulæ, sub imperio Neptuni erant. Pomum unum ex symbolis Veneris indicare poterat hanc insulam ipsi sacram esse.

Triton alius [1] cujus caput marinis foliis ornatur, clypeum tenet, & extensam peneque cubantem Nereïdem longa cauda sustinet : hoc schema ex gemma Musei Brandeburgici expressum, & a Begero antiquitatis peritissimo viro, quasi non dubiæ vetustatis publicatum fuit. Sed antiquitatem parum refert urbs illa procul in imagine exhibita cum turribus in acumen desinentibus, ceu campanilia hodierna, ut vocamus, idque secundum accuratam delineandi normam, qua res procul positæ & minores & leniore styli seu scalpri seu penicilli ductu pinguntur ; quæ certe florentissimis etiam illis temporibus aut ignota aut minus nota erant. Fortasse dixerit quispiam id ornamenti a quopiam ævi nostri vel patrum nostrorum adjectum fuisse gemmæ ; quod sane non infrequenter accidit. In proxima imagine [2] Nereïdes duæ totidem Tritonibus vehuntur, quorum alter pro gladio maxilllam, ut videtur, monstri marini tenet. Carptim [3] loquimur [4] de Nereïdibus, quas binas equis marinis vectas conspicimus, quarum altera coronata videtur, utraque vero clypeum tenet : neque

6 5 plus ſur [5] le dauphin avec le trident, ni ſur le Cupidon [6] marin, qui monté
7 ſur un dauphin joue de deux flutes. Quelques-uns prennent pour [7] une Ve-
nus marine, d'autres pour une Nereïde, la figure ſuivante. C'eſt une ſtatue
d'un gout excellent, qu'on voit à la vigne Borgheſe. Cette nymphe tient
une coquille, avec laquelle elle puiſe de l'eau de la mer. Cela a tout l'air
de pure invention, d'un ouvrier qui a voulu montrer ſon art, ſans avoir en
vûe aucun fait particulier de la fable ou de l'hiſtoire. Les onze medailles de
Tarente qui ſuivent, nous repréſentent Taras fondateur, ſelon l'opinion des
Tarentins, de la ville de Tarente, qui s'appelle en grec *Taras*. C'étoit un fils
de Neptune, que les Tarentins mettoient ſur leurs medailles ſous la forme
d'un dieu marin, monté ſur un dauphin comme ſur un cheval, & tenant or-
8 dinairement le trident : on y remarque des varietez de ſymboles. Le [8] pre-
mier revers exprime Taras, aiant la maſſue d'Hercule & le trident derriere.
9 Le [9] ſecond revers repréſente Taras tenant un cheval marin ſur la main gau-
10 che, & de la droite un trident. [10] Dans le troiſiéme il tient un poiſſon ſur la main,
11 dont la tête eſt en bas, & la queue en haut. [11] Celui d'après eſt en acte de
darder ſon trident, & a derriere lui une chouete, ſymbole de Minerve : ce
12 qui marque que cette déeſſe étoit favorable aux Tarentins. Un [12] autre n'a
13 point de trident, & tient une couronne. Celui [13] d'après tient au lieu du tri-
dent une maſſue, marque de la protection d'Hercule ; & tient un dauphin
14 ſur la main droite. On [14] le voit enſuite tenant le trident à l'ordinaire, & une
15 victoire ſur la main. Le [15] ſuivant a un dauphin ſur la main, outre celui qui
16 eſt entre ſes jambes. Un [16] autre tient une victoire ſur la main, la corne d'a-
bondance de l'autre, & a derriere lui la foudre, ſigne de la protection de Ju-
18 17 piter. L'autre [17] tient un pot à deux anſes. Le [18] dernier tient une grape d'u-
ne main, & le thyrſe de Bacchus appuié ſur l'épaule, de l'autre main ; ce qui
ſignifie l'abondance du vin chez les Tarentins.

IX. Comme ce fut Neptune qui donna occaſion à Dedale de faire des ouvrages ſi célebres dans la Mythologie, nous mettons ici ſon hiſtoire repréſentée dans quelques anciens monumens. Dedale Athenien de la race d'Erectée, étoit un homme fort habile dans l'architecture & la ſtatuaire ; il ſurpaſſa tous ceux de ſon tems ; il fit des ouvrages merveilleux, & porta ces arts à un haut point de perfection : ce fut le premier qui donna de la vie & de

---

multa adjiciemus [5] de Delphino tridentem geſtante, deque Cupidine [6] marino, qui duplici tibia ludens Delphino vehitur. Schema ſequens [7] aliis Venus marina eſt, aliis ex Nereïdibus una : ſtatua eſt elegantiſſime ſculpta nymphæ ſedentis, quæ cochleâ aquam haurit ex mari. Forte dicatur ſculptorem neque hoc neque illud fabulæ commentum in mente habuiſſe ; ſed artis peritiam ſolum hoc opere monſtrare voluiſſe. Decem nummi ſequentes Tarentini, Tarantem exhibent, quem Tarentini pro gentis & urbis, quæ Græce Taras vocatur, auctore habebant. Is Neptuni filius erat, & Tarentini eum dei marini forma in nummis exprimebant, delphino inſidentem, tridenteque ut plurimum inſtructum. In nummis variis ſymbolorum varietas obſervatur. In primo [8] nummo Taras clavam Herculis tenet, tridentemque a tergo habet. In ſecundo [9] nummo Taras equum marinum ſiniſtra geſtat, dextera vero tridentem tenet ; in tertio piſcem [10] manu tenet inverſo capite erecta cauda ; in ſequente [11] Taras tridentem vibrans quaſi illo percuſſurus repræſentatur ; a tergo noctuam habet Minervæ ſymbolum, quo ſignificatur Minervam Tarentinis favere. In alio [12] Taras ſine tridente coronam tenet : qui proxime ſequitur tridentis loco clavam tenet [13] Herculis ſymbolum, quo indicatur Herculem pro Tarentinis ſtare ; is ipſe Taras delphinum manu dextra geſtat. Sub hæc, [14] altera manu tridentem, altera victoriam habet. Mox Taras [15] alterum delphinum manu tenet, altero inequitat. In alio nummo [16] Taras victoriam manu tenet, altera cornu Amaltheæ, a tergo fulmen Jovis conſpicitur, quod ſignum eſt pro Tarentinis ſtare Jovem. Taras [17] in altero diotam tenet. Poſtremus [18] uvam altera manu, thyrſum Bacchi altera tenet humero nixum, quo ſubindicatur vini copiam Tarentinis eſſe.

IX. Quia Neptunus Dædalo occaſio fuit ut illa in fabulis celeberrima strueret opera ; hic ad calcem Neptuniorum ſchematum, ejus hiſtoriam in veterum monumentis expreſſam apponimus, iis præmiſſis quæ de illo refert Diodorus Siculus t. 1. p. 281. Dædalus Athenienſis patria fuit, ex familia Erechtheidarum. Is ingenii ſolertia cæteros omnes prætergreſſus, architecturæ ſtudium impendit, ac ſtatuarius ſculptor egregius evaſit : multis etiam ſcite inventis illas artes amplificavit, & mira paſſim opera edidit, cunctoſque qui præceſſerant longe retro reliquit. Princeps ille

TRITONS . NEREIDES . CHEVAUX MARINS .

XXXV Pl. a la 74 page T I.

1 *Beger* 2 *Beger*

3 *Maffei* 5 *Maffei*

4 *Maffei* 6 *Maffei*

7 *vill. Borghese*

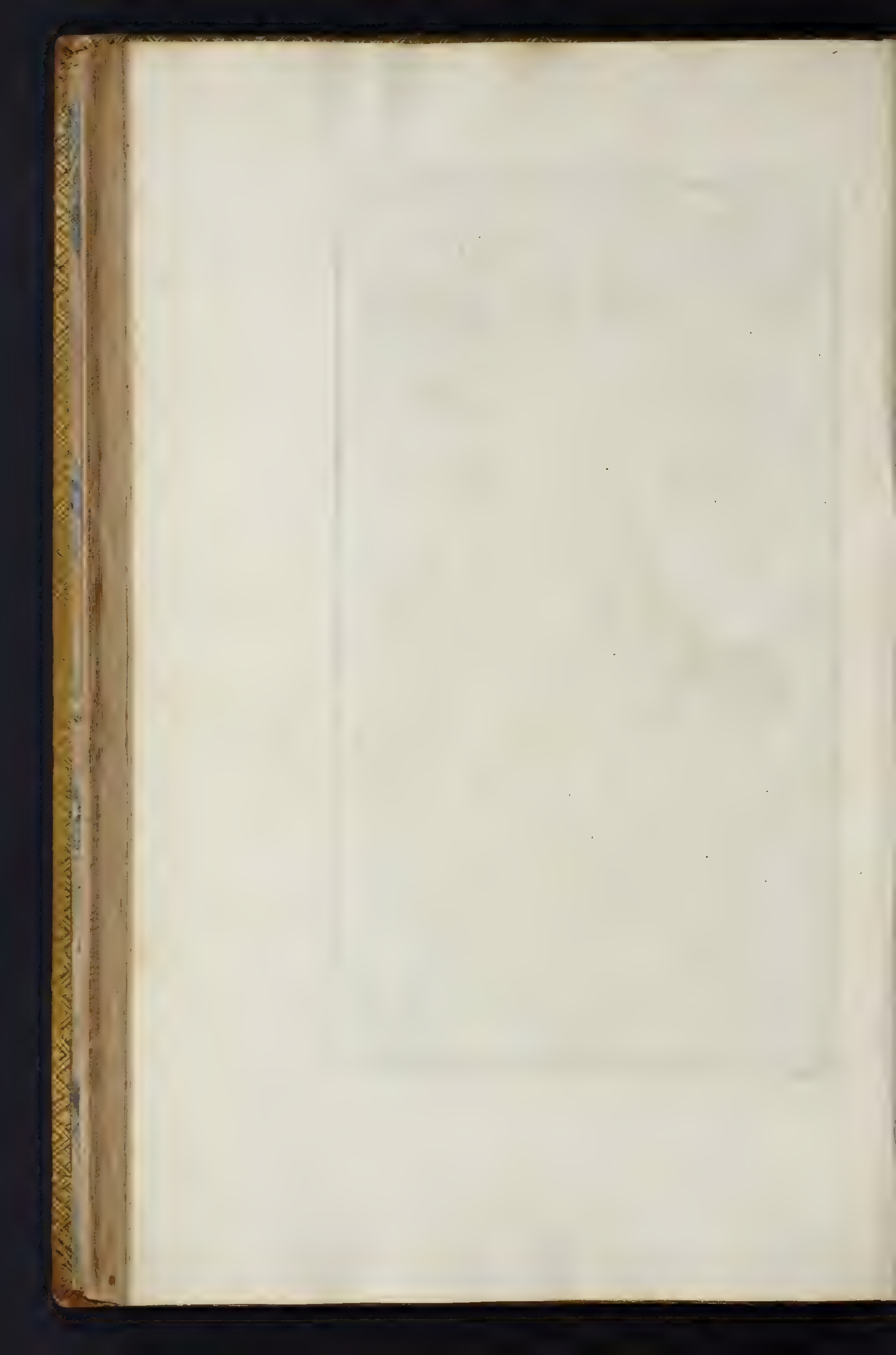
8 ΤΑΡΑΣ *Beger*

9 ΤΑΡΑΣ *Beger* 10 ΤΑΡΑΣ *Beger* 11 ΤΑΡΑΣ *Beger* 12 ΤΑΡΑΣ ΑΥ *Beger*

13 ΤΑΡΑΣ *Beger* 14 ΤΑΡΑΣ ΑΡΙΣΤ *Beger* 15 *Beger*

16 ΠΟΛΥ ΤΑΡΑΣ *Beger* 17 ΤΑΡΑΣ *Beger* 18 ΑΠΡ ΤΑΡΑΣ *Beger*

35



l'action aux ſtatues : il étoit admiré de tout le monde. Un de ſes neveux
nommé Talos excelloit de même : il trouva l'art de tourner, & montra une
ſi grande ſagacité dans tout ce qu'il entreprenoit, qu'il paroiſſoit même ſur-
paſſer Dedale. Celui-ci en conçut de la jalouſie ; ſon neveu faiſant tous les
jours de nouveaux progrès, la paſſion de Dedale devint ſi forte, qu'il le tua
en ſecret. Ce meurtre aiant été découvert, il s'enfuit en Crete, où il fut re-
çû fort humainement du roi Minos, qui le prit en affection à cauſe de ſa
grande habileté. Minos avoit accoûtumé de ſacrifier tous les ans à Neptune
le plus beau taureau de ſes troupeaux. Il s'y en trouva alors un de ſi belle
forme, que Minos voulant le ſauver, en deſtina un autre de moindre valeur
pour victime. Neptune indigné de cela rendit Paſiphaé femme de Minos
amoureuſe du taureau que Minos avoit voulu conſerver. De là s'enſuivit la
machine de Dedale & la naiſſance du Minotaure. Dedale fit par ordre de
Minos le fameux labyrinthe pour y renfermer ce monſtre moitié homme &
moitié taureau : c'eſt ce que repréſente une pierre gravée, [1] où l'on voit le 1 Pl.
labyrinthe & le Minotaure au milieu. Minos aiant enfin appris tout ce que XXXVI.
Dedale avoit fait, & cherchant à le perdre, Paſiphaé lui donna moien de ſe
ſauver avec ſon fils Icare, ſur un navire qui aborda à une iſle, où Icare vou-
lant ſauter à bord ſe noia, & donna ſon nom & à l'iſle & à cette plage de
mer. Ceci eſt rapporté bien diverſement par d'autres. Dedale, diſent-ils, avec
l'aide de Paſiphaé ſe tint caché pendant long-tems, lorſque Minos le cher-
choit pour le faire mourir, & promettoit une groſſe récompenſe à celui qui
le découvriroit. Dedale craignant d'être enfin pris, s'aviſa de ſe faire des
aîles de cire pour lui & pour ſon fils Icare : ils prirent tous deux le vol. Con-
tre l'avis que ſon pere lui avoit donné, Icare prit ſon vol trop haut & trop
près du ſoleil qui fondit ſes aîles, & il tomba dans la mer, à laquelle il
donna ſon nom ; Dedale acheva heureuſement ſon vol & arriva en Sicile.
Une [2] pierre gravée repréſente Dedale fabriquant des aîles, il y emploie le 2
marteau, ce qui ne convient pas à des aîles de cire ; mais la gravure ne
s'accorde pas toûjours avec la fable. Il travaille au bord de la mer, ſur la-
quelle on voit un dieu marin monté ſur une chevre, dont le corps de ſe
termine en poiſſon. Le cavalier Maffei croit que c'eſt Palemon, qui eſt comme

---

ſtatuis vitam actionemque indidit, & ad ſui admirationem totum rapuit orbem. Hujus magiſterio ex ſorore nepos, nomine Talos, ingenio præſtans, tantam in arte ſagacitatem exhibuit, ut tornum etiam invenerit ; multaque alia egregie perfecerit, ut etiam ipſum doctorem antecellere videretur ; id Dædalo invidiæ in puerum cauſa fuit, cujus creſcente in dies peritia atque fama, Dædalus ira, livore, ſcelereque ardens puerum clam occidit. Re evulgata Dædalus ſupplicii vitandi cauſa in Cretam ad Minoem regem confugit, ubi cum propter artis gloriam in admiratione eſſet, in Minois regis amicitiam venit. Solebat autem Minos taurum ex armento ſuo omnium pulcherrimum Neptuno in victimam offerre. Cum ſolitum Neptuno officium præſtare vellet, in armento repertus taurus eſt tam ſpectabili forma, ut Minos ejus ſervandi cupidus alium inferiorem proferret ad immolandum. Qua re indignatus incenſuſque Neptunus, Paſiphaen Minois uxorem in ſervati tauri inſanum amorem concitavit : quæ cum Dædalo egit, ut machinâ bovis feminæ inſtar conſtructâ, libidinem illa expleret, Minotaurumque poſtea pareret, monſtrum humana taurinaque conſtans forma ; quod monſtrum ut ſtabularetur, Dædalus juſſu Minois labyrinthum conſtruxit. Illud totum in gemma [1] cujus ectypum damus, repræſentatur, ubi labyrinthus conſpicitur in medioque Minotaurus. Cum Minos rem a Dædalo geſtam audiſſet, indignatus eſt, ultionis vitandæ cauſa Dædalus juvante Paſiphae aufugit, navique deportatus in quamdam appulit inſulam, ubi Icarus temere exſcenſum faciens, in mare delapſus interiit, nomenque inſulæ mariſque tractui dedit. Longe diverſo modo res ab aliis fabulatoribus narratur. Dædalus, inquiunt, Paſiphaes ope diu latuit, dum Minos illum ad ſupplicium quæreret, magnaſque opes indicanti promitteret. Dædalus metu perculſus ne tandem in manus ejus incideret, alas ſibi cereas & Icaro filio concinnavit, amboque evolarunt : cum Icarus monitis patris non obtemperans, altiorem volatum attentaviſſet, & ſoli propinquior acceſſiſſet, liquefactis æſtu alis in mare delapſus eſt, nomenque ipſi indidit ; Dædalus volatu feliciter in Siciliam pervenit. In gemma Dædalus [2] repræſentatur alam conſtruens, cui conficiendæ malleo utitur ; quod ſane inſtrumentum cereo operi minime convenit : at ſcalptores a Mythologis non raro diſſentiunt, ut ſæpe videbimus. Ad oram maris poſitus Dædalus alam conſtruit ; in mari autem conſpicitur marinus deus capræ marinæ & in piſcem deſinenti inſidens. Vir clariſſimus Maffeius Palæmonem eſſe putat, qui, ut diximus,

3 nous avons dit, le même que le Portunus ou Portumnus des Latins. [3] L'image suivante nous montre Icare dans le tems qu'il prend son vol, & qu'il tient encore un pié sur la terre.

idem est atque Portunus vel Portumnus Latinorum. Schema [3] sequens Icarum exprimit eo tempore quo volatum parans adhuc terram pede tangit uno.

CHAPITRE IX.

I. Origine de Pluton & son casque. II. Images de Pluton. III. Enlevement de Proserpine. IV. Beau bas relief. V. L'image donnée par Jerôme Aleander la plus singuliere de toutes. VI. Autres figures. VII. Images de Proserpine.

I. PLUTON le troisiéme fils de Saturne & d'Ops, ou de Rhea, qui est la même, après la victoire remportée sur les Titans, dans la division de l'empire que firent les trois freres victorieux, eut les enfers pour son partage; d'autres disent qu'il eut l'Espagne & les autres regions occidentales voisines. On lui donne plusieurs noms; les Grecs l'appellent Hadés, ou Haïdés; Les Latins *Pluto*, *Dis Pater*, ou *Diespiter*, *infernus Jupiter*, Jupiter infernal; tout de même que Proserpine sa femme, s'appelle aussi *Juno inferna*, Junon infernale: on l'appelloit aussi *Aidoneus*, & *orcus*. Les Cyclopes lui avoient donné un casque qui le rendoit invisible: c'est ce celebre casque dont les anciens font mention sous le nom d'*Orci galea*. Nous n'avons point encore vû ce casque dans aucune ancienne figure. Les monumens de Pluton sont moins fréquens que ceux de plusieurs autres dieux: celui qu'on trouve le plus souvent est l'enlevement de Proserpine fille de Cerès, qu'il prit dans la Sicile comme elle cueilloit des fleurs, & l'emporta sur son char dans les enfers son Roiaume. Sa difformité l'empêchant de trouver femme, il fut obligé d'user de surprise, & d'enlever de force celle qui n'auroit jamais voulu de lui si on l'avoit laissée à sa liberté. On appelloit aussi Pluton Summanus, mot qui vient, dit Macrobe, de *Summus Manium*, le chef & le souverain des Manes, qui selon le sentiment de plusieurs, ne sont autre chose que les ames des

Pl. XXXVII. défunts.

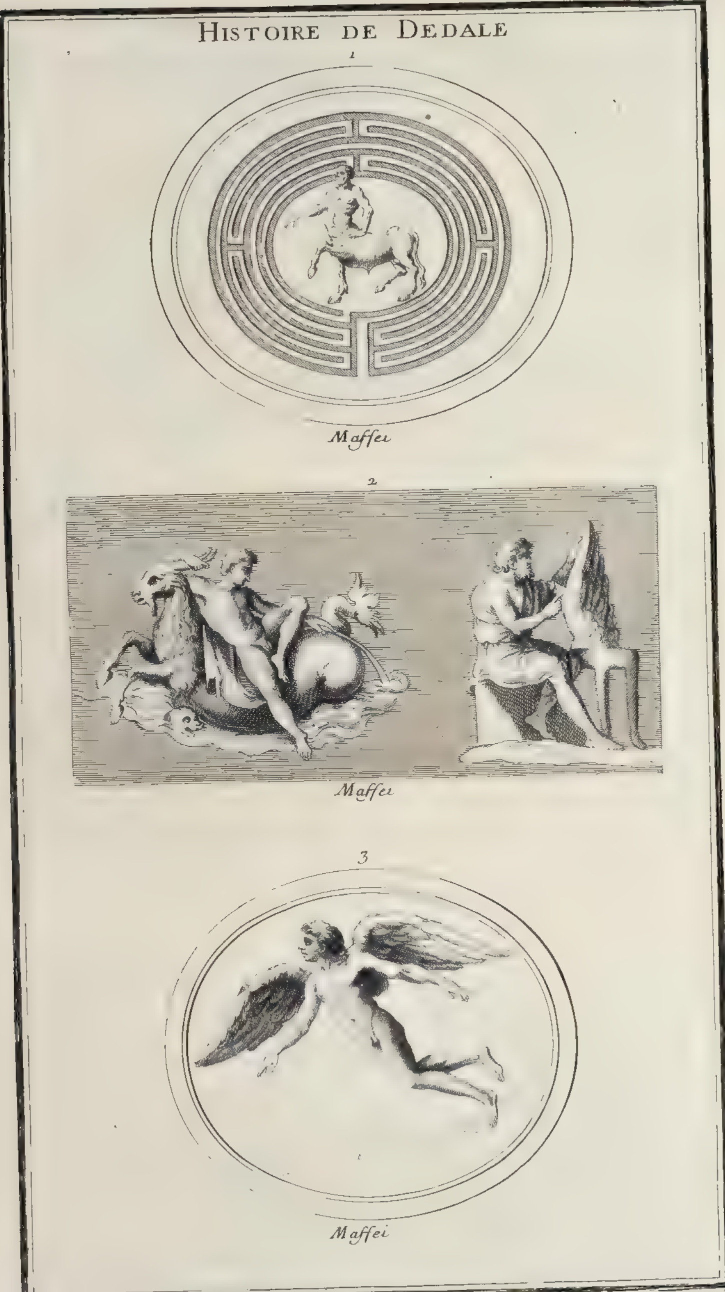
1 II. La premiere figure [1] de Pluton que nous donnons, le représente assis sur

CAPUT IX.

I. Plutonis ortus & galea. II. Ejus schemata. III. Raptùs Proserpinæ schemata. IV. Anaglyphum pulcherrimum. V. Schema Hieronymi Aleandri omnium singularissimum. VI. Alia schemata. VII. Proserpinæ imagines.

I. PLUTO tertius Saturni & Opis sive Rheæ filius, post victoriam de Titanibus reportatam, quando imperium inter tres fratres victores divisum est, in sortem habuit inferos; alii dicunt Hispanias adjacentesque regiones. Multis nominibus insignitur; Græcis ᾅδης Hades, aut ἀΐδης Haïdes vocatur; Latinis Pluto, Dis pater, vel Diespiter, Infernus Jupiter; perinde atque Proserpina ejus conjux nominatur Juno inferna. Vocabatur etiam ille Aïdoneus & Orcus. Cyclopes ipsi galeam dono dederant, qua tectus oculis aliorum non percipiebatur. Hæc illa celeberrima galea est, quam veteres Orci galeam dictitant, quam tamen galeam in Plutonis schematibus non hactenus animadvertimus. Sed Plutonis monumenta aliorum quorumdam numinum monumentis infrequentiora sunt; excepto tamen Proserpinæ raptu, quod in non paucis locis conspicitur. Proserpinam Cereris filiam in Sicilia rapuit ille, cum ea flores colligeret, ipsamque ad inferos, regnum scilicet suum, deportavit. Cum formâ non amabilis, quam duceret non reperiret, dolo usus vi rapuit eam, quam volentem arbitrioque suo relictam nunquam flectere potuisset. Pluto vocabatur etiam Summanus, quæ vox, inquit Macrobius, summum Manium, sive principem Manium significat. Manes, ut plurimi arbitrantur, nihil aliud sunt quam defunctorum animæ.

II. Quæ prima [1] profertur Plutonis imago, ipsum in sella sedentem exhibet, sceptrumque seu hastam te-


Histoire de Dedale
1
Maffei
2
Maffei
3
Maffei


PLUTON et PROSERPINE XXXVII Pl a la 76 page T I.
1
2
Maffei
Spon
3
Sepolcro de Nasoni
4
Sepolcro de Nasoni
37

un siege, tenant un sceptre ou une pique de la main gauche, & de la droite il
présente à Cerbere, chien infernal à trois têtes, quelque chose à manger. Il a
le boisseau sur la tête, tout de même que Serapis. Plusieurs anciens comme
Plutarque au livre d'Isis & d'Osiris, Heraclide & Porphyre, ont dit que Se-
rapis & Pluton étoient le même; de-là vient qu'on voit assez souvent Serapis
avec l'inscription, JUPITER SERAPIS, & le chien Cerbere à ses piés.
Pluton seul ne peut être distingué & reconnu que par ce chien Cerbere; le cas-
que qu'on lui attribue ne se trouvant point aux figures de ce dieu dans les
anciens monumens. [2] Dans l'image qui suit, il paroît le sceptre à la main, aiant
Cerbere à son côté. Debout au pié du lit d'un moribond, il attend qu'il rende
l'ame pour la conduire aux enfers. [3] L'image suivante est remarquable: Plu- 3
ton dans les enfers sur son thrône, tenant le sceptre, aiant Proserpine assise à
son côté, voit arriver Mercure avec son caducée & ses aîles au bonnet, qui lui
présente l'ame d'une jeune fille; Mercure faisoit tous les jours cette fonction.
La matrone qui est derriere la fille paroit être sa mere.

III. Le ravissement de Proserpine qui vient après,[4] a quelque chose de sin- 4
gulier: Pluton sur son char à quatre chevaux l'emporte. Elle se débat, & sem-
ble appeller au secours. Le char est tiré par quatre chevaux attelez, dont les
noms sont, selon Claudien, Orphneus, Aethon, Nycteus & Alastor; noms
qui marquent tous quelque chose de ténebreux & de funeste. Un jeune
homme nû marche devant le chariot. Il fait la fonction de Mercure, com-
me nous verrons plus bas. On le prendroit volontiers pour ce dieu, si ce qu'il
tient à la main, qui paroit être une bourse, en étoit véritablement une.

Dans [1] l'image suivante Pluton tient un sceptre de la main gauche, & PL.
enleve Proserpine du bras droit. Il laisse à Cupidon, premier mobile de l'en- XXXVIII
treprise, le soin de tenir les rênes des chevaux. Encelade abymé sous le mont 1
Ethna par les dieux, sent le poids du char & des chevaux de Pluton; c'est
un surcroit de charge pour lui, qui porte toute la Sicile sur son corps: les
piés des chevaux lui froissent les côtes; les roues du char lui sillonnent les mem-
bres; il fait des efforts pour se remuer, dit Claudien, & jette quelques serpens
pour empêcher les roues. Claudien nous donne l'explication de presque tous
les monumens qui regardent l'enlevement de Proserpine; tantôt ce sont des
serpens qui se mettent sous le chariot; tantôt c'est Encelade lui-même, qui

---

nentem sinistra, dextera cibum offerentem Cerbero tricipiti cani infernali. Calathum perinde atque Serapis capite gestat. Ex veteribus scriptoribus plurimi, Plutarchus nempe in libro Isidis & Osiridis, Heraclides & Porphyrius Serapidem Plutonemque eumdem esse dixerunt. Huic opinioni favent non pauca monumenta, ubi Serapis cum inscriptione Ζεὺς Σάραπις, cum Cerbero cane conspicitur. Pluto vero non comitante Cerbero cane internosci non posset; galea quippe ab antiquis fabulatoribus ipsi adscripta in nullo hactenus Plutonis monumento comparuit. In sequenti schemate [2] cum sceptro perspicitur & cane Cerbero; stansque ad pedes moribundi jacentis, dum animam efflet expectat ad inferos deducendam. Sequens [3] imago egregia insignisque est. Pluto in inferis solium occupans regium sceptrumque gestans, Proserpina a sinistris sedente, Mercurium adventantem conspicit, caduceo petasoque alato instructum, offerentemque sibi juvenculæ animam. Hoc quippe erat quotidianum Mercurii officium. Matrona a tergo puellæ stans, mater esse illius putatur.

III. Raptus Proserpinæ [4] singulari sub hæc modo repræsentatur. Pluto in quadrigis Proserpinam comprehensam reluctantemque deportat: hæc suppetias evocare videtur. Quadrigæ porro junctis equis constant, quorum nomina profert Claudianus, Orphneus, Aëthon, Nycteus & Alastor; nomina certe quæ singula tenebrosi quidpiam & funesti indicant. Currum præcedit juvenis imberbis, qui Mercurii complet ministerium, quemque pro Mercurio haud dubie haberemus, si marsupium vere sit id quod manu tenet, sane marsupium esse videtur; alioquin vero hæc functio Mercurio tribuitur in aliquot monumentis sequentibus.

In schemate [1] sequenti Pluto sceptrum læva tenet, dextra raptam Proserpinam, quadrigarumque habenas Cupidini primo susceptæ rei auctori relinquit. Enceladus sub Ethna monte a diis obrutus currum equorumque quadrigam se prementem ægre sustinet, utpote jam fessus onere Siciliæ totius suo impositæ corpori: pedes equorum in costas ipsius infiguntur; rotæ currus membra sulcant. Sese movere tentat, inquit Claudianus de raptu Proserpinæ, serpentesque immittit qui rotas impediant. Idem Claudianus monumenta fere omnia raptum Proserpinæ spectantia explicat: modo serpentes rotarum motui obsistunt,

ſe ſentant foulé, ſelon cette fable, ſort de terre pour empêcher le chariot
2 d'aller, comme nous verrons plus bas. L'image [2] ſuivante a de même un ſerpent ſous les chevaux, & ne differe de la précedente, qu'en ce que c'eſt Pluton lui-même, & non Cupidon qui tient les rênes du char. Cette image ſe trouve ſouvent dans les anciens monumens: un medaillon de M. l'Abbé Fauvel exprime le raviſſement de Proſerpine tout de même.

Pl. XXXIX. IV. L'image tirée d'un marbre Romain comprend preſque tout ce que nous avons dit ci-devant de Pluton & de Proſerpine, & bien d'autres choſes qui regardent cette fable, & dont pluſieurs ſont exprimées dans Claudien. La premiere partie de la planche nous repréſente deux actions differentes & ſucceſſives des mêmes perſonnes; ce qu'on remarque aſſez ſouvent dans les anciens bas reliefs. On voit d'un côté Pluton qui enleve Proſerpine, malgré les remontrances de Pallas, qui ſelon Claudien, émue des cris & des plaintes de Proſerpine qui imploroit ſon aſſiſtance, vient au ſecours, & tient ce langage à ſon oncle: O domteur d'un peuple lâche & ſans force! ô le plus méchant des trois freres! quelles furies vous agitent? & comment oſez-vous, quittant le ſiege de vôtre empire, venir avec vos quadriges infernales profaner juſqu'au ciel même? Pluton qui tient Proſerpine renverſée & échevelée, répond à Pallas: les chevaux galopent: Cupidon qui vole au-deſſus d'eux tient un flambeau pour l'hymenée: une nymphe qui cueilloit des fleurs avec Proſerpine, eſt jettée à terre: un panier eſt renverſé; une autre nymphe a des fruits dans ſes juppes retrouſſées. Mercure va devant le chariot comme dans une autre image ci-après. Il eſt au ſervice des vivans & des morts, grand négociateur du ciel & de l'enfer,

——ſuperis deorum
Gratus & imis

D'un autre côté de la même image Pluton eſt aſſis ſur ſon trône, aiant à ſon côté droit Proſerpine couverte d'un voile qui lui deſcend ſur le viſage. Mercure qui eſt repeté dans cette image lui met la main ſur l'épaule, & ſemble la conſoler dans ſon extrême affliction. A côté du trône de Pluton eſt le chien

---

Gravibuſque gementem
Enceladum calcabat equis, immania findunt
Membra rotæ, preſſaque gravi cervice laborat,
Sicaniam cum Dite ferens, tentatque moveri
Debilis, & feſſis ſerpentibus impedit axem.

Aliquando Enceladus ipſe pondere preſſus & quadrigarum mole obrutus exit e terra, ut ſiſtere gradum cogat, ut in monumento quodam ſequenti videbimus. In ſubjecta imagine [2] ſerpens ſimiliter inter pedes equorum curſum impediturus obvolvitur: hoc ſchema a præcedenti in eo tantum differt, quod Pluto, non Cupido, currus habenas moderetur. Eadem porro ipſa imago frequenter occurrit in veterum monumentis, exprimiturque etiam prorſus ſimilis in nummo quodam Muſei Abbatis Fauvelii.

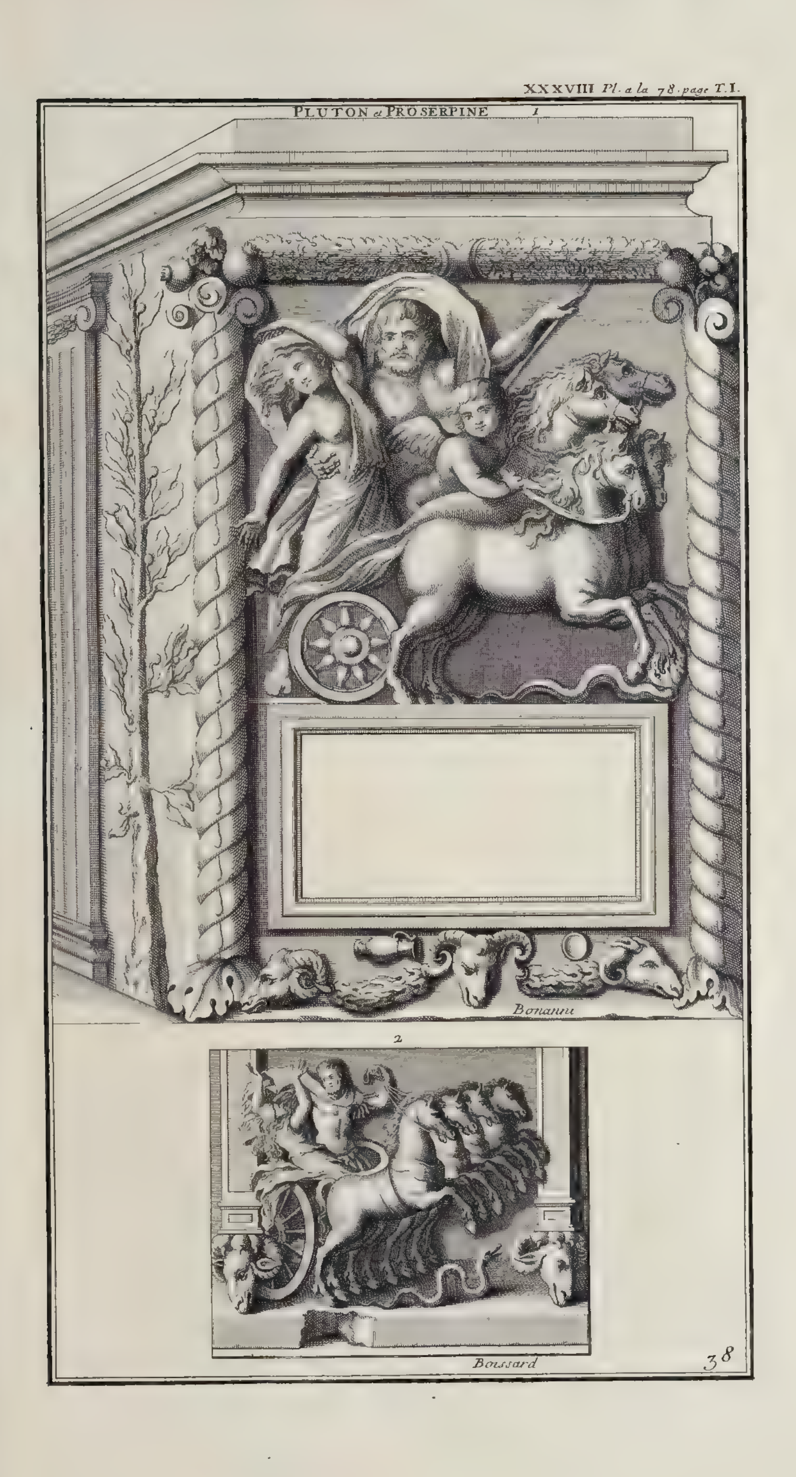
IV. Ex monumento quopiam Romano expreſſa imago ſequens, maximam eorum partem quæ de Plutone & Proſerpina jam diximus, exhibet, aliaque multa ad hanc fabulam pertinentia, quorum pleraque a Claudiano narrantur. Quæ præcipua pars eſt imaginis binas hiſtoriæ partes eadem in tabula exprimit, repetitis iiſdem perſonis, quod in aliis etiam monumentis non ſemel obſervatur. Ex una parte Pluto Proſerpinam rapit, repugnante Pallade, quæ, ut Claudianus ait, planctu gemitibuſque Proſerpinæ opem ſuam implorantis commota, opem latura venit, Plutonemque his alloquuta verbis eſt:

Ignavi domitor vulgi, teterrime fratrum,
Pallas ait, quæ te ſtimulis facibuſque profanis
Eumenides movere? Tua cur ſede relicta,
Audes tartareis cælum inceſtare quadrigis?

Pluto autem ſupinam crinibuſque paſſis Proſerpinam tenens Minervæ reſpondet: equi citato curſu feruntur; Cupido ſuper equos volitans facem ad hymenæum tenet: quæ flores cum Proſerpina colligebat Nympha, ab equis in terram dejicitur; altera Nympha reducta amictûs ora fructus in ea tenet. Præit currui Mercurius hîc ut & in alio ſubſequente ſchemate. Officia præſtat viventibus, præſtat & mortuis, cæli, terræ inferorumque negotiator aſſiduus,

----ſuperis deorum
Gratus & imis.

inquit Horatius. In alio imaginis latere Pluto in throno ſedet, aſſidet & Proſerpina velo obtecta, ita ut ipſum abſcondat vultum. Mercurius qui etiam bis repetitur in imagine una, manum humero Proſerpinæ imponit, conſolandi ſcilicet gratia gementem, ſortemque ſuam dolentem. Ex alio latere Cerberus


PLUTON et PROSERPINE
1
Bonanni
2
Boissard
38

ENLEVEMENT



Admir. Rom. .



Admiranda Ro

PROSERPINE

XXXIX. Pl. a la 78. page T. I





Antiq

.39

Cerbere à trois têtes. Il faut avertir ici que le Bellori qui a donné de courtes explications de ce monument, a cru que la femme voilée à côté de Pluton est Lachesis : mais il se trompe ; à mon avis, c'est Proserpine. L'image représente, comme nous avons dit, deux actions des mêmes personnes. Dans la premiere, qui est l'enlevement, les principaux personnages sont Pluton, Proserpine & Mercure ; & dans la seconde, où Pluton après avoir enlevé sa proie est assis sur son trône, Proserpine & Mercure s'y trouvent aussi. Cerès sur la nouvelle de l'enlevement de sa fille Proserpine, monte sur son char tiré par des serpens aîlez : elle tient une torche ardente ; c'est une de ses marques ordinaires dans les anciens monumens. On ne sait pas bien ce que font ces autres nymphes auprès du fleuve. Le Bellori croit que ce sont des Naïades, qui se retirent au fleuve Apanus. C'étoient sans doute les compagnes de Proserpine, qui cueilloient des fleurs avec elle. La fable varie beaucoup sur ces compagnes de Proserpine, on y met communément Minerve ; d'autres y ajoûtent Diane, & quelques-uns Venus.

L'image [1] d'après n'est qu'une repetition des précedentes, avec quelque PL.
petite difference qui se remarque à l'œil. Ce qu'il y a de particulier est une XL.
nymphe sous les chevaux de Pluton qui semble sortir de terre, & qui est cou- 1
verte d'un grand voile enflé, comme on représente la nuit ou l'aurore. L'image
suivante [2] est une continuation de cette histoire. Proserpine après son enleve- 2
ment assise dans les champs Elysiens, porte sur son visage des marques de sa douleur ; elle tient une pomme : on croit que celle qui la console est une Parque. Mercure, dit le Bellori, avec son petase, tient des pavots comme pour l'endormir, & les petits enfans des champs Elysiens tiennent des fleurs. Tout semble conspirer à apprivoiser la nouvelle épouse à un sejour si different de celui qu'elle vient de quitter. D'un autre côté Cerès cherche toûjours sa fille, & va sur son char tiré par des serpens aîlez ; un des serpens s'embarrasse dans les roues. Il y a apparence que Cerès est ici representée deux fois : car outre celle qui va sur le char, une autre qui est derriere, qui tend les mains au ciel, & qui toute échevelée fait des contorsions extraordinaires, qui marquent sa douleur, paroit être aussi une Cerès. La troupe des dieux qui vient après semble prendre part à sa douleur. Jupiter y est distingué par son

---

triceps ille canis conspicitur. Hîc monendus lector est Bellorium qui hoc schema paucis exposuit, putavisse mulierem illam velatam ad Plutonis latus sedentem esse Lachesin Parcam. Verum is, ni fallor, hallucinatus est. Nam in imagine, ut diximus, duæ earumdem personarum actiones diversæ reperiuntur ; in prima, ubi raptûs historia, præcipuæ personæ sunt Pluto, Proserpina & Mercurius ; in secunda item, ubi Pluto post abductam prædam in inferis sedet, Proserpina & Mercurius adsunt ut in prima. Ceres accepto raptæ filiæ nuncio, in currum ascendit duobus junctis draconibus iisque alatis, ut ait Cicero lib. 2. de nat. Deor. 112.

Angues ingentes alites juncti jugo.

Ceres facem ardentem præfert, quæ est ipsius nota in veterum monumentis. Quæritur quæ sint illæ Nymphæ proxime fluvium : putat Bellorius esse Naïades quæ se ad fluvium Apanum recipiunt. Erant illæ, ut videtur, Proserpinæ sociæ, quæ cum illa decerpebant flores. Circa socias Proserpinæ longe variant Mythologi ; alii & quidem frequentius Minervam comitem adscribunt ; alii Dianam etiam, nonnulli Venerem.

Alia imago [1] eadem quæ supra fere repetit, parvo discrimine : quod autem hic spectandum occurrit, Nympha est sub equis Plutonis, magno obtecta velo, qualem depingunt noctem vel auroram. Schema sequens [2] ad hujus historiæ seriem pertinet : Proserpina rapta & abducta sedet mœrens in campis Elysiis, vultu ad tristitiam composito, pomumque tenet. Quæ consolari videtur illam, Parcam esse putat Bellorius. Mercurius adest, papaveraque tenet, quasi ut sopiat dolentem. Elysiorum pueri flores exhibent. Hæc omnia in id conspirant, ut nova nupta in hisce regionibus placide vivere assuescat, licet a priscæ patriæ moribus deliciisque mirum quantum differat. Ex alia vero imaginis parte Ceres in curru junctis anguibus ingentibus alitibusque per orbem evagatur filiam quærens ; ex anguibus unus intra rotæ unius radios caudam involvit, ita ut non ultra procedere posse videatur. Cererem hic bis repræsentari vix est quod dubitetur ; præter illam enim quæ curru vehitur, altera a tergo ejus posita, manus oculosque ad sidera tollens, quæ passis crinibus & ingenti membrorum contorsione incredibilem exprimit dolorem ; illa etiam, inquam, Ceres esse videtur. In partem doloris venire videtur deorum cœtus pone Cererem stans. Jupiter a diade-

diademe, ses cheveux & sa barbe, Neptune par son trident. Le jeune homme qui est auprès d'eux pourroit être un Apollon.

Pl. XLI. 1 V. La [1] figure qui vient après est toute extraordinaire; c'est, dit Aleander qui l'a donnée, la ceinture d'une statue qu'on trouva à Rome; ou plutôt d'un tronc de statue, qui n'avoit ni bras, ni tête, ni jambes : la ceinture même avoit été maltraitée par le tems, ensorte qu'on eut de la peine à la figurer telle que nous la donnons ici après Aleander. Il y a même quelques parties de cette image qu'on n'a pu distinguer sûrement; comme sont les quatre chevaux du char de Pluton, que quelques-uns croioient être plutôt des lions que des chevaux. Le premier personnage de la ceinture est un homme assis sur des nuées, qu'Aleander croit être avec vraisemblance un Jupiter, quoiqu'il n'en ait pas les symboles : il est attentif à la marche de Pluton, dont le char est précedé par Hercule avec sa massue & la dépouille du lion. Le char de Pluton à quatre chevaux vient ensuite; il tient les rênes de la main gauche, sur laquelle on voit voltiger un petit Cupidon. Pluton tient Proserpine du bras droit. Après le char est un panier renversé; Minerve suit avec une nymphe, compagne apparemment de Proserpine : Aleander croit que c'est Diane. Cerès sur un char tiré par deux serpens, tient un flambeau de chaque main, & termine la bande. Le bas de la ceinture est occupé par les douze signes du Zodiaque, rangez par ordre dans des petits tableaux faits en forme d'écusson.

Cette image est sans doute symbolique. Pluton, dit Aleander, est là pris pour le soleil, ou pour la vertu solaire, cause de la production des fruits; ce qui se confirme par trois vers de Claudien,

Qui vitam lethumque regis : nam quicquid ubique
Gignit materies, hoc te donante creatur,
Debeturque tibi certis ambagibus ævi.

Pluton se prend ici pour le soleil, que Macrobe appelle inferieur, qui est le soleil d'hyver; au lieu que le soleil superieur est celui d'été. Cela se confirme par un passage de Porphyre dans Eusebe: *Proserpine*, dit-il, *est la vertu des semences cachées dans la terre. Pluton est le soleil, qui fait son cours au-dessous de la terre au solstice d'hyver. C'est pour cela que l'on dit qu'il enleve Proserpine, que Cerès va chercher lorsqu'elle est cachée sous la terre.* Cette allegorie est expliquée de même par plusieurs autres. Il y a apparence que celui qui a fait ou

---

mate, coma, barbaque internoscitur, Neptunus a tridente; qui proxime stat juvenis, Apollo videtur esse.

V. Singularissimum est schema sequens [1]; Hieronymus Aleander qui ipsum publicavit, dicit esse zonam statuæ Romæ repertæ; truncatæ, inquam, statuæ cui caput, brachia, crura deerant, imo ne zona quidem ipsa ab injuria temporum prorsus libera evaserat, ita ut vix potuerit qualis hic exhibetur delineari, inquit Aleander : imo quædam zonæ imaginisque partes non penitus internosci potuerunt, quales sunt quadrigæ equorum, quos nonnulli leones esse, non equos arbitrabantur. Qui primus in zona conspicitur est vir nubibus insidens, quem esse Jovem Aleander existimat; quod sane verisimile est, tametsi hic nullum Jovis symbolum compareat. Is venientem Plutonem considerat, cujus currum præcedit Hercules clava instructus. Hinc currus Plutonis junctis equorum quadrigis: brachio sinistro habenas tenet Pluto, supervolitante Cupidine, dextero autem Proserpinam. Post currum conspicitur canistrum inversum; hinc Minerva cum Nympha Proserpinæ comite, quam putat Aleander esse Dianam. Agmen claudit Ceres in curru junctis serpentibus, quæ in utraque manu facem tenet. In ima zonæ parte duodecim Zodiaci signa sunt ordine distributa in tabellis, quæ hodiernorum insignium formam referunt.

Haud dubie symbolica est hæc Plutonis imago. Pro sole, inquit Aleander, hic Pluto accipitur, aut pro virtute solari, quæ gignendis fructibus ministrat; quod hisce Claudiani versibus confirmatur,

Qui vitam lethumque regis : nam quidquid ubique
Gignit materies, hoc te donante creatur,
Debeturque tibi certis ambagibus ævi.

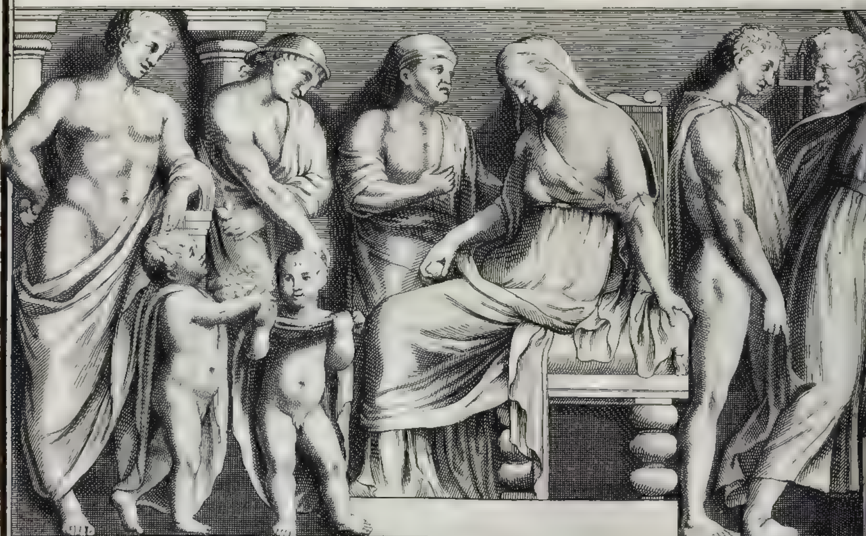
Hic Pluto sol inferus esse censendus est, qui sol inferus ex Macrobio sol est hybernus; contra vero sol superus est sol æstivus; quod confirmatur Porphyrii loco apud Eusebium(Præp. Evang. lib. 3. c. 3.) *Proserpina quidem virtus illa seminum, Pluto vero sol est terram subiens, atque occultum percurrens orbem, hybernumque solstitium; atque idcirco raptam ab eo Proserpinam dicunt, quam sub terrâm latentem Ceres quæritat.* Hæc allegoria ab aliis etiam quibusdam hoc explicatur modo : ad id respexisse videtur is qui hunc

fait

ENLEVEMENT D



Gallerie J



Admiranda Ro

PROSERPINE



...uenne



...Antiq

fait faire une image l'avoit en vûe. Selon la même allegorie, Cerès ſur ſon char à une extremité de l'image ſera priſe pour la terre ; & Jupiter aſſis ſur des nues à l'autre extremité, pour le ciel : en effet, ces deux divinitez ſont quelquefois priſes pour l'un & pour l'autre. Le ſens de l'allegorie ſera donc que Cerès ou la terre cherche Proſerpine, qui eſt la vertu des ſemences de la terre ; & que Pluton qui eſt le ſoleil d'hyver enleve Proſerpine lorſqu'il fait pouſſer ces ſemences, & les fait ſortir du ſein de leur mere. L'Allegorie eſt un peu enveloppée : les philoſophes étoient obligez d'en donner de ſemblables, pour trouver quelque ſorte de raiſon dans leur Mythologie. Hercule qui va devant le char de Pluton, eſt peutêtre le ſymbole du travail, qui pourra ſignifier la culture de la terre : on pourroit encore lui faire ſignifier quelque autre choſe. Ces ſortes d'allegories ſe tournent comme l'on veut. Dans les autres monumens ſemblables, c'eſt Mercure qui fait cette fonction. Les douze ſignes du Zodiaque au bas de la ceinture, ſemblent n'être là que pour marquer que Pluton ſur ſon char ſe doit prendre pour le ſoleil, qui parcourt les douze ſignes du Zodiaque.

VI. L'image [2] ſuivante eſt remarquable en ce que Pluton tient le trident, 2
ſymbole ordinaire de Neptune : celui qui a publié la pierre croit que ce monſtre qui eſt ſous les chevaux eſt un Triton : ſi cela étoit, cette image repréſenteroit un Neptune ; le Triton & le trident étant deux marques de cette divinité. Mais j'ai peine à croire que le monſtre qui paroit ſous les chevaux ſoit un Triton ; il ſemble être plutôt Encelade aux jambes de ſerpent, qui ſort de terre pour empêcher le char de rouler, & les chevaux d'aller ſur ſes membres, comme nous venons de dire. En effet les chevaux lui paſſent deſſus, il étend ſes bras pour l'empêcher : d'ailleurs les jambes ne paroiſſent pas ſe terminer en queues de poiſſon, comme celles des Tritons ; mais plutôt en ſerpens, comme celles des Geans, qu'on voit dans Jupiter, & encore mieux dans Hercule. C'eſt une pierre gravée dont la petiteſſe ne laiſſe pas voir les ſujets aſſez diſtinctement. [3] Mercure qui précedoit le char de Pluton 3
ci-devant, le précede encore dans l'image d'après, qui ne préſente rien de nouveau.

Entouré [4] d'un grand voile, Pluton enleve Proſerpine à l'ordinaire. Elle 4
fait une grande reſiſtance. Ceux qui diſent que Proſerpine enlevée par Pluton,

---

lapidem vel ſculpſit, vel ſculpi curavit. Eadem allegoria ſi ulterius producatur, Ceres in curru extremam occupans imaginem, terra erit ; Jupiter nubibus inſidens in extrema oppoſita tabula, cælum erit. Sane hæc duo numina ſic nonnunquam ἀλληγορικῶς accipiuntur. Allegoriæ itaque ratio hæc erit : Ceres ſive terra Proſerpinam, id eſt, virtutem ſeminum terræ quærit ; Pluto autem ſive ſol hybernus tunc Proſerpinam rapit, cum ſeminibus creſcendi & extra matris ſinum erumpendi vim confert. Certe involuta & obſcura allegoria eſt ; ſimiles explicandi rationes comminiſcebantur Philoſophi, ut aliquam ex fabulis rationis ſcintillam elicerent. Hercules ante Plutonis currum incedens, laborem fortaſſe in colenda terra ſuſcipiendum ſubindicat : alia ipſi poſſet ſignificatio aptari, in allegoriis enim quoquo velis rem ducere poſſis. In aliis, ut vidimus, monumentis Mercurius Plutoni præit, non Hercules. Duodecim Zodiaci ſigna in imo zonæ poſita, id unum annotare videntur, nempe Plutonem hic ſolem eſſe cenſendum, qui per duodecim Zodiaci ſigna permeat.

VI. Huic ſubjectum [2] ſchema in eo obſervatu dignum eſt, quod Pluto tridentem teneat Neptuni ſymbolum. Qui gemmæ figuram ante nos publicavit, exiſtimat monſtrum hoc ſub equis poſitum eſſe Tritonem : ſi ita res eſſet, hîc Neptunus exhiberetur ; nam Triton & tridens ejus notæ ſunt conſpicuæ. Sed vix credam eſſe Tritonem ; videtur potius eſſe Gigas anguinis cruribus, qualem vidimus ſupra in Jove ad fabulam Gigantum, & in Hercule infra videbimus. Quare crediderim eſſe Enceladum anguinis & ipſum cruribus, qui ex terra erumpit preſſus pondere equorum rotarumque. Brachia quippe extendit ſub equis ut cohibeat properantes. Neque crura ejus in piſcis caudam deſinunt, ut Tritonum caudæ ; ſed in ſerpentes, ut gigantum crura quæ conſpiciuntur ſupra in Jove, & infra in Hercule. Gemma cæterum exigua non ſat ſpatii occupat, ut ſingula tam accurate perſpici valeant. [3] Mercurium jam vidimus Plutonis quadrigis præeuntem : eum ipſum eodem fungentem officio cernimus in ſequenti imagine, quæ nihil non ſolitum præfert.

Velo magno obtectus [4] Pluto in hoc ultimo ſchemate Proſerpinam rapit ; reluctante illa & aliorſum tendente. Qui autem Proſerpinam a Plutone raptam, fi-

est l'image de l'ame enlevée du corps de l'homme pour aller aux enfers, selon l'opinion des paiens, parlent avec vraisemblance.

VII. Proserpine qui fut enlevée dans la Sicile, étoit honorée en ce payis-
là comme déesse tutelaire. On voit sa tête sur une medaille d'Agathoclés ty-
ran de Syracuse, avec l'inscription CORAS. Coré, & dans le dialecte Dori-
que Cora, est le nom de Proserpine, qui s'appelle aussi Persephone & Phere-
5 phatta. On la voit aussi [5] sur cette medaille de Cyzique, ville qui fut donnée
en dot à Proserpine par Jupiter. Au revers de cette medaille est un lion symbo-
le de Cybele, dont le culte étoit aussi établi à Cyzique. Proserpine a trois let-
tres sur la tête, qui sont le commencement du nom *Sotira*, la conservatrice.
On prend aussi Proserpine pour Hecaté ; mais comme Hecaté est plus ordi-
nairement prise pour Diane, nous en parlerons au chapitre de cette déesse.
6 La tête [6] de Pluton se voit dans les medailles consulaires : il porte le diade-
me, & a derriere lui le bout d'une fourche à deux pointes. L'instrument que
Pluton tient aux mains varie beaucoup, comme on peut voir dans ses images.

Jupiter sous la figure d'un dragon, eut affaire, dit Clement Alexandrin, avec Proserpine sa propre fille : de-là vient que dans les mysteres nommez Sabaziens, on faisoit entrer un serpent, qui se glissoit sur le sein de ceux qu'on initioit. Le même, & quelques autres disent aussi que Proserpine devint amoureuse d'Adonis, lorsqu'après sa mort il fut descendu dans les enfers. On appelloit aussi Proserpine Libera, & on la voit en qualité de Libera sur les medailles, avec les mêmes symboles que Liber ou Bacchus.

---

guram esse dicunt animæ ab humano corpore abductæ, ut ad inferos transportetur, idque secundum profanorum veterum opinionem ; ii a verisimili non abhorrent.

VII. Proserpina in Sicilia rapta ibidem ut insulæ custos dea colebatur. Ejus caput habetur in nummo Agathoclis Syracusarum tyranni, cum inscriptione ΚΟΡΑΣ. Κόρη & Dorica dialecto Κόρα, est Græcum Proserpinæ nomen, quæ Græce etiam dicitur Περσεφόνη & Φερέφαττα. In nummo [5] etiam Cyziceno cernitur ; Cyzicum enim urbs Proserpinæ a Jove in dotem constituta est. In postica ejusdem nummi parte leonis caput est: leonem symbolum esse Cybeles supra diximus, quod etiam numen apud Cyzicenos in honore erat. Proserpinæ capiti imminent tres literæ ΣΩΤ, quod est initium vocis Σώτειρα, id est, Servatrix. Proserpina a nonnullis Hecate esse censetur ; sed cum frequentius Hecate pro Diana habeatur, cum Diana infra pluribus commemorabitur.

Plutonis caput [6] in nummis consularibus cusum habetur, ornatum diademate, ad cujus posteriorem partem furca conspicitur ; quod instrumentum alibi manibus gestat Pluto admodum variat in schematibus, ut cuilibet inspicienti palam erit.

Jupiter, inquit Clemens Alexandrinus Protrept. p. 5. draconis forma cum Proserpina filia concubuit. Indeque erat quod in mysteria Sabazia serpens introduceretur, qui in sinum initiandorum adreperet. Idem Clemens Alexandrinus Protrept. 10. aliique nonnulli narrant Proserpinam Adonidis amore captam fuisse, postquam is defunctus ad inferos descenderat. Proserpina vocabatur item Libera, cujus forma videtur in nummis cum iisdem symbolis & notis, quibus Liber aut Bacchus ornabatur.

PLUTON et PROSERPINE

XLI. Pl a la 82 page T. I.

1

Aleander

2

Maffei

3

La Chausse

4

Beger

5

6

vaillant

Beger

CHAPITRE X.

I. Les parens de Cerès & ses enfans. II. Ses monstrueuses couches. III. Differentes images de Cerès. IV. Comment elle est representée sur les medailles. V. Les Canephores de Cerès.

I. CERES qui étoit, comme nous avons déja dit, fille de Saturne & de Rhea, est regardée comme l'inventrice de la culture de la terre, & la déesse des moissons & des fruits. Les Grecs l'appellent *Demeter*; nom que les étymologistes en changeant la premiere syllabe, & lisant *Gesmeter*, disent signifier la mere de la terre. On l'appelloit aussi *Sito*, ou la déesse du froment selon Elien. Elle eut de son frere Jupiter une fille nommée Proserpine, de laquelle nous venons de parler amplement. Pausanias dit qu'elle eut trois filles; mais cette fable n'a pas eu grande vogue; elle est au rang de plusieurs autres particularitez qu'on trouve dans certains auteurs ou scholiastes, dont les anciens paroissent avoir tenu peu de compte.

II. Plusieurs disoient selon le témoignage de Pausanias l. 8. p. 495. que Cerès eut commerce avec son frere Neptune, qu'elle accoucha d'une fille dont le nom n'étoit sû que de ceux qui étoient initiez aux mysteres, & qu'elle accoucha en même tems d'un cheval qui fut appellé Arion. C'est apparemment à cette occasion qu'un oracle rapporté par le même p. 524. l'appelle ἱππολεχὴς, ou concubine d'un cheval: d'autres disoient selon le même auteur, que c'étoit elle, & non pas Latone, qui étoit mere de Diane.

III. Comme les avantures de Proserpine font la meilleure partie de l'histoire de Cerès, on depeint fort ordinairement celle-ci sur un chariot tiré par des serpens ou dragons aîlez, tenant une torche comme pour aller chercher sa fille dans les lieux les plus reculez & les plus obscurs; ou avec la torche seulement & sans chariot. Une autre marque fort ordinaire, ce sont les épis dont elle est quelquefois couronnée, ou qu'elle tient à la main: on voit aussi en certaines figures des pavots mêlez parmi les épis; parce que, comme dit
Ovide, elle s'en servit pour appaiser sa faim; ou comme d'autres disent, pour PL.
appaiser sa douleur sur l'enlevement de sa fille. La premiere image montre XLII.
Cerès [1] tenant de sa main droite des fruits, ou plutôt une grape de raisins avec 1

CAPUT X.

I. Cereris parentes & proles. II. Monstrosus partus. III. Ejus imagines variæ. IV. Quo pacto ea repræsentetur in nummis. V. Canephora Cereris.

I. CERES filia, ut jam diximus, Saturni & Rheæ, agriculturæ inventrix, ac messium fructuumque dea habebatur. Ejus nomen apud Græcos est Δημήτηρ; Etymologici primam mutantes syllabam, ac γῆς μήτηρ legentes, dicunt nomen ejus significare terræ matrem. Sito etiam, seu dea frumenti appellabatur secundum Ælianum. Ex fratre Jove filiam suscepit nomine Proserpinam, de qua jam pluribus diximus. Narrat Pausanias Cererem filias tres suscepisse. Hæc fabula illius generis fabularum est, quæ a quibusdam scriptoribus carptim memoratæ, vel a Scholiastis adductæ, a veterum scriptorum turba neglectæ sunt.

II. Fabulabantur plurimi, eodem teste Pausania, l. 8. p. 495. Cererem ex concubitu Neptuni fratris filiam peperisse, cujus nomen soli mysteriis ejus initiati scirent, eodemque partu equum: indeque esse videtur quod oraculum ipsam ἱππολεχῆ sive equi concubinam appellet. Narrabant alii, eodem referente Pausania p. 524. ipsam, non vero Latonam, Dianæ matrem esse.

III. Cum Proserpinæ raptus & ea quæ raptum consequuta sunt, majorem historiarum Cereris partem constituant, frequentius hæc depingitur aut in bigis anguium alitum, facem tenens, ut filiam vel in remotissimis obscurissimisque locis perquirat, vel cum face aut facibus tantum sine curru. Aliud ejus symbolum frequens spicæ sunt, tum quibus coronatur, tum quas manu gestat. Aliquando etiam papavera spicis admixta manibus tenet Ceres; quia, ut Ovidius ait, papaveribus pro cibo usa est, cum premeretur fame; tum quia, ut alii tradunt, papaveribus usa est ad levandum de rapta filia dolorem. Quæ prima [1] profertur imago, Cererem exhibet dextra fructus seu uvam vi-

2 des feuilles, & de la gauche des épis. Dans celle qui ſuit [2], elle eſt couronnée
d'épis, & tient de ſa main droite des épis & des pavots, qu'elle appuye ſur une
3 ruche faite d'oſier. Nous la voyons [3] enſuite tenant de ſa gauche une pique,
4 & de ſa droite des épis & un pavot. Aſſiſe [4] ſur un globe celeſte dans la figure
ſuivante, elle tient de ſa droite des épis à ſon ordinaire, & de ſa gauche une
corne d'abondance, marque que c'eſt elle qui produit l'abondance des fruits.
Le globe celeſte ſemble marquer que c'eſt du ciel & de ſes influences que
vient la fecondité de la terre. Deux épis ſur leur tige aux piés de cette déeſſe,
5 marquent dans l'image [5] qui ſuit, que c'eſt Cerès aſſiſe qui tient la foudre de
la main droite. Il ſeroit difficile de dire pourquoi elle tient cette foudre; ſi c'eſt
quelque raiſon particuliere, ou un caprice de l'ouvrier qui la fait repréſenter
6 de cette ſorte. Une autre [6] la repréſente de même couronnée d'épis & de pavots,
ayant ſur ſon ſein deux petits enfans qui tiennent chacun une corne d'abondance,
pour marquer qu'elle eſt comme la nourrice du genre humain. En
effet elle eſt appellée dans les hymnes qu'on attribue à Orphée, κυροτρόφος, qui
veut dire nourrice des enfans, & παιδοφίλη, qui marque qu'elle les aime & les
entretient. Elle a ſur la poitrine un cœur qui marque ſa tendreſſe pour ſes
Pl. nourriſſons.

XLIII. Voici pluſieurs autres belles figures de Cerès deſſinées à Rome ſur l'antique
1 par le fameux M. le Brun. La premiere [1] tient des épis & des pavots aux mains.
2 La [2] ſeconde porte une couronne d'épis & d'autres ornemens ſur le devant, &
3 tient d'une main des pavots, & de l'autre un ſceptre. La [3] troiſiéme un flambeau
pour chercher ſa fille: mais celle-ci pourroit être une Veſta, quoique
4 cet habile peintre l'ait priſe pour la déeſſe Cerès. La [4] quatriéme a un bonnet
extraordinaire, & tient d'une main un baſſin ou patere, & de l'autre des pavots.
5 La [5] cinquiéme, dont l'habit de deſſus eſt frangé, tient des épis des deux
mains. Un tronçon de la ſtatue de Cerès, qui reſte encore aujourd'hui au
temple d'Eleuſine près d'Athenes, a le viſage tout défiguré; la couronne ſembloit
s'élever comme une tour avant que l'injure des tems en eut fait tomber
Pl. une partie: elle eſt ornée d'épis & de fleurs.

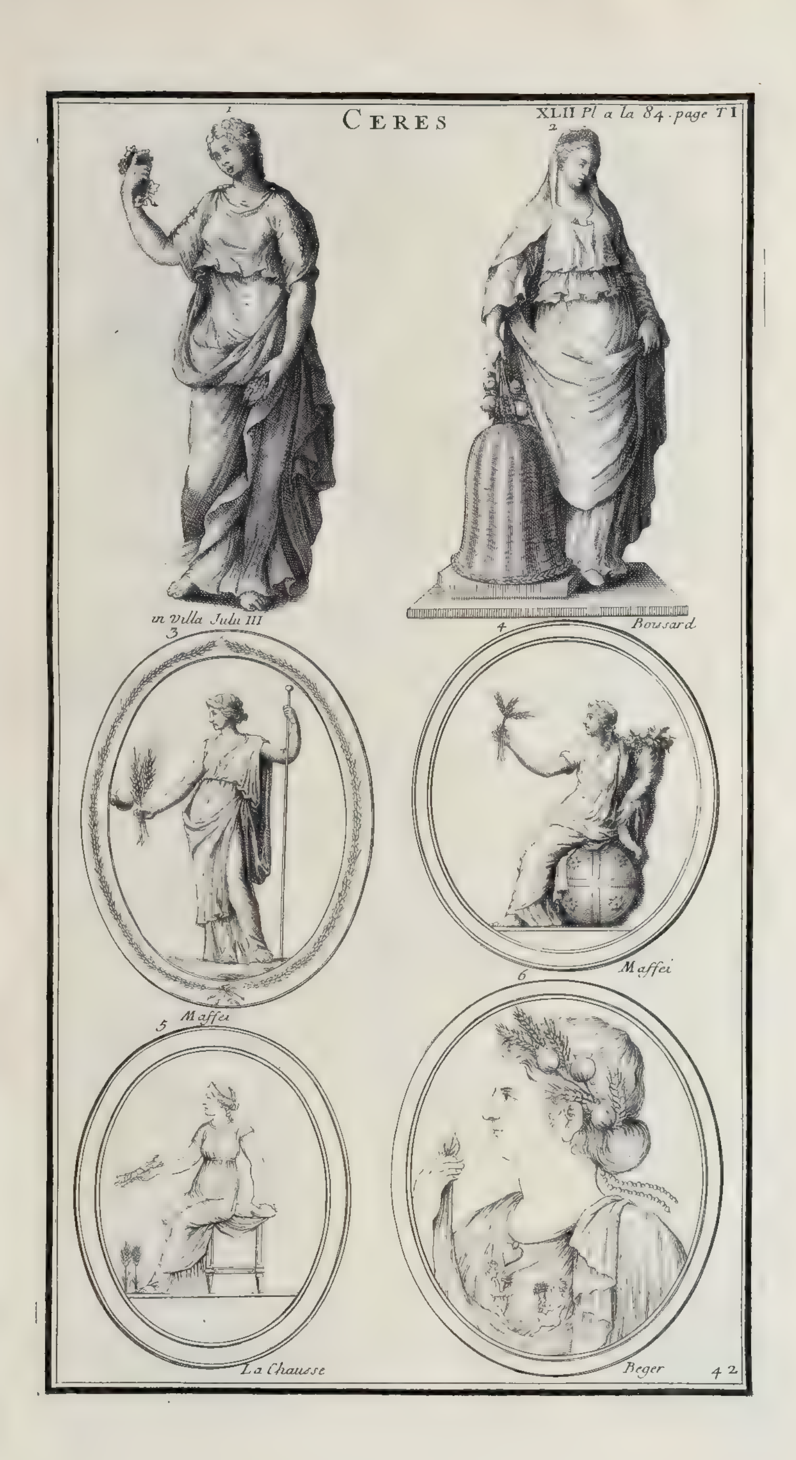
XLIV. I V. Les medailles repréſentent [1] ſouvent Cerès couronnée d'épis, quoi-
1 qu'en differentes [2] manieres. Elle eſt debout dans [3] deux medailles de la fa-
3 2 mille Vibia, & tient une torche ardente de chaque main: on voit devant elle
dans l'une la charrue, marque qui convient à la déeſſe des moiſſons; & dans

---

riſque folia tenentem, ſiniſtra ſpicas. In ſequenti [2] ſchemate ſpicis coronatur Ceres, manuque item dextra ſpicas & papavera tenet innixa alveari vimine texto. His ſubjacet aliud ſchema [3], ubi Ceres ſiniſtra haſtam, dextra ſpicas tenet & papaver. Globo inſidens cæleſti in alia imagine [4] dextra ſpicas, ſiniſtra cornu copiæ tenet, quo ſignificatur Cererem abundantiam fructuum procurare. Globo cæleſti ſubindicari videtur ex cælo fœcunditatem in tellurem immitti. Spicæ duæ culmo [5] radicique hærentes ad deæ pedes, denotant eam quæ ſedens fulmen manu geſtat, Cererem eſſe. Cur vero fulmen teneat, non in promptu eſt dicere; an ſcilicet merum ſculptoris commentum ſit; an aliqua ignota ratio? Aliud ſchema [6] Cererem profert ſpicis papaveribuſque coronatam, puerulosque duos in ſinu geſtantem, quorum uterque cornu copiæ tenet, ut notetur eam generis humani nutricem eſſe. In hymnis certe qui Orphei nomine circumferuntur, vocatur illa κουροτρόφος ſive puerorum nutrix, & παιδοφίλη, puerorum amans ipſoſque fovens. Supra pectus ejus cordis figuram cernimus, quo ſignificatur ejus in parvulos affectus.

Multa hic proferimus eaque pulcherrima ſchemata a Brunio celeberrimo pictore, dum Romæ verſaretur, ad fidem ſtatuarum veterum accuratiſſime delineata. Prima [1] ſpicas pro more atque papavera tenet. [2] Secunda ſpicis coronatur, aliiſque ornamentis decoratur. [3] Tertia facem geſtat, qua quærat filiam Proſerpinam. Verum hæc Veſta eſſe poteſt, licet a pictore noſtro Ceres ſit habita. [4] Quarta galerum ſingularem capite geſtat, alteraque manu diſcum ſeu pateram tenet, altera vero papavera. Quinta [5] fimbriato pallio ſuper tunicam operta, ambabus ſpicas manibus tenet. Cereris protome quæ reperitur hodieque prope Athenas in ruderibus templi Cereris Eleuſiniæ, ſingularis formæ coronam geſtat, quam turrim eſſe diceres; ſtatua olim integra jam truncus eſt: vultus pene totus deformatus eſt: corona vel turris, ut diximus, olim erigebatur ante quam injuria temporum ejus magna pars decideret; ornatur ſpicis floribuſque.

IV. [1] In nummis ſæpe Ceres ſpicis coronata conſpicitur, variis licet [2] modis. Stans repræſentatur in nummis Vibiæ familiæ [3], ubi facem utraque geſtat manu. In uno ſchemate ante illam aratrum, quæ germa-


CERES
XLII Pl a la 84. page T I
1
2
in villa Julii III
Boussard
3
4
Maffei
6
5
Maffei
La Chausse
Beger
42


XLIII Pl. a la 84 page T I.
1
2
3
myſ. de Mr le Brun
myſ de Mr le Brun
4
5
myſ. de Mr. le Brun
mss. de Mr. le Brun
le Brun 43

[4] l'autre une truie, qu'on immoloit aux jeux des Cereales. Aux medailles de 4
Metaponte [5] elle a la tête ornée d'épis de blé, & de certains instrumens qui 5
ressemblent à des faucilles, & qui se voient sur plusieurs autres têtes de Cerès.
On voit dans d'autres [6] des pavots joints aux épis. Sur une medaille de Domi- 6
tien [7] Cerès tient de la main gauche une pique au haut de laquelle est une es- 7
pece de vase, & de la droite des épis; & tout de même dans une autre de Julia
femme de l'empereur Tite : il sort des épis de sa tête dans une autre de Domi-
tien. Dans une medaille des Bruttiens outre la couronne d'épis, on voit un
autre épi derriere elle sur sa tige. Plusieurs medailles de Syracuse la montrent
à peu près de même; dans l'une on voit derriere elle une torche. Les autres [8]. 8
medailles qui suivent n'ont rien de particulier, hors [9] celle de Syacuse, où Ce- 9
rès a autour de sa tête des poissons comme ville maritime.

V. La Canephore [10] représentée devant & derriere, qui occupe le bas de 10
l'estampe, est une de ces vierges consacrées à Cerès, qu'on appelloit Cane-
phores, parce qu'elles portoient des paniers chargez de fruits sur leurs têtes.
Ciceron au commencement de la quatriéme Verrine fait la description de
deux Canephores en ces termes : *Deux statues assez petites, mais d'une singu-
liere beauté, en habit de vierges, qui portoient sur leurs têtes à la maniere des vier-
ges Atheniennes, quelque chose de sacré qu'elles soutenoient de leurs mains.* Il dit
ensuite qu'elles étoient faites de la main de Polyclete celebre sculpteur. Celle
que nous donnons ici, qui est de notre cabinet, a environ un pied de haut.

---

na est nota deæ messibus præpositæ; in altero [4] porca quæ in ludis Cerealibus mactari solebat. In nummis [5] Metapontinorum caput ejus ornatur spicis atque quibusdam instrumentis quæ messorias falces referunt, quæ in aliis etiam ejusdem numismatibus comparent. In aliis vero [6] juncta spicis papavera cernuntur. In nummo [7] Domitiani Ceres læva hastam tenet in cujus vertice vas quodpiam, dextra spicas. Idipsum in nummo Juliæ Titi observatur. Spicas è capite emittere videtur in nummo Domitiani. In Bruttiorum nummo, præterquam quod spicis coronatur, spicam habet a tergo stantem. Multi Syracusiorum nummi eam similiter exhibent; in eorum quopiam Ceres facem a tergo habet. [8] In sequentibus nummis nihil singulare observatur, præterquam quod in uno [9] Cereris caput piscibus circumdatum est, quod maritimam indicat urbem.

V. Canephora [10] in imo Tabulæ adversa aversaque exhibetur. Canephoræ vero ex numero virginum erant; quæ Cereri consecratæ canistra fructibus onusta capite gestabant. Cicero initio quartæ Verrinarum duas Canephoras ita describit : *Erant ænea præterea duo signa non maxima, verum eximia venustate, virginali habitu atque vestitu, quæ manibus sublatis sacra quædam more Atheniensium virginum reposita in capitibus sustinebant. Canephoræ ipsæ vocabantur, sed earum artificem Polycletum esse dicebant.* Quam hic ex nostro Museo proferimus, ea pedalis est.

CHAPITRE XI.

I. Excellent monument de M. Foucault, où trouvé. II. Sa description. III. M. de Boze a découvert qu'il représentoit les mysteres de Cerès & de Bacchus, & a fait sur cela une savante dissertation qu'on rapporte. IV. Explication solide & ingenieuse du couvercle, faite par le même. V. On tente une nouvelle interpretation de la principale face du monument.

I. LE monument suivant est des plus beaux & des plus instructifs qu'on ait encore vûs; la finesse du travail & la correction du dessein y feroient reconnoître une main greque, quand même le lieu où on l'a trouvé ne feroit pas juger que l'ouvrier étoit Grec. C'est un tombeau découvert auprès d'Athenes par des voiageurs, qui le transporterent en France pour en faire present au Cardinal de Richelieu; mais l'aiant trouvé mort à leur arrivée, il demeura entre les mains d'une personne de la maison de Rostaing; d'où il est passé en celles de M. Foucault Conseiller d'Etat, dont le cabinet est des plus riches & des plus curieux du Roiaume.

Pl. XLV. 1

II. Ce tombeau est de marbre blanc; il a six piés quatre pouces de longueur sur deux piés de largeur, & à peu près autant de hauteur, [1] en y comprenant le couvercle, qui peut avoir deux pouces & demi d'epaisseur dans toute son étendue. Ce couvercle s'éleve sur le devant en un rebord d'environ un pié: il est orné de sculptures, qui ont rapport à l'histoire représentée au dessous, comme on verra dans la suite. Le dedans qui est fort uni a du côté où étoit la tête du défunt, une élevation d'un pouce, comme pour servir de chevet. Le sens de l'epitaphe est tel:

AUX DIEUX MANES
ANTONIA VALERIA A FAIT CE TOMBEAU
POUR AURELIUS EPAPHRODITUS SON MARI.

III. M. de Boze secretaire de l'Academie des belles lettres, & habile

---

CAPUT XI.

I. Illustrissimi D. Foucault monumentum nobile unde advectum. II. Ejus descriptio. III. In eo Cereris & Bacchi mysteria exhiberi detexit vir clarissimus Bozius, monumentumque erudite explicavit, ejusque explicatio hic affertur. IV. Egregia operculi interpretatio per D. Bozium. V. Circa monumentum ipsum nova interpretatio tentatur.

I. QUOD sequitur monumentum inter præstantissima omnium numerandum: hinc multa docemur ad eruditam antiquitatem spectantia. Ipsa operis elegantia artisque peritia Græcum artificem argueret, etiamsi ex loco, ubi detectum monumentum fuit, non aliunde constaret sculptore Græco prodiisse. Est tumulus seu sarcophagus a peregrinantibus quibusdam nostratibus proxime Athenas detectus, qui ipsum in Galliam deportarunt, ut hoc Cardinali Richelio donum offerrent. Verum defuncto interea temporis Richelio, monumentum hoc in manus devenit cujuspiam ex nobilissima familia de Rostaing, indeque in Museum translatum est illustrissimi Domini Foucault Comitis Consistoriani; quod Museum signis æneis marmoreisque, aliisque veterum monumentis & cimeliis refertum, inter præcipua Galliæ referendum.

II. Ex marmore albo tumulus est, longitudine sex regiorum pedum & quatuor pollicum, latitudine pedum duorum, totidemque altitudine, si cum tumulo operculum comprehendas. Operculum a parte anteriore uno circiter pede erigitur, ab eaque parte anaglyphis opertum est, quæ anaglypha ad inferius exhibitam historiam referuntur, ut mox dicetur. Interior tota tumuli superficies plana est; ubi vero caput reclinabatur, uno pollice altior sedes, ut in hoc ceu pulvinari caput quiesceret. Epitaphium his constat verbis:

Θ. Κ. ΑΥΡΗΛΙΩ ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΩ
ΣΥΜΒΙΩ ΑΝΤΩΝΙΑ ΒΑΛΕΡΙΑ ΕΘΗΚΕ

hoc est,

D. M. AURELIO EPAPHRODITO
CONJUGI ANTONIA VALERIA POSUIT.

III. Vir clar. Bozius Academiæ Literariæ *Secretarius*, vir antiquariæ rei peritissimus, hoc monumen-


CERES
XLIV Pl a la 86 page T I
1
2
3
4
vaillant
vaillant
vaillant
vaillant
5
6
IMP DOMITIAN AVG GE
S C
Beger
7
8
9
Beger
Beger
Beger
Beger
9
10
10
Beger
C VIBIVS CF
Beger
C VIBIVS CF CN
Beger
Notre Cabinet
Notre Cabinet
44

Antiquaire, a donné une explication de ce monument non moins ſolide qu'ingenieuſe, de laquelle nous donnerons ici un précis. Cerès indignée de l'enlevement de ſa fille, auquel les dieux avoient conſenti, reſolut de vivre errante parmi les hommes ſous la forme d'une mortelle. Elle arriva à la porte d'Eleuſis, où elle s'aſſit ſur une pierre. Celeus roi des Eleuſiniens l'engagea à venir loger chez lui : ſon fils Triptoleme encore enfant étoit malade d'une inſomnie qui l'avoit reduit à l'extremité. Cerès le baiſe en arrivant, & par ce ſeul baiſer lui rend la ſanté. Non contente de cela, elle ſe charge de ſon éducation, & ſe propoſe de le rendre immortel : pour cet effet elle le nourrit le jour de ſon lait divin, & le met la nuit ſous la braiſe pour le dépouiller de ce qu'il avoit de terreſtre. L'enfant croiſſoit à vûe d'œil, & d'une maniere ſi extraordinaire, que ſon pere & ſa mere nommée Metanire eurent la curioſité d'obſerver ce qui ſe paſſoit. Metanire voiant Cerès prête à mettre l'enfant dans le feu, fit un grand cri. Cela interrompit les deſſeins de Cerès ſur Triptoleme. Elle ſe fit alors connoitre, donna à Triptoleme un char tiré par deux dragons, l'envoia par le monde pour y établir le labourage, & le pourvut de blé pour cet effet. Les Eleuſiniens qui en reçurent les premiers l'uſage, voulurent en conſacrer la mémoire par une fête. Cerès en regla les ceremonies, & nomma quatre perſonnes des plus illuſtres de la ville pour y préſider, Triptoleme, Dioclès, Eumolpe & Celeus. C'eſt cette inſtitution des Eleuſinies qui eſt repréſentée ſur le tombeau d'Epaphrodite. Cerès y paroit aſſiſe ; elle y eſt repréſentée en femme âgée ; mais l'âge ne lui ôte rien de la majeſté convenable à une déeſſe : ſa coeffure s'éleve en pointe ſur le devant, & eſt couverte d'un voile ſur le milieu de la tête ; coeffure ordinaire aux déeſſes & aux Imperatrices. La pierre ſur laquelle elle eſt aſſiſe repréſente celle où Celeus la trouva aſſiſe & plongée dans la triſteſſe. Le ſerpent va ſouvent avec Cerès. La déeſſe tient un bâton courbé ; c'eſt un ſceptre qui ſe trouve & plus long & plus droit dans d'autres anciens monumens. Les quatre perſonnes qui ſemblent environner Cerès, ſont Celeus & ſa famille. Il paroit dans le fond de l'image, ſa fille eſt plus près de la déeſſe, Metanire y eſt auſſi : elles tiennent toutes deux des épis, parceque ce furent elles qui la reconnurent les premieres. Triptoleme enfin eſt monté ſur le char, le manteau ſur

---

tum ſagaciter atque erudite interpretatus eſt : hujus explicationem hic compendio referendam cenſemus. Ceres Proſerpinæ filiæ raptum indigne ferens, quod maxime res deorum conſenſu peracta fuiſſet, in animum induxit humanâ formâ pererrando vitam mortalem ducere. Vagando autem ad portam Eleuſinis pervenit, in petraque conſedit. Celeus Eleuſiniorum rex perhumaniter illam hoſpitio recepit. Hujus filius Triptolemus adhuc tenellus inſomnii morbo laborabat, in extremumque vitæ periculum deductus erat. Puerum Ceres adveniens oſculatur, unoque oſculo ad incolumitatem revocat ; nec ſatis habens curaviſſe morbum, etiam educandum ſuſcepit, atque eum immortalitate donare in propoſito habuit : quo conſilio puerum lacte divino interdiu alebat ; noctu vero ſub ardentibus carbonibus collocabat, ut quidquid mortale inerat abſumeretur. Puer valetudine florens in dies creſcebat, idque ſingulari modo, ita ut ejus parentes quid circa filium ageretur explorare decreverint. Cum cerneret Metanira puerum a Cerere in ignem conjici, exclamavit. Clamore interpellata Ceres a cœpto deſtitit ; quæ eſſet declaravit, Triptolemo currum dedit, curruique junctos dracones duos, in orbem terræ miſit, agriculturam inſtituturum, ad eamque rem frumentum tradidit. Eleuſinii qui priores hoc ornati beneficio ſunt, in rei memoriam diem feſtum inſtituerunt, cujus ritum ceremoniaſque ipſa Ceres ordinavit, quatuorque conſpicuos in urbe viros delegit, qui ſolemnitati præeſſent, Triptolemum, Dioclem, Eumolpum & Celeum. Hæc vero ipſa Eleuſiniorum inſtitutio hoc in marmore repræſentatur. Ceres ſedet vetulaque exhibetur, ſed ita ut nihil ſenectus ex dignitate decerpat quæ deæ competat : capitis cultus in acumen ab anteriori parte erigitur ; a dimidia capitis parte velo obtegitur, quod ornatûs genus frequenter conſpicitur in capitibus dearum Auguſtarumque. Lapis ille cui dea inſidet lapidem illum adumbrat, ubi ſedentem illam mœrore confectam primo Celeus reperit : ſerpens vero frequenter cum Cerere occurrit. Baculum dea tenet recurvum ; ſceptrum videlicet, quod & longius & rectius referunt monumenta alia. Qui Cererem circumſtant, quatuor numero ſunt, Celeus nempe & familia ; Celeus ipſe remotior, filia ejus propter deam conſiſtit ; adeſt quoque Metanira, ambæ ſpicas tenent, quia ambæ priores deam agnoverunt. Triptolemus in

l'épaule, plutôt pour contenir le grain qu'il va répandre dans l'univers, que pour couvrir sa nudité : le char est tiré par deux dragons attellez. Au delà du char de Triptoleme deux femmes portent chacune une torche ou flambeau ; on en portoit aux ceremonies de cette déesse. L'homme placé entre ces deux femmes est Eumolpe, l'un des quatre personnages que Cerès établit pour présider à ses mysteres, dans la race duquel ce sacerdoce dura douze cens ans. Les Hierophantes de cette famille des Eumolpides étoient obligez de passer toute leur vie dans le celibat. Eumolpe appuie sa main droite sur l'une des femmes, & sa gauche sur l'autre. L'enfant qui tient des épis, marque que les dons de Cerès sont pour des gens de tout âge ; & que l'on initioit à ses mysteres jusqu'aux plus petits enfans. L'autre femme qui termine la bande tient une faucille, instrument dont les payens se croyoient redevables à Cerès, comme de tous les autres qui servoient à l'agriculture.

Voila toute la troupe de Cerès. Derriere cette déesse est une autre bande ; Bacchus le premier de tous s'appuie négligemment sur l'épaule de Cerès, & touche de l'autre main à un cep de vigne chargée de raisin ; sa couronne de pampre ne laisse aucun lieu de douter que ce soit lui. Cerès & Bacchus alloient si souvent ensemble dans les mysteres, tant chez les Grecs que chez les Romains & les Siciliens, qu'il ne faut pas s'étonner de les voir ici de compagnie. On voit à côté de Bacchus un homme dont les cheveux sont attachez sur le front, dont l'habit est relevé en deux endroits, & qui d'une main tient un fouet, & de l'autre arrête les chevaux d'un char qui paroit s'avancer précipitamment. Il y a apparence que c'est Dioclès, un des quatre que Cerès avoit établis pour présider à ses fêtes : ce qui appuie cette conjecture, est qu'Homere dans un hymne nommant les quatre personnages, appelle Dioclès le conducteur des chevaux ; d'ailleurs de ces quatre personnages nous en avons déja vû trois, Celeus, Triptoleme & Eumolpe sur la scene ; le seul Dioclès auroit-il été oublié ? La figure qui pousse son char avec ardeur, est Proserpine, la même que Diane & la lune suivant les Mythologues, à qui les poetes donnent si frequemment le nom de triple Hecaté, par rapport aux differentes fonctions qu'elle remplit sous differens noms, dans le ciel, dans l'enfer & sur la terre. On prouve par plusieurs autoritez que Proserpine participoit aux mysteres de sa mere. Une Baccante sous le char de Proserpine,

---

curru stat, pallio humeris appenso, quo potius ad grana frumenti, quæ sparsurus procedit, continenda, quam ad corpus tegendum utitur. Currus trahitur a duobus junctis draconibus. Ultra currum Triptolemi duæ mulieres totidem faces ardentes gestant, ut gestare mos erat in deæ solemnibus diebus. Qui stat inter duas illas mulieres Eumolpus est, ex quatuor viris unus, quos Ceres instituit ut ejus mysteriis præessent, & in cujus stirpe sacerdotium ad mille ducentos annos productum est. Hierophantæ hujus Eumolpidarum familiæ cælibatui perpetuo addicti erant. Eumolpus dextera alterius mulieris humero, sinistra alterius innititur. Qui puer spicas tenet, is significat dona Cereris quamlibet ætatem respicere, atque etiam puerulos Eleusiniis mysteriis initiari solitos esse. Mulier alia quæ agmen claudit ex illa parte, falcem messoriam tenet ; quod instrumentum profani illi perinde atque alia omnia ad agriculturam pertinentia a Cerere se accepisse fabulabantur. Hic ab illo latere Cereris cœtus conspicitur. Pone deam alius adest cœtus. Bacchus princeps deæ humero innititur, alteroque brachio vitem ceu arborem tangit uvis onustam : corona ex vitis palmitibus concinnata vere Bacchum esse prodit. Ceres & Bacchus in mysteriis tam frequenter concurrebant apud Græcos, Romanos & Siculos, ut nihil mirum si hoc in marmore simul reperiantur. Ad Bacchi latus vir conspicitur nodatis super fronte capillis, cujus vestitus bis cingulo ne effluat attollitur, quique altera manu flagellum tenet, altera habenas equorum currui junctorum arripit, ut properantium cursum sistat. Hic videtur Diocles esse, unus ex quatuor illis ad mysteria celebranda a Cerere præfectis. Illud huic conjecturæ favet, quod Homerus in Hymno hosce quatuor viros commemorans, Dioclem equorum ductorem vocet. Ad hæc, cum ex quatuor viris tres jam viderimus in cœtu præsentes, quæ causa fuerit cur Diocles solus sit omissus? Quæ currum ardens in cœtum concitat, Proserpina est, eadem nempe quæ Diana atque luna secundum Mythologos, quam poetæ frequentissime triplicem Hecaten vocant, quo subindicant varia quibus illa fungitur officia, secundum varia quibus ea insignitur nomina, in cælo nempe, in terra, in inferis. Quod vero Proserpina mysteriorum matris Cereris particeps esset, id certe complurium testimonio auctorum probatur. Bacchans

s'eſt là couchée, ne pouvant plus ſoutenir la fatigue de la danſe uſitée dans ces ſortes de myſteres.

IV. Voila l'explication de la face de devant : paſſons à celle du couvercle, qui exprime les quatre ſaiſons de l'année par autant de figures de femmes, que caracteriſent la diverſité de leurs couronnes, l'habit, les divers fruits qu'elles tiennent, & les petits enfans ou genies qui ſont devant elles. Le ſculpteur ne les a pas placées dans leur ſituation ordinaire, mais dans un ordre reciproque de contraſte, qui donne plus de force & plus de jeu à ſa compoſition. L'été & l'hiver ſaiſons diametralement oppoſées, ſont déſignées par les figures des deux extremitez ; l'une couchée de droit à gauche, & l'autre de gauche à droit : entre elles ſont le printems & l'automne, comme participant également de l'été & de l'hiver. Les quatre genies ſont rangez de même. La premiere figure couchée de droit à gauche repréſente l'été : elle eſt à demi nue, couronnée d'épis, & elle en touche d'autres qui ſont entaſſez dans ſa corne d'abondance : le genie devant elle en touche de même, & tient de plus une faucille à la main, qui marque la ſaiſon des moiſſons.

L'hiver à l'autre extremité couché de gauche à droit, paroît ſous la figure d'une femme bien vêtue, & dont la tête eſt couverte d'un pan de ſa robe. Elle étend ſa main ſur des fruits d'hiver. Le genie qui eſt devant elle n'a point d'ailes ; il eſt bien vêtu, & tient un lievre ; parce que la chaſſe eſt alors le ſeul exercice de la campagne.

L'automne eſt tournée du côté de l'été ; elle eſt couronnée de pampres & de grappes de raiſins ; elle touche de la main droite des feuilles de vigne ; ſon petit genie en agence auſſi dans ſa corne d'abondance. Enfin elle eſt decouverte dans cette partie du corps qui touche à l'été, & vêtue dans celle qui répond à l'hiver.

Le printems eſt adoſſé contre l'automne ſous la figure d'une femme couronnée de fleurs ; la corne d'abondance que ſon genie ſoutient, en eſt pleine auſſi : un pié qu'elle étend du côté de l'hiver, eſt encore avec ſa chauſſure : une partie de ſa gorge eſt cachée ; elle n'en decouvre que ce qui eſt tourné du côté de l'été.

La torche ou flambeau qui ſe voit repeté aux deux petits côtez du tombeau, étoit ſi commun dans les monumens funebres, qu'il ſuffit de dire

---

illa quæ ſub Proſerpinæ curru jacet, tripudiis, ſaltatione diurna, quæ in talibus myſteriis uſu veniebat, defatigata, quietis cauſa decubuit.

IV. Hæc de anteriore eaque majore tumuli facie. Quod ad operculum pertinet, ibi exprimuntur quatuor anni tempeſtates, totidem mulieribus indicatæ, quæ mulieres tum coronarum varietate, veſtitu, fructuumque quos tenent genere, tum geniorum puerorumve ſe comitantium habitu, quam quæque tempeſtatem exprimat accurate adumbrant. Eas ſculptor non vulgari modo, & ut ſors ferebat, exhibuit ; ſed reciprocando varias adverſaſque cujuſque conditiones, & ſagacitatis & ſolertiæ inconcinnanda imagine ex contrariis partibus conſtituta ſpecimen obtulit. Æſtatem hiememque oppoſitas adverſaſque tempeſtates per extremas oppoſitaſque figuras deſignavit; alteram nempe a dextera ad lævam recubantem ; alteram a læva ad dexteram. Inter ambas ſunt ver & autumnus, utpote æſtatis perinde atque hyemis participes. Genii quatuor eumdem tenent ordinem. Quæ prima recumbit mulier a dextra ad ſiniſtram recubans, æſtatem refert ; ſeminuda illa ſpiciſque coronata ſpicas alias in cornucopiæ poſitas tangit. Genius coram illa poſitus ſpicas itidem tangit, manuque meſſoriam tenet falcem, ſignum tempeſtatis metendarum frugum.

Altero extremo latere Hyems a læva ad dexteram recubans, mulieris veſtimentis undique obtectæ formâ conſpicitur, cujus caput veſtimenti parte aliqua obtegitur. Manus illa porrigit ad hybernos fructus ; Genius coram illa poſitus non alatus eſt, veſtitus leporem tenet, quoniam venatus hieme ſolum eſt in agro exercitium.

Autumnus verſus æſtatem convertitur, palmitibus atque uvis coronatur ; dextera palmites tangit: Genius quoque uvas in cornu copiæ concinnat. Autumnus partem illam corporis nudam exhibet quæ æſtatem reſpicit ; illam vero quæ verſus hiemem ſpectat, operit.

Ver dorſo hæret autumno, mulieriſque forma exhibetur floribus coronatæ : floribus pariter plenum eſt cornu copiæ quod Genius ejus ſuſtinet. Pes autem ejus ille quem contra hyemem profert, calceo munitur : ſinus illius ea ſolum pars nudatur quæ æſtatem reſpicit.

In ſingulis lateribus, qua parte anguſtior ſarcophagus eſt, ſingulæ faces obſervantur, quarum uſus in funebribus monumentis ita frequens erat, ut monuiſſe

qu'ils étoient auſſi en uſage aux funerailles de ces tems, qu'ils le ſont en celles d'aujourd'hui. Les deux griffons & le trepied ſont des ſymboles d'Apollon, dont la tête eſt à chaque extremité du tombeau : ce qui marque qu'il étoit le dieu tutelaire d'Epaphroditus.

V. Voila en abregé l'explication de M. de Boze. Le deſſein d'un ouvrage auſſi vaſte que celui-ci ne me permettant point de m'étendre, j'ai paſſé les ornemens & pluſieurs traits d'érudition ſemez fort à propos dans tout ſon diſcours. Il n'eſt rien de plus exact & de plus ingenieuſement expliqué que les quatre ſaiſons qui occupent tout le devant du couvercle. Pour ce qui eſt de la principale face de l'urne, quoique cet habile homme l'ait expliquée d'une maniere fort claire & convenable au ſujet; comme ces matieres conjecturales ſouffrent ordinairement differentes explications, & qu'il eſt rare que pluſieurs auteurs conviennent en tout dans le même ſentiment; j'avoue que je penſe un peu differemment ſur cette image. J'y vois Cerès & Bacchus qui celebrent conjointement des Orgies: on en célebroit à Cerès, dit Strabon: elle & Bacchus alloient ſouvent de compagnie; cette ſocieté eſt marquée en ce que tous les principaux perſonnages ſont comme liez & attachez enſemble. La femme qui porte la faulx à moiſſonner, tient la main droite ſur la tête du petit enfant qui tient des épis. La femme qui porte la charrue, tient à l'homme, qui appuie un de ſes bras ſur ſon épaule; cet homme tient l'autre main ſur la femme qui vient après: cette femme préſente ſa main aux ſerpens attelez au chariot de Triptoleme. Triptoleme prend d'une main la robe d'une femme; celle-ci tient la main de Cerès; Bacchus s'appuie ſur cette déeſſe, & donne la main à la femme au grand voile qui arrête les chevaux de l'Aurore; de l'Aurore, dis-je, qui pouſſe violemment ſon char dans la troupe occupée à celebrer des myſteres nocturnes; elle a déja renverſé une Baccante qui eſt foulée aux piés des chevaux : elle feroit un plus grand deſordre, ſi la femme au grand voile ne les arrêtoit. Cela eſt ſymbolique, & marque une fête de nuit que l'aurore diſſipe dès qu'elle paroit. Voila mon premier coup d'œil. Venons à toutes les parties de l'image. Cerès eſt aſſiſe au milieu ſur un de ces grands paniers, à ce qu'il me ſemble, que nous voions ſouvent, dans leſquels des ſerpens entrent; on en trouve de ſemblables ſur les medailles & dans d'autres monumens. Le ſerpent ſemble faire des

---

ſatis ſit eas priſcis illis profaniſque temporibus in funeribus perinde uſurpatas fuiſſe, atque in hodiernis uſurpantur. Gryphi duo tripuſque ſunt ſymbola Apollinis, cujus etiam caput utrinque viſitur in extrema operculi ora; qua re ſignificatur ipſum Apollinem tutelare numen fuiſſe Epaphroditi.

V. Explanationem viri clariſſimi Bozii compendio retulimus. Cum operis a me ſuſcepti longitudo atque conditio non ſinat me omnia ſingulaque proferre, ex docta ejuſdem viri Diſquiſitione multa conſulto prætermiſi erudite juxta atque ſagaciter allata. Neque ſolertius neque accuratius quiſpiam poſſit quatuor anni tempeſtates totam operculi anteriorem faciem occupantes, explicare, quam eæ ſunt a laudato viro explanatæ. Quod ſpectat autem præcipuam ſarcophagi faciem, etſi ille clare admodum, atque ea ratione diſſeruerit, quæ ſit ad præſens argumentum accommodata; cum tamen argumenta illa quæ conjecturis tractantur, diverſas ut plurimum explicationes admittant, raroque plures circa rem eamdem in omnibus conſentiant; me fateor alio modo diverſaque ratione hanc imaginem intelligere. Cererem Bacchumque ſimul video orgia celebrantes: Cereri etiam celebrata orgia narrat Strabo; Ceres Bacchuſque libenter iiſdem in celebritatibus concurrebant: quæ ſocietas hic ſingulari obſervatur more, ubi omnes figuræ ceu colligantur; mulier namque extremam imaginis oram occupans quæ falcem tenet, pueri ſpicas tenentis caput tangit: mulier altera ſequens, aratrumque geſtans, ſequenti viro brachium humero ipſius imponenti hærere videtur; is ipſe vir brachium alterum imponit humero ſequentis mulieris : hæc mulier manum porrigit ſerpentibus Triptolemi currui junctis. Triptolemus manu veſtem vicinæ mulieris corripit : hæc manum Cereris tenet, Bacchus deæ humero innititur, & altera manu velatæ mulieris manum tenet; hæc habenas comprehendit equorum Auroræ, ut ſiſtant gradum; Auroræ, inquam, quæ citato curru in cœtum irrumpit myſteria nocturna celebrantem; jam illa Bacchantem proſtravit, quæ pedibus equorum calcatur, & majorem in turma tumultum ſtrepitumque concitaret, niſi velata mulier equos cohiberet: quæ omnia συμβολικῶς exhibentur, nocturnumque feſtum ſignificant ab aurora ſurgente diſſipatum. Hæc primo intuitu percipio: jam ad ſingulas imaginis partes procedatur. Inſidet Ceres, ni fallor, caniſtro magno & operto, cujumoſdi ſæpe videmus in nummis, inque aliis monumentis; videturque ſerpens cogitare ſata-

efforts pour y monter. Cerès qui tient un bâton courbé donne la main à une femme; Triptoleme prend l'habit de la même femme : je crois assez vraisemblable la conjecture de M. de Boze, qui prend l'homme & la femme placez auprès de Cerès, pour le roi Celeus & la reine Metanire; & celle qui donne la main à Cerès pour leur fille, sœur de Triptoleme, lequel monté sur un char tiré par deux serpens attelez, est envoié par Cerès pour aller semer le grain posé sur les replis de son manteau dans toutes les contrées du monde. La femme qui est auprès du char de Triptoleme tient, non pas un flambeau; mais un gros bâton arrondi par le haut, qui ressemble assez au bourdon d'un pelerin: ce pourroit être un instrument pour l'agriculture, ou plutôt ce gros bâton, qu'on fichoit à la charrue, & que le laboureur tenoit à la main en sillonnant la terre. Il ressemble tellement à cette partie de la charrue, que l'on remarque dans une des medailles de l'estampe précedente, qu'il semble qu'il n'y ait pas lieu d'en douter. Le jeune homme qui s'appuie sur cette femme d'un bras, & de l'autre sur la femme qui vient ensuite, pourroit être un laboureur qui marche avec la troupe pour travailler à la culture des terres & aux moissons : l'autre femme sur laquelle cet ouvrier s'appuie, tient, non pas un flambeau, mais une charrue dont elle cache en partie le soc : c'est ce que les anciens appelloient *Aratrum*, & qu'en certaines provinces on appelle l'*Araire*, qui n'a point de roues. Comme cette charrue étoit trop grande pour tenir dans l'image, elle est coupée à la bordure. La derniere femme tient une faucille à couper des blez; & un petit enfant à son côté porte des épis de blé, le principal fruit de l'agriculture.

Passons à l'autre côté de l'image. Bacchus reconnoissable par sa couronne de pampres & par le cep de vigne, placé derriere Cerès, s'appuie sur son épaule, & prend de la droite la main d'une femme, qu'un grand voile étendu sur la tête fait reconnoitre pour Diane la lune ou pour la Nuit. L'une & l'autre sont représentées de même, comme nous le prouverons en son lieu sur des monumens autorisez par des inscriptions. Elle est vétue en Diane chasseresse, mais le grand voile aussi-bien que l'action qu'elle fait, détermine à croire que c'est ou Diane la lune ou la Nuit, dont l'habit & le voile est le même dans les anciens monumens. La Nuit donc sous l'empire de laquelle ces Orgies se celebroient, voiant que l'Aurore en trouble-fête vient dissiper

---

gereque quomodo in canistrum ingrediatur. Cerès recurvum baculum tenens manum porrigit mulieri, cujus mulieris vestem manu capit Triptolemus. Verisimilis videtur conjectura viri clarissimi Bozii, qui virum mulieremque Cereri adstantem putat esse Celeum regem, & Metaniram reginam; eam vero quæ manum Cereri porrigit, eorum filiam sororemque Triptolemi. Is curru vectus, cui juncti serpentes, a Cerere mittitur, quo frumentum in pallii sinu positum ubique terrarum satum eat. Quæ prope Triptolemi currum stat mulier, tenet non facem, sed rotundum baculum in extrema circiter parte globulo instructum, haud dissimilem ei quem gestare solent ii qui religionis ergo peregrinantur; videturque esse instrumentum ad agriculturam, sive potius baculus stipesque ille densus qui aratro infigebatur, quemque agricola manu tenebat dum terram sulcaret. Huic aratri parti quæ in nummo quodam Tabulæ præcedentis perspicitur, ita similis videtur, ut nulla dubitandi videatur superesse causa. Vir ille juvenis qui brachio dextro hac, sinistro autem altera muliere innititur, videtur agricola ipse esse, qui in cœtu progreditur colonus futurus. Mulier alia sequens non facem, sed aratrum tenet, cujus vomeris partem sub brachio occultat. Idipsum est quod veteres *aratrum*, & in quibusdam regni provinciis *l'araire* hodieque nominant, in quo nullæ habentur rotæ : cum aratrum longius esset quam ut posset totum in imagine contineri, ad oram supernam præcisum videtur. Quæ postrema sequitur mulier falcem messoriam tenet : puerulus autem é latere illius spicas gestat, præcipuum nempe agriculturæ fructum.

Jam ad alteram imaginis partem transeundum. Bacchus, quem & pampinea corona & vitis arbor clare indicant, pone Cererem stans ejus humero nititur, dextraque manum mulieris comprehendit, quam mulierem ab expanso capitique imminente velo Dianam lunam vel Noctem esse deprehendimus. Utraque enim eodem exprimitur modo, ut suo loco ex schematibus utriusque palam erit, quorum schematum nonnulla inscriptionem præferunt. Vestitus habitusque est Dianæ venatricis, at velum ingens perinde atque ea quæ hic aguntur, Dianam lunam, sive Noctem esse arguunt, quarum vestimentum velumque idem est in veterum monumentis. Nox itaque sub cujus imperio

la compagnie, qu'elle pouſſe ſon char tout au travers, qu'elle a déja renverſé une Baccante, qui ſe trouve ſous les piés des chevaux en danger d'être écraſée; voiant, dis-je, tous ces deſordres, elle arrête le char d'une main & tient un fouet de l'autre. L'Aurore qui eſt ſur le char porte auſſi un grand voile, tant dans cette image qu'en pluſieurs autres: ce voile marque l'obſcurité; mais il eſt fort en arriere, & la tête paroit au dehors; ce qui ſignifie qu'elle participe à la lumiere & aux tenebres en même tems. Nous adoptons ce que M. de Boze a dit ſur les deux griffons & ſur le trepied. Pour ce qui eſt des deux têtes qui ſont aux deux bords du couvercle; c'eſt un ornement que l'ouvrier y a mis, & non une tête d'Apollon. Nous en verrons ſi ſouvent de même dans les tombeaux au cinquiéme tome, que cela ne peut ſouffrir aucune difficulté.

---

hæc orgia celebrabantur, Auroram cernens impetu irruentem, omniaque ad cœtum pertinentia diſturbaturam, Bacchantemque jam ab equis proſtratam, ſupinam, jamjamque equorum ungulis atterendam, altera manu equorum habenas corripit, altera vero flagellum tenet. Aurora quoque curru vecta magno obtegitur velo in hac imagine, in aliiſque Auroram exhibentibus iconibus. Velum utique obſcuritatem tenebraſque indicat; ſed quoniam Aurora velum longe retro relinquit, & caput emittit in lucem; his ſignificatur ipſam & lucem & tenebras participare. Quod de tripode & de gryphis dixit vir clariſſimus Bozius, appoſite ſane & accurate dictum eſt. Quæ capita extremam operculi oram utrinque occupant, ea non capita Apollinis ſunt, ſed ad ornamentum poſita ſculptoris arbitrio, qualia non pauca videbimus in quinto operis tomo, ubi ſarcophagorum urnarumque ſepulcralium copia afferetur tanta, ut nulla hac de re difficultas ſupereſſe poſſit.

CHAPITRE XII.

I. Hiſtoire de Triptoleme. II. Autres images de Cerès. III. Hiſtoire d'Ariſtée.

2 I. NOUS venons de [2] voir Triptoleme ſur le char de Cerès: le voici tout ſeul couronné d'épis de blé. Il tient de la main droite un plat plein de fruits, & de la gauche des pavots avec d'autres fruits. On ne convenoit pas de ſon origine; les Atheniens, comme nous venons de voir, le diſoient fils de Celeus & de Metanire; le poëte Muſée, de l'Ocean & de la Terre; Orphée dit que ſon pere étoit Diſaule; les Argiens le diſoient fils de Trochilus & d'Eleuſine; d'autres, fils d'Eleuſius & d'Hyonne; Hygin, d'Eleuſius & de Cothonée; quelques-uns lui donnoient un frere nommé Eubuleus. Preſque tous conviennent qu'il fut miniſtre de Cerès, & qu'elle lui enſeigna l'agriculture: elle lui donna auſſi le char tiré par des ſerpens. *Triptoleme*, dit Juſtin l. 2. c. 6. *trouva l'art d'enſemencer les terres: ce fut à Eleuſine qu'il en produiſit l'invention; & ce fut auſſi en l'honneur de cette invention qu'on conſacra des nuits pour les initiations.* Cela confirme ce que nous venons de dire dans l'explication du tombeau, que ces myſteres ſe faiſoient la nuit. Les Atheniens honoroient Triptoleme comme un dieu; ils lui avoient érigé un temple & un

---

CAPUT XII.

I. Hiſtoria Triptolemi. II. Aliæ Cereris imagines. III. Hiſtoria Ariſtæi.

I. TRIPTOLEMUM [2] modo vidimus curru Cereris vectum: eccum ſolum ſpicis coronatum, dextera catinum fructibus plenum tenentem, ſiniſtra vero papavera alioſque fructus. De ejus origine diſputabatur; Athenienſes, ut modo narrabamus, filium dicebant Celei & Metaniræ; Muſæus Oceani & Terræ; Orpheus patrem Diſaulem vocat; Argivi natum Trochilo & Eleuſine volebant; alii Eleuſio & Hyone; Hyginus Eleuſio & Cothonea. Non deerant qui fratrem ei adſcriberent Eubuleum nomine. In hanc rem omnes fere conveniunt, Triptolemum Cereris miniſtrum ab ea agriculturam doctum fuiſſe. Ipſi quoque dea anguibus ductum currum dono obtulit. *Frumenti ſatio*, inquit Juſtinus lib. 2. c. 6. *apud Eleuſin a Triptolemo reperta eſt; in cujus muneris honorem noctes initiorum ſacratæ.* Quibus verbis confirmatur id quod modo dicebamus in explanatione ſarcophagi; ſcilicet hæc myſteria noctu celebrata fuiſſe. Athenienſes Triptolemum ut deum colebant; templum ipſi aramque

autel, & lui avoient consacré une aire à battre le blé. Le [3] Triptoleme suivant 3 tiré du cabinet de M. Foucault est à demi vêtu, il est couronné de laurier, tient un pavot de la main droite, qui le fait reconnoitre pour Triptoleme, & je ne sai quel instrument de la gauche. On doute un peu de l'antiquité de cette petite statue.

II. Outre les images de Cerès que nous avons vues ci-devant, on la voit quelquefois avec une [4] seule torche; d'autres fois [5] avec deux. Une image 4 5
singuliere de Cerès est celle [6] qui a été donnée par M. Fabretti; elle tient une 6
torche de la main droite & trois pavots de la gauche. L'ornement de tête est la fleur du lotus ou la fleur & le fruit du pescher, c'est une marque d'Isis, qui est souvent prise pour Cerès; ou pour mieux dire, qui est prise presque pour toutes les déesses, comme nous ferons voir à la seconde partie au chapitre d'Isis.

Cerès qu'on appelloit l'Attique, étoit fort renommée. Auguste se fit initier à ses mysteres à Athenes. Il n'étoit pas permis de les divulguer; une des causes pourquoi Alcibiade fut obligé de s'enfuir d'Athenes, c'étoit qu'il avoit revelé le secret des initiations de Cerès, qu'il falloit honorer d'un profond silence. Par respect pour ces mysteres Auguste entouré d'un grand nombre de Senateurs & d'autres gens, se retira de la compagnie, & se mit à l'écart, pour entendre lui seul un differend des Prêtres de Cerès, où il s'agissoit de ses mysteres les plus secrets. Il étoit défendu à Athenes sur peine de la vie d'entrer dans le temple de Cerès aux jours des mysteres, à moins qu'on ne fût initié. Une Cerès devant le temple d'Enna, dit Ciceron, portoit une victoire sur la main; auprès d'elle étoit Triptoleme: ces deux statues étoient d'une beauté singuliere.

III. On compte aussi Aristée entre ceux qui ont ou inventé ou perfectionné l'agriculture. Il étoit fils d'Apollon & de Cyrene: il fut élevé par les nymphes, qui lui donnérent trois noms, Nomius, Aristæus & Agreus: elles lui apprirent à cailler le lait, à faire des ruches à miel, & à cultiver les oliviers, & il mérita par là des honneurs divins. Il épousa Autonoé fille de Cadmus, de laquelle il eut Actéon qui fut déchiré par ses propres chiens, comme nous dirons plus bas. Aristée après avoir vû la funeste mort de son fils Actéon, se retira en l'isle de Cos, où il laissa aussi lignée; de là il passa en Sardaigne qu'il

---

erexerant; ad hæc aream ipsi excutiendo frumento consecraverant. Qui sequitur Triptolemus [3] ex Museo illustrissimi Domini Foucault eductus, seminudo corpore est, lauroque coronatus, altera manu papaver tenet, quo Triptolemus esse dignoscitur, altera instrumentum quodpiam ignotum mihi: de hujus signi antiquitate nonnihil controvertitur.

II. Præter alias jam propositas Cereris imagines, aliæ proferuntur: aliquando facem unam [4], interdum duas [5] gestat illa. Singularis prorsus illa est [6] quam publicavit Raphael Fabretus: facem Ceres dextera manu tenet longo conto impositam, sinistra vero tria papavera. Capitis ornatus est flos loti, sive flos atque fructus Persicæ arboris, quæ symbola sunt Isidis. Isis persæpe pro Cerere habetur; imo pro omnibus fere deabus, ut tomo secundo de Iside dicetur.

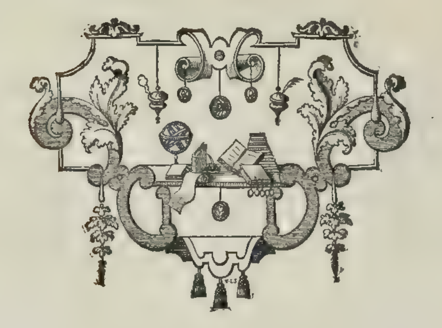
Ceres quæ Attica dicebatur, admodum celebris erat. Ejus mysteriis Augustus ipse initiatus fuit Athenis: quæ mysteria evulgare licitum non erat; inter crimina Alcibiadi oblata, quorum causa patria exsulare coactus est, hoc ferebatur, quod arcana initiorum Cereris revelasset, quæ profundo tegi silentio convenisset. Quanta religione erga hæc mysteria duceretur Augustus, inde palam fuit, quod cum, teste Suetonio, Romæ pro tribunali de privilegiis sacerdotum Atticæ Cereris cognosceret, & quædam secretiora proponerentur, dimisso concilio & corona circumstantium, solus audiit disceptantes. Athenis capitis pœna indicta iis erat qui mysteriorum diebus in templum Cereris non initiati ingrederentur. Ceres ante templum Ennæ in Sicilia, inquit Cicero in Verrem, victoriam manu gestabat; propter illam stabat Triptolemus: ambæque statuæ egregia doctaque manu sculptæ erant.

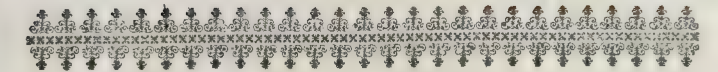
III. Aristæus quoque inter eos numeratur qui agriculturam vel invenisse, vel meliorem in conditionem promovisse feruntur. Filius erat Apollinis & Cyrenes: educatus a Nymphis, triplici ab iisdem nomine donatus est, Nomius, Aristæus atque Agreus vocatus. Ab iisdem ille artes edidicit lactis coagulandi, alvearia parandi conficiendo melli, oleasque colendi; quibus & divinos promeruit honores. Uxorem duxit Autonoen Cadmi filiam, ex qua suscepit Actæonem eum, qui postea a propriis canibus dilaniatus est, ut infra narrabitur, & ex schemate veteri exprimetur. Aristæus comperto filii Actæonis interitu, in insulam Co se recepit, ubi & genus propagavit. Hinc in Sar-

cultiva le premier, l'aiant trouvée inculte & pleine de ronces & d'épines; de là il passa en Sicile, qu'il orna aussi de ses bienfaits. Il y fut ensuite honoré comme dieu, particulierement de ceux qui cueilloient les olives. Il alla enfin en Thrace, où Bacchus l'associa à ses Orgies, & lui apprit beaucoup de choses utiles à la vie des hommes : s'étant habitué au mont Hemus, il disparut & fut enlevé tout d'un coup. Tant les Grecs que les barbares l'honorérent dans la suite comme un dieu. Sa statue étoit à Syracuse dans le temple de Bacchus ; quelques-uns disoient, selon Ciceron, qu'il étoit son fils.

---

diniam transivit ; ibi primus ille insulam excoluit, terram incultam avulsis spinis tribulisque arabilem fecit. Hinc in Siciliam transfretavit, quam item insulam donis inventisque suis exornavit. Hic postea ut deus cultus honoratusque fuit, ab iis maxime qui olivas colligere solebant. Demum in Thraciam concessit, ibique illum Bacchus in orgiorum socium adscivit, multaque ipsum docuit ad humanam opportuna vitam ; cum in Hemo monte tandem sedes posuisset, derepente evanuit alio transportatus. A Græcis pariter atque a barbaris ut deus habitus cultusque fuit. Ejus statua Syracusis erat in templo Bacchi, & is a nonnullis, teste Cicerone, Bacchi filius dicebatur.





LIVRE III.

Les enfans de Jupiter, Dieux & Déesses, Vulcain, Apollon, Mars, Mercure, Minerve, Diane, Venus & le Dieu Cupidon.

CHAPITRE PREMIER.

I. Histoire de Vulcain. II. Il ne paroit pas boiteux dans les figures qui nous en restent. III. Les Images de ce Dieu.

I. NOus avons parlé ci-devant de Jupiter & de ses freres; venons maintenant à ses enfans, qui font le plus grand nombre entre les principaux dieux. Vulcain sera le premier comme fils de Jupiter & de Junon; quoique plusieurs anciens auteurs disent qu'il étoit fils de Junon seulement; & qu'elle l'enfanta sans qu'aucun homme y eût eu part. Ciceron reconnoit plusieurs Vulcains. Le premier étoit fils du Ciel; le second, du Nil; le troisiéme, de Jupiter & de Junon, & le quatriéme de Mænalius. Il n'y a gueres de divinitez qui ne soient multipliées de même. Il fut précipité du ciel par Jupiter, & tomba dans l'isle de Lemnos : il auroit été infailliblement brisé de cette chûte; mais ces insulaires aiant eu soin de le retenir, il en fut quitte pour une jambe cassée, & demeura boiteux. Vulcain s'appelle en Grec *Hephæstos*; c'est le dieu & le pere des forgerons, & forgeron lui-même. On l'appelloit Mulciber ou Mulcifer, parcequ'il amollissoit le fer au feu pour forger. On le prend aussi pour le feu, & par metonymie le feu est appellé quelquefois Vulcain. Les anciens monumens le représentent d'une maniere assez uniforme, barbu, la chevelure un peu négligée, couvert à demi d'un habit qui ne lui descend qu'au dessus du genou, portant un bonnet rond & pointu, tenant de la droite un marteau, & de la gauche des tenailles. Eusebe dans sa

---

LIBER III.

De Jovis filiis filiabusque, Vulcano, Apolline; Marte, Mercurio; Minerva, Diana, Venere, deque Cupidine.

CAPUT PRIMUM.

I. Vulcani historia. II. Ejus claudicatio vix apparet in schematibus. III. Ejus imagines.

I. HActenus de Jove, de fratribus, de sororibus, deque secunda deorum generatione : jam ad Jovis filios filiasque, qui plerique inter majorum gentium deos numerantur, veniendum est. Vulcanus prior adest, utpote Jovis Junonisque filius; etsi veteres non pauci scriptores dicant eum ex Junone sola, nulla viri opera, ortum esse. Plurimos agnoscit Vulcanos Cicero; primum Cæli filium, secundum Nili, tertium Jovis & Junonis, quartum Mænalii. Pauca sunt numina quæ non pari modo multiplicentur. Ex cælo ab Jove præcipitatus in Lemnum insulam decidit; quo lapsu haud dubie attritus periisset; sed a Lemniis in aere detentus, crure tantum fracto claudus mansit. Græce vocatur Ἥφαιστος, deusque fabrorum est, faber & ipse. Mulciber vocabatur, seu Mulcifer, quod ferrum mulceret igne, ut cuderet. Ignis quoque esse censetur, perque metonymiam ignis aliquando Vulcanus appellatur. Eum fere semper monumenta veterum referunt sui similem, barbatum, passis capillis, seminudum, veste ne ad genua quidem usque descendente, galerum pileumve capite gestat rotundum ac pene in acumen desinentem; dextera malleum tenens, sinistra forcipem. Eu-

Préparation Evangelique l. 3. dit, que le nom de Hephæstos marque la force du feu; que le bonnet qu'on lui donnoit étoit bleu : ce qui marque, dit-il, le circuit du ciel, où le feu tient lieu de la plus pure partie.

II. Quoique tous les Mythologues disent Vulcain boiteux, ses images que j'ai vûes jusqu'à présent ne le représentent pas tel. Les anciens peintres & sculpteurs, ou supprimoient ce défaut, ou l'exprimoient peu sensible : *Nous admirons*, dit Ciceron, *ce Vulcain d'Athenes fait par Alcamene; il est debout & vêtu; il paroit boiteux, mais sans aucune difformité.* Philostrate dans ses images parle d'une image de Vulcain non boiteux. Les Egyptiens le peignoient en marmouset : Cambyse, dit Herodote, étant entré dans le temple de Vulcain de Memphis, se moqua de sa figure, & fit des éclats de rire. *Il ressembloit*, poursuit-il, *à ces dieux que les Pheniciens appellent Pataïques, & qu'ils peignent sur la proue de leurs navires : ceux qui n'en ont point vû, entendront ma comparaison, si je leur dis que ces dieux sont faits comme des Pygmées.* C'est-à-dire, que c'étoit une de ces images bizarres de ces dieux Egyptiens, dont nous donne-
Pl. rons un grand nombre dans le second Tome. Nous n'y trouvons pas Vul-
XLVI. cain, ou s'il y est, nous n'avons point de marque pour le reconnoître.
1 III. Les trois premieres figures [1] que nous donnons sont tout à fait sembla-
2 bles : dans la seconde [2], qui est du Chevalier Fontaine, les instrumens sont
3 tombez. [3] Nous voions les têtes de Vulcain à peu près de même dans deux me-
4 dailles [4] de la famille Aurelia; mais avec quelque petite difference dans celles de l'Isle de Lipari. On ne peut pourtant pas douter, ce semble, qu'elles ne représentent la tête de Vulcain; puisque Theocrite compare un ardent amour aux flammes de Vulcain de Lipari :

——— Ερως δ' ἄρ ϰ Λιπαραίω
Πολλάκις Αφαίστοιο σέλας φλογερώτερον αἴθει.

La tête de Vulcain avec le marteau & les tenailles, ou l'un des deux, ou les deux ensemble, est plus reconnoissable dans les medailles de Lemnos. Comme selon la fable il tomba dans cette isle, lorsqu'il fut précipité du ciel par son pere, les Lemniens, qui le retinrent en l'air & l'empêchérent de se briser contre terre, fondez sur ce monstrueux évenement si celebré par les poëtes, l'honorérent toûjours, & le regardérent comme leur dieu tutelaire. La plûpart

sebius Præpar. Evang. l. 3. ait nomen Ηφαιστος ignis vim annotare, galerumque illi cæruleum tributum esse; quod, inquit, circuitum cæli denotat, ubi ignis purioris partis locum tenet.

II. Licet Mythologi omnes Vulcanum claudum esse dicant, quæ hactenus videre licuit schemata, non talem exhibent. Veteres sculptores pictoresque hoc corporis vitium vel non exprimebant, vel ita pingebant ut vix percipi posset. *Athenis*, inquit Cicero de Nat. Deor. 1. *laudamus Vulcanum eum quem fecit Alcamenes, in quo stante atque vestito apparet claudicatio non deformis.* Philostratus in imaginibus p. 133. Vulcani non claudi imaginem memorat. Ægyptii eum parva despicabilique forma depingebant. Cambyses, inquit Herodotus in Euterpe, ingressus in templum Vulcani Memphiticum, ipsum derisit, & in cachinnos erupit. *Similis*, inquit, *erat diis quos Phœnices Pataïcos vocant, quosque in proris navium depingunt : qui hujusmodi figuras non viderunt, similitudinem percipient, si addam deos hujusmodi ejusdem esse atque pygmæos forma.* Erat scilicet ex numero monstrosarum imaginum Ægyptiacarum, quarum ingentem copiam secundo tomo dabimus. In iis Vulcanum non reperimus : si vero inter illas adsit, nulla potest nota distingui.

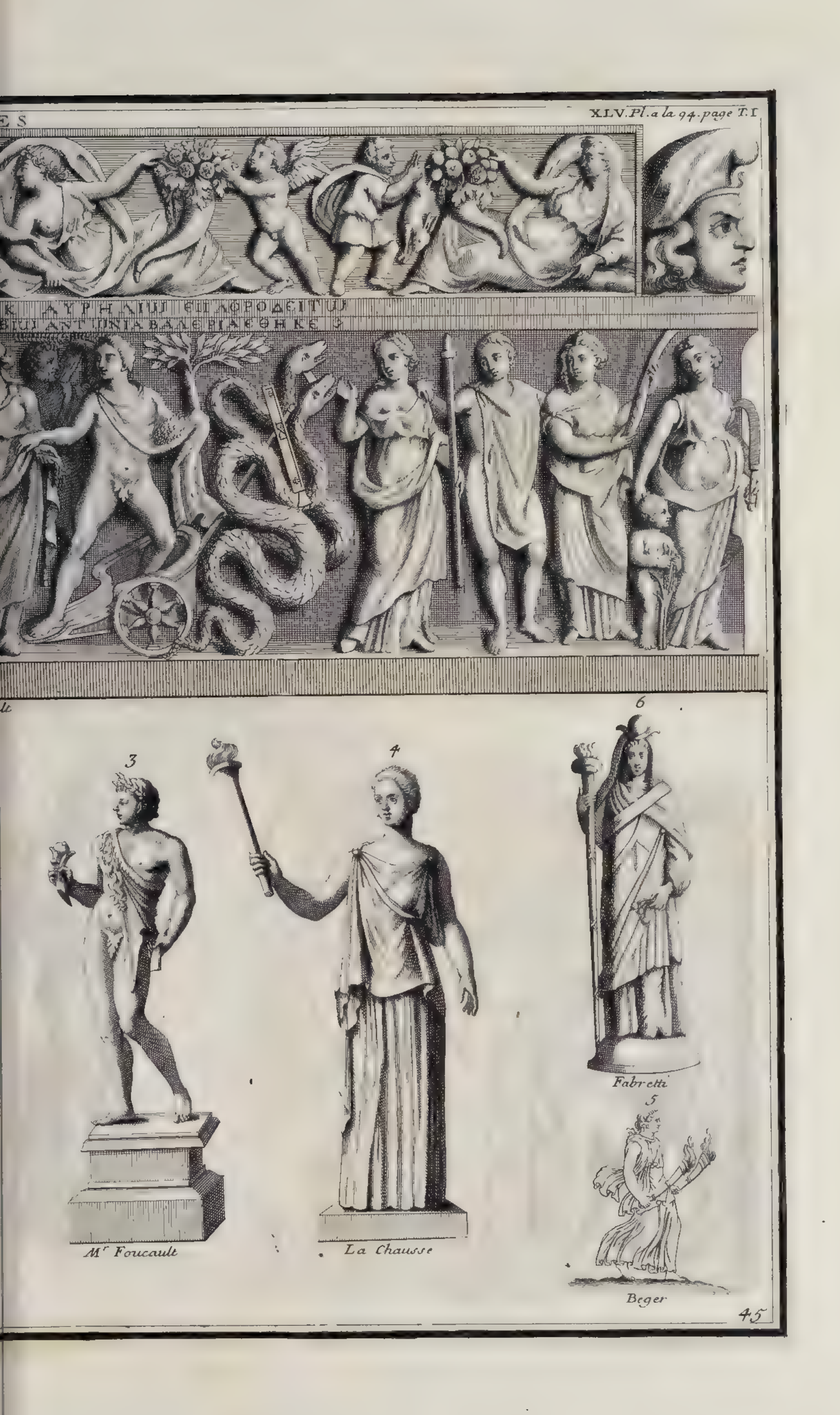
III. Tria [1] priora quæ proferimus Vulcani schemata, similia prorsus invicem sunt : [2] in secunda figura, quæ est equitis Fontaine nobilis Angli, instrumenta deciderunt. [3] Capita Vulcani his fere similia videmus in duobus familiæ Aureliæ nummis; in Liparensibus nummis [4] diversitatis quidpiam præferunt, quæ tamen capita Vulcani vere, ni fallor, sunt; quandoquidem Theocritus ardentem amorem flammis Vulcani Liparensis comparat,

ἔρως δ' ἄρ ϰ Λιπαραίου
Πολλάκις Αφαίστοιο σέλας φλογερώτερον αἴθει.

Caput Vulcani cum malleo & forcipe, vel cum alterutro, in nummis Lemni facilius dignoscitur. Cum enim secundum Mythologos in hanc insulam deciderit, cum ex cælo præcipitatus a patre est, Lemnii qui ipsum ne attereretur in aere detinuisse ferebantur, hoc fabuloso imbuti eventu, quem poetæ plerumque celebraverant, Vulcanum semper ut insulæ custodem

de


1
Mr Foucault
2
Beger


XLV. Pl. a la 94. page T. I
3
4
6
Fabretti
5
Mr Foucault
La Chausse
Beger
45


VULCAIN
1
2
La Chausse
3
Ch. Fontaine
6
Beger
4
5
DEO VOL CA NO
Maffei
Beger
Beger
46

de leurs medailles étoient frappées aux types de Vulcain. Le bonnet y est toûjours de la même forme, à cela près que dans une de ces medailles il est raié du haut en bas. A un revers de Valerien où est un temple avec l'inscription [5] DEO VOLCANO, Vulcain est représenté tenant un marteau & des tenailles, & travaillant à forger sur une enclume. Quoique Vulcain soit ordinairement représenté avec son bonnet, on le trouve quelquefois, quoique rarement, la tête nue, comme dans la figure suivante [6] donnée par le Cavalier Maffei, où on le voit assis & sans bonnet, forgeant un casque, ou celui d'Achille, que décrit Homere, ou celui d'Enée, dont parle Virgile.

colebant. Pleraque eorum numismata Vulcani typum referebant. Galerus eadem semper forma depingitur, uno excepto numismate, ubi a vertice ad oram lineis distinguitur multis. In nummo Valeriani, ubi templum conspicitur cum inscriptione [5] DEO VOLCANO, Vulcanus malleum & forcipem tenens, & fabrile opus super incudem tractans cernitur. Etsi fere semper Vulcanus cum galero repræsentetur, nudo etiam capite etsi rarissime occurrit, ut in schemate [6] quod non ita pridem publicum fecit Maffeius eques, ubi sedens conspicitur, cassidemque tenens vel Achillis, ut in Homero describitur, vel Æneæ, ut in Virgilio.

CHAPITRE II.

I. Mars & Venus surpris en adultere par l'artifice de Vulcain. II. Raillerie de S. Jean Chrysostome sur cette avanture. III. Premiere image de l'adultere. IV. Seconde image.

I. Les deux monumens qui suivent, n'ont pas été entendus par les antiquaires qui les ont donnez au public. Le premier fut trouvé il y a plusieurs années dans Rome même à une vigne des Mellini : l'autre est au palais Matthei. Le Bellori fameux antiquaire & des plus habiles du siecle passé, a cru que la premiere image pouvoit regarder l'empereur Aurelien, & la seconde l'empereur Gallien : il se fonde en partie sur ce que le Soleil est représenté dans l'une & dans l'autre sur un char tiré à quatre chevaux, comme on le représentoit ordinairement du tems de ces Empereurs, & en partie encore sur quelques autres conjectures aussi peu solides. Il faut aussi dire que le Bellori, homme d'esprit & d'érudition, a passé si legerement sur tous les monumens contenus dans le livre intitulé, *Admiranda Romanarum Antiquitatum*, qu'il ne faut pas s'étonner s'il a pris quelquefois le change. Ces deux monumens représentent l'adultere de Mars & de Venus, avec cette difference pourtant que le premier ne met que le Soleil, Vulcain, Mars & Venus avec deux Cupidons; & le second y met outre ceux-là, une assemblée des dieux. Au reste ni l'un ni

CAPUT II.

I. Mars & Venus Vulcani artificio in adulterio deprehensi. II. Rem quantum irrideat Joannes Chrysostomus. III. Primum adulterii schema. IV. Secundum adulterii schema.

I. Egregia quæ sequuntur monumenta duo quid repræsentent non intellexerunt ii qui hactenus illa publicarunt. Quod primum profertur, repertum est ab aliquot annis Romæ in vinea Melliniorum; alterum vero in ædibus Matthæiis. Bellorius inter antiquarios præteriti sæculi conspicuus, priorem imaginem putavit pertinere ad Imperatorem Aurelianum, posteriorem ad Gallienum : quia videlicet in utroque schemate Sol in quadrigis apparet, qualis illorum Imperatorum ævo exhiberi solebat ; aliquot aliis nititur conjecturis Bellorius minus ad rem pertinentibus. Neque tacendum est Bellorium virum eruditum & ingenio valentem, de monumentis illis quæ cusa sunt hoc titulo, *Admiranda Romanarum antiquitatum*, nonnisi obiter tractavisse, ut cuilibet inspicienti palam erit ; nec mirum si aliquando aberraverit a scopo. Hæc igitur ambo schemata adulterium Martis & Veneris exhibent, hoc tamen discrimine, quod primum Solem, Vulcanum, Martem & Venerem tantum cum duobus Cupidinibus exprimat ; secundum præter illos deorum cœtum repræsentet. Cæterum in neutro

l'autre n'expriment ni ne repréſentent rien d'immodeſte, ni qui puiſſe bleſſer la pudeur. Le premier ſemble repréſenter ce qui s'eſt fait après l'adultere, & le ſecond ſemble le préceder. Homere Odyſſée 8. fait au long l'hiſtoire de cet adultere : après lui pluſieurs autres en ont parlé. Les auteurs tant eccleſiaſtiques que profanes ont parlé de cette fable, quoique fort differemment.

II. Je ne trouve rien dans les auteurs qui convienne mieux à ces deux images que ce que dit S. J. Chryſoſtome dans ſon grand diſcours ſur S. Babylas. Il ſe moque là de Libanius, qui dans ſes lamentations ſur l'incendie & la ruine du temple d'Apollon de Daphné fauxbourg d'Antioche, ſe plaignoit de l'ingratitude de Vulcain, le dieu du feu, envers Apollon, qui lui avoit, diſoit-il, autrefois donné un avis. Libanius s'arrête là ſans s'expliquer davantage : mais S. Jean Chryſoſtome pour mettre au jour tout le ridicule de cette plainte, dit que l'avis qu'Apollon lui avoit donné, n'étoit autre que de l'adultere de ſa femme avec Mars. Ce que Vulcain aiant appris, il leur dreſſa des pieges & des liens de fer, où ils ſe trouvérent pris ; après quoi il appella les dieux à ce ſpectacle. Dans les deux images que nous donnons, le ſoleil donneur d'avis & Vulcain ſe trouvent repréſentez au haut de l'eſtampe, comme les principaux perſonnages de cette fable. Au reſte, ſi Libanius attribue à Apollon ce qu'Homere & les marbres attribuent au ſoleil, il ſuit en cela l'exemple de pluſieurs qui ont pris l'un pour l'autre. En effet, quoique dans le civil le culte d'Apollon fût different de celui du ſoleil, & qu'ils fuſſent regardez comme deux divinitez ; ils n'étoient pourtant phyſiquement parlant que le même dieu, comme nous ferons voir dans le chapitre ſuivant.

PL. XLVII III. La premiere figure ſe trouve à un autel à quatre faces : elle occupe l'une des faces ; les trois autres regardent le ſiege de Troie, & l'origine de Rome. Celui qui a dedié cet autel eſt Ti. Claudius Faventinus, comme porte l'inſcription poſée dans le vuide d'une grande couronne de cheſne. Au haut de la couronne en dehors eſt d'un côté le ſoleil ſur ſon char tiré à quatre chevaux : il paroit ſur le convexe de cette couronne dans la même ſituation où il eſt quand il ſe leve ſur nôtre horiſon. Vis-à-vis du ſoleil de l'autre côté eſt Vulcain avec ſon bonnet ordinaire, tenant de ſa main gauche des tenailles. L'avis que le ſoleil lui donne de l'infidelité de ſa femme, ne paroit autre dans ce marbre & dans le ſuivant, que la clarté qu'il répand par tout, & qui fait découvrir au mari ce que les tenebres de la nuit lui avoient caché. Vulcain ſemble être attentif, tant à ce qui ſe paſſoit entre

---

quidquam habetur quod caſtis oculis ſubjici non poſſit. Schema primum quæ adulterium conſequuta ſunt exhibet ; ſecundum vero, adulterium præceſſit. Homerus Odyſſeæ 8. adulterii hujus hiſtoriam pluribus refert. Poſt eum multi alii retulere : ſcriptores certe tum eccleſiaſtici tum profani hanc fabulam celebrarunt, etſi longe diverſa ratione.

II. Poſt Homerum nihil his ſchematibus magis convenit, quam quod habet Chryſoſtomus in libro de S. Babyla, ubi Libanium deridet, qui in Monodia ſua de incendio templi Apollinis Daphnæi in ſuburbio Antiocheno, ingrati erga Apollinem animi Vulcanum ignis deum accuſat, qui olim ipſi, ait, rem quampiam denunciaverat : neque ultra procedit Libanius. At Chryſoſtomus ut quam ridicula querimonia ſit patefaciat, nuncium ab Apolline allatum nihil aliud eſſe ait, quam adulterium Martis cum Venere Vulcani uxore. Quod ubi Vulcanus comperit, occultos laqueos vinculaque paravit, quibus capti adulteri ſunt : quo peracto deos ad ſpectaculum evocavit. In hiſce duobus ſchematibus Sol nuncius & Vulcanus ſupremam imaginis partem occupant, utpote præcipuæ in hac fabula perſonæ. Quod ſi Libanius Apollini id adſcribat, quod & Homerus & marmora Soli attribuunt, plurimorum exemplum hac in re ſequitur, qui Apollinem & Solem indiſcriminatim pro eodem habuere : nam etſi in cultu publico Apollo a Sole differret, neque hæc numina pro uno haberentur ; φυσικῶς tamen loquendo idipſum numen erant, ut infra dicetur.

III. Primum ſchema aræ cujuſdam latus unum occupat ; tria vero alia latera Trojanam obſidionem & originem gentis Romanæ ſpectant. Qui aram dedicavit eſt Ti. Claudius Faventinus, ut fert inſcriptio intra coronam quernam poſita. In ſuperna coronæ parte, extra coronam ſcilicet, Sol in quadrigis viſitur, quo ſitu apparet in horizonte noſtro : e regione Solis in altera coronæ parte Vulcanus ſolito galero tectus forcipem manu tenet. Sol uxoris adulterium ea ratione ipſi nunciare videtur in utroque marmore, quod lux undique ab eo diffuſa ea retegat oculiſque ſubjiciat, quæ tenebræ noctis occultabant. Vulcanus Martem



Admirand. Rom. Antiquit.

Mars & Venus, qu'à l'effet qu'auroient les pieges qu'il leur avoit tendus. Venus y paroit enchainée par le bras : Mars eſt tout triſte de ſe voir pris ; un Cupidon qui lui tient les épaules paroit être là pour le conſoler. Un autre Cupidon ſemble appeller des gens à ce ſpectacle.

IV. Dans l'image ſuivante, le Soleil avec ſon char & Vulcain occupent le haut. Ce dernier tient un flambeau de la droite, & eſt aſſis auprès d'un temple. Mars armé de ſon caſque, tenant de la gauche ſon bouclier & ſa pique va trouver Venus, & tient déja un pied ſur celui de la déeſſe ; un Cupidon lui arrache la pique. On voit pluſieurs perſonnages qu'il n'eſt pas aiſé de reconnoître. Celui qui montre Venus au doigt paroit être Jupiter. Neptune aſſis au bord de la mer auprès d'un monſtre marin tient de ſa main une coquille. Il eſt difficile de diſtinguer tous les autres des deux ſexes, qui ſe trouvent dans ce marbre. Mercure, qui ſelon Homere, étoit de cette aſſemblée, n'y paroit point, non plus qu'Apollon. On y reconnoit aiſément Junon aſſiſe auprès d'un genie. Elle tient un ſceptre de la droite, & ſemble être attentive à ce qui ſe paſſe. Ceci n'eſt pas conforme à ce que dit Homere, que la pudeur empêcha les déeſſes de ſe trouver au ſpectacle. : mais les marbres ne s'accordent pas toûjours avec les Mythologues. Quoiqu'il y ait dans cette image bien des figures qu'il eſt mal-aiſé de reconnoître, le Soleil, Vulcain, Mars & Venus y ſont certainement ; & ces deux derniers d'une maniere qui marque poſitivement l'adultere futur ; ce qui fait juger que c'eſt la fable de l'adultere de Mars & de Venus. PL. XLVIII.

Comme Vulcain étoit le dieu du feu, on le mettoit ſur le *pulvinar* avec Veſta la déeſſe du feu, comme on mettoit Jupiter avec Junon, Neptune avec Minerve, Mars avec Venus, Apollon avec Diane, Mercure avec Cerès. Le menu peuple d'entre les paiens croioit que ces montagnes & ces gouffres qui jettoient feu & flamme, comme le mont Etna en Sicile & l'iſle d'Hiera, comme dit Thucydide, étoient des forges du dieu Vulcain : les gens d'eſprit ſe moquoient de cela comme on peut voir dans Philoſtrate.

Veneremque reſpicit, intentus laqueis ab ſe paratis : Venus vinculis conſtricta brachium erigit catena vinctum : Mars mœrore confectus videtur ; Cupido humeros attrectans mœrentem conſolari videtur. Cupido alter alios ad ſpectaculum evocare videtur.

IV. In ſequenti ſchemate Sol in quadrigis, & Vulcanus in ſuprema ora viſuntur. Vulcanus facem dextera tenet, & propter templum ſedet. Mars caſſide inſtructus, ſiniſtra clypeum & haſtam tenens pergit ad Venerem, & jam pede pedi deæ inſiſtit. Cupido ipſi haſtam eripit. Hic multi adſunt utriuſque ſexus, quos internoſcere non ita facile eſt. Qui Venerem digito monſtrat, Jupiter eſſe poſſit. Neptunus ad oram maris prope monſtrum marinum ſedens cochleam tenet : alios utriuſque ſexus vix diſtinguas : Mercurius quem Homerus in cœtu deorum tunc fuiſſe narrat, hic non comparet ; non adeſt Apollo : Junonem hic agnoſcimus ſedentem prope Genium ; ea ſceptrum dextera tenet, ſcenamque ſpectare videtur : quod ſane non quadrat ad Homeri dictum, deas videlicet præ pudore a ſpectaculo abfuiſſe : verum marmora cum Mythologis non ſemper conſentiunt. Etſi hoc in marmore multæ ſint figuræ quas dignoſcere vix ac ne vix quidem poſſumus, Sol tamen, Vulcanus, Mars & Venus adſunt haud dubie, atque ut videtur, hi duo poſtremi ad adulterium parati ; videturque omnino famoſum illud adulterium hic delineari.

Vulcanus utpote deus ignis, in pulvinari ponebatur cum Veſta pariter ignis dea, quod teſtificatur Titus Livius Decad. 3. l. 2. ut Jupiter cum Junone, Neptunus cum Minerva, Mars cum Venere, Apollo cum Diana, Mercurius cum Cerere. Profanum vulgus exiſtimabat montes illos voragineſque ignem flammamque evomentes, ut mons Ætna in Sicilia, & Hiera inſula, de qua Thucydides, eſſe officinas Vulcani ; quam opinionem ridebant ſagaciores, ut videre eſt apud Philoſtratum.

CHAPITRE III.

I. Origine d'Apollon : on compte plusieurs Apollons. II. Apollon peint sans barbe. III. Il fut disciple de Pan : diverses images d'Apollon, quelquefois avec le trepié. IV. Description du trepié. V. Autres images. VI. La forme de l'Apollon de Daphné décrite par Libanius.

I. APOLLON étoit fils de Jupiter & de Latone, qui accoucha en même tems de lui & de Diane. Ciceron *de Nat. deorum* 3. en reconnoit quatre de même nom ; le premier & le plus ancien fils de Vulcain fut appellé *Custos Athenarum*, conservateur ou gardien d'Athenes ; le second, fils de Corybante, né en Crete ; le troisiéme, fils de Jupiter & de Latone ; le quatriéme, né en Arcadie, que les Arcadiens appelloient Nomion. Clement Alexandrin en met jusqu'à six, dont cinq sont tirez d'Aristote, & un de Didyme le Grammairien. Le premier, fils de Vulcain & de Minerve ; le second de Crete, fils de Corybante ; le troisiéme, de Jupiter ; le quatriéme Arcadien, de Silene ; celui-ci est appellé Nomius par les Arcadiens ; le cinquiéme Libyen, fils d'Ammon ; le sixiéme, fils de Magnés. D'autres auteurs donnent à Apollon des origines fort differentes : mais celui que les poëtes & tous les monumens celebrent, est le fils de Jupiter & de Latone. Il passe pour le pere & l'inventeur de quatre choses principalement, du jeu de la guitarre & de la lyre, de la Medecine, de l'addresse à tirer de l'arc, & des oracles : à quoi l'on peut ajoûter qu'il étoit aussi le pere des sciences, comme chef des Muses. On le dépeint toûjours en beau jeune homme, & ordinairement avec les symboles d'un ou de plusieurs des arts qu'on lui attribue. Il n'y a pas un seul de ces symboles qui ne se trouve dans quelque monument. On le voit souvent avec la lyre ou la guitarre, en qualité de pere des joueurs de cet instrument ; quelquefois avec un serpent comme auteur de la Medecine, dont le serpent est la marque ; ou avec l'arc & la trousse, comme pere de ceux qui tirent de l'arc : ou auprès d'un trepié sur lequel il rendoit des oracles ; ou enfin avec les Muses, comme le chef & le conducteur de toute la troupe.

II. Apollon est toûjours sans barbe dans les monumens qui nous restent, il

---

CAPUT III.

I. Apollinis origo ; Apollines plurimi recensentur. II. Apollo imberbis depingitur. III. Discipulus Panis erat ; ejus variæ figuræ, aliquando cum tripode. IV. De tripode. V. Alia schemata. VI. Apollinis Daphnæi forma ex Libanio.

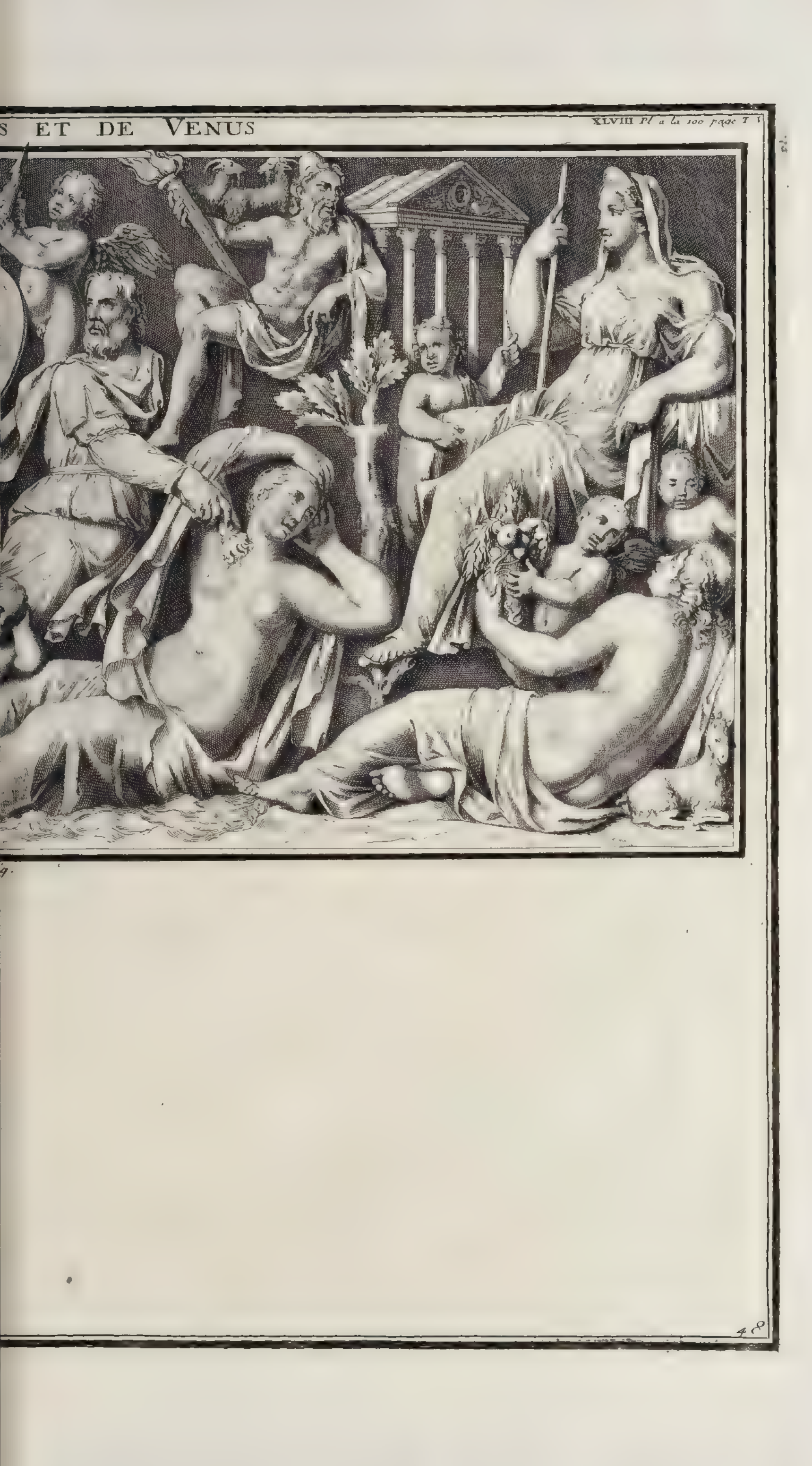
I. APOLLO filius erat Jovis & Latonæ, quæ gemellos peperit, ipsum scilicet atque Dianam. Cicero de Nat. deor. l. 3. quatuor ejusdem nominis commemorat ; primum & antiquissimum omnium, Vulcani filium, qui custos Athenarum vocatus est ; secundum Corybantis filium in Creta natum ; tertium filium Jovis & Latonæ ; quartum in Arcadia natum, quem Arcades vocabant Nomion. Clemens Alexandrinus sex Apollines numerat, quorum quinque ex Aristotele, sextus vero ex Didymo Grammatico prodit ; primum Vulcani & Minervæ filium ; secundum Cretensem filium Corybantis ; tertium Jovis ; quartum Arcadem Sileni, hic ab Arcadibus Nomius vocabatur ; quintum Libyen filium Ammonis ; sextum filium Magnetis. Alias item Apollinis origines alii tradunt ; verum is Apollo qui & a poetis & a monumentis veterum celebratur, filius est Jovis & Latonæ. Quatuor præsertim rerum inventor & auctor perhibetur, citharæ lyræque, medicinæ, usûs sagittarum & arcus, & oraculorum. His addi posset ipsum esse μαθήσεων patrem, utpote Musarum ducem. Ut juvenis formosusque vulgo depingitur, sæpiusque cum aliquo vel pluribus symbolis supra memoratatum artium ; nullum ex iis symbolis assignari potest, quod non aliquo in monumento reperiatur. Sæpe cum lyra vel cithara conspicitur, utpote pater ludentium instrumentis hujusmodi ; nonnunquam cum serpente, ut medicinæ auctor, cujus serpens est nota ; aut cum arcu & pharetra, ut pater eorum qui arcu jaculantur ; vel propter tripodem, in quo oracula emittebat ; aut denique cum Musis, utpote totius cœtus dux atque princeps.

II. Imberbis semper est in monumentis quæ hacte-



ADULTERE DE MA

Admir. Rom.


S ET DE VENUS
XLVIII Pl. a la 100 page T. I.
48

avoit cela de commun avec Bacchus, selon Tibulle, qui dit qu'Apollon & Bacchus sont toûjours jeunes, & que cela sied bien à l'un & à l'autre. Mais comme Bacchus est quelquefois barbu, Apollon l'étoit aussi en certain payis, dit Lucien en son livre de la déesse Syrienne, avec cette difference, qu'on trouve encore aujourd'hui des Bacchus avec barbe, & qu'on n'a point encore
vû, que je sache, d'Apollon barbu. Pl.
III. Le premier [1] que nous donnons est, selon l'opinion commune de Rome, XLIX.
le dieu Pan, qui enseigne au jeune Apollon à jouer de la flute à plusieurs 1
tuiaux, qu'on appelloit la syringe, & aussi *fistula*. Pan fut un des maîtres d'Apollon, selon Apollodore, il lui enseigna la divination; & quoiqu'il ne dise pas qu'il lui ait aussi enseigné à jouer de la flute, on conjecture que c'étoit l'opinion des anciens, parceque Pan est l'inventeur de la flute ou *fistula*, & qu'Apollon y devint si habile, qu'il en disputa le prix à Marsyas. Le bel Apol-
lon de Belveder [2] à demi nû, porte un manteau sur l'épaule; il s'appuie de 2
la main gauche sur un tronc d'arbre où est un serpent symbole de la medecine. Il a une trousse ou carquois sur l'épaule; il tient le bras droit étendu, & tenoit apparemment un arc de la main droite; mais la main est tombée, &
l'on en a remis une autre. Au-dessous est Apollon, [3] tel qu'on le voit gravé sur 3
une amethyste du trésor de S. Denys. Il est entre le trepié posé sur un autel, & la lyre placée sur une colonne. Il tient de la main droite un *plectre* pour toucher la lyre. Il porte une couronne, non ordinaire, de perles. Les connoisseurs croient que c'est Neron gravé en Apollon, qui joue de la lyre. On sait que cet Empereur se piquoit d'être habile à jouer des instrumens. Son visage a en effet l'air de Neron, qui ne sera peutêtre pas reconnoissable sur une su-
perficie plate. L'Apollon d'après [4] qui tient la main sur la tête, est une statue 4
du Cardinal Ottoboni; la jambe gauche qui manquoit, & quelques petits
ornemens derriere la statue, ont été ajoûtez de main moderne. Pl. L.
Couronné [1] de laurier, il s'appuie sur une colonne dans l'image suivante. Il 1
tient l'arc à la main; sa lyre est à terre appuiée contre la colonne. Il est apparemment couronné, parcequ'il emportoit le prix à tirer de l'arc & à jouer de la
lyre. L'habile [2] homme qui a donné la figure qui vient après, croit que ce 2
jeune homme appuié sur un tronc d'arbre; qui tient de la main gauche un arc, dont un bout touche à terre, que ce jeune homme, dis-je,

---

nus vidimus; id cum Baccho ipsi commune erat, secundum illud Tibulli,

Solis aterna est Phabo Bacchoque juventa :
Nam decet intonsus crinis utrumque Deum.

Ut tamen Bacchus aliquando barbatus occurrit; sic & Apollo quibusdam in regionibus barbatus erat, ut ait Lucianus libro de Dea Syria, eo tamen discrimine quod Bacchus hodieque barbatus occurrat; Apollo nusquam adhuc, ni fallor, visus sit.

III. Quod primum [1] proferimus schema, exhibet, ut vulgo Romæ creditur, deum Pana, qui Apollinem adolescentem ad syringis seu pastoritiæ tibiæ multis fistulis compactæ lusum instituit. Pana ait Apollodorus Apollinis doctorem fuisse, divinationemque eum docuisse. Etsi vero de fistula nihil; hinc tamen conjicitur etiam in fistulæ usu instituisse, quia ipse Pan fistulæ inventor, & tantum ea in arte Apollo profecisse perhibetur, ut de fistula cum Marsya concertaverit. Ille [2] alter Apollo ex Vaticanis ædibus, elegantissimo artifice, seminudus est, licet pallium humero gestet; sinistra manu trunco arboris innititur, cui trunco hæret serpens medicinæ symbolum. Apollo pharetram humero gestat, brachiumque dextrum extendit, quo, ut videtur, arcum tenebat; sed manus injuria temporum excidit, aliaque adjecta est. Huic subjectus alter Apollo est [3]; qualis habetur in amethysto Thesauri S. Dionysii in Francia. Apollo stat inter tripodem ara nixum hinc, & lyram columna fultam inde: manu dextra plectrum tenet pulsandæ lyræ. Ejus caput corona, ut videtur, non vulgari ex margaritis ornatur. Rei nummariæ periti putant Neronem esse Apollinis cultu, lyra ludentem. Ignorat nemo hunc Imperatorem instrumentis musicis lusisse, & de artis peritia gloriari solitum fuisse. Vultus sane refert Neronem, quem internoscere fortasse penitus adversum non ita facile erit. Apollo sequens [4] capiti manum imponens, est eminentissimi Cardinalis Ottoboni; crus sinistrum quod defecerat, & quædam alia minuscula ornamenta manu recenti adjecta fuere.

Lauro coronatus [1] Apollo in schemate sequenti columna innititur. Arcum ille manu tenet, lyra vero ad pedes jacet; coronam, ut videtur, gestat, quia sagittas emittendi & lyra ludendi peritiâ omnes superabat. Qui sequentem figuram [2] edidit vir rei antiquariæ peritus, existimat juvenem sequentem qui trunco innititur, & sinistra arcum tenet ab altera parte terræ innixum, verosimiliter Apollinem posse dici, sed Meleagrum etiam Adonidemque posse referre. Apollo [3] sequens in-

peut être un Apollon ; mais qu'il pourroit bien se faire aussi qu'il représenteroit
3 ou un Adonis ou un Meleagre. L'Apollon [3] suivant appuié contre une colon-
ne tient aussi de la gauche une lyre, qui touche à terre, & regarde un cor-
beau posé sur le tronc d'un arbre, oiseau consacré à Apollon, aussi bien que
4 le cygne & l'éprevier. 4 Les trois Apollons suivans ont les deux symboles
la lyre & le trepié, quoïque placez differemment. Le premier a le trepié
5 placé sur une colonne ; le second [5] l'a de même ; avec une autre marque d'A-
6 pollon, qui est le carquois à ses piés ; le [6] troisiéme appuie sa lyre sur le trepié,
& tient de la main gauche des feuilles de laurier, qui étoit consacré à Apollon.

IV. Le trepié étoit une machine, de la forme de laquelle les anciens ne conviennent pas. Il est bien aisé de la comprendre sur ceux qu'on voit, mais principalement sur ceux que nous donnerons en grand nombre au chapitre des Trepiés, tome second. C'est de là que la Pythienne puisoit ses prédictions : on dispute sur la forme ; mais on ne peut mieux s'en instruire que dans les figures que nous en donnons ici, qui ne different pas beaucoup l'une de l'autre : on en peut voir, comme j'ai dit, une grande quantité dans l'article des Trepiés, où le lecteur ne sera pas moins surpris du nombre que de la diversité.

Pl. LI. V. L'Apollon [1] qui tient une lyre auprès d'un *cippe* quarré, n'a rien de re-
1 marquable que l'inscription qui porte, que par le commandement de Jupiter
tres-bon & tres-grand, Acacius Notaire & Olympius son pere ont dedié ce
monument : celle de la base porte que les deux nommez Antonius Marianus
2 pere & fils, ont posé la statue d'Apollon. Le suivant [2] est plus remarquable :
appuié sur une colonne qu'il couvre toute entiere d'un manteau depuis le haut
jusqu'en bas, il tient de ses deux mains une guitarre. Au pié de la colonne
sur la même base est un cygne, oiseau d'Apollon, sur lequel, comme le re-
marque Beger, on le voit aller dans l'air sur les medailles des Calcedoniens.
Les poetes, dit Martien Capella, feignent que les cygnes tirent le char d'A-
pollon, peutêtre à cause du chant harmonieux qu'on remarque en ces oiseaux
quand ils sont sur le point de mourir. Lucien appelle les cygnes, les assesseurs
d'Apollon. C'est à l'imitation des cygnes, dit Callimaque, qui pendant que
Latone accouchoit, firent en nageant sept fois le tour de l'isle de Delos, chan-
tant toûjours en l'honneur de ses couches, qu'Apollon mit sept cordes à sa
3 lyre. Dans [3] l'image suivante, Apollon le manteau sur l'épaule raccommode
sa lyre : une victoire sur une colonne lui va mettre une couronne sur la tête.

---

nixus, ut videtur, columna, sinistra lyram tenet, & corvum respicit arboris trunco insidentem : qui corvus Apollini sacratus erat, quemadmodum & cycnus & accipiter. Tres [4] sequentes Apollinis imagines duo ejus symbola præferunt, lyram nempe & tripodem, licet vario situ atque ratione : in priori tripus columnæ seu aræ insidet ; in secunda [5] eodem ferme modo tripodem & lyram exhibet, pharetramque insuper ad pedes habet : in postrema [6] lyram tripode nixam tenet, dextra lauri folia gestat ; laurus vero Apollini sacra erat.

IV. Tripus machina erat de cujus forma non consentiunt scriptores veteres: verum quid ad nos ? quando tam multos videmus tripodes & in hac Tabula, & infra cap. de Tripodibus, ubi bene multos exhibebimus. Hinc Pythia oracula haurire solebat. De forma ut dixi quæritur, quam non hic modo in tribus nempe schematibus conspicere licet, sed etiam, præcipueque in supra memorato de Tripodibus capite, ubi non numerum modo tripodum, sed etiam formæ varietatem stupebis.

V. Apollo [1] lyram tenens proxime cippum quadratum, spectabilis solum est ab inscriptione quam hic reponimus. In cippo sic legitur: EX PRAECEPTO I. O. M. D. [id est *Jovis optimi maximi dedicatum*] PER ACACIVM NOTARIVM ET OLYMPIVM PATREM. In basi autem, ANTONII MARIANI PATER ET FILIVS SIMVLACRVM APOLLINIS STATVERVNT. Spectabiliori forma sequitur [2] Apollo, columna innixus, quam a summo vertice ad imum usque pallio suo operit, lyram seu citharam utraque tenet manu. Ad columnæ pedem basi insidet cycnus, Apollini sacrata avis. ; cui volanti insidere Apollinem videmus in nummis Chalcedoniorum. Poetæ, inquit Martianus Capella, fingunt cycnos Apollinis currui jungi, ob suavem forte & modulatione plenam vocem, quam morientes emittere solent. Lucianus cycnos vocat assessores Apollinis. Cycnorum imitatione, inquit Callimachus, qui dum Latona pareret, septies Delon insulam natando circuierunt, semper parientis honorem cantu celebrantes, Apollo septem lyræ suæ chordas aptavit. In imagine [3] sequenti Apollo pallio humeris appenso lyram suam reficit & concinnat : Victoria columnâ innixa coronam Apollinis capiti inferre gestit. Recentior quidam



Tr S.t Denis Raccolta Maffei Raccolta Maffei 49

[illegible] page 11.


APOLLON
1
2
La Chausse
Maffei
3
4
Maffei
Maffei
5
6
Beger
Beger

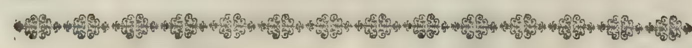
Un [4] moderne a cru que le jeune homme assis, qui tient le pié sur un belier, 4
est un Apollon; mais comme il est habile antiquaire, il n'avance cela que
comme une conjecture; quelques-uns, dit-il, le prendront pour un Mercure.
En effet, nous voions si souvent Mercure avec le belier, que je me rangerois
plutôt du côté de ces derniers.

VI. Tous ces Apollons sont presque nuds : mais l'Apollon du temple de Daphné fauxbourg d'Antioche, que dépeint Libanius rapporté par S. J. Chrysostome, étoit vêtu : malgré la dureté du marbre, dit-il, il avoit un air d'une douceur admirable; sa peau paroissoit molle & delicate : il étoit, dit-il, revêtu d'une tunique d'or, dont une partie étoit relevée par la ceinture, & le reste pendoit en bas. L'air charmant de cette statue auroit radouci les hommes les plus emportez de colere. On auroit cru qu'il chantoit une chanson. On dit même qu'un jour sur le midi quelqu'un l'entendit touchant un air sur sa lyre. O bienheureuses oreilles! c'étoit apparemment une chanson à la louange de cette terre, à laquelle il paroissoit offrir des libations avec sa patere d'or, parcequ'elle s'étoit ouverte pour recevoir la nymphe Daphné. C'étoit lorsqu'elle fuioit devant Apollon qui la vouloit violer. Il paroit par ces paroles que l'Apollon de Daphné tenoit d'une main une lyre, & de l'autre une patere. Libanius ajoûte ensuite que les statues des Muses étoient auprès de cet Apollon de Daphné. Une pierre de Gorlæus le représente nû tenant sa lyre, & la touchant actuellement. Une autre du même le montre avec la lyre sur l'épaule s'appuiant sur un bâton d'une main, & tenant un *plectre* de l'autre. Les
deux têtes d'Apollon [5] suivantes sont couronnées de [6] laurier. L'instrument qui 5 6
paroit à la premiere ressemble à une harpe.

---

arbitratur juvenem illum [4] sedentem, qui pedem immittit super arietem, Apollinem esse. Utpote vir sagax eruditusque id conjecturæ solum loco proponit: non deerunt, inquit, qui Mercurium esse existiment. Tam frequenter porro Mercurium cum ariete conspicimus, ut ad horum potius partes me libenter contulerim.

VI. Hæ ferme omnes imagines Apollinem nudum exhibent. Apollo vero qui in templo Daphnes suburbii Antiocheni visebatur, vestimentis tectus erat: talem nempe depingit Libanius a Chrysostomo allatus libro de S. Babyla: *Mihi cogitatio*, inquit, *typum ejus ante oculos statuit, formæ lenitatem, cutis teneritudinem, & hoc in marmore: cingulum circa pectus auream tunicam colligens, ita ut alia quidem subsiderent, alia subsurgerent. Tota vero forma ejus, cujus iram vel ferventem non sedasset? Similis enim erat melos canenti: imo quispiam audivit, ut aiunt, in meridie citharam pulsantem. Aures beatas! Cantus vero fortasse erat laudatio terræ, cui de aureo cyatho mihi libare videtur, quod puellam Daphnen occultarit dehiscens, ac deinde sese contrahens*; cum scilicet Apollo Daphnen insequeretur, ejus potiendæ cupidus. Hinc patet Apollinem Daphnæum altera manu lyram, pateram altera tenuisse. Adjicit Libanius Musarum statuas proxime Apollinem Daphnæum fuisse. Apud Gorlæum Apollo ex gemma expressus actu lyram pulsat: in altera gemma Apollo lyram humero gestat, alteraque manu baculum, altera plectrum tenet. Capita duo [5] Apollinis quæ in eadem Tabula subjiciuntur, lauro [6] sunt coronata; instrumentum in primo schemate citharæ genus illud refert, quam *harpam* vocant.



CHAPITRE IV.

I. Divers Apollons sur les medailles. II. Fable de Daphné. III. Monument Hetrusque. IV. Fable de Marsyas. V. Niobé. VI. Noms differens d'Apollon.

Pl. LII. I. LEs medailles fournissent un grand nombre d'images d'Apollon & de
ses symboles : nous ne donnerons ici que les plus remarquables. La
1 premiere [1] tête porte un diademe & a les cheveux frisez & bouclez : le serpent
qui est derriere est le symbole de la medecine, dont quelques-uns disent
qu'Apollon est l'inventeur. Il lui convient aussi, parcequ'il est pere d'Esculа-
2 pe dieu de la medecine. La [2] tête suivante couronnée de laurier a de fort
3 longs cheveux qui lui flottent sur les épaules. Le [3] trepié des Tauromenitains
4 qui désigne Apollon, est d'une forme extraordinaire. [4] Nous [5] passons deux
5 autres têtes qui n'ont rien de particulier, sinon que la derniere est coeffée en
6 femme; ce qui n'est pas rare dans les images d'Apollon. La [6] lyre des Lily-
betains autre symbole d'Apollon, n'a que trois cordes. Tout ceci n'arrête
7 point : mais voici une représentation singuliere dans une medaille des [7] Nea-
politains. On y voit la lyre d'Apollon; une tête de bœuf, & une autre machi-
ne tres-difficile à connoître. Elle a assez l'air d'une pomme de pin couronnée
de laurier : si cela étoit, comme elle est consacrée à la grande mere Cybele,
& que la tête du bœuf ou taureau marque les Tauroboles de cette déesse, on
pourroit dire que ce sont les mysteres d'Apollon mêlez avec ceux de Cybele;
mais je n'oserois ni m'arrêter à cette conjecture, ni prendre aucun parti sur
8 une chose si difficile à distinguer. L'Apollon [8] qui suit est le revers d'une me-
daille d'Antiochus fils de Seleucus. Il est assis sur une espece de panier; tient
une fleche à la main, & a son arc bandé devant lui, & un autre arc sur lequel
9 il s'appuie. Voici [9] Apollon sur un char tiré par deux griffons ailez :
le griffon est encore un animal, soit réel, soit feint, qui caracterise
Apollon. C'est Appollonides prêteur qui a fait frapper cette medaille à Aure-
liopolis, comme porte l'inscription. Comme c'est un revers de Commode,
Beger croit que c'est cet empereur même qui est sur le char sous la figure

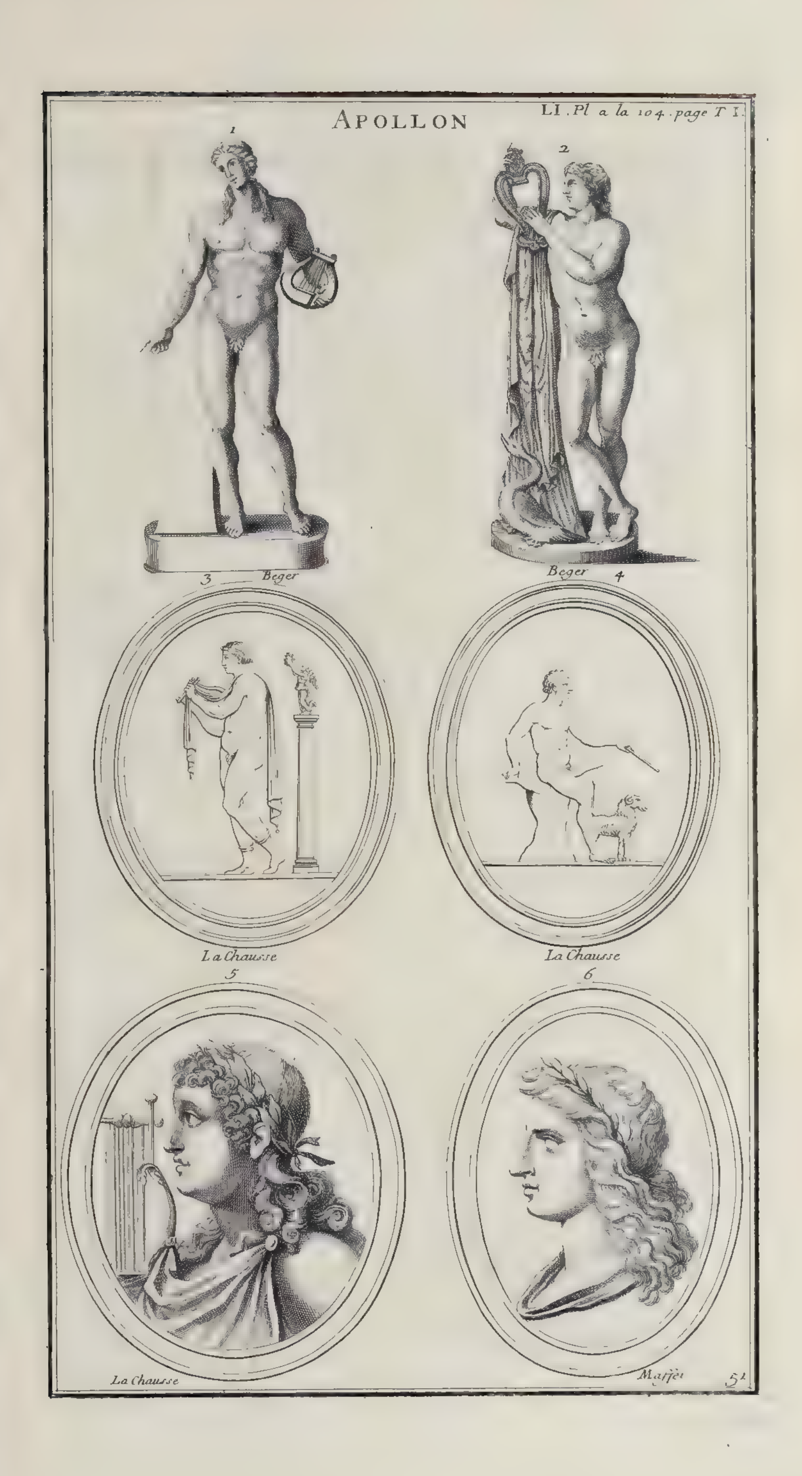
---

CAPUT IV.

I. Apollines varii in nummis. II. Fabula Daphnes. III. Monumentum Hetruscum. IV. Marsyæ fabula. V. Niobes item. VI. Diversa Apollinis nomina.

I. IN nummis frequentissime exhibetur Apollo atque ejusdem numinis symbola. Cum nummos omnes exhibere non valeamus, eos qui observatu sunt digniores proferimus. Primum, quod in Tabula [1] occurrit schema caput Apollinis diademate & cincinnis ornatum exhibet : serpens a tergo, symbolum est medicinæ, cujus inventorem & patrem Apollinem ferebant: congruenter serpentem habet comitem, quia pater est Æsculapii medicinæ dei, quem vix sine serpente reperias. Quod sequitur [2] Apollinis caput longissimo capillitio decoratur, quod etiam humeros tegat. Tauromenitarum sequitur [3] tripus Apollinis, formæ singularitate spectabilis. Duo sequentia [4] Apollinis capita [5] prætercurrimus, quæ nihil habent non jam observatum; in postremo capillorum cultus & ratio muliebri capiti competeret, quod etiam non infrequenter occurrit in schematibus Apollinis. Lyra [6] Lilybetanorum tribus solum chordis instructa est. Hæc moram non patiunt: sed ecce [7] typum singularem in nummo Neapolitanorum. Lyra ibi Apollinis conspicitur, caputque bovis : aliud instrumentum seu machinam non ita facile internoscas. Strobilum statim lauro coronatum dicerem; si ita se res haberet, cum strobilus magnæ matri Cybele sit consecratus, bovisque seu tauri caput Taurobolia, ejusdem scilicet deæ mysteria significet, dici fortasse posset hîc mysteria Apollinis magnæ matris mysteriis admisceri : sed neque huic conjecturæ acquiescere ausim, neque aliam quamvis opinionem amplecti, cum ne constet quidem quænam hæc machina sit. Apollo sequens [8] in postica facie nummi Antiochi Seleuci filii observatur. Insidet canistro, sagittamque manu tenet; ante illum est, ut videtur, arcus intensus; pone illum alius arcus conspicitur. Ecce [9] Apollinem in Gryphum alitum bigis; est autem gryps animal seu verum seu fabulosum, quod Apollinis symbolum est : hunc nummum cudit Aureliopoli Apollonides, ut inscriptione fertur : cum hæc postica facies sit nummi Commodi imperatoris, putat Begerus

d'Apollon.


APOLLON
LI. Pl a la 104. page T I.
1
2
3
Beger
Beger
4
La Chausse
La Chausse
5
6
La Chausse
Maffei
51

d'Apollon. Ce dieu [10] qu'on repréſente nû aſſez ordinairement, ſe voit revêtu ſur le revers d'une medaille d'Antonin le Pieux, tenant la lyre d'une main, & je ne ſai quoi de l'autre. Il eſt encore vêtu dans la medaille ſuivante, où il tient la lyre d'une main, & ſacrifie avec ſa patere de l'autre; l'inſcription *Apolloni ſanćto* ſe trouve encore ailleurs avec l'*o* pour l'*i*. 10

II. La fable de Daphné eſt des plus celebres. Cette nymphe pourſuivie par Apollon qui la vouloit violer, invoqua le fleuve Ladon ſon pere, qui la transforma en laurier. C'eſt [11] ce que nous repréſente cette figure publiée par le Cavalier Maffei. Daphné qu'Apollon embraſſe, pouſſe des racines & des branches. La tête qu'on voit à côté, eſt celle de Daphné dans ſon naturel. C'eſt ce que diſent de Daphné preſque tous les Mythologues. Mais S. Jean Chryſoſtome, parlant ſelon l'opinion de ceux d'Antioche, dit que comme Daphné fuioit devant Apollon, la terre s'ouvrit & l'engloutit, & en ſa place produiſit une plante de ſon nom qui eſt le laurier. Les Gentils d'Antioche croioient que cela s'étoit paſſé à leur fauxbourg de Daphné, & qu'il avoit pris ce nom de cette avanture. 11

III. Le monument [1] Hetruſque qui vient après a été donné par Spon; nous l'avons fait graver ſur un bien meilleur deſſein que le ſien. Il repréſente Apollon & Diane, qui eſt appellée ici *Clatra*; l'un & l'autre chargez de ſymboles d'autres divinitez, à la maniere des figures que l'on appelle Panthées ou Polythées. Apollon a ſon ſymbole propre, qui eſt la lyre: il tient outre cela la foudre de Jupiter, & a la tête raionnante comme le ſoleil; il a de plus par deſſus la tête un autre ſoleil dans un cercle. Diane eſt celle qu'on appelle *Diana Luna*, comme le marque le croiſſant ſur la tête; & avec cela une tour comme Cybele, la pomme de pin conſacrée auſſi à Cybele, le ſerpent entortillé au bras, ſymbole d'Hygiea, le ſiſtre d'Iſis, une proue de navire que je crois encore être un ſymbole de la même déeſſe. Je ne connois pas l'inſtrument qu'elle tient de la main gauche. L'inſcription d'en bas eſt en langue Hetruſque qu'on n'entend point. Pl. LIII. 1

IV. La fable de Marſyas, dont nous avons déja parlé dans Cybele, eſt auſſi celebrée dans les anciens monumens, que chez les auteurs & les poëtes. Ce Phrygien étoit fils d'Hyagnis, qui inventa une ſorte de muſique dont on ſe ſervoit pour chanter les louanges des dieux. On le peint ſouvent avec une

---

ipſum Commodum Apollinis ſpecie bigis gryphum ferri. Qui nudus [10] ut plurimum repræſentatur Apollo, veſtitus etiam obſervatur in nummo Antonini Pii imperatoris, ſiniſtra lyram, dextera aliud neſcio quid tenens. In altero etiam nummo veſtibus undique tectus conſpicitur, ubi altera manu lyram tenet, altera pateram qua libat. Inſcriptio hæc APOLLONI SANCTO non ſemel occurrit cum O pro I in medio.

II. Daphnes fabula inter celebriores accenſenda. Hæc Nympha inſequente ſe Apolline ſtupri offerendi cauſa Ladonis fluvii patris ſui opem imploravit, qui ipſam in laurum transformavit. Hæc [11] in ſchemate exhibentur per Maffeium equitem publicato. Daphne quam amplectitur Apollo, radices ramoſque emittit. Caput virginis a latere exhibitum eſt Daphnes caput, quale erat ante metamorphoſin. Hæc fere de Daphne mythologi omnes: ſed Joannes Chryſoſtomus oratione de S.Babyla, ſecundum Antiochenorum opinionem ait, Daphne ante Apollinem fugiente, terram hiſcentem eam abſorbuiſſe, ejuſque loco laurum emiſiſſe ejuſdem nominis, nempe Daphne. Antiochenorum plebs rem geſtam putabat in ſuburbio, quod hinc deinceps Daphne nomen habuerit.

III. Hetruſcum [1] quod deinde ſequitur monumentum, ab Jacobo Sponio publicatum fuerat; ſed accuratius delineatam imaginem aliunde nacti ſumus. Ibi Apollo conſpicitur & Diana quæ hîc vocatur Clatra: uterque plurium numinum ſymbola habet perinde atque ſchemata illa quæ panthea ſeu polythea vocamus. Apollo lyram proprium ſymbolum habet, prætereaque fulmen Jovis, radios ſolis, & capiti impoſitum ſolis ſimulacrum in nimbo ſeu circulo poſitum. Diana illa eſt quam Dianam lunam vocant, ut ex creſcente luna capiti impoſita indicatur; inſuperque turrim capiti impoſitam habet ut Cybele, ſtrobilum eidem Cybeles numini conſecratum, ſerpentem brachio circumvolutum, quod Hygieæ convenit, ſiſtrum Iſidis, proram navis, quam etiam Iſidis ſymbolum puto. Inſtrumentum quod ſiniſtra tenet manu, non noſſe me fateor.

IV. Marſyæ fabula de qua jam in Cybele, perinde in monumentis veterum marmoribuſque, atque apud poetas mythologoſque celebratur. Phryx ille erat, filius Hyagnidis, qui muſicam canendis deorum laudi-

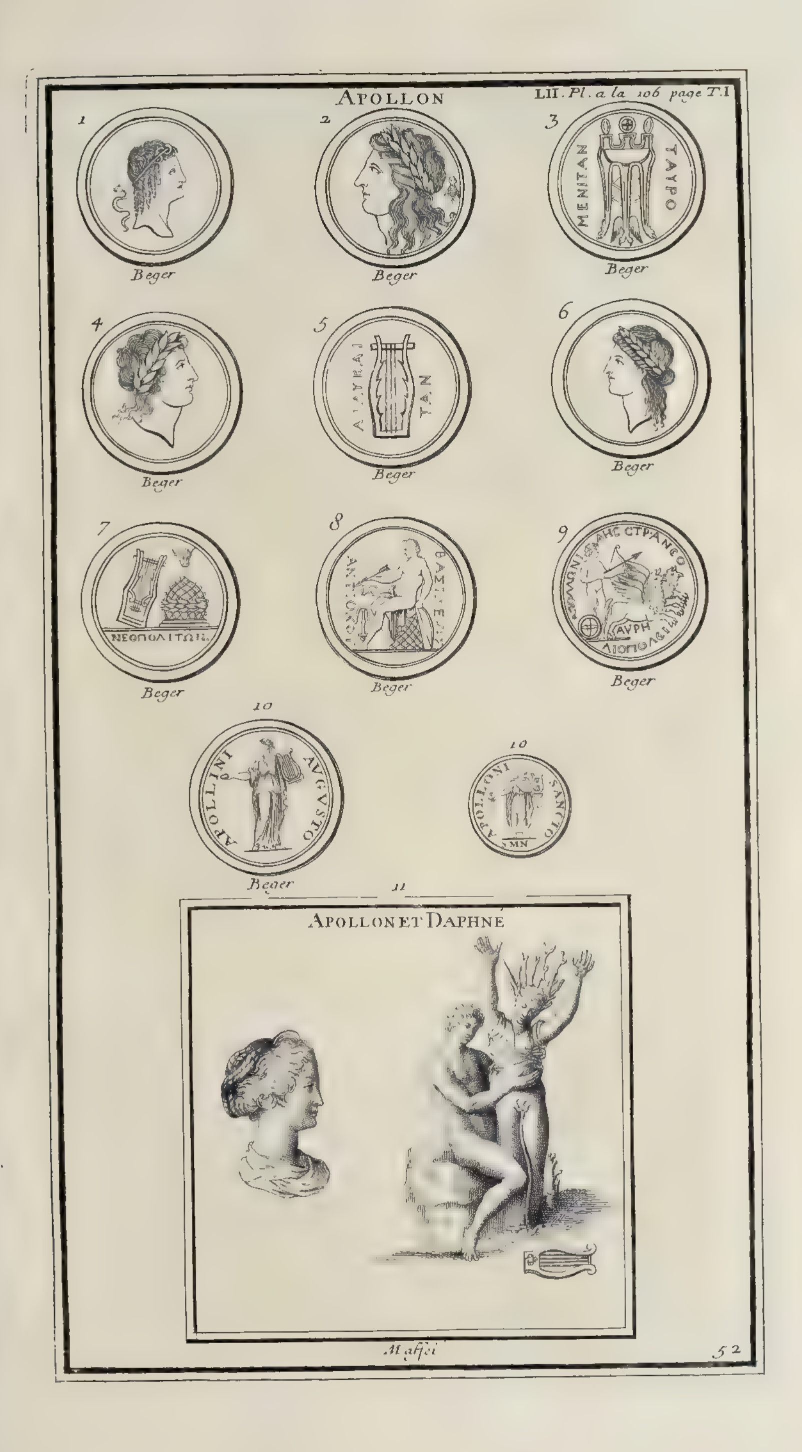
queue comme un Silene ou Faune. Il y a en effet des auteurs qui le disent tel.
Il étoit habile à jouer de la flute, & osa sur cela disputer la palme à Apollon
même. Ils entrérent en lice, à condition, dit Pausanias, que celui qui l'em-
porteroit, feroit à son concurrent le traitement qu'il voudroit. Apollon vain-
queur, mais par finesse, disent quelques-uns, attacha son rival à un arbre
& l'écorcha: barbarie dont il se repentit depuis. C'est ce qui est représenté
2 dans les images suivantes. Marsyas [2] est attaché à un arbre les mains derriere
le dos. Apollon tient la lyre de la main gauche. Sous Marsyas est un masque,
3 dit un Antiquaire, qui est mis là [3] comme un symbole du chant des Muses.
Beger aime mieux croire que c'est la peau de la tête de Marsyas déja écorché:
ce qui le confirme dans cette opinion, est qu'on voit d'autres parties de cette
peau qui pendent sous Marsyas. Mais, objectera-t-on, si la barbe tient à cet-
6 te peau tant ici que dans [6] d'autres images, pourquoi voions-nous la même
barbe au menton de Marsyas écorché? Cela peut être une inattention du gra-
veur, répond Beger, qui ajoûte que la peau de Marsyas écorché paroit assez
visiblement dans deux images; & qu'une autre donnée par Gorlæus repré-
sente Marsyas tout écorché sans barbe & sans cheveux. Quant au jeune hom-
me repeté quatre fois, qui fléchit un genou devant Apollon, quelques-uns
croient que c'est le Scythe, qui selon Hygin, écorcha Marsyas suivant l'or-
dre d'Apollon, & qui dans cette posture reçoit un couteau, ou le rend après
avoir fait l'execution. D'autres disent, avec plus de vraisemblance, que c'est
Pl. Olympus disciple de Marsyas, qui demande à Apollon le corps de son maî-
LIV. tre, pour lui rendre le devoir des funerailles: ce qu'il obtint, comme dit
1 Hygin. Nous donnons dans une estampe particuliere [1] l'image d'une belle sta-
2 tue de Marsyas lié, qui est à Rome, dont on admire le dessein. Nous en [2] ajoû-
3 tons une autre où Marsyas a les oreilles de Faune & de Satyre: & une [3] troisié-
me, où Apollon, à ce qu'on croit, tient la tête coupée de Marsyas. Les Gen-
tils croioient que le Marsyas, fleuve dont les eaux paroissoient rouges, étoit
teint du sang de Marsyas écorché. Apollon pendit la peau de Marsyas dans
une caverne, dit Xenophon.

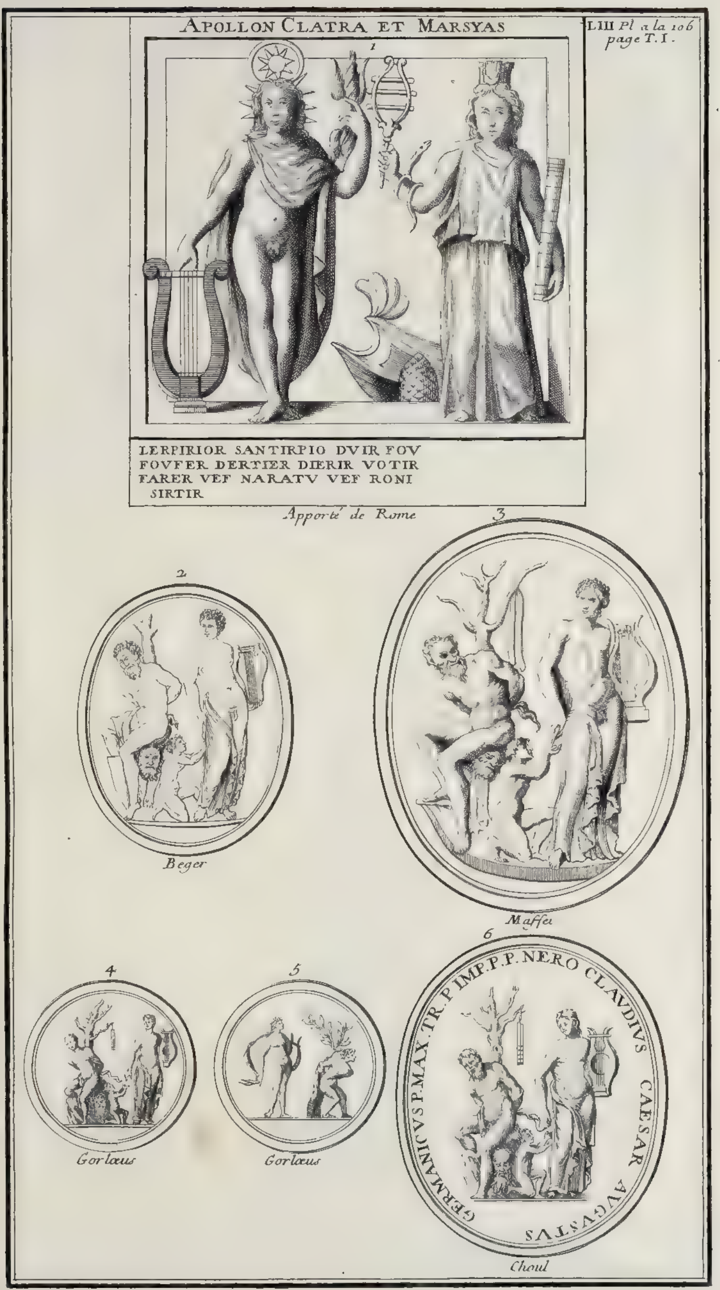
V. L'histoire de Niobé doit aller avec Apollon, dont elle éprouva l'indi-
gnation. Niobé étoit, selon Diodore, fille de Tantale, & sœur de Pelops;

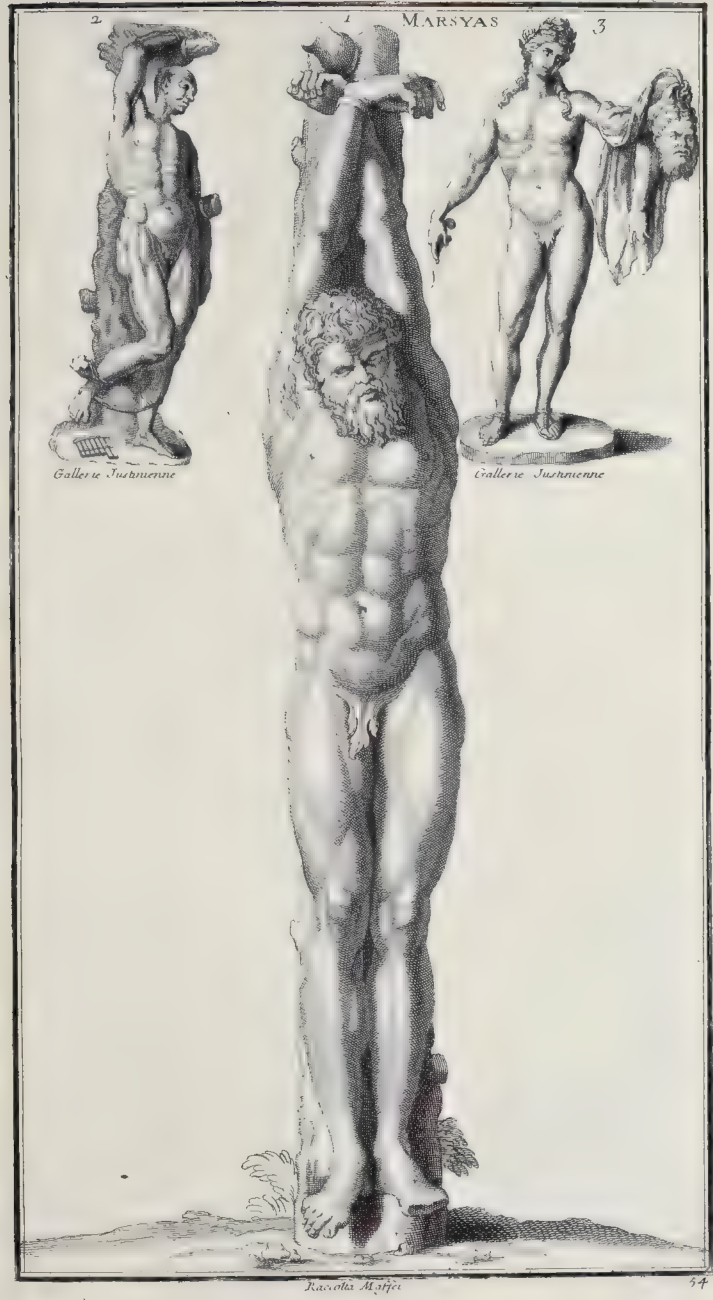
---

bus invenit. Cum cauda nonnunquam Sileni seu Fauni more depingitur; & mythologi quoque, inter quos Philostratus p. 303. dicunt Marsyam satyrum seu faunum. Tibiæ cantu præcellebat, & cum Apolline de palma contendere ausus est. Certantium conditio illa fuit, narrante Pausania, ut qui vinceret cum victo pro arbitrio & libito suo ageret. Apollo victor, sed dolo, ut nonnulli tradunt, rivali arbori colligato pellem detraxit: cujus immanitatis pertæsus postea, factum ab se damnavit. Id in sequentibus schematibus repræsentatur. Marsyas arbori [2] colligatur, manibus a tergo vinctis; Apollo lyram sinistra tenet. Sub Marsya larva [3] conspicitur, ait antiquariorum quispiam, quam larvam Musarum adumbrare cantum arbitratur. At Begerus pellem capitis Marsyæ putat esse, quam pellem ex toto corpore jam detractam arbitratur; cujus rei, inquit, argumentum illud est quod aliæ humanæ pellis partes dependentes cernantur. At objiciet quispiam, si pelli barba hæreat, ut hæret revera, cur mento [6] etiam Marsyæ detracta pelle sedentis adhuc hæret? Id scalptoris oscitantia contigisse potuit, reponit Begerus; additque pellem Marsyæ detractam duobus in schematibus distincte videri, in alioque schemate per Gorlæum publicato Marsyam detracta pelle sedentem nec barbam nec capillos habere. Quod spectat ad juvenem quater in hisce schematibus repetitum, qui ante Apollinem genu flectit, nonnulli putant Scytham illum esse, qui secundum Hyginum, Marsyæ pellem detraxit, Apolline jubente, & qui hoc situ cultrum vel accipit ab Apolline, vel reddit Apollini re peracta. Alii verosimilius putant esse Olympum Marsyæ discipulum, qui doctoris sui corpus ab Apolline postulat, ut ipsi parentet: quod etiam ab Apolline impetravit Hygino teste. Tabulam aliam proferimus, ubi Marsyæ [1] elegantissima statua Romana exprimitur, colligatum constrictumque Marsyam exhibens, ubi doctam artificis manum nemo non miratur: aliam [2] subjungimus, ubi Marsyas Satyrorum Faunorumque aures habet; aliumque [3] typum, ubi Apollo, ut putatur, præcisum Marsyæ caput tenet. Putabant profani illi veteres Marsyam fluvium, cujus aquæ sanguineum colorem referebant, excoriati Marsyæ sanguine tinctum fuisse. Apollo demum, ait Xenophon, Marsyæ pellem in antro suspendit.

V. Niobes historia inter Apollinis fabulas locum habeat oportet, quandoquidem illa Apollinis indignationem experta est. Nioben narrat Diodorus Siculus filiam fuisse Tantali, sororemque Pelopis; alii filiam


APOLLON
LII. Pl. a la 106 page T. I
1
2
3
MENITAN
TAYPO
Beger
Beger
Beger
4
5
6
TAN
Beger
Beger
Beger
7
8
9
ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ
Beger
Beger
Beger
10
10
APOLLINI AVGVSTO
APOLLONI SANCTO
Beger
11
APOLLON ET DAPHNE
Maffei
52


APOLLON CLATRA ET MARSYAS
LIII Pl a la 106 page T. I.
1
LERPIRIOR SANTIRPIO DVIR FOV
FOVFER DERTIER DIERIR VOTIR
FARER VEF NARATV VEF RONI
SIRTIR
Apporté de Rome
2
Beger
3
Maffei
4
Gorlœus
5
Gorlœus
6
NERO CLAVDIVS CAESAR AVGVSTVS GERMANICVS P. MAX. TR. P. IMP. P. P.
Choul


MARSYAS
2
1
3
Gallerie Justinienne
Gallerie Justinienne
Raccolta Maffei
54

d'autres la diſent fille de Pelops & de Taygete ; d'autres de Phoronée & de Laodice. Les auteurs ne ſont pas plus d'accord ſur ſon mari ; les uns diſent que c'étoit Amphion, les autres Zethus ; quelques-uns Alcamene. La même varieté ſe trouve ſur le nombre de ſes enfans : Homere lui en donne douze, ſix garçons & ſix filles ; Diodore de Sicile, ſept garçons & autant de filles ; Apollodore, qui dit l'avoir tiré d'Heſiode, dix de chaque ſexe ; Herodote, deux garçons & trois filles ſeulement. Les noms des garçons étoient, ſelon Apollodore, Sipylus, Agenor, Phædimus, Iſmenus, Minytus, Tantalus, Damaſichthon : les filles, ſelon le même, s'appelloient, Ethoſea ou Thera, Cleodoxa, Aſtyoche, Phthia, Pelopia, Aſtycratea, Ogygia. Tzetzés dit que les garçons ſe nommoient, Sipylus, Agenor, Phædimus, Iſmenus, Euphyrus, Tantalus, Damaſichthon : les filles, Neæra, Cleodoxe, Aſtyocha, Phæra, Egygé, Chloris. En voilà treize ou quatorze, ſelon ces deux Auteurs ; d'autres varient encore dans ces noms : cela ne merite pas qu'on s'y arrête. Niobé mere de tant d'enfans, tous bien nez & bien faits, s'en glorifioit, & mépriſoit Latone qui n'en avoit eu que deux : elle venoit juſqu'à lui en faire des reproches, & à la charger d'injures & d'opprobres. Latone s'en vengea par les mains de ſes enfans, qui à coup de fleches les tuerent tous ; Apollon les garçons, Diane les filles. Cela eſt repréſenté dans l'image ſuivante, tirée de la vigne Medicis de Rome. Apollon & Diane paroiſſent dans l'air, décochant impitoiablement leurs fleches ſur cette famille. La plus petite des filles embraſſe ſa mere, qui tâche de la couvrir : un cheval ſe dreſſe & ſaute ſur une de ſes filles ; particularité qui n'eſt point exprimée dans la fable. Les enfans y ſont au nombre de quatorze. C'eſt un des plus beaux reſtes d'antiquité qu'il y ait à Rome. Nous le donnons ſur le deſſein de du Perier. Après cette tragedie, Niobé fut changée en pierre, ſelon Homere. Pl. LV.

VI. Apollon avoit un grand nombre de noms, pris ou des villes & des payis où il étoit honoré, ou de quelque qualité particuliere. Ceux des lieux étoient, Abæus, de la ville d'Abe, ou Abas ; Actius, du promontoire Actium ; Amazonius, du ſecours donné contre les Amazones ; Amyclæus, d'un lieu nommé Amycle ; Aſtypalæus, d'une iſle de ce nom ; Caſſius, Cataon, Cillæus, Clarius, Cumæus, Cinnius, Cynthius, Daphnæus, Delphicus, Diradiotes, Sandaliarius, Smintheus, Hyperboreus, Granius, Grynæus, Lariſſæus,

---

dicunt Pelopis & Taygetes; nonulli Phoronei & Laodices. Nec minus de Niobes conjuge controvertitur ; alii Amphionem dicunt, alii Zethum, quidam Alcamenem. Par varietas occurrit in numero filiorum : Homerus duodecim fuiſſe ait, ſex mares, totidemque feminas ; Diodorus Siculus ſeptem filios, ſeptemque filias. Apollodorus ex Heſiodo accepiſſe ſe ait, decem fuiſſe filios totidemque filias ; Herodotus filios duos treſque filias ſolummodo. Filiorum nomina ſecundum Apollodorum, Sipylus, Agenor, Phædimus, Iſmenus, Minytus, Tantalus, Damaſichthon : filiæ ex eodem Apollodoro, Ethoſea ſeu Thera, Cleodoxa, Aſtyoche, Phthia, Pelopia, Aſtycratea, Ogygia. Tzetzes ait filios ſic nominatos: Sipylus, Agenor, Phædimus, Iſmenus, Euphyrus, Tantalus, Damaſichthon ; filias vero ſic, Neæra, Cleodoxa, Aſtyocha, Phæra, Egyge, Chloris. Tredecim aut quatuordecim ambo auctores ſuo nomine appellant ; alii adhuc in recenſione nominum variant : verum non eſt quod in re leviſſima diutius immoremur. Niobe tot filiorum mater, qui omnes forma ſpectabiles erant, de prole gloriabatur, Latonamque duos tantum enixam contemnebat, remque illi in opprobrium vertere conabatur. Latona manu filiorum Nioben ulta eſt, qui filios ejus ſagittis confoderunt, Apollo mares, Diana feminas. Hæc in imagine ſequenti ex villa Medicea Romæ educta repræſentantur. Apollo Dianaque in aere ſublimes ſagittas in totam familiam immiſericorditer emittunt : ex filiabus quæ minor eſt matrem complectitur, quæ eam operiens a pernicie eripere nititur. Equus in aliam ex filiabus irrumpit, quæ res a mythologis non exprimitur. Filii porro Niobes quatuordecim numerantur. Exquiſitiſſimum priſci ævi monumentum poſt Pererium hîc depingimus. Secundum hujuſmodi tragœdiam Niobe, Homero auctore, in lapidem commutata fuit.

VI. Innumeris pene nominibus inſignitur Apollo, quæ nomina partim ex locis urbibuſque in quibus colebatur, partim ex ipſius numinis dotibus artibuſve indita ſunt. Ex locis variis ſic appellabatur : Abæus, ex Aba oppido; Actius ex Actio; Amazonius, quod contra Amazonas opem tulerit; Amyclæus, ex Amycla; Aſtypalæus, ex inſula hujus nominis; Caſſius, Cataon, Cillæus, Clarius, ex Claro ; Cumæus, Cinnius, Cynthius, Daphnæus, Delphicus, Diradiotes, Grannius, Grynæus, Hyperboreus, Lariſſæus, Leucadius, Maloeis, San-

Leucadius, Maloeis, Tegyreus, Thymbræus, & un grand nombre d'autres. Pour ses autres noms, qui ne sont que des épithetes, nous en donnons seulement les plus communs; Acersocomes, qui veut dire à longue chevelure; Loxias, qui a un cours oblique: en ce sens là on le prend pour le soleil; ce qui n'est pas ordinaire, comme nous dirons plus bas; Lycogene, Musagetes, comme chef des Muses, epithete qu'on donne aussi à Hercule; Phœbus, à cause de sa splendeur. On ne finit point quand on veut ramasser les épithetes que les poëtes lui donnent: ceux qui s'en sont donné la peine, en passent toûjours plus qu'ils n'en mettent

Apollon Lycogene, dit Elien, s'appelle ainsi, parceque lorsque Latone accoucha de lui, elle se métamorphosa en louve; & c'étoit pour cela qu'au temple de Delphes il y avoit un loup de bronze. D'autres, selon le même auteur, donnent une autre raison pourquoi la statue du loup y étoit; c'est que quelques-uns aiant dérobé le trésor du temple, & l'aiant enfoui en terre; un loup entra dans le temple, prit un des prophetes par la robe, le mena au lieu où le trésor étoit caché, & le déterra devant lui avec ses pattes.

Lucien dit d'Apollon, qu'il fut une fois envoié en exil pour avoir tué les Cyclopes.

---

daliarius, Smintheus, Tegyreus, Thymbræus; his aliisque multis locorum nominibus appellabatur. Aliorum nominum epithetorumque pauca, eaque vulgatiora damus, Acersocomes, capillatus, Loxias, qui oblique incedit, quo sensu sol esse intelligitur, quod rarius accidit, ut infra narrabitur; Lycogenes, Musagetes, utpote ductor Musarum, quod etiam nomen Herculi attribuitur; Phœbus, ob splendorem. Nullus esset numerandi finis, si omnia liberet Apollinis epitheta a poetis usurpata proferre: qui id in proposito antehac habuerunt, plura prætermisere, quam retulere.

Apollo Lycogenes, inquit Ælianus, sic vocatur, quia cum Latona peperit in lupam sese transformavit: ideoque in Delphico templo lupus erat æneus; alii vero, referente Æliano, circa lupum Delphis servatum aliam causam referunt. Nimirum quidam templi thesauros suffurati in terram ipsos defoderunt: lupus in templum ingressus, prophetarum aliquem a vestimenti ora correptum ad locum ubi reconditi thesauri erant, deduxit, unguibusque patefecit.

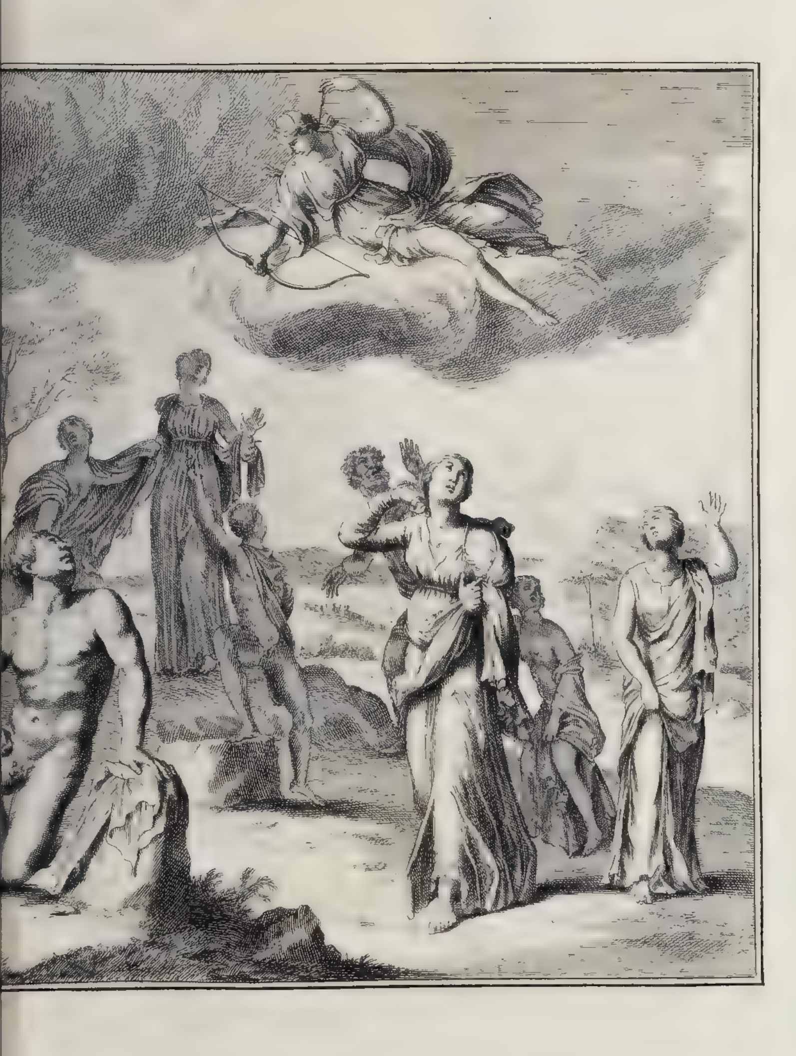
Apollo, inquit Lucianus, semel in exsilium missus est, quod Cyclopas interfecisset.



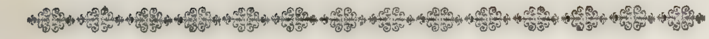
Ni

Pl

BÉ



.55



CHAPITRE V.

I. L'Origine des Muſes. II. Leur nombre & les differens noms qu'on leur donnoit. III. Les fonctions & les ſymboles de chaque Muſe en particulier. IV. Hercule des Muſes. V. Les ſtatues des neuf Muſes, & un bas relief où elles ſont repréſentées. VI. Les neuf Muſes avec Apollon. VII. Bas relief ſingulier des Muſes, avec Apollon & Minerve. VIII. Il eſt fort difficile de diſtinguer toutes les Muſes. IX. Pluſieurs Muſes repréſentées à part. X. Hiſtoire du cheval Pegaſe.

I. ON parle ſi differemment de l'origine des Muſes, & du nombre qui compoſe ce chœur, que nous ſerions trop longs ſi nous voulions rapporter tous les ſentimens. Voici ce qu'en dit S. Auguſtin. » Il ne faut« faire aucune attention aux erreurs & aux ſuperſtitions des Gentils, qui« comptent juſqu'à neuf Muſes filles de Jupiter & de Mnemoſyne, qui veut« dire la Memoire. Varron les refute, Varron, dis-je, le plus ſavant en ces ſor-« tes de choſes, & qui a fait ſur cela le plus de recherches. Il dit qu'une cer-« taine ville, dont j'ai oublié le nom (*c'eſt Sicyone*) donna ordre à trois ſculpteurs« de faire chacun trois ſtatues des Muſes pour les mettre au temple d'Apollon, &« les offrir à ce dieu; & cela dans le deſſein de les acheter chez celui des ſculpteurs« ſeulement qui les auroit le mieux travaillées. Mais s'étant rencontré que« toutes celles des trois ſculpteurs étoient également belles, la ville les acheta« pour les dédier au temple d'Apollon. Heſiode, pourſuit Varron, impoſa des« noms à chacune de ces ſtatues. Ce n'eſt donc pas Jupiter, continue-t-il, qui« a engendré neuf Muſes; mais ce ſont trois ſculpteurs qui les ont faites. Il« ne faut pas dire que cette ville avoit ordonné de faire ces trois ſtatues, parce-« que quelqu'un d'entre-eux les avoit vûes en ſonge, ou parcequ'elles s'é-« toient préſentées à ſes yeux en ce nombre : mais parceque comme il eſt aiſé« à comprendre il n'y a que trois ſortes de ſons & de manieres de chanter;« ſavoir, de la voix & ſans inſtrumens; du ſouffle, avec des trompettes & des« flutes; & de la *pulſation* avec des guitarres, des tymbales & d'autres inſtru-« mens ſemblables. « Pluſieurs autres auteurs diſent qu'au commencement il n'y avoit que trois Muſes, & qu'on les multiplia depuis. On a fait beaucoup de

---

CAPUT V.

I. De Muſarum origine. II. De numero deque nominibus earumdem. III. Muſarum ſingularum munia & ſymbola. IV. Hercules Muſarum. V. Novem Muſarum ſtatuæ & anaglyphum ubi novem Muſæ repræſentantur. VI. Novem Muſæ cum Apolline. VII. Schema ſingulare Muſarum cum Apolline & Minerva. VIII. Quam difficile ſit Muſas omnes internoſcere. IX. Muſæ aliquot ſeparatim exhibitæ. X. Pegaſi hiſtoria.

I. TAM diverſa de Muſarum origine narrantur, deque numero chorum hujuſmodi conſtituente, ut nonniſi cum lectoris tædio poſſint opiniones omnes in medium afferri. Hæc de Muſis Auguſtinus habet : *Non audiendi ſunt errores gentilium ſuperſtitionum, qui novem Muſas Jovis & Memoriæ filias eſſe finxerunt : refellit eos Varro, quo neſcio utrum apud eos quiſpiam talium rerum doctior vel curioſior eſſe poſſit. Dicit enim civitatem neſcio quam, neque enim recordor nomen,* (eſt Sicyon, ait Gyraldus,) *locaſſe apud tres artifices terna ſimulacra Muſarum, quæ in templo Apollinis dono poneret, ut quiſquis artificum pulcriora formaſſet, ab illo potiſſimum electa emeret. Itaque contigiſſe ut opera ſua quoque illi artifices æque pulcra explicarent, & placuiſſe civitati omnes novem, atque omnes novem emptas eſſe, ut in Apollinis templo dicarentur, quibus poſtea dicit Heſiodum poetam impoſuiſſe vocabula. Non ergo, ait, Jupiter novem Muſas genuit, ſed tres fabri ternas fecerunt. Tres autem non propterea illa civitas locaverat, quia in ſomnis eas viderat, aut tot ſe illorum oculis demonſtraverant; ſed quia facile erat animadvertere omnem ſonum, qui materies cantilenarum eſt, triformem eſſe natura : aut enim editur voce, ſicut eſt eorum qui faucibus ſine inſtrumento canunt; aut flatu, ſicut tubarum & tibiarum; aut pulſu, ſicut in citharis & tympanis, & quibuſdam aliis, quæ percutiendo ſonora ſunt.* Alii quoque plurimi ſcriptores dicunt eas initio tres tantum

raisonnemens sur le nombre de trois, & sur celui de neuf; quelques-uns ont rapporté ces neuf Muses à certaines constellations. On peut voir tout cela dans Lilius Gyraldus, qui, quoiqu'il ait fait un assez long traité sur les Muses, n'a dit pourtant qu'une partie de ce qui s'en trouve dans les anciens auteurs & dans les Scholiastes.

La commune opinion est que les neuf Muses étoient filles de Jupiter & de Mnemosyne. Le poëte Alcman les disoit filles du Ciel & de la Terre, selon Diodore de Sicile. Elien les dit filles de Jupiter, & ajoûte qu'on ne les peint jamais armées: ce qui marque, poursuit-il, que la vie des Muses est une vie douce & pacifique. Il y en a qui les disent vierges; mais il n'y en a presque pas une à qui differens auteurs n'aient donné des enfans. Les Mythologues, differens dans leurs sentimens, ont nommé trois Muses entre celles qu'on dit être meres des Sirenes, comme nous verrons plus bas.

II. Apollon étoit le chef des Muses; & comme il entre dans ce chœur en cette qualité, il y en a qui ont prétendu compter jusqu'à dix Muses, en le comprenant dans ce nombre. On les appelloit differemment; Camenes, nom dont on ne connoit pas la vraie étymologie; Heliconiades, du mont Helicon dans la Beocie; Parnassides, du mont Parnasse; Aonides, des monts Aoniens dans la Beocie; Citheriades, du mont Citheron; Pierides, du mont Pierius; Pegasides, de Pegase, ou de la fontaine de ce nom; Ilissides ou Ilissiades, d'Ilissus fleuve de l'Attique; Thespiades, de la ville de Thespies dans la Beocie; Libethrides, d'une fontaine de ce nom; Ardalides, d'Ardalus fils de Vulcain. On leur donne encore d'autres noms, mais moins usitez.

Pl. LVI. III. Venons aux Muses en particulier, & disons leurs noms, leurs qualitez, & la maniere de les distinguer sur les monumens & sur les medailles. Le marbre dons nous donnons la figure, ne garde pas l'ordre qu'on tient ordinairement quand on nomme les Muses; le rang de chacune n'y est pas observé. Nous en parlerons dans le même ordre que les anciens leur donnent ordinairement, & nous rapporterons les chiffres à cet ordre. Ce marbre donc est un tombeau dont l'inscription est telle. AVLVS PINARIVS AVLI LIBERTVS ANTEROS OPPIA CAIAE LIBERTA MYRSINE.

1. Clio, la premiere des Muses, qui prend son nom de la gloire ou de la renommée, tient une guitarre, & de l'autre main un *plectre* qui tient lieu d'ar-

---

fuisse, sed postea multiplicatas esse. Multa in ternum, nec pauciora in novenum numerum ratiocinati sunt; nec desunt qui novem illas Musas in stellarum plagas quasdam referant. Circa illa omnia, multa congerit Lilius Gyraldus, qui licet de Musis librum integrum ediderit, partem tantum eorum quæ a mythologis, poetis & scholiastis de Musis narrantur, in unum collegit.

Ut communis fert opinio, novem Musæ Jovis & Mnemosynes erant filiæ. Alcman poeta e Cælo Terraque progenitas dicit, referente Diodoro Siculo. Ælianus Jovis filias ait, additque illas nunquam armatas depingi, ut ostendatur, inquit, Musarum vitam quietam pacificamque esse. Nonnulli virgines illas fuisse putant; sed nulla fere Musa est cui proles non adscribatur a variis auctoribus: ex numero certe Musarum diversæ tres a diversis fabulatoribus Sirenum matres fuisse perhibentur; qua de re inferius.

II. Dux Musarum Apollo erat; quoniam autem hoc nomine in earum choro locum habet ille, non desunt qui velint decem numerare Musas, Apollinem accensendo. Vocabantur illæ nominibus variis; Camenæ, cujus nominis etymon ignoratur; Heliconiades vel Heliconides, ab Helicone Bœotiæ monte; Parnassides, a Parnasso; Aonides, ab Aoniis montibus in Bœotia; Citheriades, a Citherone monte; Pierides, a Pierio; Pegasides, a Pegaso equo, vel a cognomine fontis; Ilissides vel Ilissiades, ab Ilisso Atticæ fluvio; Thespiades, a Thespiis Bœotiæ oppido; Libethrides, a fonte nominis hujus; Ardalides, ab Ardalo Vulcani filio. Aliis quoque nominibus eæ insigniebantur, sed infrequentioris usus.

III. Jam ad Musas singulas, & ad singularum nomina, dotes, munera, ad rationem etiam distinguendarum in monumentis Musarum, necnon in consularibus nummis. Marmor illud cujus ectypum damus, non quo ordine Musæ recenseri solent, illas constituit, sed perturbatio ibi non modica occurrit. Eo illas hîc ordine describemus, quo solent antiqui Musas nominare, numerosque ad illum ipsum ordinem notabimus. Marmor illud tumulus erat, cujus inscriptio talis: AVLVS PINARIVS AVLI LIBERTVS ANTEROS OPPIA CAIAE LIBERTA MVRSINE.

1. Clio Musarum prima, quæ a fama gloriaque nomen obtinet, citharam tenet, alteraque manu ple-

chet. Elle est à ce qu'on croit inventrice de la guitarre. Clio est la premiere de la face de devant dans le monument que nous donnons.

2. Euterpé, ainsi appellée parcequ'elle réjouit, a un masque à son côté gauche, & une massue à la main droite. Elle a inventé la tragedie ; ce que signifie le masque qu'elle porte. Sa double face qu'on trouvera ci-après dans une medaille, ne s'observe pas dans ce marbre. Elle tient la massue d'Hercule, peutêtre parceque la Tragedie représente les Heros, entre lesquels Hercule est le plus illustre. D'autres croient que la massue marque Thalie, par la raison que nous dirons plus bas : ils croient aussi que c'est Thalie qui a double tête. Spon, qui a publié le marbre que nous donnons ici, a quelquefois confondu les Muses.

3. Thalie ou la Florissante, qui a inventé la comédie, tient aussi un masque de la droite. Les medailles la représentent appuiée contre une colonne : ce qu'on n'observe pas ici.

4. Melpomene ou l'attraiante, est distinguée par le Barbiton ; ce pourroit être la cinquiéme dans la plus grande face du tombeau. Les Antiquaires ne conviennent pas laquelle des Muses, dans les medailles de Pomponius, est Melpomene.

5. Terpsichoré, c'est-à-dire la divertissante, est distinguée par les flutes qu'elle tient, tant sur les medailles que dans ce marbre, où elle occupe le milieu entre les cinq de la grande face.

6. Erato ou l'aimable, n'est pas aisée à distinguer, tant dans les medailles que dans ce monument, où je crois qu'elle tient la premiere place de la troisiéme face.

7. Polyhymnie, ou Polymnie, ainsi appellée de la multiplicité des chansons, & non pas de la ~~félicité~~ de la mémoire, comme d'autres ont prétendu, est plus reconnoissable sur les medailles que dans ce tombeau, où je crois qu'elle peut occuper la troisiéme place de la seconde face. On la peint avec une lyre, comme inventrice de l'harmonie : c'est le barbiton qu'Horace lui donne.

8. Uranie la Celeste, est l'inventrice de l'astronomie, & tient un globe de la main dans ce marbre, où est la derniere de la troisiéme face. Dans les medailles ce globe est posé sur un trepié.

9. Calliope, ainsi appellée de la douceur de sa voix, tient un volume comme inventrice du Poëme Heroïque. Elle est la premiere de la seconde face.

---

ctrum. Citharæ inventricem illam esse dictitant. In hoc marmore Clio prior est in anteriore facie.

2. Euterpe ab ea quam affert delectatione sic nuncupata, larvam a latere sinistro habet, clavamque dextera tenet. Hæc tragœdiam invenit, quod larvâ significatur. Vultus duplex qui in nummo mox afferendo observatur, in hac imagine non comparet. Ideo autem Herculis clavam tenet, quia tragœdia heroas celebrat, quorum princeps Hercules. Putant alii clavam ad Thaliam pertinere ; cujus rei ratio dicetur infra : vultum quoque duplicem Thaliæ adscribunt nonnulli. Sponius qui marmor istud prior publicavit, nonnunquam Musas aliam pro alia substituit.

3. Thalia seu Florida, quæ comœdiam instituit, larvam quoque dextera tenet : in nummis columnæ innixa exhibetur, secus quam in hoc monumento.

4. Melpomene, seu quæ pellicit, per barbiton distinguitur ; quinta in majore marmoris facie fortasse fuerit. Inter antiquarios non convenit, quænam Musarum in nummis Pomponii Melpomenem exprimat.

5. Terpsichore, quæ voluptatem parit, a tibiis quas manu tenet internoscitur ; idque tam in nummis quam in hoc marmore, ubi inter faciei majoris Musas quinque medium occupat locum.

6. Erato seu amabilis, vix distingui ab aliis potest tam in nummis quam in hoc monumento, ubi eam tertiæ Tabulæ primum locum occupare arbitror.

7. Polyhymnia sic dicta ab ὕμνων seu cantilenarum multitudine, non autem a felicitate memoriæ, ut quidam voluere : facilius in nummis quam in hoc marmore cognoscitur, ubi puto eam in secunda marmoris facie tertium locum occupare. Cum lyra pingitur, utpote harmoniæ inventrix. Horatius illi barbiton instrumentum adscribit.

8. Urania seu Cælestis, inventrix astronomiæ fertur, globumque manu tenet in marmore, ubi postrema stat in tertia facie. In nummis globus ille tripodi insidet.

9. Calliope sic appellatur a vocis suavitate, volumenque manu tenet, utpote heroïci carminis mater & inventrix. Prima vero est in secunda marmoris facie.

IV. Au milieu de la troisiéme face eſt un Hercule qui tient la maſſue. C'eſt Hercule Muſagete, ou l'Hercule des Muſes, dont nous donnerons deux autres figures tirées d'anciens monumens. Il y avoit à Rome un petit temple d'Hercule & des Muſes. Cet Hercule eſt vêtu, contre l'ordinaire des Hercules : c'eſt apparemment parceque la nudité ne conviendroit pas à une compagnie auſſi honorable que celle des Muſes. Il eſt pourtant nû dans les deux autres figures, où il porte le nom d'Hercule des Muſes, avec un manteau ſur les épaules qui pend derriere. Hercule des Muſes eſt auſſi repréſenté nû dans les medailles. Dans la ſeconde face, il y a auſſi entre deux Muſes un homme barbu comme Hercule, à qui il reſſemble, à la maſſue près qui ne s'y voit pas. On ne ſait pas bien qui ce peut être ; il y a apparence qu'il n'eſt mis là que pour remplir cette place vuide, & qu'on l'a fait à peu près comme Hercule pour l'aſſortiment. Pluſieurs d'entre les Grecs, dit Strabon, mettoient auſſi les Muſes avec Hecaté, avec Bacchus & avec Cerès. Elles avoient leur ſéance dans les Orgies.

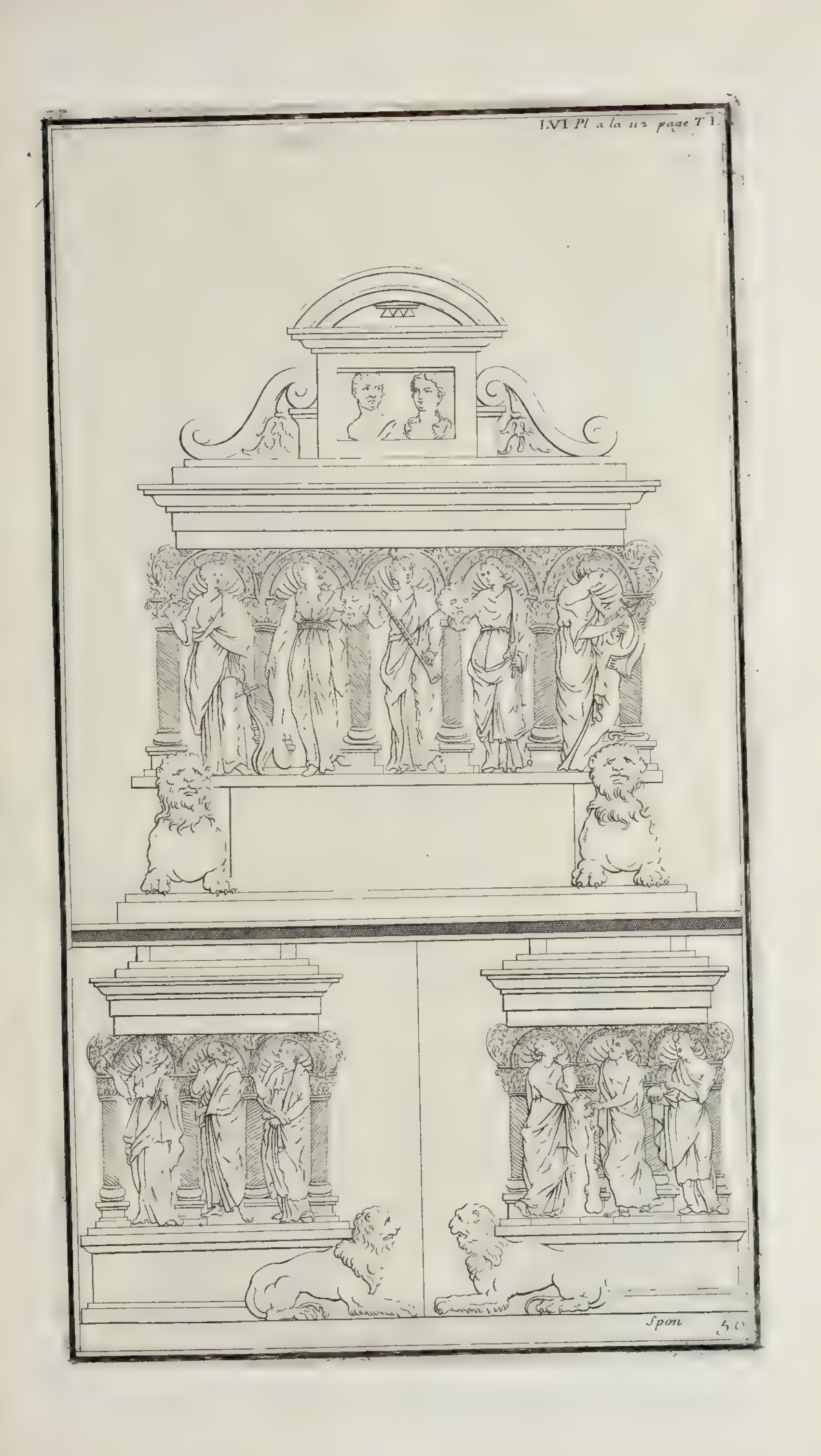
V. Les ſtatues des Muſes de la reine de Suede Chriſtine, ſont aſſez differentes des précedentes. Nous leur donnerons les noms que leur a donnez le Cavalier Maffei, qui en a fait la deſcription. Leurs ſymboles ſont en quelques-
Pl. unes aſſez differens des précedens : mais comme ils manquoient aux ſtatues,
LVII. & qu'ils ont été ajoûtez dans ces bas tems, il ne faut pas y faire beaucoup
1 d'attention. Clio [1] couronnée de laurier tient d'une main des volumes, qui lui conviennent en ce qu'elle celebre les actions des grands hommes : elle tient à l'autre main une flute ou une trompette, à ce que prétend le Cavalier Maf-
2 fei. Euterpé [2] couronnée de fleurs tient de ſes deux mains la double flute : un Cupidon devant elle, aiant déposé ſon arc à ſes piés, tient auſſi une flute
3 de chaque main. Melpomene [3] couronnée de fleurs tient un rouleau de la main gauche, & appuie la droite ſur une tête d'Hercule en maſque, appuiée
4 ſur une maſſue. Terpſichoré [4] couronnée de laurier, tient une guitarre ou
5 une harpe. Erato [5] couronnée de fleurs, tient le même inſtrument, & eſt ac-
Pl. compagnée d'un petit Cupidon, qui a comme le précedent, l'arc à ſes piés ;
LVIII. marque que Cupidon en la compagnie des Muſes dépoſoit ſon arc, & ne dé-
1 cochoit jamais ſes traits ſur elles. Polyhymnie [1] eſt richement coeffée ; ſa tête eſt couverte de perles & de joiaux : elle éleve ſa main droite, & ſemble

---

IV. In Tabulæ tertiæ medio Hercules conſpicitur clavam tenens. Eſt ille Hercules Muſagetes ſeu Hercules Muſarum, cujus bina in Hercule ſchemata proferemus ex antiquis eruta monumentis. Erat Romæ ædes Herculis & Muſarum. Hic Hercules veſtimentis opertus conſpicitur præter morem; nudus enim fere ſemper alibi conſpicitur ; hîc vero Herculem nudum eſſe non deceret, in medio nempe honorandi Muſarum cœtus. Nudus tamen Hercules eſt in duobus ſchematibus, ubi Herculis Muſarum nomine inſignitur, pallio tamen ab humeris ſuſpenſo. In nummis quoque Hercules Muſarum comparet. In ſecunda marmoris facie inter duas Muſas vir barbatus conſpicitur, Herculi ſimilis, eo tamen diſcrimine quod hic clavam non habeat : quis ſit ille difficile eſt augurari ; videtur tamen hic ideo poſitus, ut vacuum locum occuparet, & Herculis forma concinnatus, ut alteri Herculi e regione poſito conveniret. Multi Græcorum, inquit Strabo, Muſas etiam cum Hecate ponebant, cum Baccho item & cum Cerere : in orgiis quoque ſuum occupabant locum, ut videlicet cantus & harmoniæ partes implerent.

V. Muſarum ſtatuæ ex Cimeliarchio expreſſæ Chriſtinæ Suecorum reginæ, a præcedentibus non parum differunt. Iis porro nominibus eas appellabimus quæ indidit vir doctus Maffeius eques, qui illarum deſcriptionem eſt aggreſſus : quarumdam certe ſymbola præmiſſis non omnino ſimilia ſunt ; quia vero illa in ſtatuis illis veteribus antiquitus non obſervabantur, ſed poſterioribus ſæculis adjuncta ſunt, non iis tanta habenda fides. Clio [1] lauro coronata altera manu volumina tenet, quæ ipſi geſta præclarorum hominum celebranti competunt ; altera tibiam, aut, ut putat Maffeius, tubam. Euterpe [2] floribus coronata tibiam duplicem utraque manu tenet : ante illam Cupido poſito ad pedes arcu, tibias manibus geſtat. Melpomene [3] floribus item coronata, volumen ſiniſtra tenet, dexteramque imponit capiti Herculis, quod larvæ inſtar clavæ innititur. Terpſichore [4] lauro coronata citharam tenet. Erato [5] floribus coronata idipſum inſtrumentum tractat, comitemque Cupidinem habet, qui ut in præcedenti imagine arcum ad pedes poſuit: quo ſignificatur Cupidinem in ſocietatem Muſarum admiſſum arcum ponere, neque in Muſas unquam ſagittas ſuas emittere. Polyhymnia [1] precioſo capitis cultu nitet, gemmis margaritiſque diſtincto ; dexteram illa ma-

faire


LVI Pl a la 112 page T 1.
Spon




LVII. Pl. a la 112 page T I
1
2
3
4
5
De la Reine de Suede
57


LVIII Pl a la 112 page T. I
1
2
3
4
De la Reine de Suede
58

faire un geste d'orateur. Calliope [2] coeffée differemment des autres, a la plu- 2
me à la main, comme pour écrire des vers heroïques auxquels elle préside.
Uranie, [3] la plus aisée à reconnoître de toutes les Muses, est couronnée d'é- 3
toiles, contemple le ciel, & tient un globe de la main gauche, & un com-
pas de la droite. Thalie [4] tient la flute & le masque, comme inventrice de la 4
comédie. Ces instrumens ont été, dit-on, ajoûtez aux Muses de main moderne. Pl.
Dans l'image [1] qui vient aprés, les neuf Muses se trouvent ensemble LIX.
difficiles à reconnoître comme dans les chœurs précedens, & dans ceux qui 1
suivent. La premiere appuiée sur une colonne quarrée pourroit être Clio : la
seconde, Euterpé, est reconnoissable par le masque qu'elle tient. Je ne remar-
que rien dans les quatre du milieu qui les puisse faire distinguer : la septiéme
qui tient une lyre, est Polyhymnie : la huitiéme qui montre de la baguete un
globe, est Uranie : la neuviéme, Calliope, a sur la tête un masque couronné de
laurier qui marque le poëme heroïque.

Les medailles de Pomponius Musa nous représentent aussi le chœur des Mu-
ses. La premiere a d'un [2] côté la tête d'Apollon le chef des Muses, & de l'autre 2
l'Hercule des Muses, avec sa massue & la peau du lion : il joue de la lyre.
Nous le verrons encore sur Hercule. Dans les suivantes les Muses ont d'un côté
la tête couronnée de laurier, & de l'autre toute leur taille. La premiere [3] qui
tient la lyre ou le barbiton appuié sur une colonne est, selon M. Vaillant, 3
Melpomene. Les autres sont, selon Beger, Calliope [4] qui tient un volume, com- 4
me inventrice du poëme heroïque. Clio, [5] qui tient une guitarre ou harpe, 5
comme inventrice de cet instrument. Uranie [6] la plus reconnoissable de tou- 6
tes, par sa sphere. [7] Erato qui a inventé les hymnes des dieux. Euterpé [8] inven- 7
trice de la tragédie : sa marque est un masque. Thalie [9] inventrice de la co- 8
médie, tient un masque & une massue, parceque, selon Aristophane, la co- 9
medie étoit consacrée à Hercule. Thalie a la tête double comme Janus, je ne
sai pourquoi. D'autres, comme nous avons dit ci-devant, attribuent la tête
double & la massue à Euterpé, à laquelle la massue semble mieux convenir ;
parceque la tragédie dont elle est l'inventrice, celebre les heros désignez par
la massue d'Hercule. Polyhymnie [10], qui touche le barbiton espece de lyre. 10
Terpsicoré [11], qui tient la flute. On voit une grande varieté dans la représen- 11
tation des Muses ; c'est en partie ce qui fait la difficulté de les reconnoître.

---

num erigit, atque oratoris more gestum componere videtur. Calliope cultu [2] capitis singulari, calamum manu tenet quasi heroïcos versus scripto consignatura, quibus illa versibus præsidet. Urania [3] Musarum omnium cognitu facillima, stellis coronatur, cælum contemplatur, globumque sinistra, circinum dextera tenet. Thalia [4] tibiam & larvam tenet, utpote comœdiæ inventrix. Verum hæc instrumenta, ut monet Maffeius, recenti manu adjecta fuere.

In ea [1] quæ sequitur imagine, novem Musæ uno cœtu omnes comparent : non facile aliæ ab aliis distingui possunt, ut nec in choris præcedentibus sequentibusque. Prior cippo seu quadrata columna nixa Clio videtur esse. Secunda Euterpe ab ea quam tenet larva internosci potest : in quatuor aliis mediam tabellam occupantibus nihil signi quo dignosci possint animadverto. Septima lyram tenens Polyhymnia est. Octava quæ virga globum ostendit, est Urania. Nona Calliope larvam lauro coronatam capite gestat, quæ heroïcum carmen subindicat.

Pomponii Musæ nummi Musarum item cœtum exprimunt. Primus [2] in antica facie caput Apollinis Musarum principis ostendit ; in postica vero Herculem Musarum cum clava & leonis exuviis, lyra ludentem ; in Hercule pari concinnatum ritu videbimus. Sequentes nummi in antica facie Musarum capita lauro coronata exhibent ; in postica staturam totam & symbola. Prima quæ lyram [3] seu barbiton tenet, est, ut Valenti videtur, Melpomene. Reliquæ sunt, ut existimat Begerus, Calliope [4] volumen tenens, utpote inventrix heroïci poematis ; Clio citharam vel *harpam* tractans, ut quæ hujus instrumenti usum prima invexerit. Urania [6], quam a sphæra nemo non novit. Erato [7] hymnorum seu cantuum diis celebrandis inventrix ; Euterpe [8] tragœdiæ mater, cujus symbolum larva ; Thalia [9] quæ comœdiam invenit, tenetque larvam & clavam, quia, ut ait Aristophanes, comœdia Herculi consecrata erat ; Thalia bifrons est ut Janus, qua de causa ignoro. Alii bifrontem illam esse Euterpen existimant, cui etiam clavam adscribunt ; & vere clava Euterpæ convenire videtur, utpote tragœdiæ inventrici, quæ tragœdia heroas celebrat, clava Herculis designatos. Polyhymnia [10] quæ barbiton tangit lyræ speciem. Terpsichore quæ [11] tibiam gestat. Magna itaque varietas in Musarum imaginibus deprehenditur ; & hinc magna in distinguendis illis oritur difficultas. Epi-

Une épigramme greque décrit les fonctions & les instrumens de chacune. Des vers que l'on a attribuez à Virgile font la même chose ; mais si differemment de l'épigramme, que l'un & l'autre n'aident pas plus à les distinguer que les anciens monumens.

Pl. LX.

1 VI. La belle [1] représentation du chœur des Muses est tirée d'un bas relief de la gallerie Justinienne. La figure à longue robe assise au milieu paroit être un Apollon, qui tient un rouleau, comme directeur de ce chœur. Quant aux Muses, la premiere qui tient une flute, est Terpsicoré ; la seconde avec le globe, Uranie ; la troisiéme, qui tient une espece de sceptre, pourroit être Clio ; la quatriéme chargée de blessures ; qui tient la main sur un masque, sera Euterpé ; la cinquiéme, qui tient un barbiton ou une guitarre, peut être Polyhymnie ; la sixiéme, dont on ne voit que la tête, pourroit être Erato ; la septiéme, qui tient un rouleau, est Calliope ; la huitiéme, qui d'une main tient un masque, & qui tient l'autre main sur une espece de marmouset, est Thalie, qui a inventé la comédie ; la neuviéme qui tient un globe, est Uranie ou Melpomene.

2 VII. Un autre bas [2] relief de la gallerie Justinienne qui représente le chœur des Muses, est bien plus singulier. Apollon à la tête du chœur mene la bande : il a son carquois sur l'épaule, & un griphon à ses piés. Minerve occupe le milieu du chœur avec son casque, sa pique & son bouclier. La premiere Muse du côté d'Apollon n'a aucun symbole, non plus que la quatriéme, la cinquiéme & la huitiéme : ces quatre pourroient bien être Melpomene, Erato, Terpsicoré & Uranie, qui n'a point de globe ici pour la faire distinguer. La seconde pourra être Polyhymnie, avec son barbiton ou sa guitarre. La troisiéme qui a la massue & le masque, Euterpé. La sixiéme qui a un masque à ses piés & un autre à la main, est Thalie. La septiéme qui tient la lyre & le *plectre* ou l'archet, sera Clio. La neuviéme qui tient le rouleau, est Calliope.

VIII. Il est aisé de juger par tout ce que nous venons de dire combien il est difficile de distinguer les neuf Muses : les auteurs ne conviennent point sur leurs instrumens & leur forme ; les marbres & les bronzes au lieu d'aider à les reconnoître, jettent dans de nouveaux embarras. Uranie se distingue par le globe ; mais comment la connoître quand le globe n'y paroit pas, comme dans cette image, ou quand il y est deux fois comme dans la précedente ?

---

gramma quoddam Græcum singularum functionem atque instrumenta describit : carmina quoque Virgilio olim adscripta idipsum designant ; sed usque adeo hæc carmina in describendis Musis ab epigrammate Græco differunt, ut ex neutro majorem ad distinguendas Musas facultatem colligas, quam ex veterum monumentis.

VI. Elegans Musarum chori [1] imago ex Xysto Justinianæo eruitur. Qui in medio choro sedet veste talari indutus, Apollo esse videtur, volumen manu tenens ceu choragus. Quod ad Musas spectat, prima tibiam seu fistulam tenens est Terpsichore ; secunda cum globo Urania; tertia quæ quoddam ceu sceptrum tenet, est fortasse Clio ; quarta vulneribus fædata, quæ larvam manu tangit, Euterpe erit ; quinta barbiton citharamve tenens, ut conjicitur, Polyhymnia est ; sexta, cujus solum caput conspicitur, est forte Erato. Septima volumen tenens, Calliope ; octava, in cujus manu larva, quæque alteram manum masto imponit, est Thalia, comœdiæ inventrix ; nona, quæ globum tenet, aut Urania est aut Melpomene.

VII. Aliud schema ex eodem [2] Xysto Justinianæo longe singularius est. Apollo primus stat dux atque princeps chori, pharetramque fert humeris ; ad ejus pedes gryps. Chori medium occupat Minerva, casside, hasta & clypeo insignita. Musarum prima proxime Apollinem, nullo symbolo instructa est, ut neque quarta, quinta & octava. Hæ quatuor fortassis sunt Melpomene, Erato, Terpsichore & Urania, quæ tamen globum non habet quo internoscatur. Secunda erit forte Polyhymnia cum barbito seu cithara ; tertia cum clava atque larva Euterpe ; sexta larvam manu tenens alteramque larvam ad pedes habens, est Thalia ; septima quæ lyram plectrumque tenet, erit forte Clio ; nona cum volumine est Calliope.

VIII. Ex iis quæ supra dicta sunt liquet admodum difficile esse novem Musas internoscere : circa earum instrumenta earumque cultum non consentiunt scriptores ; marmorea æneaque monumenta novas pariunt difficultates, nedum ad eas distinguendas opem ferant. Urania globo dignoscitur ; at quò pacto illa dignoscatur, cum in choro nullus adest globus, ut in hac postrema imagine, vel quando duo adsunt globi,



1
LIX Pl. a la 114 page T I.
LES MVSES
Raccolta Maffei
2
Q. POMPONI
HERCVLES. MVSARVM
Beger
3
vaillant
4
Beger
Q. POMPONI. MVSA.
5
Q. POMPONI. MVSA
Beger
6
Q. POMPONI. MVSA.
Beger
7
Q. POMPONI MVSA
Beger
8
Q. POMPONI. MVSA.
Beger
9
Beger
10
Q. POMPONI MVSA
Beger
11
Q. POMPONI MVSA
Beger
59

Le Choeur des Muses

1



Galerie justiniene

2



Galerie justiniene

Euterpé a le masque & la massue; Thalie a aussi le masque, & quelques-uns
lui attribuent aussi la massue; Terpsicoré a la flute, Calliope le rouleau; pour Pl.
ce qui est des quatre qui restent, on ne les connoit qu'en devinant. LXI.
IX. On trouve aussi des Muses séparées: telle est celle qui assise [1] sur 1
un tabouret, touche un globe d'une baguette: au-dessus du globe est un
croissant de lune, dans le creux duquel est une grande étoile. Cela mar-
que le soleil & la lune. La Muse est indubitablement Uranie. Celle que
nous voions représentée deux fois, tient [2] un sceptre de la gauche dans 2
l'une des images, & met sa main droite sur un masque posé sur un pié-
destal. Elle paroit chargée de blessures aussi-bien que [3] la suivante, qui au 3
lieu de sceptre tient une massue, terminée par la tête d'un bœuf: ces deux
figures ont des ailerons sur le devant de la tête. Spon a cru que ces deux
images représentoient Melpomene; mais il y a apparence que c'est plutôt
Euterpé inventrice de la tragedie: le masque & la massue sont ses symbo-
les, & les blessures dont elle est couverte conviennent parfaitement au tra-
gique. Celui [4] qui a publié la figure suivante, l'a prise pour Thalie inventri- 4
ce de la comédie. Je n'y vois pourtant rien qui puisse nous déterminer à
croire que c'est une Muse. La colonne derriere elle soûtient un Priape. Elle
est assise, & tient sur son genou une tête de bouc ou de belier. Ne pour-
roit-on pas dire que c'est une Baccante plutôt qu'une Muse? Nous voions
Thalie [5] dans la figure suivante, où elle tient un masque, sa marque particu- 5
liere. Elle est inventrice de la comédie; quoique Cassiodore semble attribuer
cette invention à Polyhymnie. 6 La Muse assise qui éleve un doigt de la main 6
droite & tient un globe de la gauche, est Uranie, qui a été dessinée à Rome
par M. le Brun. Elle est d'un goût excellent: le globe marque que c'est
Uranie. Nous avons vû ci-devant des Muses avec des ailes sur le devant de la
tête. Voici encore une tête [7] qu'on croit être d'une Muse, quoique cela ne 7
soit pas bien certain, où les ailes sont sur les côtez. Il se trouve des auteurs
qui ont donné des ailes aux Muses. Les Sirenes, dit Pausanias, aiant osé en-
trer en lice avec les Muses sur la douceur du chant; les Muses victorieuses Pl.
arrachérent aux Sirenes des plumes, dont elles se firent des couronnes. LXII.
Un beau vase [1] donné par M. de la Chausse exprime [2] quelques Muses, deux 2
desquelles paroissent être Euterpé & Thalie. Il n'est pas si aisé de reconnoître
les autres. Erato [3] donnée par le Cavalier Maffei, semble danser en jouant 3

ut in præcedenti schemate? Euterpe larvam & clavam habet; Thalia item larvam; sed nonnulli clavam etiam illi adscribunt. Terpsichore tibia distinguitur; Calliope volumine; quatuor vero cæteras divinando solum internoscas.

IX. Separatim etiam exhibitas Musas haud infrequenter offendas; qualis illa [1] est quæ in scabello sedens globum virga tangit; supra globum cornua lunæ conspiciuntur & stella; quæ ambo solem lunamque significant. Hæc Musa Urania sine dubio est. Alia quam bis [2] cernimus, in altera imagine sceptrum sinistra tenet, dextraque manu larvam basi impositam attingit; vulneribus porro fœdata conspicitur, perinde atque altera [3] proxime posita, quæ clavam tenet capite bovis in parte inferiore terminatam; plumas utraque capite gestat. Sponius ambas pro Melpomene habuit; sed Euterpe potius esse videtur tragœdiæ inventrix; larva & clava symbola optime quadrant, vulneraque quibus illa onusta est, tragicæ scenæ competunt. Qui sequens schema [4] publicavit, Musam esse Thaliam opinatur comœdiæ inventricem. Nihil tamen hac in imagine video quod ad Musas pertineat: columna a tergo posita Priapum fulcit; sedens illa caput arietis tenet sive hirci: annon potius Bacchantem dixeris, quam Musam? Thaliam [5] postea videmus larvam tenentem, quod symbolum ejus est. Comœdiam ipsa invenit, licet Cassiodorus hoc inventum Polyhymniæ tribuere videatur. Musa sedens [6] manus dextræ digito quidpiam monstrans, sinistraque globum tenens, Urania est, ut globo comprobatur. Eximium illud florentissimæ artis opus Romæ ad veteris statuæ fidem delineavit Brunius pictor celebertrimus. Musas jam vidimus alas plumasve capite gestantes: ecce [7] caput alis instructum, quod Musæ cujuspiam esse opinantur nonnulli; etsi res admodum incerta sit. Ex veteribus quidam Musis alas attribuerunt: Pausanias narrat Sirenas de suavitate cantus cum Musis concertare ausas ab illis victas fuisse; postquam victoriam Musas avulsis a Sirenibus plumis, ex iis coronas sibi concinnavisse.

Vas eximium [1] a viro clarissimo Cauceo publici juris factum, Musas quasdam exprimit [2], inter quas Euterpen & Thaliam mihi videre videor: quæ sint aliæ, non ita facile est dispicere. Musa illa [3] quæ Erato visa

de la lyre ou de la guitarre. C'eſt ſur cela que le Cavalier Maffei l'appelle Erato, fondé ſur un vers d'Auſone, qui dit qu'Erato porte l'archet, qu'elle chante, & qu'elle danſe. Il n'eſt pas ſi certain qu'elle ſoit la Muſe Erato, qu'on ne la puiſſe auſſi prendre pour une danſeuſe & joueuſe de guitarre ordinaire. Un habile [4] homme a pris pour Melpomene la figure qui vient après. Je la prendrois plus volontiers pour Thalie.

X. On ne peut ſortir de la compagnie des Muſes ſans parler du cheval Pegaſe : il avoit des ailes, & alloit dans l'air comme ſur terre. Il étoit né de Neptune & de Meduſe, ou ſelon d'autres, des goûtes du ſang de Meduſe, quand Perſée lui eut coupé la tête. S'étant envolé au mont Helicon, il frappa du pié & fit ſortir une fontaine, qu'on appella depuis Hippocrene, ou la fontaine du cheval ; ce fut depuis la fontaine des Muſes, qui furent elles mêmes appellées Hippocrenes. Comme il buvoit à la fontaine nommée Pirene, dans le terroir des Corinthiens, Bellerophon le ſurprit, ſe ſaiſit de lui, & monta deſſus pour aller à l'expédition contre la Chimere : il tua ce monſtre, & ſe ſervit du cheval Pegaſe dans d'autres combats, dont il ſortit toûjours victorieux. Enflé de tant de bons ſuccès, il voulut ſe ſervir du cheval Pegaſe pour monter au ciel. Jupiter indigné de ſa témérité piqua le cheval, en ſorte qu'il démonta Bellerophon, qui tomba à terre ; le cheval continua ſa courſe juſqu'au ciel, & fut reçu au nombre des aſtres.

---

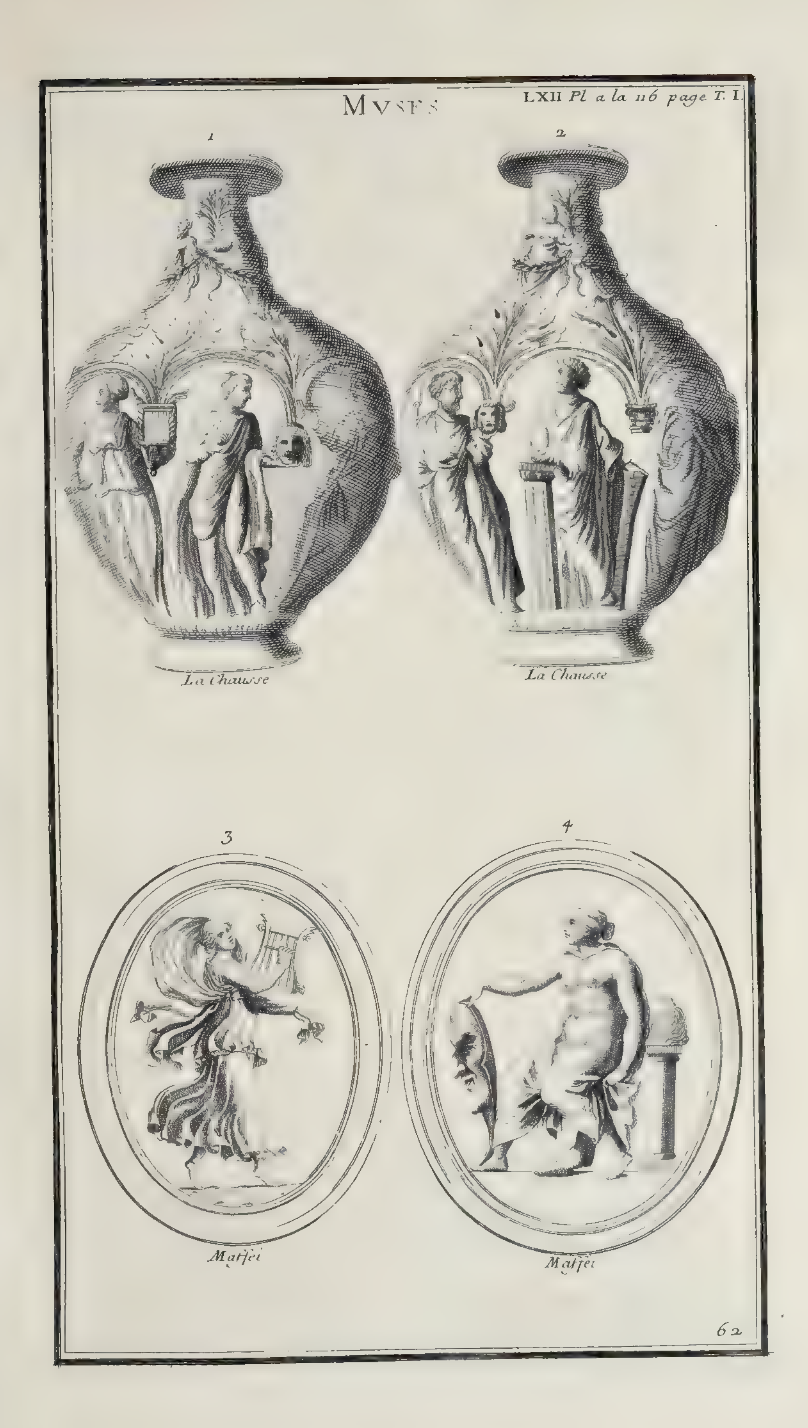
eſt eſſe Maffeio equiti, qui illam edi curavit, cum hoc Auſonii ſeu Virgilii, ut aliis placet, carmine conſentire videtur,

Erato plectra gerens ſaltat pede, carmine, vultu.

Neque tamen ita certum eſt illam eſſe Muſam, ut non poſſit etiam pro cithariſtria vulgari haberi. Sequentem [4] pro Melpomene vir eruditus ille habuit ; Thaliam ego libentius eſſe crederem.

X. Non eſt a Muſarum cœtu diſcedendum antequam de Pegaſo aliquid dixerimus. Ales erat equus qui perinde per aerem atque in terra ferebatur. Ex Neptuno autem & Meduſa natus erat, vel ut alii volunt, ex ſtillis ſanguinis Meduſæ, cum illi Perſeus caput abſcidit. Cum in Heliconem montem advolaſſet, pede terram pulſans fonti exitum paravit, cui deinceps Hippocrene ſeu fons equi nomen fuit : hic deinceps fons fuit Muſarum, quæ & ipſæ Hippocrenæ ſunt appellatæ. Cum in agro Corinthiorum in fonte cui Pirene nomen, biberet, a Bellerophonte de improviſo captus, ab eo conſcenſus eſt, ipſique ad expeditionem contra Chimæram in uſu fuit ; quam cum interfeciſſet, equo ſubinde Pegaſo ad alia uſus certamina, victor ſemper fuit. De tam proſpero rerum eventu ſuperbia tumens, Pegaſo vectus in cælum aſcendere conatus eſt ; quam ejus temeritatem indigne ferens Jupiter, ſtimulum immiſit in equum, qui Bellerophontem decuſſit in terram : Pegaſus vero perrexit in cælum, inque ſtellarum numerum receptus eſt.


MVSES
LXI Pl. a la 116 page T I
1
2
3
La Chausse
Spon
Spon
4
5
La Chausse
6
Maffei
7
Beger
mss. de Mr le Brun
61


MUSES
LXII Pl a la 116 page T. I.
1
2
La Chausse
La Chausse
3
4
Maffei
Maffei
62



CHAPITRE VI.

I. On dispute si le Soleil est le même qu'Apollon : origine du Soleil. II. En quelles manieres on peignoit le Soleil. III. Medaille de Chio, où le Soleil est représenté avec l'histoire de Drimaque. IV. les chevaux du Soleil. V. Image du Soleil dans les medailles d'Elagabale. VI. Autres images du Soleil. VII. La fable de Phaeton. VIII. Les sœurs de Phaeton changées en peupliers, ou en Larices.

I. Nous mettons le Soleil après Apollon & les Muses; parceque plusieurs des anciens ont pris indifferemment Apollon pour le Soleil, & le Soleil pour Apollon. Mais ce n'étoit pas la plus commune opinion : Homere & les autres poëtes les reconnoissent comme deux divinitez differentes. Nous avons dit ci-devant dans l'adultere de Mars & de Venus, qu'Apollon assista au spectacle, comme ignorant le fait; & que le Soleil instruit de toute l'intrigue, en donna avis au mari. Homere les a toûjours distinguez; mais Libanius qui pourtant lisoit Homere, prend Apollon comme le donneur d'avis, & blâme Vulcain de n'avoir pas reconnu ce service. Ammien Marcellin l. 19. dit aussi qu'Apollon étoit estimé le même que le Soleil. Plutarque avoit dit longtems avant lui, que presque tous les Grecs croioient qu'Apollon étoit le même que le Soleil. Cependant non-seulement les poëtes, mais le commun des Grecs & des Romains, regardoient le Soleil & Apollon comme deux divinitez : chacun avoit ses temples & ses sacrifices à part. Apollon étoit fils de Jupiter, & le Soleil fils d'Hyperion; quoique d'autres disent que le Soleil & Hyperion étoient le même. Lucien qui distingue ailleurs Apollon du Soleil, dit que le Soleil étoit un des Titans. Les marbres, les medailles & tous les anciens monumens les distinguent ordinairement : ce qui n'empêche pas que les Philosophes & les Physiciens, qui recherchent la nature des choses, n'aient pris Apollon pour le soleil, comme Jupiter pour l'air, Neptune pour la mer, Cerès pour les fruits de la terre, & Diane pour la lune. Pl. LXIII.

II. On peint ordinairement le Soleil en jeune homme qui a la tête raionnante. Tel [1] est le premier que nous donnons tiré du cabinet de M.Foucault : il 1
est presque nû, son manteau retroussé sur le bras gauche ne le couvrant presque

---

CAPUT VI.

I. Sol an idem qui Apollo; ejus origo. II. Sol quibus modis depingatur. III. Nummus Solis ex insula Chio, cum historia Drimaci. IV. Equi Solis. V. Imago Solis in nummis Elagabali. VI. Aliæ Solis imagines. VII. Phaëthontis fabula. VIII. Phaëthontis sorores in populos vel in larices conversæ.

I. Solem post Apollinem Musasque locamus, quia veterum plurimi Apollinem pro sole, solemque pro Apolline indiscriminatim habuerunt. Homerus aliique poetæ duo numina censebant Apollinem & Solem. Jam diximus in adulterio Martis & Veneris Apollinem ad spectaculum accessisse ceu rei antea ignarum; Solem vero non inscium rem aperuisse Vulcano conjugi : Homerus certe nunquam alium pro alio habuit : attamen Libanius qui Homerum legebat, Apollinem pro rei nuncio habet, Vulcanumque ingrati animi accusat, qui, cum liceret, gratiam non rependerit. Idipsum & Ammianus Marcellinus lib. 10. diuque ante illos Plutarchus dixerat omnes ferme Græcos Apollinem Solem esse censere. Attamen non modo poetæ, sed etiam vulgus Græcorum Romanorumque Solem & Apollinem ceu duo numina colebant; quisque templa sacrificiaque separatim habebat. Apollo filius erat Jovis, Sol vero Hyperionis; quamquam alii putaverint Solem ipsum esse Hyperionem. Lucianus qui aliis etiam in locis Apollinem a Sole distinxit, Solem alicubi dicit esse ex Titanum numero. Marmora, nummi, cæteraque monumenta hæc ut plurimum numina distinguunt; at philosophi physicique qui rerum naturam scrutabantur, Apollinem pro sole habuerunt, ut Jovem pro aere, Neptunum pro mari, Cererem pro frugibus terræ, Dianam pro luna, &c.

II. Vulgo depingitur Sol [1] ut juvenis, capite radios emittente. Talis in primo schemate Sol comparet, quod schema ex Museo illustrissimi D. Foucault prodiit, pallium gestat, quo nuditas ejus nullo fere modo

2 pas. Le ſuivant [2] eſt vêtu ; entre les raions de ſa tête on voit un boiſſeau ſymbole de Serapis, qu'on prend quelquefois pour le Soleil. Il tient de la main droite une patere, & de la gauche une corne d'abondance, ſymbole de l'abondance des fruits dont le Soleil eſt l'auteur. On voit de même la tête du Soleil, avec un boiſſeau entre les raions dans une medaille d'Elagabale.

3 III. Dans une medaille de [3] l'iſle de Chio, le Soleil a la tête raionnante à l'ordinaire, il tient de la main droite une patere : un autel flamboiant le ſépare d'une autre figure d'un homme à demi nû, qui tient un bâton. Beger croit que c'eſt le heros Eumenés, ou le heros pacifique, que ceux de Chio honoroient comme un dieu. En voici l'hiſtoire en peu de mots tirée d'Athenée. Un nommé Drimaque, eſclave fugitif, s'étant retiré ſur une montagne, ramaſſa d'autres gens de ſa ſorte, avec leſquels ils ravageoit le payis, & faiſoit de grands maux aux inſulaires : pour ſe délivrer d'un ſi fâcheux voiſin ils mirent ſa tête à prix. Drimaque qui étoit déja avancé en âge aimoit un jeune homme de ſa compagnie ; & voulant lui procurer cette grande récompenſe, que ceux de la ville devoient donner à celui qui apporteroit ſa tête, lui dit fort ſerieuſement : Je ſuis avancé en âge, j'ai déja aſſez vécu, coupe moi la tête, & porte-la à ceux de la ville, & tu auras dequoi vivre heureuſement le reſte de tes jours : je me prive volontiers du peu de vie qui me reſte pour rendre la tienne heureuſe. Le jeune homme s'en défendit d'abord ; mais il fut ſi preſſé par Drimaque qu'il lui coupa la tête, la porta à la ville, & eut la récompenſe promiſe. Les inſulaires charmez de la generoſité de Drimaque lui bâtirent un temple, & le deifiérent ſous le nom de Heros Pacifique. Les voleurs le regardoient comme leur dieu, & lui apportoient les dîmes de leurs vols & brigandages.

4 La figure ſuivante [4] d'un gout aſſez groſſier m'a été envoiée de Liege par M. le Baron de Craſſier. Le Soleil ſort comme d'un antre pour commencer ſa courſe ſur un char tiré à quatre chevaux. Il tient d'une main un fouet, & de l'autre un bâton court, comme un bâton de commandement.

Pl. LXIV. IV. Les anciens monumens nous repréſentent ſouvent le Soleil ſur ſon char tiré par quatre chevaux. Nous l'avons déja vû deux fois dans Vulcain,
1 où il paroit ſur l'horizon en cet équipage. L'image ſuivante [1] eſt aſſez ſinguliere : le Soleil tient un fouet dont il anime ſes quatre chevaux, qui ne vont

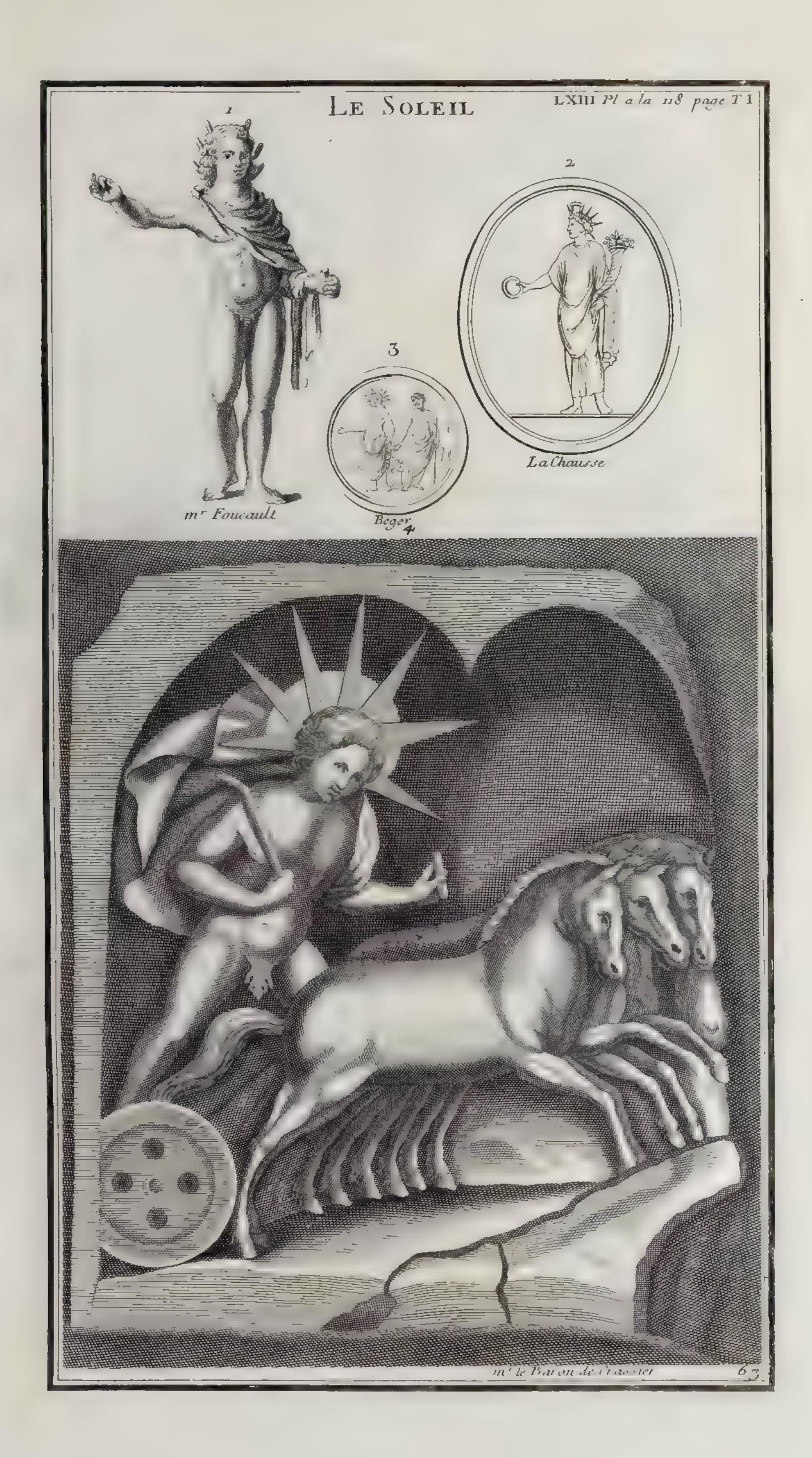
---

tegitur. Quod [2] ſequitur Solis ſimulacrum, veſtibus undique obtectum eſt ; inter radios calathus eſt, ſymbolum Serapidis, qui etiam aliquando pro Sole habetur. Sol dextera pateram tenet, ſiniſtra cornu, quod ſymbolum eſt copiæ abundantiæque fructuum, cujus Sol auctor eſt. Caput item Solis cum calatho inter radios occurrit in nummo Elagabali.

III. In nummo inſulæ [3] Chio Solis caput radiis pro more fulget ; manu dextera pateram tenet : per aram vero flammas emittentem ab altera ſeparatur imagine hominis ſeminudi ſcipionem tenentis. Putat Begerus Heroem eſſe Eumenem ſeu Heroem pacificum, quem ut deum Chii colebant. En paucis hiſtoriam ex Athenæo p. 266. compendio expreſſam. Drimacus quidam ſervus perfuga, cum in montem receptum habuiſſet, collecta ſervorum hujuſmodi profugorum manu, agrum vaſtabat, obvios quoſque ſpoliabat, infinitaque damna inſulanis inferebat ; qui ut tantam perniciem abigerent, Drimaci caput afferenti pecuniæ ſummam ingentem polliciti ſunt. Ætate jam provectus Drimacus contubernalem quemdam juvenem admodum diligebat ; cui promiſſum afferenti caput ſuum præmium ut conciliaret, his verbis adoleſcentem ex animo nec jocoſe compellavit : Ætate jam provectus, ſatis diu vixi ; abſcide caput meum, Chiis civibus offer ; eaſque hoc modo facultates comparabis, quibus deinceps vitam feliciter agas : quod mihi breviſſimum vitæ ſupereſt libenter præcidam, ut tibi vitam felicem pariam. Juvenis primum abnuere & recuſare : verum inſtante urgenteque Drimaco, caput ipſi abſcidit, ad Chios detulit, promiſſumque nactus eſt præmium. Magnum Drimaci animum generoſitatemque mirati Inſulani, ipſi templum conſtruxerunt, eumque in deorum numerum retulerunt Herois pacifici nomine. Fures prædatoreſque ipſum ut proprium ſibi numen habebant, ac furtorum ipſi ſpoliorumque decimam partem offerebant.

Schema [4] ſequens imperitæ atque, ut videtur, barbaræ manus a clariſſimo viro Barone Craſſerio Leodienſi mihi tranſmiſſum eſt : Sol in quadrigis ceu ex antro egreditur, ut curſum ineat ; alteraque manu flagellum tenet, altera vero brevem baculum vel ſceptrum.

IV. Sic veterum monumenta ſæpe Solem quadrigis vectum exprimunt ; jam talem cum Vulcano bis vidimus, ubi ad horizontem hoc cultu conſpicitur. Singularis eſt [1] imago ſequens. Sol in curru flagello quatuor concitat equos, qui non juncti procedunt,


LE SOLEIL
LXIII Pl a la 118 page T I
1
2
3
mr Foucault
Beger 4
La Chausse
mr le Baron de
63

point de front, mais comme ſéparez en deux couples. Le nom de ces chevaux ſont ſelon Fulgence lib. 1. Mythol. Erythreus, ou le Rouge; Acteon, le lumineux; Lampos, le Reſplendiſſant; & Philogæus, qui aime la terre. Le premier nom d'Erythreus ſe prend du lever du Soleil, où les raions ſont rougeâtres, & de là vient qu'Homere appelle l'Aurore ῥοδοδάκτυλος, qui a les doigts de couleur de roſe, les doigts doivent être pris pour les raions. Le ſecond Acteon prend ſon nom de la clarté du Soleil, lorſqu'il a fait une partie de ſa courſe vers les neuf ou dix heures; & que n'aiant plus un atmoſphere ſi épais à percer, il répand une lumiere plus pure. Le troiſiéme Lampos, le reſplendiſſant, tire ſon nom du Soleil vers ſon midi, où il a toute ſa ſplendeur. Le quatriéme Philogæus, qui aime la terre, prend ſon nom du Soleil à ſon coucher, où il ſemble tendre vers la terre. Il eſt à remarquer que dans cette image & la ſuivante, les quatre chevaux ont la tête tournée de quatre differens côtez, comme s'ils marquoient par là, auſſi-bien que par leurs noms, les differentes parties du jour. Ovide donne aux chevaux du Soleil des noms differens de ceux-ci, Pyroeis, Eoüs, Æthon, & Phlegon. La premiere figure du Soleil eſt bordée des douze ſignes du Zodiaque, qui marquent le chemin que le Soleil fait durant toute l'année. Les
quatre chevaux du Soleil ſont tournez de même [2] de quatre côtez, au revers 2
d'une medaille que nous donnons avec l'inſcription AU SOLEIL INVINCI-
BLE. Dans une [3] autre, qui a la même inſcription, les quatre chevaux vont de 3
front comme dans les quadriges ordinaires.

V. La medaille [4] qui vient enſuite nous montre le Soleil d'une autre for- 4
me: ſur un char tiré à quatre chevaux, s'éleve une pierre ronde par le bas, elle s'éleve en pointe preſque de figure conique: l'inſcription eſt SANCT. DEO SOLI ELAGABAL. *Au dieu ſaint le Soleil Elagabale.* Herodien décrit cette pierre & le culte du Soleil Elagabale en ces termes: » Helagabale érigea un temple tres-beau & tres-magnifique à ce dieu, & mit plusieurs« autels tout au tour du temple, ſur leſquels il immoloit tous les matins des« Hecatombes de taureaux, & grande quantité de moutons: & faiſant entaſ-« ſer ſur les autels toute ſorte d'aromates, il y verſoit pluſieurs cruches de« vin le plus vieux & le plus excellent; en ſorte qu'on voioit de tous côtez le« vin & le ſang ruiſſeler enſemble. Il mettoit au tour de ces autels des chœurs«

ſed diviſim bini ex utraque parte ita converſi ſunt, ut alio tendere videantur. Equorum nomina ſunt ex Fulgentio lib. 1. Mythol. Erythreus ſive ruber, Acteon, ſplendidus; Lampos, fulgidus; Philogæus, qui terram diligit. Primum nomen Erythreus ab ortu ſolis eruitur, ubi radii ad rubrum accedunt colorem; indeque Homerus Auroram ῥοδοδάκτυλον vocat, id eſt, cujus digiti ſunt roſei ſive roſeo colore; digiti vero radii intelliguntur. Secundus equus Acteon, ex ſplendore ſolis ſumitur, quem præ ſe fert cum jam curſus ſui partem emenſus eſt, horamque nonam vel decimam efficit; tunc cum ſubtiliorem terræ vaporem permeandum radii ejus offendant, clarior puriorque lux offertur. Tertius Lampos, fulgidus, ſic appellatur a fulgore ſolis circa meridiem conſtituti, cum toto ſuo ſplendore gaudet. Quartus Philogæus, qui terram amat, a ſole in occaſum vergente denominatur, cum terram appetere videtur: quodque obſervandum eſt, equi illi quatuor ad varias cæli plagas capita ſinguli convertunt, ac ſi illo ſitu perinde atque nomine ſuo varias diei partes ſignificarent. Alia equorum Solis nomina profert Ovidius, Pyroëis, Eous, Æthon & Phlegon. Primum Solis ſchema duodecim Zodiaci ſignis undique cinctum eſt, quæ viam Solis annuam denotant. Hic capita equorum varias, ut diximus, plagas reſpiciunt, perinde atque in nummo quem proferimus [2], cujus inſcriptio, SOLI INVICTO. In altero autem nummo [3], qui eamdem præfert inſcriptionem, quatuor equi eodem reſpiciunt, ut in vulgaribus, quæ in hoc opere obſervantur, quadrigis.

V. Qui poſtea [4] profertur nummus, Solem inſolenti more quadrigis vectum exhibet: in curru lapis erigitur rotundus ab ima parte, a ſuprema vero quaſi in conum deſinit; inſcriptio eſt, SANCTO DEO SOLI ELAGABALO. Herodianus & lapidem & totam hiſtoriam ſic deſcribit: *Templumque item maximum pulcherrimumque deo erexit (Eliogabalus), plurimaſque circa templum conſtituit aras, ad quas quotidie mane taurorum hecatombas & ovium magnam copiam immolabat; coacervatiſque ſupra aras omne genus odoribus, etiam veterrimi cujuſque optimique vini plurimas amphoras profundebat, ſic ut rivi paſſim vini ſanguiniſque promiſcue defluerent; choroſque circum aras agitabat, nullis non organis conſonan-*

»de muſique qui touchoient toute ſorte d'inſtrumens ; des femmes Pheni»ciennes danſoient en cercle, portant des cymbales & des tympanons ; & tout »cela en préſence du Senat & des chevaliers Romains, ce qui formoit une »eſpece de theatre. Les entrailles des victimes & les aromates étoient portées »ſur la tête dans des baſſins d'or, non par des valets & des gens de baſſe qua»lité, mais par des generaux d'armée, & auſſi par des magiſtrats les plus quali»fiez, qui étoient revêtus de longues tuniques à manches, & avoient une »bande de pourpre ſur le milieu. Il fit dans le fauxbourg, pourſuit-il en par»lant de l'empereur Elagabale, un temple grand & magnifique où il menoit »ſon dieu en pompe, au plus fort de l'été. Le ſimulacre de ce Dieu étoit ſur un »char tout brillant d'or & de pierreries tiré par des chevaux, que leur taille, »leur blancheur, & l'or qui brilloit ſur leurs ſuperbes harnois, faiſoient ad»mirer. Perſonne ne montoit ſur ce char ; mais les aſſiſtans ſe tenoient autour, »comme ſi le dieu, qui triomphoit ſur ce char, eût fait l'office de cocher. Il paroit quatre inſtrumens ronds ſur le char repréſenté ſur cette medaille, perchez ſur autant de bâtons ; on croit que ce ſont des cymbales ou tambours, que des femmes Pheniciennes, dit Herodien, faiſoient reſonner autour des autels de ce dieu, accompagnées d'autres joueurs d'inſtrumens de toute eſpece. Le culte du Soleil fut en vogue à Rome au bas empire, plus qu'en tout autre tems. Herodien avoit déja devant fait la deſcription de la figure du dieu Soleil Elagabale : » Ce dieu, dit-il, n'eſt pas repréſenté par une ſta»tue de figure humaine à la maniere des Grecs & des Romains : ce n'eſt qu'u»ne grande pierre ronde par le bas, qui s'éleve en pointe en diminuant inſen»ſiblement, elle eſt preſque de figure conique. La couleur en eſt noire : ils »diſoient qu'elle étoit tombée du ciel. On y voit quelques boſſes, & quelques »figures, qu'ils diſent être l'image du Soleil, qui n'a pas été formée de main »d'homme.

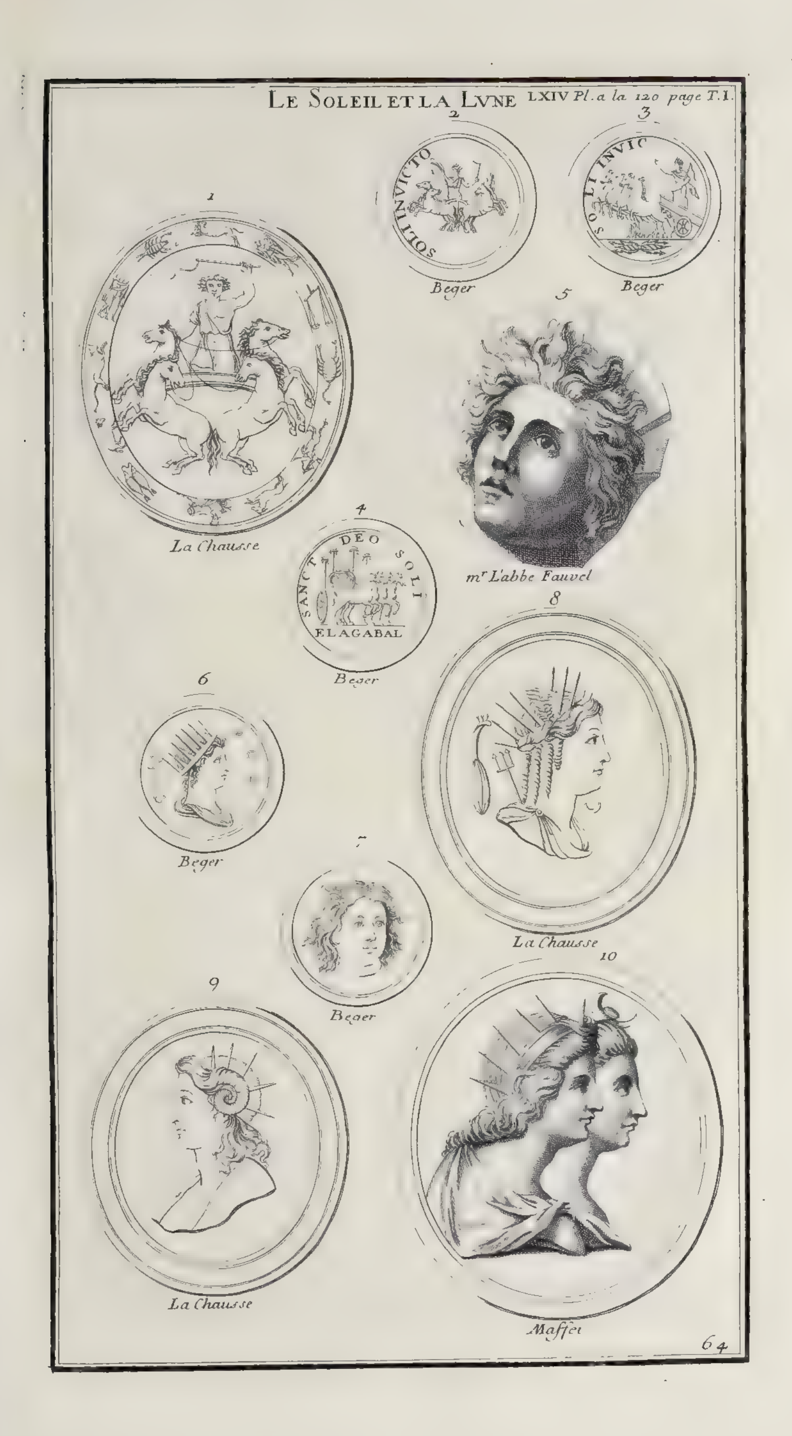
5 VI. La tête du Soleil [5] de M. l'Abbé Fauvel n'a rien de particulier, ſinon
qu'elle regarde en haut. Les Rhodiens regardoient le Soleil comme leur pa-
6 tron & leur dieu tutelaire. Ils le repréſentoient tantôt [6] couronné de raions,
7 & tantôt ſans [7] raions avec une large face, qui rempliſſoit preſque tout le
8 rond de la medaille. La tête [8] qui ſuit eſt couronnée de raions comme
pluſieurs autres : elle a deux ailes, les cheveux longs, friſez & bouclez,

---

tibus, unaque mulieribus Phœniſſis curſitantibus in urbem, cymbalaque inter manus habentibus aut tympana, omni circumſtante Senatu atque Equeſtri ordine ad theatri formam. Exta victimarum atque aromata intra lances aureas capitibuſque impoſita geſtabant, non quidem famuli aliqui, aut humiles perſonæ, ſed præfecti exercitibus, & quicumque maximas dignitates obtinebant, induti tunicas talares ac manuleatas, unamque in medio purpuram ferentes, ſed & linteis calceamentis utebantur, quemadmodum vates in eis regionibus conſueverunt. Poſteaque multis interpoſitis pergit Herodianus : *Fecit & in ſuburbano templum maximum ac magnificentiſſimum, in quod deum ſuum adulta jam æſtate deducebat, ludiſque curulibus & ſcenicis, epuliſque & pervigiliis populum a ſe oblectari arbitrabatur. Ipſum porro dei ſimulacrum impoſitum vehiculo, quod eſſet auro precioſiſque lapidibus exornatum, deducebat ex urbe in ſuburbanum, trahentibus equis ſejugibus, emaculato candore ac magnitudine præcellentibus, auroque multo & phalerarum varietate conſpiciendis : neque enim quiſquam mortalium eum inſcendebat currum, ſed circumſtabant omnes quaſi aurigantem deum.* Quatuor inſtrumenta rotunda viſuntur in hoc numiſmate currui imminentia paliſque defixis ſuperpoſita ; veriſimileque eſt tympana cymbalaque exprimere, quibus Phœniſſæ mulieres circum aras perſonabant, Herodiano narrante, cum aliis cujuſvis generis inſtrumenta geſtantibus. Cultus autem Solis Romæ celebris maxime fuit Romano labente imperio, ſive tertio ſæculo. De forma dei Solis Elagabali hæc jam ante dixerat Herodianus : *Simulacrum vero nullum Græco aut Romano more manu factum ad ejus dei ſimilitudinem : ſed lapis eſt maximus, ab imo rotundus, & ſenſim faſtigiatus propemodum ad coni figuram. Niger lapidi color, quem etiam jactant e cælo decidiſſe. Eminent in lapide quædam, formæque nonnullæ viſuntur ; ac Solis imaginem illam eſſe affirmant, minime humano artificio fabrefactam.*

VI. Caput [5] Solis apud Fauvelium abbatem hoc uno ſuſpicitur, quod cælum aſpicere videatur. Rhodii Solem pro numine proprio gentiſque cuſtode habebant. [6] Illum repræſentare ſolebant vel capite radiis coronato, [7] vel ſine radiis magno patenteque vultu, qui totum nummi ambitum implebat. Quod hic exhibetur [8] caput radiis ornatur, ut in plurimis aliis ſchematibus ; alas habet & calamiſtratos cincinnatoſque ca-

un


LE SOLEIL ET LA LVNE LXIV Pl. a la 120 page T. I.
1
2
3
SOLI INVICTO
SOLI INVIC
Beger
Beger
5
La Chausse
4
SANCT DEO SOLI
ELAGABAL
Beger
mr L'abbe Fauvel
8
6
Beger
7
La Chausse
10
9
Beger
La Chausse
Maffei
64

un instrument de musique derriere, un trident & un croissant de lune
sous le menton. On croit que c'est le soleil levant, & que le trident mar-
que qu'il sort de la mer. Le croissant sous le menton semble marquer que
la lune disparoit dès que le soleil se leve. La figure [9] suivante est prise pour 9
le soleil couchant, selon M. de la Chausse; elle a les cornes de Jupiter Am-
mon, qu'on prenoit dans la Libye pour le soleil couchant, selon le même.
Le [10] Soleil & la Lune vont de compagnie dans un autre monument. Le So- 10
leil y est caracterisé par sa couronne de raions à l'ordinaire, & la Lune par
un croissant sur la tête.

VII. Nous plaçons ici la fable de Phaëthon, fils du Soleil & de Clymene:
d'autres le disent fils du Soleil & de Rhodé, & quelques-uns, après Hesiode,
fils de Cephale & de l'Aurore. La plus commune opinion est la premiere.
Phaëthon donc aiant reçû beaucoup d'injures d'Epaphus, pour faire connoî-
tre à tout l'univers la noblesse de sa naissance, exigea du Soleil son pere,
qu'il s'engageroit par serment à lui accorder une grace sans la specifier. Le
serment donné, il lui demanda son char à gouverner pendant un jour, pour
répandre la lumiere sur tout le monde. Le Soleil eut beau lui représenter
la témérité de l'entreprise, il s'obstina à la poursuite de sa demande, & l'ob-
tint. Ce que son pere avoit prévu arriva: Phaëthon effraié à la vûe du signe
du Scorpion s'égara de la route ordinaire; & s'approchant trop de certaines
terres, il y causa une chaleur excessive: un froid extrême saisit les peuples
dont il s'éloigna le plus. Jupiter voiant les désordres que causoit Phaëthon
dans le monde, lança sa foudre sur lui, & le précipita mort à terre. Ses trois Pl.
sœurs accablées de douleur & de tristesse de la mort si étrange de leur frere, LXV.
furent changées en peupliers par les dieux. Une figure [1] que nous donnons 1
représente cette fable; mais comme nous avons déja remarqué ailleurs, l'ou-
vrier ne se soûtient pas bien dans l'action qu'il représente. Phaëthon est en-
core vivant sur son char, & une de ses sœurs commence déja à se changer
en peuplier. Il paroit que les quatre chevaux s'égarent de leur route, & Phaë-
thon fait des efforts pour le retenir. La metamorphose d'une de ses sœurs
commence par ses doigts qui se convertissent en branches. Les deux autres
sœurs répandent de l'eau de leurs vases. Beger aime mieux croire que ce sont

---

pillos; a tergo instrumentum musicum atque tridentem, sub mento lunæ cornua. Hoc schemate putatur sol oriens exhiberi, tridensque notare ipsum a mari cursus initium facere: cornua lunæ sub mento fortasse significant lunam, cum sol oritur, non ultra videri. Schema [9] sequens sol occidens esse censetur, ut existimat vir eruditus Cauceus: cornibus instructus arietinis cernitur Jovis Ammonis, qui in Libya sol occidens esse putabatur. In imagine sequenti Sol [10] & Luna simul exhibentur: Sol radiali corona exprimitur pro more; Luna vero cornibus significatur lunaribus.

VII. Hic fabulam locamus Phaëthontis Solis & Clymenes filii, seu ut alii putant, Solis & Rhodes; nonnulli post Hesiodum, Cephali & Auroræ. Vulgata tritaque opinio ea est quam primam posuimus. Phaëthon ergo plurimis ab Epapho lacessitus injuriis, ut ortus sui nobilitatem totum per orbem patefaceret, Solem patrem eo adegit ut juramento polliceretur gratiam se filio quam maxime vellet, concessurum esse; patrique jurato non notam petitionem declaravit, ut scilicet currum solarem sibi ad unum diem committeret, ut totum per orbem lucem suam emittere posset. Reluctabatur Sol, suscipiendæque tantæ rei temeritatem ob oculos ponebat. Ille contra perstans in sententia, ad liberandam fidem patrem coegit, optatumque impetravit. Illud accidit quod pater præviderat; Phaëthon quippe ad scorpionis conspectum perterrefactus, a via solita aberravit; hinc præceps actus cum ad aliquas terræ partes propius quam par esset accederet, æstum ibi concitavit intolerabilem; parique modo cum ab aliis mundi climatibus procul removeretur, hinc frigus extremum in hisce partibus fuit. Videns Jupiter quantam rebus perturbationem inferret Phaëthon, eum fulmine tactum in terram mortuum decussit. Tres sorores Phaëthontis, fratris tam insolitam mortem lugentes fletuque omnia replentes, in populos arbores, ut vulgaris fert opinio, a diis commutatæ sunt. In schemate [1] quodam hæc fabula repræsentatur; verum uti jam sæpe notavimus, non recte sculptor rem exhibet: Phaëthon adhuc incolumis in curru cernitur, & ex sororibus una jam in populum transformari videtur. A solito cursu aberrare videntur equi. Phaëthon summo conatu ad iter reducere satagit. Sororis metamorphosis a digitis incipit, qui in ramos convertuntur. Sorores duæ aliæ aquam e vasis effundunt: opinatur Begerus duas esse

deux Naïades, qui selon Ovide ensevelirent le corps de Phaëthon tombé dans l'Eridan : cette particularité est assez peu importante. L'Eridan lui-même paroit ici. C'est un homme barbu couché sur les ondes, qui répand de l'eau de son urne, à la maniere qu'on dépeint les fleuves. Auprès de la nymphe qui est changée en peuplier, on voit un cygne qui se trouve à propos à cette action : car des anciens ont dit que Cygne prince des Liguriens fut si affligé de la mort de Phaëthon, que les dieux par compassion le changérent en cet oiseau qui porte son nom.

2 L'autre [2] figure représente Phaëthon déja tombé à terre, tandis que les chevaux traînent dans les airs le char du Soleil. Il ne paroit ici que deux chevaux, quoique tous les anciens en assignent quatre au Soleil, & deux seulement à la Lune, comme dit Tertullien dans son livre des Spectacles chap. 9. Il est à remarquer qu'à l'endroit du siege le char du Soleil est presque de figure conique, comme celui d'Elagabale dont nous venons de parler.

3 La plus [3] belle figure de la chûte de Phaëthon a été trouvée en Bourgogne; elle est présentement chez M. de Requeleine Conseiller au Parlement de Dijon. On y voit un tourbillon d'où la foudre est partie; le char & les chevaux renversez; Phaëthon mort : Cycnus prince des Liguriens y paroit aussi changé en l'oiseau de même nom. Ce qui peut embarrasser, est qu'il y a ici deux Cygnes; mais le sculpteur l'a voulu représenter en la compagnie d'un autre oiseau de même espece. En effet l'un, apparemment celui qui a été métamorphosé, a la tête baissée & paroit dans l'affliction; au lieu que l'autre leve la tête comme tous les cygnes. Philostrate p. 747. & 748. parle clairement du deuil des cygnes en general à la chûte de Phaëthon. Ce qui peut faire de la peine ici, est que les deux oiseaux qui paroissent dans cette image, ont comme un toupet de plumes derriere la tête; ce que n'ont pas les cignes.

VIII. Les trois sœurs de Phaëthon furent changées en peupliers, disent communément les auteurs; mais d'autres prétendent qu'elles furent changées en *Larices* : c'est une sorte d'arbre qui ne vient que sur l'Eridan ou le Po, & qui jette une espece de resine. Ces trois sœurs que plusieurs auteurs appellent les Heliades, c'est-à-dire filles du Soleil, sont en effet représentées changées en *Larices* dans une medaille [4] de ***Publius Accoleius Lariscolus*** : ce dernier

4 nom a tout-à-fait rapport au mot *Larices*, & il ne faut point douter que le

---

Naïades, quæ, Ovidio auctore, corpus Phaëthontis in Eridanum lapsum sepulturæ mandaverunt: res prorsus levissima est. Eridanus hic fluvius visitur hominis forma barbati undisque insidentis, & ab urna aquas effundentis, quo pacto flumina solent exhiberi. Prope Nympham quæ in populum arborem convertitur, cycnus conspicitur; & quidem apposite ad fabulam, qua fertur Cycnum Ligurum principem tantum de morte Phaëthontis indoluisse, ut dii misericordia moti ipsum in cycnum cognominem avem transmutaverint.

Aliud [2] schema Phaëthontem in terram jam decussum repræsentat, dum interim equi currum per aerem trahunt. Duo solum equi in curru cernuntur, licet Mythologi omnes quatuor equos currenti Soli, duos vero tantum Lunæ assignent, ut habet Tertullianus libro de Spectaculis. Quod notatu dignum est in hoc schemate, Solis currus, quo loco sedere solet auriga, quasi in coni similitudinem erigitur, ut de Elagabali curru modo dicebamus.

Quæ [3] singularissima omnium est lapsi Phaëthontis imago, ea in Burgundia reperta fuit, jamque apud D. de Requeleine in suprema Burgundiæ Curia Senatorem visitur. In aere turbo conspicitur, unde profectum fulmen videtur : currus pariter & equi præcipitati sunt; Phaëthon exstinctus : Cycnus Ligurum princeps adest in cycnum avem commutatus. Hîc cycni duo visuntur; sed id sculptoris arbitrio factum, qui cycno ejusdem generis comitem dare voluit. Ex cycnis unus capite demisso est quasi mœrens, alter cycnis consueto situ caput erectum habet : alioquin vero Philostratus p.748. de Phaëthontis casu loquens, cycnorum luctum exprimit in plurali. Quod autem nonnihil negotii facessat, hæ duæ aves prominentem plumarum particulam in occipite habent, quod cycnorum non est.

VIII. Tres Phaëthontis sorores in populos sunt commutatæ, ut Mythologi vulgo narrant; alii in larices conversas dicunt : larix genus arboris seu arbusti est, quod ad oram Eridani nasci solitum resinam quamdam emittit. Et vero tres illæ sorores, quas scriptores quidam Heliadas sive Solis filias appellant, in larices conversæ repræsentantur in [4] nummo Publii Accoleii Lariscoli, quod postremum nomen laricibus est affine. Hæc nominum affectata similitudo in


PHAETHON
2
LXV. Pl a la 122 page T. I
1
Maffei
4
PACCOLEIVS LARISCOLVS
Beger
Beger
3
mss. de Charlet
65

monetaire n'ait voulu repréſenter cet arbre, dont le nom a rapport au mot *Lariſcolus*. Rien de plus commun que ces ſortes d'alluſions dans les medailles conſulaires. On peut voir ce que dit là-deſſus D. Philippo del Torre, dans ſa Diſſertation ſur une inſcription de M. Aquilius p. 20. Palladius, parlant de l'arbre appellé Larix, dit que la reſine qui en ſort ne reçoit point de flamme, comme ſi elle l'avoit en horreur, parcequ'elle avoit brûlé Phaëthon.

---

nummis conſularibus frequenter obſervatur: qua de re Philippus a Turre epiſcopus Adrienſis, in diſſertatione ad inſcriptionem M. Aquilii p. 20. Palladius de larice loquens, ait reſinam ex ea emiſſam non concipere flammam, ac ſi abhorreret ab ea quæ Phaëthontem combuſſiſſet.

CHAPITRE VII.

I. L'origine de Mars. II. Ses images. III. Ses noms. IV. Mars pere de Romulus. V. La Déeſſe Bellone.

L'ORIGINE de Mars appellé par les Grecs Ἄρης, n'eſt gueres conteſtée; car quoique certains auteurs le diſent fils de Junon ſeulement, & que d'autres le diſent né de Jupiter & d'Enyo, Homere, Heſiode, & preſque tous les autres anciens lui donnent pour pere Jupiter & Junon pour mere: ſa nourrice étoit nommée Thero. C'eſt le Dieu des batailles, des combats & des querelles. Le meurtre qu'il fit d'Halirrhotius fils de Neptune, le réduiſit, tout dieu qu'il étoit, à la neceſſité de comparoître en jugement devant les douze dieux, il défendit ſi bien ſa cauſe qu'il fut abſous. Le lieu où ſe fit le jugement fut appellé l'Areopage. C'eſt là qu'un vénerable Senat prononçoit ſes jugemens ſur le peuple d'Athenes. Les principales avantures de Mars, ſont ſa bleſſure par Diomede, ſon adultere avec Venus, dont nous avons parlé ſuffiſamment dans l'article de Vulcain, le principal & le plus intereſſé des acteurs de cette fable.

II. Les anciens monumens le repréſentent d'une maniere aſſez uniforme: un grand homme armé d'un caſque, d'une pique & d'un bouclier, tantôt nû, tantôt avec l'habit militaire; quelquefois barbu, mais aſſez ſouvent ſans barbe. Nous avons déja vû Mars au chapitre de Vulcain avec le caſque, la pi- Pl.
que & le bouclier, le manteau ſur l'épaule qui ne couvre point ſa nudité. LXVI.
Le premier [1] Mars que nous donnons eſt tout nû, le caſque en tête. Il tient à 1
la main droite un bâton de commandement, à la gauche il tenoit une arme qui eſt tombée. Il eſt appellé *Gradivus*, lorſqu'on le repréſente dans l'attitude

---

CAPUT VII.

I. Martis origo. II. Ejus imagines. III. Nomina. IV. Mars pater Romuli. V. Bellona dea.

I. MARS a Græcis Ἄρης dictus, non tot controverſiis obnoxiam habet originem; licet enim illum quidam Junonis tantum eſſe filium dicant, & nonnulli Jovis & Enyûs; Homerus certe & Heſiodus & priſcorum pars maxima ejus parentes eſſe Jovem dicunt & Junonem. Nutrix ejus Thero vocabatur. Deus ille eſt pugnarum, certaminum, rixarum. Ob cæſum Halirrhotium Neptuni filium eo neceſſitatis, etſi deus eſſet, deductus eſt, ut ante duodecim deos judicio ſiſteretur; ubi cauſam ita ſuam defendit, ut liber abſolutuſque abiret. Judicii iſtius locus Areopagus dictus fuit: quo loco venerabilis Senatus de cauſis Athenienſium judicabat. Quæ præcipua Marti acciderunt, ſunt vulnus a Diomede acceptum, & ejus cum Venere adulterium, de quo in Vulcano, ad quem maxime ſpectat hæc fabula.

II. Veterum monumenta Martem vulgo exhibent ut magnæ ſtaturæ virum, caſſide, haſta clypeoque armatum, quandoque nudum, nonnunquam cum militari veſte, interdum barbatum, non infrequenter imberbem. Martem jam vidimus in Vulcani hiſtoria, caſſide, haſta atque clypeo inſtructum, cum pallio ab humeris dependente, nec nuditatem tegente. Quem primum [1] proferimus Martem, is nudus eſt, caſſide armatus: dextra manu ſcipionem geſtat, ſiniſtra vero telum quodpiam tenuiſſe videtur, quod jam excidit. Gradivus dicitur, quando gradiens repræſentatur,

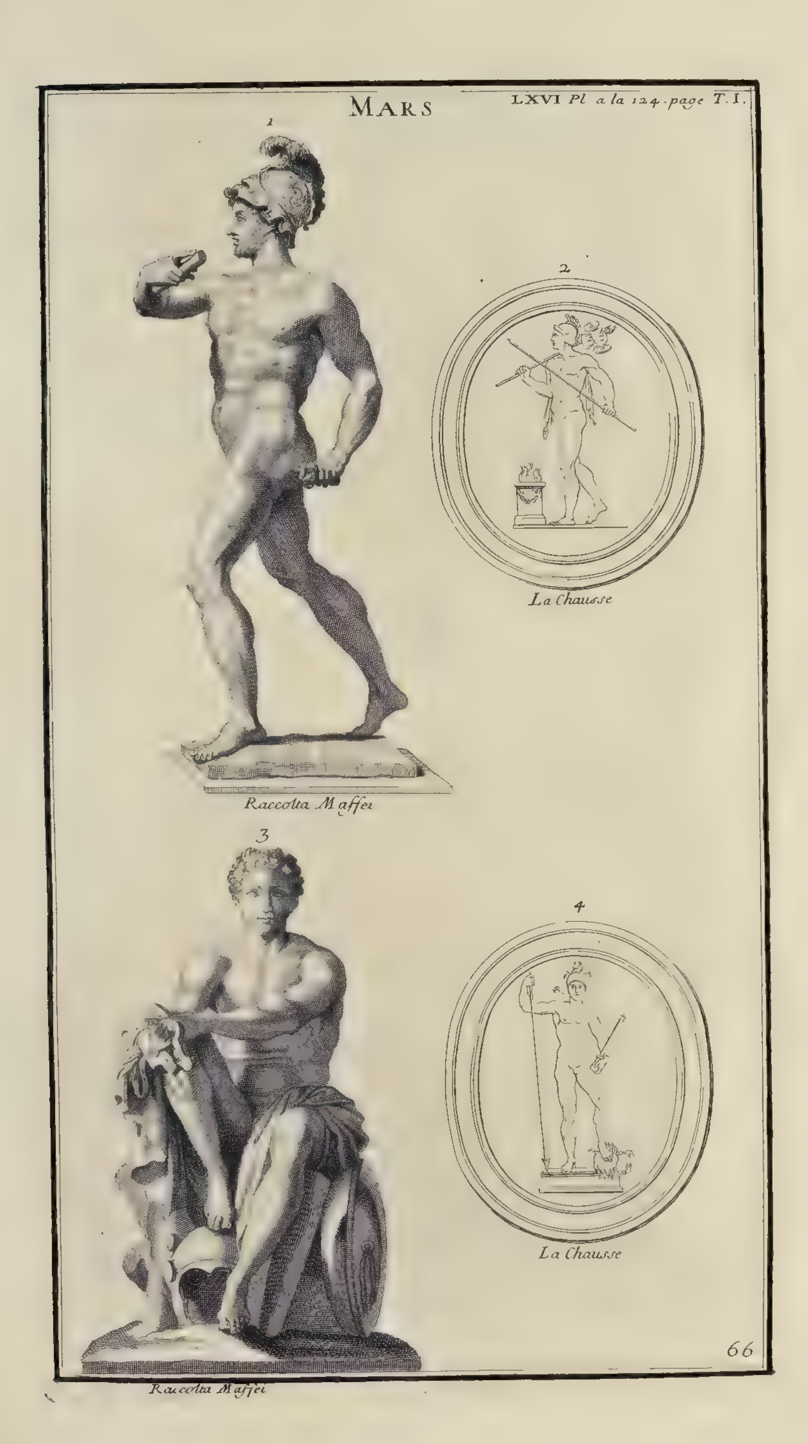
d'un homme qui marche, tel qu'on le voit dans cette image, & dans une
2 autre [2] où il tient la pique d'une main, de l'autre un trophée appuié sur
l'épaule. Il est quelquefois en jeune homme sans barbe, comme dans l'ima-
3 ge [3], où il est représenté nû assis, le manteau rabatu sur la cuisse. Il tenoit une
épée dont la lame est tombée, il a un grand bouclier rond à son côté. Dans
4 les sacrifices nous verrons encore Mars en la même figure. Celui d'après [4] qui
PL. tient le pié sur une écrevisse, armé de casque & de pique, a rapport à l'é-
LXVII. toile de Mars & au signe du Cancer. On trouve quelquefois ainsi des figures
1 de dieux qui marquent des constellations. Mars nû, le casque [1] en tête, tient
de la main gauche l'épée nue, & de la droite le bouclier & la pique. Ce n'est
pas la premiere fois que nous voions les mains faire les fonctions l'une de
2 l'autre, & cela par l'inattention de l'ancien graveur. Le [2] suivant porte l'ha-
bit militaire. Il s'appuie d'une main sur un bouclier, & tient la pique de
3 l'autre. Mars [3] vainqueur porte un trophée, & marche la pique à la main.
4 Celui [4] des Mamertins marche contre l'ennemi le casque en tête, la pique à
5 la main : son bouclier ressemble à une roue de charrete. Le revers [5] d'une me-
daille d'Aurelien nous représente Mars & le Soleil levant qui soûtiennent un
globe de leurs mains droites; un captif à leurs piés est lié les bras derriere le dos.
Tout cela marque les victoires de cet empereur en Orient, qui le rendoient le
6 maître du monde. Le buste suivant [6] est du cabinet de l'Abbé Fauvel. Il représente
Mars dont le casque a un grand panache. Il a sur la poitrine comme une tê-
7 te de Meduse, qui se voit ordinairement dans Minerve. Les deux [7] medailles
suivantes ont deux têtes de Mars, l'un barbu & l'autre sans barbe. Le cheval
8 & l'épi dans l'une, & le cheval [8] & la massue dans l'autre, sont mis là pour quel-
que mystere que je ne puis pénétrer.

III. Homere donne à Mars l'épithete ἀλλοπρόσαλλος, qui veut dire inconstant, ou querelleux. Il est aussi nommé dans une inscription Bicrota, nom dont j'ignore l'origine. On le trouve aussi appellé dans Gruter Britovius, nom local selon les apparences. Camulus étoit le nom de Mars chez les Sabins. Enyalius, nom fréquent chez les anciens, venoit d'Enyo, qui est Bellone, pour marquer que Mars est un dieu belliqueux. Thurius, autre nom, signifioit son impetuosité dans les combats. Je passe d'autres épithetes purement arbitraires, dont les poëtes se servent.

---

qualis cernitur tum in hac imagine, tum in altera [2], ubi hastam manu tenet, & altera manu tropæum humero nixum. Aliquando juvenis & imberbis depingitur, talisque [3] nudus conspicitur ac sedens, pallio ad femora demisso : ensem manu tenebat, cujus lamina excidit, clypeumque rotundum peramplum a latere habet. In sacrificiis Mars eodem situ occurrit. Qui postea [4] sequitur Mars cancrum pede calcat, instructus casside & hasta, referrique videtur ad stellam Martis & ad cancri signum : hæc symbolice repræsentantur, atque ad Astronomos pertinere possunt. Similia nonnunquam occurrunt deorum schemata, quæ ad astra referenda sunt. Mars nudus [1] casside opertus, sinistra strictum gladium, dextra hastam & clypeum gestat : haud semel accidit sculptorum incogitantia, ut altera manus alterius officia præstet. In sequenti nummo [2] veste indutus militari, clypeo nititur, & altera manu tenet hastam. Mars victor [3] tropæum gestat, & hastam manu tenens graditur. Mamertinorum nummus [4] Martem refert contra hostem incedentem, casside armatum & hasta : clypeus ejus rotæ currus similis est. In postica [5] parte nummi Aureliani imperatoris Mars cum oriente Sole simul repræsentantur globum dexteris manibus sustinentes : ad eorum pedes captivus manibus a tergo vinctis. Hæc Aureliani in Oriente victorias indicant, quibus orbis imperium obtinuisse videtur. Martis protome [6] sequens ex Museo Abbatis Fauvelii desumta, ipsum casside cui magna crista, armatum exhibet : ad pectus caput ceu Medusæ habet, quod cum Minerva conspici solet. Duo Martis [7] capita sequuntur ex nummis expressa, quorum unum barbatum, alterum imberbe. In postica parte unius est caput equi cum spica ; in postica vero alterius [8] equus cum clava; quæ quorsum pertineant non satis intelligo.

III. Homerus epitheton Marti attribuere solet ἀλλοπρόσαλλος, quod aut inconstantem illum aut rixarum amantem esse significat. In aliqua inscriptione Bicrota vocatur ; cur autem, in arcanis est mihi. Britovius item in altera inscriptione dicitur, nomen, ut videtur, a quodam loco deductum ; Camulus apud Sabinos ; Enyalius etiam frequenter apud veteres dicitur, ab Enyo seu Bellona, quo nomine bellicosum esse Martem significatur. Thurius aliud Martis nomen significat ipsum impetu ferri. Alia mitto epitheta a poetis frequentata, quæ illi pro arbitrio ad metri commodum effingebant.


MARS
LXVI Pl a la 124. page T. I.
1
2
La Chausse
Raccolta Maffei
3
4
La Chausse
66
Raccolta Maffei

IV. Les anciens Romains, dit Varron rapporté par Clement Alexandrin, adoroient Mars sous la forme d'une pique, avant qu'ils eussent appris à donner une forme humaine à leurs dieux. Les Romains regardoient ce Dieu comme pere de Romulus. L'histoire que tout le monde sait est telle, selon Plutarque. Amulius roi d'Albe traitoit tyranniquement son frere Numitor; il tua à la chasse son fils Enitus, & fit sa fille Sylvie prêtresse de Junon. Elle devint enceinte & accoucha de deux fils, Remus & Romulus, & déclara au Tyran son oncle, que leur pere étoit Mars. Amulius craignant que ces enfans ne le détronassent un jour, fit jetter l'un & l'autre dans le Tibre; l'eau les poussa sur le rivage, à l'endroit où une louve allaitoit ses petits, qu'elle abandonna d'abord pour nourrir les deux enfans. Faustulus qui s'apperçut de cela prit ces enfans, & se chargea de leur nourriture. Plutarque dans ses paralleles raconte un fait à peu près semblable arrivé dans l'Arcadie. Philonomé fille de Nyctimus & d'Arcadie alloit d'ordinaire à la chasse avec Diane; Mars prenant la forme d'un berger s'accosta de Philonomé, elle en devint grosse, & accoucha de deux garçons: craignant l'indignation de son pere, elle les jetta dans l'Erymanthe. Les enfans tombérent dans un chêne creux où une louve se tenoit avec ses petits. La louve leur donna la mammelle. Le berger Tyliphe qui s'en apperçut prit les deux enfans, les éleva, & les nomma Lycastus & Parrhasius, qui succedérent à leur aieul au roiaume d'Arcadie.

V. Bellone est appellée par les Grecs Ἐνυώ, Enyo. Quelques-uns la disent mere de Mars, d'autres sa sœur, d'autres sa femme; S. Augustin sa sœur & sa femme tout ensemble. Il y en a encore qui disent qu'elle étoit sa fille, & d'autres sa nourrice. Je ne vois pas qu'aucun de ces sentimens ait prévalu sur les autres. Mars est appellé Enyalius; cela pourroit favoriser le sentiment de ceux qui disent qu'Enyo ou Bellone étoit sa mere. Hesiode dit qu'elle étoit fille de Phorcyn & de Ceto. C'est la déesse de la guerre comme Pallas. Elle avoit soin de préparer les chevaux & le char de Mars, quand il vouloit aller au combat. L'image de Bellone, qu'on trouve rarement, n'est pas aisée à
distinguer de Minerve. Les deux [9] premieres que nous donnons sont des re- 9
vers de la tête de Mars sur les medailles des Bruttiens. Elle y paroit de face
armée de pique [10] & de bouclier avec une robe longue jusqu'aux talons. 10
Les trois [11] figures suivantes représentent trois Bellonaires, [12] *Bellonarii*, 11 12

IV. Veteres Romani, inquit Varro referente Clemente Alexandrino, Martem sub hastæ forma adorabant, antequam numinibus humanam indere formam didicissent. Hunc deum Romani patrem esse Romuli putabant. En paucis historiam qualem refert Plutarchus. Amulius rex Albæ cum fratre Numitore tyrannice agebat; ejus filium Enitum venando interfecit; filiam vero Rheam Sylviam Junonis sacerdotem fecit. Hæc cum prægnans evasisset peperissetque Remum & Romulum, patruo declaravit eorum patrem esse Martem. Amulius metuens ne ab ipsis aliquando regno pelleretur, utrumque in Tiberim conjici jussit. Illi ad oram fluvii ab alveo delati sunt, quo loco lupa catulos lactabat; illa catulis relictis, pueros lactare cœpit. Re comperta Faustulus puerulos accepit aluitque. In parallelis Plutarchus rem alteram huic prorsus similem refert in Arcadia gestam. Philonome Nyctimi filia Dianæ venanti ut plurimum aderat; Mars Pastoris simulata forma cum Philonome rem habuit: ea ex congressu gemellos peperit, iramque patris metuens puerulos in Erymanthum fluvium præcipitavit, qui in quercum intus vacuam ceciderunt, quo loco lupa catulos suos nutriebat; illa pueros lactare cœpit: qua re deprehensa Tyliphus pastor, istinc eductos pueros educavit, quorum alterum Lycastum, alterum vero Parrhasium nominavit. Illi postea avo in regno Arcadiæ successerunt.

V. Bellona, Græcis Ἐνυὼ, Enyó, a quibusdam mater Martis, ab aliis soror, ab Augustino autem soror & uxor dicitur. Non desunt qui Martis filiam dicant, nec qui nutricem; neque scio an ex tot opinionibus aliqua aliis prævaluerit. Mars vocatur Enyalius, quod fortasse faveat iis qui Bellonam Martis esse matrem dicebant: Hesiodus filiam illam dicit Phorcynis & Cetûs. Est bellorum dea, sicut & Minerva; ejus officium equos currumque Martis præparare, cum is ad bellum iturus erat. Bellonæ imago infrequenter occurrit, neque facile a Minervæ imagine distinguitur. Quæ [9] primæ proferuntur, ambæ ex nummis Brutiorum expressæ sunt; qui nummi in antica facie caput Martis, in postica Bellonam repræsentant. Ibi adversa [10] visitur Bellona hastam clypeumque gestans cum veste talari. Tria [11] sequentia schemata Bellonarios tres exhibent; erant [12] ii Bellonæ sacerdotes [13]: ipsius Bellonæ

13 c'étoient des prêtres de la déesse Bellone. [13]. La figure de la déesse est devant ces prêtres sur une colonne. Comme nous devons parler de ces Bellonaires, dans le second tome de cet ouvrage, nous n'en dirons pas davantage présentement.

---

imago ante sacerdotes hosce columna nixa conspicitur. Cum vero de Bellonariis nobis sermo futurus sit secundo tomo hujus operis, de iis jam dicendi finem faciamus.

CHAPITRE VIII.

I. Differens Mercures dans les auteurs. II. Ses fonctions, & la maniere dont on le représente. III. Quelques images singulieres de Mercure. IV. Le belier & le coq sont ses symboles. V. La tortue l'est aussi dans plusieurs monumens. VI. Histoire de Mercure Criophore. VII. Mercure en la compagnie d'autres dieux. VIII. Mercure dans un char tiré par deux coqs. IX. Noms de Mercure.

I. IL y a divers sentimens sur l'origine de ce dieu, que les Grecs appellent Ἑρμῆς Hermés; & c'est peutêtre sur ces differens sentimens qu'on en a imaginé plusieurs de même nom. » On connoit un Mercure fils du Ciel & du »Jour, dit Ciceron, le jour se met là pour *dies* feminin; un autre fils de Va»lens & de Phoronis; c'est celui qui se tient sous la terre & qui s'appelle »Trophonius. Le troisiéme est fils de Jupiter & de Maia: ce Jupiter est le »troisiéme entre les differens Jupiters que l'on compte; c'est de ce Mercure & »de Penelope, qu'on dit que Pan est né. Le quatriéme est fils du Nil, que »les Egyptiens croient qu'il n'est pas permis de nommer. Le cinquiéme, que »les Pheneates honorent, est celui qui tua, dit-on, Argus, & qui pour cette »raison obtint l'empire de l'Egypte, & donna aux Egyptiens des loix & la con»noissance des lettres. Les Egyptiens l'appellent Thoyth, ou Touth, ou Thoth: »c'est de ce nom que le premier mois de l'année s'appelle chez eux. Lactance le grammairien n'en compte que quatre; l'un fils de Jupiter & de Maia; le second, du Ciel & du Jour; le troisiéme, de Liber ou Bacchus, & de Proserpine; le quatriéme, de Jupiter & de Cyllene, qui tua Argus & qui s'enfuit ensuite, disent les Grecs, en Egypte, où il donna la connoissance des lettres aux Egyptiens. Celui que la plûpart des anciens reconnoissent, & à qui les poëtes attribuent toutes les actions qui passent sous le nom de Mercure, est

---

CAPUT VIII.

I. Mercurii diversi apud scriptores. II. Ejus munia atque imagines. III. Schemata aliquot singularia Mercurii. IV. Aries & gallus ejus symbola sunt. V. Testudo quoque in plurimis monumentis. VI. Mercurii Criophori historia. VII. Mercurius cum diis aliis. VIII. Mercurius bigis gallorum ductus. IX. Mercurii nomina.

I. MULTÆ fuere de origine Mercurii opiniones; quæ sententiarum diversitas in causa fortasse fuit cur Mercurios plurimos mythologi commenti sint. *Mercurius unus*, inquit Cicero de nat. deor. 2. *Cælo patre, Die matre natus; cujus obscœnius excitata natura traditur, quod aspectu Proserpinæ commotus sit: alter Valentis & Phoronidis filius, is qui sub terris habetur, idem Trophonius. Tertius Jove tertio natus & Maia, ex quo & Penelopa Pana natum ferunt. Quartus Nilo patre, quem Ægyptii nefas habent nominare. Quintus, quem colunt Pheneatæ, qui Argum dicitur interfecisse, ob eamque causam Ægypto præfuisse, atque Ægyptiis leges & literas tradidisse. Hunc Ægyptii Thoyth appellant; eodemque nomine anni primus mensis apud eos vocatur.* Lactantius Grammaticus quatuor tantum numerat; primum filium Jovis & Maiæ; secundum Cæli & Diei; tertium Liberi aut Bacchi & Proserpinæ; quartum Jovis & Cyllenes, qui Argum occidit, deindeque aufugit, ut Græci narrant, in Ægyptum, ubi literas Ægyptios docuit. Is quem plerique veterum agnoscunt, cuique poetæ gesta fere omnia attribuunt ut Mercurio, is est


1
2
3
MARS VICTOR
4
5
MARTI IN VICTO
6
7
ROMANO
8
ROMA
9
10
11
12
13
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Mr. l'Abbé fauvel
Beger
Beger
Beger
Beger
Maffei
Maffei
Maffei

le fils de Jupiter & de Maia ; c'eſt à lui principalement qu'on bâtiſſoit des temples, & qu'on dreſſoit des autels & des ſtatues.

II. Il n'eſt point de divinité à qui l'on attribue plus de fonctions. Mercure en avoit de jour, il en avoit de nuit. Il étoit le dieu des marchands & des voleurs, & c'eſt pour cela qu'on le peint ordinairement la bourſe à la main. En qualité de grand negociateur des dieux & des hommes, il porte le caducée, ſymbole de paix, qui eſt une verge entourée à pluſieurs replis de deux ſerpens qui rejoignent leurs têtes par le haut ; il a des ailes ſur ſon bonnet, & quelquefois à ſes piés, aſſez ſouvent ſur ſon caducée. Certaines figures les ont à ces trois endroits, d'autres à deux, ou à un ſeulement ; & cela pour marquer la legereté de ſa courſe. Il conduiſoit en enfer, ou aux champs Elyſiens, les ames des défunts, & les en ramenoit quand le cas le requeroit. La vigilance que tant de devoirs demandent, fait qu'on lui donne un coq pour ſymbole. On croit qu'il eſt le dieu des bergers ; & c'eſt pour cela apparemment qu'on le repréſente ſouvent avec un belier. Pluſieurs le font inventeur des lettres ; d'autres lui attribuent l'invention des preſtiges, de l'aſtronomie, de la medecine, d'un inſtrument de muſique qu'on appelloit *teſtudo*, ou tortue : c'eſt pour cela qu'on le voit repréſenté avec une tortue dans quelques monumens dons nous donnerons la figure ; monumens qui avoient été juſqu'à préſent ou inconnus, ou peu obſervez. On le repréſente en jeune
homme, beau de viſage, d'une taille dégagée, tantôt nû, tantôt avec un man- PL.
teau ſur les épaules qui ne couvre point ordinairement ſa nudité. Il a ſouvent LXVIII.
un bonnet, qu'on appelle petaſe, où ſont attachées des ailes. Le [1] pre- 1
mier que nous donnons a des ailes ſur la tête, & la bourſe ſur la main. Le
ſecond [2] a le bonnet ailé, le caducée & la bourſe. Le [3] troiſiéme qui n'a que 2 3
les ailes en tête & la bourſe à la main, eſt d'un deſſein excellent : ces trois
ſont de nôtre cabinet. Dans [4] l'image ſuivante Cupidon met des ailes aux ta- 4
lons de Mercure. Des trois ſuivans, l'un [5] eſt remarquable par l'ornement de 5
tête entre les ailes ; l'autre [6] par le ſymbole du coq, qui marque la vigilan- 6 7
ce de Mercure ; [7] le dernier, outre le coq, a un belier, qui ſe voit ſouvent dans PL.
ſes images. LXIX.

Deux [1] Mercures [2] couverts de tous côtez de leurs manteaux, ont un petaſe 1 2
ailé ſur la tête, & tiennent de la main droite une bourſe. Ces Mercures ainſi couverts de tous côtez, ne ſont pas fort rares. J'ai remarqué deux ſtatues de

---

filius Jovis & Maiæ ; huic præcipue templa ædificabantur ; huic aræ ſtatuæque excitabantur.

II. Nulli numinum plura adſcribuntur officia. Mercurius diurnas nocturnaſque functiones habuit. Hic mercatorum, hic furum deus, qua de cauſa marſupium manu geſtans depingitur. Utpote inſtitor negotiatorque deûm hominumve caduceum geſtat pacis ſymbolum : caduceus eſt virga duobus circumvoluta ſerpentibus, qui in ſummo capita mutuo adverſa reducunt. Alas habet Mercurius petaſo affixas, nonnunquam & pedibus, interdum etiam caduceo. In quibuſdam ſchematibus alæ triplici hujuſmodi loco feruntur ; in aliis, duobus tantum in locis ; aut in uno ſolummodo : alæ curſus velocitatem denotant. Defunctorum animas in inferos aut in Elyſios campos deducere ſolebat, indeque deducebat, ſi quando deducendæ forent. Quia vero iſtæc officia ſummam vigilantiam poſtulabant, ideo gallus ei gallinaceus in ſymbolum datus. Paſtorum etiam deus eſſe putatur, ideoque, ut videtur, non infrequenter cum ariete pingitur. Alii eum literarum inventorem fabulantur ; alii præſtigiarum, aſtronomiæ, medicinæ inſtrumentique muſici cui nomen teſtudo ; ideoque cum teſtudine viſitur in plurimis ſchematibus mox proferendis ; quæ ſchemata aut ignota hactenus, aut minus obſervata fuere. Juvenis vulgo formoſuſque repræſentatur, agili ſtatura, modo nudus, modo pallio ab humeris dependente, neque ut plurimum nuditatem tegente. Sæpius petaſum capite geſtat alis inſtructum. Is quem primum [1] proferimus, alas habet hujuſmodi, & marſupium in vola manus repoſitum. Secundus [2] petaſo alato, caduceo & marſupio inſtructus eſt. Tertius, [3] qui alas capite tantum geſtat, & marſupium manu tenet, elegantiſſimi eſt artificii. Hi tres Mercurii ex Muſeo prodeunt noſtro. Adeſt [4] Mercurius alius, cui talares alas adaptat Cupido. Ex tribus [5] ſequentibus, alius ornatu capitis inter alas poſito, alius [6] galli ſymbolo, vigilantiæ nota ; alius gallo ſimul & ariete inſignitur ; ſingulique marſupium pro more geſtant.

Mercurii [1] duo [2] ſequentes undique pallio operti, petaſo alato tecti capite ſunt, dexteraque manu marſupium tenent. Duas hujuſmodi Mercurii ſtatuas

ce dieu ainsi couvertes de leur manteau à l'entrée de la Vigne Farnese à Ro-
3 me. [3] Celui qui est entre-eux est remarquable, tant par la maniere dont il por-
te le manteau, qu'en ce qu'au lieu du caducée il tient un bâton, au bout
4 duquel est une espece de fleur. Les trois [4] Mercures suivans n'ont rien de par-
5 ticulier, [5] sinon que celui du milieu, qui n'est qu'un buste, a un bonnet sans
6 ailes: ce qu'on observe encore ailleurs quoique [6] rarement. Voici encore
Pl. Mercure [1] couvert de tous côtez de son manteau : son bonnet & ses ailerons
LXX. ont quelque chose de singulier. Le [2] second n'a rien que d'ordinaire : la bourse
2 1 & les ailes du troisiéme [3] ne sont pas faites comme les autres. Le [4] quatriéme
4 3 est tout extraordinaire en la forme de son bonnet & de ses ailerons. Au lieu
Pl. de caducée il tient un bâton à chaque main.
LXXI. III. Le suivant [1] se fait admirer par la beauté du dessein : il est appuié sur
1 une massue, symbole d'Hercule, & tient un rouleau de la main gauche : il y
2 a là quelque allegorie, qu'il n'est pas aisé de déveloper. Un [2] buste de Mercure
qui vient après, est remarquable par son petase ou bonnet, & par ses ailes
3 de forme assez singuliere. Mercure assis sur des roches se voit dans le [3] re-
4 vers d'une medaille, & dans l'image [4] d'après. Dans la derniere il n'a point
de caducée ni de petase ; mais les ailes aux piés & la bourse le font recon-
noître. Il est rare de voir Mercure assis : ses differens emplois, au ciel, sur
la terre & dans les enfers, le tenoient toûjours dans l'action. Voir Mercure
5 avec le coq, c'est assez ordinaire ; mais le voir marcher [5] devant un coq
beaucoup plus grand que lui, c'est ce que je n'ai jamais observé que dans
l'image suivante. Cela pourroit marquer que la plus grande des qualitez de
Mercure est la vigilance. Ce coq tient un épi au bec : cela veut dire peutêtre
que ce n'est que la vigilance qui produit l'abondance des choses necessaires à
la vie.
Pl. IV. Le belier est encore un animal qui va souvent avec Mercure. Il l'ac-
LXXII. compagne, dit Pausanias, parceque Mercure est le dieu des bergers. Deux
images le représentent avec le belier & le coq. L'une des deux est assez sin-
1 guliere. Mercure [1] appuié sur une colonne, tient une bourse de la main gau-
che, & de la droite un rameau d'olivier & une massue. Devant Mercure est
un coq, derriere un belier, & un oiseau, qu'on croit être un corbeau. » La
» massue, dit celui qui a publié ce monument, est un symbole de la force &
» de la vertu, necessaires pour le trafic ; c'est-à-dire, de la bonne foi entre

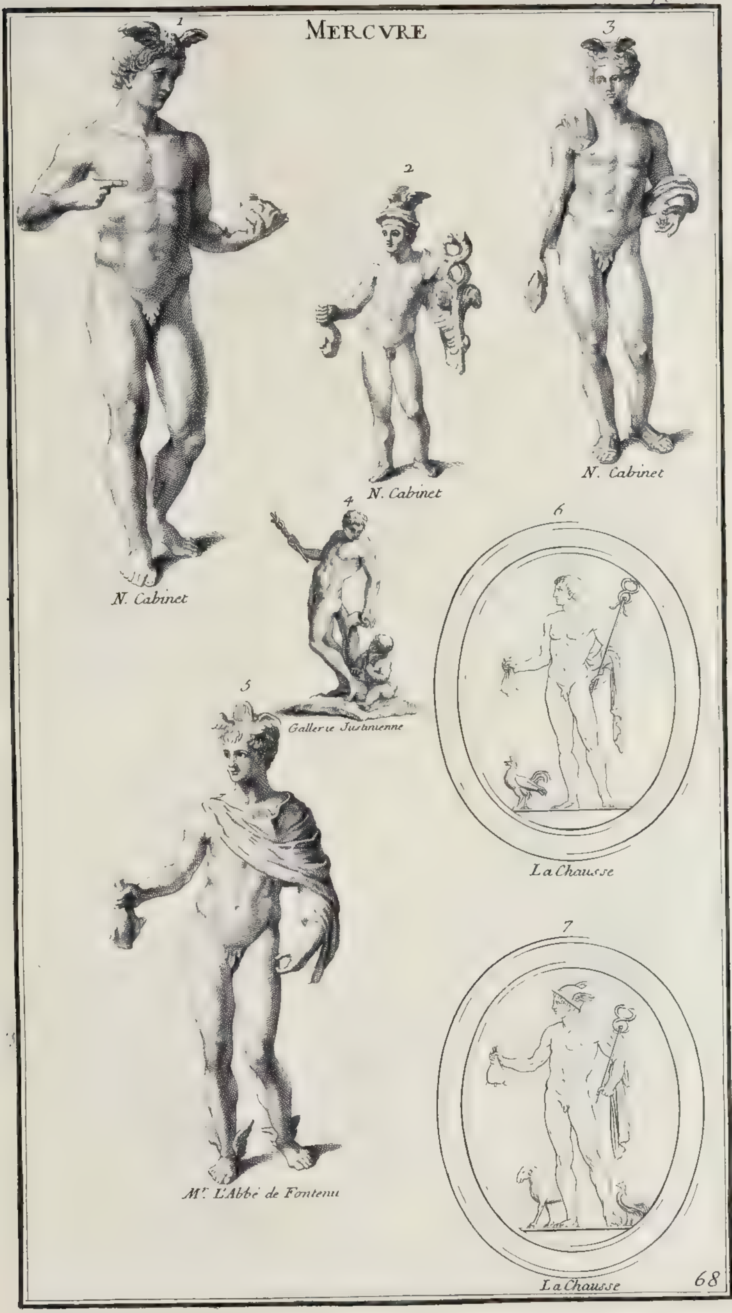
---

marmoreas pallio undique opertas vidi Romæ in Vinea, ut vocant, Farnesiana. Inter duos illos pallio tectos [3] alius adest Mercurius, singulari modo pallium obvolutum gestans, & caducei loco virgam gestans, in cujus vertice flos. Tres [4] sequentes nihil notatu dignum præferunt ; id solum [5] in illo qui medium occupat locum observatur, quod petasus nullis sit alis instructus ; quod in aliis etiam licet [6] raro conspicitur. En alium [1] Mercurium undique obtectum pallio, cujus petasus & alæ non vulgari modo concinnata sunt. Sequens [2] nihil singulare oculis offert ; tertius [3] alas capitis habet ab aliis discrepantes, & marsupium tenet singulari modo concinnatum. Quartus [4] non vulgarem Mercurii modum tenet ; petasus singularis forma, caducei loco baculum brevem in utraque gestat manu.

III. Elegantissimæ [1] formæ est Mercurius ille qui clava innititur Herculis symbolo, & sinistra volumen tenet : illud schema allegoriam aliquam complectitur, quam assequi non ita facile est. Sequens [2] petasi alarumque forma suspicitur. Rupibus insidens Mercurius [3] in nummi postica quadam facie observatur, pariterque in schemate [4] sequenti, in quo non petasus, non caduceus adest ; verum alæ pedibus affixæ, & marsupium esse Mercurium produnt. Res sane insolens est Mercurium sedentem cernere, quem noctu dieque distinebant negotia cælum, terram, inferos spectantia. Mercurium cum gallo cernere res est trita ; sed Mercurium gallo [5] se multo majori anteire, illud semel observavi, in imagine videlicet sequenti. Hac forte figura significatur præcipuam Mercurii dotem vigilantiam esse, Gallus spicam ore tenet, quo discimus vigilantiam rerum vitæ necessariarum copiam parere.

Aries quoque sæpe cum Mercurio conspicitur. Mercurium, inquit Pausanias, aries comitatur, quoniam ille pastorum est deus. Duo schemata Mercurium exhibent cum ariete & gallo : singulare ex iis alterum [1] est : Mercurius columna nixus marsupium tenet sinistra manu, dextera vero ramum olivæ clavamque ; ante eum gallus, post eum aries, & avis qui corvus esse putatur. *Clava*, ait ille qui hoc schema prior publicavit, *symbolum est fortitudinis virtutisque ad negotiationem necessaria, seu bona inter mercatores*

les


MERCVRE
1
2
3
N. Cabinet
N. Cabinet
N. Cabinet
4
6
Gallerie Justinienne
5
La Chausse
7
Mr. L'Abbé de Fontenu
La Chausse




MERCVRE
LXIX Pl a la 128 page T.I
1
3
2
Beger
Beger
Beger
4
6
5
La Chausse
Bonanni
Bonanni
69


LXX Pl. a la 128 page T.1.
MERCVRE
1
2
Mr Foucault
La Chausse
3
4
Mr Boisot
M. l'abbe Fauvel
70




MERCURE
LXXI. Pl. a la 128 page T I
1
2
Beger
3
TI CAE DIVI AVG F AVG IMP
C P
Raccolta Maffei
4
5
Maffei
Beger
71

les marchands, & de la force pour supporter les désastres, les pertes & les« travaux, qui se rencontrent dans les voiages, où il faut être ferme & constant« comme une colonne. Le rameau d'olive marque la paix, non-seulement uti-« le; mais aussi necessaire pour le commerce. L'oiseau qu'on y voit ressemble« au corbeau, qui est de bon augure, & présage toute sorte de bien.« Je n'oserois ni tenter une autre explication, ni applaudir à celle-ci.

V. A côté de ce [2] Mercure, un autre avec le coq & les symboles ordinaires, a 2
une tortue à ses piés. Rien de plus curieux & de plus singulier que les deux ima-
ges qui suivent. Ce sont deux cuillers d'argent antiques, dont l'une est au [3] cabi- 3
net de M. Foucault, & l'autre fut trouvée en terre à Autun [4], & est rapportée 4
par Aubery dans son Histoire d'Autun, livre tres-rare, & dont presque tous les exemplaires sont péris, parceque le livre n'a jamais été achevé d'imprimer. Ces deux cuillers sont si semblables dans toutes leurs parties, qu'on n'y remarque de diversité qu'autant qu'il en faut pour assurer que ce sont deux cuillers differentes, & que l'une ne peut être moulée sur l'autre. Dans le creux de la cuiller, Mercure assis sur une roche tient de la main droite une bourse, & s'appuie de l'aisselle gauche sur son caducée. Il a à ses piés le petase avec les ailerons: devant lui sont un coq & un bouc, animal qui se trouve quelquefois avec Mercure, aussi bien que le belier. Entre le bouc & Mercure est une tortue, qu'on voit assez souvent dans les monumens de Mercure, quoique cela ait été peu remarqué jusqu'à présent. Apollodore nous apprend l'évenement qui a donné lieu à la représentation de la tortue avec Mercure. »Après que Mercure, dit-il, eut volé les bœufs d'Apollon, il les cacha dans« sa caverne, & en tua deux, dont il afficha les peaux à une roche; il fit« cuire une partie de la chair pour s'en nourrir, brûla le reste, & se retira prom-« tement à Cyllene: il trouva devant sa caverne une tortue qui broutoit l'her-« be; il la prit, vuida tout le dedans, mit sur l'écaille des cordelettes faites« de la peau des bœufs écorchez, & fit une lyre.« Cet instrument s'appelloit en latin *testudo*, tortue, parceque sa forme approchoit assez de l'écaille d'une
tortue. On voit encore la tortue [5] sur le frontispice d'un temple de Mercure, 5
au revers de la medaille de Marc Aurele, où se trouve le belier & le coq; la tortue paroit aussi clairement dans quelques medailles. La petitesse des figures renfermées en si peu d'espace, fait qu'on ne peut pas les bien distinguer

---

fidei, necnon fortitudinis, quæ ad damna laboresque inter peregrinandum occurrentes patienter ferendos, desideratur: in iis enim firmum & immobilem ceu columnam oportet esse negotiatorem. Ramus olivæ pacem significat, non modo utilem ad commercium, sed etiam necessariam. Avis retro posita corvus esse videtur, boni augurii avis, quæ prospera quæque polliceatur. Hanc explicationem nec prorsus adoptare, nec novam aggredi ausim.

V. Qui proxime conspicitur [2] Mercurius, præter gallum cæteraque symbola vulgaria, testudinem ad pedes positam habet. Singularius nihil est, nihil observatu dignius duobus illis cochlearibus quæ hic repræsentantur: argentea singula sunt: alterum [3] est in Museo illustrissimi D. Foucault, alterum [4] ab Auberio publicatum est in historia sua Augustodunensi; qui liber eximiæ raritatis est, exemplaria quippe fere omnia perierunt, quia post prœlo data priora operis folia, interceptum opus remansit imperfectum. Adeo autem similia inter se sunt hæc antiqua cochlearia, ut tantum discriminis dumtaxat observetur, quantum necesse est ad probandum hæc duo esse cochlearia non eodem prorsus efformata typo. In concava cochlearis parte Mercurius rupi insidens dextera marsupium tenet, & sinistra axilla caduceo innititur. Ad pedes ejus petasus cum alis: coram illo sunt gallus & hircus, qui nonnunquam eum Mercurio conspicitur ut & aries.: inter Mercurium & hircum testudo est, quæ non infrequenter in Mercurii monumentis comparet; quod hactenus vix observatum fuit. Docet Apollodorus lib. 2. quo rerum eventu factum sit ut Mercurius cum testudine repræsentetur. *Postquam Mercurius*, inquit, *boves Apollinis furatus est, eos in antro suo occultavit, duosque mactavit, quorum pelles rupi affixit, partem carnium coxit, ut victum sibi pararet, reliqua vero omnia combussit, & Cyllenem subito commigravit: ante cavernam autem suam testudinem reperit herbam depascentem: qua capta interna omnia abstraxit, cochleæque fidiculas aptavit ex pelle boum concinnatas, lyramque effecit.* Hoc instrumentum latine testudo vocabatur, quia ejus forma testudinis cochleæ affinis erat. Testudo [5] etiam conspicitur in frontispicio templi Mercurii, quod in postica parte præfert nummus M. Aurelii imperatoris: ibi aries & gallus; testudo certe in quibusdam nummis esse deprehenditur: in tam exiguo spatio inclusæ figuræ vix dispici

dans toutes. La tortue paroit bien clairement dans deux medailles de M. l'Ab-
6 bé de Fontenu. Je l'ai encore remarquée dans quelques autres.[6] Un monu-
ment donné par M. Vignoli, nous montre aussi Mercure avec tous ses sym-
7 boles; il a la tortue d'un côté, & un belier de l'autre. Le buste [7] suivant a
été donné par le P. Bonanni pour un Mercure. Il se fonde sur ce que le bon-
net qu'il porte, qui ressemble à un casque, a de chaque côté un rebord, qui
ressemble à une aile. Le lecteur jugera si c'est véritablement un Mercure.

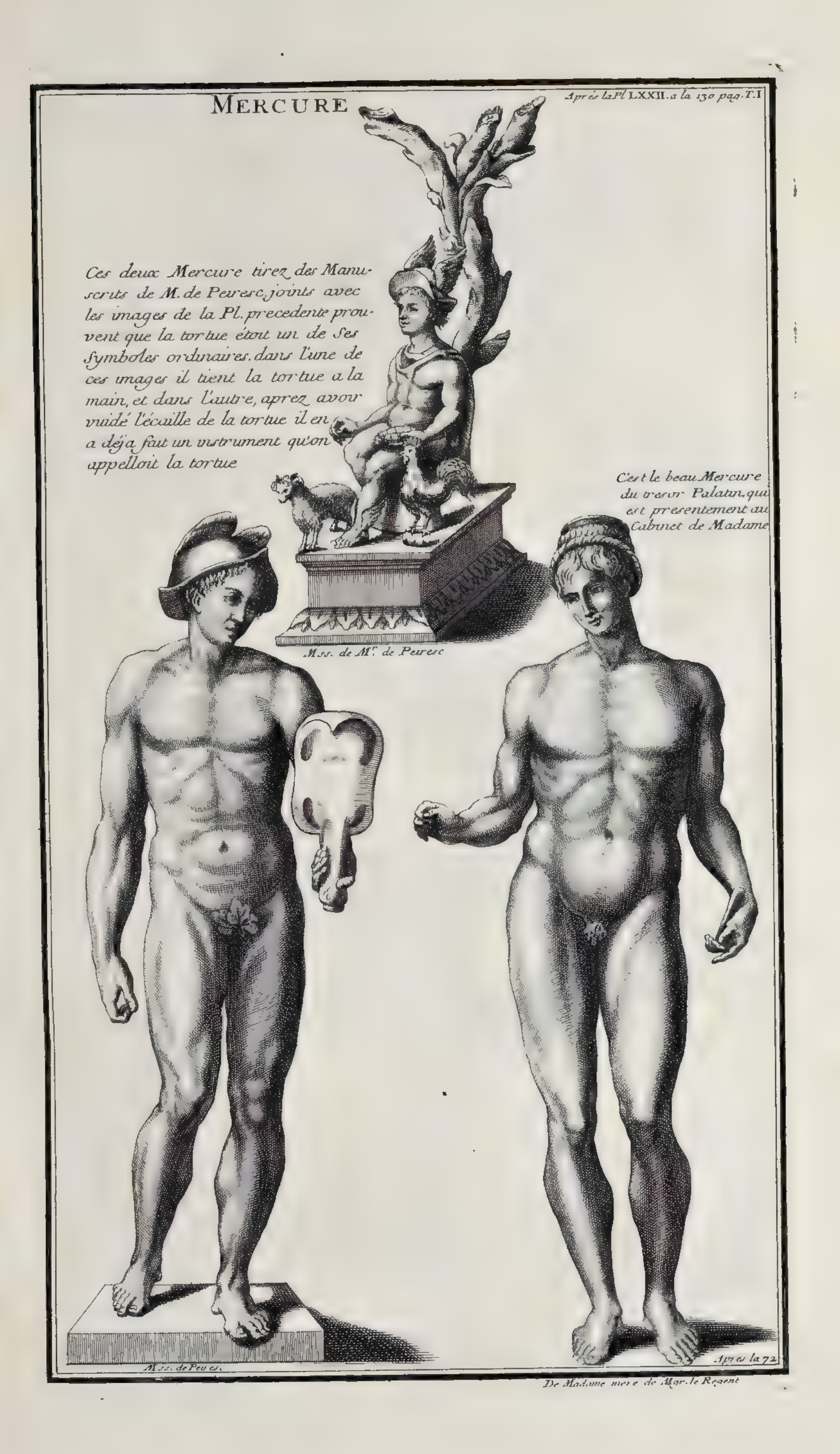
VI. Pausanias parle d'un temple de Mercure Criophore, ou portebelier,
ainsi appellé, parceque Mercure avoit empêché que la peste ne désolât la
ville, en portant un belier tout autour des murailles. Ce fut pour cela,
continue-t-il, que Calamidès fit pour ceux de Tanagre un Mercure qui por-
Pl. toit un belier. De là venoit qu'à la fête de Mercure, le mieux fait des jeunes
LXXIII. garçons de la ville faisoit le tour de ses murailles, portant un agneau sur les
1 épaules. Nous voions [1] au contraire ici Mercure étendu sur un belier, qui mar-
che & semble succomber sous le poids. Mercure s'appuie du coude sur la tête
du belier, & tient de la main droite le caducée. La bourse est en l'air du côté
2 gauche. L'autre Mercure tiré d'une [2] pierre n'a rien que d'ordinaire. Il n'en est
3 pas de même d'un autre [3] monté sur un éléphant. Je ne trouve point d'autre
raison d'une telle monture, que le caprice de l'ouvrier. Les figures qui vien-
nent après sont assez singulieres; Mercure y paroit chargé de symboles &
d'ornemens, dont quelques-uns appartiennent à d'autres divinitez: mais el-
4 les n'en ont pas assez pour être appellées des figures Panthées. Le [4] buste a un
petase extraordinaire avec deux ailes, entre lesquelles on voit la tête d'un cy-
gne, oiseau consacré à Apollon & à Venus. Aux deux extrémitez des épaules,
s'élevent comme deux cornes d'abondance chargées de fruits de differente es-
pece. La corne d'abondance se trouve assez rarement avec Mercure: elle sem-
ble pourtant lui convenir; tant parcequ'il est le dieu des marchands & du lu-
cre, que parceque son antre, comme il est rapporté dans les vers attribuez
à Orphée, étoit plein de toute sorte de biens. Les images suivantes, tirées
de pierres gravées, sont à ce que je crois des caprices de graveurs. Mercure,
5 avec les symboles ordinaires, [5] y paroit, ou avec une baguete, ou avec le
6 globe, un flambeau [6], & une branche d'arbre, ou avec le coq, un porc-épi
8 7 & [7] une écrevisse, ou avec un certain instrument [8] qu'on a peine à distinguer;
9 ou enfin avec un autre homme [9] à qui il présente deux gobelets.

---

possunt: attamen testudo in nummis duobus D. Abbatis de Fontenu clare perspicitur; in aliis quoque nummis illam observavi. Monumentum quoddam [6] a clarissimo viro Abbate Vignolio publicatum, Mercurium cum omnibus suis symbolis exhibet, qui hinc arietem, inde testudinem comites habet. Protomen sequentem [7] pro Mercurio R. P. Bonannus in lucem emisit, qui ideo Mercurium esse opinatur, quia in pileo utrinque quædam ceu cornua eriguntur, quæ pro alis ille habuit: Mercurius sit necne, judicent periti.

VI. Pausanias templum Mercurii Criophori memorat, id est arietem gestantis, cujus denominationis ratio inde petitur, quod Mercurius arietem circa urbis muros gestando impedivisset quominus lues pestisque intra urbem grassaretur. Ideo, pergit Pausanias, Calamides Tanagrensibus Mercurium effinxit, qui arietem gestabat: hinc in festo Mercurii ex junioribus urbis istius qui forma præstantior erat, agnum humeris gestando murorum urbis circuitum totum decurrebat. Hic videmus Mercurium [1] super ariete decumbentem, qui aries eundo onere pene obrutus videtur; Mercurius arietis capiti cubito innititur, manuque dextera caduceum tenet; marsupium ad sinistram in aere pene ferri videtur. Nihil [2] singulare habet sequens Mercurius ex gemma erutus; secus vero [3] alius elephante vectus, quod vehiculi genus non aliud fortasse est quam commentum artificis. Non vulgaria sunt quæ sequuntur schemata: in his Mercurius ornamentis onustus offertur & symbolis, quorum quædam ad alia pertinent numina, non tot tamen ut possint Pantheæ figuræ dici. In protome Mercurii [4] petasus singularitatem exhibet: inter alas caput cycni visitur, avis Apollini & Veneri sacræ: ad extremos humeros duo ceu cornua copiæ fructibus plena eriguntur. Cornu copiæ raro cum Mercurio comparet; ipsi tamen competere aliquo modo videtur, tum quia deus est mercatorum & lucri, tum quia ejus antrum ut in Pseudorpheo legitur, omni genere bonorum redundabat. Sequentia schemata ex gemmis educta, mera sunt, ut quidem opinor, artificum commenta: Mercurius [5] cum solitis symbolis aut cum virga cernitur, aut cum globo, face [6], vel ramo, sive cum gallo, cum hystrice vel [7] cancro, cum instrumento quod vix internoscas [8]; vel demum cum alio viro cui duos [9] offert culullos.


MERCVRE
LXXII Pl. a la 130 page T. I
1
2
La Chausse
3
La Chausse
Mr Foucault
4
Thiroux
5
7
Mr l'Abbé de Fontenu
6
Vignoli Col. Antonine
Bonanni
72


MERCURE
Aprés la Pl. LXXII. a la 130 pag. T. I
Ces deux Mercure tirez des Manuscrits de M. de Peiresc, joints avec les images de la Pl. precedente prouvent que la tortue étoit un de ses Symboles ordinaires. dans l'une de ces images il tient la tortue a la main, et dans l'autre, aprez avoir vuidé l'écaille de la tortue il en a déja fait un instrument qu'on appelloit la tortue
C'est le beau Mercure du tresor Palatin, qui est presentement au Cabinet de Madame
Mss. de M.r de Peiresc
Mss. de Peires.
Apres la 72
De Madame mere de Mgr. le Regent


MERCVRE
LXXIII Pl a la 130 page T I
1
Maffei
2
Gorlæus
3
Gorlæus
4
Beger
5
Gorlæus
6
Gorlæus
7
Gorlæus
8
Gorlæus
9
Gorlæus
73

VII. Mercure eſt [1] repréſenté avec Hercule, chaque dieu avec ſes ſymbo- Pl.
les. La maſſue qui exprime la force, eſt d'un côté ; & le caducée qui ſignifie LXXIV.
la négociation, de l'autre. Celui qui tient la maſſue porte auſſi les dépouilles; 1
& celui qui porte le caducée tient de l'autre main une bourſe pleine. Voilà
les fruits de la force & de l'adreſſe. Quand elles vont enſemble comme dans
ces images, c'eſt le moien de réuſſir. Rien de plus ſûr que cette maxime ; il
n'eſt pas auſſi certain que le ſculpteur l'ait voulu exprimer.

Voici [2] Mercure dans une fonction aſſez extraordinaire. Un jeune enfant 2
nû aſſis ſur une chevre, prend d'une main l'une de ſes cornes, & tient l'autre
élevée en l'air. Valerien le jeune paroit à peu près de même ſur le revers d'u-
ne medaille, avec l'inſcription *Jovi creſcenti.* Ce pourroit bien être lui-même
ſur ce marbre ; ce que je ne voudrois pourtant pas aſſurer. Mercure qui va
devant, tient d'une main la corne d'abondance, & de l'autre le caducée. Le
Soleil vient enſuite avec un flambeau à chaque main. L'inſcription donne
quelque jour pour l'explication : *Bonæ ſpei Auguſti votum.* C'eſt-à-dire, qu'on
ſouhaite & qu'on eſpere que ce jeune prince par ſa prudence & dexterité à
gouverner l'empire, déſignée par le caducée, amenera l'abondance, mar-
quée par la corne d'Amalthée ; & qu'il jouira d'une longue vie, comme le Pl.
ſemble préſager le ſoleil avec ſes deux flambeaux. LXXV.

Mercure avec Hercule [1] reviennent ici placez ſous un buſte, de celui ap- 1
paremment qui a dreſſé ce monument, ou peutêtre de Trajan pour qui le
monument a été dreſſé : quoique la tête ne reſſemble pas, il pourra ſe faire
que le défaut vienne de Boiſſard, qui a deſſiné ce monument. La ſingularité [2] du 2
bonnet ou petaſe, de celui qui eſt au deſſous, l'a fait mettre ici : il s'en trouve
encore de ſemblables dans d'autres medailles. Les deux marques rondes ſigni-
fient deux onces, comme nous verrons tome 3. au chapitre de l'As. L'enfant
que Mercure tient ſur [3] le bras, eſt un petit Bacchus qui vient de naître ; ou 3
peutêtre l'ame d'un enfant qu'il porte aux enfers. Une des principales fon-
ctions de Mercure étoit de conduire les ames aux champs Elyſiens & aux en-
fers. Nous le verrons exercer cet office dans le cinquiéme tome. Une petite
ſtatue [4] de Mercure tient le caducée & la corne d'abondance de la main 4
droite, & la bourſe de la gauche. Il a ſur les ailes de ſon petaſe un croiſſant
de Lune, qui n'eſt pas ordinaire aux images de Mercure, mais qui convient
aſſez au dieu des voleurs ; voleur lui-même, que ſon emploi de négociateur

---

VII. Mercurius [1] cum Hercule prodit, uterque cum ſuis ſymbolis : hinc clava fortitudinem exprimit; inde caduceus negotiationem. Qui clavam tenet, ſpolia geſtat ; qui caduceum, altera manu marſupium tenet. Hi fructus ſunt fortitudinis & induſtriæ, quæ cum ſimul operantur, fauſtum exitum habere ſolent. Ea diſciplina nihil certius ; non perinde autem certum eſt illam in artificis mente fuiſſe.

Aliud [2] Mercurius agit in ſchemate ſequenti. Puerulus capræ inſidens manu cornu ejus comprehendit, alteram vero manum erigit. Sic etiam Valerianus junior repræſentatur in nummo quodam cum inſcriptione JOVI CRESCENTI. Is ipſe fortaſſe hoc in marmore exhibetur ; quod tamen affirmare nolim. In hoc ſchemate Mercurius ante puerulum altera manu cornu copiæ, altera caduceum geſtat. Qui puerum ſequitur, Sol facem utraque manu tenet. Inſcriptio quæ tamen in ſchemate non comparet, talis eſt in marmore, BONÆ SPEI AUGUSTI VOTUM. In ſpe ſcilicet & in votis poſitum erat hunc principem adhuc infantem prudentia ſua & in adminiſtrando imperio dexteritate, quæ caduceo deſignatur, abundantiam pariturum eſſe, quæ per cornu copiæ figuratur ; diuturnoque annorum curriculo regnaturum eſſe, quod Sol cum facibus deſignare videtur.

En denuo Mercurium [1] & Herculem poſitos ſub protome ejus qui monumentum erexit, vel fortaſſe Trajani cui monumentum erectum eſt ; licet caput Trajanum non referat, errato fortaſſe Boiſſardi qui hæc prior delineavit. Ob unam petaſi [2] formam, quæ ſingularis eſt, ſequentem in nummo Mercurium expрimimus. In aliis quoque nummis ſimilia Mercurii capita comparent : duo globuli appoſiti duas ſignificant uncias, ut tertio tomo videbitur, ubi de Aſſe. In alio [3] ſchemate puerum Mercurius brachio geſtat ; qui puer Bacchus eſt modo natus ; ſeu forte anima pueri cujuſdam, quam Mercurius ad inferos ſeu ad campos Elyſios deducit : quod erat inter præcipua Mercurii officia, ut tertio tomo videbitur. Mercurii ſtatua [4] exigua caduceum & cornu copiæ dextera tenet, & marſupium ſiniſtra. Petaſi alis imminent lunæ cornua, quod inſolens eſt Mercurii imaginibus ; id tamen deo furum convenit, qui fur & ipſe erat, quique utpote negotiator cæli, terræ atque inferorum,

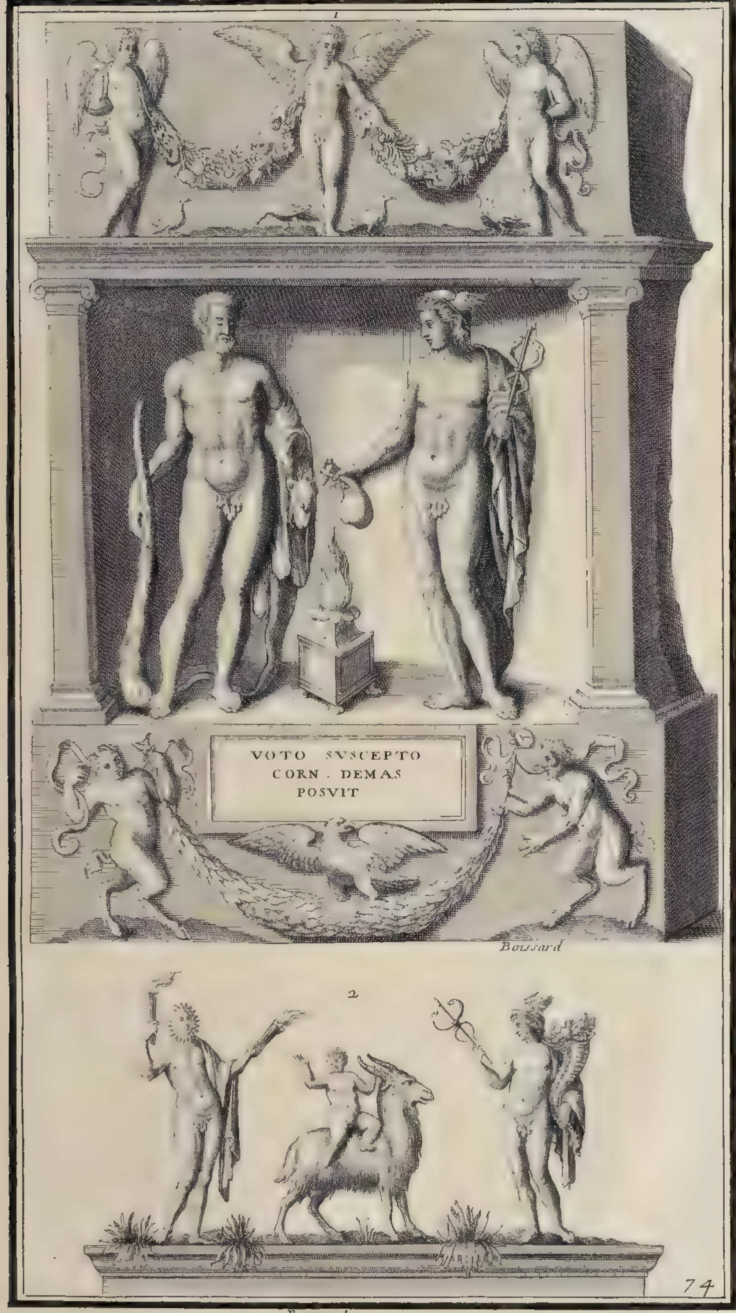
PL. du ciel, de la terre & des enfers, obligeoit d'aller la nuit comme le jour.
LXXVI. Mercure [1] & Minerve ſe voient enſemble ici, le dieu de l'éloquence, & la
1 déeſſe de la ſcience ; ils s'embraſſent l'un l'autre. Les attributs de ces deux
divinitez s'allient facilement enſemble. Une autre pierre gravée dans Gorlæus
2 les repréſente de même. Mercure & la [2] Fortune vont de compagnie dans l'i-
mage qui ſuit. Mercure préſente ſa bourſe à la Fortune. Il n'eſt pas malaiſé
de voir le rapport qu'a le dieu des marchands & des négocians avec la déeſſe
3 Fortune. Je n'ai rien à dire ſur le petit [3] Mercure de deſſous, ſinon que ſelon
l'inſcription il a été fait ou par Dioſcoride, ou pour Dioſcoride. La Fortune
4 va encore avec Mercure dans un marbre dont nous donnons [4] ici l'image, &
où l'on voit les têtes de l'un & de l'autre : l'inſcription nous apprend que
c'eſt la Fortune, qui n'a point ici d'autre marque pour la faire reconnoître :
cette inſcription eſt un peu gâtée. Il ſemble qu'il y avoit *Fortunæ revertenti*,
à la Fortune qui retourne. C'eſt un vœu de Caius Antius fils de Titus, qui
prie la Fortune de revenir. C'eſt apparemment le vœu d'un marchand. La
même image ſe trouve auſſi dans le cabinet imprimé de M. Petau ; mais fort
differemment gravée. L'inſcription y eſt ſi corrompue qu'on n'en peut preſ-
que rien tirer. Cette pierre a été trouvée en France, auſſi bien que la ſuivan-
5 te, déterrée à Beauvais. Elle eſt ſinguliere [5] & même unique, en ce que
Mercure qui tient la bourſe de la droite, & le caducée de la gauche, a de la
barbe. Caius Julius Healiſſus, qui a conſacré ce monument à *Mercure Auguſte*,
a ici repréſenté la face de l'empereur regnant : mais comme la figure n'eſt pas
d'une bonne main, cet empereur n'y eſt pas reconnoiſſable. Healiſſus ac-
complit ici un vœu qu'il avoit fait, comme le marquent ces lettres V. L. S. M.
Votum lubens ſolvit merito.
6 VIII. Monté ſur un char tiré par deux coqs, Mercure [6] va de grand ma-
tin à ſes fonctions ordinaires. La grande étoile qui eſt là, marque l'étoile du
matin ; les coqs appuient cette conjecture. L'inſcription eſt compoſée de
lettres qui ne ſignifient rien, & a tout-à-fait l'air des inſcriptions des pierres
7 des Baſilidiens qu'on nomme Abraxas. Le Mercure [7] ſuivant eſt remarquable
par l'aigle qu'il tient ſur la main gauche. C'eſt un ſymbole de Jupiter qu'on
donne ici à Mercure pour des raiſons que j'ignore. Le nom Nicephore, qu'on
lit ici en lettres greques, mais en abregé, & qui veut dire portant victoire,
eſt ici ou une épithete de Mercure victorieux par l'aide de Jupiter ſignifié par
l'aigle, ou c'eſt le nom de celui qui a fait graver la pierre.

---

nocte perinde atque die varia loca peragrabat.

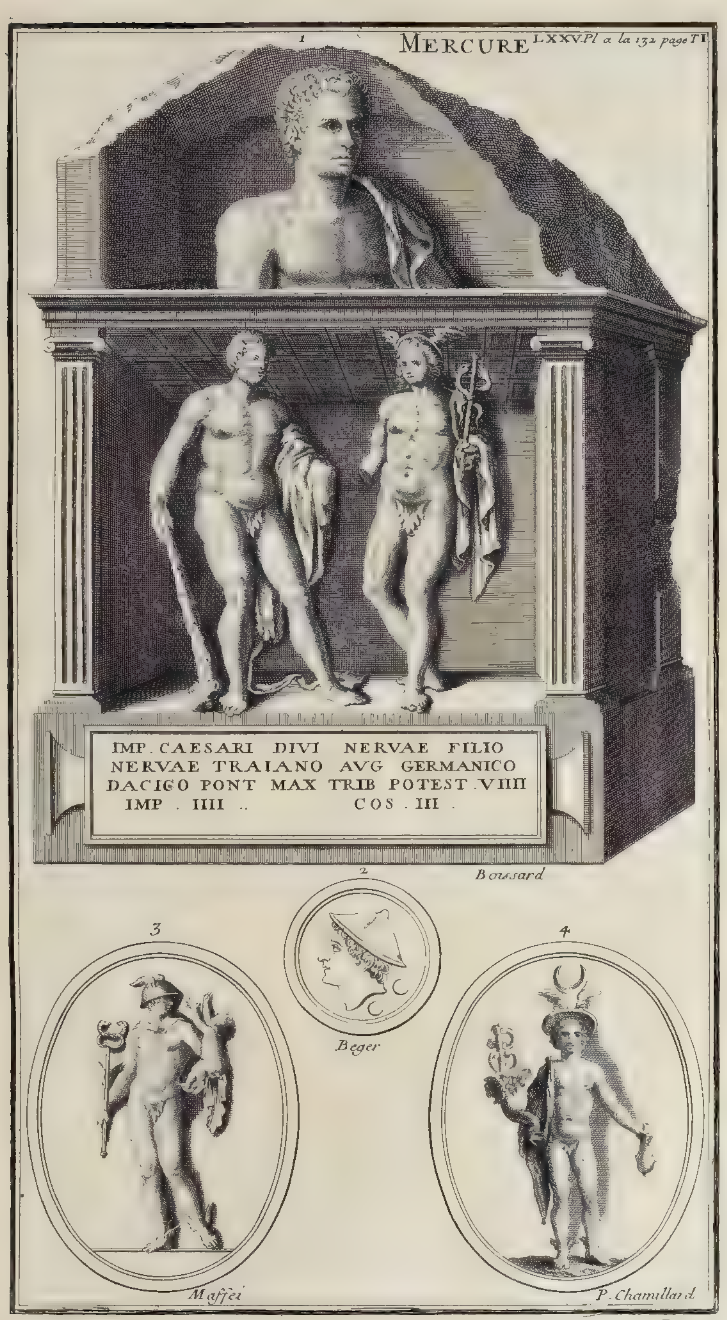
Mercurius [1] & Minerva hic ſimul comparent, deus eloquentiæ, deaque ſcientiæ, ſeſeque mutuo amplectuntur. Utriuſque numinis dotes facile coeunt : in alio lapide apud Gorlæum ſimili modo exhibentur ambo. In alio typo [2] Mercurius atque Fortuna ſimul conſpiciuntur : quid commune habeat deus mercatorum cum dea Fortuna, haud difficile eſt augurari. In ſubjecto [3] Mercurii ſchemate id unum obſervandum occurrit, nempe eum aut a Dioſcoride aut Dioſcoridi ſculptum fuiſſe. Fortunam [4] cum Mercurio videmus etiam in ſchemate ſequenti, ubi amborum capita cernere eſt : Fortuna hîc ab inſcriptione tantum agnoſcitur, nullumque aliud adeſt ejus ſymbolum ; inſcriptio vitiata videtur ; crederem legendum, *Fortunæ revertenti*. Eſt votum Caii Antii Titi filii, qui Fortunam reverti optat ; eſtque, ut videtur, mercatoris votum. Hoc ſchema reperitur etiam in Muſeo Petavii, ſed longe diſſimilius ; ibi inſcriptio uſque adeo corrupta eſt vix ut legatur. Hic lapis in Gallia repertus eſt, ut & ſequens [5] Bellovaci erutus, qui ea in re ſingularis eſt, quod Mercurius, qui dextera marſupium, ſiniſtra caduceum tenet, barbatus ſit. Caius Julius Healiſſus qui hoc monumentum *Mercurio Auguſto* conſecravit, fortaſſe caput Imperatoris exhibere voluit ; ſed quia non doctæ manus eſt artificium, quis ſit Imperator ille internoſci nequit. Healiſſus emiſſum ab ſe votum implet, ut his literis conſtat, V. L. S. M. id eſt, *Votum lubens ſolvit merito.*

VIII. Mercurius [6] bigis gallorum gallinaceorum vectus mane ad ſolita pergit officia ; quæ ibi comparet, ſtella eſt matutina ; quam conjecturam galli gallinacei confirmant. Inſcriptio literis conſtat nihil ſignificantibus, & Abraxæarum figurarum ſcripturam omnino refert. In Mercurio ſequente [7] obſervatur aquila, quam ille manu læva geſtat : eſt aquila ſymbolum Jovis hic Mercurio attributum, qua de cauſa id ignoro. Nicephori nomen hic deſcriptum, vel eſt epitheton Mercurii opitulante Jove per aquilam deſignato, victoris ; vel eſt nomen ſculptoris aut ejus cui ſculptus lapis eſt.



Boussard




1
MERCURE LXXV. Pl. a la 132 page T I
IMP. CAESARI DIVI NERVAE FILIO
NERVAE TRAIANO AVG GERMANICO
DACICO PONT MAX TRIB POTEST. VIIII
IMP . IIII .. COS . III .
Boussard
2
Beger
3
Maffei
4
P. Chamillard


MERCURE
1
2
La Chausse
3
Spon
La Chausse
4
5
SACRVM
MERCVRIO AVGVSTO
DEO MERCVRIO
ET FORT VERTE
C ANTIVS TITI FI
EX VOTO
Mr Charlet
7
Mr du Cauroi
6
Capello
Capello

IX. On appelloit Mercure Argeiphontes, parcequ'il avoit tué Argus: nous en verrons l'histoire sur Isis; Charidotés, parcequ'il faisoit des graces; Cyllenius, du lieu nommé Cyllene; Diactorus, parcequ'il étoit messager ordinaire des dieux; Cerdemporus, comme dieu des marchands; Chthonius, parcequ'il alloit dans les enfers, ou selon d'autres, parcequ'il alloit sur terre; ce dernier sens est plus conforme à l'étymologie.

Lucien dit que Mercure vola le trident au dieu Neptune, l'épée à Mars, les tenailles à Vulcain, le sceptre à Jupiter, & qu'il lui auroit aussi volé la foudre, s'il n'avoit eu peur de se brûler.

IX. Vocabatur Mercurius Argeiphontes, quod Argum occidisset,, cujus fabulæ historiam in Iside videbimus; Charidotes, quod gratiam beneficiaque conferre soleret; Cyllenius, a Cyllene; Diactorus, quia deorum nuncius solebat esse.; Cerdemporus, ut deus mercatorum; Chthonius, quia ad inferos pergere solebat, aut ut alii putant, quia in terris incedebat; hæc posterior ratio cum etymologia consentit.

Ait Lucianus Mercurium Neptuno furatum esse tridentem, Marti gladium, Vulcano forcipes, Jovi sceptrum, cui etiam fulmen furaturus erat, nisi ignis vim metuisset.

CHAPITRE IX.

I. L'origine des Hermes. II. Diverses figures des Hermes; Hermeros. III. Hermathene, Hermosiris, Hermanubis. IV. Hermathene du Cabinet de S. Germain des Prez. V. Hermapollon, Hermarpocrate, Hermeracle, Hermaphrodite, Jupiter Hermes ou Terminus.

I. LEs Hermes étoient des statues quarrées de Mercure, ordinairement sans bras & sans piés; mais qui conservoient aussi quelquefois les bras & la forme humaine jusqu'à la ceinture, quoiqu'on les trouve assez rarement en cette derniere maniere. Servius, Commentateur de Virgile, dit que Mercure aiant été trouvé endormi sur la montagne, on lui coupa les mains; & que comme les Grecs appellent κύλλους, Cyllos, ceux qui sont mutilez de quelque partie de leur corps; ce fut pour cela que Mercure fut appellé Cyllenien: la montagne prit aussi le même nom de cette avanture. Il y avoit à Athenes des Hermes devant les portes des maisons & devant les Temples. Il n'étoit pas permis, dit Ciceron, d'en mettre sur les sepulcres. L'usage des Hermes étoit commun dans toute la Grece, & le devint aussi à Rome. PL. LXXVII.

II. Les [1] deux premiers que nous donnons semblent être des têtes de grands 1
hommes non connus [2] qu'on mettoit ordinairement sur une espece de colonne 2
quarrée. Entre les deux est [3] Hermeros, qu'on reconnoit à ses ailes pour un 3

CAPUT IX.

I. Hermarum origo. II. Diversæ Hermarum figuræ; Hermeros. III. Hermathena, Hermosiris, Hermanubis. IV. Hermathena Musei Sancti Germani a pratis. V. Hermapollo, Hermarpocrates, Hermeracles, Hermaphroditus, Jupiter Hermes aut terminus.

I. HERMÆ erant quadratæ statuæ Mercurii, ut plurimum manibus pedibusque carentes, sed nonnunquam etiam cum brachiis & humana forma ad zonam usque; quæ tamen postrema Hermarum ratio infrequentius occurrit. Servius Virgilii interpres narrat Mercurio in monte dormienti amputatas manus fuisse; quia vero Græci κύλλους vocant eos qui aliquo sunt membro mutili, ideo Mercurium Cyllenium vocatum, montemque eadem de causa Cyllenem. Athenis Hermæ erant ante fores domuum & ante templa; vetitum tamen erat, inquit Cicero, Hermas in sepulcris ponere. Hermarum usus in Græcia communis, postea Romam advectus est. Erant autem Hermæ illi ὀρθὰ ἔχοντες τὰ αἰδοῖα, qui mos non ab Ægyptiis ad Græcos manaverat, sed a Pelasgis, inquit Herodotus in Euterpe; primi vero Græcorum Athenienses susceperunt.

II. Hermæ [1] duo qui priores in Tabula locantur, videntur capita esse virorum [2] insignium, qui de facie non noti sunt: hæc columnis quadratis imponi sole-

4 composé de Cupidon & de Mercure. [4] Les sept Hermes [5] suivans, donnez
5 [6] par Spon [7], sont peu [8] reconnoissables [9] à cause de leur petitesse [10]. On met-
6 toit sur ces statues quarrées les têtes de differens dieux, & quelquefois des
7 principaux philosophes, des poëtes & d'autres grands hommes. Quand c'étoit
8 une tête de Minerve, qui s'appelle *Athene* en grec, on l'appelloit une Herma-
9 thene; celles qui avoient la tête d'Apollon s'appelloient Hermapollon: & tout
10 de même Hermeros, celles qui avoient la tête de Cupidon, que les Grecs
appellent Eros; on nommoit, Hermeracles, Hermanubis, Hermosiris,
Hermarpocrate, celles qui avoient la tête d'Hercule, ou d'Anubis, ou d'O-
siris, ou d'Harpocrate.

11 III. L'autre petite [11] figure donnée par Spon est Hermathene, ou un com-
12 posé de Mercure & de Minerve: elle est [12] suivie d'Hermosiris, ou d'Osiris
à tête d'éprevier, qui tient le caducée, symbole de Mercure, & a une aigle à
13 son côté. Ensuite, au revers de Serapis, est un [13] Hermanubis, ou Anubis,
14 avec le symbole de Mercure & le sistre à la main. Hermeracle [14] ou Hercule
en Herme vient ensuite, avec la massue & la dépouille du lion. On donnoit
ces noms non-seulement à ces statues quarrées; mais aussi à des statues ordi-
naires, lorsqu'elles exprimoient la forme de Mercure & de l'autre deité qu'on
vouloit représenter avec lui, ou que les symboles de Mercure étoient don-
nez aux images d'autres dieux.

15 IV. Telle [15] est la belle statue que nous donnons, tirée du cabinet de
S. Germain des Prez: l'habit, le casque, & l'égide marquent Minerve. Le coq
sous l'aigrete, les ailerons sur le casque, le sein d'homme & la bourse expri-
ment Mercure. C'est donc un composé de Mercure & de Minerve qu'on
appelloit Hermathene. Ciceron parle ainsi d'une Hermathene dans sa pre-
miere Epître à Atticus: *Vôtre Hermathene me fait grand plaisir: elle est si
bien placée qu'il semble que nôtre gymnase, ou sale d'exercices, soit consacré
au soleil.* Il en parle encore dans la troisiéme Epître au même en ces
termes: *Ce que vous m'écrivez sur l'Hermathene me fait beaucoup de plaisir.*
Il n'est pas aisé d'expliquer quel rapport avoit cette Hermathene à
un lieu consacré au Soleil. Pausanias dit que dans la forteresse des Eliens
on gardoit un casque de Minerve, sur lequel étoit un coq; ce qui
revient parfaitement à cette figure, où il est à remarquer que l'aigrete est
disposée de telle maniere qu'elle paroit être la crête du coq. Une autre

bant. Inter ambos [3] Hermeros conspicitur, qui ab alis ex Cupidine & Mercurio factus deprehenditur. Sequentes [4] Hermæ [5] septem [6] numero a Sponio [7] publicati, tam exigui [8] sunt forma[9], ut vix [10] dignoscantur. Statuis illis quadratis variorum numinum capita imponebantur; aliquando etiam philosophorum, poetarum aliorumque virorum insignium. Cum caput erat Minervæ, Græce Ἀθήνη, Hermathena vocabatur; cum caput Apollinis, Hermapollo; Hermeros, cum caput Cupidinis, quem Græci ἔρως appellant; Hermeracles, Hermanubis, Hermosiris, Hermarpocrates, erant quæ caput gestabant Herculis, Anubidis, Osiridis, Harpocratis.

III. Aliud schema [11] a Sponio publicatum, est Hermathena, quod nomen ex Mercurio seu Herme, & Minerva seu Athena construitur. Sequitur [12] Hermosiris, seu Osiris accipitrino capite, qui caduceum tenét symbolum Mercurii, & a latere aquilam habet. Deinde [13] pone Serapidem Hermanubis est, seu Anubis cum symbolo Mercurii, sistrum etiam manu gestans. Hermeracles [14] succedit cum clava exuviisque leonis. Hæc nomina non quadratis illis modo statuis tribuebantur, sed etiam aliis vulgari solitoque more concinnatis, cum exprimebant & Mercurium & aliud numen ipsi conjunctum, vel cum symbola Mercurii diis aliis dabantur.

IV. Tale est [15] signum illud egregium ex Museo hujus Sangermanensis monasterii eductum: vestitus, galea & ægis Minervam exhibent; gallus sub crista cassidis, alæ quædam in casside, pectus virile & marsupium sunt Mercurii. Ex Mercurio igitur & Minerva coalescit statua, quám Hermathenam vocabant: de Hermathena Cicero epistola prima ad Atticum: *Hermathena tua*, inquit, *valde me delectat, & posita ita belle est, ut totum gymnasium ἡλίου ἀνάθημα esse videatur.* Et in epistola ad eumdem tertia: *Quod ad me de Hermathena scribis, per mihi gratum est, ornamentum Academiæ proprium meæ.* Quid affinitatis habuerit Hermathena cum loco Soli dicato non satis intelligo. Narrat Pausanias in Eliensium arce servatam fuisse Minervæ galeam, in qua gallus gallinaceus videbatur, quod in hoc schemate observatur, ubi notes cristam cassidis sic positam esse ut crista galli etiam esse videatur. Hermathena etiam alia cernitur in quodam Au-

Hermathene se trouve au revers d'une medaille d'Auguste, où elle a des ailes
sur le casque, le caducée d'une main, & un bouclier de l'autre.
V. Hermapollon doit être aussi un composé de Mercure & d'Apollon; c'est-
à-dire, un jeune homme qui ait les symboles de l'une & de l'autre divinité, le
petase, le caducée, avec la lyre & l'arc. Je n'en ai point encore trouvé. Her-
meros [16] est Mercure & Cupidon ensemble. Nous en avons déja vû la tête 16
sur une base : en voici la statue entiere. Un jeune enfant qui représente Cu-
pidon, nommé par les Grecs Ερως, tient d'une main le caducée, & de l'au-
tre la bourse, symboles de Mercure. Hermarpocrate [17] est un Harpocrate 17
avec des ailes aux talons, symbole de Mercure. Harpocrate est un dieu d'E-
gypte, distingué des autres, en ce qu'il tient le doigt sur la bouche, symbo-
le du silence. Il tient une corne d'abondance. Nous parlerons de tout cela
dans les divinitez d'Egypte au chapitre d'Harpocrate.
Hermeracle [18] que nous avons déja vû en petit, composé de Mercure & 18
d'Hercule, se trouve en plus d'un monument. Ciceron en parle ainsi dans
une épître à Atticus l. 1. 8. *Envoiez-moi dès que vous le pourrez commodément,
les figures & les Hermeracles dont vous parlez dans vôtre lettre, ajoûtez-y tout ce
que vous croirez pouvoir convenir à ce lieu que vous savez; mais principalement
tout ce qui peut convenir à la sale des exercices.* Phornutus dit de même, que les
statues d'Hercule & de Mercure ensemble étoient honorées dans les palestres,
ou lieux d'exercice. Voici une de ces figures, où Hercule avec la dépouille
du lion est représenté de forme humaine jusqu'à la ceinture; & de la cein-
re en bas, elle se termine en colonne quarrée. Un autre Hermeracle ci-
devant dans la table de Spon, représente Hercule, tenant d'une main la
massue, & de l'autre la dépouille du lion. Il se termine par le bas en Herme.
Hermaphrodite étoit fils de Mercure & de Venus; ce beau jeune homme,
selon la fable que personne n'ignore, aimé de la nymphe Salmacé, ne put
jamais être attendri. La nymphe l'aiant un jour trouvé comme il se lavoit
dans la fontaine, l'embrassa étroitement, & obtint des dieux, que des deux
corps il ne s'en feroit qu'un où les deux sexes seroient distinguez : & il obtint
aussi des dieux à son tour, que tous ceux qui se laveroient dans la même fon-
taine, deviendroient androgynes, c'est-à-dire, hommes & femmes. Jupi-
ter [19] Terminus & Terminalis, est encore une espece de Herme à base quarrée: 19
on le voit quelquefois sur les medailles. Nous en avons un en marbre dont

---

gusti nummo, ubi in galea alæ habentur, tenetque illa altera manu caduceum, altera clypeum.

V. Hermapollo ex Mercurio & Apolline coalescebat; scilicet vir imberbis erat, qui utriusque numinis signa gestabat, petasum scilicet & caduceum cum lyra & arcu. Nondum Hermapollinem me videre memini. Hermeros est Mercurius & Cupido simul; hujus caput jam vidimus basi impositum. En [16] statuam ejus integram: est Cupido puer, quem ἔρως Græci vocant; is altera manu caduceum, altera marsupium tenet, quæ sunt symbola Mercurii. Hermarpocrates est [17] Harpocrates cum alis ad utrumque talum affixis, quod est symbolum Mercurii. Harpocrates deus erat Ægyptiorum, qui digitum ori admotum tenebat, quod est silentii symbolum: cornu copiæ etiam gestat. De Harpocrate agetur, ubi de numinibus Ægyptiis.

Hermeracles[18] quem jam in exigua imagine vidimus, ex Mercurio & Hercule compositus, non infrequenter occurrit in monumentis. De Hermeracla hæc habet Tullius ad Atticum l. 1. epist. 8. *Signa nostra, inquit, & Hermeraclas, ut scribis, cum commodissime poteris, velim imponas, & si quod aliud οἰκεῖον ejus loci, quem non ignoras; & maxime quæ tibi palæstræ & gymnasii videbuntur esse.* Idipsum Phornutus ait, nimirum Herculis & Mercurii statuas in palæstris atque in gymnasiis cultas fuisse. Hermeraclam hic habes cum exuviis leonis, qui ad umbilicum usque forma gaudet humana; cætera inferiora in quadratam columnam desinunt. Alius Hermeracles inter Sponii signa, Herculem repræsentat manu clavam tenentem, alteraque manu exuvias leonis. In quadratam formam pro more infra desinit.

Hermaphroditus de quo Lucianus t. 1. p. 151. filius erat Mercurii & Veneris. Hic, ut vulgari fabula fertur, a nympha Salmace amatus nunquam amantem se redamare voluit. Cum nympha illum in fonte sese lavantem offendisset, complexa est, & a diis impetravit ut ambo in unum coalescerent, ita ut uterque sexus appareret. Ille vicissim a diis impetravit ut quotquot eodem in fonte abluerentur, androgyni, id est, viri mulieresque simul fierent. Jupiter Terminus sive Terminalis etiam in Hermarum numero censendus, aliquando in nummis visitur. Marmoreum[19] hujusmodi Jovem proferimus, qualis in Museo nostro est, non

l'antiquité est inconteftable. Nous en donnons ici la forme. Il a environ demi pié de haut fur l'original.

Ces Hermes font ce que les Latins appelloient *Termini*, Termes; ils fervoient de bornes aux champs, & étoient adorez comme dieux. On leur offroit des facrifices non fanglans. On appelloit encore Hermes ces pierres plantées en terre que les Latins nommoient *Cippi*, où l'on décrivoit les belles actions de ceux qui avoient rendu des fervices confiderables à la république. Les Atheniens en accordérent de femblables à Cimon, après fon heureufe expedition dans la Thrace, dit Plutarque dans la vie de Cimon. Les Atheniens avoient des Hermes aux veftibules de leurs maifons & dans leurs temples. Une nuit, dit Thucydide, on coupa les têtes à tous ceux de la ville. On rechercha les auteurs de cet attentat pour les punir : le foupçon tomba fur Alcibiade, qui fut obligé de s'enfuir, & demeura quelque tems banni d'Athenes.

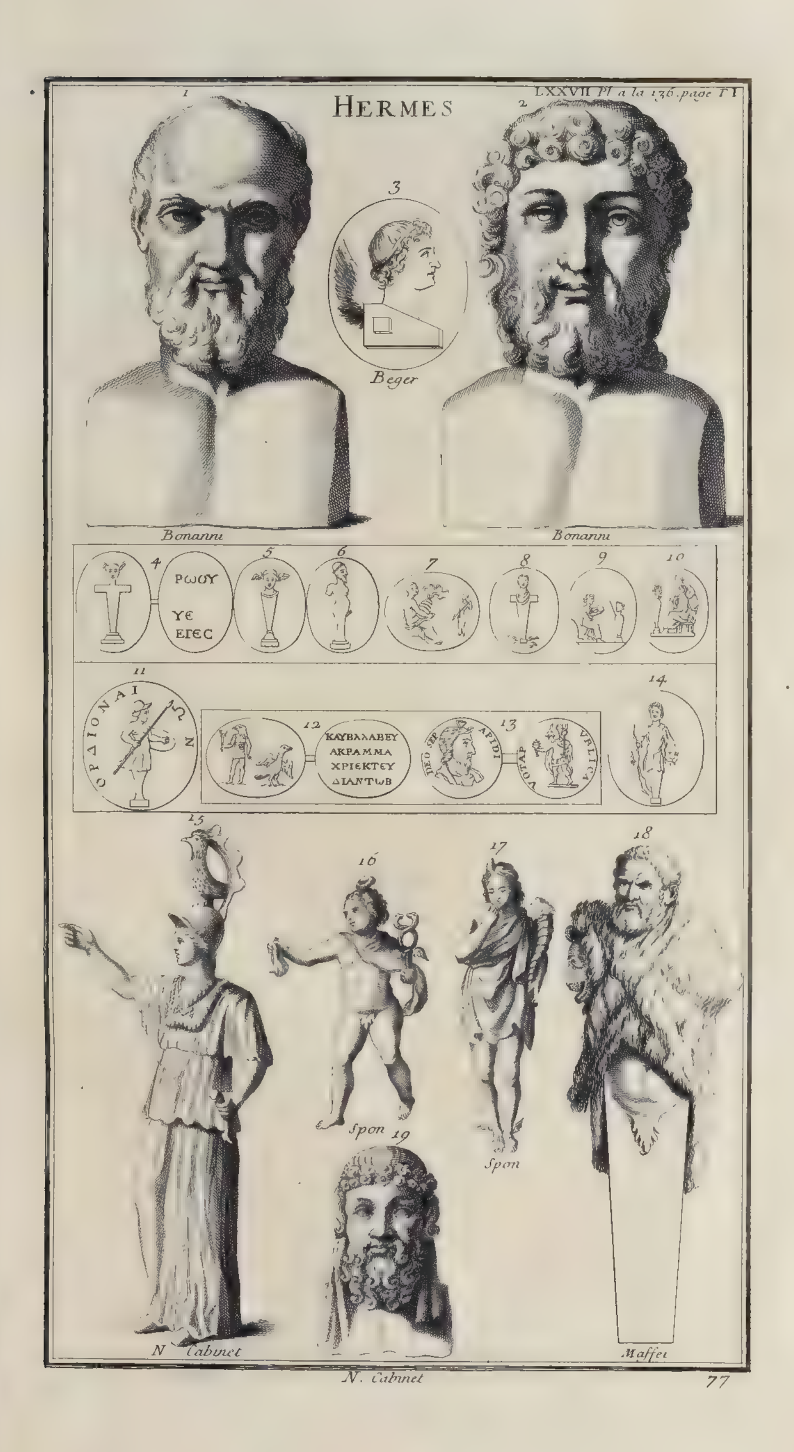
---

dubiæ vetuftatis : hujus formam hic proferimus; fex pollices altitudinis habet in lapide.

Hermæ hujufmodi idipfum funt quod Latini Terminos vocabant : & vero pro terminis agrorum ponebantur, numinumque loco culti facrificiis non cruentis honorabantur. Hermæ item dicebantur lapides illi in terram defixi, quos cippos Latini vocabant; ubi infculpebantur præclara gefta bene meritorun de republica. Similes concefferunt Athenienfes Cimoni poft felicem in Thraciam expeditionem, ut ait Plutarchus in vita Cimonis. Athenienfes, ut diximus, Hermas in domorum veftibulis inque templis habebant. Quadam nocte, narrat Thucydides, Hermis omnibus qui per urbem erant, capita præcifa funt. Auctores fceleris perquiruntur plectendi; cumque fufpicio in Alcibiadem caderet, aufugit ipfe, & aliquanto tempore exfulavit.



CHAP.


HERMES
LXXVII Pl a la 136. page T I
Beger
Bonanni
Bonanni
ΡΩΟΥ
ΥΕ
ΕΓΕΣ
ΟΡΔΙΟΝΑΙ
Ν
ΚΑΥΒΑΛΑΒΕΥ
ΑΚΡΑΜΜΑ
ΧΡΙΕΚΤΕΥ
ΔΙΑΝΤΩΒ
Spon
Spon
N. Cabinet
Maffei

N. Cabinet

CHAPITRE X.

I. Minerve ou Pallas, que les Grecs appellent Pallas Athena : les anciens en ont reconnu plusieurs de même nom. II. Née du cerveau de son pere, & comment. III. Minerve inventrice de la guerre, & de l'art de construire des maisons : ses symboles. IV. Elle étoit anciennement représentée assise : ses statues. V. Minerve à la Greque, & plusieurs autres. VI. Minerve Poliade : bon mot de Demosthene à son occasion.

I. LES anciens ont donné differentes origines à Minerve, qu'on appelle aussi Pallas, & que les Grecs nomment *Pallas Athena*, ou pour mieux dire, ils ont reconnu plusieurs Minerves de differente origine. Ciceron en compte jusqu'à cinq : la premiere, mere d'Apollon : la seconde, fille du Nil, qui étoit honorée en Egypte par les Saïtes : la troisiéme, celle qui fut engendrée de Jupiter dans Jupiter même : la quatriéme, fille de Jupiter & de Coryphe fille de l'Ocean, que les Arcadiens appelloient Corie, & qu'ils regardoient comme inventrice des quadriges : la cinquiéme, fille de Pallas : on dit que celle-ci tua son pere, parcequ'il la vouloit violer. On lui donnoit des ailes aux talons, comme à Mercure. Clement Alexandrin, qui compte aussi cinq Minerves, selon le sentiment de quelques anciens, les met un peu differemment ; la premiere, dit-il, étoit Athenienne & fille de Vulcain ; la seconde, Egyptienne fille du Nil ; la troisiéme, fille de Saturne, inventrice de l'art militaire ; la quatriéme, fille de Jupiter, à laquelle les Messeniens attribuent l'invention de cet art ; la derniere, née de Pallas & de Titanide fille de l'Ocean, laquelle après avoir tué inhumainement son propre pere, l'écorcha, & se couvroit de sa peau comme d'une peau de mouton. On trouve encore un grand nombre de narrations pareilles sur l'origine de Minerve, qui se détruisent souvent les unes les autres.

II. Mais le sentiment qui a prévalu, & qu'on recevoit ordinairement chez les Grecs & les Romains, est qu'elle étoit née de la tête & du cerveau de Jupiter. *Quand vous seriez né de ma tête*, dit Chremes à Clitiphon son fils, *comme on dit que Minerve est née de Jupiter, je ne souffrirai jamais l'infamie que m'apporte*

CAPUT X.

I. Minerva seu Pallas, quam Græci Palladem Athenam vocant : antiqui plurimas ejusdem nominis agnovere. II. Ex cerebro patris nata, quomodo. III. Minerva inventrix belli & artis construendarum ædium : ejus symbola. IV. Sedens repræsentabatur : ejus statuæ. V. Minerva Græco more exhibita, & aliæ multæ. VI. Minerva Polias, & ejus occasione dictum Demosthenis.

I. VETERES Palladi seu Minervæ, quam Græci Palladem Athenam vocant, diversas origines tribuerunt ; seu potius complures ejusdem nominis, variæque originis esse putarunt. Quinque Minervas Cicero memorat. *Minerva prima*, inquit, *quam Apollinis matrem supra diximus : secunda orta Nilo, quam Ægyptii Saïtæ colunt : tertia illa quam Jove generatam supra diximus : quarta Jove nata & Coryphe Oceani filia, quam Arcades Coriam nominant, & quadrigarum inventricem ferunt : quinta Pallantis, quæ patrem dicitur interemisse, virginitatem suam violare conantem, cui pinnarum talaria affigunt.* Clemens quoque Alexandrinus, qui Minervas etiam quinque ex veterum opinione memorat, vario tantillum modo eas exhibet. Prima, inquit, Atheniensis erat, Vulcani filia ; secunda Ægyptia, Nilo orta ; tertia filia Saturni, artis militaris inventrix ; quarta filia Jovis, cui Messenii ejusdem artis inventionem adscribunt ; postrema filia Pallantis & Titanidis Oceani filiæ, quæ occiso immaniter patri pellem detraxit, & eamdem induit ceu ovinam pellem. Multa alia de Minervæ ortu narrantur, quæ mirum quantum sibi mutuo adversentur.

II. Quæ vulgari fama ferebatur apud Græcos Romanosque, ea opinio est qua ex Jovis cerebro natam Minervam dicebant,

Non si ex capite meo
Natus, item ut aiunt Minervam esse ex Jove ;
ea caussa magis
Patiar, Clitipho, flagitiis tuis me infamem fieri ;

inquit apud Terentium Chremes Clitiphoni filio.

l'indignité de vos actions. Elle ſortit armée de la tête de ſon pere ; & au lieu de ſage-femme, s'il en faut croire Lucien, Vulcain d'un coup de hache la fit venir au monde. Phornutus dit que Jupiter aiant dévoré Metis, c'eſt-à-dire la prudence, il conçût Minerve, & la mit au monde : mais tout cela eſt ſymbolique, & marque apparemment que la prudence ou Metis ſe trouve toute en dieu, & qu'il l'enfante au dehors par les œuvres merveilleuſes & pleines de ſageſſe qu'il produit dans cet univers.

III. Minerve paſſe pour l'inventrice de la guerre. Elle ſe ſignala dans celle des Geans contre les dieux. C'eſt elle auſſi qui a trouvé l'art de bâtir des maiſons, dit Lucien. L'art de filer, de faire des toiles & des étoffes lui eſt attribué. C'eſt elle qui a enſeigné à planter & à cultiver des oliviers. Les ſtatues & les autres figures de Minerve ſont fort communes. Celle de Minerve Poliade étoit toute d'yvoire, dit Strabon, & de la main de Phidias : du tems de Thucydide il y en avoit une autre à Athenes, d'or pur, qui peſoit quarante talens. Elle eſt ordinairement repréſentée le caſque en tête, une pique d'une main, & un bouclier de l'autre : elle a l'égide ſur la poitrine. Selon l'étymologie du mot, c'eſt une peau de chevre qui ſert de cuiraſſe, ſur laquelle eſt peinte ou gravée une tête de Meduſe. On voit ſouvent des Minerves où les cuiraſſes ſont à écailles, à peu près comme celles qui ſe trouvent ſur les medailles des Empereurs du bas empire. Ces marques ſe trouvent quelquefois enſemble. Il y a bien des figures qui n'en ont qu'une partie. Dans les ſtatues, l'injure du tems a fait ſouvent tomber la pique ou le bouclier, & quelquefois l'un & l'autre.

IV. Les ſtatues de Minerve étoient anciennement aſſiſes, dit Strabon ; c'é-
Pl. toit la maniere de la repréſenter la plus ordinaire : on en voioit d'aſſiſes
LXXVIII. à Marſeille, dans la Phocide, à Rome, à Chio, & en pluſieurs autres endroits.
1 La [1] premiere que nous donnons l'eſt auſſi ; c'eſt une ſtatue de Rome, que le
bouclier avec la tête de Meduſe fait reconnoître pour Minerve. Elle tient un
2 bâton de commandement. Son caſque reſſemble à une calotte. La [2] ſuivante
tient auſſi un bâton de commandement : elle n'a point de tête de Meduſe ni
d'égide ; ce qui n'empêche pas qu'elle ne ſoit certainement une Pallas. La troi-
3 ſiéme [3] du cabinet de M. Foucault avoit autrefois une pique à la main gauche,
comme il paroit à l'attitude : elle tient de la droite une patere, ſigne commun
à tous les dieux, qu'on voit ſouvent avec la patere. Elle porte l'égide avec la
4 tête de Meduſe, auſſi bien que les deux d'après qui ont [4] perdu les deux bras, &

Armata Minerva ex capite patris exiit ; atque obſtetricis loco, ſi Luciano credendum, Vulcanus ſecuris ictu eam in lucem prodire curavit. Phornutus vero fabulatur Jovem poſtquam Metin, id eſt prudentiam devoraverat, Minervam concepiſſe, & enixum eſſe. At illud συμβολικῶς haud dubie dictum eſt, ſignificatque, ut videtur, prudentiam ſeu Metin totam in deo reperiri, deumque illam parere cum in orbe mira quædam ac ſapientiæ plena producit.

III. Minerva inventrix belli dicitur. Ea in bello gigantum contra deos egregiam dedit operam. Conſtruendarum ædium artem & originem ipſi adſcribit Lucianus : huic etiam nendi texendique telas pannoſque artes tribuuntur ; illa olivæ colendæ magiſtra perhibetur. Statuæ ſchemataque Palladis frequentiſſime occurrunt. Statua Minervæ Poliadis tota erat eburnea, inquit Strabo, & opus Phidiæ : alia Thucydidis ætate Athenis erat aurea, pondo 40. talentorum. Ea vulgo repræſentatur galeam capite geſtans, haſtam manu, alteraque manu clypeum tenens. Ægide pectus tegit : erat autem ægis, ut nominis etymo fertur, pellis caprina quæ thoracis loco habebatur ; quia in ægide vulgo exprimitur caput Meduſæ. Minervæ ſæpe viſuntur cum lorica ſquamata, quales erant loricæ Imperatorum Romanorum tertio ſæculo exeunte maxime. Hæc omnia non raro ſimul in Minerva occurrunt ; nonnunquam illorum partem tantum obſervamus. In ſtatuis injuria temporum haſta ſæpe & clypeus exciderunt.

IV. Minervæ ſtatuæ olim, auctore Strabone, ſedentes effingebantur : hic erat frequentior Minervam repræſentandi modus : hujuſmodi Minervæ occurrebant Maſſiliæ, in Phocide, Romæ, in Chio inſula inque aliis multis locis. Quæ prima [1] hic profertur Minerva ſedet ; ſtatua eſt Romæ, quam clypeus cum Meduſæ capite Minervam eſſe prodit. Baculum brevem ſeu ſceptrum tenet illa ; ejus caſſis galero ſimilis eſt. Quæ [2] ſequitur Minerva, nec caput Meduſæ, nec ægidem præ ſe fert ; nec dubium tamen eſt quin ea Minerva ſit. Tertia [3] ex Muſeo illuſtriſſimi D. Foucault prodiit, olimque videtur haſtam manu ſiniſtra tenuiſſe, ut ex habitu arguitur ; dextera vero tenet pateram, quod ſymbolum omnibus ferme diis commune : ægidem illa geſtat cum Meduſæ capite ; ut & duæ [4] ſequentes Minervæ imagines, quarum poſtrema


MINERUE
LXXVIII Pl a la 138 page T.I
1
2
Raccolta Maffei
M. Boisot
3
4
5
Mr Foucault
R. P Jesuites de Besançon
Thiroux
78



dont la derniere [5] a deux especes de sphinx ailées sur le casque. Ce qui s'accor- 5
de avec ce que Pausanias dit, qu'on la représentoit avec la sphinx sur le casque. Pl.
Une [1] autre du cabinet de Brandebourg n'est remarquable que par le LXXIX.
panache de son casque, qui se divise par le haut, & fait quasi comme deux 1
ailes. Une autre [2] tient une patere, & avoit apparemment à la main gauche 2
une pique, qui est tombée par l'injure des tems. Une [3] du cabinet de la reine 3
de Suede a un casque fort singulier. On y voit des chars à quatre chevaux de
front, ou des quadriges, qui, comme dit Ciceron, ont été inventées par
l'une des Minerves, dont il fait l'énumeration. Une [4] autre qui marche tient 4
la pique sur l'épaule. Sur son bouclier est la tête de Meduse, qu'on voit
moins souvent sur le bouclier que sur l'égide. Des deux d'après, l'une [5] tient 5
la pique élevée, le fer en bas; l'autre est remarquable par son casque chargé
de figures [6] en relief: on y voit un homme & un animal, qui n'est pas recon- 6
noissable; sur son cou & sur sa poitrine sont des serpens qui courent: singu- Pl.
larité qui se remarque encore ailleurs. LXXX.

V. Une [1] Minerve à la Greque qui a perdu les deux bras, est remarquable 1
par le baudrier couvert d'écailles qu'elle porte au lieu d'égide. Le casque &
l'inscription *Athena*, qui veut dire Minerve, ne permettent pas de douter que
ce n'en soit une. Celle [2] qui tient un dard prête à le lancer, outre la tête de 2
Meduse sur l'égide, a pour seconde marque une tête de lion sur son bouclier.
Des [3] trois images [4] qui suivent, la seconde est une figure Polythée, ou qui a 3
les symboles de plusieurs divinitez; le casque de Minerve, les ailes de la Vi- 4
ctoire, le timon & la corne d'abondance de la Fortune, le caducée de Mer-
cure, les pavots de Cerès. Cet assemblage de symboles vient ou d'un caprice,
ou de la dévotion de quelque particulier, qui vouloit honorer toutes ces di-
vinitez dans la même figure. La derniere [5] de nôtre cabinet, outre le casque 5
qu'elle a en tête, en a un autre sur le bouclier qui est devant ses piés. Pl.

VI. Dans la figure qui suit [1], Minerve marche la pique sur l'épaule, tenant LXXXI.
un bouclier du bras gauche; un serpent ou dragon à plusieurs replis va de- 1
vant elle. Un habile homme a cru que ce pourroit bien être Minerve Poliade,
qu'on honoroit dans la roche d'Athenes, & qu'un dragon gardoit, appellé
pour cette raison οἰκουρὸς ὄφις, le serpent qui garde la maison. Ce serpent qui

---

[5] duas quasi sphinges alatas in casside habet; quod Pausaniæ dictum confirmat, solere nempe Minervam cum sphinge in galea repræsentari.

Altera [1] Minerva ex Museo Brandeburgico una cassidis crista in pinnas duas divisa insignis est. Alia [2] ex eodem Museo pateram dextera tenet; sinistra vero hastam tenuisse videtur, quæ injuria temporum exciderit. Minerva alia [3] ex Museo reginæ Sueciæ, galea admodum singulari ornatur: in ea quadrigæ spectantibus adversæ cernuntur: quadrigas ab aliqua ex Minervis ab se memoratis inventas esse dixit supra Cicero. Minerva alia [4] gradiens hastam humero reclinat; in ejus clypeo caput Medusæ depictum est, quod sæpius in ægide Minervæ, quam in clypeo repræsentatur. Ex duabus [5] sequentibus altera hastam erigit ferro versus terram spectante; altera observatu digna est, quod videlicet cassis ejus [6] prominentibus figuris sit onusta; ibi homo cernitur, aliudque animal cujus non novimus speciem; in collo & in pectore ejus serpentes decurrunt, quod in aliis quoque schematibus conspicitur.

V. Minerva [1] græco efficta more, quæ duo brachia amisit, ex balteo squamato insolito scilicet ornatu, suspicitur, qui balteus ægidis locum occupat: galea & inscriptio Græca ΑΘΗΝΑ, Minervam esse Græco more effictam designant. Quæ [2] telum manu vibrat mox emissura, præter Medusæ caput in ægide positum, caput leonis ostentat in medio clypeo. Ex tribus [3] quæ sequuntur [4] schematibus, quod secundum est pro signo polytheo vel pantheo habendum, id est aliquot deorum insignia gestante: cassis est Minervæ; alæ Victoriæ; gubernaculum & cornu copiæ Fortunæ; caduceus Mercurii; papavera Cereris. Quæ symbolorum multitudo aut ex mero sculptoris arbitrio, aut ex affectu cujuspiam multa numina simul colere volentis, profecta est. Quæ agmen [5] claudit Minerva ex Museo nostro educta, præter galeam quam capite gestat, alteram ante se galeam clypeo impositam habet.

VI. In schemate [1] sequenti Minerva gradiens hastamque humero reclinatam gestans, brachio sinistro clypeum tenet. Serpens seu draco multiplici corporis flexu ante illam procedit. Vir quidam antiquitatis peritus opinatur esse Minervam Poliadem, quæ in arce Atheniensi colebatur, cui serpens ad custodiam aderat, ideo appellatus οἰκουρὸς ὄφις, quod est, ædis custos serpens. Sane serpens ille ædis custos manebat utique

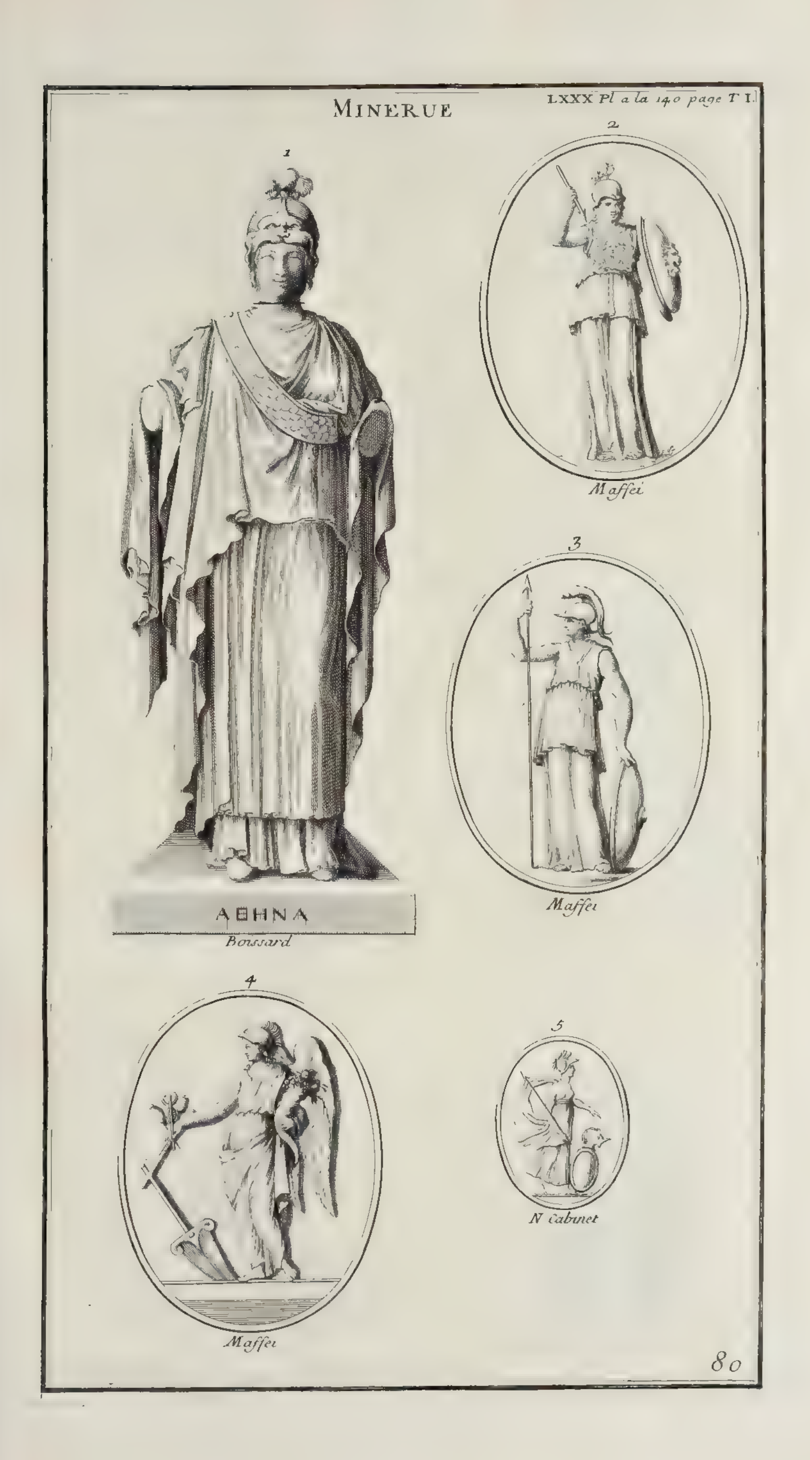
gardoit la maiſon, ſe tenoit apparemment à la porte; ce qui n'empêche pas qu'on ne l'ait pû repréſenter allant en la compagnie de Minerve. Nous ſçavons d'ailleurs que les animaux favoris de Minerve Poliade, étoient le dragon ou la chouete. En effet, nous voions dans la même planche pluſieurs ſerpens ou dragons ſur ſon caſque & ſur ſa poitrine. C'eſt ce qui donna lieu à Demoſthene, envoié en exil par le peuple d'Athenes, de dire que Minerve Poliade ſe délectoit en trois horribles bêtes, qui étoient la chouete, le dragon & le peuple. Il y a donc quelque apparence que cette Minerve eſt celle qu'on appelloit Poliade, qui aimoit à aller en la compagnie du dragon. Nous nous en tenons à
2 nôtre conjecture, donnée dans le Journal [2] d'Italie, qui eſt que la Minerve qui ſuit, eſt celle qu'on appelloit *Minerva Medica*, qui avoit un temple ou un Pantheon à Rome. Elle tient en effet le ſymbole de la medecine, un bâton qu'un ſerpent entortille, tel qu'on le voit aux images d'Eſculape. Elle étoit auſſi honorée chez les Grecs ſous le nom de Minerve Hygia, qui veut dire *Medica*, ou de la ſanté.

---

cuſtodiens ædem; ſed nihil impedit quominus eum cum dea incedentem repræſentaverint. Scimus aliunde Minervæ Poliadi grata fuiſſe hæc animalia, ſerpentem & noctuam: certe in hac ipſa Tabula ſerpentes plurimos videmus in ejus caſſide & in ægide poſitos. Hinc occaſio fuit Demoſtheni a populo Athenienſi in exilium pulſo dicendi, Minervam Poliadem tribus teterrimis beſtiis delectari, noctua, dracone & populo. Veriſimile igitur eſt hanc Minervam eſſe Poliadem, quæ dracone comite delectabatur. In eadem conjectura [2] ſtamus, quam in Diario noſtro Italico protulimus, nempe Minervam ſequentem eam eſſe quam Minervam Medicam vocabant, cujus templum erat Romæ Panthei nomine inſignitum; ſiquidem illa ſymbolum medicinæ tenet, baculum videlicet ſerpente circumvolutum, qualem videmus in Æſculapio. Ea etiam apud Græcos colebatur hoc nomine, Minerva Hygia ſeu Salutaris, quæ ſanitatem curabat, quod idipſum eſt atque Medica.




MINERUE
1
2
3
Beger
Beger
La Chausse
4
La Chausse
5
6
Bonanni
La Chausse


MINERUE
LXXX Pl a la 140 page T I.
1
2
Maffei
3
Maffei
ΑΘΗΝΑ
Boissard
4
Maffei
5
N Cabinet
80





MINERUE
LXXXI Pl a la 140 page T I.
1
2
La Chausse
4
Maffei 3
Mr Foucault
Maffei
6
5
Maffei
Maffei
81

CHAPITRE XI.

I. Bustes de Minerve. II. Minerve, au casque de laquelle sont représentés Socrate & Platon. III. Histoire d'Ajax & de Cassandre sur une pierre gravée. IV. Minerve avec Venus. V. Minerve & Diane, appellées les vierges blanches. VI. Differentes Minerves. VII. Divers noms de Minerve.

I. VENONS maintenant aux bustes de Minerve, dont nous donnons un
assez grand nombre. [3] L'une est remarquable par les pendans d'oreil- 3
les, qu'on ne voit guere à la tête de Minerve; [4] une autre a la cuirasse couverte 4
de serpens. Les anciens se plaisoient à mettre sur les casques, de ces monstres
qui inspirassent la terreur, comme des lions, & des dragons. Elle a à l'ordi-
naire son égide avec la tête de Meduse. [5] Une autre a le dragon pour aigrete, 5
des ailes au casque; ce qui se trouve ailleurs, & une tête monstrueuse sur
l'épaule. Celle qui suit [6] a un Triton sur le casque, qui exprime Minerve Tri- 6 Pl.
tonia, ainsi appellée d'un marais appellé Tritonis, auprès duquel elle fut éle- LXXXII.
vée. Une [1] autre a sur le casque le cheval Pegase qui lui convient, parce- 1
que, selon Pausanias, elle donna Pegase à Bellerophon: celle-ci, & deux
[2] autres de la même planche, ont au lieu d'égide, des cuirasses à écail- 2
les, telles qu'en avoient les Romains, mais plus frequemment dans le bas
empire. La grande [3] criniere sur le casque distingue la suivante des autres; 3
l'ornement de son égide est singulier, on le laisse à remarquer au lecteur. Le
dragon [4] pour aigrete, & les ailes sur le casque paroissent sur les deux suivan- 4
tes. Ces [5] ailes ne paroissent être là que par le caprice de l'ouvrier. La sixié- 5
me [6] de cette planche est de nôtre cabinet: elle a une espece d'oiseau pour 6
aigrete; ses autres ornemens sont communs avec les precédentes. Pl.
II. Le casque [1] de la Minerve qui suit est des plus extraordinaires; il repré- LXXXIII.
sente les têtes de Socrate & de Platon; marque que c'est la déesse de la scien- 1
ce aussi bien que de la guerre: elle est couronnée de laurier, pour faire voir
qu'elle triomphe dans l'une comme dans l'autre. D'habiles gens ont pris la
tête [2] suivante pour un Persée; de plus habiles l'ont crûe une Minerve. Si 2
l'inscription se lit σώζουσα, ou la conservatrice; c'est sans doute une femme:

CAPUT XI.

I. Minervæ protomæ. II. Minerva in cujus casside Socrates & Plato. III. Ajacis & Cassandræ historia in gemma. IV. Minerva cum Venere. V. Minerva & Diana virgines albæ dictæ. VI. Minervæ variæ. VII. Diversa Minervæ nomina.

I. JAM ad Minervæ protomas seu medias icones veniendum; earum festivam copiam proferimus. Prima [3] inauribus spectabilis est, non solitis videlicet Minervæ ornamentis. Alia [4] thoracem offert serpentibus oppletum. Monstra hujusmodi veteres galeis apponebant, quæ cernentibus terrorem incuterent, verbi gratia, leones atque dracones: hæc pro more ægidem gestat cum Medusæ capite. Alia cristæ [5] loco draconem habet, & in casside alas, quod etiam alibi occurrit: caput monstri gestat in humeris. Quæ sequitur [6] tritonem in galea ostentat, quo exprimitur Minerva Tritonia, quæ a Tritonia palude denominabatur; prope quam paludem educata Minerva fuit. Alia Pegaso [1] galeam ornat, & quidem apposite; illa namque Pegasum Bellerophonti dedit. Hæc perinde [2] atque duæ in eadem Tabula positæ ægidis loco loricam squamatam habet, qualem gestabant Romani maxime labente imperio. Crista [3] galeæ maxima sequens distinguitur, ægidis ornamentum singulare lectori spectandum offertur. In duabus sequentibus [4] cristæ vicem agit draco; alis cassides exornantur, quas inventum ad libitum [5] sculptoris esse putamus. Quæ [6] sequitur Minerva, ex Museo nostro prodiit; in ejus casside avis cristæ vicem implet; cætera ornamenta aliis jam recensitis communia.

II. Singularitate cæteras longe retro relinquit galea Minervæ [1] sequentis: in ea capita visuntur Socratis & Platonis, quod sane signum est eam esse deam sapientiæ perinde atque belli: lauro autem coronatur, ut in utraque re triumphare illam ediscas. Caput [2] sequens nonnulli Persei esse censuerunt; alii peritiores Minervæ esse opinati sunt. Si inscriptio Græca legatur σώζουσα

elle en a aussi tout l'air. Cependant je n'oserois rien décider pour Minerve.
3 Celui qui l'a prise pour cette déesse, n'en parle aussi qu'en doutant. Une [3] autre que nous rapportons est si singuliere, qu'elle mérite attention. Il y a eu des antiquaires qui l'ont prise pour Aspasia : mais M. de la Chausse prouve fort bien que c'est une Minerve ; la chouete qui paroit sur le casque en est une marque certaine ; les quadriges, le pegase & les sphinges, appartiennent aussi à Minerve. Peutêtre que le collier a donné lieu de croire que c'étoit une Aspasia. Mais une que nous avons donnée, tirée du cabinet de M. Foucault, a des pendans d'oreille : ornement qui paroit moins propre à une guerriere qu'un collier ; cependant il n'y a aucun lieu de douter que celle-là ne soit aussi une Minerve.

4 III. Voici [4] une histoire memorable : Ajax fils d'Oïlée, épris de la beauté de Cassandre, la vouloit violer. Elle s'enfuit à la statue de Minerve & la tenoit embrassée. Ajax sans aucun respect pour la déesse, la va tirer de force : c'est ce qui est représenté sur ce monument. La déesse Pallas est sur une petite colonne quarrée, ou pour mieux dire, sur un autel ; car on voit des autels de cette forme. Ajax tire Cassandre par les cheveux : Cassandre implore le secours de Minerve, dont elle embrasse les genoux. Un Cupidon au dos d'Ajax semble le pousser à cette action. Voila ce que représente la pierre. Personne n'ignore qu'Ajax tira de force Cassandre de son asyle, & la viola ; & que Minerve se vangea du crime d'Ajax sur la flote des Grecs :

Pallas-ne exurere classem
Argivûm, atque ipsos potuit submergere ponto,
Unius ob noxam & furias Ajacis Oïlei.

5 IV. Minerve [5] & Venus paroissent ici représentées dans la même image ; Minerve le casque en tête, la pique d'une main, & appuiée de l'autre sur son bouclier, regarde un autre casque posé devant elle sur une colonne. Venus à demi nue, appuiée sur une autre colonne, tient de la main droite une pomme, & de la gauche un flambeau tourné vers la terre comme pour l'éteindre. Voila bien du mystere, sur tout si l'on veut prendre ici Pallas pour la vertu, & Venus pour le vice. On peut dire mille belles choses là-dessus ; mais on ne peut garantir qu'aucune soit selon la pensée de l'auteur de la gravure.

---

seu conservatrix, procul dubio mulier fuerit, mulierisque vere speciem illa præfert. Nihil in re dubia decernere, nec Minervam esse dicere ausim, quando maxime is qui illam Minervam esse putavit, id dubitantis more protulit. Alia [3] quam item apponendam duximus, tantæ singularitatis est, ut per se lectoris animum ad spectandum evocet. Non defuerunt qui illam Aspasiam esse putaverint : verum probat eruditus vir Cauceus esse Minervam ; cujus rei argumentum est noctua in casside expressa : quadrigæ item, pegasus & sphinges ad Minervam pertinent, ut supra vidimus. Torques fortasse qui femineus esse videtur, in causa fuit cur pro Aspasia haberetur ; at Minervam supra vidimus ex Museo D. Foucault eductam, inaures habentem, quod ornamenti genus bellatrici minus convenit quam torques ; eam tamen nemo, ut puto, negabit esse Minervam.

III. Celebrem [4] sub hæc historiam videmus : Ajax Oilei filius Cassandræ vim stuprumque inferre tentat ; illa ad statuam Minervæ confugit, eamque complectitur ; sine ulla Minervæ reverentia eam istinc abstrahit Ajax. Id hoc in schemate repræsentatur : Palladis statua columnæ insidet seu aræ, aras quippe hujus formæ videbimus. Ajax crinibus Cassandram pertrahit ; Cassandra Minervæ genua complectitur ; Cupido Ajacis humeris insistens ad hoc perpetrandum facinus ipsum concitare videtur. Ajacem ex asylo vi extractam Cassandram violasse, Minervamque ideo totam Græcorum classem exussisse, ignorat nemo :

Pallas-ne exurere classem
Argivûm, atque ipsos potuit submergere ponto,
Unius ob noxam & furias Ajacis Oilei ?

IV. Minerva [5] postea cum Venere eadem in imagine exhibetur. Minerva casside tecta, altera manu hastam tenens, alteraque manu clypeo innixa, galeam aliam respicit columnæ impositam. Seminuda Venus alteri innixa columnæ, manu dextera malum, sinistra facem tenet, quam ceu exstinguere volens versus terram inclinat. Hic arcana multa & allegorias proferre liceret, maxime si pro virtute Palladem, proque vitio Venerem habeamus. Sexcentis possunt modis hæc explicari ; sed ita tamen ut quidquid dixeris, te secundum sculptoris mentem dixisse affirmare non possis.


MINERVE
1
2
Maffei
Maffei
4
3
La Chausse
Beger
5
6
N Cabinet
La Chausse
82


MINERVE
1
2
Maffei
Maffei
3
5
Maffei
La Chausse
6
ΣΩ
ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ
Beger
4
7
Maffei
83

V. Une [6] Medaille de Syracuſe a la tête de Minerve d'un côté, & Diane qui 6
chaſſe de l'autre. Ces deux déeſſes ſont appellées les vierges blanches dans
Suidas & ailleurs : c'eſt à cette occaſion ; comme on craignoit qu'un ennemi
victorieux ne vînt piller le temple de Delphes, on conſulta l'oracle d'Apollon,
qui répondit : *C'eſt à moi & aux vierges blanches à y prendre garde.* On crut qu'il
entendoit par les vierges blanches, Minerve & Diane. La medaille [7] ſuivan- 7
te repréſente Minerve avec un caſque fort extraordinaire : la chouete au re- Pl.
vers fait foi que c'eſt une Minerve. LXXXIV.

VI. La tête [1] de Minerve d'Athenes paroit ſur pluſieurs medailles, ſon caſ- 1
que eſt orné d'une grande aigrete. On y voit tantôt des Pegaſes, tantôt [2] des 2
quadriges, & quelquefois des griffons. La chouete au revers ſe tient ſur un
vaſe, qu'on croit être de terre cuite : ces vaſes d'Athenes étoient fort eſti- 3
mez, dit Athenée ; l'inventeur en étoit Corebus, dit Pline. [3] La ſeule diver- 4
ſité des caſques eſt [4] à remarquer dans les ſuivantes ; ceux qui trouvent du 5
myſtere par tout en donneront [5] raiſon. Le ſixiéme caſque a un Pegaſe qui [6] ſe 6
termine en Triton. La Minerve des Attaïtes [7] ſacrifie ſur un autel. Celle d'a- 7
près tient la palme, marque [8] d'une victoire de ceux qui l'ont frappée. Une 8
autre du roi Lyſimaque eſt aſſiſe, & tient une [9] victoire, pour la même rai- 9
ſon. Celle du [10] roi Antigonus, lance actuellement la foudre, auſſi bien que 10
la [11] ſuivante, qui ſe tient ſur la proue d'un navire, entre un trophée & une 11
palme. La ſuivante [12] tient auſſi la foudre. Une autre paroit auſſi ſur un na- 12
vire [13] avec ſa chouete, & lance la foudre contre les ennemis. [14] Les trois au- 13
tres n'ont rien de [15] particulier, ſinon que la derniere tient un rameau d'oli- 14
vier [16], arbre conſacré à Minerve, à qui on attribue l'invention des olives & de 15
l'huile. 16

VII. Outre les noms ordinaires, Pallas, Minerve, Athena, elle en avoit pluſieurs autres, qui étoient pris, ou de ſes qualitez, ou des lieux où elle étoit honorée. Alalcomene, ou Alalcomeneis, nom qu'Homere lui donne, pris, ſelon quelques-uns, du nom de celui qui avoit erigé ſa ſtatue, ou ſelon d'autres, de ce qu'elle donnoit ſecours à ceux qu'elle favoriſoit. Alcis étoit encore un de ſes noms chez les Macedoniens. Une inſcription l'appelle *Cabardiacenſis*, qui eſt un nom local ; Craſtia & Cyreſtis ſont des noms auſſi locaux;

V. Syracuſarum [6] nummus ab una facie Minervæ caput exhibet, ab altera vero Dianam venatricem : ambæ deæ albæ virgines vocantur apud Suidam alioſque ; hujus appellationis originem ſic accepimus: cum metueretur ne hoſtes quidam victores deprædatum Delphicum templum venirent ; conſultum Apollinis oraculum reſpondit : *Id mihi curæ erit & Albis virginibus* : quibus albis virginibus Minervam & Dianam indicari creditum eſt. In nummo ſequenti [7] caſſis Minervæ conſpicitur ſingulariſſima ; Minervæ caput eſſe probat noctua in poſtica nummi parte poſita.

VI. Caput [1] Minervæ Athenienſis multis in nummis viſitur ; ejus galea criſta maxima exornatur ; cætera vero ornamenta ſunt modo Pegaſus, modo [2] quadrigæ, & aliquando gryphi. In poſtica nummi parte noctua vaſi inſidet, quod teſtaceum arbitrantur. Hæc Athenienſia vaſa magno in precio erant, inquit Athenæus : horum inventor Coræbus fuit ex Plinio. In ſequentibus [3] magnam varietatem galearum obſervabis [4], cujus rationem reddent ii qui arcana ſemper in omnibus [5] comminiſcuntur. Sexta galea Pegaſum [6] exhibet, qui deſinit in Tritonem. Attaïtarum [7] Minerva in ara ſacrificat : quæ vero ſequitur [8], palmam tenet, quod ſignum eſt victoriam retuliſſe eos qui nummum percuſſerunt. In alio Lyſimachi nummo ſedet Minerva [9], Victoriolamque tenet eadem qua ſupra de cauſa. In nummo [10] Antigoni Minerva fulmen vibrat in hoſtes; ſimiliterque ſequens [11] Minerva, quæ proræ navis inſiſtit inter tropæum & palmam. Fulmen [12] quoque tenet ea quæ huic proxima conſpicitur. Aliam proferimus in prora navis ſtantem cum noctua [13] & fulmen vibrantem in hoſtes. Tres [14] ſequentes nummi nihil fere præter ſupra dicta obſervandum [15] offerunt ; in poſtremo tamen Minerva ramum [16] olivæ tenet : olea Minervæ ſacra erat, eique & olivarum & olei inventum tribuitur.

VII. Præter vulgata nomina, Pallas, Minerva, Athena, alia multa invenire eſt apud ſcriptores, quorum alia ex dotibus ejus, alia ex locis ubi numen illud colebatur, petebantur : Alalcomene, ſive Alalcomeneïs ab Homero dicitur ; nomen, ut quidam aiunt, ab eo deſumtum qui ſtatuam erexerat ; aut ut alii volunt, inde eductum quod illa opem ferret ejus patrocinium nactis. Alcis etiam vocabatur apud Macedonas. Inſcriptio Cabardiacenſem vocat illam, quod vocabulum a loco quopiam ſumtum eſt, quemadmodum

Gigantophontis, parce qu'elle avoit tué les Geans; Ithomia & Ithonia, c'étoient aussi des noms locaux. On l'appelloit encore Musica, ou la Musicienne; nom pris de la statue que Demetrius lui avoit faite, où les serpens de la Gorgone resonnoient comme une guitarre, quand on les frappoit. Un nom des plus ordinaires est Tritonia, ou Tritogenia, du fleuve Triton, auprès duquel elle étoit née, & où elle avoit été vûe la premiere fois. Il s'en faut bien que tous conviennent de cette étymologie : il y a là-dessus de grandes varietez, qui ne méritent pas à mon avis d'être rapportées ici.

& hæc, Crastia atque Cyrestis. Gigantophontis, quod gigantes occidisset; Ithomia & Ithonia, nomina erant ex locis petita; Musica etiam vocabatur, quod nomen, ut aiunt, ortum habuit ex statua ejus a Demetrio facta, ubi serpentes Medusæ percussi instar citharæ resonabant. Vulgare nomen est Tritonia aut Tritogenia, ex flumine seu palude Tritone, ubi educata ferebatur, aut ubi primum visa fuerat; cui etymologiæ non omnes acquiescunt : magna sententiarum ea de re varietas afferri posset, sed levioris est res momenti, quam ut fusius tractari mereatur.

CHAPITRE XII.

I. Histoire de Meduse. II. du Palladium. III. de Persée.

I. MEDUSE se trouve si souvent sur l'égide & sur les boucliers, tant de Minerve que d'autres, qu'il n'est pas hors de propos d'en parler ici. Plusieurs nymphes ont été appellées Meduses: Priam avoit une fille de ce nom. Une autre Meduse étoit fille de Sthenelus. Celle que les poëtes ont si celebrée, étoit une des trois filles de Phorcys, connues sous le nom de Gorgones. Le nom des trois étoit, Meduse, Stheno, & Euryale. Meduse étoit une tres-belle fille; mais qui avoit peu de soin de son honneur. Neptune en devint amoureux, ils profanérent ensemble le temple de Minerve; ce qui irrita tellement cette déesse, qu'elle métamorphosa en serpens les beaux cheveux de Meduse, dont elle se glorifioit, & donna à ses yeux la force de changer en pierres tous ceux qu'elle regardoit. Plusieurs sentirent les pernicieux effets de ses regards, & grand nombre de gens autour du lac Tritonis furent changez en pierres. Les dieux voulant délivrer le payis d'un si grand fleau, envoiérent Persée fils de Jupiter & de Danaé pour la tuer. Mercure lui donna pour cette expedition ses ailerons, & une épée courbée comme une faucille; Minerve lui prêta son bouclier. Persée coupa la tête de Meduse, que Minerve porta depuis. C'est cette tête de Meduse que nous voions ordinairement sur l'égide de Minerve, & quelquefois, quoique plus rarement sur son bouclier

CAPUT XII.

I. Historiæ Medusæ, II. Palladii, III. Persei.

I. TAM frequenter Medusam conspicimus in ægide & in clypeis non Minervæ modo, sed etiam aliorum, ut operæprecium fuerit de ejus hic fabula paucis agere. Multæ nymphæ ejus fuere nominis: inter Priami filias aliqua Medusæ nomine erat: alia Medusa filia erat Stheneli. Illa vero quam poetæ celebrarunt, ex Phorcynis filiabus quæ Gorgonum nomine insigniuntur, una erat. Trium Gorgonum hæc erant nomina, Medusa, Stheno & Euryale. Medusa præcellentis erat formæ, sed non integræ famæ. Neptunus ejus amore flagrans cum illa concubuit in templo Minervæ. Hæc ob profanatum templum indignata pulcherrimæ Medusæ comæ crines in serpentes commutavit, ejusque oculis eam vim indidit, ut quoslibet aspiceret, in petras commutaret. Plurimi aspectûs Medusæ perniciem experti sunt; circa lacum enim Tritonidem multi fuere in petras conversi. Dii cum ab illa regione talem pestem abigere cuperent, Perseum miserunt Jovis & Danaes filium, qui Medusam trucidaret. Ad eam expeditionem Mercurius ipsi pinnas suas dedit ensemque recurvum quasi falcem messoriam : Minerva clypeum commodavit. Perseus caput Medusæ præcidit, quod postea Minervam gestasse jam vidimus, tum in ægide, tum, licet infrequentius, in clypeo. Caput Medusæ horrendum sæpe repræsentatur;


MINERVE
1
2
Beger
Beger
3
4
5
Beger
Beger
Beger
6
7
8
9
Beger
Beger
Beger
Beger
10
11
12
13
IMP XIX COS XIIII CENS P P
IMP XIX COS XIIII CENS PP
Beger
Beger
Beger
Beger
14
15
16
MINERV SANCT
BYZAN TIΩN
MINER PA CIF COS II
Beger
Beger
Beger
84



bouclier. C'eſt quelquefois un viſage affreux & terrible ; d'autres fois comme un viſage ordinaire de femme. Il ſe trouve même aſſez ſouvent des Meduſes tout-à-fait gracieuſes, tant ſur l'égide de Minerve, que dans les autres monumens qui repréſentent Meduſe à part. Telle eſt la Meduſe qui a des ailes ſur ſa tête, qui aux ſerpens près, n'a rien dans ſon air que d'agréable. Une autre eſt des plus belles : la délicateſſe du travail eſt digne de la beauté de la tête repréſentée, dit celui qui a donné le premier cette image. En effet, le nom du graveur Grec qui a fait la pierre, & qui eſt écrit derriere la tête, eſt une preuve qu'elle a paſſé de tout tems pour une piéce achevée. Ce nom eſt Solon : nous ſavons par expérience que ces ouvriers Grecs ne mettoient leurs noms qu'aux ouvrages les plus parfaits. Mais je ne ſai ſi on a jamais rien vû de plus beau que la Meduſe de M. Foucault. Meduſe aſſiſe ſur des roches, accablée de douleur de voir que non-ſeulement ſes beaux cheveux ſe changent en ſerpens ; mais auſſi que des ſerpens viennent ſur elle de tous côtez, & que deux ſerpens lui entortillent les bras, appuie ſa tête ſur ſa main gauche. La
beauté & la douceur de ſon viſage, fait que malgré la bizarrerie de cette fa- Pl.
ble, on ne ſauroit la regarder ſans s'intereſſer au malheur qui fait le ſujet de LXXXV
ſon extrême affliction. Nous [1] mettons celle-ci la premiere ; celle de Solon, 1
la [2] ſeconde. Les cinq autres ſe remarqueront mieux à l'œil que par une deſ- 2
cription.

II. Le Palladion, dont il eſt ſi ſouvent fait mention dans les auteurs, étoit une petite ſtatue de Pallas de trois piés de haut : elle n'étoit que de bois. Lorſqu'on bâtiſſoit à Troie la forteresſe en l'honneur de Pallas, & un temple à la même déeſſe ; cette ſtatue tomba du ciel : l'oracle d'Apollon dit que la ville ſeroit inexpugnable tant que cette ſtatue n'en ſortiroit point ; mais qu'elle ſeroit priſe dès qu'on l'emporteroit ailleurs. Le Palladion fut volé par Diomede & Ulyſſe, & Troie fut alors priſe & détruite par les Grecs. Cette ſtatue fut depuis tranſportée à Rome, où on la gardoit dans le temple de Veſta. D'autres diſent qu'il y a eu ; non un ſeul, mais pluſieurs Palladions : que celui qui fut porté à Rome étoit autre que celui de Troie. Il y a vingt manieres differentes de raconter cette hiſtoire : nous diſons ce qu'on en penſoit le
plus communément. Nous donnons ici une figure du Palladion [1] portée par Pl.
un homme, qu'on croit être Diomede. Nous avons déja vû le Palladion en LXXXVI.
plus d'un endroit, & toûjours de la même maniere.

III. Nous venons de parler de Perſée : il n'eſt point de lieu plus propre

---

nonnunquam vero vulgarem mulieris formam præfert, imo interdum forma præſtantem Meduſam cernimus tam in ægide Minervæ quam in cæteris monumentis. Formoſam hic Meduſam damus, cujus caput alis inſtructum eſt ; hic ſi ſerpentes demas, nihil niſi gratum conſpicitur. Elegantior eſt alia, ubi artificium eminet dignum capitis Meduſæ pulcritudine, ut ait is qui hoc ſchema prior publicavit. Nomen ſculptoris appoſitum operis elegantiam probat : in more quippe erat iis ſolis ſculptorum nomen apponere, quæ artificio præſtarent. Solonis manu concinnatum hoc opus eſt, ut fert inſcriptio. At ignoro quidpiam-ne pulcrius prodierit Meduſa illa quam ex Muſeo illuſtriſſimi Domini Foucault eruimus : ſtatua illa eſt qua Meduſa rupibus inſidens repræſentatur, mœrens quod non ſolum coma ejus in ſerpentes mutetur ; ſed etiam quod ſerpentes undique irruant, quorum bini brachia ejus circumvolvunt. Caput illa in ſiniſtram reclinat dolore obruta ; cujus formæ tanta taliſque gratia eſt, ut tam ineptæ fabulæ ratio ſpectatorem a commiſeratione vix cohibere poſſit. Hanc [1] in Tabula primam ponimus : eam quæ Solonem habet auctorem, [2] ſecundam ; reliquas lector obſervet.

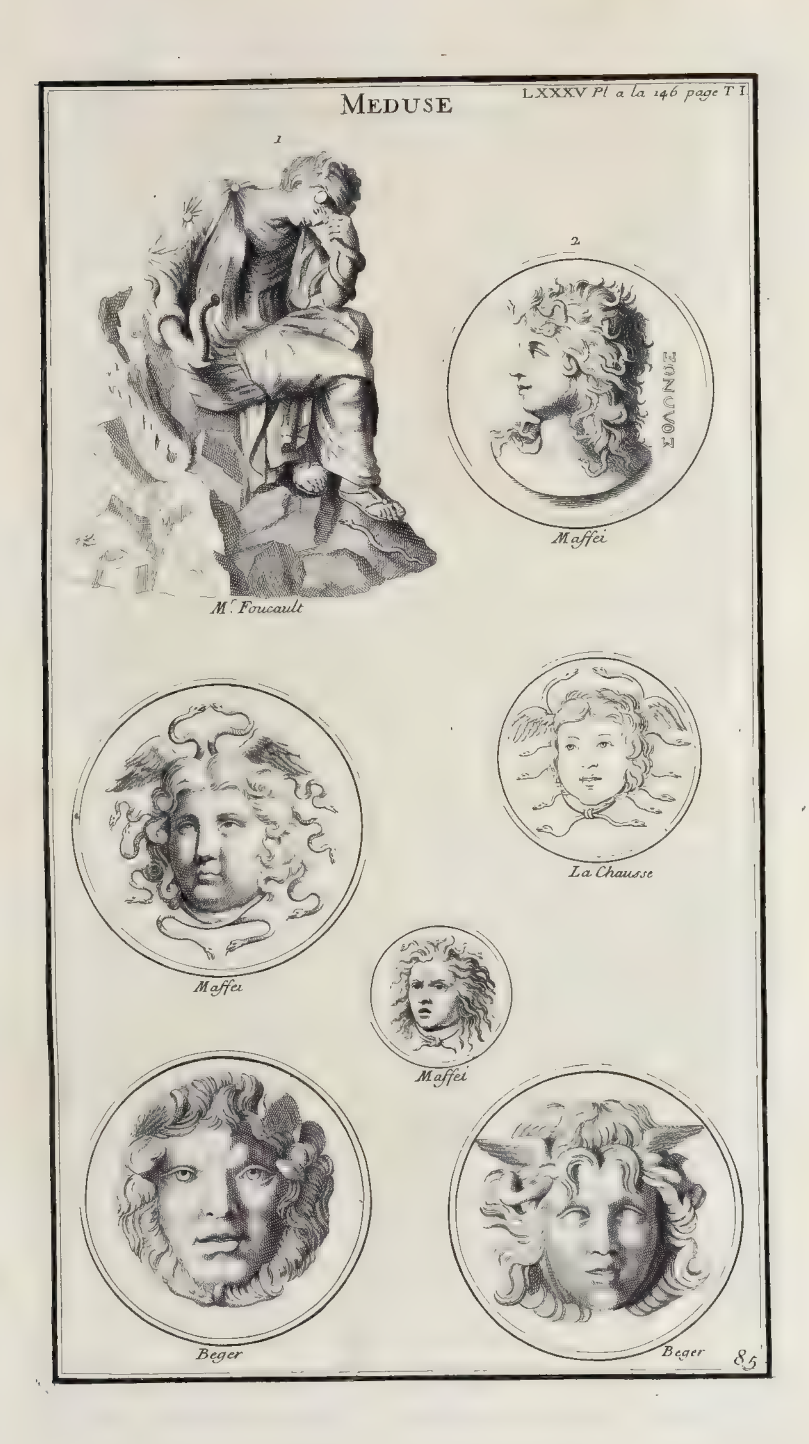
II. Palladium frequenter a ſcriptoribus memoratur, eratque ſignum Palladis tripedale ligneumque. Cum in urbe Troja arx conſtrueretur in Palladis honorem, templumque eidem numini excitaretur, hæc ſtatua de cælo lapſa eſt. Oraculum Apollinis reſpondit fore urbem inexpugnabilem, quamdiu ibi illa ſtatua maneret ; ſed expugnatum iri ſtatim atque illa alio tranſportaretur. Palladium a Diomede & Ulyſſe ablatum fuit, urbſque poſtmodum a Græcis exciſa. Statua eadem Romam tranſlata fuit, ibique in templo Veſtæ ſervabatur. Narrant alii non unum, ſed multiplex Palladium, aliudque a Trojano illud fuiſſe, quod Romam tranſlatum fuit. Innumeris prope modis hæc hiſtoria refertur ; quod vulgatius ferebatur, attulimus. Palladii [1] ſchema hic damus, quod manibus geſtat vir, Diomedem eſſe putant. Alibi etiam non infrequenter jam repræſentatum vidimus, nec eſt aliqua formæ differentia.

III. Modo de Perſeo agebatur ; nec eſt alius com-

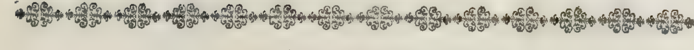
que celui-ci à parler de ses avantures, qui sont une partie considerable de la Mythologie. Persée étoit fils de Jupiter & de Danaé. Personne n'ignore que Jupiter tomba en pluie d'or dans le sein de cette fille; qu'elle en devint enceinte: que son pere Acrisius s'en étant apperçu, & ne voulant pas croire qu'elle fut enceinte de Jupiter, l'enferma dans un coffre qu'il jetta dans la mer. Le coffre aiant abordé à Seriphe, ou à une autre isle (car la fable varie toûjours) Danaé en sortit, & accoucha de Persée, qui fut élevé par Polydecte. Etant devenu homme, il fit l'expedition contre Meduse, dont nous venons de parler. Portant la tête de Meduse, il passa chez Atlas qui regnoit dans le payis des Hesperiens. Celui-ci lui aiant refusé l'hospitalité, il lui montra la tête de Meduse, & le métamorphosa en montagne. Il alla depuis pour délivrer Andromede, qui avoit été attachée à une roche près de la mer. Il la délivra en effet, aiant ou tué, ou changé en pierres tous ceux qui voulurent s'y opposer. Il la prit pour femme, & tua depuis par mégarde Acrisius son grand-pere d'un coup de disque, ou palet, duquel on lui attribue l'invention. On trouve un grand nombre de choses sur Persée, qui feroient une longue histoire; longueur qui viendroit plutôt de la varieté des narrations de plusieurs anciens,
2 que d'une suite de faits. La premiere [2] figure de Persée que nous donnons est du cabinet de M. Foucault. Elle est parfaitement bien faite: il y a apparence que de sa main droite qui est cassée, il tenoit la tête de Meduse, comme dans l'image suivante. Il tient un pié sur le bonnet de Mercure, où sont attachées des ailes: son bouclier est lié à un arbre, & sa côte d'armes est
3 à son côté. [3] Le suivant tient de la main gauche la tête de Meduse par les cheveux. Cette tête pourtant reparoit sur son bouclier, qu'il tient du bras droit. Il a de même à son côté la côte d'armes qui se tient debout, comme dans l'i-
4 mage précedente. Dans l'image [4] d'après, Persée armé d'un casque, tient par les cheveux, de la main droite, la tête de Meduse élevée en l'air. Nous repré-
5 sentons enfin [5] l'histoire de Persée, qui délivre Andromede de la roche où elle étoit attachée; il porte aux talons les ailes de Mercure: on voit à ses piés un monstre marin qui paroit être mort.

---

modior locus ad ejus narranda gesta, quæ non spernendam mythologiæ partem constituunt. Perseus Jovis & Danaes filius erat. Ignorat nemo Jovem in auream pluviam versum in sinum Danaes irrepsisse, ipsamque prægnantem uterumque gestantem a patre Acrisio deprehensam, cum ei Acrisius fidem non haberet affirmanti Jovem fetus esse patrem, in arcam inclusam fuisse & in mare dejectam: cumque in Seriphum insulam arca vel alio appulisset, variat enim ubique fabula, Perseum peperisse qui a Polydecte educatus fuit. Cum adolevisset Perseus, & expeditionem contra Medusam suscepisset, ad exitumque deduxisset, ut modo narrabamus; Medusæ capite munitus ad Atlantem in Hesperidum regione imperantem profectus est: Atlas cum Perseo hospitalitatem negaret, ab eo caput Medusæ monstrante in montem mutatus est. Deinde Andromedam ereptum profectus est, quæ ad rupem vinculis constricta erat: hanc ex vinculis solvit, occisis aut in lapides versis iis omnibus qui hæc agenti obsisterent. Andromedam sub hæc Perseus duxit uxorem; demumque avum Acrisium disco imprudens occidit: disci inventum Persei esse narrant. Multa de Perseo feruntur, quæ si recenseremus singula, longam historiam texeremus, longam scilicet potius ex varietate narrandi, quam ex gestorum serie. Primum Persei [2] schema ex Museo laudatissimi viri Domini Foucault eductum, eleganter sculptum est: manus dextera cum parte brachii excidit; verisimile autem est ipsum manu illa tenuisse caput Medusæ, ut in schemate sequenti. Pede Perseus calcat Mercurii petasum, cui pinnæ sunt affixæ: clypeus arbori colligatus est; lorica stat a latere illius. Qui sequitur [3] sinistra manu Medusæ caput gestat, quod tamen caput in clypeo ejus denuo exprimitur. Alterum schema galeatum Perseum [4] præfert, dextera caput Medusæ sublime gestantem. Postremo Andromedam [5] ex rupe educens Perseus exhibetur, pinnas gestans talares ut Mercurius: adest ad pedes Persei marinum monstrum, atque, ut videtur, enectum.


MEDUSE
LXXXV Pl a la 146 page T I.
1
2
Mr. Foucault
Maffei
La Chausse
Maffei
Maffei
Beger
Beger
85


DIOMEDE ET PERSÉE
LXXXVI Pl a la 146 page T. I.
1
Beger
2
Mr Foucaults
3
Maffei
4
Maffei
5
Admirand. Rom. Antiq.
86



CHAPITRE XIII.

I. Diverſes origines données à Diane : d'abord après ſa naiſſance elle ſert de ſage-femme à ſa mere pour accoucher d'Apollon. II. Repréſentée en Chaſſereſſe en differentes manieres. III. Autres images de Diane. IV. Diane couronne ſes chiens au mois d'Août. V. Extrême ſeverité des Atheniens contre ceux qui touchoient aux choſes conſacrées à Diane, ou aux autres dieux. VI. Differens noms de Diane. VII. Hiſtoire d'Acteon.

I. DIANE appellée par les Grecs Αρτεμις, étoit fille de Jupiter & de Latone, ſœur jumelle d'Apollon ; c'eſt là le commun ſentiment : les anciens varient beaucoup ſur ſon origine, & parlent de pluſieurs déeſſes de même nom. *On compte pluſieurs Dianes*, dit Ciceron dans ſon Livre 3. de la nature des dieux ; *la premiere fille de Jupiter & de Proſerpine, qu'on dit être mere de Cupidon ailé ; la ſeconde, qui eſt la plus connue eſt, comme on nous apprend, fille de Jupiter troiſiéme, & de Latone* (il l'appelle troiſiéme, parcequ'il a reconnu pluſieurs Jupiters dans le même Livre). *Le pere de la troiſieme Diane étoit Upis, & ſa mere Glaucé : c'eſt cette Diane que les Grecs nomment ſouvent Upis du nom de ſon pere.* Divers auteurs donnent encore à Diane des origines differentes de celle-ci. Mais les poëtes, & la plûpart des anciens auteurs, l'ont regardée comme fille de Jupiter & de Latone, & ſœur d'Apollon : c'eſt à celle-là qu'on a rendu des honneurs divins, bâti des temples, & érigé des autels. C'eſt auſſi celle que repréſentent tous les monumens de Diane venus juſqu'à nous. On dit que lorſque ſa mere accoucha de deux jumeaux, Diane ſortit la premiere, & qu'elle ſervit à ſa mere de ſage-femme pour accoucher d'Apollon ſon frere. Elle fut témoin des grandes douleurs que ſa mere ſouffrit en accouchant d'Apollon ; cela lui donna une ſi grande averſion du mariage, qu'elle obtint de ſon pere Jupiter la grace de garder une virginité perpetuelle, tout de même que Minerve ſa ſœur. On les trouve en effet repréſentées enſemble dans une medaille Greque de Gordien le jeune, où elles ſe donnent la main pour marque de la concorde des Sidetes qui étoient ſous la protection de Minerve, avec les Pergéens, qui étoient ſous celle de Diane. Nous avons déja dit que l'oracle d'Apollon appella Minerve & Diane les vierges blanches.

CAPUT XIII.

I. Dianæ diverſæ origines referuntur : ſtatim poſt ortum obſtetricem egit ad Apollinis fratris partum. II. Ut venatrix variis modis repræſentatur. III. Aliæ imagines. IV. Diana canes ſuos Auguſto menſe coronat. V. Athenienſium extrema ſeveritas adverſus eos qui in res Dianæ aliiſve diis conſecratas manum immitterent. VI. Dianæ varia nomina. VII. Actæonis hiſtoria.

I. DIANA, Græcis Αρτεμις, filia erat Jovis & Latonæ, Apolliniſque gemella ſoror. De ejus origine varia retulerunt veteres, qui multas ejuſdem nominis recenſent. *Dianæ item plures*, inquit Cicero lib. 3. de nat. deorum : *prima Jovis & Proſerpinæ, quæ pinnatum Cupidinem genuiſſe dicitur ; ſecunda notior, quam Jove tertio & Latona natam accepimus :* Jovem tertium memorat, quia plures ſupra Joves recenſuit : *tertiæ pater Upis traditur, Glauce mater. Eam Græci ſæpe Upim paterno nomine appellant.* Alias quoque Dianæ origines alii tribuunt. At poetæ veteres ac pleriqne omnes ſcriptores, Dianam Jovis & Latonæ filiam Apolliniſque ſororem fere ſemper celebrant. Illi divini honores attributi ; templa conſtructa, erectæ aræ. Hæc una in monumentis omnibus quæ ad nos uſque devenerunt, comparet. Fabulantur autem, cum Latona peperit, priorem Dianam egreſſam, matri obſtetricatam eſſe ut Apollinem pareret : vidit illa quantis doloribus enixa mater ſit ; hinc tantum nuptias & concubitum averſata eſt, ut a patre Jove impetraret eam gratiam, ut ſibi virginitatem perpetuo colere liceret, ut colebat & Minerva ſoror. Ambæ illæ, Minerva ſcilicet & Diana, ſimul exhibentur in nummo Græco Gordiani Pii, ubi illæ dexteras jungunt in ſignum concordiæ Sidetum qui ſub Minervæ præſidio erant, & Pergæorum quibus Diana favebat. Jam diximus oraculum Apollinis appellaviſſe Minervam & Dianam duas virgines albas.

II. Diane eſt ordinairement repréſentée avec l'arc & la trouſſe en habit court pour la chaſſe,

Talia ſuccinctæ pinguntur crura Dianæ,
Cum ſequitur fortes fortior ipſa feras.

Elle a quelquefois un chien à ſes côtez. En effet, ſelon les anciens, ſon occupation la plus ordinaire étoit la chaſſe. Elle avoit d'autres vierges compagnes de ce divertiſſement. Claudien dit que ſon arc étoit de corne; mais il étoit d'or, ſelon Homere: ſi cela en valoit la peine, on diroit pour les accorder,
Pl. LXXXVII. qu'elle en avoit pluſieurs de differentes matieres. Elle étoit, dit Pauſanias, quelquefois vêtue d'une peau de cerf. Aucun des monumens que nous avons vûs juſ-
1 qu'à préſent, ne la repréſente avec cet habit. La premiere [1] Diane eſt en habit
long contre l'ordinaire. Elle a ſur la tête, qui eſt ajoûtée, un croiſſant, tient l'arc
de la main gauche, & prend habilement de la droite une fleche de ſon carquois,
2 qu'elle porte derriere l'épaule. La [2] Diane qui ſemble courir après le gibier,
eſt en habit court: on la trouve le plus ſouvent ainſi, avec une tunique qui
ne paſſe pas les genoux: elle eſt ſans arc ni fleche; mais c'eſt que l'injure
des tems les a fait tomber. Sa coeffure eſt ſinguliere. Les trois ſuivantes ſont
3 auſſi en habit de chaſſereſſe, avec peu de difference. La premiere [3] tient l'arc
4 de la main droite, & a un chien à ſes piés; la ſeconde [4] tient l'arc de la gauche,
5 & a une trouſſe ſur l'épaule; la troiſiéme chaſſe actuellement; un [5] chien à
ſon côté court avec elle. Les coeffures de toutes ces Dianes ſont tres-differen-
6 tes, auſſi bien que celle de la ſuivante [6], qui n'eſt qu'un buſte, où l'arc & la
Pl. LXXXVIII. trouſſe font reconnoître Diane.
III. En habit long dans une autre [1] image, elle marche tenant l'arc de la
1 main gauche: elle a comme ci-devant le croiſſant ſur la tête. La ſuivante [2], dont
2 la chauſſure eſt ſinguliere, careſſe un fan de biche, & tient ſon arc de la
3 main gauche. La fable dit que Diane en ſa jeuneſſe alloit nue, [3] comme nous
la voions ici, tenant un cerf & un arc: mais Jupiter jugeant que cela
étoit indécent à une vierge, ordonna à Mercure de lui faire un habit; il
lui en fit pluſieurs. Il eſt pourtant ſi extraordinaire de voir Diane nue, que
4 d'habiles gens croient que celle-ci eſt plutôt une Atalante. La belle [4] tête de
Diane, ornée d'un collier & de pendans d'oreilles, eſt tirée d'un manuſcrit de
M. de Peireſc; ſa coeffure eſt ſinguliere: elle porte derriere le dos l'arc & le

---

II. Diana ut plurimum repræſentatur cum arcu atque pharetra, brevi tunica & ſuccincta, ut venatricem decet, ſecundum illud Ovidii,

Talia ſuccinctæ pinguntur crura Dianæ,
Cum ſequitur fortes fortior ipſa feras.

Aliquando canem ad pedes habet. Et vero, ut ſcribunt veteres, venatui præcipue dedita erat: virgines ſecum venationis comites habebat. Arcu corneo uſam dicit Claudianus, verum aureo Homerus: niſi levis admodum res eſſet, ad dicta concilianda, variæ materiæ arcus habuiſſe plurimos diceremus. Cervina pelle aliquando amictam fuiſſe ait Pauſanias; ſed nuſquam vidimus eam tali amictam indumento. Prima [1] quam proferimus Diana, induta veſte talari eſt, quod minus frequenter occurrit; lunæ cornua in fronte geſtat, manuque dextera ſagittam educit ex pharetra quam geſtat humero. Quæ [2] poſt feras currere videtur Diana brevi ſuccinctaque veſte induta eſt, ſicque vulgo ſpectanda occurrit, ita ut tunica genua non attingat, hæc nec arcum nec ſagittas habet; ſed hæc injuria temporum haud dubie perierunt: ornatu capitis gaudet ſingulari. Tres quæ ſequuntur Dianæ, venatricis habitu veſtituque ſunt, parumque inter ſe differunt. Prior [3] arcum manu dextera tenet, & canem habet ſequentem; ſecunda [4] arcum ſiniſtra geſtat, & pharetram humero; tertia [5] poſt feras venando currit, ſecum currente cane. Ornatus capitis in nulla ſine diſcrimine obſervatur, ut neque in ſequenti, quæ imago [6] protome eſt Dianæ, ut ex arcu & pharetra comprobatur.

III. Veſte [1] talari Dianam denuo venari conſpicimus, arcum manu ſiniſtra tenentem, cum creſcente lunæ, ut modo videbamus. Sequens Diana [2], cujus calceamentum ſingulare eſt, hinnulo blanditur, & arcum læva geſtat. Narrant mythologi Dianam initio nudam proceſſiſſe, ut illam hic [3] cernimus cervum & arcum tenentem. Verum Jupiter id non decere virginem ratus, Mercurium juſſit illi veſtem apparare; Mercurius vero plurimas ei veſtes dedit. Adeo tamen inſolitum eſt Dianam offendere nudam, ut non deſint docti qui putent hanc eſſe Atalantam. Elegans Dianæ caput [4] torque ornatum & inauribus ex Muſeo Peireſcii prodit: ornatus capitis eſt ſingulariſſimus; arcum atque pharetram humeris illa geſtat. In ſequenti [5]


DIANE
LXXXVII Pl. a la 148 page T I.
1
2
Beger
Raccolta Maffei
3
4
5
La Chausse
6
Bonanni
Beger
Beger
87



DIANE
LXXXVIII. Pl. a la 148 page T I
1
2
Raccolta Maffei
Raccolta Maffei
3
4
Maffei
mss de Peiresk
5
6
La Chausse
Bonanni
88



carquois. La [5] ſuivante n'a rien de bien remarquable. Praxitele, dit Pauſanias, 5
fit une Diane qui tenoit un flambeau, & qui avoit ſa trouſſe pendue à l'épau-
le. [6] La voici de même, avec un habit plus long qu'à l'ordinaire, & tenant le 6
flambeau de la droite, & l'arc de la gauche : telle que la Diane de Segeſte en
Sicile, dont parle Ciceron dans la quatriéme Verrine. Pl.
IV. On ne voit gueres Diane aſſiſe. Elle eſt repréſentée preſque toûjours LXXXIX.
debout, ou courant après ſon gibier. La voici pourtant [1] aſſiſe au pié d'un 1
arbre, la trouſſe ſur l'épaule, appuiant de la main gauche ſon arc contre
terre, & tenant de la droite une eſpece de bande ou ruban qui deſcend vers
la tête du chien qui eſt auprès d'elle. Les anciens croioient qu'aux Ides d'Août
Diane s'abſtenoit de chaſſer, & qu'elle couronnoit alors ſes chiens qui avoient
fait leur devoir à la chaſſe. C'étoit pour cela qu'on ceſſoit en l'honneur de
Diane de chaſſer ce jour là : on couronnoit les bons chiens de chaſſe, & l'on
allumoit des flambeaux ; marques d'une grande ſolennité. C'étoit principale-
ment à Aricia, lieu d'Italie aſſez près de Rome, que ſe faiſoit cette fête ; il y
avoit là un temple & une forêt. On appelloit cette Diane, *Diana Aricina ou
Nemorenſis.* Ce couronnement des chiens de Diane eſt confirmé par pluſieurs
témoignages des anciens que Beger rapporte, & dont il ſe ſert judicieuſement
pour l'explication de cette pierre. Diane eſt encore repréſentée aſſiſe dans une
medaille greque de Gallien. Diane [2] Pergée ſur une medaille, tient la pique 2
de la main gauche, & une couronne de la droite ; ſeroit-ce pour couronner
ſon chien, qui tourne la tête vers elle, & qui la regarde comme demandant
cette marque d'honneur ? Il n'eſt pas auſſi aiſé d'expliquer la Diane qui ſuit :
elle eſt entre des [3] roches, la trouſſe ſur l'épaule, & racommode quelque cho- 3
ſe de ſes mains. On a ſoupçonné que ce pourroit être ſon arc : mais cela n'en
a gueres la forme. Ces roches peuvent faire conjecturer que c'eſt *Diana Mon-
tana*, ou la Diane des Montagnes. Quoi qu'il en ſoit, l'ouvrier de la gravure
eſt Apollonius, comme porte l'inſcription ; d'autres ont lû Apollonides, fa-
meux graveur, dont Pline fait mention. Dans une medaille des Epheſiens [4], 4
Diane va à la chaſſe montée ſur un cerf : elle a un croiſſant ſur la tête, &
tient ſon arc à la main pour tirer ſur le gibier. Elle tient [5] un rameau dans 5
l'image qui vient après, & un cerf par les cornes. Elle a derriere elle un ſigne
militaire planté en terre, & une aigle qui tient la foudre de ſes ſerres. Le
buſte [6] de Diane paroit ſur une medaille, où elle a l'arc & le carquois ; au 6

---

nihil ſingulare occurrit. Praxiteles, inquit Pauſanias in Phocicis, Dianam effinxit, facem manu tenentem, quæ pharetram humero appenſam haberet. Ecce [6] illam cum veſtitu paulum longiore ; facem dextera, arcum ſiniſtra tenet : talis erat Diana Segeſtana in Sicilia, de qua Tullius Orat. quarta in Verrem.

IV. Raro ſedens Diana repræſentatur, ſed aut ſtans, aut poſt feras venando currens ; ſedentem tamen hic [1] Dianam conſpicimus ad pedem arboris, pharetram humero geſtantem, ſiniſtra manu nixam arcu terram contingente, dextera vero tenentem faſciam ſeu tæniam ad caput canis ſecus poſiti defluentem. Putabant veteres Dianam idibus Auguſti a venatu abſtinuiſſe, illoque tempore canes ſuos venandi officio egregie functos coronaviſſe ; ideoque illa ipſa die in honorem Dianæ a venando ceſſabatur ; canes venatu probe functi coronabantur, faces accenſæ geſtabantur, ut in magna celebritate. Id autem Ariciæ præcipue obſervabatur in oppido haud procul Roma ſito, ubi templum erat & nemus. Hæc Diana Aricina vel Nemorenſis appellabatur. Canes a Diana coronatos fuiſſe multis veterum teſtimoniis confirmat Begerus qui hujus lapidis imaginem edidit, eamque naviter explicavit. Diana ſedens quoque repræſentatur in nummo Græco Gallieni. Diana Pergæa [2] in nummo haſtam læva manu tenet, dextera vero coronam ; an ut canem coronet, qui deam erecto capite reſpicit, ac ſi illam officii ſui mercedem poſtulet ? Difficilius eſt de Diana ſequenti diſſerere ; inter [3] rupes illa conſiſtit pharetram humero geſtans, rei cuipiam aptandæ intenta : quidam arcum tenere & reparare putaverunt ; id vero reſpicienti non ita liquidum eſt. E rupibus illis conjectura eruitur Dianam eſſe montanam : ut ut eſt, ſculpturæ artifex eſt Apollonius, ut inſcriptio habet, aut ut alii legunt, Apollonides ſculptor celebris, de quo Plinius. In nummo [4] Epheſiorum Diana cervo vecta venatum proficiſcitur, cornua lunæ capite geſtans, arcumque ſiniſtra tenens quo feras transfigat. In imagine ſequenti [5] ramum tenet cervumque cornibus arreptum ; pone Dianam eſt ſignum militare defixum terræ, & aquila. In nummo quopiam Dianæ [6] protome viſitur cum arcu atque pharetra ; in poſtica vero aper fugiens. In

revers eſt un ſanglier courant. Dans les medailles ſuivantes, on la voit tantôt
7 courant à pié [7] avec ſon arc & ſon chien, tantôt tenant une faucille [8] & une
8 branche, peutêtre pour ſe faire un paſſage dans les forêts; quelquefois [9] ſur
9 un char tiré par deux cerfs, & [10] tenant l'arc bandé. Deux chiens qui cou-
10 rent après un cerf, marquent auſſi [11] une chaſſe de Diane, quoique la déeſſe
11 n'y paroiſſe pas. On la [12] voit auſſi chaſſer ſur un char tiré par deux dragons.
12 Dans une autre medaille, un homme qui va [13] devant Diane la chaſſereſſe,
13 tient d'une main la tête d'un cerf, & mene de l'autre main un cerf qu'il tient
14 à la machoire. [14] La même medaille eſt ici deux fois, parceque l'une montre
15 la [15] choſe plus clairement que l'autre. [16] On voit ſouvent ſa tête avec le ti-
16 tre de σώτειρα la conſervatrice, dans les medailles de Sicile. D'autres la repré-
ſentent à peu près de même. Les medailles des Brutiens nous la montrent avec une eſpece de cancre de mer ſur la tête; peutêtre, dit Beger, parcequ'elle préſidoit ſur les ports, comme le marque le nom Limenetis qu'on lui attribue.

V. Dans toutes ces figures nous n'en voions point de couronnées, telle qu'étoit une Diane d'Athenes, dit Elien: l'hiſtoire eſt mémorable. Un jeune garçon encore enfant, aiant ramaſſé & emporté une lame d'or tombée de la couronne de Diane, fut amené aux juges, qui le voiant d'un ſi bas âge, voulurent l'éprouver: ils lui préſentérent des oſſelets, & autres choſes ſemblables à amuſer des enfans, avec la lame d'or; l'enfant prenoit toûjours cette lame préferablement à tout: ce que voiant les juges, ils le firent mourir, ſans aucun égard à ſon bas âge, perſuadez que c'étoit la cupidité qui lui avoit fait emporter cette lame d'or. Les Atheniens étoient d'une rigueur extrême en tout ce qui regardoit les choſes divines. Si quelqu'un étoit convaincu d'avoir coupé une branche du bois, qu'on appelloit le bois ſacré des heros, il lui en coûtoit la vie ſans miſéricorde. Un nommé Atarbe aiant tué un moineau conſacré à Eſculape, il fut condamné au dernier ſupplice; quoique ſelon les uns, il l'eut tué par mégarde; & que ſelon les autres, il l'eut fait n'étant pas dans ſon bon ſens.

VI. Outre les noms de Diane répandus dans ce chapitre & dans le ſuivant, elle en avoit pluſieurs autres: on l'appelloit Agrotera, qui veut dire la champêtre & la chaſſereſſe: Amarynthia, ſelon Strabon, d'un nom de lieu; Arduinne, ou Ardoinna, nom que lui donnoient les Sabins; Anitis, qui ſelon Plutar-

---

ſequentibus nummis[7] modo currens cum arcu & cane, modo falcem [8] meſſoriam tenens & ramum, fortaſſe ut falce ſibi viam in denſis nemoribus pararet: aliquando Diana [9] bigis cervorum vehitur intenſo arcu [10]. Canes bini poſt cervum currentes Dianæ [11] venationem ſubindicant, etſi illa non compareat. Aliquando etiam bigis [12] draconum vecta venando feras inſequitur. In alio nummo vir [13] ante Dianam venatricem gradiens manu altera caput cervi tenet, altera cervum maxilla detentum ducit[14]. Idem nummus hic bis adeſt, quia res in altero clarius [15] conſpiciuntur. Caput Dianæ ſæpe occurrit cum titulo [16] σώτειρα, id eſt ſervatrix, in nummis ſcilicet Siciliæ. Bruttiorum nummi Dianæ caput ſæpius exprimunt cum paguro, genere videlicet cancri marini. Ideo, inquit Begerus, ſic exhibetur, quia portubus præerat, ut Limenetis nomen ipſi attributum indicat.

V. In his omnibus ſchematibus nulla comparet Diana coronata, qualis erat Diana quædam Athenienſis de qua Ælianus rem memorabilem retulit. Puer adhuc tenellus laminam auream ex Dianæ corona lapſam collegit abſtulitque; & poſtea ad judices deductus eſt, qui eum juvenem peneque infantem cernentes, ut quo animo id feciſſet probarent, talos illi ac ſimilia ad puerorum ludum pertinentia una cum lamina aurea obtulerunt. Puer ſemper reliquis poſtpoſitis ad laminam accurrebat. Quo viſo judices puerum ſine ulla ætatis commiſeratione capitis damnarunt, putantes cupiditate auri motum puerum eam laminam abſtuliſſe. Erant quippe Athenienſes extremæ ſeveritatis in iis omnibus quæ divinum ſpectabant cultum. Si quis ex luco, qui lucus Heroum appellabatur, vel ramum excidiſſet, ſine miſericordia morte plectebatur. Quidam Atarbus nomine cum paſſerem occidiſſet Æſculapio conſecratum, extremo ſupplicio periit; tametſi alii dicebant ipſum imprudenter id feciſſe, alii mente captum cum id ageret, fuiſſe teſtificarentur.

VI. Præter Dianæ nomina inter narrandum ſupra memorata, eaque quæ poſtea recenſebuntur; aliis quoque illa nominibus gaudebat. Agrotera vocabatur, id eſt campeſtris & venatrix; Amarynthia à loco; Arduinna aut Ardoinna, quo nomine a Sabinis appella-


DIANE
LXXXIX Pl. a la 150 page T I
1
DIANA
Beger
2
Beger
ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ
3
Spon
4
Beger
5
Beger
6
Beger
ΚΝΙΔ
7
Beger
8
Gorlæus
9
Vaillant
10
TELMINI
ROMA
Vaillant
11
Vaillant
12
Vaillant
13
Vaillant
14
Vaillant
15
Vaillant
16
Beger
89

que, étoit adorée à Ecbatane; Cyndias, dont parle Polybe; Dictynna, dans l'isle de Crete; Elaphebolia, parcequ'elle tuoit les cerfs; Omnivaga, nom que lui donne Ciceron, non parcequ'elle chassoit, mais parcequ'elle étoit comptée parmi les étoiles errantes; Phasiana, ainsi appellée par Zosime; Priapina se trouve dans Plutarque, & ne paroit guere convenir à Diane; Sarpedonia, nom que lui donne Strabon, sans en marquer l'origine; la Taurique, parcequ'elle étoit honorée dans la Chersonnese Taurique. On trouve dans les poëtes & dans les auteurs un nombre presque infini de noms & d'épithetes de Diane, qu'il seroit trop long de rapporter.

VII. Acteon fils d'Aristée & d'Autonoé étant à la chasse dans le territoire de Megare, dit Pausanias, trouva Diane avec ses nymphes qui se baignoient dans une fontaine; la nouveauté du spectacle le fit approcher; il voulut les Pl. considerer trop curieusement: en punition de sa témérité, Diane le méta- XC. morphosa en cerf, & il fut dévoré par ses propres chiens. La [1] fable est ici 1 représentée avec la plûpart de ces circonstances. Diane distinguée des autres nymphes par le croissant qu'elle a sur la tête, se baigne avec elles dans la fontaine, elle jette de l'eau sur Actéon, & le métamorphose en cerf. L'ouvrier a cru que la métamorphose ne s'étoit pas faite tout d'un coup; mais qu'elle avoit commencé par la tête, & avoit de là passé aux autres membres. Ovide semble le dire dans les vers où il fait commencer la métamorphose par le bois ou les cornes du cerf, & passe de la tête au cou, du cou aux oreilles, des oreilles aux piés. Ce changement commença donc par la tête; c'est cet instant que le graveur a pris pour nous peindre l'action. S'il avoit représenté la métamorphose toute faite, nous n'aurions vû qu'un cerf, sans aucune marque qu'il eut été homme; & l'image alors n'auroit montré aucun changement, au lieu que nous le voions clairement exprimé ici. Le Cupidon qui apporte des habits pour couvrir Diane, est apparemment une invention de l'ouvrier. Acteon est ici représenté en habit militaire, qui n'étoit pas ordinaire aux chasseurs, comme nous verrons ci-après dans l'article de la chasse: mais les empereurs, les princes & les gens de qualité, chassoient en habit militaire, comme nous dirons là même. Il y a apparence que cette maniere de peindre Acteon étoit ordinaire dans l'antiquité; puisque celui du cabinet [2] de 2 Brandebourg, qui est représenté tout seul, est vêtu de même. Il y a pourtant

---

batur; Anitis, quo nomine, ait Plutarchus, Ecbatanis colebatur; Cyndias, ut apud Polybium; Dictynna in Creta insula; Elaphebolia, quod cervos venando transfigeret; Omnivaga dicitur apud Ciceronem, non a venando, sed quod in septem numeretur stellis tamquam vagantibus; Phasiana, sic a Zosimo nominatur; Priapina apud Plutarchum, quod nomen quomodo Dianæ conveniat non satis perspicio; Sarpedonia, quod illi nomen Strabo attribuit, nec ejus originem notat; Taurica, quia in Chersoneso Taurica colebatur. In poetis aliisque scriptoribus innumera pene Dianæ epitheta nominaque occurrunt, quæ nos consulto brevitatis causa prætermittimus.

VII. Actæon Aristæi & Autonoes filius, cum in agro Megarensi, inquit Pausanias, venaretur, Dianam & socias nymphas invenit in fonte sese abluentes. Novitate spectaculi motus Actæon propius accessit, quo curiosius rem observaret. In temeritatis pœnam ipsum Diana in cervum mutavit: quo peracto a canibus ipse suis discerptus devoratusque est. Fabula hujusmodi in hoc [1] schemate exhibetur, ita ut singulatim omnia exprimantur. Diana lunæ cornibus ab aliis distincta nymphis, in fonte cum illis nuda abluitur, spectantemque Actæonem aqua aspergit, & in cervum transmutat. Putabat certe sculptor metamorphosin non uno tempore totam contigisse, sed a capite cœpisse, indeque ad alia membra transiisse; quod etiam Ovidius exprimere videtur his versibus:

Dat sparso capiti vivacis cornua cervi,
Dat spatium collo, summasque cacuminat aures,
Cum pedibusque manus.

Initium ergo metamorphosis duxit a capite; & hoc temporis momentum est, quo sculptor eam depinxit. Si enim jam peractam metamorphosin expressisset, cervum tantum vidissemus, nulla remanente nota qua eum fuisse hominem deprehenderemus, tuncque nullam imago mutationem ostendisset; at eam hic perspicue conspicimus. Cupido qui tegendæ Dianæ vestes affert, est, ut videtur, sculptoris inventum. Veste indutus militari hîc Actæon repræsentatur; quæ tamen vestis non venatoribus in usu erat, ut dicemus ubi de Venatione: verum imperatores & principes viri aliquando cum veste militari venabantur, ut ibidem dicetur. Hæc ratio Actæonis pingendi frequens videtur fuisse apud veteres, quando Brandeburgici Musei Actæon, qui solus repræsentatur[2], ut alius ibidem po-

cette difference entre celui-ci & le précedent, que le bois de cerf n'y paroit pas encore, les cornes ne font que commencer à naître; au lieu que l'autre a le bois tout entier. Le dernier a encore un pié de cerf, & un autre d'homme; en sorte que la métamorphose commence par la tête & par les piés.

---

situs, expressus fuit; hoc tamen discrimine, quod in hoc postremo cervi cornua nondum appareant, sed seu nasci videantur; cum in alio contra jam integra perfectaque sint. Hic posterior etiam pedem alium cervi, alium hominis habet, ita ut in illo schemate metamorphosis a capite & a pedibus incipiat.

CHAPITRE XIV.

I. Diane Hecaté, à trois faces: prise aussi pour Proserpine. II. Differentes images d'Hecaté. III. Diane lune, & Diane Lucifera *ou porte-lumiere. IV. Diverses images de Diane lune: s'il faut appeller* Lucifera *celle qui éteint son flambeau.*

I. JUPITER, dit le Scholiaste de Theocrite, eut de Cerès, Hecaté recommandable par sa grande taille. Son pere l'envoia sous la terre pour y » chercher Proserpine. On l'appelle tantôt Artemis ou Diane, tantôt Phylax » ou la gardienne: ses autres noms sont, la porte-flambeau, ou porte-lumiere, » & l'infernale. D'autres prétendent que Hecaté & Proserpine sont la même; & que Diane, en tant qu'elle est prise pour la lune, n'est autre chose qu'Hecaté & Proserpine, & c'est la plus commune opinion. Elle est représentée triple par trois figures adossées les unes contre les autres,

Tergeminamque Hecaten, tria virginis ora Dianæ,

dit Virgile Æn. IV. Apulée l'appelle la Proserpine à trois faces; on la nomme aussi la triforme, la déesse à trois têtes. *Trivia* est encore un nom qu'on donne à Hecaté, parce, dit Varron, qu'on la mettoit aux lieux qui faisoient le concours de trois chemins; *ou*, continue-t-il, *parcequ'elle est la même que la lune, qui suit trois chemins dans sa course, en hauteur, largeur & longueur.*

On la peignoit à trois faces, dit Cleomede, parceque les anciens remarquoient trois figures à la lune; celle du croissant à deux cornes; celle qui ne la montre qu'à demi, & la pleine lune. Selon Servius, commentateur de Virgile, Hecaté a trois faces, parcequ'elle préside à la naissance, à la santé, & à la mort: entant qu'elle préside à la naissance, elle est appellée Lucine: en-

---

CAPUT XIV.

I. Diana Hecate trina facie, Proserpina etiam dicitur. II. Hecates varia schemata. III. Diana luna & lucifera. IV. Dianæ lunæ diversa schemata, & utrum ea quæ facem exstinguit, Lucifera sit vocanda.

I. JUPITER, inquit Theocriti scholiastes, *ex Cerere Hecaten suscepit robore & proceritate spectabilem. Illam pater sub terram misit quæsitum Proserpinam. Ea modo Artemis seu Diana vocatur, modo Phylax seu custos: cætera nomina sunt* δᾳδοῦχος, *seu Tædifera,* φωσφόρος, *seu Lucifera, &* χθονία, *seu infera.* Alii putant Hecaten & Proserpinam idipsum esse, Dianamque, in quantum pro luna accipitur, nihil aliud esse quam Hecaten & Proserpinam: & hæc plurium opinio videtur esse. Triplex repræsentatur, ita ut tres figuræ a dorso mutuo jungantur, & ora exterius exhibeant,

Tergeminamque Hecaten, tria virginis ora Dianæ,

inquit Virgilius Æneid. IV. Eam Apuleius vocat Proserpinam triformem facie; triformis enim dicitur atque triceps. Trivia quoque nomen Hecates est, quoniam, inquit Varro, iis in locis ponebatur, in quibus tres viæ concurrebant; vel quia, pergit ille, eadem est atque luna, quæ tres vias sequitur currendo in altitudinem, latitudinem & longitudinem.

Cum tribus pingebatur faciebus, inquit Cleomedes, quia veteres tres in luna figuras observabant, bicornis scilicet lunæ, mediæ & plenæ. At secundum Servium Virgilii interpretem, Hecate tres habet facies, quia præest natali, sanitati & morti; sive ut ille ait, *uni deæ tres assignant potestates, nascendi, valendi & mo-*

tant


DIANE HECATÉ ACTÆON
XC Pl. a la 152. page T I
1
2
Beger
Maffei
3
3
4
4
L'Abbé Fauvel
L'Abbé Fauvel
l'Abbé Fauvel
Mr de Peiresk
Mr de Peiresk
5
5
5
La Chausse
La Chausse
La Chausse
90

tant qu'elle a ſoin de la ſanté, on l'appelle Diane: le nom d'Hecaté lui convient en ce qu'elle préſide à la mort. C'eſt à ces trois égards là, dit Voſſius, que certains auteurs croient que les trois faces d'Hecaté peuvent être priſes pour les trois Parques, dont l'une préſide à la naiſſance de l'homme, l'autre à ſa vie, & la troiſiéme à ſa mort. Il y auroit beaucoup d'autres choſes à dire ſur Hecaté; mais ce ne ſeroient que des ſentimens differens des auteurs, qui n'apporteroient aucun éclairciſſement au ſujet que nous traitons. Ce que nous venons de dire eſt le plus communément reçû dans l'antiquité.

II. Nous donnons ic' trois figures d'Hecaté, chacune à pluſieurs faces.
La [3] premiere, qui eſt la plus petite de toutes, eſt repréſentée de tous côtez: 3
auprès de l'une des figures, eſt un chien; les autres marques ne ſont pas ſi ai-
ſées à diſtinguer, à cauſe de la petiteſſe de l'image. La ſeconde, tirée d'un
manuſcrit de feu M. de Peireſc, qui eſt à la bibliotheque de ſaint Victor, les re-
préſente [4] toutes trois la patere à la main, comme pour ſacrifier aux Manes & 4
aux dieux infernaux. Entre chacune des images, eſt un flambeau, ſymbole
ordinaire d'Hecaté: il y a auſſi un chien auprès de chacune, ſelon ce que dit
Apollonius le Rhodien, que les chiens hurlent autour d'Hecaté. La derniere
figure d'Hecaté, publiée par M. de la Chauſſe [5], eſt tirée du cabinet Chiggi. 5
Elle eſt ſans doute la plus belle & la plus chargée de ſymboles. Les trois figures adoſſées ſont aſſez differentes entre-elles. La premiere a un croiſſant ſur la tête, & au-deſſus une fleur, marque ordinaire d'Iſis, qu'on prenoit auſſi pour la lune. Elle tient de ſes deux mains deux flambeaux, comme Diane Lucifera, ou porte-lumiere. Cela revient auſſi à ce que dit le Scholiaſte de Theocrite rapporté ci-deſſus, qu'elle eſt appellée porte-flambeau, ou porte-lumiere. La ſeconde porte un bonnet Phrygien, du bas duquel s'élevent des raions de lumiere, qui font comme une couronne radiale. Elle tient d'une main un glaive & de l'autre un ſerpent, peutêtre parceque, comme dit Servius, elle préſide à la ſanté, dont le ſerpent eſt un ſymbole. La troiſiéme eſt couronnée de laurier, & tient de la main droite une clef, & de la gauche des cordes. La clef convient fort bien à Hecaté, nommée ci-deſſus Phylax, ou la gardienne. Elle étoit en effet la gardienne de l'enfer, où elle regnoit avec Pluton: les cordes ſe pourroient auſſi rapporter à ſa qualité de gardienne des enfers, par les raiſons que tout le monde voit. Voila à mon avis ce qu'on peut dire de plus vraiſemblable ſur tous ces ſymboles. Une medaille donnée

---

riendi: & quidem naſcendi Lucinam deam eſſe dicunt; valendi Dianam, moriendi Hecaten. Atque hinc, ait Voſſius, *aliqui tres Parcas ſtatui judicarunt; unam ortus, alteram vitæ, tertiam mortis præſidem.* Multa alia de Hecate dici poſſent; ſed variorum auctorum opiniones tantum referrentur, quæ non lucem afferrent ſed caliginem potius rei offunderent: ea diximus quæ ſunt vulgatius recepta.

II. Tria hic Hecates ſchemata proferimus, quorum ſingula triformia. Primum [3] quod eſt minimum omnium, tres ut alia feminas præfert; ad unius latus canis viſitur; alia ſigna ob imaginum exiguitatem non tam facile diſtingui poſſunt. Secunda [4] Hecates imago ex Muſeo prodit clariſſimi viri Peireſcii, quæ jam in Bibliotheca Sancti-Victoris Pariſienſis aſſervatur: tres illas mulieres junctas exhibet; quarum ſingulæ pateram manu tenent quaſi ad ſacrificandum Manibus diiſque inferis: inter ſingulas mulieres fax viſitur, quod eſt Hecates ſymbolum proprium: ſingulis adſtat canis; nam, ut Apollonius Rhodius ait, canes circum Hecaten ululant. Poſtremum [5] Hecates ſchema a vito docto Cauceo publicatum, ex Muſeo Chiggio prodiit, eaque icon ſane omnium elegantiſſima eſt. tres figuræ a dorſo junctæ diſſimiles ſunt; prima bicornem lunam capite præfert, & ſuper cornibus florem, quæ nota Iſidis eſſe videtur; Iſis luna etiam cenſebatur eſſe; utraque manu facem tenet, ut Diana lucifera; quod etiam a ſcholiaſte Theocriti ſupra dicitur, vocari nempe illam tædiferam & luciferam. Secunda biretum ſeu galerum Phrygium geſtat, ex cujus infima ora radii erumpunt, atque coronam ceu radiantem efficiunt; altera manu gladium, altera ſerpentem geſtat, fortaſſe quia valetudini præeſt, ut ait Servius, cujus valetudinis ſeu ſanitatis ſerpens ſymbolum eſt. Tertia lauro coronatur dexteraque manu clavem geſtat, ſiniſtra vero funes. Clavis Hecatæ optime convenit, quæ phylax ſeu cuſtos ſupra vocatur; erat illa inferorum cuſtos, ibidemque cum Plutone regnabat. Funes etiam inferorum cuſtodi convenire poſſunt, quod utique facile perſpiciatur. Hæc ſunt quæ circa hujuſmodi ſymbola veriſimilius, meo quidem judicio, dici poſſunt. Nummus ab Abbate

par M. l'Abbé Seguin la représente à peu près de même : une des figures tient un flambeau à chaque main : l'autre un serpent de la droite & une clef de la gauche ; & la troisiéme, un couteau de la droite, & un fouet de la gauche. Les trois ont des muids sur la tête, & chacune un chien à ses piés. M. Spanheim parle d'une autre triple figure semblable sur un revers de Gordien le Pieux.

PL. III. Diane ne paroit pas toûjours en habit de chasse, on la trouve souvent
XCI. avec le croissant sur la tête, & quelquefois même sans croissant, avec un grand
1 voile qui la couvre. Dans une des figures que nous donnons [1], ce voile est parsemé d'étoiles. On l'appelle Diane porte-lumiere, ou Diane lune. *La Lune*, dit Ciceron, *vient du vêrbe* lucere, *car elle est la même que Lucine. Les Grecs invoquent Diane Lucifera pour l'accouchement, tout de même que nous invoquons Junon Lucine.* Macrobe dit, après Nigidius, qu'Apollon est le même que Janus, & Diane la même que *Jana*, qui selon Varron n'est autre que la Lune. Diane porte-lumiere est donc la même que Diane lune. Pour ce qui est de Diane porte-lumiere & de Junon Lucine, quoique dans le fond ce fût la même déesse, on les distinguoit dans le culte ; tout de même qu'on distinguoit, comme nous avons dit, Apollon du Soleil, quoique physiquement parlant, ce ne fut qu'un même dieu.

2 IV. Des Dianes que nous donnons sous le nom de *Lucifera*, les unes [2] portent le flambeau élevé, comme la seconde & la troisiéme, qui ont les piés
3 sur un globe, le croissant [3] sur la tête ; & une autre au revers d'un medaillon de Faustine mere, que l'on verra dans la planche suivante : les autres baissent le flambeau contre terre comme pour l'éteindre. Telle est la premiere de cette planche, qui a un grand voile étendu tout parsemé d'étoiles, & qui tient un flambeau de chaque main qu'elle baisse contre terre : les extrémitez des flambeaux paroissent cassées, & de-là vient qu'on n'y voit point
4 de flamme. Telle est aussi une [4] autre qui a de même le croissant & le voile étendu sur la tête : elle est environnée d'étoiles, elle baisse son flambeau vers la terre comme pour l'éteindre, telle qu'on la voit dans une pierre gravée, Gorl. 2. 497. Les plus habiles disent que cela marque Diane la lune à son couchant : les modernes la qualifient presque tous de *Lucifera*. Je ne sai si ce nom lui convient, lorsqu'elle éteint son flambeau. Les medailles qui représentent Diane avec l'inscription *Lucifera*, lui mettent un flambeau élevé, &

Seguino publicatus Hecaten refert eadem pene ratione : ex figuris una facem utraque manu tenet, altera serpentem dextra, clavemque sinistra ; tertia cultrum dextra, flagellum sinistra. Singulæ calathos seu modios capite gestant, & canem ad pedes habent. Similem memorat Spanheimius, quæ in postica facie nummi Gordiani Pii visitur.

III. Diana non semper cum veste venatoria cernitur ; sæpe bicornem gestans lunam, imo non infrequenter sine bicorni luna magno obtegitur velo. In uno [1] schematum velum hujusmodi stellis undique ornatur. Hæc vocatur Diana lucifera, seu Diana luna. *Luna*, inquit Cicero, *a lucendo nominata ; eadem est enim Lucina : itaque ut apud Græcos Dianam, eamque luciferam, sic apud nostros Junonem Lucinam in pariendo invocant.* Macrobius post Nigidium ait eumdem Apollinem esse quem Janum, & Dianam eamdem quam Janam, quæ teste Varrone ipsa luna est. Diana igitur lucifera ea ipsa est quæ Diana luna. Quod autem ad Dianam luciferam & Junonem Lucinam pertinet, etsi re ipsa eadem esset dea, in cultu tamen distinguebantur, quemadmodum & Apollo distinguebatur a sole, etsi physice loquendo idipsum esset numen.

IV. Ex illis Dianis quas Luciferæ nomine proferimus, aliæ erectam facem gestant, ut secunda [2] atque tertia quæ globo insistentes lunam bicornem capite [3] gestant, atque alia in postica facie nummi maximi moduli Faustinæ matris, quæ in Tabula sequenti comparet. Aliæ facem versus terram inclinant, ac si exstinguere velint. Talis est prima hujusce Tabulæ, quæ velo ingenti stellis consperso obumbratur, facemque tenet in utraque manu, quam versus terram inclinat : facis pars excidit, indeque est quod nulla ibi flamma conspiciatur. Talis & alia [4] quæ bicornem lunam & extensum velum præfert, ac stellis undique circumdatur : facem versus terram inclinat, quasi exstinguere volens ; quod etiam in Gorlæi gemma quadam deprehenditur. Eruditiores viri dicunt hæc schemata Dianam lunam occidentem indicare ; recentiores vero antiquarii ferme omnes hanc quoque Luciferam vocant. Nescio utrum hoc ipsi nomen sit tribuendum, cum facem exstinguere videtur : qui


DIANE
XCI Pl. a la 134 page T. I
1
2
Beger
Beger
3
4
K
L K
La Chausse
La Chausse
91

nous la montrent sans étoiles. Ce qui feroit douter encore si la qualité de *Lucifera* convient à Diane lorsqu'elle éteint son flambeau ; c'est que, comme nous verrons au chapitre des dieux de la nuit, les anciens représentoient la nuit en femme, avec un grand voile sur la tête tout parsemé d'étoiles, qui éteint son flambeau contre terre. Nous donnerons la même figure tirée d'un manuscrit fort ancien où elle a l'inscription νὺξ, la nuit ; & d'autres monumens, où sans inscription, elle paroit indubitablement signifier la nuit. Je conclus de-là que Diane environnée d'étoiles, & qui éteint son flambeau, peut bien être appellée *Diana Luna*, & signifier la lune qui se couche actuellement, & qui éteint sa lumiere : mais qu'il y a apparence qu'il ne faut pas l'appeller *Lucifera*, ou porte-lumiere : je dis qu'il y a apparence ; car il y a tant de bizarrerie dans ces images des anciens, & si peu d'uniformité ; que je ne m'étonnerois pas que quelqu'une éteignant son flambeau, vint sur les rangs avec l'inscription *Lucifera* ; je parle seulement par rapport à celles que j'ai vûes, & à la raison qui dit, que quand elle éteint son flambeau on ne doit point l'appeller *Diana Lucifera*, ou porte-lumiere. Ce nom convient fort bien à Diane lorsqu'elle tient son flambeau élevé, comme dans les images données, & dans les medailles où l'inscription *Lucifera* fait foi de ce que nous ve- Pl.
nons de dire. XCII.

La premiere figure de la planche qui suit [1], représente ou Diane lune, ou 1
la nuit sous un grand voile : elle éteint son flambeau ; deux étoiles paroissent
à ses piés, parceque les étoiles ne commencent à paroître que lorsque la lu-
miere du jour s'éteint. Au revers d'un medaillon de Faustine nouvellement
découvert, dont l'estampe [2] m'a été envoiée de Rome, on voit Diane porte- 2
lumiere avec un flambeau élevé ; & le croissant sur la tête à l'ordinaire. La tête
suivante de Diane lune [3], est environnée de sept étoiles, qui marquent appa- 3
remment les sept planetes. A chaque côté de la tête est la foudre ; est-ce pour
marquer que Jupiter lance sa foudre la nuit comme le jour ? L'image [4] d'a- 4
près marque peutêtre la lune qui apparoit à Endymion, ou quelque autre
chose que nous ignorons. La suivante est [5] si simple qu'on n'en peut rien dire, 5
sinon que c'est Diane la lune. Dans la derniere [6] elle va sur un char tiré par 6
des lions, & precedé d'Hercule qui porte sa massue.

---

nummi Dianam cum Luciferæ cognomine exprimunt, facem erectam tenentem ostendunt, nullis circumpositis stellis. Alia adest causa dubitandi num Luciferæ nomen Dianæ facem exstinguenti conveniat ; ea vero est quod, ut capite de Diis nocturnis dicetur, veteres Noctem repræsentarent per mulierem magno velo stellis consperso obumbratam, quæ versus terram facem suam verteret ut exstingueret. Ejus schema dabimus ex veteri codice eductum, cum inscriptione νὺξ nox, aliis etiam additis Noctis schematibus, quæ licet inscriptione vacent, noctem procul dubio exprimere videntur. Hinc concludendum arbitror Dianam stellis circumdatam & facem exstinguentem posse quidem Dianam lunam vocari, & lunam occidentem significare quæ lumen exstinguat ; sed verisimile esse eam Luciferam non esse vocandam ; verisimile tantum id esse dico, quia in hisce veterum schematibus atque monumentis tot tantaque non rationi consentanea occurrunt, ut non mirarer si quæpiam Diana facem exstinguens cum Luciferæ nomine proferretur. Hæc quippe dixi iis nixus figuris quæ hactenus in manus inciderunt ; itemque quod consentaneum rationi non videatur, eam Dianam quæ facem exstinguit, Luciferam appellare. Quod sane nomen Dianæ tum competit, cum illa facem tenet erectam, ut in propositis schematibus & in nummis, cum inscriptio *Lucifera* sic vocandam indicat.

Prima sequentis Tabulæ [1] imago aut Dianam lunam aut Noctem magno velo obtectam indicat. Facem illa exstinguit ; ad ejus pedes stellæ duæ comparent, quia tunc stellæ apparere incipiunt cum solis lumen exstinguitur. In postica facie nummi Faustinæ matris nuper eruti, cujus [2] mihi imago Roma transmissa est, Diana Lucifera videtur erecta face, capite lunam bicornem gestans de more. Dianæ lunæ [3] figura sequens stellis septem circumdatur, quæ septem exhibere planetas videntur ; ad utrumque capitis latus fulmen est ; an ut notetur Jovem fulmen suum noctu perinde atque interdiu vibrare ? Quod sequitur schema [4], an lunam Endymioni apparentem exprimat, an quid aliud ; haud satis perspicio. Nihil succurrit dicendum de figura [5] alia quæ simpliciter Dianam lunam exprimit. Quod agmen claudit [6] schema, Lunam Luciferam bigis leonis vectam præeunte Hercule refert.

CHAPITRE XV.

I. Diane d'Epheſe à pluſieurs mamelles : ſes ſtatues répandues partout. II. Pluſieurs ſont repréſentées ici chargées de ſymboles. III. Explication de ces ſymboles. IV. Les broches de Diane d'Epheſe. V. Hiſtoire de Meleagre.

I. IL n'eſt gueres de figure antique plus commune que celles de Diane d'Epheſe. On la trouve frequemment en toutes les manieres: il y en a des ſtatues coloſſales ; il s'en trouve de toutes les grandeurs : on en voit ſur les marbres, ſur les pierres gravées, & ſur les medailles. Quoiqu'elles ſe reſſemblent toutes par les mamelles, qu'elles ont en grand nombre ſur le ſein, & quelquefois ſur les côtez, elles different pourtant toûjours entre-elles, ou par la quantité, ou par la qualité des ſymboles, ou enfin par les autres ornemens. Je n'en ai point encore vû deux parfaitement ſemblables. On appelloit, dit S. Jerome, Diane d'Epheſe *Multimammia*, & en grec πολύμαςος, l'un & l'autre mot ſignifie *à pluſieurs mamelles* : en effet, c'eſt principalement par cette quantité de mamelles qu'elle eſt diſtinguée des autres Dianes. On donnoit auſſi pluſieurs mamelles à Iſis; mais avec cette difference, que l'ornement de la tête d'Iſis n'étoit point une tour comme celle de Diane, mais une fleur de Lotus. Outre que ces deux divinitez n'étoient que la même dans le fond, quoique dans le civil on les diſtinguât, & qu'elles euſſent leurs temples & leurs cérémonies à part. Je remarque auſſi, que quoique ces Iſis Egyptiennes ſoient aſſez ſemblables aux Dianes d'Epheſe pour le reſte, on en trouve peu qui aient cette multitude de mamelles. Il y a apparence auſſi que la déeſſe Fortune, qu'on appelloit *mammoſa*, & qui avoit un temple à Rome, *templum Fortunæ mammoſæ*, dit Rufus ; il y a apparence, dis-je, que cette déeſſe Fortune avoit auſſi tout le ſein rempli de mamelles. Mais je n'ai jamais vû de figure de cette Fortune aux mamelles, comme je dirai plus bas dans le chapitre de la Fortune.

II. La ſtatue originale de Diane d'Epheſe, qui étoit dans cet auguſte temple l'une des merveilles du monde, étoit d'ébene, comme dit Pline, & pluſieurs autres avec lui. Mais Vitruve dit qu'elle étoit de bois de cedre, d'autres de bois de vigne. Entre les ſtatues qui reſtent de Diane d'Epheſe, il y en a

---

CAPUT XV.

I. Diana Epheſia multimammia, cujus ſtatuæ ubique frequentiſſimæ. II. Multæ hic exhibentur ſymbolis onuſtæ. III. Symbolorum explicatio. IV. Dianæ Epheſiæ verua. V. Meleagri hiſtoria.

I. PAUCA ſunt antiqua ſchemata illo frequentiora, quod Dianam Epheſiam ſeu mammoſam effert. Ejus ſunt ſtatuæ non paucæ, aliquot etiam coloſſales, aliæ minores cujuſvis magnitudinis, in marmore, in ære, in gemmis, in nummis. Etſi ſint omnes inter ſe ſimiles, mammaſque plurimas in pectore habeant, & aliquando ad latera uſque ; ſemper tamen aliquid diſcriminis intereſt, tum ex ſymbolorum numero atque conditione, tum ex aliis ornamentis ; nondum certe duas vidi prorſus ſimiles in omnibus. Diana Epheſia, inquit Hieronymus, multimammia, Græceque πολυμαςος vocabatur, una eſt enim utriuſque vocis ſignificatio : & re vera hoc mammarum numero a Dianis illa aliis præcipue diſtinguitur. Multas item mammas Iſidi tribuebant ; verum hoc erat inter illas diſcriminis, quod ornamentum capitis in Iſide non turris eſſet ut in Diana, ſed flos loti. Ad hæc, numina illa duo vere idipſum erant, licet in civili cultu diſtinguerentur, templaque ſeparatim haberent, atque ritus cuilibet proprios. Hoc etiam obſervavi, nempe licet hujuſmodi Ægyptiæ Iſides in reliquis ſat ſimiles ſint Dianis Epheſiis, paucas tamen occurrere Iſides tot mammis inſtructas. Veriſimile quoque eſt Fortunam illam Romanam quæ mammoſa vocabatur, cujuſque templum in deſcriptionibus Romæ memoratur, multas habuiſſe mammas : verum in nullam hactenus Fortunæ mammoſæ effigiem incidi, ut capite de Fortuna dicetur.

II. Statua prior Dianæ Epheſiæ in admirando illo templo Epheſino collocata, ex ebeno erat, ut aiunt Plinius & alii ; at Vitruvius ex cedro fuiſſe narrat ; alii ex ligno vitis. Ex ſtatuis Dianæ Epheſiæ plures


DIANE
XCII. Pl a la 156. page T. I
1
La Chausse
2
DIVA AVGVSTA FAVSTINA
Maffei
3
Maffei
4
5
Gorlæus
6
Gorlæus
92

plusieurs à Rome, & une au cabinet de Brandebourg, qui ont le visage &
les mains de pierre noire, & le reste du corps de marbres differens. Trois de
nôtre cabinet sont d'une espece de porphyre verdâtre, à petites taches blan- Pl.
ches. Le corps de la statue est ordinairement divisé par bandes, en sorte que XCIII.
Diane paroit comme emmaillotée. Je commence par la description [1] d'une 1
des trois Dianes d'Ephese de nôtre cabinet, qui est des plus belles que l'on
trouve. Elle a sur la tête une grande tour à deux étages: cette tour est posée
sur une base qui s'élargit, & laisse deux grands demi-cercles à chaque côté
de la tête de la déesse, sur lesquels sont des griffons ailez. La déesse a le visage
assez gracieux, & les cheveux courts: de ses épaules pend une espece de feston
garni de fleurs & de fruits, qui laisse un vuide où l'on voit un cancre. Elle
étend ses deux mains, & a sur chaque bras un lion. Au dessous du sein, entre
les deux premieres bandes, est une grande quantité de mamelles; on en
compte jusqu'à dix-huit. Entre la seconde & troisiéme bande, sont représentez
des oiseaux; entre la troisiéme & la quatriéme, une tête humaine, avec des ailes
& un Triton à chaque côté; entre la quatriéme & la cinquiéme, deux têtes de
bœuf. Une autre de [2] nôtre cabinet a à la premiere bande des sphinx, à la 2
seconde un oiseau entre deux cancres, à la troisiéme deux lions; tout le bas
est cassé. Une autre [3] plus petite, cassée aussi par le bas, n'a au-dessous des 3
mamelles qu'un cancre, au-dessus de deux animaux qu'on ne connoit point.

La [4] suivante est encore plus chargée de symboles que les précedentes. 4
Elle a sur la tête une grande tour à triple étage, & par-dessous un voile qui lui
couvre les épaules. Un grand feston entouré de pointes lui descend sur la
poitrine; dans le feston sont deux Victoires qui tiennent la couronne sur un
cancre: elle a sur chaque bras deux lions; tout le bas est divisé comme en
quatre étages; un grand nombre de mamelles occupent le premier; le se-
cond a trois têtes de cerf assez mal formées, & à chaque côté une figure
humaine. Les deux autres ont chacun trois têtes de bœuf. Il sort outre cela
des deux côtez des têtes & une partie du corps de certains animaux. Celle d'a-
près [5] est fort semblable à la précédente: on laisse quelques particularitez à 5
remarquer au lecteur. Il y a dans ces deux, & dans quelques autres des sui- Pl.
vantes, des mouches à miel mêlées avec les autres têtes d'animaux. XCIV.

En voici une des plus remarquables. A côté de la tête de Diane [1] sont des 1

Romæ sunt, unaque in Museo Brandeburgico, quarum vultus & manus ex marmore nigro sunt; reliquum vero corporis ex variis marmorum speciebus. Tres Dianæ in Museo nostro ex lapide Porphyretide viridi sunt notis albis distincto: statuæ corpus quibusdam ceu tæniis distinctum est, ita ut statua fasciis colligata videatur. Abs Diana nostri [1] Musei exordium ducimus, quæ inter elegantissimas computari debet. Caput ejus turrim gestat ceu duplicis contignationis; basis turris illius utrinque extenditur, ita ut ex utraque vultus parte tabulæ in semicirculum desinentes extendantur; quibus in tabulis gryphes alati sunt. Gratus est deæ vultus, capilli tonsi, ex ejus humeris encarpus ad medium usque pectus descendit, medio encarpo cancer exprimitur: manus illa extendit, & utrique insidet leo; infra deæ sinum, inter priores binas fascias mammarum copia maxima visitur; eæ ad octodecim numerantur. Inter secundam & tertiam fasciam aves exhibentur; tertiam inter & quartam caput humanum cum alis, & Tritonem hinc & inde; inter quartam & quintam duo capita boum. Altera [2] Musei nostri imago ad primam fasciam sphingas duas habet; ad secundam, avem inter duos cancros; ad tertiam leones duos; tota pars inferior rupta excidit. Altera [3] Musei nostri, quæ mutila est, subtus mammas cancrum habet duobus non cognitis animalibus imminentem.

Alia [4] profertur ornamentis & symbolis pluribus instructa, quæ capite turrim gestat trium tabulatorum; sub turri velum quo teguntur humeri; encarpus pectoris magnam partem occupans aculeis undique munitus est. Intra encarpum duæ visuntur Victoriæ coronam cancro infra posito imminentem tenentes: duo leones utrique brachio insident. Pars inferior quatuor in partes per fascias distinguitur. In prima parte, mammæ; in secunda, tria cervina capita non affabre sculpta, & ex utraque parte duæ humanæ figuræ; in tertia & quarta boum capita prominent: a lateribus etiam statuæ animalia quædam & monstra ceu erumpere videntur. Quæ postea [5] sequitur, huic fere similis est; si quæ intersint discrimina, ea lectori observanda relinquuntur. In his duabus imaginibus & in quibusdam sequentibus apes cæteris figuris intermixtæ cernuntur.

Aliam sub hæc notabiliorem imaginem proponimus.

têtes de cerfs. Au-dessus du feston, le cancre est couronné par deux genies ; ou par deux Victoires. Sur les bras sont deux lions de chaque côté ; sous les mamelles est une bande de têtes de cerfs entre deux genies, la seconde a des têtes de bœufs entre deux mouches à miel ; la troisiéme est de même, avec un cancre dessus. La quatriéme a deux têtes de bœufs entre deux mouches à miel. Les deux côtez de la statue sont bordez de têtes de lion & de griffon. On laisse les suivantes à remarquer au lecteur, après que nous aurons dit quelque chose sur la représentation qui se voit sur la poitrine de la troisiéme. On y voit deux divinitez couchées, mâle & femelle. L'homme tient une chose qui ressemble assez à une massue d'Hercule. Devant ces dieux sont deux figures qui paroissent être des prêtres, qui tiennent chacun un bâton augural. Derriere eux sont deux Victoires, une de chaque côté : comme ces deux divinitez paroissent des enfans, je crois qu'elles pourroient peutêtre représenter la naissance d'Apollon & de Diane jumeaux.

Pl. XCV. Celle de Brandebourg a audessus du feston deux genies qui couronnent un cancre. Après les mamelles, la premiere bande a des cerfs mal formez, & tout de même la quatriéme & la cinquiéme. La seconde a des lions ; de chaque côté est une figure de femme, qui a un croissant aux épaules, & audessous une tête de belier, après une de bœuf, ensuite une mouche à miel, & puis une rose qui termine le bas.

III. Voila à peu près tous les symboles qui se trouvent sur les Dianes d'Ephese. Les unes en ont plus, les autres moins. Ce sont cancres, bœufs ou taureaux, lions, griffons, cerfs, sphinx, insectes, abeilles, arbres, roses, & assez souvent des figures humaines ; cela revient toûjours au même. Voions présentement quels peuvent être les sens mysterieux de tous ces symboles.
Pl. XCVI. Tous les savans conviennent que tout cela signifie la nature, ou le monde avec toutes ses productions. Ce n'est point une conjecture ; les inscriptions
1 qu'on voit sur deux [1] de ces statues en font foi. L'une a παναίολος φύσις πάντων
2 μήτηρ, *la nature toute pleine de diversitez, mere de toutes choses* : [2] l'autre se lit ainsi, παναίολος φύσις, *la nature pleine de diversitez.* La premiere figure n'a presque que des abeilles & des roses. La seconde tient un globe d'une main & un croissant de l'autre. Entre les bandes où sont représentez les animaux à l'ordinaire, une au milieu montre un sacrifice fait à la mere nature, ou à

E latere [1] capitis Dianæ capita cervi sunt affixa : intra encarpum cancer coronatur a duabus Victoriis vel a duobus geniis ; singulis brachiis duo leones insident ; sub mammis capita cervorum ordine locantur, claudentibus seriem hinc inde geniis: inferiori ordine ponitur series capitum boum inter duas apes ; tertio ordini boum inter duas apes cancer insidet ; quartus eodem ritu boves & apes exhibet. Bina statuæ latera gryphis & leonibus utrinque ornantur. Reliqua lectori consideranda mittuntur. In encarpo tertiæ statuæ res notatu dignæ repræsentantur. Duo numina decumbentia vir & femina comparent ; vir clavam tenere videtur ; hinc inde stant sacerdotes lituos tenentes ; ad horum terga singulæ Victoriæ singula latera occupant ; animalia ceu venerabunda stant. Quoniam deorum binæ figuræ puerorum ætatem referunt, quorum alius mas, alius femina est ; quid si dicamus hic exhiberi natale Apollinis & Dianæ, gemellorum ?

Quæ ex thesauro Brandeburgico prodiit duos genios n encarpo habet cancrum coronantes; infra mammas primus ordo cervorum rudi forma est, perindeque quartus & quintus ; secundus vero leonum. In utroque latere visitur figura mulieris, quæ ab humeris lunaria cornua emittit : sub muliere caput arietis ; hinc caput bovis, postea apis, in gradu infimo rosa.

III. En omnia symbola quæ in Dianis Ephesiis occurrunt : aliæ plura, aliæ vero pauciora præ se ferunt ; cancros videlicet, boves seu tauros, leones, gryphos, cervos, sphingas, insecta, apes, ramos, rosas, interdumque humanas figuras ; ita ut omnes illæ imagines eodem recidant. Jam ad arcana hujusmodi symbolorum sensa procedendum. Eruditi plerique omnes sentiunt iis adumbrari rerum naturam, seu mundum ipsum, generandique vim omnium rerum matrem. Illud non conjecturæ loco habendum ; inscriptiones quippe in duabus sequentibus imaginibus positæ hujus rei fidem faciunt. In una legitur παναίολος φυσις πάντων μήτηρ, id est, *Natura rerum varietate plena, omniumque mater* ; altera [2] vero παναίολος φύσις, *Natura rerum varietate plena.* Prior imago apes fere & rosas tantum habet. Secunda globum manu tenet, altera lunam bicornem. Inter fascias animalia pro more exprimuntur : in medio sacrificium matri rerum na-


DIANE D'EPHESE
XCIII. Pl a la 158 page T. I.
1
2
N Cabinet
N. Cabinet
4
5
3
Bonanni
N. Cabinet
La Chausse
93


DIANE D'EPHESE
Menetreius
Menetreius
Menetreius
Menetreius
Menetreius




DIANE D'EPHESE
Beger
Beger
Beger
95

Diane. On convient que cet assemblage de symboles appartient à differentes divinitez, qui sont comme réunies dans Diane d'Ephese. La tour ou la couronne tourrelée sur la tête, appartient à Cybele la mere des dieux. Les lions lui sont aussi consacrez : les fruits & les bœufs sont les symboles de Cerès. Les griffons sont consacrez à Apollon, les cerfs à Diane. On croit, comme nous avons vû ci-devant, que Diane est la même que la lune ; & si dans le civil & dans le culte ordinaire on les a distinguées, nous venons de voir qu'on les identifioit souvent. Cela paroit aussi dans les Dianes d'Ephese, où le croissant est quelquefois représenté, quoiqu'en differentes manieres. Il est peu de déesses qui n'aient été prises pour la lune ; ce que nous prouverons dans le chapitre des dieux de la nuit. Ce qu'il y a de singulier dans ces images est le cancre, qui non-seulement se voit frequemment sur ces Dianes d'Ephese ; mais qui s'y trouve aussi assez souvent couronné par des genies. Quelques antiquaires disent que ce cancre est mis là comme un signe du Zodiaque, à cause de certains rapports qu'il a avec la lune. D'autres croient que le cancre marque une region maritime, comme étoit le payis d'Ephese ; & qu'il est couronné, parceque ce même payis a rapporté quelque avantage. Après ces explications on n'est gueres moins incertain que devant sur la signification de ce symbole. Il n'est pas malaisé de voir que Diane, ou la mere nature, a plusieurs mamelles, parcequ'elle est la nourrice de tous les animaux & de toutes les plantes. On peut voir le traité qu'a fait Claude Menetrei sur les Dianes d'Ephese, imprimé à Rome en 1657. après la mort de l'auteur. On trouvera le tout expliqué jusqu'aux plus petits symboles. Il y a dans cet opuscule quelques conjectures bien appuiées ; l'érudition y est répandue par tout ; & si l'esprit n'y est pas toûjours satisfait, c'est que nos connoissances sur des choses si obscures sont trop bornées pour pouvoir donner raison de tout.

IV. Outre les Dianes d'Ephese dont nous venons de parler, il y en a encore plusieurs autres qui ont aux mains des broches ou d'autres appuis, sans autre mystere, dit Luc Holstenius, que pour se soûtenir. Diane d'Ephese étant toûjours liée & comme emmaillotée, semble ne pouvoir se tenir debout qu'en s'appuiant. La premiere que nous donnons en cette [3] forme, pu- 3
bliée comme la suivante par le Caval. Maffei, a d'un côté vers la tête la figure du soleil, & de l'autre celle de la lune ; pour marquer peutêtre que ce sont

---

turæ factum conspicitur. Inter omnes ferme convenit hæc symbola simul collecta ad plura numina referri, quæ in unam Dianæ Ephesiæ imaginem coalescere videntur. Turris seu corona turrita ad Cybelem matrem deûm attinet : leones quoque ipsi sacrati sunt : fructus bovesque Cereri, gryphes Apollini, cervi Dianæ : Diana, uti jam diximus, luna esse creditur : quod si in cultu vulgari civilique distincta hæc numina fuerint, uti jam vidimus, eadem a multis censebantur. Id in Dianis Ephesiis quandoque perspicitur, ubi luna bicornis, etsi vario ritu, quandoque repræsentatur. Ex deabus paucæ sunt quæ pro luna non sint habitæ ; id capite de Diis nocturnis pluribus commonstrabitur. Quod singularissimum, cancer est, qui non modo frequenter in schematibus Ephesiæ Dianæ occurrit, sed etiam sæpe a geniis coronatur. Non desunt ex viris antiquitatum peritis, qui dicant cancrum hic pro signo Zodiaci accipi, quia aliquid cum luna consortii affinitatisve habet. Putant alii cancrum regionem maritimam designare, qualis erat Ephesi ager ; coronari vero illum ob victoriam quampiam ab incolis istius regionis reportatam. Quibus datis interpretationibus, nescio an quidpiam obscuritatis ab hujusmodi symbolo tollatur. Quod facile intelligitur, hoc certe est, Dianam scilicet ceu matrem rerum naturam multas habere mammas, quia animalium plantarumque omnium nutrix est. His de rebus adeat, si quis volet, librum Claudii Menetreii in Dianam Ephesinam, Romæ cusum anno 1657. post defunctum auctorem. Istic omnia etiam minutissima quæque symbola explicantur: ibidem conjecturæ interdum occurrunt sat probabiles; eruditionem non modicam præ se fert hic libellus : si autem non semper omnia lectoris palato sapiant, inde sane nausea fastidiumve exoritur, quod res tam obscuras minutatim persequi & explicare non humanæ sit facultatis.

IV. Præter Dianas Ephesias de quibus modo sermo fuit, aliæ quoque frequenter occurrunt, verubus seu fulcris, quibus firmæ consistant, instructæ ; illud & Holstenius putat, nulla alia arcana ratione hæc verua seu fulcra apponi, quam ut Diana fasciis ad pedes usque constricta, stare possit. Quæ prima [3] offertur, a clarissimo viro Maffeio equite publicata fuit, ut & sequens. Habet illa prior ad unum capitis latus solem,

les influences du soleil & de la lune qui soûtiennent la nature représentée dans cette figure de Diane. Les appuis ont trois pointes par le bas, & le corps est tout plein de mamelles. Les deux cerfs sont des animaux consacrez à
4 Diane, comme nous avons déja vû. La suivante [4] ne differe de celle-ci, qu'en ce que hors une premiere rangée de mamelles, toutes les bandes d'enbas n'ont que de petits globules, dont il n'est pas aisé de trouver la signification. Les lettres A C T. qu'on y voit sont expliquées par le savant M. Cuper ΑCΤΥΡΗΝΗ, *ASTYRENE*. Le mot ΑCΤΥΡΗΝΗ se trouve écrit sur le revers d'une medaille d'Antonin le Pieux : c'étoit un nom qu'on donnoit à Diane du lieu nommé Astyra dans la Mesie, où il y avoit un bois sacré à Diane.
5 Celle qui [5] vient après differe des précedentes, tant par la forme des appuis, qu'en ce qu'elle se termine par le bas comme les Hermes. Les autres petites differences se remarquent seulement à l'œil, & n'ont pas besoin d'explication. On la trouve souvent sur les medailles ; mais il n'est pas si aisé d'y distinguer toutes les parties. Elle paroit entre le Caystre & le Cenchrius, rivieres d'Ephese, dans une medaille d'Antonin le Pieux. Ce sont apparemment les mêmes fleuves représentez dans une autre de Geta, & dans une autre de Valerien, quoique l'inscription ne le marque pas comme dans la premiere. On trouve beaucoup d'autres revers de medailles où Diane d'Ephese se voit à peu près de même représentée, tantôt avec Esculape, tantôt avec d'autres divinitez, & souvent avec des cerfs. Elle a toûjours ses appuis, par la raison que nous avons dite.

Diane à plusieurs mamelles se trouve dans les medailles, non-seulement des Ephesiens, mais aussi des Magnesiens, où elle paroit couronnée par deux victoires, avec l'inscription ΛΕΥΚΟΦΡΥΣ ΜΑΓΝΗΤΩΝ : on appelloit en effet cette Diane, Leucophryne, d'un lieu situé sur la campagne du Meandre, qu'on nommoit Leucophrys.

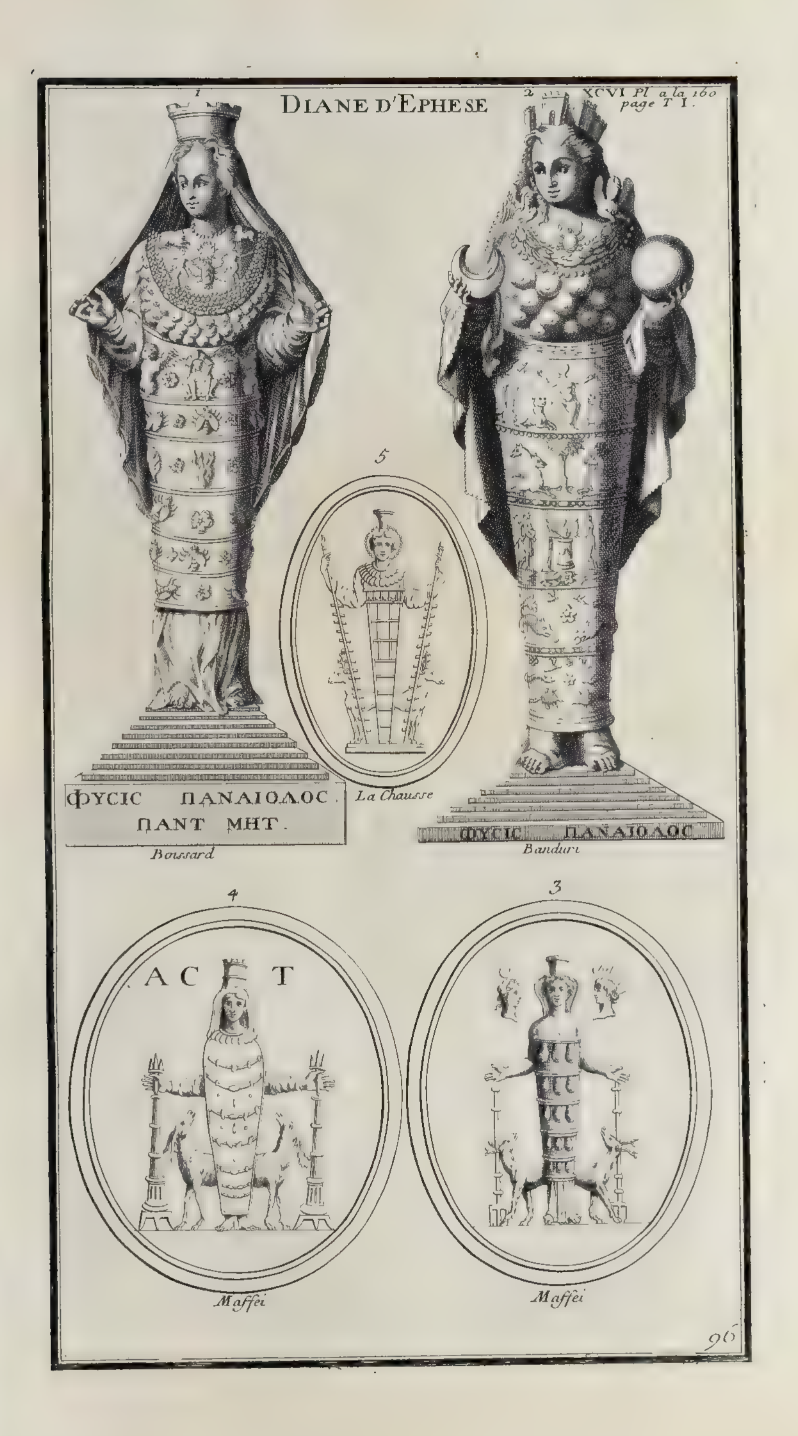
Il y a d'autres figures de Diane assez semblables aux précedentes, à cela près qu'elles n'ont que deux mamelles, qui ne paroissent même que cachées sous les habits. Une entre autres a une couronne tourrelée sur la tête, & audessous une autre couronne de laurier. Un grand manteau la couvre depuis la tête jusqu'aux piés. Elle a sur chaque épaule deux medailles, dont l'une représente la tête d'un homme, & l'autre celle d'une femme. Entre ses deux mamelles est attaché un croissant, audessous duquel la premiere bande montre les trois Graces qui se tiennent par la main ; la seconde, les têtes du soleil & de la lune ; la troisiéme, une Venus montée sur

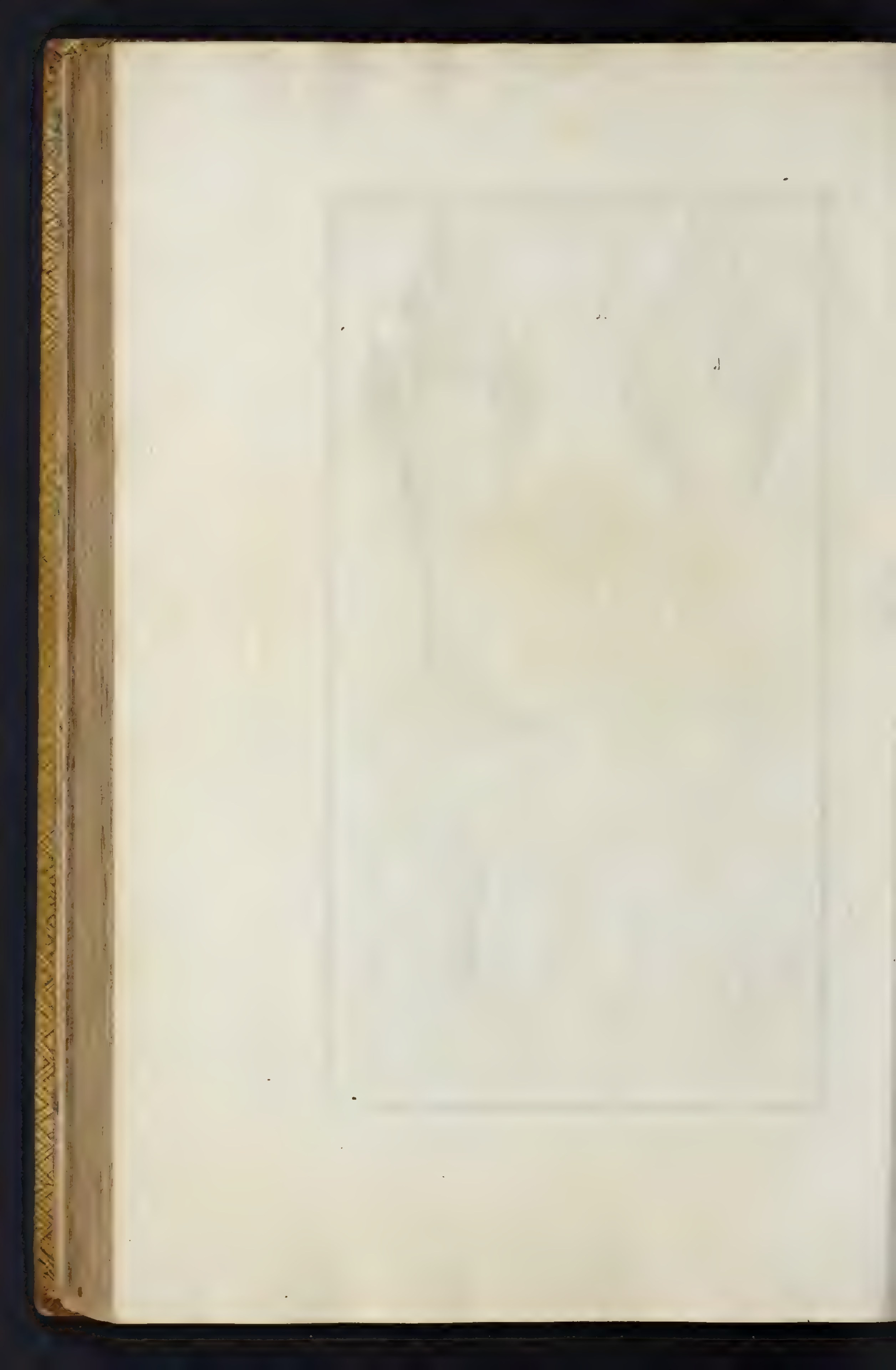
ad alterum lunam, ut indicetur fortassis vi atque operatione solis & lunæ naturam hoc Dianæ schemate expressam sustentari. Fulcra ab ima parte tribus aculeis terminantur ; corpus totum mammis opertum est: cervi duo Dianæ sacri sunt, ut dictum est. Quæ sequitur [4] a priore ea in re differt, quod post primum mammarum ordinem, cæteri omnes ordines globulos exhibeant, quorum significatio non in prompu est. Literas A C T. sic explicat eruditus Cuperus, Αςυρήνη, quæ vox in postica parte nummi Antonini Pii : nomen erat Dianæ, ab Astyra Mœsiæ loco, ubi lucus erat Dianæ sacer. Alia [5] sequens his tantum differt a prioribus, quod fulcra variæ sint formæ, quodque imago Hermarum more ab ima parte terminetur : cætera minutiora discrimina aspectu solo observanda sunt. In nummis etiam Diana hoc depicta modo frequenter occurrit ; ubi tamen partes singulas non ita facile deprehendas ob brevitatem spatii. In nummo Antonini Pii Diana Ephesia inter Caystrum & Cenchrium fluvios Ephesi comparet. Iidem verisimiliter fluvii in nummo etiam Getæ, in alteroque Valeriani conspiciuntur, etiamsi nomina fluviorum in his posttemis duobus non ferantur. Multi alii nummi occurrunt, in quorum postica parte Diana eodem fere modo repræsentatur, aliquando cum Æsculapio, nonnunquam cum aliis Numinibus, sæpe etiam cum cervis : fulcris nititur, eadem qua supra causa.

Diana Multimammia non in Ephesiorum modo, sed etiam in Magnesiorum nummis occurrit, ubi a duabus Victoriis coronatur cum inscriptione ΛΕΥΚΟΦΡΥΣ ΜΑΓΝΗΤΩΝ ; vocabatur Leucophryne, inquiunt, a loco in Mæandri campis sito, cui nomen Leucophrys.

Alia etiam sunt Dianæ schemata præmissis sat similia, illo tamen observato discrimine, quod hæ postremæ duas solum mammas obtectas licet vestibus efferant. Una coronam turritam habet, & sub illa lauream ; eadem a capite ad pedes usque pallio obtegitur : humeris duo ceu numismata præfert, quorum alterum viri, alterum mulieris caput exhibet : inter duas mammas bicornis luna, sub qua primo in ordine tres Gratiæ vulgari more, in secundo solis lunæque caput,

un


DIANE D'EPHESE
XCVI Pl. a la 160 page T I.
1
2
5
ΦYCIC ΠΑΝΑΙΟΛΟC.
ΠΑΝΤ ΜΗΤ.
Boissard
La Chausse
ΦYCIC ΠΑΝΑΙΟΛΟC
Banduri
4
3
AC T
Maffei
Maffei
96



un cheval marin. Une autre figure est à peu près de même, avec cette difference pourtant qu'elle a quatre bandes, au lieu que la premiere n'en a que trois, & que les Graces y sont deux fois. Il s'en trouve encore deux autres à peu près de même.

V. Meleagre peut être mis après Diane, parce que ce fut à l'occasion de cette déesse qu'il tua le sanglier Calydonien. En voici l'histoire: Meleagre étoit fils d'Oeneus roi de Calydoine, & d'Althée. A sa naissance sa mere vit les trois Parques auprès du feu, qui tenoient un tison, à la durée duquel la vie de son fils étoit attachée, ensorte qu'il devoit mourir quand le tison seroit entierément brûlé. Althée éteignit le tison & le conserva diligemment. Oeneus roi d'un payis gras & fertile, offroit tous les ans aux dieux les premices des fruits: il arriva qu'une fois il négligea d'en offrir à Diane. La déesse indignée d'un tel oubli, envoia un sanglier de grandeur énorme, qui faisoit un degât épouvantable dans la campagne, & ravageoit sur tout une vigne d'Oeneus, qu'Ancée fils de Neptune avoit plantée, & qu'il cultivoit avec beaucoup de soin conjointement avec Oeneus. Ancée étoit un homme dur & fâcheux à ses serviteurs. Un d'entre eux lui prédit qu'il ne goûteroit jamais du fruit de sa vigne. Le tems de la vendange arrivé, on cueille le raisin, on en fait du vin; Ancée en remplit un gobelet, & se moque de la prédiction du serviteur, qui lui répond: Il y a encore bien de la distance entre ce gobelet & vos levres. Dans ce moment un messager arrive qui annonce à Ancée qu'un sanglier monstrueux ravage sa vigne. Ancée laisse le gobelet sans boire, il y court armé d'une hache, & est tué par le sanglier. Les plus braves gens de la Grece vinrent combattre ce sanglier; il en tua plusieurs, & fut enfin tué par Meleagre accompagné de Thesée, de Jason, de Pirithoüs, de la nymphe Atalante, & d'un grand nombre d'autres. Atalante le blessa, Meleagre l'acheva d'un coup à l'épaule; d'autres disent à la tête. Ce sanglier étoit d'une grandeur si prodigieuse, qu'on disoit qu'une de ses dens conservée dans un temple de Bacchus à Rome, avoit un pié & trois pouces de long. Meleagre donna à Atalante la peau du sanglier comme une marque d'honneur. Plexippe & Toxée, freres d'Althée, & oncles de Meleagre, choqués de ce qu'une fille avoit l'honneur de la victoire, lui enleverent cette peau. Meleagre indigné de cet affront les tua tous deux, & épousa Atalante, de laquelle il eut un fils nommé Parthenopée. A la nouvelle de la mort de ses deux freres, Althée

---

in tertio Venus marina equo marino vecta. Altera figura ab hac in ea re tantum differt, quod sit quatuor instructa ordinibus, cum tres tantum sint ordines in priori, bisque adsint Gratiæ. Duæ aliæ fere similes.

V. Meleagrum post Dianam ideo constituimus, quod ille Dianæ occasione aprum Calydonium occiderit. En totam historiam: Meleager filius erat Oenei & Althææ: in ejus ortu mater tres Parcas juxta ignem stantes vidit titionem tenentes, quo durante victurus semper filius erat, illo autem consumto moriturus: Althæa titionem exstinxit, accurateque servavit. Oeneus regionis feracissimæ rex quotannis fructuum primitias diis offerebat: accidit ut aliquando primitias hujusmodi Dianæ offerre negligeret. Qua re commota dea, aprum immisit stupendæ magnitudinis, qui infinita damna toti inferebat regioni, præcipueque vineam Oenei devastabat, quam plantaverat Ancæus Neptuni filius, eamque cum Oeneo diligenter assidueque colebat. Erat porro Ancæus morosus servisque molestus; quorum unus ipsi vaticinatur ex vineæ fructu nunquam ipsum esse degustaturum. Vindemiæ accedente tempore, uvæ collectæ sunt, expressumque vinum fuit. Ancæus arrepto poculo vinum infundit, vatemque servum irridendo compellat. Respondet servus: *Mu'ta sunt inter calicem & summum labrum.* Quo dicto statim adveniens nuncius Ancæo significat aprum portentosæ magnitudinis vineam ipsius devastare. Tum Ancæus posito poculo antequam bibisset, securi armatus accurrit, & ab apro occiditur. Qui fortiores in Græcia ferebantur, aprum expugnatum venere; ab eo plurimi occisi; sed a Meleagro demum aper occisus est, comitibus Theseo, Pirithoo, Jasone, Atalanta nympha, multisque aliis. Atalanta aprum vulneravit, Meleager confecit humero transfossum, alii capite dicunt. Erat aper tam portentosæ staturæ, ut dens ejus, ut aiebant, in templo Bacchi Romæ servatus, uno pede tribusque pollicibus longus fuisse diceretur. Meleager Atalantæ apri pellem obtulit ceu virtutis præmium. Plexippus & Toxeus Althææ fratres & Meleagri avunculi pudorem arbitrantes quod virgini victoriæ palma daretur, ab ea pellem abstulerunt: qua re indignatus Meleager ambos interfecit, Atalantam duxit uxorem, ex eaque filium suscepit nomine Parthenopeum. Comperta fratrum nece Althæa in fu-

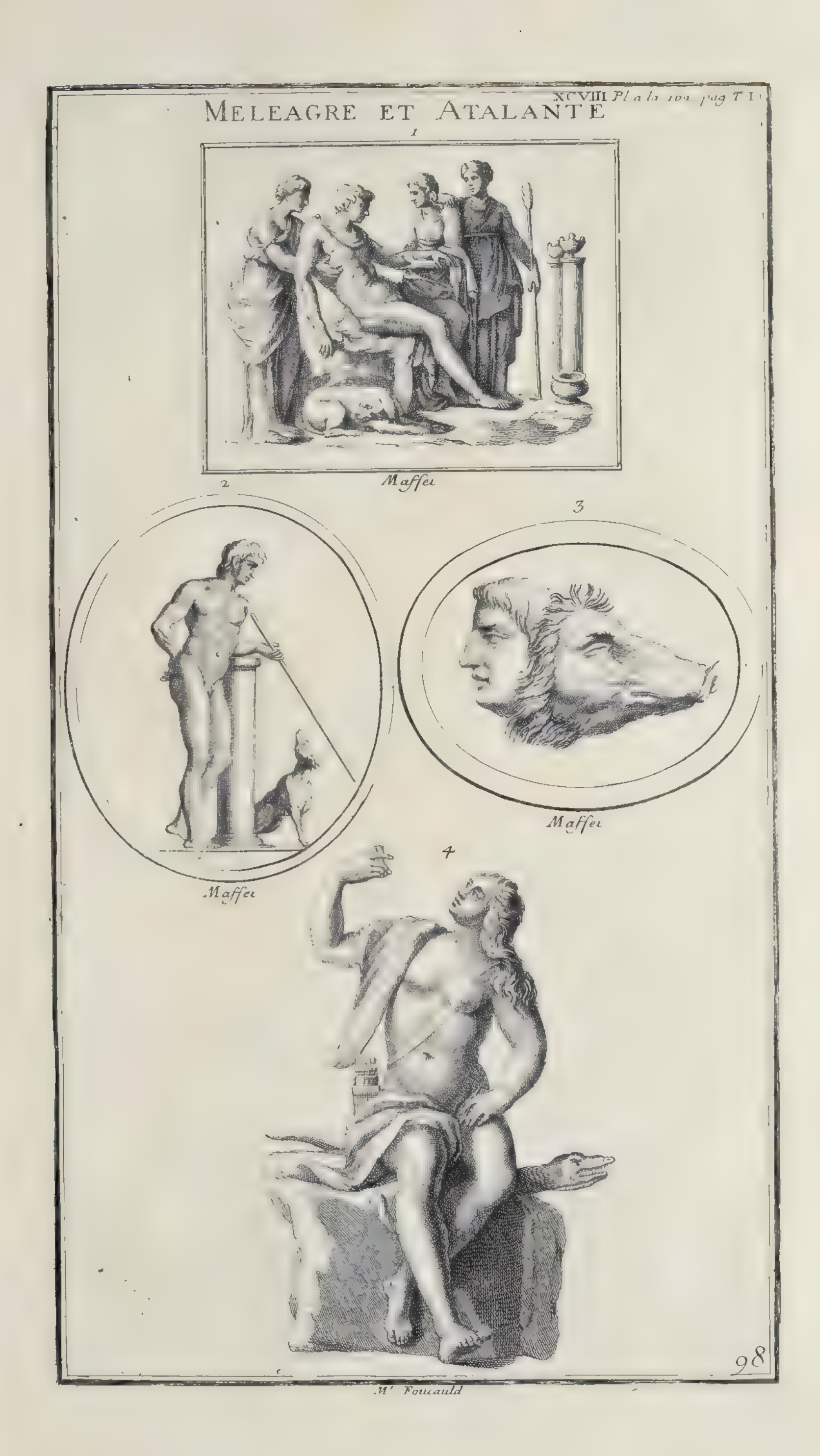
devint furieuse, & pour s'en venger sur son propre fils, elle mit au feu ce tison fatal qui ne pouvoit être consumé qu'avec Meleagre. Le héros se sentit brûler les entrailles dès que le tison fut dans le feu, & expira dès qu'il fut
Pl. reduit en cendres. Il y a sur cette fable de grandes varietez; nous avons pris
XCVII. ce qui est le plus communement reçu, & ce qui a plus de rapport aux monu-
1 mens que nous donnons. Un marbre [1] Romain nous représente cette mort de Meleagre. Althée accompagnée des Parques brûle le tison. Meleagre est au lit, prêt d'expirer: il y a deux femmes au chevet, peutêtre ses sœurs, dont une lui donne un remede; Atalante appuiée sur son coude pleure son mari. La
2 medaille qu'on voit là, paroit représenter une furie. Dans cette même planche[2]
Pl. on voit le beau Meleagre des Picchini. Une autre[1] image représente Meleagre
XCVIII. defaillant, deux femmes le soutiennent; sa mere tient un long pieu qui brûle.
1 Un autre [2] Meleagre est appuié sur une colonne. On croit [3] aussi que la tête sui-
3 2 vante contre laquelle est adossée une tête de sanglier, exprime Meleagre & le
4 sanglier Calydonien. On croit que la figure [4] d'en bas est d'Atalante.

---

torem versa, filium ut ulcisceretur, titionem fatalem immisit in ignem, qui titio nonnisi cum Meleagro consumi poterat. Statim Meleager intestinorum flammam sensit, & cum absumtus titio esset, expiravit. Magna hic inter Mythologos varietas observatur; quæ vulgatiora erant, & cum monumentis nostris maxime conveniebant, in medium adduximus. In marmore [1] Romano mors Meleagri exhibetur; Althæa Parcis comitibus titionem adurit; Meleager decumbit mox moriturus. Ad pulvinum mulieres duæ visuntur, forte sorores illius, quarum altera decumbenti aliquod remedium offerre videtur. Atalanta cubito nixa conjugem luget: circulus rotundus numismatis more furiam repræsentare videtur. In hac [2] Tabula est etiam elegantissimus ille Meleager qui in domo Picchinorum Romæ visitur. Imago [1] altera decumbentem Meleagrum exhibet, ipsum vero sustentant mulieres duæ; mater contum tenet qui aduritur. Meleager [2] alius columnæ innititur. Schema sequens Meleagri caput [3] cum capite apri Calydonii conjunctum monstrare putatur. Postremum [4], ut creditur, Atalantam exhibet.




MELEGRE
XCVII.Pl a la 162. page T.I
Raccolta di Maffei
Admiranda Rom. Ant.
97


XCVIII Pl a la 102 pag T I
MELEAGRE ET ATALANTE
1
Maffei
2
3
Maffei
Maffei
4
98
Mr Foucauld

CHAPITRE XVI.

I. Diverſes origines de Venus, & les differentes Venus dont les auteurs parlent. II. Trois Venus repréſentées dans les monumens ; Venus Celeſte, Venus Marine, & Venus Populaire. III. Images de Venus Celeſte.

I. VENUS que les Grecs appellent Aphrodité, ne le cede à pas un des dieux qui precedent, pour la varieté de l'origine, & pour la multiplicité des déeſſes de ce nom, dont les anciens font mention. » Entre les » differentes Venus, dit Ciceron, la premiere eſt fille du Ciel & du Jour, de » laquelle nous avons vu un temple en Elide. La ſeconde eſt née de l'écume de » la mer ; c'eſt d'elle & de Mercure qu'on dit que Cupidon ſecond de ce nom » eſt né. La troiſiéme, fille de Jupiter & de Dione, eſt celle qui ſe maria avec » Vulcain : c'eſt d'elle & de Mars qu'on fait naître Anteros. La quatriéme » née de la Syrie & de Tyrus, s'appelle Aſtarte, que l'on raconte avoir épouſé » Adonis. Pauſanias dit qu'il y avoit chez les Thebains trois ſtatues faites du bois des navires de Cadmus : la premiere étoit de Venus celeſte, qui marquoit un amour pur & dégagé des cupiditez corporelles. La ſeconde étoit de Venus la populaire, qui marquoit un amour impudique ; & la troiſiéme de Venus *Apoſtrophia*, ainſi appellée parcequ'elle détournoit les cœurs de toute impureté. En un autre endroit le même Pauſanias n'en admet que deux, Venus la celeſte & Venus la populaire. On n'auroit jamais fait ſi l'on vouloit ramaſſer tout ce que les anciens ont dit tant ſur l'origine de Venus, que ſur ſes qualitez. Nous n'avons garde de l'entreprendre ; nous dirons pourtant que pluſieurs auteurs tant eccleſiaſtiques que profanes, & entre autres Clement Alexandrin, diſent que Venus tire ſon origine des parties genitales du Ciel & de l'écume de la mer.

II. De toutes ces Venus, celle qui s'eſt attiré preſque tout le culte des Grecs & des Romains, eſt la fille de Jupiter & de Dione : ce qui n'empêche pas qu'on ne trouve encore des monumens de Venus celeſte, & en bien plus grand nombre de Venus marine : mais ceux de Venus fille de Jupiter & de Dione l'emportent de beaucoup. C'eſt à celle-ci même qu'on attribue bien des choſes, que les anciens avoient attribuées à differentes Venus. Nous com-

---

CAPUT XVI.

I. Veneris origines variæ, ac de diverſis Veneribus. II. Tres Veneres monumenta repræſentant, cæleſtem, marinam & popularem. III. Veneris cæleſtis imagines.

I. VENUS, græcis Ἀφροδίτη, quantum ad varietatem originis, præmiſſorum deorum nulli cedit ; nullum item deorum nomen pluribus eſt numinibus datum. *Venus prima*, inquit Cicero de nat. deorum lib. 3. *Cælo & Die nata, cujus Elide delubrum videmus : altera, ſpumâ procreata ; ex qua & Mercurio Cupidinem ſecundum natum accepimus : tertia Jove nata & Diona, quæ nupſit Vulcano ; ſed ex ea & Marte natus Anteros dicitur : quarta, Syria Tyroque concepta, quæ Aſtarte vocatur, quam Adonidi nupſiſſe traditum eſt.* Pauſanias in Bœoticis lib. 9. p. 566. refert apud Thebanos tres ſtatuas fuiſſe ex lignis ipſis navium Cadmi confectas ; primam Veneris cæleſtis, quæ purum amorem cupiditatibus corporeis liberum ſignificabat ; ſecundam Veneris popularis, amorem impudicum denotantis ; tertiam Veneris Apoſtrophiæ, ſic vocatæ, quia affectum ab impuritate qualibet avertebat. Alibi Pauſanias Eliac. l. 6. p. 392. duas tantum admittit Veneres, cæleſtem nempe & popularem. Nullus narrandi finis eſſet, ſi quidquid veteres tum de origine, tum de geſtis dotibuſque Veneris dixerunt, texeremus ; hoc tamen adjiciemus, ſcriptores multos, in iiſque Clementem Alexandrinum in προτρεπτ. dixiſſe Venerem originem ſumſiſſe ex partibus genitalibus Cæli & ex maris ſpuma.

II. Ex his Veneribus ea quæ potiſſimum a Græcis pene omnibus & a Romanis culta fuit, filia eſt Jovis & Diones ; quod tamen non impedivit quominus monumenta quædam Veneris cæleſtis, multoque plura Veneris marinæ deprehendantur : verum longe numero ſuperant ea quæ Venerem Jovis Dioneſque filiam exhibent. Huic etiam multa ſunt attributa, quæ veteres aliis Veneribus adſcripſerant. A Venere cæ-

mencerons par Venus celeste ; après nous viendrons à Venus marine, pour finir ensuite par Venus fille de Jupiter & de Dione, qu'on appelle quelquefois la populaire, & qui nous conduira à plusieurs autres divinitez subalternes.

Pl. XCIX. III. Les deux figures de Venus celeste que nous donnons, ont été publiées depuis peu par un habile antiquaire ; elles ont toutes deux des ailes. La pre-
1 miere [1] porte un manteau ou un voile attaché au cou, qui ne couvre rien de sa
nudité : elle présente à Cupidon un cercle qui a tout l'air & toute la forme d'un
bracelet, comme on peut voir au tome troisiéme à l'article des bracelets. C'est
2 ce Cupidon qui fait juger que c'est Venus celeste. Celle qui vient après [2] est
vétue & tient un globe celeste, qu'elle paroit contempler : l'ame qui est dessous figurée par le papillon, semble vouloir éviter le flambeau qui est audessous, comme pour lui brûler les ailes. Venus semble faire l'horoscope de cette ame, & chercher sur le globe celeste le jour de sa mort. Il ne nous reste point de figure de Venus celeste, telle que l'avoit faite Phidias pour les Eliens, selon Pausanias. Cette Venus tenoit un pied sur une tortue : ce qui étoit une leçon, dit Plutarque, pour les femmes, dont l'office est de se tenir dans la maison comme les tortues, & de vaquer aux affaires domestiques. Les medailles représentent autrement Venus celeste ; elle n'a point d'ailes, & elle tient d'une main une pommé & de l'autre une pique, & a une étoile à son côté.
3 On prend [3] aussi pour Venus celeste ce buste d'une femme qui a des ailes, &
dont la coeffure a un nœud qui fait comme des cornes : je ne voudrois pas garantir que ce soit Venus celeste. Cette Venus avoit un temple à Ascalon, dit Herodote.

---

lesti ordiemur ; hinc ad Venerem marinam ; demumque in Venere Jovis Dionesque filia sistemus gradum, quæ postrema nonnunquam πάνδημος seu popularis vocatur ; ab eaque ad alia numina ipsi cohærentia licet inferiora procedemus.

III. Duo schemata priora Veneris cælestis a viro docto Equite Maffeio non ita pridem in lucem edita sunt. Alites vero sunt ambæ ; prior [1] pallam a tergo pendentem seu velum gestat nuda corporis nullo modo tegens, quæ Cupidini offert circulum sive armillam, quam internoscere possis tomo tertio ubi de Armillis : a Cupidine argumentum eruitur esse Venerem. Huic [2] proxima est alia vestibus obtecta, quæ globum cælestem contemplatur. Papilio infra positus, qui symbolum est animæ, a face supposita declinare velle videtur, ne comburat alas ; videturque Venus cælestis horoscopium hujus animæ quærere, & diem mortis ejus in globo cælesti explorare. Nulla Veneris cælestis effigies superest, qualem depinxerat Eleis Phidias, auctore Pausania in Eliacis. Venus illa pede testudinem calcabat ; quod mulieribus, inquit Plutarchus, documentum erat, & ad officium sibi proprium adhortatio : est autem illarum officium ceu testudines domi manere, domesticisque negotiis operam dare. Numismata Venerem cælestem alia exprimunt ratione ; alis nempe caret illa, manuque pomum tenet, altera hastam, cum stellæ symbolo. Pro Venere [3] etiam cælesti habetur mulier alata, cujus ornamentum capitis ceu alas exprimit, quam tamen esse Venerem cælestem affirmare minime ausim. Venus illa, ait Herodotus, templum habebat Ascalone.


1
VENUS
2
XCIX Pl. a la 164 page T I.
Maffei
Maffei
3
4
ΤΡΙ
VAPA
l'abbé Fauvel
Maffei
5
Admirand Rom Antiq
90

CHAPITRE XVII.

I. Venus marine naît de la mer. II. Venus marine naiſſante ſoutenue ſur une coquille par des Tritons, qui témoignent leur vénération pour elle. III. Pompe de Venus marine ſur la mer, & ſon magnifique cortege. IV. Autres repréſentations de Venus marine.

I. VENUS marine, qu'on appelle auſſi Epipontia, qui veut dire la même choſe; Tritonia, parcequ'elle eſt ſouvent portée par des Tritons; Anadyomene, c'eſt-à-dire qui ſort de la mer; Aphrodité, qui vient de l'écume; Venus marine, dis-je, naiſſante ſe voit [4] dans la figure qui ſuit. Elle 4 eſſuie ſes longs cheveux, de même que dans la figure ſuivante. Le mot ΤΡΙΨΑΡΑ, & ceux que forment les caracteres Grecs qui bordent la pierre, ont tout l'air d'être de ceux que nous trouvons en grand nombre ſur les pierres qu'on nomme Abraxas, dont nous parlerons amplement en ſon lieu.

II. Voici ſa naiſſance telle qu'elle eſt [5] repréſentée ſur un beau marbre de 5 la maiſon Matthei à Rome. Sortant de la mer elle eſt ſoutenue ſur une grande coquille par deux Tritons, qui par leur geſte & par leur ſituation ſemblent épris d'admiration & de vénération pour la déeſſe naiſſante. Elle tient ſes longs cheveux, & en fait découler l'écume,

Ut complexa manu madidos ſalis æquore crines,
Humidulis ſpumas ſtringit utraque comis:

comme dit Auſone parlant de la peinture de Venus marine faite par Apellès. Les autres figures repréſentées à l'extrémité du même marbre, ſont tout-à-fait étrangeres à la naiſſance de Venus marine. D'un côté l'on voit Perſée avec ſes ailerons aux piés, qui par le ſecours de Minerve, à laquelle il ſemble parler, vient de couper la tête à Meduſe. De l'autre côté le même Perſée délivre Andromede, à qui il donne la main.

III. La figure ſuivante nous montre Venus marine qui va ſur les ondes mon- PL. C. tée ſur une chevre marine, ou peutêtre ſur un bouc, puiſque ſelon Pauſanias, la ſtatue faite par le fameux ſculpteur Scopas, étoit montée ſur cet animal. Elle eſt en grande compagnie de Nereïdes & de Cupidons montez ſur des

---

CAPUT XVII.

I. Veneris marinæ ortus ex mari. II. Venus marina naſcens a Tritonibus venerabundis in cochlea ſuſtentata. III. Veneris marinæ in mari incedentis pompa, ejuſque magnificus comitatus. IV. Aliæ Veneris marinæ imagines.

I. VENUS marina quam etiam Epipontiam vocant, itemque Tritoniam, quia a Tritonibus ſæpe vehitur, atque inſuper ἀναδυομένην, Anadyomenem, quia ex mari emergere videtur; Aphroditen, quia ex ſpuma gignitur: Venus [4], inquam, marina naſcens conſpicitur in ſchemate ſequenti, ubi capillos ſtringit abſtergitque, quemadmodum & in alio ſubjuncto ſchemate. Vox illa τρίψα α, necnon inſcriptio gemmæ ambitum occupans, accedunt omnino ad formam inſcriptionum quas in gemmis Abraxas dictis frequentiſſime videmus, ut quiſque obſervaturus eſt tomo ſecundo, ubi de lapillis hujuſmodi fuſe tractabitur.

II. En Veneris marinæ [5] natalitia, ut exprimuntur in marmore ædium Mattheiarum Romæ. Ex mari emergens Venus, in cochlea ſedens ſuſtentatur a Tritonibus, qui venerabundi, ut videtur, natam Venerem contemplantur; longum illa capillitium ſtringit ut ſpuma diffluat: hinc Auſonius,

Ut complexa manu madidos ſalis æquore crines,
Humidulis ſpumas ſtringit utraque comis:

de Venere marina loquens Apellis manu depicta. Cæteræ figuræ ad latera utraque poſitæ nihil cum Venere marina affinitatis habebant: ab una parte namque Perſeus eſt cum pinnis talaribus, qui opitulante Minerva caput Meduſæ paulo ante præciderat; ab altera vero parte Perſeus Andromedem liberans.

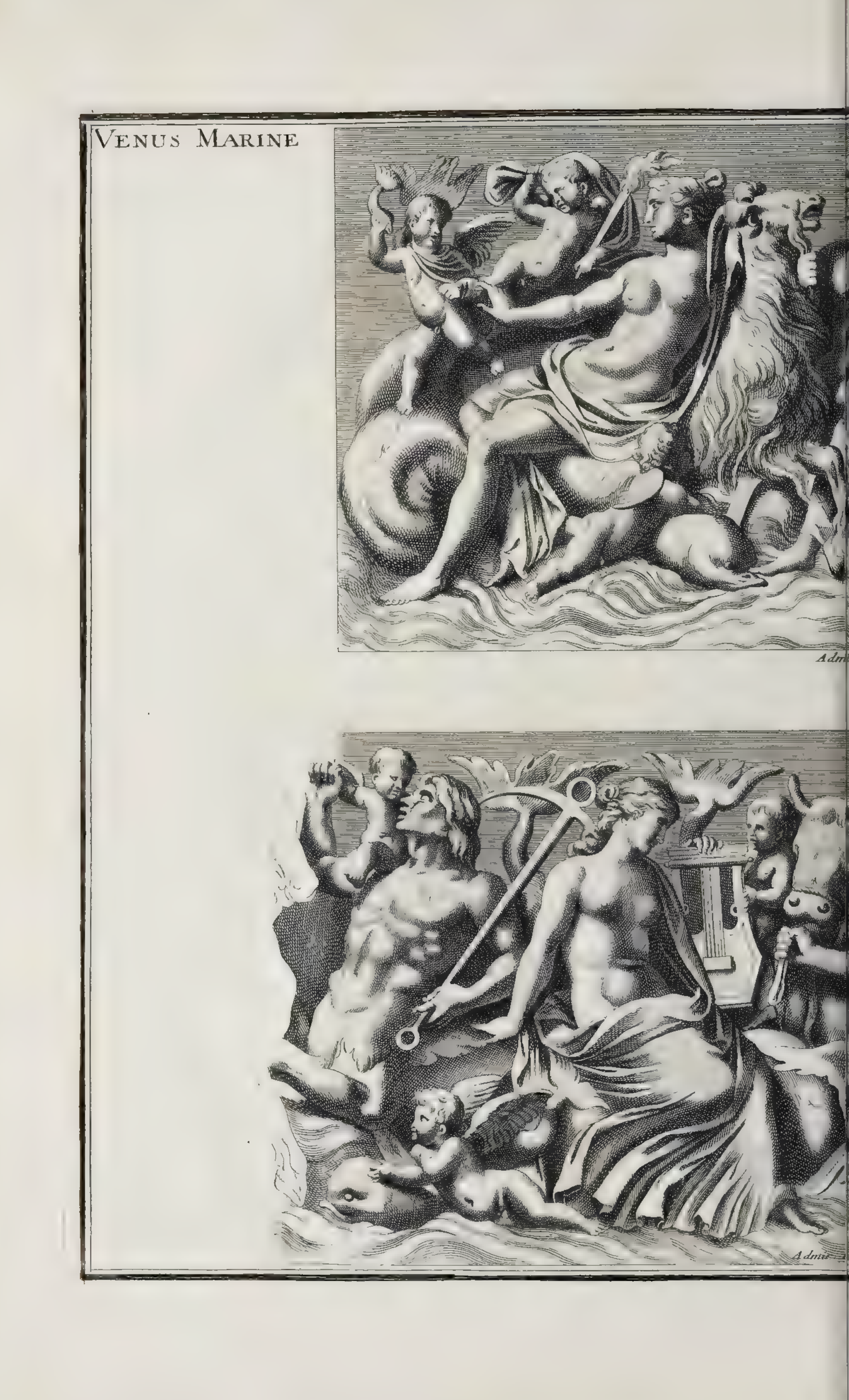
III. Schema ſequens Venerem marinam exhibet in undis euntem, capræque marinæ inſidentem, aut fortaſſis hirco marino, quandoquidem auctore Pauſania p. 390. Veneris ſtatua a Scopa celeberrimo ſculptore concinnata hirco inſidebat. Hic magnum cœtum videre eſt Nereïdum & Cupidinum a delphinis

dauphins ; une des Nereïdes montée sur une espece de centaure marin tient
une guitarre. On y voit encore des Tritons, des chevaux marins & un taureau,
dont on ne voit que la tête & la poitrine, & qui devoit se terminer apparem-
Pl. ment en poisson, comme les Tritons & les chevaux marins.
CI. IV. Elle va sur un Triton dans une [1] autre image, & tient un bouclier
1 sur lequel est une tête, peutêtre de Meduse ; auquel cas elle a un symbole de
Minerve : je laisse à d'autres à en deviner la raison. On la voit aussi sur des Tri-
2 tons dans une medaille d'Agrippine. Montée [2] ailleurs sur des chevaux ma-
rins, elle va au travers des ondes aiant la tête sous un grand voile que le vent
enfle. Cupidon nage à son côté ; une rame au pié de Venus peut faire croire
que cette image est une figure de la navigation ; le Cupidon pourroit marquer
que c'est la cupidité du gain qui porte les négocians à s'engager dans les pe-
3 rils de la mer. Nous la voions [3] ensuite en plus grande pompe : elle est mon-
tée sur un dauphin, à son côté elle a un cheval marin, & un peu plus loin un
Triton qui joue du cor. Un Cupidon nage à son côté, deux autres vont der-
riere : celui qui termine la bande tient une couronne, son corps se termine
en poisson. Venus tient ici une corne d'abondance, pour marquer les biens
4 que la mer produit aux hommes. Venus [4] debout sur la tête d'un dauphin va
dans les ondes tenant un grand voile sur sa tête. Un Triton joue du cor devant
elle pour annoncer sa marche. Ceci pourroit aussi signifier, si je ne me trom-
5 pe, l'Aurore qui se leve sur la mer. Venus se voit encore montée [5] sur une
chevre marine ou un bouc marin, dans une pierre gravée publiée par le Ca-
valier Maffei ; un Cupidon derriere la chevre tient un fouet pour la faire aller.
6 La figure [6] accroupie qui vient ensuite, est d'une excellente main ; il paroit
sous elle une coquille, marque de Venus Aphrodité.

---

vectorum : ex Nereïdibus una centauro marino vecta citharam tenet. Hic etiam visuntur equi marini, necnon taurus, cujus solum caput & pectus conspiciuntur, quique in piscem, ut videtur, desinebat, ut Tritones equique marini.

IV. In alio [1] schemate Tritone vehitur clypeumque gestat, cui affixum caput, forte Medusæ ; quod si vere Medusæ, jam illa Minervæ symbolum tenet : doctiori rei melius explicandæ palmam relinquo. Tritonibus etiam insidens visitur in nummo Agrippinæ. Equis alibi marinis [2] vecta undas sulcat, veloque peramplo caput obtegit ; adnatat & Cupido : remus ad Veneris pedem situs forte indicet hic navigationis symbolum exhiberi ; Cupidoque fortasse significet lucri cupidine negotiatores maris pericula adire. Marinæ Veneris deinde [3] pompa exhibetur major. Delphino illa vehitur ; ad ejus latus equus est marinus, & propter equum Trito, qui cornea canit tuba. Adnatat Cupido ; alii duo Cupidines a tergo sequuntur : qui agmen claudit Cupido, coronam tenet ejusque corpus in piscem desinit. Venus hic cornu copiæ tenet, quod copiam rerum significat quas mortalibus mare subministrat. Venus delphini [4] capiti insistens undas permeat velum magnum manu tenens. Triton ante illam cornea tuba canit, ejus prænuncians adventum. Hac effigie, ni fallor, posset etiam exprimi Aurora in marino horizonte surgens. Capra etiam marina [5] vel hirco, ut dicebamus, insidentem hic Venerem cernimus. Cupido pone capram flagellum tenet, quo capram concitet. Contracto [6] postea corpore Venus repræsentatur, peritissimo artifice ; a cochlea, ut putant, Venus marina esse deprehenditur.


VENUS MARINE


Rom Antiq.


Antiq.


VENUS
CI Pl a la 166 page T.I
1
La Chausse
2
Maffei
3
Beger
4
Beger
5
Maffei
6
Raccolta Maffei

CHAPITRE XVIII.

I. Venus la populaire, déesse de l'amour, appellée Cypris par les Grecs. II. Sa statue faite par Praxitele, demandée en mariage. III. Statue du grand Duc, & autres belles statues de Venus. IV. Statues de Venus qui porte à la main la colombe. V. Pompe triomphale de Venus.

I. VENONS presentement à Venus la déesse de l'amour, que plusieurs ont appellé la populaire, πάνδημος, ou la Vulgaire, *Vulgaria*, qui veut dire la même chose. C'est celle qui est nommée Cypris, κύπρις, dans un passage d'Athenée, qu'il paroit avoir tiré d'Ephore ancien historien, ou de Demophile fils d'Ephore; c'est Athenée lui-même qui donne l'alternative du pere & du fils. Là se trouvent les vers d'un oracle fait à Menelas: *Offrez ce collier d'or; ôtez-le du coû de votre épouse, ce bel ornement que Cypris donna jadis à Helene.* On la représentoit souvent nue, & d'autrefois vêtue.

II. Praxitele, dit Pline, fit deux statues de Venus, l'une vêtue, que ceux de l'isle de Cos acheterent, & l'autre nue, qu'il vendit aux Cnidiens; celle-ci devint fort celebre. Le roi Nicomedes voulut l'acheter à grand prix, mais les Cnidiens refuserent ses offres. La beauté de cette statue attiroit un concours de gens qui venoient de tous côtez la voir & l'admirer. Un entre autres qui lui rendoit de frequentes visites, en devint passionnément amoureux; il lui faisoit de grands presens: sa folie le poussa jusqu'à la demander en mariage aux Cnidiens, promettant de lui faire des presens encore plus riches. Sans accepter ses offres les Cnidiens ne furent pas fâchez de l'amour insensé de cet homme, estimant que cela faisoit honneur à la beauté de leur déesse, & la rendoit plus celebre dans le monde.

III. Entre les statues de Venus qui restent, la plus belle est celle du grand Pl.CII.
Duc [1], qui porte le nom de l'ouvrier. On prétend que l'art n'a jamais rien 1
produit de plus excellent. La [2] Venus de M. Boisot Président de Besançon, est 2
appuiée sur une colonne; elle a un globe à ses piés, marque de son empire sur les cœurs des mortels. Celle de [3] la vigne Borghese, estimée par la 3

CAPUT XVIII.

I. Venus amoris dea πάνδημος seu popularis dicta, a Græcis Κύπρις vocatur. II. Statua ejus a Praxitele elaborata, in connubium postulata. III. Magni Hetruriæ Ducis statua Veneris, & aliæ elegantes Veneris statuæ. IV. Statuæ Veneris columbam manu gestantis. V. Veneris pompa triumphalis.

I. DE Venere jam amoris dea agendum, quam nonnulli πάνδημον, seu latine popularem aut *vulgariam* vocarunt. Hæc in loco quodam Athenæi lib. 6. p. 232. Κύπρις seu Cypris vocatur, quem locum decerpsit ex Ephoro historico vetere, aut ex Demophilo Ephori filio; alterutrius Athenæus, patris nempe aut filii, dicit esse. Istic carmina reperiuntur oraculi cujusdam ad Menelaum,

Πάγχρυσον φέρε κόσμον ἑλὼν ἀπὸ σῆς ἀλόχοιο
Δωρῆς ὅν ποτε Κύπρις ἔδωχ' Ἑλένῃ μέγα χάρμα.

Aureum defer ornatum a collo uxoris abstractum,
quem olim Cypris dedit Helenæ munus gratissimum.

Sæpe nuda, non raro tamen vestimentis tecta repræsentatur.

II. Praxiteles, ait Plinius 36. 5. duas Veneris statuas sculpsit, vestitam aliam, quam Coi emerunt; alteramque nudam; quam Cnidiis vendidit. Hæc celebris admodum evasit. Nicomedes rex eam grandi ære emere voluit; at Cnidii abnuerunt. Hujus statuæ elegantia multos ad spectaculum evocabat, qui stupefacti artificium mirabantur. Quidam frequentius invisens ejus amore captus est, muneraque in dies magna afferebat: eo autem devenit insaniæ, ut ejus nuptias exposceret a Cnidiis, munera majora pollicitus. Cnidii conditionem quidem rejecerunt; nec ægre tamen tulere, rati hoc deæ suæ pulcritudinem decorare, eamque celebriorem reddere. Aliud obscœnius narrat Plinius.

III. Ex Veneris statuis quæ supersunt, omnium elegantissima est magni [1] Hetruriæ Ducis, cui nomen artificis hæret. Nihil unquam præstantius emisisse sculpturam dicunt periti. Venus clarissimi Domini Boisot [2] in Vesontionensi Curia præsidis, columnæ innititur, globumque ad pedes habet, quo ejus in hominum corda imperium significatur. Quæ ex villa [3] Burghesia prodiit, exquisiti est artificii: induta tunicâ

délicatesse du travail, est assez modestement vétue. Elle s'appuie de la gauche
sur un vase où sont apparemment les parfums dont elle se servoit après le bain.
4 La Venus [4] qui suit semble être faite pour ce passage de Terence,

Sine Cerere & Baccho friget Venus.

En la compagnie de deux Cupidons, elle tient un thyrse environné de pam-
pres de feuilles de vigne & de grappes, & couronné d'épis de blé. A la main
droite elle a trois fleches, pour marquer peutêtre qu'elle décoche plus sure-
5 ment ses traits, quand Cerès & Bacchus sont de la partie. Une autre [5] Venus
plus simple, qui tient deux épis d'une main, & une grappe de l'autre, pa-
6 roit faite pour exprimer la même sentence. Celle [6] qui vient après, qui est un
vœu des Maronites, comme porte l'inscription, est vêtue & tout-à-fait mo-
deste. Elle tient de sa main droite un flambeau, & appuie sa gauche sur la tête
de Cupidon, qui tient aussi un flambeau de la main gauche: à son côté est
un autel flamboiant, & audessus de l'autel, deux torches ou deux flambeaux
en sautoir. Les flambeaux vont souvent avec Venus & avec Cupidon, pour
marquer peutêtre le feu que l'une & l'autre divinité allume dans les cœurs.

IV. La colombe étoit un oiseau consacré à Venus; c'est pour cela qu'on
Pl. l'appelloit l'oiseau de Cithere. Quatre colombes tiroient le char de Venus,
CIII. dit Apulée. Je n'ai trouvé qu'un monument où les colombes soient à cet usa-
1 ge. On en voit souvent sur [1] la main de Venus, comme dans la premiere
2 figure. Celle [2] qui vient après à demi vêtue, & ornée d'un collier, la tient de
3 même. L'autre [3] tirée de la vigne de Jules III. étend d'une main un grand voi-
le comme pour s'en couvrir, & tient de l'autre une colombe appuiée sur ses
genoux; d'autres croient que c'est un cygne; la verité est, que cet oiseau n'a
4 gueres l'air ni de l'un ni de l'autre. Dans une [4] autre image, Venus est montée
sur un chariot tiré par une chevre, un Cupidon sur cette chevre joue du cor.
Elle tient un flambeau. C'est Venus la populaire, qui porte le feu par tout.
5 V. Triomphant [5] de ses victoires, elle marche en pompe dans l'image sui-
vante. Son char tiré par deux lions est magnifique. Elle tient un grand voile sur la tête, & une fleche à sa main gauche. Un Cupidon vole audessus pour la couronner. Les lauriers épais tombent sur elle comme d'eux-mêmes, sans que personne les pousse. Un homme nû marche devant avec sa lyre, qu'il touche pour faire honneur à la fête. Deux hommes à côté des lions, vont le flambeau sur l'épaule pour escorter la troupe. Un Satyre marche après le char, joue de la flute à plusieurs tuiaux, & termine toute la bande.

---

vasi innititur, ut verisimile est; ad unguenta quibus post balneum utebatur, hoc destinatum vas erat. Venus [4] sequens apposite potest huic Terentii loco aptari,

Sine Cerere & Baccho friget Venus.

Comitibus Cupidinibus duobus tenet illa thyrsum pampinis onustum & spicis coronatum. Manu dextera tres sagittas tenet, ut fortasse significetur se tela opportunius infigere Cerere & Baccho opitulantibus. Venus [5] altera minus ornata, quæ altera manu spicas tenet duas, altera uvam, eidem exprimendæ sententiæ commoda videtur. Quæ postea sequitur [6] Venus, votum est Maronitarum, ut fert inscriptio: hæc vestibus modeste amicitur, manu dextra facem tenet, læva capite Cupidinis innititur, qui & ipse facem tenet: propter illam ara est flammas emittens, supra aram faces ceu tedæ duæ habentur decussatæ. Faces sæpe cum Venere & cum Cupidine visuntur; quo forte notantur incendia ab utroque numine in cordibus mortalium concitata.

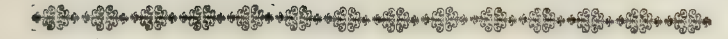
IV. Columba avis erat Veneri sacra, ideoque avis Citherea vocabatur. Columbæ quatuor Veneris currui jungebantur, inquit Apuleius: unum hactenus vidi monumentum ubi bigæ columbarum currui junctæ sunt. Columbæ frequenter in manu [1] cernuntur Veneris, ut in primo hujus Tabulæ schemate. Quæ [2] sequitur seminuda ac torque ornata, columbam similiter gestat. Quæ ex villa Julii [3] tertii educta est, manu altera velum extendit, quasi se obtegens, altera columbam gestat; alii cycnum esse volunt: at revera neutrum avis illa referre videtur. In alia [4] imagine Venus curru vehitur trahente capra; Cupido capra vectus cornea canit tuba: illa facem tenet; estque Venus popularis ignem quoquoversum ejaculans.

V. Ob victorias reportatas [5] triumphans in imagine subjuncta Venus ceu in pompa bigis leonum curruque magnifico vehitur; magnum capiti velum obtendit, manuque sinistra sagittam tenet: Cupido sublimis volat, ipsam ut coronet; lauri quasi sua sponte in illam cadunt. Vir nudus lyra instructus turmam præcedit, lyramque pulsat in celebritatis honorem. Viri duo a latere leonum, facem humero gestantes incedunt in præsidium. Satyrus post currum tibia multis compacta fistulis ludens agmen claudit.


VENUS
CII Pl. a la 168 page T I
1
2
3
Raccolta Maffei
Mr. Boisot
Vill. Borghese
4
6
ΑΦΡΟΔΙΤΗΙ
ΘΕΑΙ ΠΑΝΑΓΑΘΩΙ
ΚΑΙ ϹΩΤΗΡΙ
ΚΑΙ ЄΥΚΛЄΙΑΙ
ЄΥЄΡΓЄΤΗΙ
ΟΙ ΜΑΡΩΝΙΤΑΙ
ΑΝЄΘΗΚΑΝ.
Maffei
5
La Chausse
Boissard




VENUS
1
Beger
2
Mr Boisot
3
Villa July III.
4
Beger
5
Beger



CHAPITRE XIX.

I. Les Lacedemoniens repréſentent Venus armée. Venus victorieuſe en deux maniéres. III. Pourquoi Venus porte la couronne de myrte.

I. LES Lacedemoniens repréſentoient la déeſſe Venus armée, dit Lactance, à l'occaſion de leurs femmes, qui prirent une fois les armes & repouſſerent l'ennemi. Nous trouvons ſouvent Venus victorieuſe dans les medailles & dans les autres anciens monumens. On l'appelloit victorieuſe, par rapport
à la victoire qu'elle remporta ſur Junon & ſur Minerve, quand elles diſputérent Pl.
pour le prix de la beauté; elle étoit auſſi victorieuſe de Mars, qu'elle porta CIV.
à un adultere. On la repréſente en ces deux manieres. Elle [1] a la pomme, mar- 1
que de ſa victoire, dans pluſieurs medailles. La grande figure de Venus, du
cabinet de M. l'Abbé Fauvel, tient un fruit qui n'a [3] pourtant guere la figure 3
d'une pomme; ce qui pourroit faire douter ſi c'eſt Venus victorieuſe. Des [2] têtes 2
de cette Venus, l'une a un Cupidon derriere, deux [4] autres [5] ſont couron- 4
nées de laurier. Une, à ce que prétend M. Vaillant, l'eſt de myrte. On la voit 5
quelquefois [8] avec les marques des deux victoires, la pique, la cuiraſſe & 8
la pomme. La victoire ſur Mars ſe trouve plus frequemment: elle tient
une [7] pique [9] & un [10] caſque, & a ordinairement un bouclier à ſes piés. C'eſt 7
apparemment [12] pour marquer ſes victoires, que nous la voions ſur un char 9
tiré par deux Cupidons. Elle tient une pique. Je ne ſai ce que ſignifie une lyre 10
au bas de l'image. 12

Les repréſentations ſuivantes ſont plus belles, plus grandes & plus aiſées à Pl.
diſtinguer. La premiere [1] tient des feuilles de vigne & des pavots, marques CV.
de Bacchus & de Cerès, deux divinitez qui ſont le premier mobile de Venus. 1
Un Cupidon tache d'attraper les pavots: c'eſt ou une allegorie, ou un capri-
ce du graveur. Les deux d'après [2] repréſentent Venus victorieuſe ſeule, appuiée 2
ſur une colonne, tenant [3] une pique d'une main, & de l'autre un caſque, 3
aiant un bouclier à ſes piés. La ſuivante [4] eſt avec Cupidon, qui tient le caſque 4
qu'il a reçû de Venus. Elle eſt appuiée ſur le bouclier, & tient la pique d'une

---

CAPUT XIX.

I. Lacedæmonii Venerem armatam repræſentabant. II. Venus duobus modis victrix. III. Cur myrteam coronam geſtet.

I. LACEDÆMONII Venerem pingebant armatam, inquit Lactantius, lib. 1. c. 20. uxorum videlicet ſuarum occaſione: eæ namque aliquando prementibus hoſtibus, arma ſumſere, eoſque terga dare compulere. Venerem ſæpe victricem in nummis aliiſque monumentis offendimus. Victrix vocabatur tum ratione victoriæ, quam de Junone & de Minerva retulerat, cum de pulcritudine contenderent; tum etiam ratione victoriæ quam de Marte ad adulterium provocato retulerat. Hiſce binis modis victrix repræſentatur: pomum [1] videlicet tenet in nummis pluribus in victoriæ ſignum. Venus illa ex Muſeo D. Abbatis Fauvel educta [3] fructus cujuſdam figuram tenet, qui tamen malum non videtur referre; unde ſuſpicio naſcatur non eſſe Venerem victricem. Veneris hujus capita proferimus, quorum unum [2] Cupidinem habet a tergo: duo [4] alia [5] lauro coronantur; ex iis unum putat Valentius myrto coronari. Aliquando [8] cum duarum victoriarum ſymbolis procedit, cum haſta videlicet, clypeo & pomo. Victoria de Marte reportata frequentius occurrit. Haſtam [7] illa [9] tenet [10], & caſſidem cum clypeo ad pedes poſito. In harumce [12], ut videtur, victoriarum memoriam bigis Cupidinum vectam cernimus; haſtam Venus tenet: quid vero ſignificet lyra ibi poſita non ſatis percipio.

Quæ ſequuntur ſchemata majora & elegantiora ſunt, atque adeo facilius poſſunt ſingula diſtingui. Primum [1] vitis folia tenet atque papavera, Bacchi Cereriſque ſymbola, quæ duo numina ſunt primum Veneris incitamentum: Cupido papavera carpere nititur: id aut ἀλληγορικῶς repræſentatum, aut ſculptoris commentum eſt. Duo ſchemata [2] ſequentia Venerem victricem ſolam columnaque nixam exhibent [3], haſtam una, caſſidem altera manu tenentem, clypeo ad pedes ejus ſtante. In ſequenti ſchemate [4] adeſt Cupido a Venere acceptam galeam tenens; Venus autem clypeo innititur, ha-

5 main, & une épée de l'autre. Une [5] autre avec les ſymboles précedens, tient de même l'épée, tandis que Cupidon ſoûtient le caſque. La figure qui vient
6 après eſt plus ſinguliere. [6] Venus tient une épée de la gauche, le petit Cupidon porte le caſque ſur la tête, & entre Venus & Cupidon paroit une cuiraſſe.

III. Venus alloit quelquefois couronnée de myrte, plante qui lui étoit conſacrée. Cette couronne s'appelloit Naucratite, pour la raiſon que Polycharme apporte dans Athenée. En la vingt-troiſiéme Olympiade, Heroſtrate marchand Naucratien, qui voiageoit ſouvent ſur mer, aborda une fois à Paphos ville de Cypre, & y acheta une petite ſtatue de Venus, haute d'une ſpithame, meſure qui fait environ neuf pouces, pour l'apporter à Naucrate. Etant arrivé auprès de l'Egypte, il s'éleva une ſi grande tempête qu'il ne ſavoit où il étoit; tous ceux du navire eurent recours à la ſtatue de Venus, pour la prier de les garantir du péril où ils ſe trouvoient. La déeſſe, qui protegeoit les Naucratiens, fit naître tout autour du navire des myrtes verds, qui répandirent une odeur agréable. Les voiageurs qui deſeſperoient de leur vie, & que des vomiſſemens continuels avoient réduits à l'extrémité, commencérent à jouir de la lumiere du ſoleil: ils virent leur terroir, & arrivérent à Naucrate. Heroſtrate ſorti du navire, conſacra au temple de Venus la petite ſtatue & les myrtes verds; & après avoir ſacrifié, il fit un feſtin à ſes parens & à ſes amis, & donna à chacun une couronne de myrte, qui depuis ce temslà fut appellée Naucratite. Pauſanias raconte que Venus avoit à Temnos une ſtatue de myrte vivant & verdoiant, que Pelops lui avoit faite pour pouvoir épouſer Hippodamie.

Venons aux hiſtoires de Venus. Son adultere avec Mars a été décrit dans le chapitre de Vulcain, le principal & le plus intereſſé des acteurs de la fable. Les Gentils honteux des vices & des deſordres de leurs divinitez, ont quelquefois changé en allegories & en moralitez ces actions indignes, je ne dis pas des dieux; mais des plus vils d'entre les hommes. C'eſt dans cet eſprit apparemment qu'on a gravé une pierre, où Mars & Venus qui uſent de quelque familiarité, ont entre-eux un Cupidon, une étoile & un papillon. L'étoile ſe met aſſez ſouvent avec Venus celeſte; & le papillon ſymbole de l'ame, eſt ordinairement mis pour marquer quelque moralité. Cela nous fait entrevoir quelque myſtere, & ſemble écarter de nôtre imagination les idées ſales qu'excitent les careſſes

---

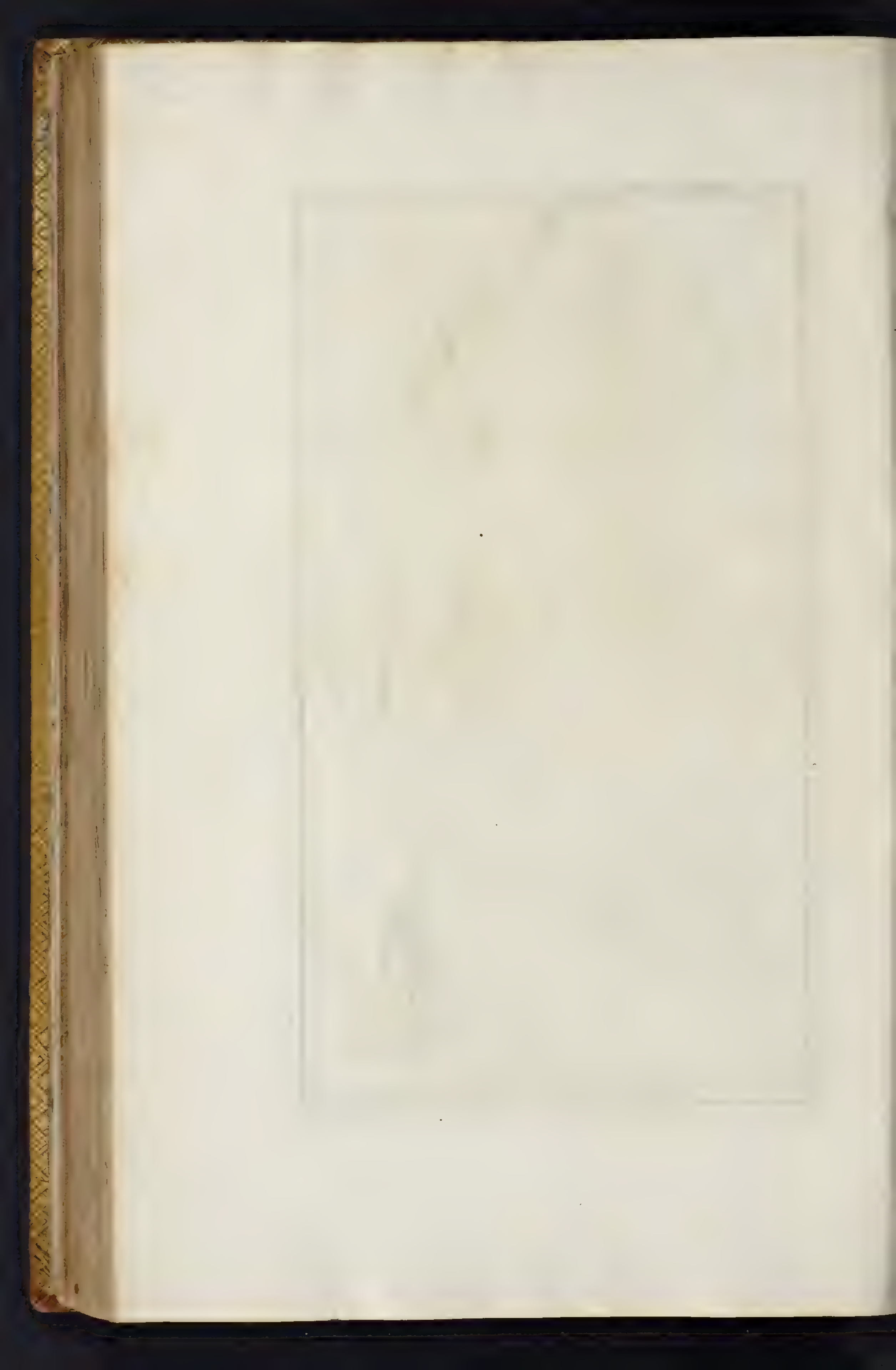
ſtamque altera, gladium altera tenet manu. Præter memorata victoriæ ſymbola, quæ ſequitur [5] enſem etiam manu tenet, dum Cupido caſſidem geſtat. Quod his additur ſchema [6], ſingularius eſt; ſiniſtra Venus gladium tenet, Cupido galeam capite ſuſtinet, interque ambos lorica viſitur.

III. Venus aliquando myrteam coronam geſtat, quæ planta ipſi conſecrata erat. Hæc planta Naucratites vocabatur hac de cauſa a Polycharmo apud Athenæum l. 15. p. 675. ſic memorata: Vigeſima tertia Olympiade Heroſtratus Naucratites mercaturæ gratia multas regiones adire ſolitus, aliquando ad Cypri Paphon navem cum applicuiſſet, Veneris imagunculam vetuſtam, magnitudine ſpithames emit Naucratim aſportandam. Cum autem propius Ægyptum curſum teneret, ingruente ſubita tempeſtate, cum ubi locorum eſſent neſcirent, ad Veneris ſimulacrum omnes confugiebant, precantes ut ejus ope ſervarentur. Tum dea Naucratitis alioquin propitia, repente myrto viridi complevit quidquid in ambitu fuit, odoremque jucundiſſimum per totam navem ſparſit: vectoribus jam de ſalute deſperantibus ob aſſiduam nauſeam qua poſt crebros vomitus deficiebant, exortus ſol illuxit, adeo ut conſpectis finibus ſuis Naucratim incolumes pervenerint. Heroſtratus tum e navi proſiliens, in Veneris æde ſtatuam virideſque myrtos conſecravit; cognatos amicoſque ad epulum vocavit, & ſingulis coronam myrteam dedit, quæ exinde Naucratites vocata eſt. Pauſanias refert in Eliacis lib. 5. p. 311. Temno fuiſſe Veneris ſimulacrum ex myrto virente, quod feciſſe dicebatur Pelops ut Hippodamia potiretur.

Jam ad hiſtorias Venerem ſpectantes properemus. De ejus cum Marte adulterio ſupra actum eſt in Vulcano, qui præcipuas fabulæ partes geſſit. Veteres illi profani de vitiis ſceleribuſque deorum ſuorum pudefacti, turpiſſima quæque geſta eorum in allegorias ſenſuſque morales commutaverunt, quod ea facinora non diis modo, ſed etiam hominum viliſſimis indigna viderentur. Hac ſcilicet mente ſculptor gemmæ Martem Veneremque ſimul ſibi mutuo, intermedio Cupidine, adblandientes exhibuit: verum inter ambos ſtellam poſuit atque papilionem: ſtella Venerem cæleſtem comitari ſolet; papilio autem animæ ſymbolum ad ſenſum moralem exprimendum pingi ſolet. Hæc ceu myſterium quodpiam ſubindicant, Venerique


VENUS
CIV. Pl. a la 170 page T I.
1
2
3
MAX. V. MAS
Vaillant
Gorlœus
4
6
S C
Vaillant
Vaillant
5
7
Vaillant
Gorlœus
Mr l'Abbé Fauvel
8
9
10
Gorlœus
Gorlœus
Gorlœus
11
12
12
M. CLNDIMP. MARCELLVS Q. GEMINVS
L. IVLI. L. F.
Vaillant
Vaillant
Gorlœus
104


VENUS
1
2
Maffei
Maffei
3
4
Beger
La Chausse
5
6
La Chausse
Simeoni



que Mars semble faire à Venus. Il n'y a rien jusqu'ici qui ne convienne aux symboles représentez ; mais pousser plus avant mes conjectures, c'est ce que je n'oserois faire sans crainte de m'égarer.

On donne à Venus, comme aux autres divinitez, differens noms, outre ceux dont il est fait mention ci-devant. On l'appelloit Apatura, Argynnis, Calva, Callipygos, Capitolina, Colias, Cloacina, Erycina, Euplœa, Libitina, Melænis, Myrtea, Paphia, Peribasia, Phila, Pythonica, Tymborychos, Urania, qui est la même que Venus celeste. Ces noms sont pris ou des lieux, ou de quelques qualitez de la déesse. On lui en donnoit aussi un grand nombre d'autres, que nous nous dispenserons de rapporter.

---

blandientis Martis lasciviam in ethicam seriamque speculationem transferre videntur. Sed errandi metu rem non ulterius prosequemur.

Veneri perinde atque aliis numinibus varia nomina veteres attribuebant, præter illa quorum mentio superius. Apatura, *Strabo p.* 341. Argynnis, *Athenæus p.* 603. Calva, *Lampridius :* Capitolina, Callipygos, *Athenæus p.* 554. Colias, *Pausanias p.* 2. Cloacina, *Plinius l.* 15. *c.*29. Erycina, *Ælianus sæpe :* Euploea, *Pausanias p.* 2. Libitina, Melænis, *Athenæus p.* 588. Myrtea, Paphia, Peribasia, *Clemens Alex. in Protrept.* Phila, *Athenæus p.* 255. Pythonica, *idem p.* 595. Τυμβωρύχος, *Clemens Alex. in Protrept.* Urania, quæ eadem est atque Venus cælestis. Hæc nomina vel ex locis, vel ex deæ dotibus desumta sunt. Multa quoque alia ipsi tribuebantur, quibus recensendis supersedemus.

CHAPITRE XX.

I. Amour de Venus & d'Adonis. II. Mort d'Adonis. III. Il est adoré comme dieu après sa mort. IV. Nôces de Pelée, & la pomme de discorde. V. Jugement de Paris.

I. LES monumens de Venus nous conduisent à l'histoire d'Adonis ; du bel Adonis si célebre dans la fable, & dont le culte après sa mort s'est étendu jusqu'aux nations les plus éloignées, & même jusqu'au peuple de Dieu ; qui par une apostasie plus que criminelle, avoit préferé cet efféminé au Créateur de l'univers. Adonis étoit fils d'un nommé Thyas & de Myrrhe, selon Lycophron ; ou selon Ovide, fils de Cinyre roi de Cypre & de Myrrhe, qui étant devenue grosse à l'insçû de son pere, pria les dieux de la changer en une autre forme, où elle ne fut ni entre les vivans, ni entre les morts. Ils la changérent en un arbre qui porte son nom : elle accoucha avant cette métamorphose d'un fils d'une excellente beauté. Venus l'aima dès son enfance, l'accompagna presque toûjours ; & voiant sa grande inclination pour la chasse, elle l'exhortoit continuellement d'éviter ces bêtes champêtres que la nature avoient armées, & qui pourroient trancher le cours de sa vie dès sa plus

---

CAPUT XX.

I. Veneris & Adonidis amores. II. Mors Adonidis. III. Post mortem ut deus colitur. IV. Pelei nuptiæ, & discordiæ pomum. V. Judicium Paridis.

I. VENERIS imagines ad historiam Adonidis nos deducunt, Adonidis, inquam, quem Mythologi tantopere celebrant, cujusque cultus post obitum ad remotissimas usque nationes pervasit, imo ad usque populum Dei, qui tali nullisque expianda suppliciis defectione, effeminatum hujusmodi omnium conditori Deo anteposuerunt. Adonis ex Lycophrone in Cassandra filius erat Thyantis & Myrrhæ ; aut ut refert Ovidius Metamorph. lib. 10. Cinyri regis Cypri & Myrrhæ, quæ cum inscio patre prægnans esset, deos precata est ut se aliam in formam transmutarent, qua nec inter vivos nec inter mortuos degeret. Dii in arborem ejusdem nominis eam converterunt: ante metamorphosin vero illam Myrrha filium peperit formosissimum. Venus ab infantia puerum amavit, seque ei comitem assiduam præstitit, cumque venandi studiosum videret, monita frequens dabat agrestes illas vitaret feras, quas armasset natura, quæque eum juventute florentem possent letho tradere. Pastorem simul venatoremque Adonidem fuisse dicit

floriſſante jeuneſſe. Adonis étoit, dit Theocrite, en même tems berger & chaſſeur. Ces deux occupations partageoient le tems de ſa vie. Venus le ſuivoit toûjours, & lui repetoit ſouvent l'avis qu'elle lui avoit d'abord donné d'éviter les bêtes feroces, & de ne pas ſe laiſſer emporter au plaiſir de la chaſſe,
Pl. CVI. jusqu'au péril de ſa vie. L'amour de Venus pour Adonis eſt exprimé dans ce
1 grouppe [1] de M. Foucault, où Venus embraſſe Adonis vêtu en chaſſeur. Son chien eſt arrêté auprès de lui. Le ſanglier mort qui paroit, n'eſt mis devant lui que pour le faire connoître. C'eſt une habileté de l'ouvrier, qui a cru que ſans cette marque on pourroit le prendre pour un autre. On pourroit auſſi dire que c'eſt Meleagre, & que la nymphe qui l'embraſſe eſt Atalante, qu'il prit pour femme, après qu'elle eut aidé à tuer le ſanglier Calidonien, & qu'il eut fait préſent à la nymphe de la peau du ſanglier. Mais la figure de la nymphe n'a aucune des marques qu'on donne à Atalante, l'arc & les fleches, la longue chevelure manquent ici. D'ailleurs, la maniere dont elle embraſſe le jeune homme, convient mieux à Venus qu'à Atalante.

II. Quelque attention qu'eut Venus à garantir Adonis des accidens où ſon ardeur pour la chaſſe l'expoſoit tous les jours, elle ne put empêcher que pourſuivant un jour un grand ſanglier, il n'en fut violemment bleſſé à la cuiſſe. D'autres diſent que Mars jaloux de l'amour que Venus portoit à Adonis, lâcha ce grand ſanglier, & l'anima pour le tuer: le coup fut ſi grand qu'il en
3 mourut bientôt après. C'eſt ce qui eſt [3] repréſenté dans la figure ſuivante, tirée du cabinet de Brandebourg. Adonis mortellement bleſſé, eſt étendu à terre, rendant les derniers ſoupirs. Le ſanglier s'enfuit, un chien court après. Venus qui alloit en Cypre entend de loin les cris d'Adonis expirant: elle y accourt ſur un char tiré par deux colombes. Ovide dit que c'étoient des cygnes, & que Venus alloit dans l'air ſur un char tiré par ces oiſeaux; mais qu'avant que d'être arrivée en l'iſle de Cypre, elle entendit la voix plaintive d'Adonis mourant, qu'elle tourna ſon char & ſes cygnes pour y aller, & qu'étant encore bien haut dans l'air, elle vit qu'il étoit déja mort.

Mais les graveurs ne s'accordent pas toûjours avec les poëtes, comme nous venons de voir: d'ailleurs Apulée donne un exemple, où des colombes ont mené
4 le char de Venus. La déeſſe [4] arrivée ſur le corps d'Adonis, le pleure, l'em-

---

Theocritus: his ille alternis exercitiis vitam agebat; adſtante ſemper Venere monenteque feras vitaret, ne nimio eas inſequendi ſtudio de vita periclitaretur. Veneris [1] erga Adonidem amor in ſchemate illuſtriſſimi D. Foucault repræſentatur. Adonidem illa venatoris habitu ſtantem amplectitur; adſtat & canis, aper vero mortuus ſiſtitur, ut Adonidem adeſſe ſignificetur, idque ex ſculptoris commento, qui hoc ſigno non alium quam Adonidem ſubindicari putavit. Meleagrum eſſe forte quiſpiam dixerit, nymphamque ipſum amplectentem, eſſe Atalantam, quam Meleager uxorem duxit, poſtquam ejus auxilio aptum occiderat, eique apri pellem obtulerat. Verum nulla hic notarum adeſt, quibus Atalanta internoſci ſolet, non arcus, non ſagittæ, non prælongum capillitium; & alioquin ille amplectendi modus potius Veneri quam Atalantæ convenit.

II. Quanta quanta fuerit Veneris cura, ut Adonidem a nimio feras inſequendi ſtudio avelleret, ne in funeſtum quempiam incideret caſum; fatalem tamen caſum ab illo avertere nequivit: quadam enim die aprum magnum vehementius inſequens, lethali ab illo vulnere in femore percuſſus eſt. Narrant alii Martem quod Adonidem videret a Venere tantopere amari, zelotypia motum, hunc aprum immiſiſſe, & ad feriendum Adonidem concitaviſſe. Tantum vulnus fuit, ut brevi moreretur Adonis. Id in [3] ſequenti ſchemate Brandeburgici Muſei conſpicitur. Adonis lethali confoſſus vulnere humi jacet extremos emittens halitus: aper fugit, quem canis inſequitur: Venus quæ in Cyprum contendebat, auditis Adonidis morituri clamoribus gemitibuſque, converſo gradu bigis columbarum vecta ad Adonidem accurrit; cycnos, non columbas memorat Ovidius,

Vecta levi curru medias Citherea per auras
Cypron olorinis nondum pervenerat alis,
Agnovit longe gemitum morientis, & albas
Flexit aves illuc, inque æthere vidit ab alto
Exanimem.

At ſculptores pictoreſque non ſemper cum mythologis conſentiunt, uti jam vidimus; & Apuleius Metam. l. 6. aliud exemplum profert, quo columbæ Veneris currui junctæ feruntur. Dea Adonidis [4] corpus curſu aſſequuta, mortuum lugens complectitur, aufertque.



Mr Foucault

Beger

Beger

Beger

braſſe & l'emporte; Cupidon lui tient les piés, & les chiens tout autour ſemblent triſtes de l'accident de leur maître. C'eſt ce qui eſt repréſenté dans le monument ſuivant.

III. Venus cacha, dit-on, Adonis dans des laitues. Le deuil d'Adonis paſſa en coûtume chez pluſieurs nations qui repréſentoient tous les ans ce qui s'étoit paſſé à ſa mort, les lamentations de Venus, Adonis apporté dans des carreaux de laitues. Cette cérémonie ſe faiſoit en pluſieurs endroits, & particulierement dans la Syrie, & dans la Phenicie, où Adonis paſſoit pour un dieu: on lui dreſſoit des autels, on lui bâtiſſoit des temples. On le prenoit, dit Macrobe, pour le Soleil. A Byblos, dit Lucien, on celebroit des orgies en ſon honneur. Par la plus grande des impietez, dit Ezechiel, les femmes des Juifs avoient adopté ce deuil d'Adonis, que le texte Hebreu appelle Thamuz. Nous parlerons encore d'Adonis dans le chapitre de la religion des Syriens.

IV. Une des fables les plus connues qui regardent Venus, eſt le jugement de Paris. Les nôces de Pelée, qui furent l'occaſion du débat entre Junon, Minerve & Venus, doivent aller devant. A ces nôces de Pelée avec la Nereïde Thetis, tous les dieux ſe trouvérent. La Diſcorde ſeule en fut excluſe, de peur qu'elle n'y causât du déſordre. Indignée de cet affront, elle chercha les moiens de s'en venger; & en inventa en effet un, moiennant lequel elle y joua ſon rôle ſans paroître, comme nous dirons après que nous aurons parlé de l'image qu'on croit être de ce feſtin, tirée d'un beau bas-relief en bronze antique. On y voit une aſſemblée des dieux. Diane eſt reconnue par le croiſſant; Mercure par le bonnet & les ailes; Mars par ſon caſque: le jeune homme auprès de Diane, ſera Apollon: celui qui tient un monſtre marin, ſera Neptune: la nymphe qui a encore un pied dans les ondes, ſera Thetis; & l'homme à tête raſe qui tourne le dos, Pelée. Jupiter deſcend aux nôces avec la foudre & l'aigle; & ce qui fait voir que l'aſſemblée n'eſt pas encore formée, eſt que les trois déeſſes, Junon, Minerve & Venus, ne s'y voient point, quoique la table ſoit ſervie de poiſſons & de coquillages. Le deſſein eſt beau; mais on n'y voit point de marques aſſez ſenſibles du feſtin de Pelée. Pluſieurs doutent même de l'antiquité de ce bas relief en bronze, fondez ſur les deux hommes repréſentez dans un lointain, contre l'ordinaire de l'antiquité; ſur les habits des deux mêmes hommes; ſur la trop longue barbe d'un homme

Pl. CVII.

Cupido Adonidis pedes arripit; circum poſiti canes de Adonidis letho mœrentes videntur. Id in propoſito ſchemate cernimus.

III. Venus, aiunt, Adonidis corpus in lactucis occultavit. Adonidis luctus multas apud gentes quotannis celebrabatur, ubi Veneris lamenta & fletus, corpus Adonidis in lactucis abſconditum in memoriam revocabantur. Multis in locis hæc celebritas obtinebat, præcipue vero in Syria atque Phœnicia, ubi Adonis quaſi deus colebatur; aræ ipſi erectæ ſunt templaque conſtructa. Pro ſole, inquit Macrobius Sat. lib. 2. cap. 21. habebatur Adonis: Bybli, inquit Lucianus de dea Syria, orgia in ejus honorem celebrabantur. Hæc abominanda impietas, ut ab Ezechiele cap. 8. diſcimus, ad Judæas mulieres tranſierat; hæ nempe Adonidis, qui in Hebraïco textu Thamuz dicitur, luctum adoptaverant. De Adonide iterum erit ſermo, cum de religione Syrorum.

IV. Inter fabulas ad Venerem pertinentes celebratur etiam judicium Paridis: verum hoc judicium præcedant oportet Pelei nuptiæ, in quibus lis & contentio Junonem inter Minervam & Venerem circa pulcritudinem orta eſt. Hiſce Pelei cum Thetide Nereïde nuptiis interfuere dii omnes, Diſcordia ſolum dea non admiſſa, ne rixas moveret. Indignata illa injuriam non tulit, ſed ejus ulciſcendæ modum excogitavit: quo, etſi non præſens, optatum eſt aſſequuta; ut dicetur poſtquam de nuptiarum epulo quædam prætermiſerimus, quale depingitur illud in eleganti veterique æneo ſchemate. Hîc cœtus deorum viſitur; Diana a bicorni luna internoſcitur, Mercurius a petaſo aliſque, Mars a caſſide; juvenis ille prope Dianam, Apollo erit; qui monſtrum marinum manu tenet, Neptunus; nympha cujus adhuc pes in undis maris, eſt Thetis Nereïs; & vir abraſo capite qui a dorſo tantum videtur, Peleus erit; Jupiter cum fulmine & aquila deſcendens exhibetur: quodque nondum collectos convivas omnes arguit, Juno, Minerva & Venus hic nondum comparent, etſi jam ſupra menſam appoſiti ſint piſces cum cochleis. Eleganter elaboratum opus eſt; verum nuptialis convivii Pelei notæ non ita manifeſtæ; nec deſunt qui de antiquitate hujuſce monumenti ænei dubitent, his permoti argumentis: hic duo viri, quia procul a cæteris diſtant, proſpectûs cauſa pluſquam quadruplo minores repræſentantur; quod veteribus ignotum erat: horum veſtes non ſat antiquitatem redolent: vir eodem in latere velatus longior

du même côté ; sur la forme du casque de Mars qui paroit moderne ; sur l'air des têtes de presque tous les dieux. Mais comme d'habiles gens l'ont regardé comme antique, & l'ont fait graver comme tel, on a jugé à propos de l'exposer au jugement du public.

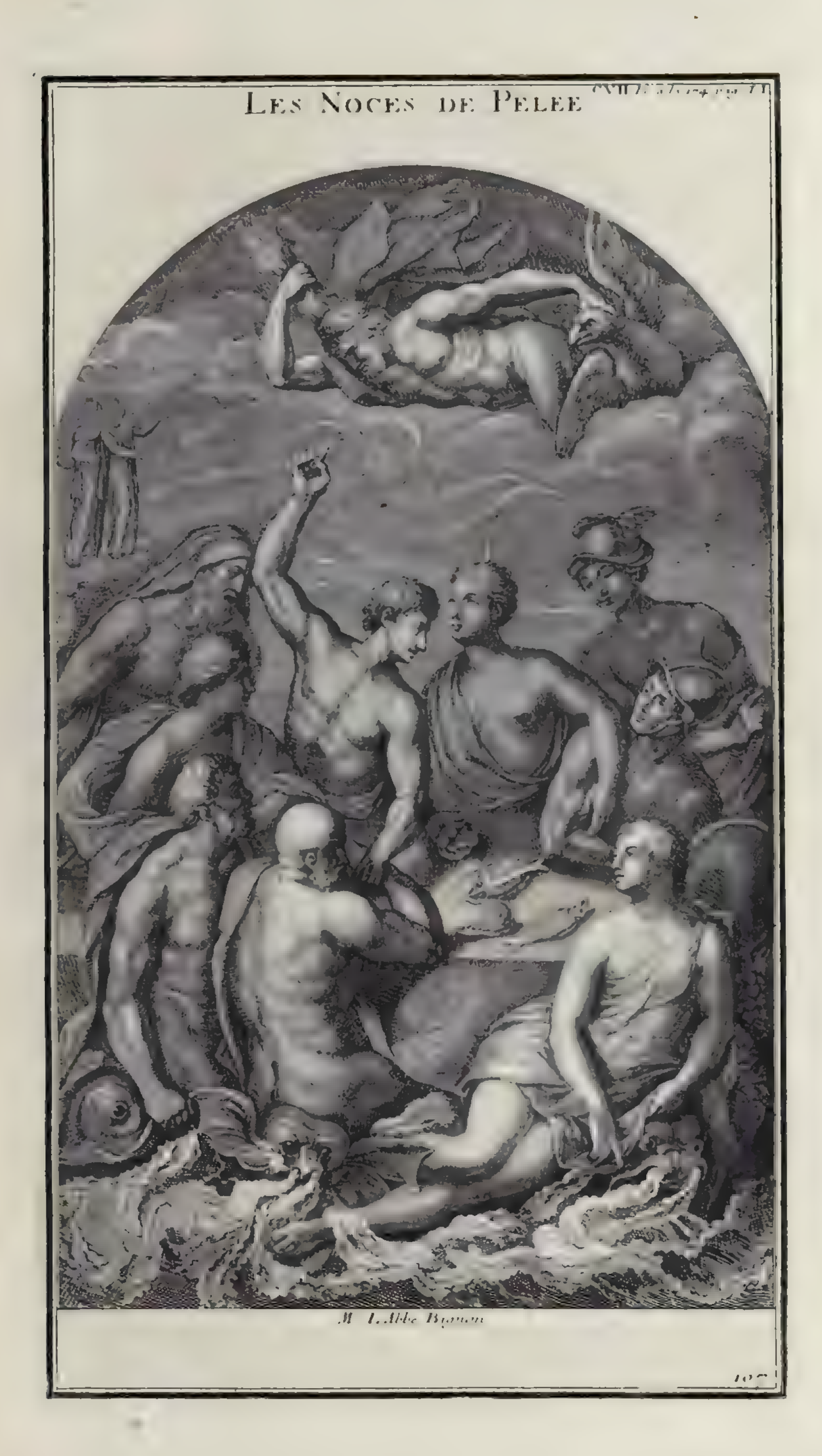
V. Dans ce festin des dieux, la Discorde jetta une pomme qui portoit cette
inscription, A LA PLUS BELLE. Sur cela Junon, Minerve & Venus se dispu-
térent la préference. Jupiter renvoia le jugement de cette affaire au berger
Paris, fils de Priam roi de Troie ; Mercure porta ses ordres & la pomme ; les
déesses suivirent. Chacune fit en particulier de grandes offres au berger, s'il
vouloit prononcer en sa faveur. Soit que Paris fût plus touché de celles de
Venus ; soit qu'effectivement il la trouvât plus belle que les autres, il lui don-
Pl. na la pomme. La plûpart disent qu'il les obligea de se dépouiller ; cependant el-
CVIII. les paroissent vêtues dans plusieurs anciens monumens. Les déesses paroissent
1 assises [1] & vêtues dans la premiere image. Pallas le casque en tête tient un bou-
clier d'une main, & une pique de l'autre : Junon assise au milieu des trois, a le
voile sur la tête. Venus tient déja la pomme ; ce qui marque que le jugement
est rendu. Un Cupidon qui vole audessus de Venus, semble marquer que Pa-
ris dans son jugement s'est laissé gagner par l'amour. Paris est là représenté
2 paissant ses troupeaux. Dans [2] la seconde image les trois déesses sont nues,
Pallas a seulement le casque en tête. Je ne sai par quel caprice l'ouvrier a mis
ici sur une colonne une petite statue, qui en tient une autre plus petite sur
3 la main. La [3] plus belle image du jugement de Paris est tirée du sépulcre des
Nasons. Paris assis auprès d'une riviere avec son bonnet Phrygien & son bâ-
ton pastoral, reçoit la pomme de la main de Mercure. Les troupeaux de bœufs & de chevres qu'il garde, paissent tout auprès. Audelà de la riviere sont assises les trois déesses, qui attendent la venue de leur juge : elles sont toutes en habit modeste : Pallas armée à l'ordinaire a un Cupidon à son côté ; je ne sai pourquoi, car on ne les voit guere ensemble. Junon au milieu des trois tient une pique, & Venus de même : à quoi bon ces armes dans les mains des deux dernieres ? ce n'est apparemment qu'un caprice de l'ouvrier. On trouve souvent de semblables choses dont on ne sauroit donner raison. On trouve encore ce jugement de Paris dans une medaille, qui n'a rien de particulier, & qui ne soit exprimé dans les images précédentes.

---

rem, quam apud veteres illos observetur, barbam habet, cassis Martis non formæ videtur antiquæ ; imo omnia deorum capita recentem olere manum dicuntur. Verum quia viri rei antiquariæ peritissimi monumentum esse antiquum existimarunt, & ut tale in ære incidi curarunt, hic omnium judicio sistitur.

V. Dum nuptiale Pelei Thetidisque convivium, in quo dii omnes aderant, celebraretur, Discordia pomum in cœtum deorum conjecit, hanc ferens inscriptionem PULCRIOR ACCIPIAT. De pulcritudine postea inter Junonem, Minervam & Venerem lis orta est. Jupiter rei judicium Paridi remisit pastori, Priami regis Trojæ filio. Mercurius jubentis Jovis nuncius pomum accepit, deæque illum sunt sequutæ. Unaquæque dearum Paridem pollicitationibus ad suas allicere partes tentavit. Sive promissa Veneris Paridi maxime placerent ; sive etiam Paris revera pulcriorem esse Venerem existimaret ; pomum ipsi dedit. Narrant plerique Paridem, dearum corpora nuda ut conspiceret, vestes ponere jussisse ; attamen illæ vestimentis obtectæ comparent in aliquot schematibus. In priori [1] congruenti omnes habitu sunt: Pallas armata casside clypeum altera manu, hastam altera tenet ; Juno in medio sedens velata est ; Venus pomum tenet, quod jam latum judicium probat. Cupido supra Venerem volitans forte indicat amore superatum Paridem judicium tulisse : Paris vero gregem custodiens repræsentatur. In secunda [2] deæ comparent nudæ, galeataque Pallas. Nescio autem quo commento sculptor hîc columnam apposuerit, cui insistit statua parva minorem aliam statuam manu gestans. Omnium elegantissima [3] imago illa est quæ ex Nasonum sepulcro educta fuit. Paris Phrygio galero tectus ac juxta fluvium sedens cum pastoritio baculo manu Mercurii pomum accipit, grex boum caprarumque coram pastore versabantur : trans fluvium vero sedent tres illæ deæ judicis adventum expectantes, indutæ omnes atque undique tectæ. Pallas solito armata ritu a latere Cupidinem habet ; cur id ignoro, non enim ambo simul comparere solent. Juno in medio sedens hastam tenet, Venusque similiter. Quid cum hasta Juno & Venus ? id haud dubie factum uno pictoris arbitrio. Similia sæpe occurrunt, quorum vix causam deprehendas. In nummo etiam quodam judicium Paridis conspicitur ; verum nihil ibi occurrit in præcedentibus schematibus non exhibitum.

LES NOCES DE PELEE



M. L'Abbé Bignon

107


VENUS
1
CVIII Pl a la 174 page T I
Beger
2
Maffei
3
Sepulture des Nasons
108



CHAPITRE XXI.

I. L'origine & le nombre des Graces. II. On les peignoit anciennement vêtues, & depuis nues. III. représentées tantôt vêtues, tantôt nues dans les images qu'on en donne. IV. Quatre Graces dans un monument. V. Autre monument, où les noms des Graces sont tous changez.

I. LEs Graces sont filles, selon quelques-uns, de Jupiter & d'Eurynomé; ou d'Eunomie fille de l'Ocean; selon d'autres, de Bacchus & de Venus. Antimaque a cru qu'elles étoient nées du Soleil & d'Ægla. Quelques autres les disent filles d'Eteocle, & que c'est pour cela qu'on les appelle Eteoclées. Les Grecs les appellent χάριτες, *Charites*. On en compte ordinairement trois, Æglæa, Thalia & Euphrosyne; c'est comme qui diroit la splendide, la florissante, & la joviale. D'autres les ont appellées, Pasithée, Euphrosyne, & Ægiale. Les Lacedemoniens, dit Pausanias, n'en comptoient que deux, Cleta, & Phaenna: on n'en comptoit aussi que deux anciennement chez les Atheniens, Auxo, & Hegemonea. Il y en avoit qui en admettoient quatre; mais ceux-ci les prenoient pour les heures, qui sont au même nombre. Nous produirons un monument qui en met quatre.

II. Les Graces étoient compagnes de Venus. On les représentoit anciennement vêtues, dit Pausanias: Telles, poursuit-il, les voit-on chez les Eliens, leur habit étoit doré, le visage, les mains & les piés de marbre blanc; l'une tenoit une rose, l'autre un dez, l'autre un rameau de myrte. Elles étoient aussi vêtues à Smyrne, faites par Bupalus, & tout de même dans l'Odée, peintes par Apelles, & à Pergame par Pythagore; telles étoient aussi leurs statues d'Athenes, faites par Socrate, fils de Sophronisque.

III. Mais dès le tems de Pausanias même la coûtume de les peindre nues avoit prévalu; on les trouve aujourd'hui de l'une & de l'autre maniere dans les monumens qui nous restent, mais le plus souvent nues. Ceux qui veulent Pl.
moraliser disent, que cela signifie que les vraies Graces se doivent trouver dans CIX.
le sujet même, & n'être point empruntées d'ornemens exterieurs. Les [1] trois 1
premieres Graces que nous donnons, sont tirées d'un manuscrit de Boissard

---

CAPUT XXI.

I. Origo Gratiarum, earumque numerus. II. Olim vestitæ repræsentabantur, postea nudæ. III. In monumentis hic exhibitis modo vestitæ, modo nudæ sunt. IV. Gratiæ quatuor in monumento quopiam. V. Aliud monumentum in quo Gratiarum nomina omnia mutata sunt.

I. GRATIÆ filiæ erant Jovis & Eurynomes, vel ut alii dicunt, Eunomiæ Oceani filiæ; aliqui Baccho & Venere natas dicunt. Antimachus earum parentes esse dicit Solem & Æglam; nonnulli filias putant Eteoclis, ideoque vocatas Eteocleas. Græci Χάριτας, Charitas appellabant. Tres vulgo Gratiæ numerantur, Æglæa, Thalia & Euphrosyne, ac si quis dicat, Splendida, Florens, Lætitia. Alii hoc illis nomen adscribunt, Pasithea, Euphrosyne & Ægiale. Lacedæmonii, inquit Pausanias p. 595. duas solum Gratias numerabant, quarum nomina, Cleta & Phaenna. Olim etiam apud Athenienses duæ tantum numerabantur, Auxo nempe & Hegemonea. Non deerant qui quatuor admitterent Gratias; sed ii Gratias pro Horis habebant, quæ eo numero sunt. Monumentum infra quodpiam dabimus, ubi quatuor Gratiæ comparent.

II. Gratiæ Veneris comites erant: vulgo illæ vestitæ, inquit Pausanias p. 596. effingebantur. Tales, ait idem scriptor, conspiciuntur apud Eleos: Vestis aurata erat; vultus, manus & pedes ex marmore albo; alia rosam tenebat, alia talos, alia myrti ramum. Smyrnæ quoque vestitæ erant Bupalo artifice, itemque in Odeo depictæ manu Apellis, & Pergami a Pythagora. Hujusmodi etiam erant earumdem statuæ Athenis sculptæ a Socrate Sophronisci filio.

III. Verum ipsius Pausaniæ tempore mos invaluerat ipsas depingendi nudas; hodieque utroque ritu Gratias repræsentatas conspicimus in monumentis quæ supersunt, sed frequentius nudas. Qui vero ad allegoriam & ethicam omnia revocant, aiunt his significari Gratias veras germanasque in ipsis hominibus reperiri oportere, non vero ab exterioribus peti ornatibus. Tres [1] priores quas proferimus Gratias ex Ms.

qui les a dessinées d'après un marbre à Rossane. Elles sont vêtues, adossées con-
tre une colonne, & se tiennent toutes trois par la main. C'est Leontius, com-
me porte l'inscription greque, qui a fait faire ces statues. Des trois images
2 d'en bas, la premiere [2] les représente vêtues; la seconde les montre nues
3 tenant [3] quelque chose aux mains qu'il n'est pas aisé de distinguer. Dans la
4 troisiéme [4] elles sont vêtues, & tiennent chacune un vase.

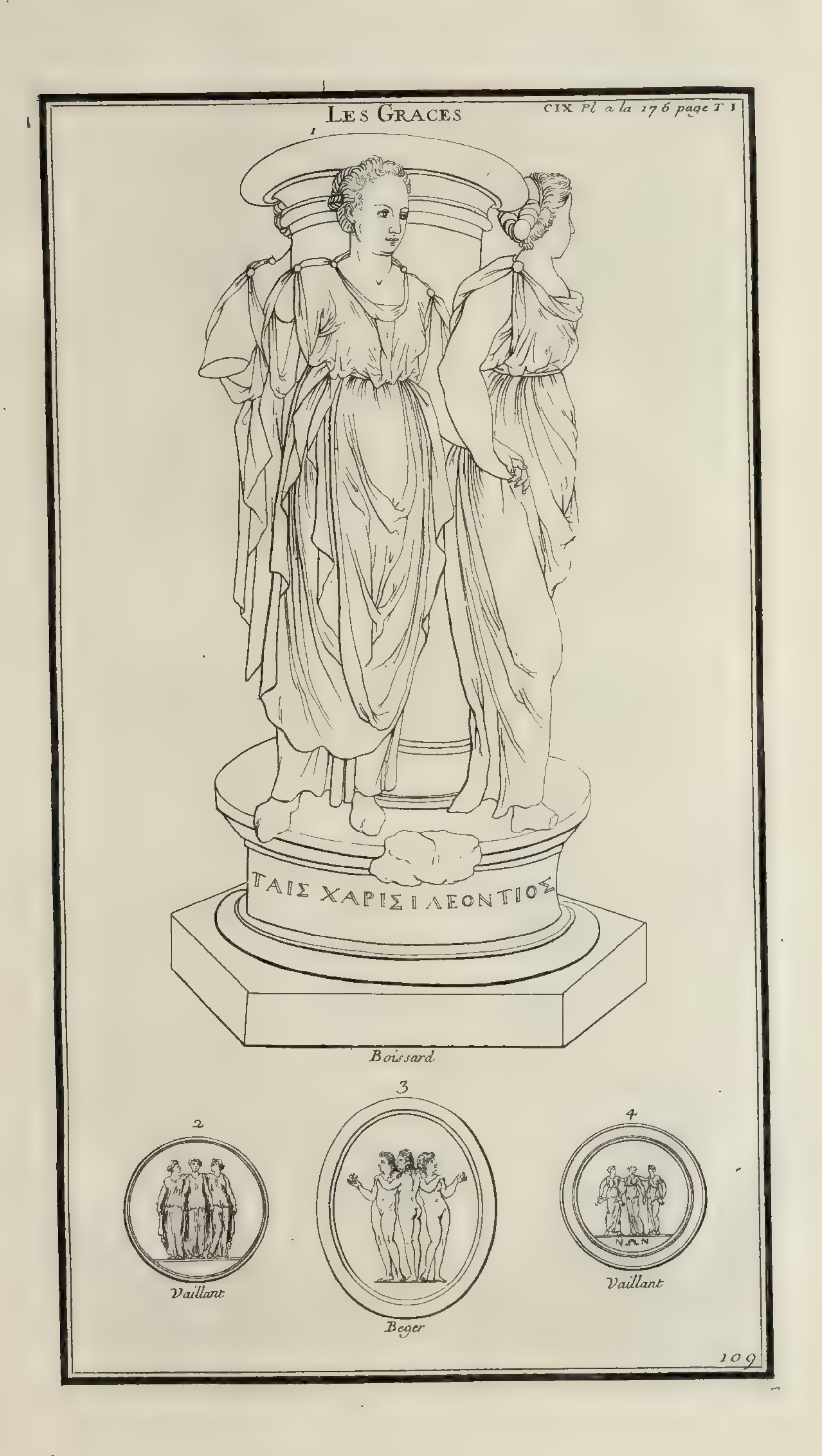
Pl. La premiere [1] image d'une autre planche les montre sans habits: elles
CX. tiennent des fleurs, & s'entrembrassent en sorte que deux se voient de face,
1 & une tourne le dos; ce qu'on observe encore ailleurs. Elles sont à peu près
2 de même sur une medaille de Sabinia Tranquillina. [2] Les suivantes ont quel-
que chose de singulier. Elles sont nues; une porte un casque, l'autre tient un rameau d'où semble sortir une pomme, la troisiéme tient un lis. Le premier coup d'œil semble nous représenter les Graces: un habile homme croit que ce peuvent être les trois déesses, Junon, Minerve & Venus. Minerve se reconnoit au casque, Venus à la pomme, & Junon qui tient un lis, sera la troisiéme. Mais ces trois déesses étoient en dispute sur leur beauté, ce qui n'est pas une petite affaire entre femmes; au lieu qu'ici elles s'embrassent, ou s'appuient les unes sur les autres, & semblent se donner la main. Coupons court sur une si grande bagatelle.

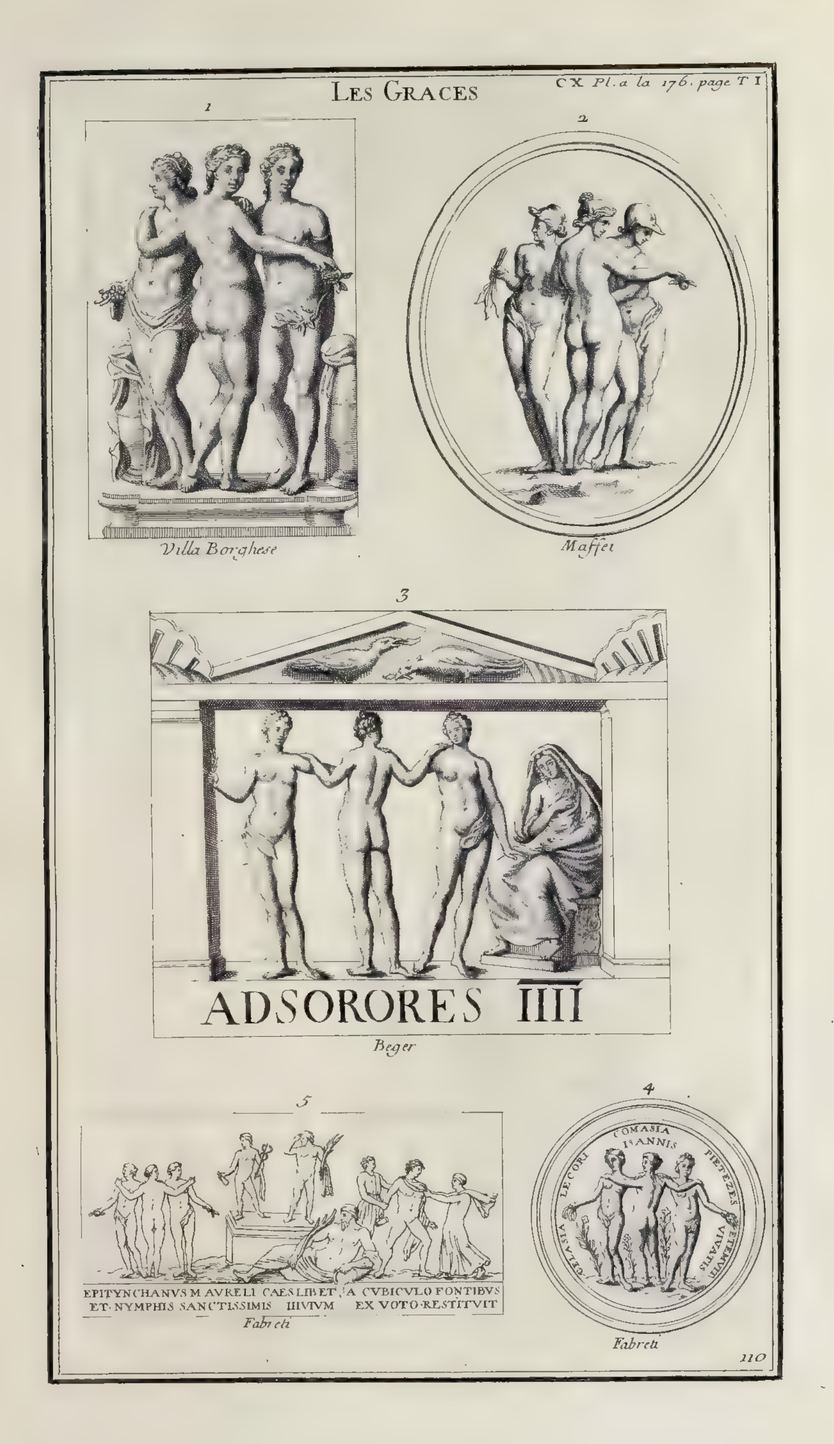
3 IV. Jusqu'ici nous n'avons vû que trois Graces ensemble: en voici [3] quatre
avec l'inscription AD SORORES QUATUOR, aux quatre sœurs, dont trois se mettent la main sur l'épaule, & sont nues comme ci-devant; la quatriéme est vêtue, assise & couverte d'un voile. Nous avons déja dit qu'on compte quelquefois quatre Graces, lors principalement qu'on les prend pour les Heures; mais c'est un sentiment particulier. On n'est pas d'accord sur cette quatriéme Grace; quelques-uns la prennent pour Venus; mais celle-ci est non-seulement vêtue, mais encore couverte d'un grand voile; ce qu'on n'observe guere dans Venus. Le Bellori croit, avec peutêtre plus de vraisemblance, que c'est une nouvelle mariée couverte de son voile, que le graveur a voulu flater en la faisant une quatriéme Grace. Je ne sai si c'étoit sur quelque exemple pareil qu'on frappa une medaille de la reine Catherine de Medicis, où elle étoit représentée avec les Graces, comme faisant la quatriéme. Cela peut avoir été imité de l'antique, & cela peut aussi être de l'invention d'un ouvrier. C'est une pensée que peut aisément suggerer la flaterie.

Boissardi desumsimus, qui illas ad fidem marmoris Rosciani expressit. Vestitæ illæ sunt, adversæque spectantibus columnæ a dorso hærent, seseque mutuo manibus tenent. Artifex earum Leontius est, ut fert inscriptio Græca. Ex tribus infra positis imaginibus, quæ prior [2] est vestitas Gratias repræsentat: secunda [3] nudas & quidpiam manu tenentes, quod vix distinguere possis. In tertia [4] indutæ quoque sunt, vasque tenent singulæ.

Prima [1] sequentis Tabulæ imago nudas exhibet Gratias; eæ flores tenent seseque mutuo amplectuntur, ita ut duarum facies videantur, altera dorsum ostendat, quod etiam alibi observatur: eodem ferme modo visuntur in nummo Sabiniæ Tranquillinæ. Sequentes [2] singulares admodum. Nudæ sunt, alia earum galeata est, alia ramum tenet unde videtur pomum nasci: tertia lilium tenet. Primo conspectu videntur Gratiæ exhiberi: vir quispiam eruditus verisimile putat hic tres deas repræsentari, Junonem, Minervam & Venerem: Minerva a galea cognoscitur, Venus a pomo, Juno lilium tenens tertia erit. At tres illæ deæ de pulcritudine contendebant; neque parvi momenti est hujusmodi inter mulieres negotium: inter has vero tanta concordia videtur esse, ut sese mutuo amplecti, aut saltem aliæ aliis manum dare videantur. A re levissima ulterius persequenda abstineatur.

IV. Hactenus tres tantum Gratias vidimus simul; quatuor [3] jam proferimus cum inscriptione AD SORORES QUATUOR. Tres Gratiæ nudæ sunt manusque sibi mutuo humeris admovent; quarta vero sedet veloque operta est. Jam diximus quatuor nonnunquam Gratias numerari, quando præcipue eæ pro Horis accipiuntur: at hæc opinio unius vel paucorum fuit. De quarta Gratia disceptatur. Aliqui Venerem esse putant: at hæc non modo vestibus operta, sed etiam magno obtecta velo est; quod in Venere non observatur. Putat Bellorius, & id quidem verisimilius videtur, novam esse nuptam velatam, cui ut adularetur sculptor, quartam Gratiam illam repræsentavit. Nescio an hujusmodi quopiam veterum exemplo ducti sint ii qui Catharinæ Mediceæ Galliæ Reginæ numisma fecerunt, ubi illa cum Gratiis tribus ut quarta soror exhibebatur. Id ex antiquo monumento educi potuit, vel etiam a recenti quodam seu auctore seu sculptore excogitari; hujusmodi enim commentum adulatoris menti sese facile offert.


LES GRACES
CIX Pl a la 176 page T I
1
ΤΑΙΣ ΧΑΡΙΣΙ ΛΕΟΝΤΙΟΣ
Boissard
2
3
4
Vaillant
Beger
Vaillant
109


LES GRACES
CX Pl. a la 176. page T I
1
2
Villa Borghese
Maffei
3
ADSORORES IIII
Beger
5
EPITYNCHANVS M AVRELI CAES LIBET A CVBICVLO FONTIBVS
ET·NYMPHIS SANCTISSIMIS IIIVIVM EX VOTO·RESTITVIT
Fabreti
4
COMASIA
18 ANNIS
PIETEZES
ETEMVTI
VIVATIS
CELASIA
LECORI
Fabreti
110

V. Les trois Graces [4] ſuivantes, qui ſe trouvent au fond d'un ancien verre, 4
ont été publiées par M. Fabreti. Il faut remarquer que c'étoit la coûtume des
anciens Grecs & Romains de peindre au fond des verres & des coupes certai-
nes figures, avec des inſcriptions qui exhortoient à boire & à vivre gaiement.
J'en ai vû pluſieurs de cette maniere. Les trois Graces ſont ici repréſentées à
l'ordinaire, à cela près qu'aux piés de chacune il y a des fleurs plantées en
terre, qui s'élevent à la hauteur de la ceinture ou environ. On y donne aux
Graces ces noms, qui ne ſe trouvent pas ailleurs, Gelaſia, Lecoris, Comaſia.
L'autre inſcription porte, PIETE ZESETE, ET MULTIS ANNIS
VIVATIS. Les deux premiers mots ſont grecs, & veulent dire *Buvez &*
vivez. Le dernier mot eſt repeté dans l'inſcription latine : *Et vivez longues an-*
nées. Ce qui prouve que l'inſcription eſt ancienne, c'eſt que quand on l'a faite,
on ne confondoit pas encore le H grec avec l'I : dans des tems bas on auroit
écrit ZISETE. [5] Dans l'image qui eſt à côté de celle-ci, les Graces ſe trou- 5
vent auprès d'un fleuve repréſenté à l'ordinaire ſous la figure d'un vieillard :
Mercure & Hercule y paroiſſent auſſi.

V. Tres Gratiæ [4] ſequentes in veteris vitrei vaſis fundo depictæ a Raphaele Fabreto publicatæ ſunt. Ubi obſervandum eſt hunc fuiſſe veterum Græcorum Romanorumve morem, ut in imis ſcyphis cupiſve vitreis ſchemata quædam depingerent cum inſcriptionibus, quæ ad bibendum lætandumque hortabantur; plura hujuſmodi vidi. Tres Gratiæ hic ſolito more depinguntur, hoc tamen diſcrimine quod ſingularum pedibus flores e terra emergentes ad zonam uſque aſcendant. Gratiarum hic nomina adſcribuntur, quæ nuſquam alibi occurrunt, videlicet Gelaſia, Lecoris, Comaſia. Alia ibidem inſcriptio ſic habet : PIETE, ZESETE, ET MULTIS ANNIS VIVATIS. Duo priora verba græca ſunt ſignificantque *Bibite & vivite* : ultimum verbum in latina inſcriptione repetitur. Hinc autem probatur inſcriptionem eſſe veterem, quod cum ea concinnata fuit, nondum græca litera H cum I confunderetur ; poſterioribus ſæculis ſcriptum fuiſſet *ziſete*. In imagine [5] proxime poſita Gratiæ propter fluvium ſtant, qui fluvius pro more ſolito ſenis more repræſentatur. Adſunt etiam Mercurius & Hercules.



CHAPITRE XXII.

I. Divers ſentimens ſur l'origine de Cupidon. II. Varietez dans les repréſentations de Cupidon. III. Divers jeux de Cupidons. IV. Cupidon domte les Centaures & les lions, & monte ſur eux. V. Il ſoûmet les dieux à ſon empire.

I. NOUS avons vû ci-devant les ſentimens fort partagez ſur l'origine, tant des dieux en general, que de chacun d'eux en particulier; mais rien n'eſt égal à l'obſcurité de celle de Cupidon : chaque auteur preſque lui donne un pere & une mere differens. Ciceron reconnoit trois Cupidons de même nom. *Le premier*, dit-il, *eſt né de Mercure & de Diane premiere ; le ſecond, de Mercure & de Venus ſeconde ; le troiſiéme, qui eſt Anteros, eſt né de Mars & de Venus troiſiéme.* Le nom de premier, de ſecond & de troiſiéme, eſt fréquent dans Ciceron, quand il parle des divinitez tant mâles que femelles, parcequ'il en met toûjours pluſieurs de chaque nom. Platon dit qu'Eros, c'eſt le nom de Cupidon en grec, n'a ni pere ni mere, & que les poëtes ne les ont jamais nommez : Heſiode le fait naitre de la Terre avant le chaos. D'autres racontent que le chaos regnant avant que la terre, l'air & le ciel fuſſent faits, la nuit produiſit un œuf d'où ſortit Cupidon. Platon qui, comme nous venons de voir, dit qu'il n'avoit ni pere ni mere, dit en un autre endroit qu'il étoit fils de Porus dieu de l'abondance, & de Penia, la pauvreté : mais c'eſt une allegorie. Sappho le dit fils du Ciel & de la Terre ; d'autres de la Nuit & de l'Air; quelques-uns de la Contention & du Zephyr. On pourroit ajoûter d'autres origines, qui ſont la plûpart allegoriques. Le ſentiment le plus commun eſt, qu'il étoit fils de Venus & de Mercure, ſelon les uns, ou de Mars, ou enfin de Vulcain ſelon les autres ; pluſieurs conviennent de la mere, mais non pas du pere. On met auſſi quelquefois indifferemment un ou pluſieurs Cupidons : tant les auteurs que les marbres les multiplient dans les occaſions.

II. On repréſente Cupidon, ſautant, danſant, jouant, badinant, montant ſur des arbres : on le peint dans l'air, ſur terre, ſur mer, & quelquefois dans le feu. Il va ſur des animaux, conduit des chariots, touche des inſtrumens ;

CAPUT XXII.

I. Variæ opiniones circa Cupidinis originem. II. In Cupidinis imaginibus varietas ingens. III. Diverſi Cupidinis ludi. IV. Cupido Centauros domat atque leones, illiſque vehitur. V. Deos imperio ſuo ſubjicit.

I. VARIAS propoſitas opiniones antehac vidimus circa originem tum deorum in genere, tum ſingulorum numinum ; in his vero nihil obſcurius Cupidinis origine. Singuli pene ſcriptores diverſis ortum parentibus narrant: Cicero l.3. de nat. deor. tres recenſet Cupidines; primum Mercurio & Diana prima natum; ſecundum Mercurio & Venere ſecunda ; tertium, qui Anteros eſt, natum Marte & Venere tertia. Nomina primi, ſecundi, tertii apud Ciceronem frequentia ſunt, cum de numinibus loquitur tam maribus quam feminis, quia plura ſemper ejuſdem nominis recenſet. Plato in Symp. dicit ἔρωτα ſeu Cupidinem nullos habere parentes, neque eos a poetis nominatos fuiſſe ; Heſiodus in Theog. ex terra ortum memorat ante Chaos. Narrant alii, regnante Chao antequam terra, aer & cælum fierent, a Nocte productum ovum fuiſſe, unde ortus ſit Cupido. Plato qui, ut jam vidimus, dixerat Cupidinem nullos habere parentes, alio loco in Sympoſ. dicit ipſum filium eſſe Pori copiæ dei, & Peniæ, id eſt Paupertatis ; at illud ἀλληγορικῶς dictum eſt. Sappho filium dicit Cæli & Terræ ; alii Noctis & Aëris ; nonnulli ex Contentione & Zephyro natum : aliæ poſſent origines adjici, quæ perinde allegoricæ ſunt. Quæ vulgatior fertur opinio eſt eum filium eſſe Veneris & Mercurii, aut Veneris & Martis, aut demum Veneris & Vulcani : multi quippe de matre, non item de patre conſentiunt. Sæpe etiam unus Cupido memoratur, ſæpe plures Cupidines, qui perinde in ſcriptoribus atque in marmoribus veteribuſque monumentis multiplicantur.

II. Repræſentatur Cupido ſaltans, tripudians, ludens, in arbores conſcendens : in aëre pingitur, in terra, in mari, ac nonnunquam in igne. Animalium

 PL.
en un mot, on lui fait faire toute sorte de personnages. Il n'est pas rare de le CXI.
voir jouer avec sa mere Venus, comme dans la premiere image, où elle lui [1] 1
montre une couronne qu'il tâche d'attraper: [3]quelques-uns trouvent là de l'al- 3
legorie; mais comme il est souvent en la compagnie de Venus faisant autre
chose, ce seront autant de mysteres à developer. Ailleurs Venus [2] tient son 2
carquois élevé en l'air; Cupidon tâche de l'attraper en sautant & tient déja
une fleche. Quelquefois il joue du cor [4], assis devant sa mere, qui lui montre 4
une fleche. Ailleurs [5] elle le tient sur son giron & entre ses bras. Cupidon, 5
de la main d'un [6] bon maître, tient un pié levé en l'air, & paroit méditer quel- 6
que coup de son métier. Un autre posé [7] sur une base tient je ne sçai quoi 7
entre ses mains. Le [8] Cupidon en buste tient un oiseau qui paroit un cygne, 8
& l'embrasse : est-ce pour marquer qu'il exerce son empire sur les animaux PL.
de l'air & de l'eau comme sur ceux de la terre? CXII.
III. Dans la planche d'après, le [1] premier Cupidon est plus grand que 1
les autres & plus serieux, aussi n'a-t-il qu'un rameau de fleurs. Le [2] suivant 2
saute la torche à la main. Il est de nôtre cabinet, [3] aussi bien que celui qui a 3
une jambe cassée, & qui sonne de la trompette vers le ciel. Un [4] autre tient 4
de ses deux mains une fleche, & regarde une espece de panier qui est devant
lui. Un [5] autre appuie son arc contre terre, & tient de l'autre main une petite 5
branche. Celui [6] qui tient les jambes écartées joue en riant de la flute de Pan. 6
Sa situation la moins [7] ordinaire est la suivante, où il dort aiant l'arc & la 7
trousse à ses piés. Trois Cupidons ensuite [8] cueillent des pommes de pin, l'un 8
est monté sur l'arbre, l'autre porte un panier ou un bassin sur la tête rempli de
fruits; le troisiéme attrape d'en bas tout ce qu'il peut.
Celui qui le casque en tête, [9] la pique sur l'épaule, le bouclier au bras mar- 9
che en victorieux, signifie que Cupidon désarme Mars, comme nous l'avons
déja vû ci-devant, ou que l'amour désarme les hommes même les plus fero-
ces. Assis devant [10] un autel flamboiant, il joue de la flute à plusieurs tuiaux. 10
Est-ce pour marquer que les exercices de religion ne mettent pas à couvert
de ses insultes? Il y a sans doute là quelque allegorie, aussi bien que [11] dans 11
l'image suivante, où à l'ombre d'un palmier il embrasse un belier, qui regar-
de un autel flamboiant. Le voici en [12] Harpocrate, un doigt de la main 12

---

dorso gestatur, in curru aurigæ vicem agit, musica pulsat instrumenta; uno verbo nulla non exercitia adit. Non infrequenter cum matre Venere ludens conspicitur, ut in prima [1] imagine, ubi mater illi coronam ostendit[3], quam ille arripere nititur: quidam id ἀλληγορικῶς exhiberi volunt; sed quia cum Venere sæpe aliud agens visitur, totidem hinc arcana exploranda prodibunt. In alio [2] schemate Venus pharetram sublimem tenet; Cupido vero puerulus illam saltando capere conatur, & jam sagittam tenet. Aliquando [4] ante matrem sagittam ostendentem sedens tuba cornea canit: alias in [5] sinu & ulnis matris continetur. Cupido alter docta manu sculptus [6] pedem altius tollit, & aliquid meditari videtur, an solitam quamdam expeditionem? Alius [7] basi insistens, nescio quid manibus teneat. Cupido alter cujus [8] protome solum exhibetur, avem complectitur, fortasse cycnum; an ut significetur eum in aëria & aquatilia perinde atque in terrena animalia dominatum exercere?

III. In Tabula sequenti Cupido [1] ille qui agmen ducit, majoris est quam alii staturæ, & quamdam præfert vultus gravitatem, floresque manibus tenet. Qui sequitur [2] saltat facem manibus gestans, exque Museo nostro eductus est, perinde atque [3] alius qui partem cruris amisit, & contra cœlum tuba canere videtur. Alius [4] utraque manu sagittam unam tenet, & in depositum calathum respicit. Alius [5] arcum terra nixum tenet, alteraque manu ramum gestat: qui crura [6] divaricat, ridendo Panis tibia multis fistulis compacta ludit. Non [7] solito more alius dormit, arcu & pharetra ad pedes depositis. Tres [8] postea Cupidines strobilos decerpunt; unus in arborem jam conscendit, alter calathum seu discum gestat. Tertius infra consistens carpit quidquid manu potest,

Habet arbor amores
Fagus, & Arcadio pinus amata deo.
Propert. l. 2. eleg. 18.

Qui [9] galeatus hastam humero reclinatam gestat & clypeum, ceu victor incedit; is indicat quo pacto Cupido Marti, ut jam vidimus, arma auferat, amoremque vel ferocissimos armis spoliare. Sedens [10] Cupido coram ara flammam emittente tibia Panis ludit, an ut significet ne quidem dum religionis cultum exercent, homines tutos esse ab amoris œstris? Hic certe allegoria quædam esse deprehenditur, ut in [11] sequenti schemate, ubi sub arbore palma positus Cupido arietem complectitur, aram ignitam intuentem. En [12] Harpocratis more depictum Cupidinem dextræ manus

droite ſur la bouche, la corne d'abondance à la gauche, & une eſpece de pot
à boire ſur la tête. Il porte une bulle pendue au cou, comme faiſoient an-
ciennement les enfans de qualité : tout cela eſt ſans doute allegorique. Sa lutte
13 contre [13] un coq eſt plus aiſée à expliquer ; il ſurmonte le coq, comme
tous les autres animaux. Le coq eſt auſſi plus ſujet à l'amour que les au-
Pl. tres oiſeaux.
CXIII. Aſſis il ſemble jouer [1] avec deux pommes de pin, fruit conſacré à la gran-
1 de mere Cybele. Un autre à ſon côté tient de même [2] une pomme de pin : eſt-
2 ce pour marquer que Cybele même, malgré ſon grand âge, n'eſt pas à cou-
3 vert de ſes traits ? Le ſuivant [3] tient des deux mains un pot à boire : une autre
4 image au côté de celle-ci nous repréſente Cupidon [4] en homme fait, qui tient
de la main droite une pique le fer contre terre, & de la gauche un pot à
5 boire à deux anſes. Deux petits Cupidons [5] portent ſur leurs têtes un panier
chargé de fleurs. L'un des deux n'a point d'ailes. Nous l'avons vû ci-devant
6 avec un flambeau ; le [6] voici de même, avec cette difference, qu'il éteint ce
flambeau contre terre : il n'a ni arc ni fleches. Ceci a quelque rapport, dit
un auteur moderne, avec ces paroles de Tibulle ; le fils de Venus porte le
carquois renverſé, l'arc briſé, & les flambeaux éteints.

On voit ſouvent une figure ſemblable ſur les anciens ſepulcres ; comme
on pourra remarquer vingt fois dans le dernier tome, qui regarde les fu-
nerailles. On prend cette figure, ou pour un Cupidon, ou pour un Genie,
Pl. tant ici qu'en pluſieurs autres endroits, où les Cupidons pour la forme ne
CXIV. different en rien des Genies, quand on les peint jeunes.
1 IV. Nous paſſons [1] un grand Cupidon, qui en une poſture extraordinaire
2 regarde le ciel, pour aller à un autre [2] qu'un Centaure porte en crouppe ; ce
qui marque que Cupidon domine ſur tout ce qui vit, même ſur les monſtres :
ce Centaure a les mains liées derriere le dos, ce qui exprime une plus gran-
3 de ſujettion. Elle [3] paroit de même dans l'image ſuivante, où Cupidon lie
actuellement les mains du Centaure. Apollon, au ſervice duquel étoient les
Centaures, marche devant avec ſa lyre ; marque que le maître & le valet
4 ſont ſujets à la même loi. Cupidon [4] va ſur un char tiré par deux lions, tenant
5 un flambeau à la [5] main, ſymbole des incendies qu'il excite dans les cœurs.
6 Les [6] Pantheres & les lions ſont attellez de même. Je me ſuis rendu familiers

---

digito os comprimentem, cum cornu copiæ in ſiniſtra, ſcyphumque capite geſtantem. Bullam a collo ſuſpenſam habet, qualem olim pueri nobilium. Hæc allegoria eſſe videtur, quam nec libet nec vacat interpretari. Quid vero luctans cum gallo [13] gallinaceo Cupido ſignificet, id facilius eſt intelligere ; gallum nempe vincit ille, ut cætera omnia animalia ; imo & gallus plus cæteris avibus eſt amori addictus.

Sedens [1] Cupido cum duobus pini pomis ſeu ſtrobilis ludere videtur ; qui ſtrobili magnæ matri Cybelæ ſacrati erant. Cupido [2] alter vicinus ſtrobilum tenet, an ut ſignificet Cybelen ipſam etſi vetulam ejus ſagittas expertam eſſe, ut ait Lucianus Dial. Veneris & Cupid. Qui ſequitur [3] utraque manu poculum tenet. Cupidinem ſtatura [4] virum effert alius typus haſtam dextera tenentem, ſed ferro & acumine verſus terram inclinato, læva autem vas anſatum. Cupidines [5] duo in ſequenti imagine calathum floribus onuſtum geſtant ; qui prior incedit alis caret. Cupidinem jam vidimus cum face, eccum [6] facem tenentem iterum, eamque verſus terram inclinantem ut exſtinguat ; hic nec arcum nec ſagittas tenet. Huc referri poſſe putat quiſpiam hoſce Tibulli verſus,

Ecce puer Veneris fert everſamque pharetram,
Et fractos arcus, & ſine luce faces.

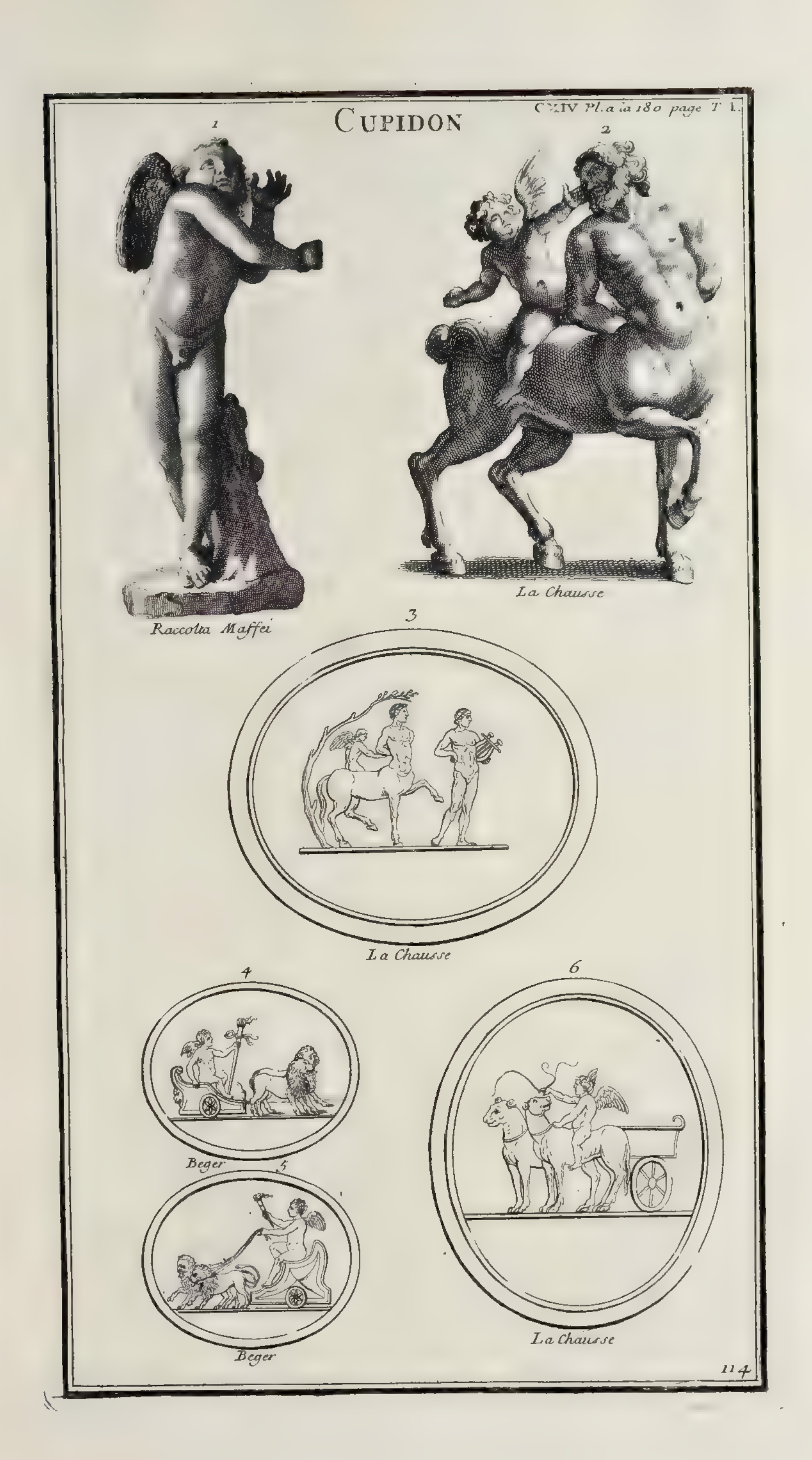
Hujuſmodi ſæpe ſchema viſitur in veterum ſepulcris, ut videre eſt in quinto hujus operis tomo, ubi de funeribus. Hæc imago aut pro Cupidine habetur, aut pro Genio, tum hic, tum aliis plurimis in locis, ubi Cupidines quantum ad formam nihil differunt a Geniis junioribus.

IV. Magno [1] prætermiſſo Cupidine, qui inſueto corporis ſitu cælum ſuſpicere videtur, ad alium tranſimus [2] Centauri dorſo inſidentem ; quo ſignificatur Cupidinem in monſtra ipſa, ut in viventia alia omnia dominari ; Centaurus manibus a tergo vinctis comparet, quo ſignificatur quanta ſit ille ſervitute oppreſſus. Idipſum in [3] imagine ſequenti obſervatur, ubi Cupido Centauri colligat manus ; Apollo cui Centauri ſerviebant, præcedit lyram tenens, quo indicatur & herum & ſervos iiſdem ſubjici legibus. Poſtea [4] bigis leonum vectus incedit Cupido facem manu tenens, quæ incendia [5] tanta concitare ſolet. Pantheræ [6] leoneſque perinde Cupidini ſubjiciuntur, curruique jun-


CUPIDON
CXI Pl a la 180 page T. I
1
2
3
Beger
Beger
4
5
La Chausse
Beger
Beger
6
7
M.r Foucault
8
Beger
M.r l'Abbe Fauvel
111


CUPIDON
CXII. Pl a la 180. pag. T I.
1
Bonanni
2
N. Cabinet
3
N. Cabinet
4
N. Cabinet
5
N. Cabinet
6
Ch. Fontaine
7
Bonanni
8
Beger
9
Beger
10
Beger
11
Beger
12
Ch. Fontaine
13
La Chausse
112


Cupidon
CXIII Pl a la 180 page T I
1
2
Beger
Beger
3
Gallerie justinienne
4
Beger
La Chausse
5
6
La Chausse
La Chausse
113


CUPIDON
CXIV Pl. a la 180 page T I.
1
2
Raccolta Maffei
La Chausse
3
La Chausse
4
Beger
5
6
Beger
La Chausse
114



les lions mêmes, dit Cupidon dans Lucien ; je monte ſur leurs dos, & prends PL.
leurs crinieres, dont je me ſers comme d'une bride ; ils me flatent de leur CXV.
queue, ils prennent ma main pour la lecher. Voici un lion [1] qui donne fami- 1
lierement ſa pate à Cupidon par forme de careſſe. Ce petit [2] dieu monté ſur le 2
dos d'un autre lion joue tranquillement de ſa lyre, tandis que le lion marche à
petit pas. L'ouvrier de cette pierre s'appelloit Plotarque comme porte l'inſcrip-
tion greque.
V. Il aiguiſe [3] ſes fleches dans une autre image : la machine dont il ſe ſert pour 3
cela eſt aſſez ſemblable à celle de nos émouleurs. Cupidon enſuite [4] s'arme 4
de toutes pieces, il va mettre actuellement la côte d'armes, tenant le genou
ſur un caſque, la pique eſt plantée auprès du bouclier de Minerve, recon-
noiſſable à la tête de Meduſe. Les amours, dit une epigramme, ôtent l'arc à
Phœbus, la foudre à Jupiter, à Mars les armes & le caſque, à Hercule la maſ-
ſue, à Mercure les ailes des piés, à Diane le flambeau, le trident à Neptune,
& le thyrſe à Bacchus. A cela nous pouvons ajoûter, que ſelon cette image,
il ôte auſſi le bouclier à Minerve. Cupidon [5] & Bacchus tous deux fort jeunes 5
garçons vont de compagnie. Ces dieux ſont ſi volontiers de partie enſemble,
qu'il ne faut pas s'étonner ſi les poëtes rendent ſi ſouvent témoignage de
leur bon accord. Un grand Cupidon appuié [6] ſur une colonne couverte d'un 6
drap, tient de la main gauche un rouleau : il paroit rêveur & plus ſérieux que
les précedens. Ne pourroit-on pas dire que c'eſt un Genie, ou un dieu Lare ?

---

guntur. Leonibus ſum familiaris, inquit Cupido apud Lucianum Dial. Ven. ac ſæpenumero conſcenſo tergo prehenſaque juba, equitis ritu illos agito ; illi vero cauda blandiuntur mihi, manumque ore exceptam circumlambunt. In altera [1] imagine leo pedem Cupidini offert perquam familiariter. Subinde autem [2] puerulus ille Veneris leone ceu equo utitur, & lyram pulſat, leone lentius gradiente. Qui hoc opus elaboravit, Plotarchus vocabatur, ut fert inſcriptio.

V. In alio ſchemate [3] Cupido ſagittas ſuas acuit rota & inſtrumentis utens quibus rotatores hodierni. Sequens [4] Cupido arma cujuſvis generis ſumit, loricam induit, genu nititur galea, haſta terræ defixa eſt, adeſt & clypeus Minervæ, Meduſæ capite inſignis. Amores, inquit epigramma quoddam, arcum Phœbo auferunt, fulmen Jovi, arma caſſidemque Marti, Herculi clavam, Mercurio talares pinnas, Dianæ facem, Neptuno tridentem, & Baccho thyrſum, ex hac imagine addi poteſt, Minervæ clypeum. Cupido [5] Bacchuſque, ambo pueri ſimul incedunt, qui dii uſque adeo libenter coeunt, ut nihil mirum ſi eorum concordia toties a poëtis celebretur. Cupido [6] poſtea majoris ſtaturæ columnæ innititur magno velo tectæ, manuque volumen tenet : cogitabundus autem ſeveriorem quam alii vultum præfert : quid ſi dicamus eſſe Genium vel Larem ?

CHAPITRE XXIII.

I. Cupidons enchaînez. II. Cupidon, le Jeu & Venus mis ensemble dans Horace, se trouvent dans une image. III. Explication d'un Cupidon enchaîné, qui porte une inscription greque abregée. IV. Les Cupidons marins en grand nombre. V. Les Cupidons qui cueillent des pommes, & jouent en plusieurs manieres. VI. Autres représentations singulieres de Cupidons.

Pl. CXVI. I. VOICI un jeu [1] de Cupidons plus extraordinaire que les autres; l'un est attaché à une chaine qui tient à un globe, un autre lui tient les
1 deux bras par derriere. Celui [2] d'après qui est enchainé par le pié & par le mi-
2 lieu du corps, est appuié sur un stylobate semblable à ceux des Hermes ou des Termes, au pié duquel est un crane de bœuf: son bonnet est extraordinaire; il n'a point d'ailes, ce qui fait douter si c'est un Cupidon. On ne le met làque parce qu'on ne trouve pas de place plus propre.

II. Les deux vers d'Horace, où il parle de Venus Erycine qui rit, & autour de laquelle voltigent le Jeu & Cupidon; ces deux vers, dis-je, semblent
3 être exprimez dans une image donnée par *Petrus Apianus*, où [3] Venus celeste ailée, assise, joue de la harpe. Devant elle est Cupidon, qui tient au bout de deux verges un masque, qui est le JEU. Chacun a son inscription, *Venus*, *Cupido*, *Jocus*; ce qui fait qu'on en parle sûrement.

4 III. La suivante [4] est remarquable par bien des endroits. Cupidon garroté se tient courbé, & paroit dans une grande affliction; il s'appuie sur un bâton: sur sa tête sont deux bonnets & deux étoiles, signes des Dioscures. Rien ne peut donner jour pour l'interpretation d'une chose si obscure que l'inscription ΖΜΥΡ. ΑΠΟΛ. L'Agostini & le Cavalier Maffei en ont jugé l'explication si difficile, qu'ils l'ont abandonnée comme inintelligible. Je n'en juge pas de même. ΖΜΥΡ. ne peut vouloir dire que ΖΜΥΡΝΑ, Smyrne: ce nom se trouve dans les inscriptions plus souvent écrit par un Z. que par un Σ. ce mot étant trouvé, l'autre ne sera plus si difficile: je lis ἀπόλλυται, ou plutôt ἀπόλωλε; cela veut dire *Smyrne a péri*. Cupidon fait donc là son deuil de la ruine de

---

CAPUT XXIII.

I. Cupidines catenis vincti. II. Cupido, Jocus, & Venus simul memorati apud Horatium, in imagine quadam simul repræsentantur. III. Explicatio Cupidinis cujusdam catenis vincti, qui inscriptionem græcam abbreviatam præ se fert. IV. Cupidines marini magno numero. V. Cupidines poma colligentes variisque modis ludentes. VI. Aliæ singulares Cupidinum imagines.

I. EN Cupidinum ludum non alias observatum; alius [1] vinctus est catena globo affixa; alius vero ejus a tergo brachia tenet. Qui sequitur [2] pede medioque corpore vinctus innititur stylobati Hermarum simili; in stylobatis pede cranium est bovis, galero autem tectus est non vulgari: alis caret; hinc dubitetur an sit Cupido. Verum hic ideo reponendum duximus, quod aptiorem locum vix reperire possemus.

II. Hæc duo Horatii carmina lib. 1. Od. 2.

Sive tu mavis Erycina ridens,
Quam Jocus circumvolat & Cupido,

exprimuntur in imagine illa quam Petrus Apianus jamdiu edidit. Ibi Venus [3] cælestis alis instructa cithara seu *harpa* ludit. Ante illam stat Cupido virgas duas manibus tenens, in quarum vertice larva, scilicet Jocus. Quisque suam habet inscriptionem, *Venus*, *Cupido*, *Jocus*: hincque res non dubia proponitur.

III. Quod sequitur schema [4] multis nominibus insigne est: Cupido vinculis compedibusque ligatus, inclinatus cernitur mœrentis more; baculo innititur, capiti ejus imminent pilei duo quibus insident totidem stellæ; tales nempe Dioscurorum pilei repræsentantur. Tam obscuræ rei explicandæ non aliud opem ferre valet quam inscriptio, ΖΜΥΡ. ΑΠΟΛ. Agostinus & eques Maffeius rem tam difficilem explicatu putaverunt esse, ut ceu insuperabilem difficultatem dimitterent. Mihi vero non tam ardua res videtur esse. ΖΜΥΡ. nihil aliud esse potest quam ΖΜΥΡΝΑ, Smyrna, quod nomen in inscriptionibus sæpius per Ζ quam per Σ exaratum occurrit. Quo sic reperto nomine, sequentis non erit difficilior lectio; ἀπόλλυται lego aut ἀπόλωλε; inscriptio erit Σμύρνα ἀπόλωλε, Smyrna periit.


Cupidon
1
3
La Chausse
4
Maffei
2
ΠΛΟΤΑΡΧΟΣ · ΕΠΟΙΕΙ
Maffei
Maffei
6
5
Maffei
Villa Borghese
115


CUPIDON
CXVI. Pl. a la 182 page T I.
1
Maffei
2
Spon
3
IOCVS
CVPIDO
VENVS
Petrus Appianus
4
Maffei
5
Maffei
116

Smyrne. C'eſt à l'occaſion de quelque accident fâcheux qui avoit ruiné cette
ville, que la pierre a été gravée. Smyrne étoit fort ſujette aux tremblemens
de terre : elle fut preſque ruinée par un pareil accident ſous l'empereur Marc-
Aurele. L'Orateur Ariſtide a fait une oraiſon ſur ce ſujet, pour porter le bon
empereur à avoir compaſſion de cette infortunée ville. Ce pourroit être cet
accident, à l'occaſion duquel on aura fabriqué cette pierre. Quoi qu'il en
ſoit, je tiens pour plus que vraiſemblable que l'inſcription ſe doit lire ainſi. 5
Le Cupidon [5] qui vient enſuite eſt maſqué. Son maſque ouvre une ſi grande
bouche, que Cupidon y montre ſon viſage tout entier. PL.
IV. Pour marquer que Cupidon a non ſeulement l'empire de la terre, mais CXVII.
auſſi celui de la mer; le voici [1] monté ſur un dauphin, dont il tient la queue: 1
ce dauphin eſt ſur le dos d'un autre; deux Cupidons aux côtez du premier na-
gent dans les ondes & jouent avec lui. Celui [2] d'après va ſur un char tiré par 2
deux dauphins, qu'il anime d'une baguette. Monté [3] ailleurs ſur un dauphin 3
comme ſur un cheval, il va dans les ondes jouant de la trompette. Une [4] au- 4
tre image le repréſente de même ſur un dauphin, tenant une fleche de la
main droite. Neptune eſt auprès de lui avec ſon trident, comme pour rendre
hommage à ſa puiſſance, qu'il a ſouvent lui même expérimentée. Il eſt mon-
té [5] de même ſur un dauphin, dans la figure qui eſt auprès, & tient de ſes 5
deux mains un grand voile qui lui couvre la tête. Un autre [6] ne differe des 6
précedens, qu'en ce qu'il pique la tête du dauphin d'une pointe pour le faire
aller.

V. Les Cupidons moderateurs du genre humain, dit Philoſtrate, ſe dé-
lectent à cueillir des pommes; ils ont mis bas leurs arcs & leurs fleches; ils
ont des paniers pour y mettre les fruits, & n'ont pas, dit-il, beſoin d'échelle
pour monter ſur les branches, ils y volent, & vont ſans ce ſecours de l'une à
l'autre. Cependant [7] les trois Cupidons qui cueillent ici des pommes ont une 7
échelle, un d'eux y monte, l'autre eſt déja ſur l'arbre, le troiſiéme en bas
étend ſes mains pour recevoir les pommes, & les mettre dans le panier qui eſt PL.
déja plein. CXVIII

Les Cupidons ſe voient dans une autre image en plus grand [1] nombre que 1
devant, occupez à differens jeux; un tient une couronne, l'autre fait rouler
un cerceau, l'autre joue des crotales; il y en a qui ſe battent, d'autres qui
luttent, d'autres qui avec leurs baguettes ſont comme les juges & les directeurs

---

Gemma itaque inſculpta fuit occaſione infortunii cujuſpiam quo Smyrna perierat. Terræ motibus frequenter hæc urbs ſuccuſſa fuit : hujuſmodi caſu pene tota corruit illa tempore Marci Aurelii Imperatoris. Ariſtides orator hac de re orationem habuit, ut tantæ clementiæ Imperatorem ad hujus urbis reſtaurationem concitaret. Fortaſſis hujus alteriuſve ſimilis cladis occaſione hæc gemma ſculpta fuit. Ut ut eſt, ſi non certum, ſaltem veriſimile puto ita inſcriptionem eſſe legendam. Qui ſequitur [5] Cupido larvatus eſt; larva vero tam latam aperit buccam, ut totum Cupidinis vultum ſpectandum præbeat.

IV. Quo oſtendatur Cupidinem non terræ tantum, ſed etiam maris imperium obtinere, en [1] illum delphino cujus tenet caudam, inſidentem : delphinus ille delphini alterius dorſo imminet : Cupidines duo ad latera prioris adnatant in undis cum illo ludentes Qui ſequitur [2] bigis vehitur delphinorum, quos ille virga concitat. Alibi quoque [3] delphino vectus ceu equo, undas permeat tuba canens. In alia [4] imagine ſimiliter delphino inequitat, ſagittam manu dextera tenens. Neptunus adſtat cum tridente, ut Cupidinis potentiæ, quam toties expertus eſt, obſequium profiteatur. In proximo [5] quoque ſchemate delphino vehitur ille, & utraque manu magnum tenet velum, quo caput ſuum obumbret. Aliud [6] propoſitum ſchema a prioribus eo tantum differt, quod Cupido caput delphini ſpiculo pungat ut celerius natet.

V. Cupidines generis humani moderatores, inquit Philoſtratus Iconum lib. I. p. 738. pomis carpendis colligendiſque delectantur : arcus ſagittaſque illi depoſuerunt; caniſtra habent ponendis fructibus, neque ſcala egent, inquit, ut ad ramos attingant, volando ab alio in alium ſe conferunt. Attamen tres [7] Cupidines hic poma carpentes ſcalam habent, unus conſcendit, alter jam ſuper arbore conſpicitur; tertius humi ſtans manus extendit ut labentia poma priuſquam terram tangant excipiat, & in caniſtro jam pleno conſtituat.

Longe [1] majori numero Cupidines in ſequenti ſchemate viſuntur, variis ludis operam dantes; unus coronam tenet, alius circulum pellit rotantem, crotalis alius ludit. Sunt qui pugnis certant, ſunt qui lucta;

de la lutte, comme nous verrons à l'article des lutteurs. Voilà dequoi faire
un livre pour certains Antiquaires, à la diligence desquels rien n'échappe :
tout cela peut s'expliquer allegoriquement ; mais le peu de fond qu'on peut
faire sur ces allegories paroitra évidemment, lorsque plusieurs en feront à
part, & que pas un ne conviendra avec un autre ; ce qui ne manquera peut-
2 être pas d'arriver. Des [2] Cupidons jouent autour de Venus, ou d'une nymphe
qui dort ; l'un de la lyre, l'autre de la flute à plusieurs tuiaux ; un autre tient
3 un certain instrument qui ressemble à une feuille de lierre. Les trois [3] Cupi-
dons suivans sont ensemble dans une pierre ; l'un d'eux est derriere le feu, & les
deux autres à droit & à gauche. Beger, qui a donné cette image, croit que
ces trois sont *Eros*, *Imeros & Pothos* ; l'Amour, le Souhait ; & le Désir. Sco-
pas, selon Pausanias, disoit que c'étoient trois choses differentes, tant pour
la nature que pour les noms & les œuvres. Je ne voudrois pas garantir cette
4 interpretation. Dans [4] l'image qui suit, *Eros* ou Cupidon, & *Anteros*, ou
l'Anticupidon, se débattent à qui aura une palme. Nous dirons plus bas qui
5 est *Anteros*, & nous expliquerons une autre figure fort extraordinaire [5] que
l'inscription dit *Anteros* ; mais qui ressemble tout-à-fait à un Hercule.
PL. VI. La derniere planche des Cupidons en représente une grande quantité,
CXIX. tous de differente attitude, selon le caprice des graveurs ; l'un tire une bran-
1 che [1] d'arbre pour attraper un oiseau qui est dessus, l'autre [2] navige sur un
2 grand pot à liqueurs, & tient une voile de navire que le vent enfle. On le voit
4 3 tenant [3] une torche qu'il panche vers la terre, ou courbé [4] & montrant quel-
5 que chose de ses deux petites mains. Il [5] navige ailleurs dans une barque qui
6 ressemble à un étui, ou à une corne. En [6] habit militaire, il marche devant
7 une femme qui tient un masque. Dans [7] un autre image il tient un pied sur un
globe, & un autre en l'air ; il appuie son arc sur ce globe, & tient une
8 flêche de l'autre main. Il [8] tient de même son arc appuié contre terre, & de
9 l'autre main une petite massue. Ensuite [9] il tient son arc bandé, & décoche
10 actuellement son trait. On le voit [10] après cela sur un monstre à cornes qui se
11 termine en serpent ; ou [11] tenant une baguete sur un autel flamboiant ; ou
13 12 courbé [12], & poussant un trait qu'il tient de ses deux mains ; ou [13] tenant
14 son arc bandé, prêt à décocher son trait comme ci-devant. Celui [14] qui suit
15 tient son trait le fer en haut, appuié par l'autre bout sur la cuisse. Un [15] autre

---

alii ceu agonothetæ seu judices virgas tenent, ut tomo quarto, ubi de Luctatoribus, dicetur. Hinc vel librum efficerent ex Antiquariis illi qui vel minuscula sine limite ullo persequuntur, & ne quidpiam elabatur summopere curant. Hæc omnia forte possent allegorice accipi ; sed quanta fides allegoriis hujusmodi sit habenda, tunc palam erit cum plures circa idem argumentum allegorias privatim texent, neque vel unus cum alio consentiet, quod fortassis eveniet. In sequenti [2] schemate Cupidines circa Venerem vel circa nympham dormientem ludunt ; alius lyra, alius tibia multis compacta fistulis; alius vero instrumentum tenet folio hederæ simile. Tres Cupidines [3] sequentes in gemma una conspiciuntur ; unus ex Cupidinibus pone ignem ex ara flammas emittentem consistit ; duo alii hinc inde a lateribus sunt : ut Begerus, qui hujus gemmæ imaginem edidit, existimat, hi tres sunt ἔρως, ἵμερος & πόθος, amor videlicet, cupiditas & desiderium. Scopas, Pausania referente, dicebat hæc esse tria tum quantum ad naturam, tum quantum ad nomina & operationes. Huic interpretationi nomen dare non ausim. In imagine [4] sequenti ἔρως sive Cupido, & Anteros sive Anticupido, de palma concertare videntur. De Anterote infra pluribus agetur, aliudque schema explicabitur [5], quem inscriptio Anterotem dicit, sed qui Herculem omnino refert.

VI. Postrema Cupidinum Tabula multos exprimit, varioque situ & modo singulos, secundum sculptorum arbitrium. Alius [1] ramum arboris ad se trahit, ut insidentem illi avem capiat ; alius [2] vase liquoribus servandis apto ceu nave utitur, velumque tenet a vento inflatum. Est [3] alius qui facem versus terram inclinet : quidam inclinatus [4] aliquid manibus commonstrare videtur. Est [5] qui naviget in scapha in formam cornu desinente. Alius [6] militari veste ante feminam graditur larva instructam. In alio [7] schemate pedem globo imponit, aliumque sublimem agit ; arcu vero innititur globo, sagittamque altera manu gestat. Alibi [8] arcu innititur in terram, & altera manu clavam tenet exiguam : arcum alibi [9] tensum tenet, & sagittam emittit. Sub hæc [10] monstro cuidam cornuto insidet, cujus corpus in serpentem desinit : alibi [11] virgam in aram flammigeram immittit ; mox [12] inclinatus telum utraque vibrare manu videtur ; postea [13] intenso arcu vibrat sagittam. Qui [14] sequitur telum habet cruri innixum. In alio schemate [15] cum pompa curru vectus


CUPIDON
CXVII Pl. a la 184 page T I.
1
2
Maffei
Maffei
3
Gallerie Justinienne
La Chausse
4
5
Beger
Beger
6
7
Maffei
Maffei
117


CUPIDON
CXVIII Pl a la 184 page T I
1
Maffei
2
Maffei
3
Beger
4
Beger
5
ANTE
ROS
D Fr Wathmouo
118

CUPIDON

Gorlæus

Gorlæus

Gorlæus

Gorlæus

Gorlæus

Gorlæus

Gorlæus

Gorlæus

Gorlæus

Gorlæus

Gorlæus

Gorlæus

Gorlæus

Gorlæus

Gorlæus

Gorlæus

Boissard

va en cérémonie dans un char précedé par deux ſatyres, qui jouent de la
trompette ou de la flute. Un [16] autre à cheval eſt le ſeul que nous aions vû 16
en cet équipage. Dans [17] le manuſcrit de M. l'évêque de Metz, écrit par Boiſ- 17
ſard, on voit quatre couples, conduits chacun par un Cupidon; le premier couple eſt de deux chevaux marins; le ſecond, de deux beliers marins; le troiſiéme, de deux lions; le quatriéme, de deux griffons: tous ces animaux ſont à queues de poiſſon.

incedit, præeuntibus Satyris duobus tibia aut tuba canentibus, quorum poſtremus currum trahit. Alius [16] equo vehitur, nullumque ita vectum antehac vidimus. In Mſ. Boiſſardi, qui in Bibliotheca excellentiſſimi epiſcopi Metenſis exſtat bigas [17] quatuor videmus, quorum primæ ſunt marinorum equorum, ſecundæ arietum perinde marinorum, tertiæ leonum etiam marinorum, quartæ gryphum, quorum omnium animalium corpora in piſcem deſinunt.

CHAPITRE XXIV.

I. Fable de Pſyché. II. Son mariage avec Cupidon. III. Elle le brûle à l'épaule, & Cupidon l'abandonne. IV. Pſyché réduite en la puiſſance de Venus, eſt tourmentée par elle & envoiée aux enfers. V. Pſyché enlevée au ciel, & ſes nôces avec Cupidon ſont celebrées. VI. Allegorie de cette fable.

I. LA fable de Pſyché eſt des plus connues. On convient qu'elle eſt toute myſterieuſe. Le nom même de Pſyché, qui veut dire *l'ame*, ne permet pas de douter que tout ce qu'on en a dit ne ſoit allegorique. Voici cette hiſtoire, rapportée fort au long par Apulée Metamorph. l. 4. 5. & 6. & abbregée d'après Apulée par Fulgence: nous tiendrons un milieu entre la longueur demeſurée de l'un, & la trop grande brieveté de l'autre. Un roi & une reine avoient trois filles d'une grande beauté; mais la plus jeune ſurpaſſoit de beaucoup les deux autres. La nature ſembloit s'être épuiſée à former un objet le plus charmant qui eut encore été. On venoit de toutes parts la voir; & on étoit d'abord ſi ſurpris de l'éclat de cette beauté, que de l'admiration on paſſoit inſenſiblement juſqu'à l'adoration. Le bruit s'en répandit par tout: on croioit que Venus elle même étoit venue converſer avec les hommes: on y accouroit pour l'honorer comme une déeſſe. Paphos, Cnide, & Cithere, ces lieux fameux par le culte rendu à Venus, commencérent à être déſertez; tous venoient à la nouvelle Venus, vivante parmi les hommes. La véritable Venus jalouſe des progrès que cette beauté faiſoit à ſon déſavantage, excita

CAPUT XXIV.

I. Pſyches fabula. II. Ejus cum Cupidine nuptiæ. III. Cupidinis humerum adurit, & ab eo deſeritur. IV. Pſyche ſub Veneris poteſtate redacta ab ea vexatur, & ad inferos mittitur. V. Pſyche in cælum tranſlata, ejuſque cum Cupidine nuptiæ celebrantur. VI. Allegoria hujus fabulæ.

I. PSYCHES fabula nemini non nota eſt: eam arcana quadam ratione & ἀλληγορικῶς accipiendam eſſe fatentur omnes. Id ſuadet vel ipſum ψυχῆς, Pſyches nomen, quod eſt Anima. En totam hiſtoriam primum ab Apuleio lib. 4. 5. & 6. Metamorph. allatam, deinde a Fulgentio mythologo in compendium redactam lib. 3. c. 7. nos mediam ceu viam tenebimus inter redundantem Apuleii narrandi modum & nimiam Fulgentii brevitatem. Rex & regina quædam tres forma præſtantes filias habuere; in his pulcritudine longe præcellebat junior. Exhauſiſſe vires natura videbatur, ut corpus efformaret, quo ſpecioſius nunquam fuiſſet. Ad ejus ſpectaculum undique concurrebatur; ſpectantium oculos animumque adeo percellebat tanta tamque decora ſpecies, ut in admirationem ſtatim abriperentur, ſenſimque in cultum & adorationem uſque procederent. Rei vero fama undique percrebuit. Venus ipſa cum hominibus verſatum veniſſe putabatur: hinc concurſus omnium ejus tanquam numinis colendæ cauſa: hinc Paphos, Cnidus, Cithera, celebria olim ob cultum Veneris loca, deſeri cœpere; novam omnes Venerem adibant cum mortalibus viventem. Invida Venus vera, ſeque ſpretam cernens,

Cupidon à vanger l'honneur de ſa mere, & à décocher ſes traits ſur elle, pour la rendre amoureuſe de quelque homme vil & pauvre, avec lequel elle paſſât ſa vie dans la miſere. Au lieu d'executer les ordres de ſa mere, Cupidon devint amoureux de Pſyché. Cependant elle étoit toûjours honorée à l'ordinaire; on admiroit ſa beauté, on la louoit par tout, mais perſonne n'oſoit l'aimer ni la demander en mariage; au lieu que ſes ſœurs, dont la beauté paroiſſoit plus acceſſible, furent mariées à des rois. Pſyché donc (c'étoit le nom de la fille) adorée de tous les hommes comme une belle ſtatue, paſſoit ſes jours dans la triſteſſe, & maudiſſoit perpetuellement cette beauté, qui ne ſervoit qu'à la rendre la plus malheureuſe des filles. Ses parens furent conſulter Apollon, qui fit à ſon ordinaire une réponſe obſcure & ambigüe. Il ordonna qu'on la mit ſur une haute montagne, au bord d'un précipice, parée comme pour la ſépulture, & dit, qu'elle ne devoit point eſperer un époux mortel; mais un époux plus malin qu'une vipere, qui portoit par tout le fer & le feu, redoutable à tous les dieux & à l'enfer même.

II. Pſyché fut miſe ſur le haut du précipice, un zephyre l'emporta dans une valée agréable; elle vit un bois où elle entra: au milieu du bois étoit une belle fontaine, & un palais ſuperbe tout brillant d'or & d'argent, & dont le pavé étoit compoſé de pierres précieuſes. Il n'y paroiſſoit pas une ame: mais elle entendit des voix qui l'invitoient à y demeurer, & lui faiſoient offre de leurs ſervices. Elle y demeura en effet, & fut ſervie par des nymphes inviſibles; elle y entendoit des concerts, & ſans voir perſonne, elle y goûtoit tous les plaiſirs qu'on peut imaginer. La nuit arrivée, elle s'alla coucher: l'époux deſtiné la vint trouver, paſſa la nuit avec elle, & la quitta devant le jour, de peur d'être vû de Pſyché. Ce commerce dura longtems ſans que Pſyché pût voir ſon mari, dont elle devint enceinte. Cependant les parens de Pſyché étoient fort en peine du ſort de leur fille; ſes ſœurs ſe mirent en devoir de la chercher. Pſyché en fut avertie par ſon mari, qui lui dit qu'elle devoit ſe garder de leur parler, & qu'une entrevue la pourroit jetter dans des malheurs infinis. Pſyché lui promit d'abord de ſuivre ſon conſeil; mais faiſant depuis reflexion ſur ſa condition préſente, elle ſe regarda comme fort malheureuſe de ſe voir renfermée dans une priſon, ſéparée de tout commerce au dehors, & privée de la converſation de ſes propres ſœurs. Cela la jetta dans

---

indignata Cupidinem adit, ad ulciſcendam matrem concitat, hortatur puellam ſagittis ſuis impetat, illamque amore inflammet inopis cujuſdam viri, quicum illa in penuria ætatem ageret. Cupido nedum matris juſſa exſequeretur, amore puellæ & ipſe captus eſt. Interea Pſyche, hoc quippe nomen virginis, pro more ſolito colebatur, pulcritudinem ejus nemo non mirabatur; verum nemo illam vel amare, vel in conjugem poſtulare audebat; cum contra ſorores ejus quarum forma non modum excedens adiri poſſe videbatur, a regibus jam ductæ fuiſſent. Hinc illa ſtatuæ more culta mœrens tantæ formæ maledicebat, qua puellarum infeliciſſima evaſiſſet. Adeunt Oraculum parentes, quibus Apollo reſponſum pro more ambiguum obſcurumque dat hujuſmodi,

Montis in excelſi ſcopulo deſiſte puellam
Ornatam mundo funerei thalami:
Nec ſperes generum mortali ſtirpe creatum;
Sed ſævum atque ferum vipereumque malum,
Qui pennis volitans ſuper æthera, cuncta fatigat,
Flammaque & ferro ſingula debilitat,
Quem tremit ipſe Jovis; quo numina terrificantur,
Fluminaque horreſcunt, & Stygiæ tenebræ.

II. Pſyche igitur in alto ſcopulo collocata a Zephyro in jucundam vallem deportata eſt: nemus illa videns eoque ingreſſa, in medio ejus fontem limpidiſſimum vidit ædeſque ſuperbas auro argentoque micantes, ſtratas gemmis margaritiſque. Iſtic neminem videbat, ſed voces audiebat invitantium ſe, ut ibi ſedes poneret, miniſteriumque ſuum offerentium. Libenter illa in tam ſplendidis ædibus domicilium poſuit, miniſtrantibus Nymphis quæ ſub aſpectum non cadebant; ſymphonias audiebat, voluptatibuſque quantis neminem conſpiciendo poterat, fruebatur. Adveniente nocte puella decubuit: tunc acceſſit deſtinatus ſponſus, cum illaque recubuit, & ante lucis exortum propere diſceſſit, ne Pſyches oculis pateret: hæc diuturna conſuetudo fuit antequam Pſyche conjugem cernere poſſet, cujus opera jam uterum geſtabat. Interea Pſyches parentes de ſorte filiæ ſolliciti erant; ſorores ſororem perquirere cœperant. Id monente viro Pſyche didicit, qui etiam adjecit caveret ſibi a ſororum colloquio, hinc infinita emerſura damna. Viri monitis ſtatim acquievit Pſyche; verum poſtea conditionem rerum præſente animo volvens ſeſe infeliciſſimam putabat, ceu carcere incluſam, cui ne ſorores quidem al-

une profonde tristesse : elle fondoit en larmes, & entroit dans une espece de désespoir. Le mari la trouvant en cet état, condescendit à sa volonté, & lui permit de voir ses sœurs ; mais lui recommanda en même tems de ne point écouter le conseil qu'elles ne manqueroient pas de lui donner, de tâcher de voir son mari. Le zephyre qui avoit apporté Psyché en ce beau palais où elle habitoit, y apporta aussi ses sœurs. Psyché eut une joie incroiable de les voir : elle leur raconta tout ce qui se passoit à son sujet dans ce beau palais, la maniere dont elle y étoit traitée, & feignit que son mari étoit un jeune homme de grande beauté, parlant comme si elle le voioit tous les jours. Elle renvoia ses sœurs chargées d'or & d'argent. Ses sœurs voiant la félicité de Psyché, saisies de jalousie, conspirérent sa perte ; & aiant remarqué que dans une autre entrevue, oubliant ce qu'elle avoit dit la premiere fois, elle parloit fort differemment de son mari, elles se doutérent que ce mari lui étoit invisible ; & faisant semblant de prendre interêt à tout ce qui la regardoit, elles lui dirent que ce mari qui couchoit avec elle étoit un serpent monstrueux, elles lui rappellérent l'oracle d'Apollon, qui sembloit dire quelque chose d'approchant, & lui firent entendre que ce monstre la feroit enfin périr misérablement. Psyché malgré les avis de son mari, fut effraiée de ce discours, & y trouva tant de vraisemblance, qu'elle leur demanda conseil sur ce qu'elle avoit à faire. Elles lui conseillérent de cacher à l'entrée de la nuit une lampe & un rasoir ; & quand elle sentiroit ce monstre endormi, de se couler hors du lit, & de se servir de la lampe pour voir ce serpent, & du rasoir pour lui couper la tête.

III. Ses sœurs emportées par le zephyre à l'ordinaire, se retirérent. Psyché seule se mit en devoir d'executer leur pernicieux conseil : elle cache une lampe & un rasoir ; & quand elle sentit son époux endormi, elle sortit du lit, découvrit la lampe, & vit au lieu d'un serpent, Cupidon, ce bel enfant, que son teint vermeil, ses ailes toûjours flotantes, sa chevelure blonde, rendoient tres-aimable. A cet aspect, saisie d'horreur du dessein qu'elle avoit trop légerement pris de le tuer, elle voulut se plonger dans le sein ce fer qu'elle avoit préparé pour lui couper la gorge ; mais le fer lui tomba des mains. Elle regarde sans cesse ce Cupidon ; la vûe de ce charmant objet appaise son émotion. Elle voit au pied du lit l'arc de Cupidon, son carquois & ses fleches ; elle les manie, & se blesse un doigt en éprouvant une des pointes. Sans aucun égard à une blessure si legere, elle continoit à se repaître de ce beau

---

loqui liceret. Hinc illa mœrens lacrymas fundere, animumque despondere. Qua re animadversa conjux, sorores alloqui cupienti annuit ; monuit tamen ne consilium sororum audiret, quo ut conjugem oculis conspicere conaretur hortaturæ erant. Qui in istas ædes Psychen deportaverat Zephyrus, sorores etiam ejus eodem detulit. Psyche gaudio perfusa ad sororum conspectum, omnia quæ secum agebantur enarravit, conjugem suum juvenem esse formosissimum jactitavit, ac si illum quotidie oculis conspexisset : peracto colloquio sorores illa auro argentoque onustas remisit. Illæ ob tantam sororis suæ felicitatem invidia motæ, ejus perniciem machinantur ; cumque altero habito colloquio animadvertissent eam eorum quæ de conjuge suo prius dixerat oblitam, jam diversa narrare, nondum conspectum a sorore sua conjugem suspicantur ; ac se illius salutis incolumitatisque curam gerere simulantes, non alium esse conjugem dixerunt quam monstrosum serpentem ; in memoriam revocant oraculum Apollinis quidpiam simile dicentis ; ex hoc autem monstro perniciem sibi imminere dictitant. Conjugis monitorum immemor Psyche perterrita est, & verisimilia se audire putans, quid sibi sit agendum postulat. Illæ monent ingruente nocte lucernam & novaculam occultet, & dum serpentem illum dormientem adverteret, e cubili exsiliret, lucernamque admoveret ut dormientis monstri novacula caput præcideret.

III. Sororibus ministrante de more Zephyro profectis, Psyche rem ex consilio sororum aggressa, lucernam & novaculam occultat ; atque ubi conjugem dormire sensit, ex lecto exsilit, lucernam detegit, videtque non serpentem, sed Cupidinem puerum a purpureo lacteoque genarum colore, a comæ flavæ decore, a pinnis candidis & volitantibus amabilissimum. Quo conspecto Psyche, ejus necandi susceptum consilium exhorrescens, quod paraverat ferrum in sinum proprium configere voluit, sed ferrum collapsum est. Cupidinem illa conspicit frequens ; conspectus ille commotum sedat animum : ad pedes autem lecti arcum Cupidinis illa videt cum pharetra & sagittis ; sagittas manu tractat, sibique imprudens leve vulnus infligit, nec vulnere tam exiguo coercebatur a spectaculo tam

ſpectacle, quand une goute d'huile bouillante tombe de la lampe ſur l'épaule droite de Cupidon: la douleur l'éveille auſſitôt, il s'envole, Pſyché l'attrape par le pied, Cupidon l'emporte & la laiſſe enfin tomber. Cupidon volant s'arrête ſur un cyprès, reproche à Pſyché le peu de foi qu'elle avoit ajoûté à ſes conſeils; & prenant une ſeconde fois le vol, il échapa à la vûe de ſon épouſe. Pſyché deſeſperée d'un tel accident, ſe précipita dans un fleuve; mais le fleuve par reſpect pour la femme de Cupidon la rejetta incontinent ſur le bord. Elle trouva le dieu Pan qui la conſola, & lui dit que le parti qu'elle devoit prendre étoit de demander pardon à Cupidon, & de le prier de la tirer du malheureux état où elle ſe trouvoit. Elle va par le monde, & arrive à une ville où regnoit le mari d'une de ſes ſœurs; Pſyché la fait avertir de ſa venue, lui raconte tout ce qui lui étoit arrivé pour avoir ſuivi ſon conſeil, & ajoûta malicieuſement que Cupidon lui avoit dit en colere, que puiſqu'elle s'étoit rendue indigne d'avoir un tel mari, il la rejettoit, & alloit épouſer une de ſes ſœurs. D'abord cette ſœur enflée d'une vaine eſperance, fit ſemblant d'avoir quelque affaire qui l'appelloit ailleurs, prit congé du roi ſon mari, ſe rendit à la roche; & croiant que le zephyre la ſoutiendroit à l'ordinaire pour la rendre au palais de Cupidon, elle ſe jetta en bas, ſe fracaſſa tout le corps, & mourut miſerablement. Pſyché alla trouver ſon autre ſœur, lui tint le même diſcours; & la trompant de même, tira vengeance des pernicieux conſeils que la jalouſie les avoit portées à lui donner. Un oiſeau donna avis à Venus que Cupidon étoit brûlé à l'épaule d'une goute d'huile bouillante: il lui raconta toute l'avanture, & lui dit le nom de ſon amie. Venus en colere alla trouver Cupidon, le gronda, le menaça, & ſe mit à chercher Pſyché pour lui faire porter la peine de ſa témérité. Cerès & Junon tâchérent de l'appaiſer; mais ce fut en vain, elle perſiſta dans ſon indignation: nous en allons voir les effets.

I V. Pſyché cherchoit toûjours Cupidon pour tâcher de l'appaiſer, & de rentrer en grace avec lui. Elle arriva à un temple, & mit en gerbe des épis qu'elle avoit trouvés en déſordre & répandus par les champs, eſperant de ſe rendre Cerès favorable par ce petit ſervice. Elle fit ſes prieres à cette déeſſe, qui lui répondit qu'elle prenoit part à ſon malheur; mais que ne pouvant lui donner ſa protection, de peur d'offenſer Venus ſa parente, elle devoit ſe contenter qu'elle ne l'arrêtât pas pour la remettre entre ſes mains. Elle reçut à peu près la même réponſe de Junon, qu'elle trouva auprès de-là

ſuavi. Interim ardens olei ſtilla ex lucerna decidit in Cupidinis humerum: dolore expergefactus ille avolat; Pſyche pedem ejus arripit, Cupido volans uxorem ſecum aufert, illamque demum dimittit; conſcenſaque cupreſſo uxori exprobrat quod dictis ſuis fidem non habuiſſet, iterumque avolans diſceſſit. Pſyche in deſperationem acta, in fluvium ſe præcipitem dedit. At fluvius uxorem Cupidinis reveritus, illam ad littus adduxit. Panem Pſyche poſtmodum offendit, qui infelicem conſolatus, auctor illi fuit ut Cupidinem adiret, rogaretque gratiam & malorum finem. Pſyche terras hinc & inde pervadens, demum advenit in urbem in qua unius e ſororibus regnabat conjux. Sororem illa monet adventus ſui, narratque ea quæ ſibi contigiſſent, conſilio ipſius morem gerenti, callideque addidit Cupidinem iratum dixiſſe ſibi, indignam tali conjuge repudiare ſe, unam ex ſororibus ipſius ducturum. Vana ſpe ducta Pſyches ſoror cum regi marito ſuo valedixiſſet, in rupem illam ſolitam conſcendit, rataque ſe a Zephyro deportandam pro more, ſeſe præcipitem demiſit, contritoque corpore exſpiravit. Aliam ſimiliter ſororem adiit, ſimilique ſermone decipiens, ambarum nequitiam ulta eſt. Inter hæc avis quædam Veneri denunciat Cupidinem ardentis olei ſtilla in humero vulneratum, totamque texit geſtæ rei hiſtoriam, amicæque nomen aperit. Indignata Venus Cupidinem adit, miniſque additis objurgat: hinc Pſychen perquirit temeritatis pœnas daturam. Animum ejus ſedare conantur Ceres atque Juno; ſed fruſtra ceſſit conatus; ſcelus ulciſci cogitat, & vere ulta eſt, ut mox videbitur.

I V. Pſyche Cupidinem quærens alio atque alio concedebat placatura conjugem: in templum quoddam cum veniſſet, ſpicas quas hinc & inde per agrum ſparſas collegerat, in manipulos concinnavit, hoc miniſterio Cereris gratiam aucupans, deamque precata eſt. Cui Ceres reſpondit, admodum ſibi diſplicere caſum ipſius, ſed non poſſe ipſi præſidio eſſe, ne cognatæ ſuæ Veneris animum offenderet; ſed id beneficii loco haberet, quod non eam in ejus manus traderet. Eadem ferme reſpondit etiam Juno, quam in templo ſuo proxime poſito reperit. Poſt hu-

dans ſon temple. Pſyché ſe voiant ainſi rebutée, ne perdit pas courage, elle réſolut d'aller trouver Venus, de ſe jetter à ſes piés, & de tâcher de l'appaiſer; elle eſperoit d'y trouver Cupidon, & de faire ſa paix par ſon moien; & à tout hazard elle étoit prête à mourir, ſi elle ne pouvoit flechir la colere de la déeſſe. Venus ne voulant pas recevoir Pſyché en ſuppliante, monta ſur ſon char tiré à quatre colombes, s'envola au ciel, & pria Jupiter d'envoier Mercure pour chercher Pſyché par toute terre, & la lui amener. Mercure part par ordre de Jupiter; Pſyché ne ſachant plus que faire, trouva une des ſervantes de Venus nommée la Coutume, qui la traîna par les cheveux à ſa maitreſſe; Venus après l'avoir maltraitée de paroles la livra à deux autres de ſes ſervantes nommées la Triſteſſe & la Solicitude, pour la tourmenter. Venus elle-même lui déchira la robe, lui arracha les cheveux, lui donna des coups ſur la tête, & fit enſuite un gros monceau de grains mêlez, de froment, d'orge, de millet, de pavots, de poix chiches, de lentilles & de feves: elle lui ordonna de ſéparer tous ces grains, chacun ſelon ſon eſpece, & tout cela avant que la nuit arrivât. Pſyché effraiée de la grandeur du travail, demeuroit comme immobile; mais les fourmis officieuſes firent elles ſeules cet ennuieux travail. Venus lui commande enſuite de lui apporter un floccon de laine dorée, de certains moutons qui paiſſoient au-delà d'une riviere, dans des lieux inacceſſibles. Pſyché ſe mit en chemin, non pas pour executer ſes ordres, mais pour s'aller jetter dans la riviere; ce qu'elle auroit fait, ſi un roſeau qui parla, comme au tems de Midas, ne lui avoit enſeigné le moien d'avoir ce floccon, qu'elle apporta à la déeſſe. Venus lui donne un nouvel ordre de lui apporter un vaiſſeau plein d'eau noire, qui couloit d'une fontaine gardée par des dragons, & dont les eaux ſe rendoient dans le Styx & dans le Cocyte. Pſyché n'auroit jamais pû en venir à bout, & auroit infailliblement péri en faiſant cette commiſſion; mais une aigle prit ſon urne, la remplit de cette eau, & la lui rendit pour l'apporter à Venus. La déeſſe voiant qu'elle avoit executé tous ſes ordres, lui en donna un nouveau encore plus difficile; c'étoit de deſcendre aux enfers, & de prier de ſa part Proſerpine de mettre dans une boëte, que Venus donna à Pſyché, une particule de ſa beauté, pour reparer celle qu'elle avoit perdue en panſant la plaie de Cupidon: elle lui commanda de revenir promptement, parcequ'elle avoit beſoin de ſe remettre en ſon premier état pour ſe trouver à l'aſſemblée des dieux. Pſyché

---

juſmodi repulſam non animum deſpondens Pſyche, Venerem adire decrevit, & ad ejus pedes procumbere, ut iratam placaret; cum illa ſe Cupidinem inventuram ſperabat, ejuſque præſidio reconciliandam fore gratiam: ſin nulla placandi ſupereſſet via, ad mortem demum parata erat. Venus cum Pſychen nollet ſupplicis more accedentem recipere, in currum conſcendit junctis columbarum quadrigis, & in cælum adveniens Jovem rogavit Mercurium mitteret quæſitum Pſychen quocumque terrarum. Inops conſilii Pſyche, Veneris ancillam Conſuetudinem invenit, quæ ſtatim in ipſius capillos involavit, crinibuſque pertractam ad dominam Venerem deduxit. Venus præſentem Pſychen objurgavit, dicteriis laceſſivit, duabuſque aliis ancillis ſuis, Triſtitiæ nempe atque Solicitudini tradidit excruciandam. Ipſa quoque Venus veſtem ejus diſcidit, crines vellicavit, caput percuſſit. Sub hæc facto frumenti, hordei, milii, papaverum, cicerum, lenticularum, fabarum acervo, commixtis confuſiſque ſingulorum granis, Pſychen juſſit ſingula grana excipere, & in acervos minores ſecundum ſpeciem cujuſque ordinare, quod ante noctem peractum oportebat. Pſyche laboris magnitudine conſternata immota manebat; at officioſæ formicæ id muneris exſequutæ ſunt. Præcipit poſtea Venus floccum ſibi deferat ex vellere aureo quarumdam ovium furioſarum, quæ ultra flumen in locis inacceſſis paſcebant. Proficiſcitur Pſyche non juſſum exſequutura, ſed ſeſe in fluvium projectura: at arundo ut Midæ tempore loquuta, habendi flocci modum docuit, quem illa ad deam deportavit. Tertio mandat Pſychæ Venus afferat ſibi vaſculum aqua illa nigra plenum, quæ ex fonte ſub draconum cuſtodia poſito manabat in Stygem & Cocytum. Impar juſſui exſequendo Pſyche in conatu periiſſet; verum aquila acceptam urnulam aqua illa replens, Pſyche tradidit Veneri deferendam. Tot tantaque juſſa diligenter exſequutam Pſychen videns Venus, aliud longe difficilius mandatum dedit, ad inferos nempe deſcenderet, ſuoque nomine Proſerpinam rogaret, particulam aliquam formoſitatis ſuæ in pixide ab ſe tradita deponeret, ut eam pulcritudinem quam curando Cupidinis vulnere amiſiſſet, reparare poſſet; juſſitque Pſychen celeriter redire, quod in cœtum deorum brevi itura, priſcum in ſtatum reducta

crut que Venus lui ordonnoit de ſe procurer la mort, ne connoiſſant pas d'autre moien de deſcendre aux enfers. Elle voulut monter ſur une tour pour ſe jetter en bas : mais il ſortit de cette tour une voix qui lui dit que ſi elle deſcendoit aux enfers par cette voie, elle n'en pourroit plus revenir ; mais qu'elle allât au Tenare auprès de Lacedemone, qu'il y avoit là un chemin ſoûterrain qui conduiſoit aux enfers : qu'elle devoit ſe munir de deux gâteaux qu'elle porteroit en ſes mains, & de deux pieces de monnoie qu'elle tiendroit à ſa bouche : qu'au milieu du chemin elle trouveroit un âne boiteux chargé de bois, avec ſon conducteur auſſi boiteux, qui la prieroit de lui ramaſſer quelques pieces de bois tombées de la charge ; mais que ſans lui répondre elle devoit continuer ſon chemin : qu'enſuite elle trouveroit le fleuve d'enfer & Caron qui lui demanderoit le prix du paſſage, qu'il la paſſeroit de l'autre côté, & qu'elle lui donneroit une des pieces de monnoie, qu'il devoit prendre lui-même de ſa bouche : qu'elle trouveroit là des morts qui imploreroient ſon ſecours ; mais qu'elle devoit paſſer vîte ſans les écouter : qu'étant arrivée à ce grand chien qui gardoit la cour de Proſerpine, elle lui donneroit un des gâteaux, moiennant quoi il la laiſſeroit paſſer juſqu'à Proſerpine, qui la recevroit humainement, & l'inviteroit à s'aſſeoir & à prendre un magnifique repas ; mais que ſans accepter ſes offres, elle devoit s'aſſeoir à terre, & manger du pain bis, & enſuite lui raconter le ſujet de ſa venue : que Proſerpine lui remettroit ce qu'elle demandoit : qu'à ſon retour elle donneroit l'autre gâteau au chien, & l'autre piece de monnoie à Caron ; mais qu'elle ſe devoit garder ſur tout d'ouvrir cette boëte, pour voir la particule de beauté que Proſerpine envoioit à Venus. Pſyché ſuivit tous les avis que cette voix lui donnoit, & reçût de Proſerpine ce que Venus demandoit.

V. Après qu'elle fut ſortie des enfers la curioſité la prit de voir ce qui étoit dans la boëte, dans le deſſein de prendre quelque choſe pour elle de la beauté qu'elle renfermoit ; mais elle n'y trouva rien qu'une vapeur infernale ſoporifique, qui la ſaiſit à l'inſtant, & la fit tomber endormie à terre. Elle ne s'en ſeroit jamais relevée, ſi Cupidon gueri de ſa plaie, ne fut ſorti par la fenêtre, & ne fut allé chercher ſa chere Pſyché. Il la trouva endormie, l'éveilla de la pointe d'une fleche, remit la vapeur ſoporifere dans la boëte, & lui dit de la porter à ſa mere. Cupidon s'envola au ciel, & ſe préſenta à Jupiter qui fit aſſembler les dieux, & ordonna que Cupidon garderoit ſa Pſyché, & que

---

eo concedere vellet. Putabat Pſyche id in mandatis eſſe ut ſibi mortem conſciſceret, quod nullum alium noſſet modum ad inferos deſcendendi. Quamobrem in turrim præaltam conſcendere volebat ut ſe præcipitem daret : at turris ipſa vocem emiſit, ſi deſcendat, inquit, hac via ad inferos, nunquam inde redituram eſſe ; ſed in Tænarum iret propter Lacedæmonem, ibi viam eſſe ſubterraneam, qua ad inferos pergebatur ; duas offas polentæ mulſæ concretas manibus geſtaret, duaſque ſtipes in ore ; in medio itinere reperturam ſe aſinum claudum lignis onuſtum, ductoremque pariter claudicantem, qui rogaret ſibi decidentia ligna colligeret ; ſed nihil reſpondens ſua pergeret via : ad infernalem fluvium & Charontem cum deveniret, Charonti ad alteram ripam ſe deportanti ſtipem alteram daret ab ipſo ex ore excipiendam : mortuos poſtea cum reperiret opem implorantes, ne gradum ſiſteret, ſed pergeret ; cum ad canem magnum accederet, offam unam daret, exindeque Proſerpinam adiret, a qua perhumaniter excipienda eſſet, ad opiparum prandium invitanti ne morem gereret, ſed humi decumbens panem atrum ederet ; poſtea ſuſcepti cauſam itineris narraret : daturam Proſerpinam eſſe id quod petebatur. In redeundo autem alteram offam cani, alteramque ſtipem Charonti daret ; ſed caveret inprimis ne pixidem aperiret viſura formoſitatis particulam quam Veneri Proſerpina mitteret. Hæc monita Pſyche ſequuta eſt, atque a Proſerpina quod poſtulabat Venus, accepit.

V. At ex inferis egreſſam cupido inceſſit aſpiciendi pulcritudinis particulam, ejuſque partem ſibi ſumendi : pixidem itaque aperuit, nihilque aliud ibi reperit quam vaporem infernalem & ſoporiferum, qui illius ſtatim caput offudit ita ut dormiens caderet, nunquam experrectura, niſi Cupido a vulnere recreatus perque feneſtram egreſſus caram Pſychen perquiſitum abiiſſet. Dormientem illam offendit, ſagittaque punctam expergefecit. Tum vaporem ille ſoporiferum in pixidem reduxit, & matri deferendum Pſyche tradidit. Ipſe vero in cælum advolavit, Jovemque adiit, qui deorum cœtum convocavit, præcepitque ut Cupido Pſychen uxorem haberet ſervaretque non

Venus ne s'opposeroit plus à ses nôces. Il commanda en même tems à Mercure d'enlever Psyché dans le ciel. Psyché reçûe en la compagnie des dieux par ordre de Jupiter, but de l'ambrosie, & devint immortelle. On prépara le festin nuptial, chaque dieu y joua son rôle, Venus même y dansa. Les nôces furent ainsi celebrées, & Psyché accoucha peu de tems après d'une fille qu'on appella la Volupté.

VI. Cette fable, qui a tout l'air d'un conte des Fées, est toute allegorique, & marque les grands maux & les peines infinies, que la Cupidité figurée par Cupidon, cause à l'ame, signifiée par Psyché. Ce seroit pousser l'allegorie trop loin que de vouloir l'appliquer à chacune des parties de cette fable ; la plûpart des circonstances n'y ont été mises que pour l'ornement, il suffit de voir en gros que le sens moral de la fable, est celui que nous venons de dire. Ce n'est pas qu'il n'y ait d'autres parties de cette fable, où la morale se fait encore sentir ; comme quand il est dit que la Coûtume, servante de Venus traîna Psyché par les cheveux jusqu'à sa maitresse, qui la livra à ses deux autres servantes, la Tristesse & la Solicitude, pour la tourmenter. La Coutume entraîne souvent malgré qu'on en ait ; elle force à suivre les attraits de Venus, ou de l'amour charnel : on y resiste, elle vous traîne par les cheveux : quoique librement, vous suivez un panchant malheureux, dont vous connoissez les pernicieux effets & les fâcheuses suites ; qui produisent la tristesse & la solicitude, autres bourreaux qui vous tourmentent ; mais qui n'expient point le peché, à moins qu'ils ne soient suivis de la penitence & du changement de vie : car ces anciens profanes admettoit l'expiation des pechez.

---

repugnante Venere ; Mercurio item mandavit Psychen in cælum transferret. Psyche in cœtum deorum admissa ambrosiam bibit, immortalisque evasit. In nuptiali convivio quisque deorum suas egit partes, Venusque ipsa choreas egit. Sic celebratis nuptiis, non multo elapso tempore Psyche filiam peperit, quæ Voluptas appellata fuit.

VI. En Psyches fabulam non illepidam, quæ tota ἀλληγορικῶς concinnata fuit ; significatque quanta mala damnaque inferat cupiditas, quæ per Cupidinem significatur, animæ humanæ per Psychen indicatæ. Allegoriam vero qui velit ad singulas fabulæ partes applicare, is nequidquam agat : pleraque ad ornatum sunt posita ; id generatim solum intelligitur eo spectare fabulam ut morum regulam documentumque proferat. In quibusdam fabulæ partibus ethices indicia sunt manifesta, ut cum dicitur Consuetudinem Veneris ancillam involasse in Psyches capillos, eamque crinibus pertractam ad dominam adduxisse, dominamque Tristitiæ & Solicitudini, aliis videlicet ancillis, excruciandam tradidisse. Consuetudo sæpe vel invitos pene attrahit, vimque facit ut Veneris seu amoris carnalis illecebras sequare : etiam cum obsistis, ceu capillis raptat ; etsi libere, malam sequeris propensionem, cujus perniciem noscis, & damna inde emergentia prospicis, quæ & tristitiam & solicitudinem pariant ac te excrucient, neque tamen peccatum expiant, nisi pœnitentia & vitæ emendatio consequantur ; expiationem enim peccatorum profani etiam illi admittebant.

CHAPITRE XXV.

I. Psyché représentée avec des ailes de papillon : ses nôces avec Cupidon. II. Cupidon & Psyché sur des Centaures. III. Autres figures des noces de Cupidon & de Psyché. IV. Cupidon tourmente Psyché, allegorie qui regarde l'ame.

I. ON trouve très-souvent des images de Psyché & de Cupidon dans les
anciens monumens : leur mariage y est représenté ; mais les marbres
& les pierres gravées ne s'accordent pas avec l'histoire que nous venons de
Pl. rapporter. Psyché est presque toûjours représentée avec des ailes de papillon.
CXX. Cet insecte est comme chacun sait, le symbole de l'ame, que les Grecs ap-
1 pellent Psyché. La premiere image que nous en donnons est tirée [1] d'un mar-
bre, où Cupidon & Psyché sont représentez deux fois, s'embrassant l'un l'au-
tre. Les trois Graces occupent le milieu de l'image: deux d'entre elles tiennent
chacune un Cupidon par la main. Deux autres Cupidons seuls occupent les
deux extrémitez du marbre. Trois vases pleins de fleurs & de fruits sont mis
là pour l'ornement.

2 II. L'image suivante est [2] fort singuliere : on y voit d'un côté Cupidon
monté sur le dos d'un Centaure mâle & barbu, qui joue de la guitarre ; & de
l'autre Psyché montée sur un Centaure femelle, qui joue de deux flutes.
Entre les Centaures est un Cupidon qui tient un vase : aux deux extrémitez
Pl. sont deux autres Cupidons, qui arrachent des branches d'arbre.

CXXI. III. Le mariage de Cupidon & de Psyché est exprimé differemment dans
1 l'image suivante. On y observe les cérémonies du mariage. Cupidon [1] a la
tête voilée, & tient une colombe ou une tourterelle. A son côté est Psyché
couverte d'un grand voile de tous côtez, en sorte qu'on ne voit que ses ailes
de papillon. Ils marchent côte à côte enchainez. Un autre Cupidon qui les
tient par le bout de la chaine porte un flambeau pour celebrer l'hymenée. Un
autre qui marche derriere Cupidon & Psyché, tient sur la tête des deux une
espece de panier rempli de fruits. Une autre à l'extrémité opposée semble
2 faire des préparatifs pour les épousailles. Cette [2] Psyché n'a pas toûjours la

---

CAPUT XXV.

I. Psyche cum alis papilionis repræsentata, ejusque cum Cupidine nuptiæ. II. Cupido & Psyche Centauris vecti. III. Schemata alia nuptiarum Psyches & Cupidinis. IV. Cupido Psychen excruciat, est allegoria quæ animam respicit.

I. PSYCHES Cupidinisque imagines frequenter occurrunt in veterum monumentis. Eorum ibi nuptiæ repræsentantur ; sed marmora gemmæque cum historia quam modo narrabamus, non omnino consentiunt. Psyche fere semper cum alis papilionis conspicitur. Hoc insectum animæ symbolum esse nemini non notum est : anima vero Psyche est Græcis. Primum quod profertur [1] schema, ex marmore desumtum est, ubi Cupido & Psyche bis cernuntur sese mutuo complectentes. Tabulæ medium tres Gratiæ occupant ; ex Gratiis duæ binis Cupidinibus dant manum. Duo alii Cupidines extremas tabulæ oras utrinque claudunt. Tria vasa floribus plena hic ad ornatum posita sunt.

II. Singularis [2] est imago sequens, ubi hinc Cupido Centauri maris dorso insidet, qui Centaurus citharam pulsat ; inde Psyche vecta Centauro femina, quæ duplici tibia ludit. Inter Centauros Cupido alius stat vasculum tenens : extremas schematis oras utrinque occupant Cupidines alii duo, quorum uterque ramos ex arbore carpit.

III. Cupidinis [1] & Psyches nuptiæ alio ritu in sequenti imagine exhibentur. Nuptialis ibi celebritas observatur : Cupido sponsus hic velato capite est, tenetque columbam vel turturem ; a sinistris Cupidinis Psyche exhibetur magno undique velo operta, adeo ut nonnisi papilionis alæ appareant : sic procedunt catena obstricti ; Cupido alius præit facem gestans ad hymenæum celebrandum, catenamque tenens sponsum sponsamque ducit. Alius item Cupido pone Cupidinem sponsum & Psychen gradiens, capitibus amborum ceu calathum fructibus plenum imponit. Ad oppositam oram Cupido alius epulum nuptiale apparare videtur. Psyche non semper humana forma pingi-

forme

CUPIDON



Admiranda

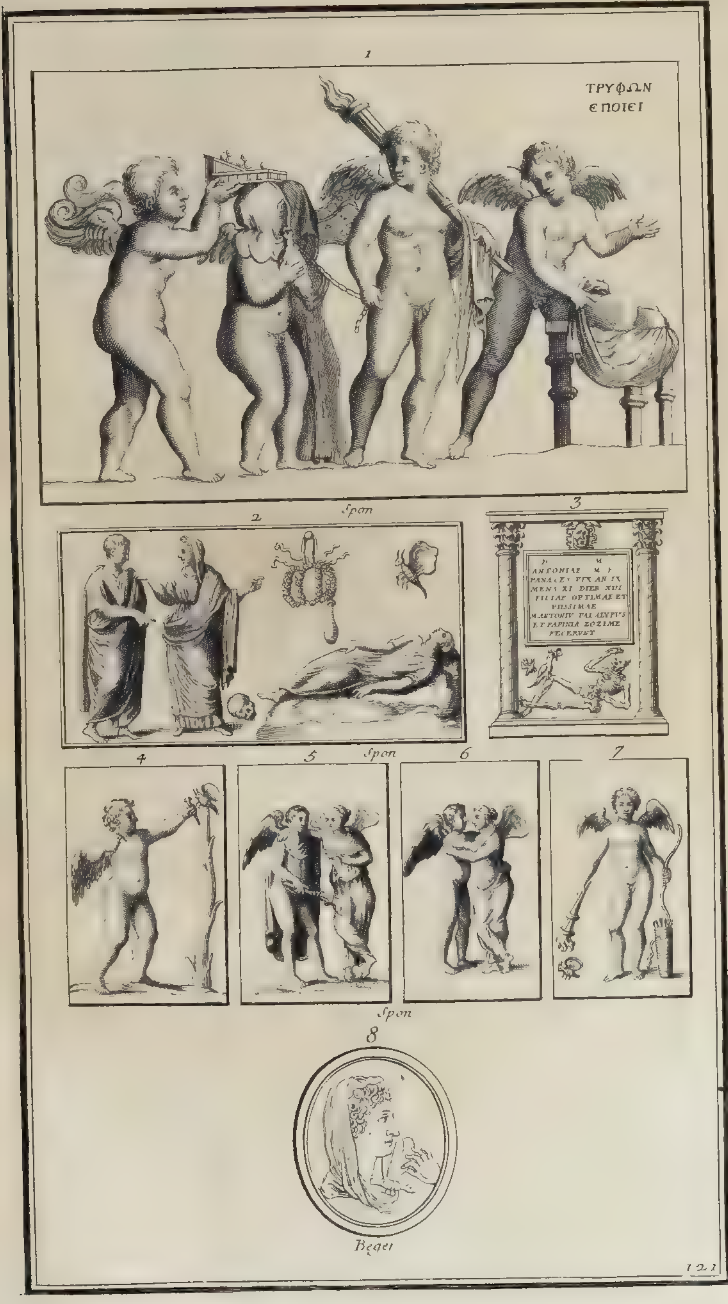


Gallerie justinienne

ET PSYCHÉ



om. Antiq.


1
ΤΡΥΦΩΝ
ΕΠΟΙΕΙ
Spon
2
3
D M
ANTONIAE M F
ET PAPINIA ZOZIME
FECERVNT
Spon
4
5
6
7
Spon
8
Beger


CUPIDON ET PSYCHÉ
CXXII Pl a la 192. page T I
1
2
Maffei
Maffei
3
Maffei
4
5
La Chausse
Maffei
122

forme humaine, on la peint ſouvent comme un papillon, ou qui vient de ſor-
tir du corps d'une femme morte, ou qui ſe [3] tient auprès d'un ſquelete : il eſt 3
là bequeté par un oiſeau. Quelquefois [4] ce papillon eſt attaché à un arbre, où 4
Cupidon qui tient un marteau & un ciſeau, le frappe & le tourmente à ſon
ordinaire. Spon rapporte à cette occaſion l'inſcription ſuivante, tirée d'un
tombeau qui eſt en Eſpagne. *J'ordonne à mes héritiers de faire voler ſur mes cen-
dres un papillon yvre, & de couvrir mes oſſemens.* Un autre [5] Cupidon, qui 5
porte un manteau ſur les épaules, tient un flambeau, & Pſyché l'embraſſe. Ils [6] 6
s'embraſſent encore l'un l'autre dans l'image qui vient après. Un [7] autre Cupi- 7
don qui tient d'une main ſon arc, brûle de l'autre main avec une torche les
ailes du papillon. Une [8] autre image nous repréſente la tête d'une femme 8
voilée comme une matrone, & une main qui lui met un papillon ſur le ſein.
Pluſieurs ont raiſonné ſur cette image; mais ils n'ont rien dit de bien ſolide, PL. CXXII.
ni qui aide à pénétrer dans la penſée de l'ouvrier.

IV. Pſyché [1] à genoux dans l'image qui vient après, a les mains liées derrie- 1
re le dos; marque certaine de l'eſclavage où eſt réduite l'ame qui ſe laiſſe maî-
triſer par les paſſions. Deux Cupidons [2] tiennent un papillon par les ailes, 2
le déchirent & le tourmentent dans la figure qui ſuit : il eſt aiſé de compren-
dre ce que cela ſignifie; mais il n'eſt pas auſſi aiſé de dire que fait là ce ſanglier
ou cochon qui a une bande au milieu du corps. Dans les ſacrifices nommez *Suo-
vetaurilia*, où on immoloit un taureau, un belier & un cochon; ce dernier a
ordinairement une ceinture ſemblable : mais il ne s'agit point ici de ſacrifice,
à moins qu'on ne veuille dire que ces Cupidons qui déchirent l'ame, en font
un ſacrifice aux demons. Un [3] Cupidon lie Pſyché à un arbre dans l'image qui 3
vient après, & un autre allonge une baguette comme pour la frapper. Une
femme aſſiſe tient une eſpece de quenouille; c'eſt une allegorie qu'on laiſſe
à développer aux plus habiles, auſſi bien que la ſuivante, où une [4] femme cour- 4
bée tient un papillon, & a ſur ſon dos un ver ou un inſecte qui approche de
la forme d'un ſcorpion : pour marquer peutêtre qu'un certain ver de terre,
comme dit Plutarque *Symposiac. 2.* ſe ſeche & ſe rompt, & produit un papil-
lon qu'on appelle Pſyché : car ſelon Heſychius, Pſyché ſignifie ou l'eſprit,
ou un papillon, que quelques-uns prennent pour un ſymbole de l'immortalité.
Il paroit [5] ſur une lyre dans l'image ſuivante. 5

---

tur; aliquando enim veluti papilio Pſyche ſeu anima repræſentatur, qui papilio aut ex [2] mortuæ mulieris corpore egreſſus cernitur, aut prope humanorum [3] oſſium compaginem volitat, & aviculæ roſtro laniatur. Nonnunquam autem papilio [4] arbori colligatur, ubi a Cupidine malleum & ſcalprum tenente percutitur & excruciatur : cujus rei occaſione Sponius in Miſcellaneis p. 8. inſcriptionem refert ſequentem ex ſepulcro quodam Hiſpaniæ excerptam : *Hæredibus meis mando etiam cinere ut meo volitet ebrius papilio, oſſa ipſa tegant mea.* In aliis duobus [5] ſchematibus Cupido & Pſyche ſe mutuo [6] complectuntur; in primo autem eorum ſchemate Cupido palliatus facem accenſam tenet. Alter Cupido [7] qui manu tenet arcum, altera manu cum face papilionis alas adurit. Imago alia [8] caput mulieris velatum exhibet ceu matronæ; manus ipſi papilionem in ſinu ponit. Multi circa hanc imaginem ratiocinantur, nec quidquam tamen afferunt ad rem explanandam opportunum, vel quod ſculptoris in hac concinnanda imagine mentem aperiat.

IV. Genibus innixa [1] Pſyche in imagine ſequenti, manus a tergo vinctas habet, quo innuitur captivum animum eſſe, qui pravorum affectuum motum impreſſionemque ſequitur. Duo Cupidines [2] in alio ſchemate papilionem alis tenent, ipſumque excruciant : quid illud ſignificet, ex iis quæ ſupra dicta ſunt proferre in promptu eſſet : at non ita facile eſt dicere quorſum ille porcus aut aper medio corpore faſcia præcinctus. In ſacrificiis quæ Suovetaurilia vocabantur, ſus immolabatur, ſimulque aries & taurus, ubi ſus eodem præcinctus modo viſitur. Verum hic de ſacrificio non agitur; niſi forte dicatur hoſce Cupidines qui animam lacerant, ipſam dæmonibus immolare. Cupido [3] Pſychen ad arborem alligat in alio ſchemate : alius Cupido virgam extendit quaſi Pſychen verberaturus; adeſt & mulier ceu colum tenens. Allegoria hæc eſt, quam doctioribus explanandam relinquimus, perinde atque aliam [4] ſequentem, ubi inclinata mulier papilionem tenet, dorſoque impoſitum vermem ceu inſectum habet ſcorpioni non abſimilem; ut fortaſſe notetur vermem quemdam, ut ait Plutarchus Sympoſiac. 2. exſiccari & rumpi, atque papilionem emittere qui Pſyche vocatur : nam, ut in voce ψυχὴ ait Heſychius, ψυχὴ ſignificat aut animam aut papilionem, quem nonnulli ut ſymbolum immortalitatis habent. Lyræ papilio [5] incumbit in alio ſchemate.

CHAPITRE XXVI.

Hiſtoire d'Anteros, & ſes images.

ANTEROS étoit, comme nous avons dit ſur Cupidon, fils de Mars & de Venus. Themis dit à cette déeſſe que Cupidon ne croîtroit jamais bien qu'elle n'eût enfanté un autre fils : elle eut donc de Mars un fils qu'elle nomma Anteros, c'eſt-à-dire, Anticupidon. Anteros ſe prend ordinairement pour l'amour mutuel & réciproque. Servius, commentateur de Virgile, ſemble le prendre comme oppoſé à l'amour, ou comme un remede contre amour. Les Athéniens lui érigérent un autel & une ſtatue, où il étoit repréſenté nû ſous la forme d'un beau jeune garçon, qui tenoit deux coqs ſur ſon ſein, & les excitoit à le piquer lui-même à la tête. Pauſanias raconte la maniere dont fut dreſſé cet autel. Eros & Anteros veulent dire deux Cupidons & deux amours : de-là vient qu'Ovide qualifie Venus, mere des deux amours. On croit que les deux Cupidons ailez qui tirent le char de Venus dans une medaille de la famille Julia, ſont Eros & Anteros. On les voit auſſi ailleurs jouant enſemble. Pauſanias parle d'une piece de ſculpture, où Cupidon & Anteros étoient repréſentez : Cupidon tenoit une branche de palmier qu'Anteros tâchoit de lui arracher. Nous avons donné la même figure, publiée par Beger dans ſon Treſor de Brandebourg. Elle exprime parfaitement le paſſage de Pauſanias, que nous venons de rapporter. Une autre image d'Anteros donnée ci-devant, eſt ſi extraordinaire, qu'on ne la prendroit jamais pour telle, ſi l'inſcription *Anteros* n'en faiſoit foi. Cette image reſſemble parfaitement à un Hercule barbu, qui porte la maſſue ſur l'épaule. La peau de bête qui pend derriere paroit être, non pas d'un lion, comme on la voit dans Hercule, mais d'un ſanglier. La petiteſſe de la pierre, qui eſt une Cornaline certainement antique, ne permet pas de la bien diſtinguer. Cette figure eſt ſi éloignée de l'idée qu'on a ordinairement d'Anteros, que pluſieurs aimeront mieux croire que c'eſt le nom de l'ouvrier, & que la figure repréſentée eſt un Hercule.

CAPUT XXVI.

Hiſtoria Anterotis, ejuſque imagines.

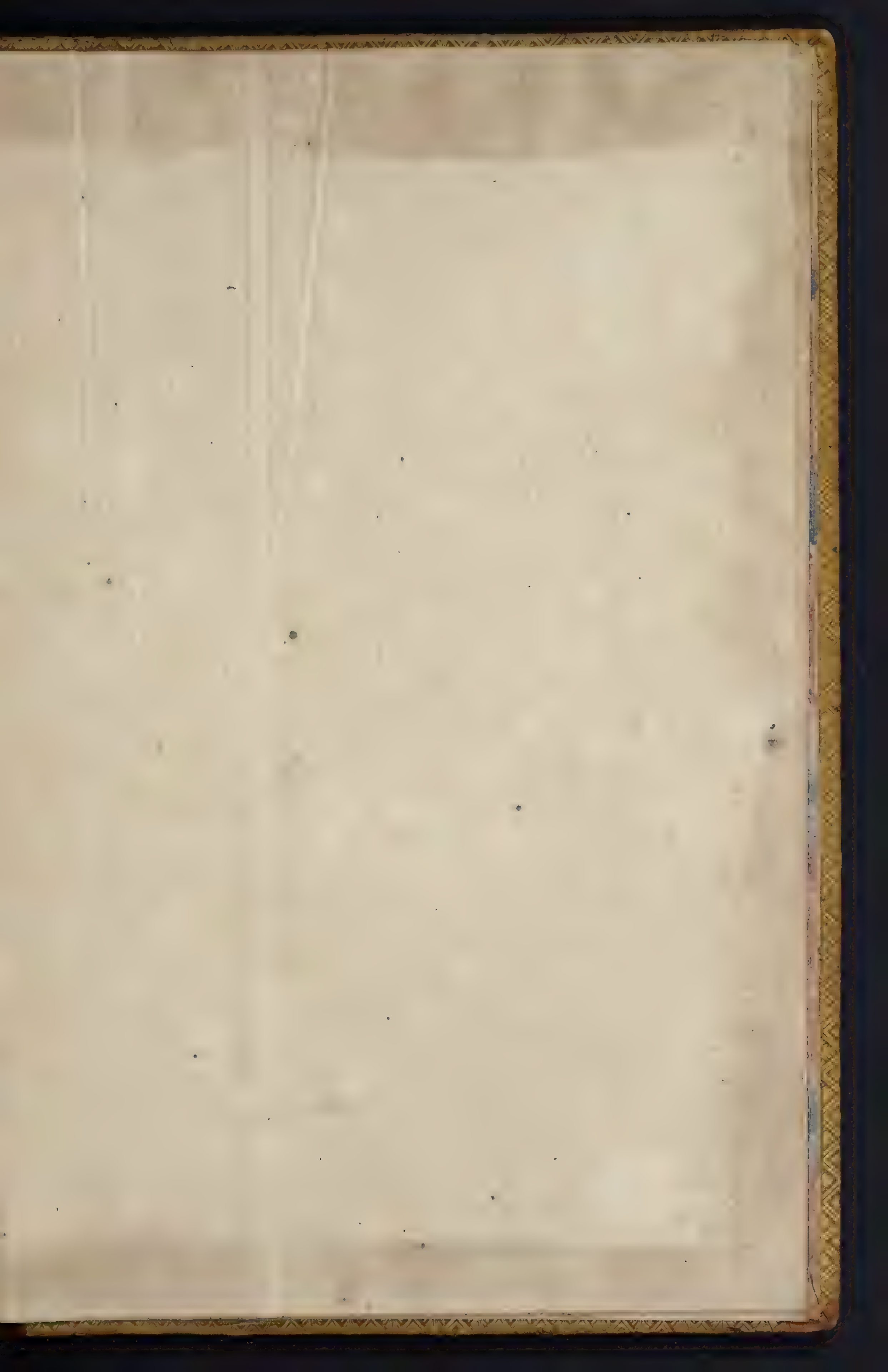
ANTEROS, ut jam in Cupidine diximus, filius erat Martis & Veneris. Themis Veneri dixit fore ut nunquam creſceret Cupido, donec alium illa peperiſſet filium. Ex Marte itaque illa filium peperit, quem Anterotem vocavit. Anteros autem vulgo accipitur pro amore mutuo vel reciproco. Servius interpres Virgilii in quartum Æneid. videtur eum quaſi amori oppoſitum aut contra amorem antidotum accipere. Athenienſes aram ipſi erexerunt ſtatuamque, ubi nudus exhibebatur formoſuſque puer, qui duos in ſinu gallos gallinaceos tenebat, quos concitabat ut ſibi ipſi caput roſtro impeterent. Pauſanias in Atticis 1. p. 57. & 58. narrat quo pacto hæc ara ſtructa fuerit; Eros & Anteros ſignificant duos Cupidines duoſve amores : hinc eſt quod ab Ovidio Venus vocetur

---- *geminorum mater amorum.*

Cupidines illos duos ſupra, qui currui Veneris juncti ſunt in nummo familiæ Juliæ, putant quidam eſſe Erotem & Anterotem. Alibi quoque viſuntur ſimul ludentes. Pauſanias in Atticis l. 1. p. 57. ſculptos ſimul memorat Erotem & Anterotem : Eros palmam tenebat, quam auferre conabatur Anteros. Simile ſchema jam dedimus poſt Begerum in Theſauro Brandeburgico, quod ad Pauſaniæ locum explanandum appoſite profertur. Aliud Anterotis ſchema quod jam dedimus, uſque adeo repugnat ei quæ de Anterote habetur opinioni, ut nunquam pro Anterote habitum fuiſſet, niſi *Anteros* nomen inſcriptum ſchemati adderet fidem. Anteros ibi Herculem omnino refert barbatum, clavam humero ferentem. Quæ pendet a dorſo pellis non leonis eſſe, qualis in Hercule, videtur, ſed apri. In exigua gemma, quæ corneola eſt, ſine dubio antiqua, non ita facile poteſt illud diſtingui : tam Anteroti diſſimilis eſt imago, ut multi ſculptoris nomen eſſe exiſtimaturi ſint, qui ſculptor Herculem repræſentare voluerit.

Fin de la premiere Partie du premier Tome.

Cette planche n'aiant été gravée qu'apres que tout le corps du livre à été jmprimé, il n'est point parlé dans le discours des pieces qu'elle contient. La premiere est une image d'Eros et Anteros, tirée d'un beau bas relief de Mgr le Duc d'Albret, qu'il a dans Sa maison de Campagne de Pontoise ce bas relief qui a environ quatre pieds de long, et d'une excellente main, et represente Eros et Anteros tels quils Sont en petit dans la planche precedente Les figures de dessous Sont hors de place; parcequ'on ne pouvoit plus les mettre qu'ici · les deux joueurs de flute Sont de la Gallerie justinienne l'un est fort remarquable, en ce qu'il a une flute tortue percée de plusieurs trous, ce qu'on ne voit guere ailleurs. La Medaille d'Argent du Cabinet de M. de Boze Secretaire de l'Academie est unique · les dieux Cabires Syriens y Sont representez comme porte l'inscription, assez differens de ceux que nous verrons au Chap. des Cabires.






SPECIAL 86-B
DE 18669
57
M78
1719
v.1
THE GETTY CENTER
LIBRARY

